

DOCTORAT AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

ECOLE DOCTORALE Cognition, Langage, Éducation (ED356)
Laboratoire Parole et Langage (LPL) – UMR 6057 CNRS/Université de Provence

Délivré par l'Université de Provence

N° attribué par la bibliothèque

THÈSE

pour obtenir le grade de
Docteur d'Aix-Marseille Université
en Sciences du Langage

présentée et soutenue par
JULIE ABBOU

le 5 novembre 2011

**L'Antisexisme linguistique dans les brochures libertaires :
Pratiques d'écriture et métadiscours**

VOLUME I

Thèse dirigée par **Pr. Françoise Douay**

Jury :

Pr. Henri-José Deulofeu	<i>Président du Jury</i>
Pr. Françoise Douay	<i>Directrice de thèse</i>
Pr. Fabienne Baidier	<i>Rapporteur</i>
Pr. Francis Dupuis-Déri	<i>Rapporteur</i>
MCF. Cristel Portes	<i>Examineur</i>
Pr. Agnès Steuckardt	<i>Examineur</i>
Dr. Chrystel Breysse	<i>Experte</i>

L'ANTISEXISME LINGUISTIQUE DANS
LES BROCHURES LIBERTAIRES :
PRATIQUES D'ÉCRITURE ET
MÉTADISOURS

Volume 1

***L'Antisexisme linguistique dans les brochures libertaires :
pratiques d'écriture et métadiscours***

Thèse réalisée au Laboratoire Parole et Langage (LPL)

UMR 6057 CNRS/Université de Provence

RÉSUMÉ

Des transgressions du genre apparaissent dans les brochures libertaires. Le masculin et le féminin y sont chambardés et ces modifications apportées à la langue font éclore un nouveau générique, dépassant le masculin générique. Les rapports entre l'opposition particulier/général et le genre vont montrer que ce dernier est à la fois grammatical, sémantique et social. Mais cette multidimensionnalité du genre doit être complétée par la construction du genre en discours, en tant que lieu d'articulation du pouvoir. Et dès lors que l'on agit par la langue sur des rapports de pouvoir, on se situe dans le champ de la rhétorique. C'est elle qui nous permettra de mettre en lumière les arguments qui sous-tendent ces modifications subversives et de pouvoir saisir en quoi les irrégularités les façonnent idéologiquement, dans un rapport complexe à la norme faisant émerger une micro-politique linguistique autogérée non-prescriptive. Ces perturbations émergent à la frontière entre féminisme et anarchisme, dans un féminisme qui prend le discours comme lieu de lutte et un anarchisme non-programmatique, dont les brochures sont depuis longtemps un support privilégié. Mais cela n'est pas encore suffisant pour épuiser ce que recèle cette subversion linguistique du genre et il est nécessaire de partir à la rencontre de ce qu'en disent les locuteurs qui la pratiquent pour tenter de comprendre dans quels paysages politiques peut advenir cette pratique langagière. Au travers des croisements sémantiques entre politique, genre et langage, on voit se dégager une réticularité qui combine hétérogénéité et partage de prémisses, où le rejet de l'institution et le caractère fondamentalement politique du genre, donc non-essentiel, sont associés pour placer cette perturbation linguistique dans une démarche émancipatrice.

Mots-clés : Anarchisme ; Brochure ; Féminisation ; Féminisme ; Français ; Genre ; Métadiscours ; Morphologie ; Politique linguistique; Rhétorique

***Linguistic Antisexism in anarchist brochures:
writing practices and metadiscourse***

**PhD completed at the Laboratoire Parole et Langage (LPL)
UMR 6057 CNRS/Provence University**

SUMMARY

Transgressions of gender appear, in French language, in anarchist pamphlets, turning masculine and feminine upside down and leading the way to the emergence of a new generic class, beyond the generic masculine. The relationship between the general/particular opposition and gender shows that gender has grammatical, semantic and social features. However, it is also necessary to focus on the way gender is constructed in discourse, as a space where power is articulated. Acting on power relations by using language thus places this action in a rhetorical realm. It is precisely this rhetorical approach which allows us to highlight the arguments for such a subversive changes and to understand how irregularities could turn into ideological strategies, happening in a complex relationship with the norm. These processes form a type of self-managed, non-prescriptive micro-level language planning. Such an upheaval emerges at the crossroads between feminism and anarchism – a feminism which sees discourse as a site of struggle, and a non-programmatic anarchism, for which the brochures have long been a privileged medium. Nevertheless, this is not yet enough to have a complete view of this subversive language practice. The discourse of those who employ such a linguistic disturbance is also needed in order to understand in which political landscapes it occurs. At the semantic junction between politics, gender and language, networks emerge, combining heterogeneity and shared premises. The bases of these premises are a rejection of institutions, and a political reading of gender, which assumes a refusal of essentialism. Together, these premises postulate that linguistic perturbation is an emancipating process.

Key words: Anarchism; Brochure; Feminisation; Feminism; French; Gender; Language Planning; Metadiscourse; Morphology; Rhetoric

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier avant toute chose Françoise Douay pour sa farouche envie de transmettre du savoir. Son accompagnement, bien plus qu'une direction, a été une fenêtre ouverte sur la pensée, dans toute sa complexité. J'ai l'impression d'avoir été, durant ces années, en équilibre sur un fil du rasoir enivrant duquel je n'ai pas eu peur de tomber : le haut et le bas n'étaient jamais où je les attendais. Je la remercie également d'avoir su guider mes doutes, en ayant eu la magnifique élégance de ne jamais me pousser à les résoudre.

Je remercie Philippe Blache pour m'avoir reçu au LPL, et surtout pour sa bienveillance tout au long de ma présence au laboratoire, ainsi que Noël Nguyen.

Fabienne Baidier et Francis Dupuis-Déri me font l'honneur d'avoir accepté d'être rapporteurs. Je les en remercie chaleureusement. Les échanges que nous avons eus m'ont apportés généreusement et leur regard sur ce travail m'est précieux.

Henri-José Deulofeu, dont les enseignements ont participé en filigrane à me conduire où j'en suis, reçoit toute ma gratitude pour avoir accepté d'être le président du jury de cette thèse.

Je dois à Cristel Portes, en plus de me faire l'honneur de prendre part au jury, de semer à chacune de nos rencontres des grains dans mon esprit, avec sourire et délicatesse, alors que j'essaie de les moudre.

Agnès Steuckardt pour ses regards attentifs dans ma direction reçoit évidemment toute ma reconnaissance, en accompagnement de mes remerciements pour sa participation au jury.

Chrystel Breysse, dont la lecture a guidé mes premières explorations sur le genre en linguistique, est ici remerciée pour sa participation au jury et ainsi que pour les pistes qu'elle m'a permis de suivre.

À Dominique, pour tout, vraiment tout. Pour être le soleil autour duquel tourne ma planète, pour m'avoir alerté depuis toujours sur la beauté du monde et pour la poésie dont elle emplit ma vie avec une patience et une férocité sans mesure, participant à faire de moi ce que je suis, dans tous les instants et les éclats de la vie. Si les passions me secouent et me font me sentir vivante, c'est à elle que je le dois à chaque seconde.

Marc Ferla et Nelly Le Men m'ont apportée bien plus que leur précieuse amitié dans les innombrables discussions sans fin que nous avons partagées et qu'il nous reste à partager. Notre complicité me rappelle sans cesse de garder les yeux ouverts sur le monde en mouvement. Et le paysage est magnifique.

À Jean-Pierre, même si c'est parfois difficile, c'est la mesure de la vie qui avance et ça marche pas si mal ; à Jacques et Gisèle et Frédérique Abbou.s va toute mon affection.

En mémoire de Jean-Marie.

Laurent Khoupiguian et Olivier Cava, pour avoir toujours été là et surtout parce qu'ils me permettent de connaître le sentiment de cette amitié indéfectible que je porte à leur personne sont ici remerciés avec tout l'éclat qu'il est possible de glisser dans ces mots. Dans tous les reliefs de la vie, je sais que leur présence à mes côtés me tient debout.

Clive Zannini, qui adoucit les angles de l'humanité parfois rugueuse, a cette capacité obstinée de me faire garder un pied dans la réalité de ce que je suis. Et en un nombre de points incalculables de mon existence, cela est fondamental.

Marlène Aillaud a partagé avec moi tous les hauts et les bas, les plaisirs et les galères d'un choix parfois étrange, et évidemment, l'a toujours fait avec humour. Elle fut, au cours de ce travail, d'un soutien et d'un réconfort sans réserve, mais c'est, au-delà, pour notre entente complice que je veux la remercier.

Chris Goulag qui participe à rendre le monde tellement formidable en le racontant avec superbe et Brice Thilges qui partage avec moi toute la malice épatante dont il est empli sont assurés, je l'espère, de l'amitié infinie que je leur porte. Je les remercie d'être ce qu'ils sont, tout simplement.

Dane Rapaïe est ici remercié pour son aide précieuse, mais c'est son amitié que je salue avant tout. Regarder les choses se passer va encore nous amuser longtemps.

Julien Guazzini reçoit également toute ma gratitude pour son soutien et ses coups de main nombreux et salvateurs.

Éric Hélar, Sophie Guyot-Tabet, Sibylle Thilges, Élise Vaslet, William Ferrari, Julien Boivin, Juan-Lino Cariou, Alice Gestin, Thierry Bertrand sculptent tous à leur manière une des facettes de ma personne. Nous savons tous en quoi consiste le seul problème et il y a là un terrain de jeu millénaire.

Chloé Lemoult a participé, par nos discussions, à l'élaboration de ma réflexion. Je salue ici sa disponibilité et sa gentillesse pour avoir pris le temps de le faire.

Victoria García Alonso et Ann Coady, pour leur aide, reçoivent un coup de chapeau. Tout comme Cécile Touret dont l'agréable compagnie, même dans la discontinuité, est toujours d'un intérêt remarquable, et Gilles Le Beuze, qui a bien voulu partager avec moi ses enrichissants points de vue.

Scotty Brigden, dont l'amitié épistolaire m'est si chère, participe à mon univers avec une générosité si grande et créatrice de liberté, qu'elle me rappelle à chaque instant de regarder le monde éclore au-delà des grilles qui blessent le regard.

Vivien García pour m'avoir fait partager la richesse de ses réflexions.

Jocelyne et Allison ont accompagné mes premières tentatives dans cette langue étrange qu'est l'anglais. (*'Well,' not 'good.' Haven't you ever heard of the English language? – Hey fine mama, welcome to the Jukebox Jamboree!*)

Martine Faraco, pour la gentillesse et la confiance qu'elle me témoigne, ses attentions et encouragements constants.

Laurent Prévot pour sa bienveillance.

Le CIRA Marseille pour leur aide à fouiller dans toute cette documentation débordante et pour leur participation, débonnaire malgré tout, à la bizarrerie du monde.

*Si on savait tout de ce qui nous reste à prouver,
est-ce qu'on se mouillerait jusqu'au cou ?*

Higelin

*Nein! Nein! Pas tressé : libre. Sie ize libre.
Anda to the campus bicosie sie ize libre d'andare to the campus.*

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	19
PARTIE 1. LES INTERSTICES DU GENRE.....	25
CHAPITRE 1 : LE GENRE EN LINGUISTIQUE.....	29
<i>1.1. Le genre : une catégorie morphologique.....</i>	<i>29</i>
1.1.1 Fonctions grammaticales et formes	29
1.1.2. Lecture fonctionnaliste, théorie de la marque et forme de base.....	30
Théorie fonctionnaliste.....	30
Théorie de la marque.....	31
Forme de base.....	33
1.1.3. Neutre et générique ; Épicènes et hyperonymes	34
Neutre et générique.....	34
Épicène et hyperonymes.....	37
<i>1.2. Le genre : intrigues entre morphologie et sémantique</i>	<i>39</i>
1.2.1. Qu'est-ce que le genre ?.....	39
1.2.2. Genre grammatical et genre sémantique	42
Nature de la motivation : le genre sémantique	43
Le genre, entre langue, discours et monde.....	46
Imaginaire linguistique.....	47
<i>Conclusions.....</i>	<i>48</i>
CHAPITRE 2 : UNE LINGUISTIQUE DU GENRE	51
<i>2.1. Féminismes et discours.....</i>	<i>51</i>
2.1.1. Féminismes	52
Vagues et courants de l'océan féministe	52
Lignes de tension.....	55
2.1.2. <i>Linguistic turn, discursive branch</i> et rhétorique	57
Voyelles et voyous.....	58
Tout est discours, tout est Dada.....	59
Rhétorique et analyse de discours.....	61
<i>2.2. Féminismes et linguistique du genre.....</i>	<i>63</i>
2.2.1. Les trois D : déficit, dominance, différence.....	63
2.2.2. L'analyse de discours critique féministe	64
2.2.3. Homologie, analogie et hétérogénéité.....	66
<i>2.3. Linguistique du genre francophone.....</i>	<i>67</i>
<i>Conclusions.....</i>	<i>70</i>
CHAPITRE 3 : BOUSCULER CETTE BONNE VIEILLE GRAMMAIRE.....	73

3.1. Présentation des textes.....	73
3.2. Entrée en matière	75
3.3. Motifs et arguments.....	76
3.4. Moyens.....	78
3.5. Conditions et contre-arguments.....	80
Conclusions.....	81
CHAPITRE 4 : BROCHURES ANARCHISTES – THÈME ET RHÈME DU GENRE.....	83
4.1. Anarchisme(s) et féminisme(s).....	84
4.1.1. Les sources historiques.....	85
4.1.2. Les sources historiennes	87
4.1.3. Les sources contemporaines	88
4.2. Déplacement de l'anarchisme.....	90
4.2.1. La redéfinition du pouvoir.....	90
4.2.2. L'anarchisme non-institué.....	91
4.3. La littérature anarchiste et le genre, aujourd'hui.....	94
4.3.1. La presse.....	94
4.3.2. Les brochures	96
Un objet politique, oblique et sulfureux	98
La Brochure Mensuelle	99
Aujourd'hui : Infokiosques.net	100
4.4. La féminisation dans les brochures.....	103
Conclusions.....	108
CHAPITRE 5 : LE DOUBLE MARQUAGE DE GENRE.....	111
5.1. Discussion terminologique.....	112
5.1.1. Antisexisme	112
5.1.2. Féminisation et double-marquage de genre.....	112
5.1.3. Marque	114
5.2. Présentation du corpus.....	114
5.3. Méthodologie	120
5.4. Critères d'analyse.....	121
5.4.1. Aspects morphosyntaxiques.....	121
Ordre de présentation des genres et formes de base	121
Emprunts	122
Épicènes et hyperonymes.....	122
Innovations morphologiques.....	124
Rapport à la féminisation standard	125
Accords syntaxiques	126
5.4.2. Aspects lexicaux	126
Le néologisme	126
5.4.3. Aspects rhétoriques.....	127

Valorisation idéologique	127
Mise en scène énonciative	129
Désignation des catégories de genre, générique et particulier	131
Chevauchements entre genre grammatical et genre social	134
<i>Conclusions : Stratégies dégagées</i>	135
CHAPITRE 6 : COMPARAISON INTERLANGUES	141
6.1. <i>Comparaison anglais – français</i>	141
6.1.1. L'anglais, une langue sans genre ?	141
6.1.2. La féminisation en anglais	142
6.1.3. Comparaison de corpus anglais et français	144
Pronoms	145
Substantifs	145
6.2. <i>Comparaison espagnol – français</i>	147
6.2.1. Fonctionnement du genre en espagnol.....	147
6.2.2. Féminisation radicale et double-marque en espagnol	151
Pronoms	152
Substantifs	153
<i>Conclusions</i>	154
CHAPITRE 7 : INTERVENIR SUR LA LANGUE, AGIR SUR LA NORME	157
7.1. <i>L'intervention linguistique</i>	157
7.2. <i>Norme et normal</i>	159
7.3. <i>Communauté linguistique et identité</i>	164
7.4. <i>Une micro-politique linguistique autogérée</i>	165
7.5. <i>Légitimité et expertise</i>	166
<i>Conclusions</i>	168
CONCLUSIONS.....	169
PARTIE 2. MÉTADISCOURS.....	171
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CORPUS.....	175
1.1. <i>Pourquoi constituer un tel corpus</i>	175
1.2. <i>Les lignes directrices de l'entretien</i>	177
1.3. <i>Posture méthodologique</i>	178
1.4. <i>Forme du corpus et de la transcription</i>	181
Diffusion du corpus.....	182
Convention de transcription	182
Anonymisation.....	183
Les données anonymisées	184
1.5. <i>Présentation des locuteurs</i>	184

Claire	185
Éva	185
Gaël.....	185
Thomas.....	186
1.6. <i>Insécurité linguistique</i>	186
CHAPITRE 2 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU POLITIQUE.....	189
<i>Les réseaux sémantiques : Introduction</i>	189
Réseaux sémantiques du politique.....	190
2.1. <i>Exploitation / Domination / Oppression</i>	190
2.2. <i>Pouvoir / Puissant*</i>	193
2.3. <i>Capacité / Possibilité / Possible</i>	193
2.4. <i>Société / Système / Monde</i>	194
2.5. <i>Change* (changement / changer)/ Alternative / Révolution / Radical</i>	196
2.6. <i>Lutte / Combat – Lutter / Se battre / Combattre</i>	197
2.7. <i>(Être) pour / (Être) contre – Ennemi / Allié</i>	198
2.8. <i>Milieu / Mouvement / Mouance</i>	199
2.9. <i>Collectif / Groupe</i>	202
2.10. <i>Le politique / La politique</i>	203
2.11. <i>État / Gauche / Droite</i>	204
2.12. <i>Abolition / Déconstruction</i>	206
2.13. <i>Pratique et Acte / Théorie / Pensée / Courant / Principe / Critique</i>	208
2.14. <i>Anarchis* / Libertaire / Marx* / Communis*</i>	210
2.15. <i>Capital* / Libéral* / Autorit*</i>	212
2.16. <i>Individu</i>	213
2.17. <i>Propagande</i>	215
2.18. <i>Liberté / Émancipation</i>	216
2.19. <i>Balisage et polarisation du champ politique</i>	217
2.20. <i>Conclusions</i>	219
CHAPITRE 3 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU GENRE.....	221
3.1. <i>Féminisme(s) / Antisexisme</i>	221
3.2. <i>Les partitions du féminisme</i>	224
Les ennemis : laïcardes, essentialistes, pro-féministes et communistes autoritaires	224
Féminisme matérialiste et anarcha-féminisme	225
Queer	225
3.3. <i>Genre(s) et Sexe</i>	228
3.4. <i>Femmes et Hommes</i>	232
3.5. <i>Patriarcat</i>	234

3.6. <i>Intersections genre et classe</i>	234
3.7. <i>Analogies et comparaisons</i>	236
Les analogies de type nature/culture	236
Les comparaisons entre oppressions	237
Les comparaisons idéologiques	237
3.8. <i>Portraits</i>	238
Claire	238
Éva	238
Gaël	239
Thomas	239
3.9. <i>Conclusions</i>	240
CHAPITRE 4 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DE LA LANGUE	243
4.1. <i>Verbes de parole, performatifs et autonymes</i>	244
4.2. <i>Langage / langue / parole / mise en mot</i>	245
4.3. <i>Les niveaux linguistiques</i>	249
Niveau typographique	249
Niveau morphosyntaxique	251
Niveau lexical	253
Niveau sémantique	254
Niveau rhétorique	254
4.4. <i>Dire et parler</i>	255
4.5. <i>Genre</i>	259
4.6. <i>Féminin, masculin, neutre et générique</i>	260
4.7. <i>Conclusions</i>	262
CHAPITRE 5 : PRONOMS	265
5.1. <i>Pronoms d'emphase (forme disjointe)</i>	265
5.2. <i>Je – un discours individuel</i>	266
5.3. <i>Tu – allocutaire, énonciataire et marqueur discursif</i>	267
5.4. <i>Qui sont nous ? – un discours collectif</i>	268
5.5. <i>Vous</i>	270
5.6. <i>Eux – qui sont les autres ?</i>	271
5.7. <i>Oppositions</i>	273
Personnes individuelle et collective : je / nous	273
Nous-on / eux	274
5.8. <i>Conclusions</i>	276
CHAPITRE 6 : LA FÉMINISATION – LIEU D'INTERSECTION ENTRE GENRE, LANGUE ET POLITIQUE	279
6.1. <i>Pourquoi féminiser</i>	279
6.2. <i>« Féminisation »</i>	281
6.3. <i>Féminisation des textes et oralité</i>	283

6.4. Un déclencheur.....	284
6.5. Des patronnes ?.....	285
6.6. Les politiques linguistiques officielles de féminisation.....	289
6.7. Lieux de la féminisation	294
6.8. La question de la norme.....	296
6.9. Conclusions	301
CONCLUSIONS.....	303
CONCLUSION	307
INDEX NOMINUM.....	313
INDEX NOTIONUM.....	317
BIBLIOGRAPHIE.....	323
TABLE DES MATIÈRES	345

TABLE DES FIGURES

<i>Fig. 1 – Tableau des pronoms démonstratifs, Le Bon Usage, Grevisse & Goosse, 2008 : 893 (§693)</i>	34
<i>Fig. 2 – Schématisation du genre de Meillet</i>	35
<i>Fig. 3 – Schématisation du genre, avec genre commun et genre neutre</i>	36
<i>Fig. 4 – Schématisation du genre selon le carré sémiotique de Greimas</i>	36
<i>Fig. 5 – Tableau du féminisme radical de Louise Toupin</i>	56
<i>Fig. 6 – Articles sur le thème du genre dans la presse anarchiste organisationnelle</i>	96
<i>Fig. 7 – Thématiques communes à La Brochure Mensuelle et Infokiosques.net</i>	102
<i>Fig. 8 – Féminisation des brochures 1990-2008</i>	105
<i>Fig. 9 – Tableau synthétique du DMG dans les brochures</i>	139
<i>Fig. 10 – Représentations de la norme</i>	160
<i>Fig. 11 – Tableau des références aux femmes et aux hommes par locuteur.</i>	233
<i>Fig. 12 – Tableau des procédés typographiques et des critères de sélection</i>	251

INTRODUCTION

C390 : c'est QUOI ÇA ? [...] la première fois que je suis tombée sur des textes euh féminisés ou quoi j'étais là mais mais je comprends rien je captais même pas l'enjeu enfin bon bref je captais RIEN

La féminisation a maintenant quelques décennies derrière elle, et parler d'*une cinéaste* ou des *étudiants et étudiantes* n'a plus rien de très audacieux. Mais ce qu'on appelle la féminisation ne se limite pas aux noms de métiers et en y regardant de plus près, on voit d'autres types d'intervention apparaître.

Ce travail démarre avec l'observation de l'une d'entre elles, qui prend la forme d'une déviance discursive. Si le premier coup d'œil laisse voir des *manifestant-e-s* et autres *ils/elles*, il ressort rapidement que cette forme de féminisation ne s'en tient pas là. Des textes montrent des sur-marquages, quantitatifs, mais aussi qualitatifs. Depuis une dizaine d'années, surgissent des *individuEs*, *illes* sont parfois *chômeureuses* ou *unisexual-le-s* et côtoient des *loupVEs* et des *keuffEs*. Au-delà de ces graphies étonnantes, se joue bien autre chose que la visibilité des femmes. C'est la catégorisation de genre qui est politiquement remise en question, et non plus seulement les sous-catégories qui le composent. Dans cette pratique, il ne s'agit pas de mettre à jour la langue pour pouvoir désigner les femmes, mais d'une tentative de faire disparaître le genre par la cohabitation permanente du masculin et du féminin, qui annule alors – ou du moins met en doute – la pertinence de l'opposition. Une double marque de genre plutôt qu'une féminisation : un tout autre programme.

Les enjeux de cette pratique politique de la langue se trouvent alors nécessairement à l'intersection du genre et de la langue, ils en sont une réalisation particulière. Il ne s'agit pas en effet de décrire le genre, mais de négocier la co-construction du genre et du langage. Cette double élaboration peut donc être approchée par deux chemins.

Lorsque l'on regarde le genre en langue, on s'aperçoit que c'est un objet linguistique qui n'est que relativement délimitable. En premier lieu sa présence sur le niveau syntaxique n'épuise pas la présence du genre dans la langue. Il faut alors convoquer et

mettre à l'épreuve l'arbitrarité du genre grammatical. D'innombrables grammaires – du français mais pas seulement – ouvrent leur chapitre sur le genre par des mises en garde : il ne faut pas confondre genre (intralinguistique) et sexe (extralinguistique) ; le premier renvoie souvent au second, sans qu'il n'y ait là aucune systématique. Or si ce genre extralinguistique commande, ne serait-ce que partiellement, à une composante syntaxique, c'est que le monde agit sur la langue et n'est pas seulement désigné par elle. Le genre dévoile un effritement de l'arbitraire. Il est alors nécessaire de redéfinir le signe comme le fait Benveniste : l'arbitraire est à la fois muable et immuable (1966), ce qui inclut les éléments grammaticaux. Cela signifie que l'arbitraire de la langue est en partie contenu dans le monde extra-linguistique. Il faut alors aussi se saisir de la dimension sémantique, c'est-à-dire comprendre le genre comme un signe, dont le signifiant, le signifié et le référent ne peuvent être abordés séparément.

Le référent du genre, c'est la mise en rapport du masculin et du féminin. Scott, en le proposant comme concept (1988), va affiner la nature de ce rapport : le genre est alors l'outil qui permet de penser le masculin et le féminin en écartant tout déterminisme biologique pour le lire en termes de construction sociale. Autrement dit, si l'on passe de « avoir un sexe » à « être sexe » (Michard 2002), c'est au moyen d'une construction idéologique, qui est à la fois créatrice et conséquence de rapports de pouvoir. Le genre, en tant que rapport, est alors une valeur plutôt qu'un fait. Le discours joue ainsi un rôle primordial dans la construction de ce référent, participe à l'élaborer. Et lorsque la langue agit sur le monde, qu'elle se fait discours et concerne le champ axiologique du politique, on est en rhétorique, quittant les faits bruts pour se concentrer sur les faits de langue, où les valeurs du monde se négocient dans des dynamiques traversées de pouvoir.

C'est donc le genre sémantique qui est l'interface permettant de saisir les rapports entre genre et langage. Le désordre linguistique dont nous parlons va alors ébranler celui-ci dans ses différents aspects. Un corpus de textes explicatifs et argumentatifs de ce type de marquage montrera en quoi la volonté de « bousculer cette bonne vieille grammaire » est politique. Un deuxième corpus de textes qui portent les traces de ce bousculement va voir se côtoyer innovations morphologiques, néologismes et réinvestissements idéologiques de ce nouveau marquage de genre : les ennemis en sont exemptés, portant le masculin simple comme un stigmaté, tandis que les concepts et les animaux peuvent être concernés par la déconstruction du genre, faisant fi des

différences de définitions du genre et les saisissant toutes à la fois. C'est un genre pris dans sa multidimensionnalité qui ressort de ces analyses, avec ses points d'accroche tant en grammaire qu'en société.

Concrètement, cet ébranlement du genre s'appuie sur le générique. Dépasser les catégories implique en effet de changer de niveau de classification. Parler du genre, comme nous le rappelle l'étymologie, c'est nécessairement parler du rapport entre général et particulier, c'est se demander à quel moment l'on parle de catégories. Si le fort degré de grammaticalisation du genre en français rend difficile l'évitement du genre pour ce qui renvoie au particulier, c'est alors sur le générique que va se concentrer l'intervention, et ce, d'une langue à l'autre. Le générique est un coucou qui niche dans différentes formes grammaticales : épécénie (*les linguistes*), masculin générique (*les étudiants*), hyperonymie (*les gens*), abstraction (*le lectorat*). Les *chômeuses* sont alors une autre possibilité de générique qui détache le genre grammatical du genre social en vue de fragiliser ce dernier qui prend appui sur la langue. C'est une proposition de signe qui chamboule le rapport entre signifiant, signifié et référent et offre de nouvelles potentialités de généricisation.

Ce faisant, cette pratique signifie quelque chose à propos du genre qui ne passe pas par la désignation de celui-ci. Il n'est pas nécessaire que le genre soit le thème du discours pour que cette signification advienne. Il en est plutôt le rhème, ce que l'on en dit. C'est la façon dont il apparaît qui le qualifie et non le discours que l'on porte dessus, ce qui sera révélé par le fait que, aussitôt que le genre devient le thème, le double marquage de genre disparaît. C'est donc la forme du discours qui est significative.

Modifier le générique pour faire disparaître le genre constitue une intervention linguistique qui transforme délibérément la langue. C'est alors une politique linguistique, puisqu'elle force l'usage. Mais il faut définir plus précisément les spécificités de cette intervention.

D'abord, cette pratique discursive est une micro-pratique, elle n'est pas un phénomène qui balaie toute la langue, ni même tout le discours. C'est une brèche dans le fonctionnement régulier du genre. Son observation demande un focus singulier. Mais « introduire dans le paysage politique des expériences qui [sont] frappées du sceau du particularisme, de la trivialité, de l'exception, comme des *expériences humaines*

significatives a [...] un effet “volcanique” : les cartes changent » (Varikas 2006 : 77). C’est dans les interstices et les irrégularités que l’on peut voir se dessiner ce que le genre recèle de potentialités. C’est pourquoi l’on peut qualifier cette pratique de micro-politique linguistique (Liddicoat & Baldauf 2008).

Deuxièmement, une telle interrogation du genre est lancée depuis la marge, mais elle n’est pas pour autant formulée par un chœur commun. C’est davantage un ensemble de voix disparates. Dans les fissures produites par cette hétérogénéité se déploient quelques réalisations du possible. Il n’est jamais question de faire système, et le forçage de l’usage est plutôt constitué de stratégies, parfois contradictoires, qui cohabitent. L’irrégularité est omniprésente. Les récurrences et les divergences font front commun. Cette géographie accidentée n’est pas le résultat d’un échec de systématisation, mais d’un refus de celle-ci. On se trouve dans le champ du chambardement. Ici, la politique linguistique n’est pas une proposition d’amélioration de la langue, au contraire, elle se fait perturbation (Liddicoat 2011) et l’objet de cette perturbation est la construction de la signification du genre (Cameron 1992 ; Sanchez 2004). C’est une micro-politique linguistique non-prescriptive.

Cela dessine un rapport ambigu au normal et la norme (Rey 1972). Si la norme est rejetée en tant que telle, du « normal » se dessine, dont la multiplicité est constitutive. Il n’est certes pas nécessaire que la norme se déclare pour exister, il y a des normes implicites et une contre-norme reste une norme, mais si l’on définit la norme comme la gestion des écarts au système, même implicite, il est difficile de voir, dans ces pratiques récentes et en mouvement si une telle gestion se met en place. Cependant, occasionnellement la prescription apparaît et l’injonction à transformer le genre peut se métamorphoser en mode d’emploi. Des discours contradictoires cohabitent alors, qui tendent à la stabilisation ou à la perpétuelle perturbation. Dans ce dernier cas, on est en présence d’une sorte de micro-politique linguistique autogérée, qui ne cherche pas à s’instituer. C’est ainsi un brouillage du rapport à l’expertise linguistique, puisque c’est l’expertise intuitive des locuteurs qui va servir de fil conducteur aux modifications.

Il faut encore ajouter que ce « trouble dans le genre », s’appuie, comme les autres féminisations, sur des arrière-plans politiques. En reflet de l’ébranlement du genre comme relation de pouvoir, c’est l’anarchisme et le féminisme, lieux consacrés de la mise en question du pouvoir, qui vont être la toile de fond de cette pratique linguistique. Ces

deux orientations ont d'ailleurs maille à partir avec le discours au-delà du genre. De plus, l'enchevêtrement des féminismes et le caractère non-programmatique de l'anarchisme, au sens de culture politique plutôt que d'idéologie (Gordon 2008), empêchent de parler des ces stratégies au singulier. Là encore, impossible de porter un discours absolu : il faut aller chercher les supports dans lesquels résident ces modifications.

On en trouve la trace dans la presse, sporadiquement dans des ouvrages, mais c'est surtout dans les brochures libertaires que, depuis une dizaine d'années, se manifestent ces pratiques discursives. C'est un média qui se prête volontiers aux fluctuations langagières : on peut y créer des textes ou en reprendre, en les modifiant, et les faire circuler facilement sans qu'il y ait nécessairement d'auteur identifié, les contenus y sont souvent rédigés collectivement et font facilement alliance avec les questions féministes.

L'examen de ces pratiques, afin de les saisir au plus juste, doit donc à son tour éviter les écueils d'une description qui masquerait une prescription ou bien de prédire, une décennie après leur apparition, ce qu'elles peuvent devenir. Pour poursuivre plus avant les tenants et les aboutissants de la perturbation linguistique du genre, il faut donc se tourner vers les scripteurs d'une telle pratique. En leur demandant de devenir locuteurs, on peut alors recueillir un métadiscours sur cette transformation du générique. Puisque le lieu de l'intervention est la langue, on se trouve nécessairement à l'intersection entre pratiques et discours, et les commentaires de cette action linguistique, à leur tour, façonnent cette pratique. À travers les discours de quatre locuteurs issus de cultures politiques proches mais différenciées (anarchisme, communisme libertaire, marxisme) mais utilisant tous le double marquage de genre, on obtient une image détaillée de l'ancrage des telles réalisations dans leurs dimensions politiques et linguistiques. Ici encore, l'hétérogénéité est présente, des lignes de tension émergent et il est difficile d'en déduire une cartographie. L'enjeu n'est pas alors de définir des postures typiques, mais plutôt d'esquisser différentes formations discursives (Courtine 1982) qui s'interpellent et laissent apercevoir le tissu discursif complexe dans lequel se joue une remise en question politique de la langue. Et derrière les disparités, des prémisses apparaissent qui viennent confirmer l'espace dans lequel se joue la scène : le rejet de l'État, une définition du genre politique, en terme de rapport de pouvoir, et une démarche émancipatrice sont au fondement d'une pratique de la langue qui tend à démasculiniser

Introduction

le générique et se présente comme un des chemins parmi tous ceux qui sont à explorer dans la remise en question du genre.

Le travail dont nous avons ébauché les contours dans cette introduction et que nous nous proposons de développer prend place dans le champ des études « genre et langage ». Il faut cependant préciser que, parmi l'abondante littérature scientifique qui prend pour objet le genre spécifié à la fois comme un lieu de solidification du pouvoir et dans sa dimension linguistique, la plus grande partie des travaux se donnent pour but l'identification de ces lieux implicites afin d'en faire l'analyse critique. Si ce travail est nécessaire, il apparaît tout aussi primordial de ne pas se cantonner à lire dans cette solidification un échec définitif ni d'en conclure à la nécessité d'une linguistique prescriptive. Prêter attention aux résistances à cette solidification qui sont le fait des locuteurs et participent à façonner le genre pris comme une dynamique permet de voir la langue comme un terrain qui n'appartient pas en propre au linguiste et de mettre en perspective les stratégies qui s'en dégagent. Il paraît en outre plus engageant de voir ce que les gens font plutôt que ce qu'ils subissent. Ce qu'ils font prend des formes multiples et singulières, jouant sur l'élasticité de la langue, et donnant à voir les contradictions qu'elle recèle.

PARTIE 1.

LES INTERSTICES DU GENRE

Mais qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ?

Michel Foucault, *L'Ordre du discours*

Des formes écrites particulières modifient donc le genre dans des supports tels que les brochures. Ces formes, que l'on peut rattacher à des pratiques de féminisation, en ce qu'elles ne suivent pas la règle du masculin générique en diffèrent cependant, tant dans leur forme que dans leurs motifs. Nous tenterons dans ce premier acte de tracer les contours de cette pratique en trois mouvements.

Il sera d'abord nécessaire de circonscrire le genre. Un tour d'horizon de ce qu'est le genre en linguistique et hors linguistique nous montrera à quel point et de quelle façon ces deux dimensions sont imbriquées ainsi que dans quelle mesure cette imbrication donne lieu à différentes entrées. Cette entrée en matière un peu austère sera cependant utile pour nous outiller avant de rentrer dans les corpus.

En premier lieu, l'interface entre genre grammatical et genre social concerne le genre d'un point de vue intralinguistique. La remise en cause de la relation particulier/générique se superpose à l'interrogation du fonctionnement linguistique du genre. La dimension de l'imaginaire linguistique tout comme la dichotomie arbitraire/motivé seront également à convoquer. Alors que l'opposition de genre a clairement été démontrée comme une construction sociale et non naturelle (Scott 1988) et que le travail de description du monde est partie prenante de la construction de celui-ci, on aperçoit de quelle façon renvoyer au genre *naturel* par opposition au genre *grammatical*, comme le fait l'Académie Française, peut induire de fâcheux amalgames,

1. Les interstices du genre

expulsant du domaine langagier la construction politique du monde social, et pourquoi il faut alors postuler le genre comme une catégorie sémantique (Violi 1987).

Mais genre et langage se rencontrent également en un lieu que l'on pourrait qualifier d'extra-linguistique (en prenant ici la linguistique dans son sens restreint de discipline). C'est là que se tiennent la *French Theory*, et son corollaire le *linguistic turn*, qui placent le discours au cœur de la lecture du monde. Cette théorie constitue une des lignes de fracture du féminisme. Revisiter ainsi le discours donne lieu à un déplacement de la définition du discursif dont il faut alors tenir compte. On est donc dans un paysage qui voit se déclinier d'une part, la langue et le discours, d'autre part différentes lectures du genre qui font écho à différents féminismes. Appliqué au langage, cela donnera lieu à différentes féminisations, adossées à différents arrière-plans politiques, dont celle de la perturbation de la signification du genre.

Nous pourrions alors nous concentrer sur les particularités de ces pratiques perturbatrices, en déroulant le fil de leur argumentation pour voir dans quels postulats elles se disent, quel est l'espace discursif qui les ceint. Clairement situés, de par leurs hypothèses, dans le champ anarchiste, c'est là qu'on les retrouve dans leurs réalisations. Un discours dissonant attirera notre attention sur le fait que là aussi, l'hétérogénéité est présente et que différents discours cohabitent. Une permanence dans cette discontinuité éclot cependant, qui passe par le support. La brochure, espace privilégié de la production politique non institutionnalisée, va alors être le terrain de ces nouvelles pratiques de féminisation, par sa permanence et sa réactualisation tout à la fois. En resserrant le cadre sur 6 brochures en particulier, il sera possible de détailler les formes de modifications du genre, en convoquant le niveau morphosyntaxique et lexical. En vertu de son caractère disparate, nous verrons que cette pratique utilise ces irrégularités de manière rhétorique, jouant avec le double marquage du genre, négociant ses valeurs idéologiques.

Enfin, nous emprunterons deux directions pour parachever notre parcours. Celle de la mise en perspective par la comparaison interlangue, qui montrera le générique comme cible de la modification de genre au-delà d'une langue particulière, tout en déclinant différentes potentialités. Et celle de l'action sur la langue. S'il s'agit clairement d'une intervention linguistique subversive, dans quelle mesure peut-on parler de politique linguistique ? Les productions montrant un forçage de l'usage qui ne recourt pas aux

outils classiques de la planification linguistique, on parlera en fait de micro-politique linguistique (Liddicoat & Baldauf 2008), ce qui posera la question d'une communauté linguistique. À mi-chemin entre experts et usagers, les locuteurs se saisissent des outils à transformer, dans un rapport à la formalisation plutôt ambigu. Dès lors, se pose la question du rapport entre norme et usage pour le double genre, et inévitablement avec elle, celle de la légitimité.

CHAPITRE 1 : LE GENRE EN LINGUISTIQUE

- *Vous n'allez tout de même pas me raconter que ce sont des animaux et pas des hommes.*
- *Prouvez-le, dit Cidrolin*
- *Ils parlent.*
- *Et les perroquets, dit Cidrolin, ils ne parlent pas ?*
- *Ils ne comprennent pas ce qu'ils disent.*
- *Prouvez-le, dit Cidrolin.*

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

Pour entreprendre la question du genre en linguistique, nous commencerons par cerner ses implications morphologiques, avant de nous intéresser aux notions de neutre et de générique qui nous entraîneront vers les caractéristiques sémantiques du genre. Le genre en français est, entre autres choses, une catégorie grammaticale. Quelles fonctions assume-t-il et quelles formes prend-il, c'est ce que nous essaierons de dégager dans cette section, en revisitant les discours fonctionnalistes sur le genre, en passant par la théorie de la marque et en posant la question de la forme de base. Puis nous nous attacherons à la question du neutre et à celle des épïcènes et des hyperonymes.

Passer du genre grammatical aux catégories extralinguistiques qui le motivent demande de définir aussi le genre hors de la langue en tant que rapport entre masculin et féminin. Nous pourrions alors interroger la nature de la motivation et les répercussions sur l'arbitraire concernant le genre. Il sera nécessaire de le saisir sur la double articulation grammaire/sémantique et sémantique/extralinguistique, qui implique les trois niveaux : grammatical, discursif et social et qui sont reliés par l'imaginaire linguistique.

1.1. LE GENRE : UNE CATÉGORIE MORPHOLOGIQUE

1.1.1 FONCTIONS GRAMMATICALES ET FORMES

On a coutume de dire que le genre en français est un marqueur grammatical qui permet d'opposer du sens. En tant que marqueur grammatical, il est de fait arbitraire : il renvoie au système de la langue, et non à un référent extra-linguistique comme c'est le cas quand

il revêt un caractère motivé. Comme toute catégorisation, c'est « un micro-système de marques supportant quelques valeurs en opposition » (Douay-Soublin 1986 : 116). Il permet de faire la distinction entre *le solde* et *la solde*, *le mousse* et *la mousse*, *le tour* et *la tour*. On trouverait encore quelques exemples de ce type. Cependant, les cas où le genre permet de distinguer deux unités lexicales ne sont pas si nombreux. Par contre, là où le genre travaille, c'est dans les phénomènes d'accords syntaxiques. En effet, s'il permet de catégoriser les substantifs et leurs dépendants (pronoms, déterminants, adjectifs, participes passés), de les répartir en plusieurs classes grammaticales, il permet surtout, de même que l'aspect ou le nombre, d'ordonner la phrase. Cela n'est pas propre au français ; la plupart des langues connaissent un système de classification nominale : animé/inanimé (en finnois et en anglais par exemple), masculin/féminin (/neutre) (dans les langues romanes en général), classes nominales (en langues bantoues), etc. « Les langues répartissent, sans chevauchement et sans reste, les noms des êtres et des objets en quelques classes [...] affectées d'un marquage grammatical obligatoire » (Douay-Soublin 1985 : 106).

1.1.2. LECTURE FONCTIONNALISTE, THÉORIE DE LA MARQUE ET FORME DE BASE

THÉORIE FONCTIONNALISTE

La pensée structuraliste va solidifier le caractère arbitraire de l'opposition de genre, en insistant sur sa valeur syntaxique : « Le genre grammatical, qui est un phénomène morphologique portant exclusivement sur les noms et leurs déterminants (on ne le rencontre pas dans toutes les langues), ne correspond pas à un monème (unité minimale de sens) et n'a donc pas de signifié » (Tatilon 2001). De nombreux linguistes vont travailler à fixer sa fonction catégorielle arbitraire. On trouve la question du genre traitée chez Meillet ([1921]), Hjelmslev (1956), Jakobson (1963) Martinet (1999)¹. Michard, dans *Le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie ?* (2002) dresse un portrait de la pensée structuraliste sur le genre, au travers des travaux de ces auteurs, en y ajoutant ceux de Jespersen, Durand, Fodor, Dubois et d'autres. Les travaux de Yaguello

¹ Nous ne parlons pas ici à escient des travaux de Damourette et Pinchon et de leur notion de sexuiseblance qui fait aujourd'hui figure de divagation, mais dont le nom continue pourtant à circuler, les installant au Panthéon réduit de la linguistique du genre. Cela s'explique probablement par le fait que, longtemps, les sources sur la question étaient peu volumineuses. Ces auteurs considèrent cependant que « la différence sexuelle fonde la civilisation française » (C. Mathieu 2007), ce qui devrait suffire à les écarter d'une linguistique du genre.

[[1979]], Violi (1987), Breysse (2002), Nossenko-Herberg (2010) donnent autant de photographies des analyses du genre dans son aspect syntaxique. Nous ne retracerons donc pas ici une fois de plus cette notion dans l'histoire de la linguistique, renvoyant aux travaux précédemment cités, mais il faut souligner que cette lecture n'a pas eu lieu de tout temps. Même si, selon Voloshinov, « l'idée de la langue comme système de signes arbitraires et conventionnels, essentiellement rationnels, a été élaborée, sous une forme simplifiée, dès le XVIII^e siècle par les penseurs du siècle des Lumières »² (1977 : 88), en ce qui concerne le genre, « avant le structuralisme, ces faits étaient envisagés essentiellement en tant que réalités mentales, expression d'une pensée organisatrice du monde sensible. Tandis que, pour le structuralisme, la fonction centrale des langues est la communication » (Michard 2002 : 81).

C'est ainsi que lorsque Martinet traitera du genre, il s'attachera à définir sa valeur arbitraire, purement fonctionnelle, à évaluer l'information que véhicule cette opposition pour le système : « L'information qu'apporte aux usagers de la langue l'existence des genres féminin et masculin est pratiquement nulle, alors qu'elle leur impose le maniement constant de distinctions de faible valeur informative parce que les accords ne font que répéter des distinctions déjà exprimées ou à venir immédiatement » (1999 : 9). Il donne l'exemple de *la grande montagne blanche*, segment sur lequel apparaissent quatre marques de genre. C'est une réflexion que l'on trouve déjà dans les *Éléments de linguistique générale*, dans lesquels Martinet prend soin de distinguer entre sexe et genre (1970 : 105). Violi va jusqu'à parler d'« une constatation généralement partagée [de] l'inutilité linguistique de la catégorie de genre » (1987 : 20).

THÉORIE DE LA MARQUE

Mais quelque soit l'évaluation communicationnelle qu'on en donne, le genre participe au système linguistique sous forme d'une opposition. La théorie de la marque, avec Jakobson et Troubetzkoy va proposer un autre postulat que celui de la symétrie. Élaborée depuis la phonologie, cette théorie va s'étendre à la morphologie, et notamment au genre. L'idée principale en est que l'opposition de deux éléments se fait

² Nous renvoyons à Voloshinov, bien que l'édition du *Marxisme ou la Philosophie du langage* consultée pour ce travail soit celle de 1977 signée du nom de Bakhtine. Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva (2010) ont en effet récemment démontré l'autorité de Voloshinov pour cet ouvrage. On le trouvera donc référencé sous ce nom dans la bibliographie, suivie de la mention de la réédition de 2010.

sur le critère *a* et *absence de a*, et non pas *a* et *b*. C'est donc la présence ou l'absence de la marque qui va être significatif et non la forme de la marque elle-même. Jakobson propose deux lectures de ce marquage :

affirmation de *a* / pas d'affirmation de *a* (signification générale)

affirmation de *a* / affirmation de non *a* (signification rétrécie)

Pour appliquer ce système d'opposition au genre, il faut alors décider quel va être l'élément marqué, le trait distinctif. Jakobson tranche ainsi : « le masculin est le genre à signification zéro. [...] Le trait pertinent de l'opposition de genre est donc /femelle/³ » (cité par Michard 2002 : 67). Il s'agit alors non plus d'une opposition symétrique, mais d'une opposition corrélative en terme marqué/non-marqué.

Ces deux lectures du genre, fonctionnaliste et en terme de marque, fondent deux définitions différentes du masculin. Michard (1996) propose, pour les distinguer, les notions de significations principale et secondaire. Si la théorie fonctionnaliste considère en premier lieu l'opposition masculin/féminin, c'est donc que la signification principale du masculin est *masculin*, la signification de *générique* étant défini extensionnellement comme une signification secondaire. Au contraire, dans la théorie de la marque, Jakobson considère qu'il y a trois genres, ou plutôt un enchâssement d'oppositions sémantiques qui se traduit au niveau syntaxique par une opposition simple : « féminin/non-féminin, ce dernier comprenant le neutre et le masculin. [...] Le masculin est [donc] un genre deux fois non marqué. Contrairement au neutre, il ne signale ni le caractère asexué de l'entité nommée, ni n'indique, en opposition avec le féminin, une quelconque spécification de sexe » (Jakobson, cité par Michard (2002 : 66)). Dans ce cas, la signification principale du masculin est *générique*, et il ne signifie que secondairement *masculin*.

Bien que ces deux théories partagent une analyse purement linguistique du genre, hors de son aspect motivé, on voit donc que c'est autour de l'amalgame du masculin et du générique que se tient la définition du genre. De plus, elles postulent toutes deux le masculin comme forme de base.

³ On notera le glissement du niveau syntaxique au niveau sémantique dans l'opposition masculin / femelle.

FORME DE BASE

Pour Martinet, il n'y a pas « création simultanée de deux genres [...] mais création d'un genre féminin, le genre dit masculin, par contraste, étant resté morphologiquement identique au précédent genre commun (animé) » (Michard 2002 : 87). Il ne s'agit donc pas de donner du sens grâce à une opposition, mais de dériver une opposition depuis une forme unique, amenée à se décliner. Bien que ce soit par la diachronie plutôt que par la synchronie comme le fait Jakobson, Martinet considère aussi le masculin comme forme de base.

Breysse montre que cette position n'est pas aussi évidente qu'il pourrait sembler à première vue et que ce primat du masculin est davantage dû à la catégorisation en sexe qu'au genre linguistique : « Le féminin [...] est considéré et présenté comme formé à partir du masculin »⁴ (2002 : 78). Michard va l'expliciter :

« Le féminin, genre marqué, pose la catégorie de sexes, qui se confond avec l'un des deux termes de l'opposition (femelle), tandis que le masculin genre non marqué n'oppose rien quant à cette catégorie. Le féminin signifie nécessairement le sexe, ce que ne fait pas le masculin, qui de ce fait peut prendre toutes les valeurs possibles. » (1996 : 30)

Changeant de perspective, plusieurs linguistes ont proposé, à différentes époques, le féminin comme forme de base, de Varron à Blanche-Benveniste (1997), en passant par De Félice (1950) et Nida (1949). Blanche Benveniste, sur les mêmes positions que Nida, part du constat que « la forme du masculin est plus courte que celle du féminin, [qu'] elle se différencie par la perte de la consonne finale », et propose d'établir comme règle de partir du féminin et d'enlever la consonne finale » (Cours de Blanche-Benveniste 1995, cité par Breysse 2002 : 120).

« On ne peut pas (à l'oral) former le féminin de gris : /gri/ en ajoutant un -ə, ce qui donnerait /griə/. Partir du masculin serait possible, mais cela présente deux inconvénients. Le premier est que, le masculin étant plus court, il faudrait prévoir, pour chaque masculin, quelle consonne on doit rajouter : /t/ pour /pla/, /g/ pour /lɔ̃/; en partant du féminin, il suffit de dire : enlever la consonne finale, quelle qu'elle soit. Le deuxième inconvénient est le suivant : le masculin est visiblement une forme réduite, alors que le féminin est une forme 'de base', qui se retrouve généralement dans tous les dérivés. » (*Ibid.* 121)

Le fait que le masculin soit encore considéré comme forme de base ressemble donc plus à un argument idéologique que linguistique, argument révélateur d'une conception

⁴ Nous soulignons.

d'un primat d'un genre sur l'autre, sorte de témoin d'un état de la langue originel pré-structural, justifiant une hiérarchisation des termes de l'opposition, qui correspond finalement bien peu à la lecture en terme de relations. Comme le fait remarquer Breyse : « parler de règles de formation du féminin est donc la conséquence logique d'une absence d'interrogation sur la formation du masculin. [Le féminin est alors considéré comme] forme déviante, construite par flexion à partir de la forme de base » (*ibid.* 114-115). Mais à quoi fait donc écho ce présupposé genre commun originel, si ce n'est au neutre ?

1.1.3. NEUTRE ET GÉNÉRIQUE ; ÉPICÈNES ET HYPERONYMES

Si on remonte jusqu'à Bopp, on peut lire : « [Le neutre] est destiné à exprimer la nature inanimée. Mais en réalité, la langue ne se conforme pas toujours à ces distinctions : suivant des exceptions qui lui sont propres, elle anime ce qui est animé et retire la personnalité à ce qui est vivant » (1866 : 273). On le verra, tous les travaux sur le genre vont avoir à démêler perpétuellement ce même type de rapport entre la langue et le monde. La porosité de la frontière entre arbitraire et motivé apparaît si tôt que l'on se saisit de l'objet genre et fait apparaître les failles de l'arbitraire. La question du neutre et du générique va nous permettre d'interroger la nature linguistique du genre.

NEUTRE ET GÉNÉRIQUE

Il serait surprenant de prendre pour acquis l'existence d'un neutre en français. Pourtant, le terme n'est pas absent des grammaires, et l'on peut voir dans la 14^e édition du Grevisse le tableau suivant :

	Singulier		Pluriel	masculin	féminin
	masculin	féminin	neutre		
Formes simples	celui	celle	ce	ceux	celles
Formes composées	celui-ci	celle-ci	ceci	ceux-ci	celles-ci
	celui-là	celle-là	cela, ça	ceux-là	celles-là

Fig. 1 – Tableau des pronoms démonstratifs, Le Bon Usage, Grevisse & Goosse, 2008 : 893 (§693)

Dans ce tableau, le neutre est un signifiant dont le signifié est visiblement le trait inanimé, et uniquement cela. Impossible donc d'en conclure l'existence d'un signe neutre. En français, privé d'existence grammaticale, le signifié *neutre/générique* échoit donc au masculin qui porte alors les deux fonctions. Mais est-il justifié de parler de neutre ?

On a vu que l'analyse de Jakobson du genre utilisait la fonction de neutre, en lui attribuant comme signifié *caractère asexué de l'entité nommée* (marque zéro). Mais, en creux de sa définition du masculin et du féminin : *spécification de sexe*, on peut aussi définir le neutre comme *pas de spécification de sexe* (absence de marque). C'est ce vers quoi nous entraîne la piste étymologique *ne-uter* : ni l'un ni l'autre⁵.

Or, c'est par cette même définition que l'on réfère au générique. Neutre et générique sont-ils alors équivalents ? Peuvent-ils pareillement s'amalgamer sur d'autres signes, comme le masculin ? Cela postulerait alors le neutre comme un signifié, plutôt que comme un signifiant⁶, ce que semble proposer, dès le début du XIX^e siècle, Maublanc : « Pourquoi voulons-nous voir le masculin où il n'existe pas ? » (1814). Selon ce dernier, masculin et neutre seraient donc des signes homonymes plutôt qu'un amalgame. Une telle analyse du système de genre se base sur une lecture diachronique d'une forme neutre disparue, dont le signifié fantôme se serait fixé sur la forme masculine. Le système d'opposition précédent est alors celui décrit par Meillet pour l'indo-européen (cité par Violi 1987 : 16) :

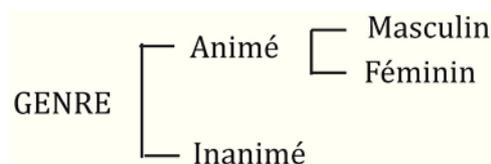


Fig. 2 – Schématisation du genre de Meillet

dans lequel le neutre correspondrait à l'inanimé, ce à quoi fait écho le tableau du *Bon Usage*. Le neutre est donc sur un niveau plus élevé que le masculin et féminin, mais fonctionne tout de même en terme d'opposition. Mais le générique est-il l'hyperonyme

⁵ Je remercie Françoise Douay pour cette précieuse remarque.

⁶ Bien que le Grevisse le propose comme signifiant, c'est en contexte particulier. Il n'est pas certain qu'au-delà des pronoms démonstratifs et relatifs, on trouve du neutre dans ce sens-là.

<animé> ? Au-delà de l'opposition animé/inanimé, cette représentation du genre ne permet pas de distinguer entre *caractère asexué* et *pas de spécification/indifférenciée*.

Violi (*loc. cit.*) propose alors une autre lecture à quatre termes pour distinguer ces possibilités :

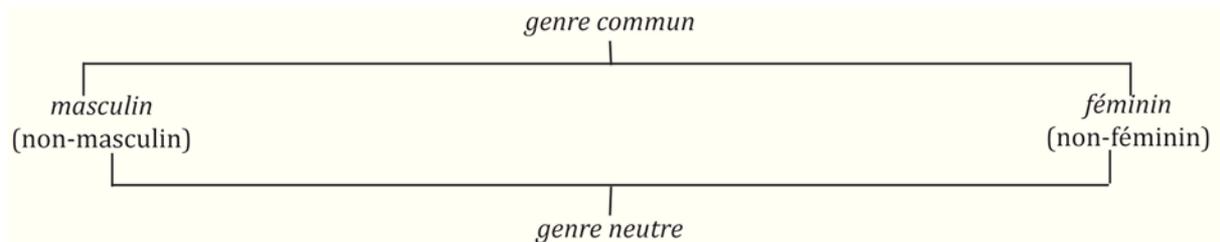


Fig. 3 – Schématisation du genre, avec genre commun et genre neutre

Ce schéma nous conduit à considérer le neutre au niveau sémantique. Dans ce cas, est-il une métacatégorie ou le troisième terme d'une gradation non-binaire ? Les oppositions, en termes sémantiques, peuvent prendre la forme d'antonymes. Or, il existe différents types d'antonyme : si *mort* et *vivant* ne connaissent pas de gradation, ce n'est pas le cas pour *jeune* et *vieux*. Mais en français, l'opposition de genre ne permet pas cette gradation, au niveau syntaxique. C'est donc le masculin qui va porter les trois signifiés : masculin / genre commun / genre neutre, quelque soit l'ordonnance de ces significations (la valeur principale du masculin).

Enfin, troisième schéma possible cité par Violi (*ibid.* 29) : le carré sémiotique de Greimas, qui déconstruit l'univocité de l'opposition de genre.

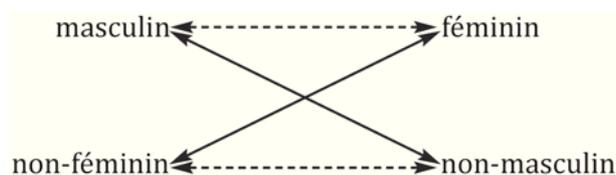


Fig. 4 – Schématisation du genre selon le carré sémiotique de Greimas

Dans cette dernière proposition, un aplatissement du niveau horizontal a fait coïncider masculin et non-féminin. Violi en déduit que la disparition de la ligne du bas, qui correspondrait au genre neutre, en étant rabattue sur le masculin, a donné lieu à un pseudo-générique. Ce schéma postule donc également la disparition d'un « niveau » neutre.

ÉPICÈNE ET HYPERONYMES

Hors d'une perspective diachronique, le français n'ayant pas de neutre grammatical, la question concerne donc la nature du lien entre masculin et générique. Et il se trouve que le masculin n'est pas l'unique façon de signifier du générique. La notion d'épicène peut également le supporter. Voyons la définition que Martinet en donne : l'« épicène désign[e] les substantifs qui s'appliquent uniformément au mâle ou à la femelle, qu'ils soient du genre masculin ou du genre féminin, tels *souris*, "féminin", et *rat*, "masculin" [...] quelque soit le sexe » (1999 : 6). L'épicène distingue donc clairement le genre comme catégorie grammaticale et le genre motivé, marquant l'un et ne disant rien de l'autre. Notons également que l'épicénie ne concerne que les animés et donc, tout en distinguant les niveaux grammatical et social, elle touche à une réalité sexuée, pour procéder à une extraction, une réduction de cette dichotomie. C'est ce que l'on voit apparaître dans l'erreur enfantine : « *le rat, c'est le mari de la souris* », dans laquelle on applique l'opposition grammaticale à la dichotomie extralinguistique, « l'erreur » portant ici précisément sur le fait que ces substantifs épicènes d'animés ne fonctionnent pas selon un critère extralinguistique. Mais cette définition de l'épicénie pose problème, en ce qu'elle ressemble étrangement à celle de l'hyponymie. On va voir que ces deux notions qui sont très proches et se recouvrent parfois sont pourtant distinctes.

L'hyperonyme est le terme générique par excellence : *personne, individu, victime* qui permet de désigner quelqu'un sans avoir à préciser s'il s'agit d'un homme, d'une russe, d'un petit ou d'une notaire. Il porte le trait de l'indéfinition. Mais contrairement à l'épicénie, il n'est pas réservé aux animés : *champignon* est l'hyperonyme de *cèpe* et *d'amanite*. C'est donc aussi le cas de *souris* qui est l'hyperonyme de *souris mâle* et *souris femelle*. Martinet, dans sa définition de l'épicène, désignait en fait les hyperonymes.

Mais qu'en est-il pour des termes tels que *poète, astronaute, anarchiste* ? Est-ce que ce sont des épicènes au sens de Martinet – leur genre est fixe et purement grammatical et ils renvoient à une catégorie dont la spécification de sexe est absente – ou bien leur terminaison ne correspond pas particulièrement à la morphologie d'un genre ou de l'autre, et c'est l'accord du syntagme nominal qui porte alors la marque de genre (motivée) ?

On peut, en fait, distinguer l'épicène de l'hyperonyme en ce que le premier, s'il ne comporte pas d'information grammaticale sur le genre de son référent, peut s'appliquer de manière particulière à un animé sexué. Tandis que l'hyperonyme ne définit pas un particulier, qui serait révélé par l'accord « en aveugle » des dépendants. Si on peut l'employer au singulier, le terme *individu* ne particularise pas en lui-même l'être qu'il désigne, contrairement à l'épicène : *la linguiste est partie quand le pilote est venu*. L'épicène a donc un genre grammatical qui est fluide, non-fixé, et il peut donc s'appliquer tant au féminin qu'au masculin. Il renvoie *soit* à un homme (mâle), *soit* à une femme (femelle), sans que sa forme ne connaisse de modification⁷. C'est l'article dépendant qui apportera l'information de genre au singulier, information qui disparaîtra devant une voyelle ou au pluriel (*l'architecte, les architectes*). Alors que l'hyperonyme renvoie à une catégorie et porte un genre grammatical fixe. Il peut renvoyer *indistinctement* à un homme (mâle) ou une femme (femelle). L'épicène est donc une notion morphosyntaxique et l'hyperonyme une notion sémantique.

L'épicène est parfois difficile à définir, du fait de la vague de féminisation. Certains mots n'existent qu'au masculin, soit parce qu'ils sont invariables : *un mannequin*, soit parce que socialement, le fait que leur référent puisse être un individu féminin est inexistant, nouveau ou non accepté : *un éboueur* (épicène en devenir ?). Dans tous les cas, la flexion de genre étant syntaxique, elle ne se marque qu'au singulier. L'épicène en lui-même est donc une sorte d'hyperonyme de genre. On pourrait peut-être différencier les épicènes sémantiques – les hyperonymes – dont le signifiant est morphologiquement marqué mais dont le signifié contiendrait le trait *indéfini sexué* et les épicènes morphosyntaxiques, dont le signifiant n'est pas fixé, donc non-marqué, mais dont le signifié ne porte pas le trait d'indéfinition⁸.

Dans la suite de ce travail, et suivant l'usage dans la discipline, nous garderons cependant les termes épicènes et hyperonyme plutôt qu'épicène morphologique et épicène sémantique, dans un souci de clarté. Il est temps maintenant de regarder plus en détail les rapports entre sémantique et morphologie qui ont lieu au niveau du genre.

⁷ Il faut ajouter qu'un terme épicène connaît des conditions morphophonologiques : il porte toujours une consonne finale à l'oral, ou un -e muet à l'écrit. C'est donc une forme longue pour laquelle il n'y a pas d'alternance avec la forme courte. La variation de genre grammaticale échoie alors à ses dépendants, sa forme propre étant figée. Je remercie Françoise Douay pour cette remarque.

⁸ À noter que le français québécois emploie parfois pour la même idée l'expression de « terme bivalent ».

1.2. LE GENRE : INTRIGUES ENTRE MORPHOLOGIE ET SÉMANTIQUE

Nous avons tenté, dans la partie précédente, de définir le fonctionnement du genre en tant que composant morphosyntaxique, hors de son rapport à la réalité. Cependant, nous avons vu surgir, à plusieurs reprises, des affleurements sémantiques. Le genre en effet est aussi motivé, imprégné d'extralinguistique. L'arbitrarité et la motivation de cette catégorie sont en perpétuelle interpellation, inséparables l'une de l'autre. « L'utilisation des termes *féminin* et *masculin* induit d'emblée la possibilité d'une motivation entre l'existence de marques formelles linguistiques et les traits de caractères féminins ou masculins » (C. Mathieu 2007 : 57). Cette double appartenance des morphèmes de genre au grammatical et au sémantique soulève un certain nombre de points, à propos du genre en particulier et à propos de la langue en général. Attachons-nous donc maintenant à tenter de démêler l'intrication, qui prend parfois des formes d'intrigue, entre ces deux niveaux.

Après avoir vu comment l'on peut définir le genre en tant que rapport masculin/féminin, nous nous pencherons sur le niveau sémantique, ce qui nous conduira à interroger les notions de motivé et d'arbitraire, mais également les lieux de mise en signification du genre : la langue, le discours et le monde, auxquels il faut ajouter la dimension symbolique portée par l'imaginaire linguistique.

1.2.1. QU'EST-CE QUE LE GENRE ?

En ce qu'il n'est pas grammatical, le genre renvoie à de l'extra-linguistique : à un référent. Il y a du genre hors de la langue. Si le genre grammatical est relativement bien circonscrit, le *genre* dans son acceptation générale recouvre un champ beaucoup plus vaste et hétéroclite.

Le genre est un outil de classification, de catégorisation du monde. Il apparaît donc en de nombreux lieux de la pensée : genre biologique (Classe> Ordre> Famille> Genre> Espèce), genre littéraire, genre grammatical, genre comme rapport social de sexe. Plus largement, il y a des genres de choses qui sont des sortes ou des types, dont certaines ont mauvais genre, etc. Le genre peut désigner à la fois la catégorie qui regroupe des termes (genre littéraire, genre grammatical) et ces termes eux-mêmes (genre poétique /

genre judiciaire ; genre humain ; genre masculin / genre féminin). Le genre est donc hautement polysémique.

En se concentrant sur le genre, au sens des rapports entre masculin et féminin, ce sont les aspects sociaux et grammaticaux que l'on va retenir pour tenter de saisir leurs relations, à travers les brèches ouvertes par le niveau morphosyntaxique.

Ann Oakley propose en 1972 le terme de *genre* par opposition à *sexe*, afin de distinguer entre dimension sociale et dimension biologique. Mais c'est Joan Scott qui en donne une définition théorique et va le développer comme concept, tout en rappelant l'origine féministe de la notion :

« Le "genre" semble d'abord avoir fait son apparition parmi les féministes américaines qui voulaient insister sur le caractère fondamentalement social des distinctions fondées sur le sexe. Le mot indiquait un rejet du déterminisme biologique implicite dans l'usage de termes comme "sexe" ou "différence sexuelle" ; le "genre" soulignait également l'aspect relationnel des définitions normatives de la féminité. » (1988 : 42)

Scott va mettre l'accent sur l'idée de rapport contenu dans le genre, ce qui va en faire un hyperonyme (une catégorie incluant masculin et féminin) plutôt qu'un hyponyme (la catégorie masculin ou la catégorie féminin), et va le définir dans deux directions. Premièrement, « le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes » (*ibid.* 56) qui implique quatre éléments :

- des symboles culturellement disponibles qui évoquent des représentations symboliques ;
- des concepts normatifs qui mettent en avant des interprétations des sens des symboles ;
- une notion du politique aussi bien qu'une référence aux institutions et à l'organisation sociale ;
- l'identité subjective.

Le second trait définitoire concerne son rapport au pouvoir : « le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir. Ce serait mieux de dire, le genre est un champ premier au sein duquel, ou par le moyen duquel le pouvoir est articulé » (*ibid.* 58). C'est à partir de cette double définition que le genre va devenir un outil d'analyse. Cette nécessité de le définir doublement est rappelé plus récemment par Varikas : « le genre n'est pas seulement un principe d'ordre [...], c'est également une grille de lecture,

une manière de penser le monde et le politique, à travers le prisme de la différence des sexes » (2006 : 17). Dès lors, le genre sera nécessairement une notion critique.

Trois reproches vont cependant être adressés au *genre*. D'abord, et Scott le souligne déjà en 1986 lors de la première parution, en anglais, de son article, le genre est utilisé pour chercher une légitimité institutionnelle. Le mot est moins effrayant que celui de *féminisme*, peut sembler moins politique et va donc être employé en succédané de celui-ci. Le genre aurait donc comme conséquence un adoucissement de la critique. En effet, victime de son succès, le genre devient parfois un simple mot-clé pour qualifier des travaux sur les femmes ou les hommes sans que la perspective critique soit toujours présente. Cependant, il faut prendre garde à ne pas faire équivaloir *genre* à *féminisme*, bien que le premier soit issu du second. Si le genre dans son utilisation institutionnelle est souvent vidé de sa dimension féministe, à l'inverse, tous les féminismes n'utilisent pas le concept de genre.

C'est d'ailleurs l'origine de la deuxième critique, qui concerne la dimension de construction sociale. Parmi les termes concurrents pour désigner le masculin et le féminin des humains on trouve des désignations telles que *sexe*, *différence sexuelle*, *différenciation sexuée*, *rapports sociaux de sexe*, *rapport homme/femme*, *identité sexuelle*, *identité sexuée*, etc. Si certains de ces termes sont des propositions équivalentes comme *rôles sexuels* ou *catégories de sexes*, chez Nicole-Claude Mathieu (1991), *rapports sociaux de sexe* ou *sexage* (Guillaumin 1992), d'autres sont soutenus par une motivation idéologique. C'est au motif de sa trop grande polysémie que, par exemple, Houdebine (2008) le refuse⁹. Mais l'on sait que la polysémie est constitutive de la langue, et c'est elle qui permet le travail d'élaboration des concepts. On peut donc supposer que ce n'est pas la qualité communicationnelle de l'outil linguistique qui est ici en cause, mais plutôt les implications politiques du terme tel qu'usité dans la littérature. Proposer *sexe* à la place de *genre*, c'est implicitement revenir à une définition de catégories biologiques hyponymiques : l'idée de rapport ainsi que celle de pouvoir disparaissent, et la dimension biologique revient au premier plan. Dans le même sens, la « recommandation sur les équivalents français du mot *gender* » de la Commission générale de terminologie et de néologie parue au Journal Officiel du 22 juillet 2005 (cité dans son intégralité par Varikas (*ibid.* 131-132)) propose *sexe* et ses dérivés *sexiste* et *sexuel* comme traduction

⁹ Je remercie vivement Ann Coady pour cette remarque.

de l'anglais *gender* (et dérivés). Sous prétexte de terminologie, c'est une tentative de régler le champ des concepts qui se joue ici, en utilisant les frontières linguistiques comme frontières intellectuelles. En substance, il est dit dans cette recommandation que l'usage de *genre* est abusif, son sens très large, à quoi s'ajoute qu'en anglais il sert à désigner exclusivement les femmes ou ne distingue que selon le sexe biologique (!). Le genre qui serait un néologisme ne répond donc pas à un besoin linguistique. On a bien du mal à reconnaître le genre dont parlait Scott, et plus largement l'emploi du genre dans la plupart des travaux sur la question. La légitimité institutionnelle du genre, si elle s'est certainement accrue ces dernières années, n'a visiblement pas ôté à cette notion tout son potentiel critique¹⁰.

La dernière critique se base sur un postulat diamétralement opposé. Le genre a été défini en le distinguant du sexe. Cela va mettre en place une opposition genre et sexe, dans laquelle le premier terme renvoie au social tandis que le second renvoie au biologique. Le reproche est alors de maintenir, par cette opposition, la naturalité. Le genre est ainsi accusé d'essentialisme, de par la partition qu'il implique, plaçant côte à côte, ou plutôt face à face, naturalité et socialité.

Cependant, si l'on s'en tient à la définition de Scott, il nous semble que ce dernier écueil soit évitable. Le genre comme rapport social, donc nécessairement construit et articulateur de pouvoir, n'implique pas en lui-même la notion de sexe. Nous garderons donc ce concept tel que défini et tenterons maintenant de le détailler dans ses imbrications avec le genre dans la langue.

1.2.2. GENRE GRAMMATICAL ET GENRE SÉMANTIQUE

Il y a donc un genre grammatical (distinction morphosyntaxique, accords) qui est arbitraire, et un genre social (désignation des hommes et des femmes) qui est motivé, et le genre dans la langue peut renvoyer à l'un comme à l'autre. Cela a été souligné maintes fois par les linguistes. Martinet nous dit : « il y a des cas où le genre implique une différence sexuelle et ceux où il ne représente qu'une complication inutile » (1999 : 7). Breyse, dans le même sens, affirme, que « la catégorisation sexuée est un trait inhérent

¹⁰ En témoigne la polémique actuelle sur l'entrée de la notion de genre dans les programmes scolaires dans laquelle la notion de *genre* est tenue à distance par ses détracteurs, sous l'appellation *théorie du gender*. La désignation en anglais rajoute un argument nationaliste à la condamnation idéologique.

à l'être humain qui ne peut être nié » (2002 : 294). Et Michard dans son ouvrage sur le traitement du genre en linguistique généralise le propos :

« La définition sémantique [du genre] varie entre deux pôles extrêmes : le genre n'a aucun sens ou le genre à un seul sens pour tous les substantifs. Dans ce deuxième cas, le fondement sémantique est le sexe ou un trait conceptuel abstrait. Certains auteurs adoptent une position intermédiaire : le genre signifie le sexe pour les termes désignant les humains (et dans certains cas les animaux), il ne signifie rien pour les termes désignant les non-animés, mais il peut être exploité métaphoriquement. » (2002 : 30-31)

De ces citations, il ressort une mise en équivalence de l'aspect motivé et d'une réalité substantielle, naturelle. D'arbitraire vs motivé on passe à conventionnel vs essentiel. Or, on a vu que le genre hors de la langue, était un rapport social et non un donné naturel. Il est donc nécessaire de réinterroger la notion de motivation, en la déplaçant de genre/sexe à genre grammatical/genre social. Il ne s'agit pas, ce faisant, d'affirmer une hégémonie essentialiste chez les linguistes, mais seulement de montrer qu'à force d'insister sur la non-universalité du genre linguistique, sur sa catégorie construite et en partie arbitraire, on finit par y opposer un genre social universel : un sexe. Pourtant, comme le rappelle Breysse, « cette catégorisation [linguistique] n'est pas universellement adoptée. Cela induit que cette catégorisation n'est en aucune façon indispensable ; même si elle est d'expression obligatoire dans notre langue » (2002 : 294). On retrouve là la même critique adressée au concept de genre comme créateur d'une opposition dont l'autre terme est naturel. C'est pourquoi les termes de *genre social* et *genre grammatical* seront utiles afin d'éviter les présupposés essentialistes.

NATURE DE LA MOTIVATION : LE GENRE SÉMANTIQUE

On trouve la trace du genre en langue, en tant que masculin/féminin/inanimé, à partir du - v^e siècle chez Protagoras (Varikas 2006 ; Burr 2010) et la question du rapport à l'extra-linguistique n'a déjà de cesse d'être interrogé avec la question de l'adéquation entre la langue et le monde. Depuis Aristote, nombreux sont les travaux qui, au cours de l'histoire, ont interrogé ce rapport intrigant entre les objets du monde et les catégories linguistiques. Il est inutile de rappeler ici les grandes oppositions entre les tenants de la motivation originelle et ceux de la répartition arbitraire. Mais si l'on se restreint au genre, la nature du lien entre genre social et genre grammatical, ou, en d'autres termes, la motivation du genre non-grammatical dans la langue, demande à être explicitée.

C'est ce que fait Violi dans son article « Les origines du genre grammatical » (1987). Elle y soutient que « dans le cas du genre, la catégorie grammaticale s'appuie sur une base sémantique » (*ibid.* 15), ce qui participe à déterminer sa structure grammaticale. Cette position s'oppose à celle de Lyons, pour qui « le genre comme une catégorie grammaticale est *logiquement indépendant* de toute association sémantique particulière » (Lyons 1968, cité par Violi *loc. cit.*). Sapir, quant à lui, dans une explication mythologique de la formation de la langue va jusqu'à évoquer « un inventaire hâtif de l'expérience », avec « des catégories prématurées », qui pèseraient aujourd'hui comme « un dogme, rigidement imposé dans la tradition, se [cristallisant] en formalisme. Les catégories linguistiques sont un système d'épaves dogmatiques » (Sapir [1921]). Selon lui, masculin et féminin sont « deux concepts grossièrement matériels et accidentels du point de vue philosophiques » (cité par Violi *ibid.* 21). C'est peut-être sous-estimer un peu rapidement la présence du genre social dans la langue.

Dans sa tentative de retrouver si la signification découle de la classification des noms ou, au contraire, occasionne cette classification, Violi distingue entre ordre arbitraire et ordre déterminé (ou motivé) et en conclue qu'il y a une primauté des significations de genre extralinguistique, basée sur un ordre symbolique signifiant et non sur un donné biologique. C'est sur ce terrain que se construit l'opposition grammaticale :

« Seulement en imaginant l'opposition sexuelle comme une composante catégorielle de notre expérience, nous pouvons expliquer sa diffusion dans le langage. [...] En tant que schéma catégoriel de notre expérience, l'opposition sexuelle est ensuite figurée dans la structure linguistique, sous la forme de genre grammatical. Mais cette configuration n'est pas neutre ni contingente, elle reflète une position du féminin dans l'univers symbolique. » (Violi 1987 : 28)

Ce travail mérite une attention particulière en ce qu'il met en évidence que c'est le genre et non le sexe qui est le référent extralinguistique du genre motivé. En effet, les différentes oppositions existant dans différentes langues (animé/inanimé, masculin/féminin(/neutre), classes nominales) montrent que la motivation est graduable, ce qui implique la non-universalité et la non adéquation du découpage entre genre social et genre grammatical. Dans ce sens, Hjelmslev écrit :

« Il va de soi que ces définitions sémantiques doivent être d'un tel degré d'abstraction qu'elles permettent d'expliquer, par une simple déduction, toutes les variantes (significations particulières) manifestées et toutes les variantes possibles. Il est évident a priori que la conception traditionnelle, selon laquelle le nombre indique la quantité, le genre indique le sexe, et l'aspect indique le temps,

est une erreur fondamentale. Ces faits ne constituent que des variantes qui se manifestent assez souvent il est vrai, mais qui par ailleurs ne se manifestent pas sans exception, et qui ne constituent qu'une seule des possibilités renfermées en germe dans la signification générale ou valeur des morphèmes en question.» (1938 : 148, cité par Michard 2002 : 74)

Il est donc nécessaire, toujours selon Violi (19), de poser trois niveaux de distinction, à la place d'arbitraire et motivé : grammatical, sémantique et naturel. Le nœud de cette analyse réside dans la catégorie de « nature ». Il s'agit en fait d'une réalité extralinguistique dotée d'une signification. Mais, précisément, cette signification ne peut advenir qu'avec le niveau sémantique. Ainsi, comme le mot est le lieu de la rencontre entre grammaire et sémantique, le référent est le lieu de la rencontre entre réalité extralinguistique et sémantique. Il n'y a donc pas trois niveaux, mais plutôt deux rapports : grammaire/sémantique et sémantique/extralinguistique. C'est ce que souligne Benveniste, dans sa redéfinition du signe :

« La nature du signe est arbitraire parce qu'il n'a avec le signifié "aucune attache naturelle dans la réalité". Il est clair que le discours est faussé par le recours inconscient et subreptice à un troisième terme, qui n'était pas compris dans la définition initiale [saussurienne du signe comme association d'un signifiant et d'un signifié]. Ce troisième terme est la chose même, la réalité. » (1966 : 50)

Ce troisième terme va modifier le rapport entre arbitraire et motivé. Si la motivation est définie par notre catégorisation du monde, par la signification que nous donnons au monde, comme réalité, et si la signification se construit dans la relation entre signifiant (Sa), signifié (Sé) et référent (Réf), alors :

« poser la relation comme arbitraire est pour le linguiste une manière de se défendre contre cette question et aussi contre la solution que le sujet parlant y apporte instinctivement. Pour le sujet parlant, il y a entre la langue et la réalité adéquation complète : le signe recouvre et commande la réalité ; mieux, il *est* cette réalité (*nomen omen*, tabous de parole, pouvoir magique du verbe, etc.). » (Benveniste *ibid.* 52)

Cameron, dans le même sens, souligne la distanciation de ces questions par la construction de l'objet *langue* : « Des concepts théoriques comme la *langue* de Saussure aident à rassurer le linguiste dans le fait qu'il ne s'occupe pas directement des locuteurs qui habitent le monde réel des relations sociales et de pouvoir » (1992 : 97). Pourtant, avec le genre, ceux qui parlent comme ceux dont on parle sont pris dans des catégorisations de genre qui agissent sur eux autant qu'ils agissent dessus. Cet aller-retour est permis par le caractère à la fois muable et immuable du signe :

« [Le signe connaît une] immutabilité parce qu'étant arbitraire il ne peut être mis en question au nom d'une norme raisonnable ; mutabilité, parce qu'étant arbitraire il est toujours susceptible de s'altérer. [...] Ce n'est pas entre le signifiant et le signifié que la relation en même temps se modifie et reste immuable, c'est entre le signe et l'objet ; c'est en d'autres termes, la *motivation objective* de la désignation soumises, comme telle, à l'action de divers facteurs historiques. » (Benveniste 1966 : 53)

Cependant, si le genre est sémantique en ce sens, il est aussi « purement » morphosyntaxique, comme tout élément grammatical qui n'a pas de référent hors de la langue. Il y a donc deux types d'opposition de genre : grammaticale à deux termes (Sa/Sé) et sémantique à trois termes (Sa/Sé/Réf).

LE GENRE, ENTRE LANGUE, DISCOURS ET MONDE

Il y a alors du genre dans la langue qui n'est pas grammatical, qui a une base sémantique. Et c'est dans cet espace sémantique que la construction linguistique du genre social tel que défini par Scott, c'est-à-dire une construction où s'articule du pouvoir, va advenir. En ce que le lieu du pouvoir est, pour le langage, le niveau discursif, c'est là que va se produire la construction du genre social dans la langue. Le genre se tient donc dans ces trois dimensions que sont la langue (le genre – catégorie morphosyntaxique), le monde (le genre – construction sociale) et le discours (le genre – construction sémantique). Plutôt que de tenter de séparer ces trois niveaux qui ne sont pas étanches, il s'agit d'en saisir le jeu, au sens d'ajustement, qui se réalise dans les articulations que l'on a vues : grammaire–sémantique et sémantique–extralinguistique.

La remise en question du genre ainsi défini prend donc la forme de l'interrogation formulée par Cameron : « comment la signification du genre est-elle construite ? »* (1992 : 13). Benveniste montre que la grammaticalité du genre n'est pas fixe, en le prenant comme exemple de transformations innovantes de catégories linguistiques, de classes formelles, au travers de l'élimination du neutre (produisant alors l'opposition genre masculin/genre féminin) ou du féminin (genre animé/genre neutre) (1974 : 126-127). Michard, pour le versant sémantique, écrit que « le sens de sexe est inhérent au genre féminin tandis qu'il ne l'est pas au genre masculin. [...] Le trait sémantique femelle est donc intrinsèque au genre féminin, ce que n'est pas le trait sémantique mâle au genre masculin » (2002 : 137). L'opposition linguistique de genre n'est donc ni universelle, ni

* Notre traduction. De même que pour toutes les citations signalées par un astérisque.

immuable. Il reste un troisième lieu qui participe à sa construction, c'est l'imaginaire linguistique, qui fait écho à la construction symbolique du genre dont parlait Scott (1988).

IMAGINAIRE LINGUISTIQUE

L'imaginaire linguistique porte à la fois sur la dimension symbolique et idéologique du langage. Pour le définir, Houdebine (1976) distingue entre les normes objectives qui concernent les productions des locuteurs et les normes subjectives qui concernent les attitudes des locuteurs vis-à-vis des productions. L'imaginaire linguistique correspond aux secondes (qui peuvent être évaluatives, auto-évaluatives, fictives ou prescriptives). Dans cette idée, les jugements de valeur sur la langue sont l'expression de normes individuelles qui peuvent être moteur de changement. Les locuteurs, par leur capacité individuelle à développer leurs propres représentations, vont alors agir sur leur production et celle des autres, jouant sur la mutabilité des signes. Mais la fabrique de ces représentations n'est pas tout entière contenue dans la langue :

« Les faits sémantiques sont, on l'a déjà signalé plus haut, par définition des faits d'appréciation, d'évaluation, et non des faits "objectifs" qu'il serait possible de définir en dehors d'un cadre ethnique, social, et souvent même psychologique. Ainsi, "animé" et "personnel" veut dire "tout ce qui est, ou qui peut (dans des conditions déterminées) être, conçu comme animé ou comme personnel". En outre, il y a lieu de retenir que même le classement "subjectif" dont nous parlons ne se fonde que rarement sur les caractères physiques de l'objet désigné, mais qu'il est fondé le plus souvent sur le rôle, la fonction, le rendement, imaginé ou réel, d'un tel objet. » (Hjelmslev 1956)

Il y a donc des interactions permanentes entre les représentations induites par la langue et les représentations qu'ont les locuteurs de la langue. Pour le genre, l'imaginaire linguistique va concerner le lien entre genres grammatical et sémantique. Jakobson parle directement d'imaginaire des genres :

« Dans sa fonction cognitive, le langage dépend très peu du système grammatical, parce que la définition de notre expérience est dans une relation complémentaire avec les opérations métalinguistiques – l'aspect cognitif du langage, non seulement admet mais requiert, l'interprétation au moyen d'autres codes, par recodage, c'est-à-dire la traduction. [...] Dans les plaisanteries, les rêves, la magie, bref dans ce qu'on peut appeler la mythologie linguistique de tous les jours et par dessus tout dans la poésie, les catégories grammaticales ont une teneur sémantique élevée. [...] Même une catégorie comme celle du genre grammatical, que l'on a souvent tenue pour purement formelle, joue un grand rôle dans les attitudes mythologiques d'une communauté linguistique. En russe, le féminin ne peut désigner une personne de sexe masculin et le masculin ne peut caractériser

une personne comme appartenant spécifiquement au sexe féminin. La manière de personnifier ou d'interpréter métaphoriquement les noms inanimés est influencée par leur genre. » (Jakobson 1963 : 84)

Michard passe du symbolique à l'idéologique : « La langue ne parle pas de sexe biologique mais idéologie du sexe biologique, qui ne s'applique qu'à la classe de sexe appropriée. Le processus idéologique intrinsèque au rapport d'appropriation transforme tout trait physique de partie du corps (avoir un sexe) en tout de l'être (être sexe) » (2002 : 148). Breysse insiste sur la dimension implicite de cette articulation : « Qu'il soit vécu comme une "fatalité" ou une nécessité, le genre semble incontournable » (2002 : 291). Et plus loin : « La doxa de sexe est plus forte que toute règle interne au langage, qu'il s'agisse de structure profonde ou de surface. [...] Le discours n'en est que le révélateur » (*ibid.* 296).

Pour qui veut remettre en cause le genre comme construction sociale de domination, la fabrique des représentations est donc un lieu privilégié, qui permettra l'intervention linguistique et politique. S'il n'est pas toujours aisé de définir la part sociale et la part grammaticale du genre, la notion de générique, en ce qu'elle est sémantique et donc non morphologiquement genrée (bien que ses réalisations prennent en français la forme du masculin) est peut-être la composante qui peut faire jouer l'élasticité de l'imaginaire linguistique.

CONCLUSIONS

Le genre est donc une catégorie grammaticale, un système de classification des substantifs, dont la redondance, voire l'inutilité, ont été soulignés par différents linguistes. On trouve principalement deux théories : celle fonctionnaliste de Martinet qui y voit deux valeurs en opposition, et celle de la marque de Jakobson, qui postule le générique comme signification principale du masculin. Cette notion de signification principale pose la question de la forme de base, mais également la question du neutre. Peut-on envisager le neutre, y compris en français comme un signifiant ou un signifié ? Il se trouve que le genre indéfini pour les animés est occupé par la fonction générique qui se réalise dans le masculin. Le neutre serait-il une hypercatégorie ou un troisième terme disparu ? Il est impossible de trancher dans une lecture synchronique en l'absence d'un neutre grammatical en français. La question porte alors sur l'amalgame entre générique

et masculin. Pour la considérer, il faut aller chercher le générique dans les différentes formes qu'il peut connaître, notamment les épécènes et les hyperonymes.

Or, la notion de générique est une notion sémantique. Et dès que l'on quitte la morphosyntaxe, on se confronte à la très large polysémie du genre. Il faut donc restreindre la définition du genre au rapport entre masculin et féminin afin de l'aborder à la fois en langue et en société. Le genre social est une construction sociale par laquelle s'articule du pouvoir. Le lien entre ce genre et le genre grammatical est par conséquent motivé et la nature de cette motivation s'élabore dans le rapport sémantique entre langue et monde. C'est donc le genre social et non le sexe qui motive le genre grammatical.

Cependant, ces trois niveaux grammatical, sémantique et social sont actualisés en discours, là où se jouent les rapports de pouvoir. C'est là qu'ils vont se croiser et s'influencer les uns les autres. Ces trois niveaux ont donc pour terrain tout à la fois la langue, le discours et le monde. Mais quelque soit la dimension que l'on considère, le genre n'est jamais définitivement fixé et cette mutabilité, en ce qu'elle est reliée au genre social, passe aussi par l'imaginaire linguistique, comme lieu de fabrication des représentations. C'est dans cet espace multidimensionnel que va alors se développer la linguistique du genre.

CHAPITRE 2 : UNE LINGUISTIQUE DU GENRE

– Alors, Lamélie, dit Cidrolin, en attendant de te marier, veux-tu te distraire ou t'instruire ?

– Non, papa, ce que je veux, c'est baiser.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

2.1. FÉMINISMES ET DISCOURS

Les antimétales sont parfois trop faciles pour faire figure d'élégance. Mais, hors des considérations stylistiques, celui-ci, *genre en linguistique* et *linguistique du genre*, est cependant utile pour notre propos afin de distinguer entre l'analyse que la linguistique a fait du genre (le genre comme composant de la langue) et, plus récemment, l'émergence d'un courant de la linguistique relié aux *gender studies* (le langage comme lieu de construction du genre).

Si l'expression *linguistique du genre* n'est pas d'usage dans la littérature¹¹, elle nous semble pertinente, en premier lieu car l'émergence de travaux linguistiques consacrés au genre forme aujourd'hui un sous-domaine de la linguistique (ainsi que des études genre, comme on les appelle parfois). Que le terme principal reste la très générale « linguistique » se justifie par la diversité des approches et des niveaux de l'analyse convoqués pour étudier ce phénomène : sociolinguistique, ethnographie de la communication, morphosyntaxe, sémiologie, analyse conversationnelle, analyse discursive, philosophie du langage, lexicographie, énonciation, interactionnisme, la liste est longue. Le second argument en faveur de cette expression concerne le terme « genre ». Contrairement aux fonctionnalistes, par exemple, le genre n'est pas appréhendé comme une opposition dans la langue parmi d'autres. Il s'agit plutôt d'une linguistique externe qui dépasse nécessairement le genre pris dans son aspect syntaxique. Il ne s'agit pas d'utiliser le genre comme variable, mais de saisir les intrications entre construction sociale et construction linguistique du genre, d'adopter une posture critique vis-à-vis du genre et ses réalisations linguistiques.

¹¹ À noter que Greco propose quant à lui *recherches linguistiques sur le genre*, comme traduction de *gender and language studies* (2011). On voit aussi apparaître l'expression *linguistique féministe*, principalement dans la littérature anglophone.

Nous écrivions dans le chapitre précédent que genre et féminisme n'étaient pas équivalents. En effet, le féminisme est hétérogène et les contours du genre social peuvent varier d'une tendance à l'autre. Afin de mieux comprendre la nature du lien entre genre social et genre linguistique sur laquelle s'appuient les différentes options théoriques en linguistique du genre, un détour par les féminismes semble donc nécessaire.

2.1.1. FÉMINISMES

Ces différentes implications sont tant méthodologiques que politiques : « les hypothèses épistémologiques déterminent la façon dont le chercheur interagit avec les locuteurs : ainsi elles influencent la méthode et donc les résultats de la recherche »* (Cameron, Frazer, Harvey, Rampton & Richardson 1992 : 5). Nous commencerons donc par tenter de clarifier un peu les différents féminismes en essayant de ne pas boire la tasse au milieu des vagues. Il serait prétentieux de vouloir ici définir les féminismes dans leur complexité de manière exhaustive. Nous proposons simplement de broser un tableau général, dans lequel les différentes tendances ne seront pas développées *in extenso*.

VAGUES ET COURANTS DE L'OCÉAN FÉMINISTE

S'il est impossible (et pas seulement non souhaitable) de faire un arbre des féminismes, c'est entre autre grâce à la double lecture permanente qui est nécessaire entre la production nord-américaine¹² et la production européenne, dualité dont traite notamment Varikas dans son article « Féminisme, modernité et postmodernisme : pour un dialogue des deux côtés de l'océan » (2004). Ces deux lectures ne se sont pas développées parallèlement, elles s'interpellent l'une l'autre en permanence, se co-construisent, et la *French Theory* est un exemple révélateur des chevauchements de pensées entre des histoires intellectuelles différentes et des conflits complexes qui cohabitent dans chacune de ces histoires et dans leurs rapports¹³.

¹² Nous ne parlons pas de *production anglo-saxonne*, qui exclurait les travaux faits au Québec.

¹³ Un exemple très récent (juin 2011) a illustré les débats que provoque cette dualité. Joan Scott et Irène Théry (pour réduire la discussion à elles seules, bien que d'autres y aient participé) se sont affrontées aux travers de tribunes dans *Le Monde* et *Libération* à propos de « l'affaire DSK ». Cet affrontement a révélé des oppositions très profondes et l'on a pu voir apparaître, en écho au *French Feminism*, (dont Cynthia Kraus rappelle qu'il n'est ni français ni féministe), un *féminisme à la française* qui nationalisait la pensée féministe en remplissant le terme *féminisme* d'un contenu qui lui est bien peu familier, mélange d'essentialisme et de nationalisme intellectuel, dont Théry s'est fait le porte-drapeau, opposant

Pour filer la métaphore maritime par delà l'océan, deux portes d'entrée s'offrent pour une image en relief des féminismes : celle des vagues et celle des courants.

Il est d'usage dans la littérature féministe de découper sa chronologie en vagues, au nombre de trois, dont les frontières sont discutées. La première vague commence vers 1860-1870, avec les suffragettes, et court jusqu'à 1945 ou 1960. La deuxième vague se déroule de 1945 ou 1960 à 1990. En ce qui concerne la troisième vague, son départ fait consensus sur les années 1990 jusqu'à nos jours¹⁴. La première vague correspond à une réclamation d'égalité. Pauwels considère que la deuxième vague s'occupe du sexisme explicite, alors que la troisième, dans une approche « méta », prend pour objet le sexisme implicite, qu'il faut alors expliciter (2011). Downs mentionne que la deuxième vague correspond à l'émergence du concept de genre (2005). Mais ces repères ne sont pas très éclairants sur les contenus, et aussitôt qu'on essaie de les saisir plus précisément, la multiplicité les fait éclater. Il est donc préférable de les lire comme des plages chronologiques, dans lesquelles cohabitent différentes tendances.

Les courants sont alors peut-être plus éloquents ? Afin de tenter d'y voir un peu plus clair, on peut identifier différentes tendances, tout en gardant à l'esprit que ce découpage est en grande partie méthodologique et théorique, les pratiques féministes convoquant la plupart du temps des influences diverses.

Les trois principales tendances identifiées dans la littérature nord-américaine sont généralement :

- le féminisme libéral / égalitaire / réformiste, qui tend à une perfectibilité du libéralisme, en établissant dans celui-ci une égalité hommes-femmes ;
- le féminisme marxiste / socialiste / révolutionnaire, dont l'ennemi principal est le capitalisme, et qui va intégrer le genre comme une sous-catégorie des rapports de classe ;
- le féminisme radical / culturaliste, qui considère le patriarcat comme un système autonome du capitalisme.

républicanisme français et différentialisme anglo-saxon. L'histoire intellectuelle des féminismes est bien évidemment plus complexe qu'une histoire de frontière : « Si nul ne peut nier que des configurations féministes singulières se soient actualisées selon les contextes sociaux, politiques et religieux dans différents pays, force est de constater que les transferts culturels de pays à pays ont été la matrice des argumentaires et souvent des référents pour les luttes féministes » (Béréni, Lagrave, Roux & Varikas 2011).

¹⁴ Voir notamment Toupin (1998) et Baril (2005) pour une discussion des jalons temporels de ces vagues.

Ces trois options peuvent se décliner. Et l'on voit fleurir de grandes listes, dégageant jusqu'à 10 courants majeurs, qui ajoutent aux précédents :

- le féminisme matérialiste, qui donne lecture dialectique en termes de classes de genre (par analogie à la classe, plus que par intégration à celle-ci) ;
- le *Black feminism* et féminisme postcolonial, qui remettent en cause l'universalité de la catégorie femme et donc l'universalisme du féminisme ;
- le féminisme différentialiste, basée sur un essentialisme, une nature différente des hommes et des femmes ;
- le féminisme lesbien, qui, à la suite du matérialisme, considère que les hommes et les femmes se définissent dans un rapport dialectique et postule en conséquence que les lesbiennes ne sont pas des femmes ;
- l'écoféminisme, qui articule les impacts du capitalisme sur l'environnement au patriarcat ;
- l'anarchaféminisme, qui situe le féminisme dans le cadre plus global de la lutte contre le pouvoir ;
- le féminisme postmoderne et le queer, qui interrogent la construction du genre et du sexe au travers de celle du sujet, et notamment au travers de la sexualité.

À partir de ce type de liste, on trouve des tableaux à près de 30 entrées cochant les traits distinctifs de chaque courant (voire Bouchard 1991). Nous pouvons dormir sur nos deux oreilles, le féminisme est bien rangé. Ironie mise à part, ces listes dégagent tout de même des tendances coexistantes.

En Europe (nous parlerons en fait de la France), le découpage diffère sensiblement. Il serait en fait plus juste de dire qu'il a longtemps différé sensiblement, puisqu'on assiste aujourd'hui à une dissolution et à un tissage de ces divergences d'un continent à l'autre.

Si les années soixante-dix ont été le terrain, en France, d'une opposition entre féminisme essentialiste (le genre est le sexe ; c'est une différence naturelle qu'il faut cultiver) et féminisme matérialiste (le genre est une construction sociale qui prend appui sur le sexe ; c'est un rapport de domination qu'il faut abolir), la décennie qui vient de s'écouler a été polarisée par une opposition entre matérialisme et queer¹⁵. Si les influences théoriques étaient parfois communes, on trouvait d'un côté Delphy, Guillaumin, etc. avec une lecture en termes d'économie du genre (une lecture

¹⁵ On trouve une illustration de cette opposition dans Ciredutemps 2008 (article paru dans *Courant Alternatif*, 2008, n°177) ou encore dans le récent numéro de la revue *Agone* 43, 2010 : « Comment le genre trouble la classe », fermement opposé à cette approche, et qui témoigne que la discussion n'est pas encore close à ce sujet, notamment avec l'éditorial signé de la rédaction : *Ce que le tournant postmoderne a fait au féminisme*.

structuraliste ?) et de l'autre, Bourcier, Preciado, etc. avec une lecture en termes de sexualité (une lecture interactionniste ?). Ces deux courants partageant approximativement une opposition à l'essentialisme, représentée dans les années soixante-dix par Psych et Po¹⁶ (avec Fouque), et par ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le *gender mainstream*¹⁷.

Aujourd'hui, il semblerait que ces oppositions entre certaines tendances s'émeussent et que ces tensions se focalisent davantage sous forme de points concrets comme la prostitution ou le transgenreisme. En effet, on trouve récemment des travaux français de typologie féministe proposant les trois courants libéral-égalitaire, radical-matérialiste, queer (Pereira 2010), ou radical, socialiste et libéral (Fougeyrollas-Schwebel 2004) qui font écho, plus ou moins fidèlement, aux typologies québécoises. Le queer est entré de plein pied dans l'univers féministe européen. Picq (2010), pour sa part saisit les féminismes dans leur opposition en commençant par Beauvoir, suivie de l'opposition différentialiste/constructiviste dans les années soixante-dix, parallèlement à laquelle émerge la théorisation du lesbianisme, avec Wittig. Puis, dans les années quatre-vingt, l'opposition se transforme en réformiste/radical, et donne lieu, dans les années quatre-vingt-dix, au féminisme postmoderniste et au queer.

LIGNES DE TENSION

Mais cet émoussement n'est pas le fruit du hasard, plutôt celui du croisement de différentes histoires intellectuelles, et de la complexité des féminismes que ces tendances ne suffisent pas à épuiser. La remise en question simultanée de l'universalisme et de l'opposition essentialisme/constructionnisme modifie le paysage féministe en y traçant de nouvelles lignes de tension.

Un schéma des différentes tendances du féminisme radical de Toupin (1998) permet de saisir dans une même « case » le mariage entre constructionnisme et essentialisme, difficile à saisir pour une réception française :

¹⁶ Abréviation pour *Psychoanalyse et Politique*, c'est le nom d'un groupe féministe essentialiste des années soixante-dix qui revendiquera par la suite l'appropriation du MLF (Mouvement de Libération des Femmes).

¹⁷ Sur le *gender mainstream*, voire *Introduction aux Gender Studies*, Béréni, Chauvin, Jaunait & Revillard 2008.

Tendances :	Matérialisme ----- « de la spécificité » ----- « de la fémelléité »
Nature de l'oppression des femmes :	sociale ----- moins sociale ---- plus biologique ----- biologique

Fig. 5 – Tableau du féminisme radical de Louise Toupin

En effet, les conflits irréconciliables de ce côté-ci de l'océan ont été principalement fondés sur cette opposition entre définition sociale ou biologique du genre. Qu'un courant accepte les deux positions en son sein et l'on voit déjà les frontières théoriques se brouiller. Dans les faits, ce qui va être nommé féminisme radical en France aura davantage à voir avec le matérialisme.

Pour l'universalisme, c'est la *French Theory*¹⁸ (FT) qui va travailler. La remise en cause de l'universalisme va en effet piocher ses influences par delà l'opposition essentialisme/constructionnisme¹⁹. Des travaux francophones lus et traduits aux États-Unis reviennent en Europe chargés d'un sens différent et cette lecture « retour » (ainsi que sa traduction) va à son tour produire de nouveaux travaux. On assiste alors à une scène de saloon dans un labyrinthe de miroirs déformants, les balles n'atteignant la plupart du temps que des reflets qui volent en éclats. La version féministe de la FT, le *French Feminism* va faire cohabiter Foucault, Derrida, Deleuze & Cie (pour reprendre le sous-titre de Cusset 2005) avec Irigaray et Cixous, clairement identifiées comme essentialistes en France. C'est ce qui expliquera l'accueil plus que mitigé qu'il reçoit de ce côté de l'océan²⁰.

Un autre des reproches adressés au féminisme postmoderne, issu de la FT, est l'abandon de la catégorie *femmes*, qui est corrélatif de la position anti-universaliste et de la redéfinition du genre : si les femmes sont une catégorie non-essentielle, l'emploi du terme ne peut que participer à solidifier la catégorie. Les adversaires de cette posture voient ici la menace de la disparition du féminisme lui-même, et par là l'impossibilité de saisir la domination pour la remettre en question. Pourtant, si l'on choisit une lecture relationnelle des catégories, contextualisée, en termes de genre donc, c'est précisément

¹⁸ Pour un développement sur la *French Theory*, voire l'ouvrage du même nom de Cusset (2005).

¹⁹ Il faut d'ailleurs noter que le terme *essentialisme* est très peu présent dans la littérature américaine.

²⁰ Voir l'article de Christine Delphy « L'invention du "French Feminism" : une démarche essentielle », 1996.

le rapport de domination qui est à l'origine du féminisme. S'il n'y a plus de domination, effectivement le féminisme n'a plus lieu d'être. Mais Foucault (1984) nous rappelle le caractère constitutif du pouvoir pour les rapports humains. Rassurons-nous, le féminisme a donc devant lui une route toute tracée de résistance à la domination.

Ce qui est en jeu, ce n'est alors pas le féminisme lui-même, mais les outils conceptuels disponibles pour penser le genre de manière critique. C'est ce qui ressort du titre d'un article de Downs : « Si femme n'est qu'une catégorie sans contenu, pourquoi ai-je peur de rentrer seule le soir ? » (2008). Identifier les lieux du pouvoir nécessite forcément une solidification, ne serait-ce que temporaire, de ces lieux. C'est précisément cette solidification qui est pointée par le féminisme postmoderniste. On pourrait résumer la position à la célèbre phrase d'Audre Lorde : « Les outils du maître ne détruirons jamais la maison du maître ».

Il est nécessaire, pour aller au-delà de cette impasse apparente, de penser la catégorisation comme acte d'agencement du monde, ou, pour faire écho à ce que nous avons vu précédemment, de saisir le genre dans son aspect sémantique. Que la catégorisation et le choix des termes de l'analyse soient d'une telle importance dans ce débat révèle l'importance majeure qui va être donnée au discours dans la FT, incluant ces aller-retour entre des histoires intellectuelles différentes, aux langues différentes. Parler de la FT demande dès lors un outillage discursif particulier et délicat, puisqu'aussitôt qu'on l'évoque, le postmodernisme n'est jamais loin derrière, et avec lui le *linguistic turn*, que ce soit dans le champ féministe ou au-delà. Cette ombre portée du discours sur le féminisme contemporain, qui aura des effets sur la linguistique du genre comme on le verra, demande à être précisée.

2.1.2. LINGUISTIC TURN, DISCURSIVE BRANCH ET RHÉTORIQUE

Dans son ouvrage sur le féminisme et la linguistique, Cameron décrit la position postmoderniste comme suit : « Les philosophes du postmodernisme avancent que nous avons besoin de nouvelles théories pour une nouvelle époque ; les vieilles théories (comme le marxisme classique ou l'humanisme occidental) ne peuvent plus rendre compte de notre réalité fragmentée et complexe »* (1992 : 10). Le postmodernisme a alors deux ennemis : la modernité et le monde postmoderne à critiquer. Cameron propose trois jalons de la pensée postmoderniste : le télescopage ou compression du

temps et de l'espace, la question de la vérité et du savoir et la question du statut du sujet (*ibid.* 10-11).

Cette articulation de la vérité et du sujet va inévitablement mener à interroger le langage, en ce qu'il est discours :

« Dès les années 70, les thèses principales de ce qu'on appelle aujourd'hui le "post-modernisme" sont mises sur le marché. En postulant l'hétérogénéité irréductible des "jeux de langage", Lyotard voit dans l'acte même de communication un instrument de domination et d'oppression. Dès lors le brouillage délibéré des messages devient un moyen de "libérer" le langage, en contribuant du même coup à la libération des "peuples opprimés". » (Noiriel 1996 : 99)

Cette centralité du discours ne reste pas sans nous interpeller. Pour tenter de comprendre ce dont il est question, un retour sur le structuralisme est nécessaire.

VOYELLES ET VOYOUS

Le structuralisme, concept élaboré en linguistique, a connu un important développement dans d'autres champs disciplinaires que ce soit l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, etc. Mais Benveniste nous rappelle que ce glissement du structuralisme vers différents champs conceptuels est de l'ordre de la métaphore :

« Quand on étend [les principes structuralistes] à des notions sociales, ça prend un aspect beaucoup plus massif. Au lieu de *a* et *é*, on parle d'hommes et de femmes, ou de rois et de valets. [...] C'est ce qui explique peut-être que ces notions se soient dégradées à partir du moment où la qualification structurale a été appliquée à d'autres réalités que celles où elle avait pris naissance. » (1974 : 18)

Les voyelles ne sont pas des voyous, ni les consonnes des consœurs. « Ni les individus, ni les groupes variés d'individus ne peuvent se transposer en unités ou groupes d'unités comparables à celles de la langue » (Benveniste *ibid.* 93). Il ne s'agit pas des mêmes grandeurs et il n'y a ni corrélation structurale, ni analogie entre langue et société (*ibid.* 91). Dans le même sens, Benveniste ajoute que si la langue est l'interprétant de la société, la langue contient la société car on peut décrire la langue en elle-même, mais pas la société hors de son expression linguistique : « C'est grâce à ce pouvoir de transmutation de l'expérience en signes et de réduction catégorielle que la langue peut prendre pour objet n'importe quel ordre de données et jusqu'à sa propre nature. Il y a une métalangue, il n'y a pas de métasociété » (*ibid.* 97).

Malgré ces différences constitutives, la solidification de cette métaphore va s'étendre au cours du xx^e siècle et le structuralisme devient alors la grille de lecture de l'humanité. Mais la pensée se chargeant toujours de sa propre remise en question, ce « tout-structure » va être bientôt mis en cause. Les années soixante-dix voient émerger, pour dépasser le structuralisme, le poststructuralisme et son *linguistic turn*²¹ qui va porter une attention majeure au discours. À travers ce retournement, c'est la question du primat de la langue ou du monde qui ressurgit, question probablement aussi ancienne que la langue et le monde eux-mêmes :

« La nature de la relation entre le langage et le monde extra-linguistique en général, a été le sujet de débats au long cours : certains défendent que le langage est un simple reflet de la société et de la culture de ses locuteurs – le « langage-symptôme » -, d'autres voient la relation dans l'autre sens : le langage détermine, structure ou au moins influence la société et notre perception du monde extra-linguistique – le « langage-cause. ».* (Fleischmann 1993)

TOUT EST DISCOURS, TOUT EST DADA

Mais force est de constater que la discussion n'est pas close. Le discours, loin d'être un simple objet d'étude, va devenir le lieu de la construction du monde. Ce tournant linguistique est issu de la philosophie, mais va aussi toucher l'histoire et une grande partie des sciences humaines. *L'Ordre du discours* de Foucault (1971) en est une excellente illustration²². Wittig le mentionne déjà en 1980 :

« Durant ces vingt dernières années la question du langage a dominé dans les systèmes théoriques, dans les sciences dites humaines, et elle est entrée dans les discussions politiques des mouvements de lesbiennes et de libération des femmes. C'est qu'il s'agit d'un champ politique important où ce qui se joue est le pouvoir – ou plutôt un enchevêtrement de pouvoirs car il y a une multiplicité de langages qui agissent constamment [sur] la réalité sociale. » ([1980] : 3)

Plus encore, la redéfinition du concept austinien de performativité par Butler, qui va être au fondement de la théorie queer, fait ainsi du discours un des lieux-clés pour penser le genre : le but est d'« attirer l'attention sur [la] sphère du langage qui fait et défait l'intelligibilité » (2006 : 48). Puisqu'il n'y a plus de transcendance du sujet, c'est dans l'immanence de la langue que vont se construire les sujets, ou plutôt celle du discours. C'est en effet un passage de la langue au discours que révèle de façon

²¹ L'expression est de Rorty (1967).

²² Bien que nombre des « auteurs-phares » du *linguistic turn*, et plus largement du postmodernisme ne se soient jamais revendiqués d'aucun des deux. Il nous semble cependant que leur inscription, même si elle est rétrospective et n'est pas de leur fait, est significative dans la construction du *linguistic turn*.

métaphorique le *linguistic turn*. Mais comme le structuralisme devenait métaphore sitôt qu'il sortait de la langue, le discours dont il est question est-il lui aussi métaphorique ?

Cette tendance, construite contre l'hégémonie de la langue, aura tôt fait de postuler que tout est discours : « le discours n'est pas seulement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte » (Foucault 1971 : 12). Boltanski, dans une description du pragmatisme, évoque également cette opposition, bien que ce ne soit pas dans les mêmes termes : « Le pragmatisme oppose le mauvais structuralisme, macro, holiste, totalisant (voire totalitaire) [...] et le bon pragmatisme, respectueux des personnes et des situations où elles interagissent. [...]. Cette opposition se déploie surtout à propos de la question du sens des énoncés »²³ (2009 : 87). Voloshinov écrit que « la véritable substance de la langue [est] le phénomène social de *l'interaction verbale* » (1977 : 136). À propos du genre, Dorlin rappelle qu'il n'y a pas de sujet pré-discursif (2008 : 127). Bien que ce soit depuis des angles différents, on assiste à un recentrement autour du discours. Sans qu'il y ait de définition commune, le terme revient dans des récurrences qui produisent du flou.

À force de postuler que tout est discours²⁴, tout n'en devient-il pas Dada ? Cameron nous met en garde concernant le langage : « si le langage est [...] projeté en avant pour occuper tout le tableau au lieu d'apparaître comme une pièce du tableau, il perd ses connexions avec la lutte comme un tout »* (1992 : 220). Et Varikas, plus largement, cherche à resituer le discours :

« L'idée selon laquelle il y a des règles discursives qui gouvernent l'intelligibilité culturelle de l'affirmation du "je" n'est pas fausse, mais elle est tautologique. Cela revient à dire que, dans une configuration historique précise, rien n'est énoncé ou pensé qui ne *peut* être pensé. Or, ce qui est en jeu dans l'historicité du genre, c'est de chercher ce qui *devient* pensable [...], *quelles sont les conditions de sa possibilité* ; et cela n'est jamais donné d'avance. » (2006 : 114)²⁵

Ces deux citations permettent de mieux définir ce qui est alors en jeu. Pour Voloshinov, comme pour Foucault ou Boltanski, que ce soit en termes de continuum de communication ou de discontinuité des discours, on est toujours dans une parole de

²³ Nous soulignons.

²⁴ Bien que Butler, à qui sera notamment reproché cette extension totalisante du discours, s'en défendra comme le note Kraus : « Le constructionnisme que [Butler] revendique n'est pas une ontologie négative, déniait la réalité matérielle des corps [...]. Ce n'est pas une proposition métaphysique, mais plutôt un postulat méthodologique » (Préface à *Trouble dans le genre* 2006 : 10). Il faut reconnaître que l'appellation « tout-discours » caricature quelque peu les positions.

²⁵ Les italiques sont celles du texte.

combat : « les contextes ne sont pas simplement juxtaposés [...], ils se trouvent dans une situation d'interaction et de lutte tendue et ininterrompue » (Voloshinov 1977 : 116). Chez Foucault, le discours est violent, discontinu, batailleur, désordre et péril, un bourdonnement incessant (1971 : 52-53). Le pouvoir est toujours présent dans la définition du discours et l'on est alors dans le champ de la rhétorique : « tout signe idéologique vivant a deux visages [...]. Toute critique vivante peut devenir louange, toute vérité ne peut manquer de paraître à certains le plus grand des mensonges » (Voloshinov 1977 : 44).

RHÉTORIQUE ET ANALYSE DE DISCOURS

Mais si ce renforcement du discursif peut être qualifié de tournant, l'expression est moins évidente depuis l'intérieur de la linguistique. Quel virage linguistique pouvaient opérer les sciences du langage ? N'étaient-elles pas déjà sur la route ? « En linguistique, on a pas besoin de se tourner vers la langue, on la regarde toujours en face » (Kocourek 2001 : 381).

Cette remise au goût du jour du discours comme parole agissante, comme lieu du pouvoir va pourtant aussi avoir lieu en linguistique : dans la même décennie que celle de la parution de *L'Ordre du Discours*, Voloshinov est traduit²⁶ avec le postulat que le discours précède la langue (1977). C'est aussi la même période qui voit émerger l'analyse du discours, la pragmatique (Austin est traduit en 1970, Searle en 1972) et autres types de linguistiques externes. Il y a une volonté forte de réintroduire du discours dans la société, y compris en linguistique.

Cependant, à quelques exceptions près²⁷, le tournant discursif en linguistique ne se fera pas contre la langue. Benveniste considère certes un primat empiriste du discours sur la langue : « rien n'est dans la langue qui n'aura été d'abord dans le discours »²⁸ (1966 : 131). Mais ce n'est pas là une hiérarchisation et il n'est jamais question d'opposer langue et discours, ni de réduire l'un à l'autre. Il y a une différence

²⁶ Alors sous le nom de Bakhtine, voire note 2.

²⁷ On a pu assister à des tentatives de rejet de la langue et au travers elle du structuralisme : « la définition structuraliste [du sens des énoncés] au sens pur [...] est la plus désespérante de toutes » (Fillmore, 1970 : 56).

²⁸ Benveniste détourne ici la formule latine de Condillac : *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu* pour écrire *nihil est in lingua quod non prius fuerit in oratione*.

paradigmatique entre langue et discours. Ce ne sont pas différentes grilles de lectures pour le même objet, comme le rappelle Todorov :

« L'objet de la linguistique n'est pas le langage, et il ne saurait l'être : l'objet de la science ne se trouve pas « dans la nature », il est le produit d'une élaboration théorique. Aussi, dans son stade actuel comme aux époques précédentes, la linguistique doit-elle choisir quelques-uns parmi tous les faits reliés au langage, et ignorer les autres, [même si] cette mise en parenthèse est provisoire. » (1970 : 3)

On a vu en effet, avec le genre, que les frontières entre la grammaticalité et le sémantisme sont minces et ancrées dans le terrain mouvant des représentations. Choisir son camp entre le particulier et le général, entre les réalisations et leur catégorisation n'aurait aucun sens.

En linguistique, le structuralisme est donc interrogé, en quelque sorte, depuis l'intérieur. Les différentes tentatives de typologies du discours (Sueur 1982), de grammaire du discours ou au contraire de « détypologisation » (Courtine 1982) sont la preuve que le discours n'est pas appréhendé contre le système linguistique, contre la langue. Plutôt, la définition de l'objet *discours* est une proposition d'un changement d'angle de vue du linguistique, dans lequel « le monde du discours » et « le monde de la langue » peuvent cohabiter, comme deux paradigmes différents. La critique de la modélisation n'est pas une critique de la langue, mais davantage le soulignement du fait que le langage n'est pas un objet univoque, et que son étude peut supporter plusieurs « élaborations théoriques », pour reprendre les mots de Todorov, qui le façonnent. Plus qu'un tournant linguistique, il s'agit donc plutôt d'un embranchement discursif. C'est en réalité ce qui se masque aussi dans l'expression trompeuse de tournant linguistique, y compris dans les différentes disciplines touchées.

Si très peu de travaux en linguistique, y compris discursiviste, se sont intéressés aux croisements ou conflits avec le postmodernisme, une prise de recul historique nous montre rapidement qu'il n'y a là rien d'étonnant. En effet, l'étude du langage n'a pas attendu les années soixante-dix pour s'occuper du langage en ce qu'il construit le monde. Depuis Protagoras, la rhétorique se préoccupe de la langue dans son aspect politique. C'est la discipline de la parole agissante, de l'argumentation. Perelman et Olbrechts-Tyteca définissent la rhétorique comme « l'art de persuader et de convaincre, la technique de la délibération et de la discussion » (2008 : 6).

L'agir par la parole est un substitut à la violence physique. « La rhétorique ne peut pas vivre si l'autre est définitivement réduit au silence » (Garde-Tamine 2002 : 14). Au contraire, c'est dans la dynamique qu'elle va apparaître : « Chaque fois que dans la vie quotidienne les deux interlocuteurs sont dans une situation si peu que ce soit déséquilibrée » la rhétorique trouve sa place (*ibid.* 5). Transposée chez Foucault, c'est la dynamique du pouvoir et non la coercition qui se joue dans l'espace rhétorique.

L'embranchement discursif dont nous parlions est-il alors un retour réactualisé de la rhétorique ? C'est ce qu'on pourrait penser à première vue et c'est ce que sous-entend Todorov, lorsqu'il écrit : « Nous entrons ici dans un domaine de l'analyse de discours, ou de la linguistique textuelle, ou, si l'on préfère l'appeler par son ancien nom, de la *rhétorique* » (1970 : 8). Mais c'est peut-être un lissage un peu rapide et un peu restrictif que d'assimiler ces deux domaines, la dimension du pouvoir disparaissant fréquemment de l'analyse de discours. C'est ce que Douay-Soublin rappelle : « Analystes du discours, encore un effort si vous voulez être rhétoriciens ! » (1994 : 20).

2.2. FÉMINISMES ET LINGUISTIQUE DU GENRE

Outillés des différentes tendances féministes et d'une lecture linguistique du *linguistic turn*, nous pouvons désormais nous tourner vers la linguistique du genre.

On peut prendre la première conférence de l'*International Gender And Language Association* (IGALA) en 2000 comme point de formation d'une linguistique du genre, dans le sens où le domaine se donne alors à lire en tant que tel, et non plus comme une somme de travaux isolés qui restent à relier. C'est environ depuis cette date également que l'on peut voir des états de l'art sur cette question, notamment Cameron (1998), Lazar (2005), Arnold (2008) ou encore Greco (2011). Ces travaux insistent généralement sur trois théories qui ont longtemps structuré la linguistique du genre.

2.2.1. LES TROIS D : DÉFICIT, DOMINANCE, DIFFÉRENCE

Sans réécrire ce qui l'a déjà été ailleurs, rappelons rapidement en quoi consistent ces trois options. La théorie du *déficit* linguistique est élaborée par Robin Lakoff en 1975. C'est alors un travail précurseur, qui postule une différence communicationnelle du « langage des femmes » dont l'origine est un déficit communicationnel. La théorie de la *dominance* (Spender 1980 ; Ochs & Taylor 1995) considère que la domination masculine

coupe (*mute*) la voix des femmes de façon totalisante. Enfin, celle de la *différence* (Tannen 1991) explique les variétés de parlers des hommes et des femmes par une différence culturelle. Il faut également y ajouter la *queer linguistics*, qui émerge avec Livia et Hall (1997). Pour le relier à des options théoriques du féminisme, on pourrait grossièrement associer la théorie de la différence au féminisme radical dans sa version culturaliste et celle de la dominance à la version matérialiste.

Mais, outre le fait que les passerelles entre féminismes et linguistiques du genre ne sont pas toujours si nettes, ce découpage pose problème en ce qu'il ne permet pas de saisir la linguistique du genre de façon exhaustive. Il n'englobe en fait que les travaux portant sur *comment parlent les hommes et les femmes* qui n'est qu'un des aspects de ce champ (nous détaillerons plus bas par quoi il est possible de le compléter).

Qu'un domaine émergent prenne soin d'écrire sa propre histoire afin de se donner des fondations solides et des outils est d'un intérêt indéniable. Mais la réassertion fait ici office de performativité et les répétitions dialogiques des trois D comme les trois options disponibles pour penser le genre en linguistique ont tôt fait de limiter le domaine à celles-ci. La conséquence en est le figement d'un espace qui a pourtant comme fondement l'interdisciplinarité et son nécessaire corollaire : la fluidité.

Dire cela n'est pas écarter les travaux réalisés en ce sens, mais plutôt une tentative d'interroger une constitution en domaine qui, en se cherchant une légitimité, court le risque de perdre son caractère protéiforme et de se limiter en se délimitant. Si un cadre théorique est outil, il ne faut pas perdre de vue que la pièce puisse se jouer parfois hors-cadre. S'il est possible de formuler cette critique, c'est que l'interrogation méthodologique accompagne de près la linguistique du genre. Attirer l'attention sur le fait qu'il ne faut pas confondre épistémologie et historiographie est une tentative de participer à cette interrogation.

2.2.2. L'ANALYSE DE DISCOURS CRITIQUE FÉMINISTE

Une autre approche pour penser le genre et la langue est celle de l'analyse critique de discours critique féministe²⁹ (*Feminist Critical Discourse Analysis*). Si nous avons différencié plus haut la rhétorique de l'analyse de discours, il est pourtant une branche

²⁹ La traduction française de ce terme pose problème en ce qu'elle crée une ambiguïté sur la portée de la critique. L'adjectif qualifie ici l'analyse et non les discours.

de cette dernière qui intègre pleinement la notion du pouvoir, c'est la *Critical Discourse Analysis* (CDA), dont un des investigateurs est Fairclough (2001). Celle-ci va connaître une large reprise dans sa version féministe (nous y réfèrerons par *FemCDA*).

Lazar propose la définition de la *FemCDA* suivante : « Notre préoccupation principale va être de critiquer les discours qui soutiennent un ordre social patriarcal »* (2005 : 5). C'est probablement la posture qui est la plus sensible au *linguistic turn* et les auteurs mentionnés y sont volontiers rattachés au postmodernisme. Le discours ici est saisi à la fois dans sa nature linguistique mais aussi dans sa définition postmoderne.

Cette orientation pose cependant deux problèmes. D'une part, la méthodologie proposée va impliquer une posture idéologique surplombante, que le féminisme cherche pourtant à déconstruire : déconstruire la domination masculine, oui ; déconstruire la parole experte du chercheur, réfléchissons-y à deux fois : « les gens ne sont généralement pas conscient des déterminations et des effets à ces niveaux, et la CLS [Critical Language Studies] est donc un moyen d'aider les gens à devenir conscient des causes et conséquences opaques de leur propre discours »* (Fairclough 2001 : 34). C'est donc le chercheur surplombant qui va apporter son savoir aux locuteurs égarés.

D'autre part, tout en se situant dans le champ discursif, cette approche concerne en fait *comment parle-t-on des femmes et des hommes*. Dans le cadre de ce travail, nous nous préoccupons davantage de fournir une analyse d'un discours lui-même critique, qui s'oppose à un ordre social patriarcal, plutôt qu'une analyse critique d'un discours patriarcal. Cela implique des outils différents et une démarche autre. Si « l'étude du langage, dans quelque discipline universitaire que ce soit, ne peut pas ignorer les concepts, les descriptions et l'appréhension de la réalité des acteurs eux-mêmes »* (Cameron *et al.* 1992), alors, c'est bien dans le champ de la rhétorique plutôt que celui de la CDA que nous trouverons matière. Il s'agit de regarder les discours portés sur le genre par des locuteurs le mettant en question, plutôt qu'une proposition de nouvelles normes. Regarder comment les locuteurs, à qui l'on reconnaît une posture critique, tentent, dans une relation de pouvoir avec la norme, de mettre en place d'autres usages, dans une dynamique du déséquilibre – toujours négociée - entre pouvoir et résistance. C'est pourquoi, si les locuteurs dont on a observé le discours sont dans l'univers rhétorique, il nous semble que l'analyse de leur discours doit aussi s'y trouver. On

tentera donc de « prendre les formes de résistance aux différents types de pouvoir comme point de départ » (Foucault 1984 : 300).

2.2.3. HOMOLOGIE, ANALOGIE ET HÉTÉROGÉNÉITÉ

C'est avec Sanchez (2004) que l'on trouve une appréhension de la linguistique du genre qui soit la plus ample et dans laquelle on pourra se situer.

Sanchez propose d'appliquer les trois modes de conceptions du genre de Nicole-Claude Mathieu (1991) à différentes approches par le langage. La première conception se préoccupe de *comment parlent les hommes et les femmes* : la variation linguistique entre les sexes, qui en fait regroupera les trois théories déficit, dominance, différence. Cette approche est basée sur ce que N.-C. Mathieu appelle *l'homologie sexe/genre*, dans laquelle le sexe construit le genre. C'est la position essentialiste ou libéral égalitaire. Il est certes réducteur de qualifier la théorie de la dominance d'essentialiste, alors que celle-ci postule bien des rapports de pouvoir dans le genre, mais l'on retiendra de cette approche qu'elle se saisit de la dimension sociale du genre au sens d'extra-linguistique pour regarder comment elle fait varier la production langagière, et réciproquement, comment ces productions signalent le genre social des locuteurs. C'est la position la plus institutionnalisée. La *Cambridge Grammar of the English Language*, de Huddleston et Pullum, définit les travaux « genre et langage » par cette approche :

« Sexe est employé pour référer aux attributs biologiques et *genre* à la construction sociale des sexes, et cet usage a été intégré en linguistique. Un livre sur "le genre et le langage" portera donc principalement, non pas sur le genre en tant que catégorie grammaticale, mais sur les différences entre la parole des hommes et celle des femmes. »* (2008 : 484)

Le deuxième mode se focalise sur *comment parle-t-on des hommes et des femmes*, et principalement la représentation des femmes dans le langage. Ce sont les travaux autour de la féminisation qui sont concernés par cette approche. Dans la mesure où la féminisation ne cherche pas à ébranler la valeur du générique, mais à la corriger, cette approche fait écho, chez N.-C. Mathieu, à *l'analogie sexe/genre*, dans laquelle le genre symbolise le sexe et inversement, dans une lecture différentialiste ou culturaliste. C'est probablement l'approche qui occasionne le plus de travaux dans la linguistique du genre et dans laquelle s'insère la *FemCDA*. C'est ici le genre sémantique qui est le thème.

Enfin, la dernière approche est ce que Sanchez nomme *langage, discours et construction du genre*, ou la langue comme lieu de lutte autour de la signification du genre : « [le langage] est un lieu de contestation des normes et des définitions, c'est donc un lieu de résistance » (2004 : 114). Nous sommes dans le troisième mode de N.-C. Mathieu : celui de *l'hétérogénéité sexe/genre*, dans laquelle la relation entre les deux est idéologiquement construite. Il s'agit là de saisir les rapports entre genre grammatical, sémantique et social. C'est dans cette dernière posture que nous nous situerons principalement, en partant du postulat que la prise en compte de la co-construction permanente et dynamique entre la langue et le monde est nécessaire pour suivre la piste des rapports entre genre grammatical et genre social. Autrement dit, genre social et genre sémantique, tous deux constructions, s'adosent l'un à l'autre. Et s'il nous sera nécessaire de convoquer également *comment parle-t-on des hommes et des femmes*, cette question prendra davantage forme en termes de *comment parle-t-on du genre*. Cette dimension est particulièrement intéressante en ce qu'elle ne se fonde pas sur un état de langue figée, mais sur une vision du linguistique comme une dynamique dans laquelle se négocie la signification : « le langage n'est pas qu'une prison foucauldienne qui nous dicte ses conditions ; c'est également un champ d'action où l'on réinvente sans cesse le sens des mots » (Varikas 2006 : 15).

2.3. LINGUISTIQUE DU GENRE FRANCOPHONE

Avant de regarder quelles réalisations prennent les résistances et les modifications à la signification du genre, il faut nous arrêter sur le paysage de la linguistique du genre francophone, qui diffère quelque peu de ce que nous avons discuté jusqu'ici. Ce paysage en France a beaucoup changé entre 1979, où paraît *Les mots et les femmes* de Yaguello et aujourd'hui. En 30 ans, l'histoire de la pensée a suivi son chemin et les travaux d'aujourd'hui ne répètent pas ceux d'hier.

Violi (1987) a tenté d'explorer les liens entre morphologie et sémantique ; Houdebine (1998) s'est tourné vers le rapport du genre à l'imaginaire linguistique ; Khaznadar (2004) a travaillé sur le genre des animés et le masculin générique ; Michard (1996 ; 1999 ; 2002) a proposé une analyse matérialiste du fonctionnement du genre en français ; Monnet (1998) a fait une analyse conversationnelle de la répartition des tâches communicatives selon le genre des locuteurs ; Baider (2004) travaille au niveau

sémantique sur les stéréotypes de genre ; Bailly (2008), dans une perspective sociolinguistique, donne une analyse du genre dans la langue à la façon des approches américaines. Plus récemment, des questionnements queers apparaissent, avec les travaux interactionnistes de Greco (2010) sur les Drag Kings ou ceux de Perry (2004). Des linguistes participent donc à la modification de la signification du genre en discours. La récente parution d'un ouvrage collectif dédié aux questions de *Langage, genre et sexualité* (Duchêne & Moïse 2011), premier ouvrage collectif francophone sur la question, souligne la dynamique de ce champ.

Ce tableau d'une belle multiplicité ne doit cependant pas masquer que, longtemps, l'écrasante majorité des travaux linguistique sur le genre sont restées consacrés aux politiques linguistiques de féminisation, et donc à la question de la représentation des femmes (et des hommes) dans le langage³⁰. Pauwels parle en ce sens d'activisme linguistique autour du genre (2011 : 10). Liddicoat (2011 : 3) souligne trois principaux types de projets de politique linguistique féministe :

- la féminisation, à proprement parler. L'idée principale est de développer une forme de langue centrée sur les femmes, qui serait plus adaptée. Aujourd'hui ce projet est obsolète. Selon Cameron (1992 : 176), « la rupture la plus intéressante que fait le postmodernisme par rapport aux autres approches féministes, est l'abandon de la quête d'un langage des femmes authentique »* ;
- l'égalitarisme. C'est la proposition de nouvelles pratiques grammaticales moins inégalitaires. Cela concernera les formes de planifications linguistiques institutionnelles.
- la perturbation. Il ne s'agit pas de proposer une nouvelle forme de langage, mais de formuler une critique de la langue par l'adoption de conventions déviantes ;

Mais il faut ajouter que pour chacune de ces postures, l'activisme linguistique peut être le fait du linguiste ou celui des locuteurs. La principale différence repose alors sur le lieu de la critique : regarde-t-on les productions des locuteurs pour en fournir une critique, ou bien regarde-t-on le travail critique des locuteurs ? Autrement dit, ce peut être des postures descriptives ou prescriptives.

Si l'on trouve des travaux descriptifs révélant l'absence ou la négativité de la représentation des femmes dans la langue (Forel 1998 ; Houdebine-Gravaud 1999 ; Breyse 2002, notamment) et des évaluations des politiques linguistique de féminisation

³⁰ Cela est partiellement motivé par l'importance grammaticale du genre en français et par la gestion fortement institutionnalisé du français.

en ce sens (Dürren 2004 ; Baider, Jacquy & Liang 2007), les propositions de politiques linguistiques de féminisation issues d'experts sont en nombre considérables. Parmi eux, on peut encore distinguer les rapports et guides officiels, issus de diverses institutions ou leurs instances linguistiques³¹ et des travaux officiels mais non-institutionnels qui sont davantage des préconisations d'usage rédigées par des linguistes³².

Il faut noter qu'on ne trouve ce type de guides officiels que pour 5 gouvernements, alors que l'Organisation Internationale de la Francophonie recense 75 états et gouvernements et plus de 890 millions de locuteurs. Une recherche sur les situations linguistiques et politiques de féminisation des 70 autres pays s'est avérée infructueuse. Cela relativise la dimension de la francophonie comme on l'envisage généralement à propos de la féminisation. Peut-être serait-il plus juste de parler de la francophonie occidentale.

La coexistence de tous ces travaux, descriptifs, prescriptifs officiels et prescriptifs non-officiels pose la question du rôle du linguiste. Pour les prescriptions, la motivation est claire : il s'agit d'édicter de nouvelles règles de la langue, mais avec une légitimité de nature différente suivant que la publication vienne d'une institution (valeur législative) ou d'un spécialiste de la langue (valeur d'expertise) et avec des outils de transformation : dictionnaires, guides, etc. Dans ce cas, les possibilités d'action pourront porter sur deux niveaux : la norme (commissions terminologiques, rapports) ou l'usage (audits, ateliers).

Mais c'est laisser peu de place aux acteurs principaux de la langue : les locuteurs, qui agissent eux-mêmes tant sur la norme que sur l'usage. Martinet rappelle le danger de la prescription linguistique : « l'objet de cette science étant une activité humaine, la tentation est grande de quitter le domaine de l'observation impartiale pour

³¹ Au Québec, *Avoir bon genre à l'écrit : guide de rédaction épïcène* (Vachon-L'Heureux & Guenette 2007), *Guide de féminisation des noms communs de personnes* (Larivière 2005) ou *Pour un genre à part entière : guide pour la rédaction de textes non-sexistes* (Dumais & Ferrer 1988) ; en Ontario, *À juste titre : guide de rédaction non sexiste* (Direction Générale de la Condition Féminine de l'Ontario 1998) ; en Belgique, *Mettre au féminin : guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre* (Conseil supérieur de la langue française 2005) ; en Suisse, *Écrire les genres : guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épïcène* (Moreau 2001), *Nouveau dictionnaire féminin masculin des professions, des titres et des fonctions* (Moreau 1999) ; en France, *Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions* (Becquer, Cerquiglini, Cholewka, CNRS & Institut nationale de la langue française 1999).

³² Pour des exemples, voir Dumais (2004), Gygas & Gesto (2007), Houdebine-Gravaud (1999), Larivière (2004).

recommander un certain comportement, de ne plus noter ce qu'on dit réellement, mais d'édicter ce qu'il faut dire » (1970 : 6). La prescription réduit le champ de la linguistique du genre à une langue sans locuteurs. Or, des pratiques langagières émergent qui ne réclament pas de standard. C'est précisément vers elles que l'on se tournera.

CONCLUSIONS

La linguistique du genre, par son assise sur la notion de genre comme notion critique a donc à voir avec les féminismes. Mais aussitôt que l'on tente de dresser le tableau de ces féminismes, on s'aperçoit qu'ils sont retors à rentrer dans des cases. La *French Theory* est une des lignes de tension qui participe à ce brouillage, brouillage qui rejaillira sur la linguistique du genre par l'importance donnée au discours. Ce tournant vers le linguistique demande cependant à être défini afin de voir ce qu'il a de linguistique, et quel est le discours dont il est question³³.

En effet, le passage du structuralisme à l'ensemble des sciences humaines a engendré sa propre remise en cause, qui s'est faite au nom du discours. Ce passage du discours au premier plan appelle deux remarques. D'une part, le discours dont il est question est parole agissante, parole de combat, lieu de négociation du pouvoir : c'est l'espace rhétorique. D'autre part, cet embranchement discursif a également eu lieu en linguistique, mais, comme le structuralisme était redéfini en sortant de ce domaine, le discours en y revenant ne s'oppose pas à la langue et c'est davantage une complexification de la linguistique générale, qui saisit dans le rapport entre langue et discours celui entre général et particulier. Paradoxalement, ce revirement vers le discursif en linguistique ne retrouvera pas nécessairement la rhétorique, et la dimension de pouvoir du discours, pourtant inextricable du *linguistic turn*, ne sera pas toujours reprise en analyse du discours.

La rhétorique semble donc un chemin de traverse susceptible de nous éviter les écueils du tout-discours que présente le *linguistic turn* tout en maintenant la dimension agissante de la langue, qui sera nécessaire à l'analyse du genre.

Celle-ci peut alors se décliner dans trois directions : 1. comment parlent les hommes et les femmes (en quoi la dimension sociale du genre influe-t-elle sur les productions, et

³³ Le terme anglais unique de *language* pour la distinction en français entre *langue* et *langage* participe de cette confusion dans la traversée linguistique des concepts.

inversement en quoi les productions sont-elles révélatrices de cette variable sociale), 2. comment on parle des hommes et des femmes (quelles formes prend le genre sémantique) et 3. comment la signification du genre se construit dans le discours (quelles sont les imbrications entre genre grammatical, sémantique et social).

Si l'on se situe dans cette dernière approche, il est nécessaire de rappeler à nouveau la posture rhétorique afin d'éviter la position d'expertise (induite par l'analyse de discours critique) qui conduirait à évaluer les productions linguistiques à l'aune d'une norme nécessairement prescriptive. Le primat donné aux réalisations des locuteurs semble en effet indispensable pour saisir comment se construit le genre dans la langue, plutôt que d'édicter ce que devraient être ces productions, édicition dans laquelle le linguiste ne peut que projeter une langue imaginaire, enclume qui ne peut qu'écraser les discours réels et les dynamiques linguistiques existantes qui font du langage un lieu de lutte. C'est pourquoi parmi les types d'interventions linguistiques, on se tournera vers celles qui sont perturbatrices, vers les locuteurs en ce qu'ils se font perturbateurs de la langue, plutôt qu'égalitaristes ou identitaires. Si ces deux dernières postures sont habituellement le domaine réservé des romancières, des linguistes ou des politiciens, la rhétorique n'a pas de chasse gardée : la perturbation est un espace qui appartient aux locuteurs.

Ce vaste programme de la construction rhétorique du genre dans ses dimensions grammaticale, sémantique et sociale – en ce qu'elle participe au façonnage du genre comme lieu de pouvoir et lieu de résistance – et qui se fait jour dans la perturbation des conventions linguistiques, ce vaste programme donc, est celui que nous nous proposons de retracer en regardant en corpus les formes qu'il prend.

CHAPITRE 3 : BOUSCULER CETTE BONNE VIEILLE GRAMMAIRE

Il choisit son percheron favori, nommé Démosthène parce qu'il parlait, même avec le mors entre les dents.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

Pour commencer, on peut se demander quels sont les postulats de cette perturbation. Des déclarations répondent à cette question, qui expliquent pourquoi, et parfois comment, perturber la langue. En effet, les discours abondent à ce sujet. Nous avons sélectionné 10 textes ou extraits de texte au propos explicatif et argumentatif. L'on verra que ce qui est nommé féminisation est ici une féminisation radicale, qui se distingue d'une féminisation standard, tant dans ses formes que dans ses motifs. La matière de ce corpus est hétérogène mais l'on va voir que les arguments se font souvent écho. Derrière la variété des supports et des orientations, se dessinent une pratique et des motivations communes.

3.1. PRÉSENTATION DES TEXTES

Les supports sont des présentations de journaux, des encarts dans des brochures, des « qui sommes-nous » de sites Internet, des motions, des notes de blogs ou encore des onglets consacrés à ce sujet. Ils sont de deux types :

- Des déclarations de féminisation. C'est le cas des textes issus d'organisations ou de collectifs.
- Des explications de féminisation. C'est le cas des textes non-rattachés à un groupe quelconque, et qui justifient les graphies employés.

Les deux types de textes vont produire des arguments en faveur de la féminisation, voire des conseils et prescriptions. Mais d'abord donnons le détail de ce corpus. On trouvera en annexe I ces textes dans leur totalité.

1. Extrait du texte de présentation en ligne du journal lillois *La Brique*, web et papier (251 mots). Le texte sur la féminisation est un paragraphe de la présentation. Publié en janvier 2010. Nous y réfèrerons sous *Brique*.
2. Extrait de la brochure *Débat sur les débats*, anonyme (86 mots). Publié en septembre 2003. Nous y réfèrerons sous *Débat*.

3. Extrait consacré à la féminisation de la motion antipatriarcale du 60^e congrès de la Fédération Anarchiste, 2003 (57 mots). Publié en août 2004. Nous y réfèrerons sous *FA*.
4. Texte du groupe de réflexion antisexiste du Gasprom, paru sur différents sites Internet (Indymedia Nantes, Genre en action, 1libertaire.free.fr, etc.) titré *La langue française se prête-t-elle difficilement à la féminisation ?* (1 058 mots). Publié en mai 2005. Nous y réfèrerons sous *Gasprom*.
5. Note du blog solveig.org/blog, signée de Solveig et titrée *Grammaire Féminisée* (706 mots). Publié en novembre 2004. Nous y réfèrerons sous *Solveig*.
6. Onglet *Féminiser les textes* du site Infokiosques.net, qui est une plateforme de ressources pour les brochures (200 mots). Publié en décembre 2003. Nous y réfèrerons sous *Infokiosques*.
7. Article du groupe de travail « Femmes » du syndicat Sud éducation, titré *Le pourquoi de la féminisation des textes* (2 452 mots). Publié en mai 2007. Nous y réfèrerons sous *Sud*.
8. Extrait de la brochure *Tentative communautaire*, anonyme (99 mots). Publié en janvier 2002. Nous y réfèrerons sous *Tentative*.
9. Texte *FÉMINISaTION* paru sur le site de *Vegantekno*, dans l'onglet Antisexisme – (Pro)Féminisme (387 mots). Sans date. Nous y réfèrerons sous *Vegantekno*.
10. Brochure *Pourquoi et comment «féminiser le français» ?* signé de Maïa (3 412 mots). Publié en mai 2010. Nous y réfèrerons sous *Pourquoi et comment*.

La première chose qui jaillit de la lecture de ces textes est le caractère hautement intertextuel de l'explication de la féminisation, par-delà, les différences de dates, de supports, d'orientation politique. Des morceaux de phrases, des phrases passent d'un texte à l'autre, parfois des paragraphes entiers sont repris, puis éventuellement complétés. Ainsi *Sud* reprend très largement *Gasprom* et lui ajoute des éléments. *Tentative* est un extrait d'*Infokiosques*. Certains textes signalent même ce dialogisme, comme *Solveig* qui s'ouvre sur : « Explication en première page de toutes le bonnes brochures ». Suivra une des phrases clés de la féminisation, que l'on retrouvera à de nombreuses reprises :

Par « féminiser » le langage, on entend bousculer cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin.

Jusqu'où va ce dialogisme ? Nous essaierons d'en saisir les traces afin de voir ce qu'il y a de commun au fondement des ces déclarations et justifications.

La plupart du temps, les discours se structurent autour d'une délimitation du sujet, des arguments pro-féminisation, éventuellement de conseils d'application, puis des remarques d'ordre général, qui conditionne la féminisation, ou répondent à des limites. Mais suivant qu'ils sont déclaratifs ou explicatifs, l'organisation des ces différents points sera modifiée.

3.2. ENTRÉE EN MATIÈRE

Ces textes vont défendre un usage linguistique et le promouvoir. Quel que soit le ton employé, ce seront toujours des textes argumentatifs. Ils commencent donc par des déclarations ou interrogations préliminaires qui permettent de délimiter le propos. En termes plus rhétoriques, ils s'ouvrent par un exorde. « L'exorde qui se réfère au sujet attirera l'attention sur l'intérêt que ce dernier présente par son importance, par son caractère extraordinaire, paradoxal, par le fait qu'il est négligé, incompris ou déformé » (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2008 : 659). Suivant que l'on promeut la féminisation ou qu'on la justifie, les exordes seront différents. Un premier ensemble établit l'idée de la féminisation comme centre du discours, et développera par la suite les raisons et moyens concrets de la réaliser :

Devons-nous féminiser nos textes ? (*Brique*)

La féminisation des textes, autocollants et affiches produites est souhaitable.
(*FA*)

Ce sujet est loin d'être anodin : la langue est le vecteur de la pensée. (*Sud*)

Soulignons d'abord que ce qui caractérise « notre langage » c'est sa non-neutralité. (*Gasprom*)

La féminisation des textes est un acte politique très important de lutte contre le sexisme ambiant. (*Vegantekno*)

Peut-on modifier la grammaire pour qu'elle tienne compte de tous les êtres humains plutôt que seulement la moitié ? (*Pourquoi et comment*)

Un second ensemble part au contraire des réalisations provoquées par la féminisation pour en fournir l'explication théorique par la suite :

Mais qu'est-ce dont que cette grammaire fluctuante et farfelue ? (*Débat*)³⁴

³⁴ Nous reproduisons les graphies telles que trouvées dans le texte.

Certains textes, dans les infokiosques, sont féminisés : truffés de -e, de E, de /euse, de terminaisons hybrides et néologiques. (*Infokiosques*)

D'accord, la féminisation du français est étrange. (*Solveig*)

Viendra ensuite, pour les deux types de textes, le développement des motifs de la féminisation qui constitue la partie principale des textes.

3.3. MOTIFS ET ARGUMENTS

L'argumentation va se dérouler en cinq points, bien que chaque texte développe plus ou moins chacun des points, en amalgame certains ou en fait disparaître d'autres, en modifie l'ordre. Certains textes seront plus enthymématiques que d'autres suivant que les prémisses y sont toutes présentes ou non, et plus ou moins développées. Mais l'on peut recomposer les « maillons de la chaîne de pensée » (Angenot 1982 : 31) comme suit.

La première étape du raisonnement est fondée sur l'articulation entre langue et pensée :

La langue formate la pensée (*Solveig*)

La symbolique du langage influe sur la symbolique de la pensée (*Pourquoi et comment*)

Le langage est un reflet de notre société patriarcale (*Infokiosques ; Tentative ; Solveig*)

Le langage est l'intermédiaire par lequel nous donnons sens aux choses (*FA*)

Le caractère sexué et de fait sexiste de « notre langue » fait de celui-ci une courroie de transmission de cette construction sociale qu'est le genre et par conséquent de l'oppression qui en découle. (*Gasprom ; Sud*)

Comme tout outil [le langage] a un sens (*Débat*)

La langue est donc constitutive de la pensée, en tant que construction du monde social. Or, la société est patriarcale/sexiste :

Rien d'intolérable ne sera toléré dans la Brique : le racisme, le patriarcat et le négationnisme n'auront - par exemple - rien à y faire. (*Brique*)

L'invisibilisation et à l'amoindrissement des femmes (*Sud*)

Mais pourquoi est-il toujours question d'accorder son discours en fonction de la majorité, des plus forts - ici les hommes ?!! (*Vegantekno*)

Une adaptation de ma langue avec mon combat féministe (*Pourquoi et comment*)

Le caractère sexué et de fait sexiste de « notre langue » (*Gasprom*)

Les femmes sont réellement invisibilisées (*Débat*)

Cela conduit au constat de la non-neutralité de la langue :

Notre précieux langage n'est pas neutre (*Débat*)

Le langage n'est pas neutre (*Gasprom ; Sud*)

Le langage est [...] une construction sociale et politique (*Gasprom ; Sud*)

Les mots ne sont absolument pas innocents (*Sud*)

Les genres ne sont pas neutres ! (*Pourquoi et comment*)

S'il est structuré, le langage est également structurant : il conditionne notre pensée, la formate. Le langage guide notre vision du monde. (*Infokiosques ; Tentative*)

La preuve en est la règle *le masculin l'emporte sur le féminin* :

On parle au masculin de groupes sociaux composés d'hommes et de femmes (*Débat*)

Cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin (*Infokiosques ; Tentative ; Solveig*)

La grammaire stipule que le « masculin » l'emporte sur le « féminin » (*Gasprom ; Sud*)

Le fait que "le masculin l'emporte" (*Sud*)

La question du genre dans la langue est donc bien un problème politique :

Se réapproprier le langage est un acte politique (*Sud*)

La féminisation des textes est un acte politique très important (*Vegantekno*)

La féminisation du langage est donc une manière de casser cette logique et de se réapproprier un moyen d'expression politique (*Débat*)

Remodeler le langage c'est refuser une domination, construire d'autres inconscients collectifs (*Infokiosques ; Tentative*)

On peut donc résumer les termes de l'argumentation comme suit :

(1) La langue agit sur la pensée et sur la construction du monde, et donc également du monde social. (2) OR la société est patriarcale. (3) DONC le langage n'est pas neutre. (4) Donnons-en POUR PREUVE la règle *le masculin l'emporte sur le féminin*. (5) La langue est DONC politique.

Tous ces points peuvent être regroupés en un seul paragraphe, *Débat* et *Infokiosques* sont exemplaires à ce titre :

Notre précieux langage n'est pas neutre : comme tout outil il a un sens, et lorsqu'on dit que le masculin l'emporte sur le féminin, il faut encore voir là le

reflet d'une société patriarcale. Les femmes sont réellement invisibilisées puisque l'on parle au masculin de groupes sociaux composés d'hommes et de femmes. (*Débat*)

Par "féminiser" le langage, on entend bousculer cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin. Cet état de fait n'est pas anodin. Le langage est un reflet de notre société patriarcale : non seulement il catégorise tout ou presque en deux genres sexués, mais en plus il entretient la domination d'un genre sur l'autre. (*Infokiosques*)

Il est à ce point peut-être utile d'insister à nouveau sur cette expression : *le masculin l'emporte sur le féminin*. Cette expression, qui n'apparaît jamais dans les grammaires issues de la linguistique, résonne cependant pour de nombreux locuteurs qui peuvent la « citer » dans cette forme exacte. Il semble que ce soit une création de la grammaire scolaire qui ait marqué plusieurs générations et ait participé à un glissement de la règle d'accord vers la valeur sémantique des sous-catégories de genre. Agir sur cette règle est alors, pour les locuteurs, un moyen d'agir sur le générique, en ce qu'il concerne également les accords de la phrase. Mais il faut noter qu'en passant de l'accord à la valeur des genres, les locuteurs vont, par cette expression, désigner le genre sémantique comme lieu de leur action.

3.4. MOYENS

Après l'exposé du raisonnement qui problématise le genre linguistique (grammatical et sémantique), quelques textes proposent des solutions, plus ou moins précises. Certains restent très évasifs :

Je nous invite toutes et tous à réfléchir sur notre langage, à créer et inventer d'autres manières de parler (*Sud*)

Cela revient juste à donner l'équivalent féminin d'un mot ou à ajouter des "e" dans les textes écrits (*Vegantekno*)

Mais d'autres font le choix de la prescription. C'est le cas de *Brique*, *Solveig* et *Pourquoi et comment*. Pour *la Brique*, le fait que ce soit un journal justifie ces prescriptions. Ce sont, en quelque sorte, des consignes aux auteurs, qui restent cependant peu directives. Il s'agit davantage d'une orientation générale éditoriale. Les tournures neutres et l'utilisation de doublets sont recommandées, le masculin générique est toléré s'il est argumenté. Ce choix est motivé par une volonté d'accessibilité et de confort de lecture.

C'est une toute autre démarche qui a lieu dans *Solveig* et *Pourquoi et comment*. Ces deux textes vont entreprendre un recensement des lieux linguistiques du genre et

proposer des réalisations qui ne soient ni masculine ni féminine. Dans *Pourquoi et comment* le but à atteindre est la neutralité, qui passe par la féminisation (qui sera parfois nommé *universalisation*). Suit une liste de procédés de féminisation dressée par Houdebine (qui correspond globalement aux procédés de féminisation standard : doublet, tiret, slash, etc.), complétée par l'auteur (qui rajoute alors les procédés plus particuliers au double marquage de genre³⁵ : point, point médian, majuscule, etc.), puis une liste des « difficultés », avec leurs possibles solutions. Avec un souci de l'oralisation, des exemples sont donnés ainsi que des « traductions » de formes au masculin générique vers les formes féminisées³⁶. Le féminin générique est donné comme une règle de l'anglais et l'arobase espagnol est appliqué au français³⁷. Il est précisé que ce sont des expérimentations.

Solveig est moins prescriptif et plus incitatif :

ChacunE utilisera la forme qui lui convient. Par contre, je conseille de choisir une forme et de s'y tenir à l'intérieur du texte.

Mais on trouvera une liste de même sorte, avec des substantifs et leur possible forme féminisée. Le féminin générique est mentionné, ainsi que les épiciènes, sous le nom de *neutre*. Le classement ici n'est pas typographique ou fonction des terminaisons, mais plutôt fonction des parties du discours : *noms, pronoms, article, (accord de) l'adjectif*, ainsi que *les petits mots* qui sont en fait les pronoms indéfinis : *quelqu'unE, certainEs, chacunE, touTEs*,

Enfin, *Gasprom* sans prescrire directement donne des exemples en guise de possibilités, qui sont ceux de la féminisation radicale et non de la féminisation standard :

La mise en place d'un langage non sexiste existe déjà, souvent de manière non officielle, notamment à travers la création de mots tran-sexe tels que « lles » et « els » pour « ils » et « elles » ou encore l'emploi de terme épiciène (neutre) du point de vue du genre. Il s'agit par exemple de parler de « personnes » plutôt que d'« individu-e-s » tout en faisant attention aux risques de modification de sens : ces deux termes ne sont pas équivalents d'un point de vue politique (concept d'individualisme, libertaire ou libéral opposé au personnalisme concept à connotation chrétienne chez Emmanuel Mounier). (*Gasprom*)

³⁵ Nous développerons plus longuement cette idée dans la partie suivante.

³⁶ Par exemple, le détail des étapes pour obtenir « *Celleux qui se sont sagement limité·e·s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas* » à partir de « *Ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas* ».

³⁷ « *Cell@s qui se sont sagement limit@s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas.* »

3.5. CONDITIONS ET CONTRE-ARGUMENTS

D'autres éléments des textes sont des discussions autour des conditions et des limites à la féminisation. Du côté des conditions, l'idée principale est que la féminisation ne se suffit pas à elle-même. La féminisation étant l'interface entre langue et féminisme, cette idée est déclinée dans deux directions. D'une part, vis-à-vis du féminisme. La féminisation n'est qu'une des facettes de celui-ci, elle ne doit en aucun cas s'y substituer. Cependant, cette même condition servira à réaffirmer que la féminisation n'est pas pour autant anodine :

La place du féminisme et des luttes de libération et d'émancipation féminines (anti-sexistes et anti-patriarcales) doit ressortir dans nos choix et sujets d'articles plutôt que dans une pseudo-belle-éthique-proféministe-écrite de façade. (*Brique*)

Or oui, il y a d'autres luttes importantes pour les femmes, il suffit de penser au harcèlement sexuel, aux différences de salaires, au manque de crèches ou au peu de femmes à des postes de pouvoir. Mais je ne pense pas que la langue soit accessoire. (*Solveig*)

Pourquoi aborder une telle problématique quand on sait qu'après recensement il existe d'autres soucis en matière de féminisme beaucoup plus importants que cette peccadille ? (*Sud*)

D'autre part, en se recentrant sur l'action sur la langue elle-même, il est nécessaire de garder à l'esprit que la féminisation ne constitue pas un langage idéal, mais seulement acceptable, en termes de première étape :

En cela, la féminisation nous semble bien sûr insuffisante puisqu'elle conserve en elle la division en genres masculin et féminin. Mais révolutionner complètement le langage est une tâche lourde, qui prend du temps autant pour réfléchir et construire cette révolution que pour la pratiquer, la vivre "spontanément". (*Infokiosques*)

Si la féminisation de la langue française représente un premier pas pour faire sortir les femmes de l'invisibilité que leur confère notre langage et leur permettre de se rapprocher un moyen d'expression politique, la création d'un langage neutre est essentielle et incontournable. C'est le seul moyen de déconstruire le caractère sexué de la langue et plus largement le « genre ». (*Gasprom*)

Une partie des textes vont également traiter les contre-arguments pour les devancer et pouvoir dérouler leur propre argumentation. Là encore, deux approches argumentatives, celle de la concession qui s'articule autour de l'axe lisibilité/visibilité, où l'on concède une perte de lisibilité au profit d'un gain de visibilité :

Certaines personnes disent alors que cette pratique est gênante pour la lisibilité des textes... De qui se moque-t-on ?!! Si nous devons nous arrêter à cela pour essayer de changer les choses rien ne changerait !!! Comment peut-on décemment comparer la lisibilité d'un texte avec le retour à la visibilité, à un minimum de considération de plus de la moitié de la population que représentent les femmes !!! (*Vegantekno*)

La féminisation complexifie encore plus la langue française, alourdit les textes, à l'écrit et encore plus à l'oral. Mais elle rétablit une égalité homme/femme dans leur quotidien d'agents pensant et parlant. Le jeu en vaut-il la chandelle ? (*Pourquoi et comment*)

L'autre réfutation se fera autour de l'idée du « faux problème », rendant irrecevables les contre-arguments :

Quant à savoir si cela alourdit les textes et pose des difficultés de lecture, les personnes qui lisent la presse féministe, en grand nombre certainement dans nos syndicats, n'y voient rien à redire. (*Sud*)

Nous refusons cela... Il n'est pas admissible de laisser de telles choses en place sous prétexte que "c'est comme ça" ou que "c'est plus simple"... (*Vegantekno*)

On voit que l'on trouve les deux types d'arguments dans un même texte. Enfin, dernier champ de valeurs convoqué pour justifier la féminisation, l'opposition changement/conservation, dans lequel les rédacteurs vont se placer du côté du premier terme :

Les règles sont faites pour être changées, abolies et de telles principes de domination - qu'il soit dans le langage ou ailleurs - doivent disparaître !!! (*Vegantekno*)

CertainEs conservateurices voudraient figer le langage, et trouvent que toute modification est "laide", prétendent ne pas pouvoir lire un texte féminisé. Alors... un texte mal féminisé est difficilement lisible, de même qu'un texte mal orthographié, par contre lorsque c'est bien fait, le temps d'adaptation est très court. (*Solveig*)

CONCLUSIONS

Avant de conclure, relevons certains noms à qui l'on trouvera un air familier : Saussure, Bally, Sapir et Whorf, Houdebine apparaissent au détour des textes. Souvent qualifiés *d'éminents linguistes*, ils viennent légitimer de par leur expertise un discours sur la langue. De même pour Bourdieu et Hegel. Enfin, Olympe de Gouges trône en couverture de *Pourquoi et comment*. Les discours sur la féminisation se placent dans une histoire politique et intellectuelle.

Il ressort de la courte analyse que nous venons de donner qu'au-delà de la diversité des supports, des formes et des positionnements politiques, un discours partagé émerge. Cette intertextualité fait écho aux formes que prend l'anarchisme aujourd'hui, dont nous parlerons plus en détail dans le chapitre suivant. Que les textes propulsent en exorde le versant théorique ou pratique de la féminisation, ils se rejoignent lorsqu'il s'agit de dérouler le fil argumentatif, qui part du rapport entre langage et pensée et du constat de patriarcat pour conclure à une dimension politique de la langue. Qu'ils se fassent ou non prescriptifs, ils complètent cependant, pour la plupart, leur discours de trois « axiomes ». Le premier concerne le caractère nécessaire mais non suffisant de la féminisation, tant en terme de féminisme qu'en termes de transformation de la langue. Le deuxième repose sur la priorité de la visibilité des femmes sur la lisibilité des textes. Enfin, le dernier valorise le changement contre le conservatisme.

Les séquences justificatoires³⁸ de la féminisation standard sont habituellement le domaine des linguistes. Or, il apparaît des discours qui défendent une féminisation qui prend des formes un peu différentes, et surtout qui se base sur un raisonnement et des principes différents. Il n'est pas question de mettre à jour la langue, de créer des noms de métiers au féminin qui puissent représenter au plus près les acteurs d'une profession, mais plutôt de « bousculer la grammaire », de remettre en cause les catégories du monde, tant dans la langue que dans la société. C'est la féminisation perturbatrice que mentionnait Liddicoat (2011), qui aborde le genre en ce qu'il est domination plutôt qu'inégalité. Nous sommes également dans le troisième paradigme de Sanchez (2004), celui de l'interrogation de la construction discursive du genre qui postule l'hétérogénéité sexe/genre plutôt que son analogie, dans une vision du genre non-essentialiste. C'est une tentative qui va dans le sens du dépassement proposé par Wittig : « une nouvelle définition de la personne et du sujet pour toute l'humanité [qui] ne peut-être trouvée qu'au-delà des catégories de sexe (femme et homme). » ([1980] : 19). Ce vaste programme est celui d'une féminisation radicale, qui se distingue de la féminisation standard.

³⁸ Le terme *justificatoire* est malhabile de par son écho au registre judiciaire. Nous le préférons cependant à *justificatifs* ou *explicatifs*, car au-delà de l'éclaircissement, il y a l'idée de montrer *quelles sont les raisons justes* qui sous-tendent la pratique. *Justificatif*, quant à lui, porte l'idée de se dédouaner d'un comportement négatif, ce qui n'est pas le cas ici.

Les actualités d'aujourd'hui, c'est l'histoire de demain.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

Le genre est donc un composant linguistique particulier sur lequel sont portées des modifications dans un but politique, par la saisie du lien entre la langue et le monde. Ces interventions sont de plusieurs sortes, en fonction tant des langues que des options théoriques qui les sous-tendent.

Nous avons, dans les chapitres précédents, entrevu les postulats de la féminisation en général et d'une en particulier que nous nommons pour l'instant féminisation radicale. Il en ressort un positionnement anarchiste contre les dominations, qui prend la forme particulière du patriarcat dans le cas du genre. Dans les faits, cette féminisation déborde souvent de son cadre anarchiste et on la retrouve dans des textes d'orientation marxiste, par exemple. Afin de ne pas la circonscrire dans un espace où elle serait à l'étroit, nous avons choisi de parler de milieu libertaire, en souhaitant par là rappeler qu'à une orientation ne correspond pas une féminisation. Cependant, c'est autour des positionnements anarchistes qu'elle apparaît le plus clairement et c'est donc à définir un peu mieux ce positionnement que nous nous attèlerons maintenant, en essayant de cerner les lieux où se croise anarchisme et féminisme, notamment au travers de ce support politique particulier que constituent les brochures.

Les rapports entre anarchisme et féminisme se donnent à voir historiquement, mais aussi dans les lectures historiennes qui en sont faites et cohabitent avec des discours sur les relations contemporaines qu'ils entretiennent. Dans ce dernier volet, deux types de discours se côtoient, l'un faisant le constat d'une rencontre stérile, le deuxième déplaçant les lieux de l'anarchisme et permettant ainsi de parler d'anarcha-féminisme.

Si le genre est présent dans la presse anarchiste, c'est dans les brochures qu'il apparaît le plus fortement, et ce, de manière pluridimensionnelle. Ce support particulier, pleinement politique et subversif, a des caractéristiques propres dont certaines connaissent une permanence dans le temps alors que d'autres, inédites, émergent au

cours de la dernière décennie, lors d'un important renouveau. L'une de ces nouveautés est la féminisation.

4.1. ANARCHISME(S) ET FÉMINISME(S)

Pour qui se penche sur le croisement entre anarchisme et féminisme, la première constatation est celle d'un « rendez-vous manqué ». Cette expression que Monnet (2001) reprend à Mattéo (1987) résonne depuis 25 ans et a été largement reprise. Le récit de l'échec de la rencontre entre ces deux courants est récurrent et tient principalement par la mise au jour d'un paradoxe : alors que l'anarchisme requiert un engagement antiautoritaire, il y a une persistance du patriarcat chez les anarchistes (Gemie 1996). Les deux courants étant basés sur un rejet de la domination et une volonté d'émancipation, pourquoi y a-t-il si peu d'interactions entre eux ? Passé le moment de désolation devant cet accident incompréhensible, les raisons de la divergence vont être recherchées, historiquement et idéologiquement. Si l'anarchisme brille par son absence sur la question des femmes, de nombreux exemples vont être cités de femmes qui se rapprochèrent des anarchistes, dans leur chemin vers l'émancipation, ou de figures anarchistes dont on va rappeler l'implication féministe. Et tout cela de souligner le paradoxe. Cette intersection, qu'elle connaisse ou non des conditions de félicité, est presque toujours abordée par les anarchistes, très peu par les féministes. Nous n'avons connaissance, dans la littérature francophone, que de peu de textes qui parcourent le chemin inverse et, partant du féminisme, viennent chercher dans l'anarchisme des outils pour penser le genre. Reyniers considère que l'anarchisme implique le féminisme (1985), Laurin-Frenette reproche au féminisme son étatismisme (1984) et Kornegger va jusqu' écrire que les féministes ont été inconsciemment anarchistes, tant dans la théorie que dans la pratique, depuis des années (1978). Mais cela reste rare et c'est dans le corpus anarchiste que l'on trouve les plus nombreuses mentions de ce sujet.

L'anarchisme théorique a une inclination pour l'histoire. Et les types de travaux sur l'anarchisme et le féminisme reflètent ce penchant. Si les sources historiques sont largement accessibles, les sources historiennes sont encore plus nombreuses, qui commentent les écrits et la vie des auteurs ou du mouvement du XIX^e et début XX^e siècle. Mais il existe également des sources récentes qui traitent de situations contemporaines.

4.1.1. LES SOURCES HISTORIQUES

Ce sont des textes, principalement écrits par des femmes, sur leur condition de femmes. Les préoccupations sont alors la critique du mariage, de la maternité. Dans le versant individualiste, c'est l'amour libre, l'union libre et le contrôle des naissances (néo-malthusianisme) qui seront abordés. Le sujet va aussi être traité en termes de sexualité (notamment avec les questions de contraception). Les conditions de vie des femmes (l'inégalité salariale, par exemple ou encore la double charge de travail de l'atelier et du foyer) sont également au centre des préoccupations des anarcha-féministes, qui ne se nommeront ainsi que bien plus tard. Certaines féministes anarchistes, en opposition avec les revendications d'un autre féminisme, celui qu'on pourrait qualifier de citoyen, veulent penser le patriarcat comme un constituant de la société capitaliste qu'elles critiquent, comme un rapport de pouvoir et non comme quelque inégalité à redresser. Évidemment, ce n'est pas encore l'heure d'une remise en question des rôles de genre, et l'on trouve un discours sur l'harmonie et la complémentarité des sexes dans l'égalité comme résultat de l'émancipation. Cependant, le social et le légal sont souvent associés dans la critique féministe anarchiste. Ces féministes interpellent souvent les hommes, les enjoignant à rejoindre la cause féministe pour ne pas manquer une révolution qui resterait sans cela incomplète. On pense aux textes d'Emma Goldman (1930 rééd. 2004), de Voltairine De Cleyre (rééd. 2008) d'Alexandra David-Néel (rééd. 2003), de Nelly Roussel (1932 rééd. 1979), de Rirette Maitrejean (rééd. 1997), tous réédités dans la dernière décennie. Il n'est pas alors question de rendez-vous manqué, mais plutôt d'une nécessité de prise en compte de cette problématique.

Les hommes aussi se saisissent de la question, comme William Godwin (Thévenet 2010) ou encore comme en témoigne ce texte, non signé en tant que tel, mais clairement rédigé par des hommes, daté de 1900 et traitant de cette question, intitulé *Les Communistes Anarchistes et la Femme* et publié par le Groupe des Étudiants Socialistes Révolutionnaire Internationalistes de Paris (ESRI)³⁹. Le ton ici n'est guère à la déploration. Ce texte est un mélange d'arguments d'une étonnante actualité et

³⁹ Ce texte a visiblement été réédité en 1975, mais cette édition reste introuvable. Nous avons travaillé à partir des microfilms de l'exemplaire de 1900 disponible à la Bibliothèque Marguerite Durand (Paris). Nous fournissons en annexe II une retranscription de ce texte, amputé de certains passages illisibles, afin que l'on puisse se faire une idée du contenu général du texte.

d'arguments propagandistes propres à son époque. Il débute par la déclaration suivante :

Nous n'avons pas l'habitude de faire de « distinction de sexe, de race ou de nationalité.

« La femme » y est décrite comme une esclave domestique, le travail des femmes est une possibilité d'autonomie. Est dépeinte la nécessité d'une éducation similaire pour homme et femme afin de ne pas s'enfermer dans une vision chevaleresque qui fait de la femme un parasite charmant. L'impératif de partager l'éducation des enfants et les tâches domestiques et le besoin de s'attaquer à l'idéologie de la famille comme noyau social de base sont également des arguments présentés. La thématique de la libre disposition de son corps est exposée dans ces termes-là et côtoie l'argument propagandiste : il vaut mieux avoir la femme de son côté. C'est donc clairement un point de vue masculin, mais les arguments avancés pour défendre ce point de vue l'excèdent et portent un discours dans lequel on entendrait presque résonner le genre.

S'il y a une critique du féminisme qui est faite, ce qui est le plus surprenant c'est que cette critique soit faite au nom d'un refus du différentialisme, associé à un séparatisme. Mais elle se double d'une hiérarchisation des luttes :

Une autre conséquence de la situation exceptionnelle et inférieure faite à la femme, c'est le « mouvement féministe ». Il est assez facile à comprendre. Les femmes les plus indépendantes de caractère se sentent opprimées et tendent vers une existence plus large, mais l'éducation a si fortement enraciné en elles l'idée que la femme est un être à part, que même cette tendance à la libération prend une forme spéciale. Les femmes commencent à s'opposer, comme femme, à l'autre moitié de l'humanité. [...] elles n'entrent pas dans le mouvement à l'égal des hommes, elles ne pensent pas qu'elles puissent y être utiles aussi. [...] Et ce mouvement même peut être réactionnaire. Les femmes d'opinion opposées se rencontrent dans ce mouvement et se sentent solidaires, rien que parce qu'elles sont femmes. [...] Nous sommes adversaires de toute séparation artificielle entre les sphères d'action des sexes. Tout ce qui constitue les acquisitions de la civilisation humaine doit être également accessible à tous les hommes ou femmes.

Il est tout aussi étonnant d'y trouver une critique de l'amour libre en tant que priorité de la lutte autour/par des femmes. Dans ce texte, l'amour libre est renvoyé au champ du féminisme, contrairement à d'autres écrits où il est intégré à l'anarchisme.

4.1.2. LES SOURCES HISTORIENNES

Ce type de texte ne constitue cependant pas la plus grande part des travaux consacrés à l'anarchisme et au féminisme. Plutôt qu'historiques, sont des travaux historiens qui en forment le corps massif. Ils retracent généralement un mouvement, une époque ou un événement particuliers en y incluant une lecture féministe (pour les travaux sur l'anarchisme) ou bien une lecture anarchiste (pour les travaux sur le féminisme) comme le fait *L'histoire du féminisme* d'Albistur et Armogathe (1977). C'est dans le premier de ces deux types de production que le « rendez-vous manqué » est le plus mobilisé, lorsque les anarchistes partent à la recherche du féminisme, ce dont témoigne la thèse de Kérignard titrée *Les femmes, les malentendues du discours libertaire ?* (2004).

On trouve un nombre incalculable de travaux sur les trois stars que furent (et que sont encore) Emma Goldman, Louise Michel et la figure collective des Mujeres Libres. La bibliographie à leur sujet est dense et continue encore à s'étoffer. Mais depuis quelques temps, elles sont rejointes par des biographies et rééditions d'écrits de femmes moins célèbres : Mary Wollstonecraft, Flora Tristan (Albistur & Armogathe 1977), Madeleine Pelletier (Largillière 1981), Madeleine Vernet (Albistur & Armogathe 1977), Margarethe Faas Hardegger (Schindler 2007), Sara Berenguer (Rausa 2000), on pourrait compléter encore la liste. La plupart vivent dans la période que Sharif Gemie qualifie de siècle anarchiste (1996 : 418) qui va de 1840 à 1936. Nombre d'entre elles sont libres-penseuses ou proche de la Libre Pensée. Il y a également des travaux sur la misogynie de certains anarchistes, l'exemple le plus célèbre étant le texte de Guérin sur Proudhon (1999), mais aussi, à l'inverse, les rééditions de Déjacque (2003) qui s'opposa à ce dernier sur « la question des femmes », comme elle est parfois appelée.

Comme il y a des figures-clés, il y a des moments-clés, les premières participant souvent aux seconds. En écho à Louise Michel, il y a la Commune de Paris (Deluermoz 2009), aux Mujeres Libres, la révolution espagnole. Il y a aussi de multiples travaux sur la Belle Époque (Dhavernas 1982 ; 1983 ; Steiner 2008). Une thématique peut également être choisie, comme le fait Greenway (2009) pour les utopies sexuelles et politique en Angleterre tout au long du xx^e siècle.

Tous ces travaux sonnent comme une réhabilitation *a posteriori* du féminisme dans l'anarchisme. Et nous ne dérogeons pas à la règle en commençant par les rappeler ici.

4.1.3. LES SOURCES CONTEMPORAINES

Mais sitôt que l'on délaisse l'histoire pour chercher un discours contemporain sur l'anarchisme et le féminisme, les travaux se font plus rares. Des écrits sur la question existent, mais là encore, le rendez-vous manqué est mis en avant.

Les explications à cet état de fait varient d'un auteur à l'autre, et l'accent est mis tantôt sur l'anarchisme, tantôt sur les anarchistes. C'est-à-dire que les dimensions pratiques et théoriques vont être mises en regard pour évaluer d'où vient le mal. Et un décalage entre l'une et l'autre sera presque toujours pointé. Le discours général qui en ressort est unanime : théoriquement, l'anarchisme et le féminisme ne sont pas incompatibles, et même partagent des bases communes, mais les pratiques ne reflètent pas cette complémentarité théorique, au contraire les pratiques anarchistes sont fortement patriarcales (Reyniers 1985 ; Monnet 2001 ; Duriez 2009 ; Dupuis-Déri 2010 ; Pereira 2010 ; Rua, Pothier, Hernandez & Claude 2010). Certains travaux proposent alors une confrontation des courants de l'anarchisme et du féminisme (Pereira 2010 ; Rua *et al.* 2010) pour tenter d'explicitier le rapport théorique. D'autres au contraire relèvent les appuis théoriques de cet antiféminisme anarchiste (Monnet 2001 ; Dupuis-Déri 2009), ou expliquent le manque de théorisation par la volonté de maintien des pratiques antiféministes.

Un autre trait du discours anarchiste féministe prend forme dans l'essentialisme forcené de certains textes. *Pour un féminisme libertaire*, de Micheline De Sève (1985) en est un exemple significatif, qui en reléguant le marxisme, jette le bébé avec l'eau du bain et renie la construction sociale des genres, pour appeler de ses vœux une complémentarité harmonieuse des sexes dans un paradis anarchiste à retrouver. Si l'on pouvait espérer que de tels discours soient renvoyés aux oubliettes de l'histoire, on se rend compte qu'ils font aujourd'hui encore écho, comme le montre l'article de la Commission Femmes de la Fédération Anarchiste susmentionné (Rua *et al.* 2010) qui cite de Sève. Ce penchant essentialiste s'appuie sur un refus du mysticisme qui, en ayant recours à des argumentations scientifiques, va glisser vers un discours scientiste et biologisant⁴⁰, se doublant de métaphores biologiques récurrentes, ce qui empêchera la sortie du paradigme de la différence, et donc de la première vague du féminisme. Cela

⁴⁰ Ce constat a également été fait par Dhavernas (1983) et Ibañez (2010).

constitue la base du discours de l'égalité dans la différence. Dans ce cas, la question n'est plus : comment l'anarchisme a-t-il évité le féminisme ? mais plutôt comment a-t-il évité le passage d'une analyse en termes de sexes à une analyse en termes de genre.

Une élaboration du concept de genre ancré dans un féminisme matérialiste (et donc marxiste) et une paternité misogyne de l'anarchisme devenue légendaire seraient donc les racines de la divergence et du rendez-vous manqué.

Pourtant, un terme affleure dans la littérature, et qui semble déborder ces discours, c'est celui d'anarcha-féminisme. Quelque chose existe donc qui relie l'anarchisme et le féminisme, mais qui semble difficile à saisir. Reyniers propose comme explication que « les anarcha-féministes sont beaucoup plus actives dans le mouvement féministe que dans le mouvement anarchiste » (1985 : 18). Certes, on ne peut pas parler d'une théorisation anarchiste du genre. Les influences principales restent la théorie matérialiste de Delphy (2008a) ou la théorie queer de Butler (2006), qui s'opposent violemment, impliquant des lectures très différentes, concernant le féminisme.

Il faut voir dans cet état de fait deux éléments qui sont corrélés. D'une part, cette opposition entre matérialisme et postmodernisme ne traverse pas le seul champ féministe, et l'anarchisme comme d'autres courants de pensée est aussi secoué par la remise en cause des paradigmes de la modernité. Dès lors, il ne s'agit pas de lire l'un à la lumière de l'autre pour en évaluer la compatibilité, mais plutôt de tenter de lire de façon fluide ce nouveau paysage sans étanchéifier les courants qui le composent. Comme il y a des féminismes, il y a des anarchismes. Difficile par conséquent d'extraire la substantielle matière de l'anarcha-féminisme. Il est peut-être préférable de considérer celui-ci, comme un écho, une réalisation particulière qui advient ci et là, contextuellement.

Cela nous conduit au second point, qui concerne non plus la théorie matérialiste ou postmoderniste, mais l'appréhension de la théorie elle-même. Lorsque l'anarchisme est convoqué, de quel anarchisme parle-t-on ? Et surtout, quel est le fondement de cette opposition entre théorie et pratique ? La grande majorité des travaux mentionnés sont des travaux universitaires et la plupart du temps, les discours et pratiques observées sont ceux de l'anarchisme institué. Mais il se trouve qu'hors de l'institution, de nombreux discours sont produits, circulent et forment un espace discursif dense. Cette

institution, c'est tant celle universitaire des productions théoriques, que celle organisationnelle de l'anarchisme. C'est peut-être précisément hors de cet espace que se tient l'anarcha-féminisme, si souvent évoqué mais dont on entend si peu la voix dans les travaux que nous avons mentionnés jusque-là.

4.2. DÉPLACEMENT DE L'ANARCHISME

4.2.1. LA REDÉFINITION DU POUVOIR

« À sa source, le féminisme remet en question le pouvoir, sous sa forme élémentaire et fondamentale : le contrôle interpersonnel par le jeu de la force et du consentement » (Laurin-Frenette 52). Les questions du pouvoir et de la domination sont bien évidemment des domaines explorés par l'anarchisme. Lorsque Foucault, que nous prendrons comme figure des redéfinitions du pouvoir, se saisit de cette matière, les anarchistes vont être interpellés. Mais c'est un pouvoir redéfini, déplacé dont il est question. À la devise anarchiste « le pouvoir est maudit » Foucault répond qu' « il y a diverses formes, divers lieux, diverses circonstances ou occasions où ces inter-relations s'établissent sur un modèle spécifique » (1984 : 310), une façon rassurante de dire que le pouvoir est partout. Ces questionnements dépassent les relations entre anarchisme et féminisme pour interroger chacun de ces champs dans leur ensemble.

Pour certains anarchistes, accepter un tel postulat condamne à un échec définitif de la lutte contre le pouvoir ; pour d'autres, c'est une formidable démultiplication du champ de réflexion qui s'ouvre, puisque le pouvoir est inséparable de l'insoumission de la liberté : « Il nous faut imaginer et construire ce que nous pourrions être pour nous débarrasser de cette sorte de "double contrainte" politique que sont l'individualisation et la totalisation simultanées des structures du pouvoir moderne » (Foucault 1984 : 308). C'est aussi la nature du pouvoir qui est discuté. Pour Foucault, ce n'est pas un état de fait, ni une relation, mais un mode d'action, une conduite de conduite (312). Un numéro de la revue *Réfractations* (n° 20, 2008) illustre cette discussion au sein de l'anarchisme.

Le féminisme, au travers de larges conflits autour de la question de l'universalisme, va connaître également cette négociation de la définition du pouvoir, tout aussi fondamentale dans ce champ-là. Un article de Dupuis-Déri (2007) illustre bien cette

discussion. Son développement est le suivant : la proposition moderne d'universalité est une imposture théorique sous couvert d'identitarisme, aligné sur le modèle des dominants qui s'impose comme Référent. Ce sont donc les femmes par le féminisme qui font la réelle proposition d'universalisme. Delphy (2008b) propose dans le même sens de s'attaquer à la mainmise des Uns (par opposition aux Autres) sur l'Universel, qui est en fait la norme. Mais à ce même constat d'invalidité de l'universalisme, d'autres réponses sont apportées, qui ne proposent pas une réhabilitation d'un universel *vraiment universel*, mais plutôt de renoncer à l'universalisme qui présuppose un sujet humaniste (Bourcier 2005, notamment). Dans le même sens, les discours sur *l'empowerment* proposent de redéfinir le pouvoir plutôt que de l'anéantir.

Il y a donc un ébranlement transversal commun au féminisme et à l'anarchisme, précisément sur ce point d'articulation qui les relie : la question du pouvoir.

Dans le cas d'une lecture du pouvoir-état de fait, il s'agit de négocier le lieu du pouvoir : le masculin, l'État, etc. afin de l'en chasser. Cela implique une lecture en terme de réussite ou d'échec. Dans le cas d'une lecture pouvoir-mode d'action, les idéaux de stabilité sont abandonnés et renvoyés à l'orthodoxie idéologique. Impossible dès lors d'évaluer le degré d'antisexisme, de féminisme etc. de l'anarchisme et inversement, le degré d'anarchisme du féminisme. Le modèle du rendez-vous manqué perd son sens.

4.2.2. L'ANARCHISME NON-INSTITUÉ

Dire que la rencontre entre anarchisme et féminisme a eu lieu ne signifie donc pas que la domination de genre soit évacuée des milieux anarchistes, ni que le féminisme est étanche à toute forme de domination, bien sûr. Ce déplacement définitionnel du pouvoir advient cependant dans des champs théoriques qui ne recouvrent pas la totalité de l'anarchisme ni du féminisme. Un autre déplacement a lieu, qui se situe dans un autre paradigme : celui du rapport entre théorie et pratique.

Au rendez-vous manqué, fait écho un discours sur le flétrissement de l'anarchisme. « On ne compte plus le nombre de ces faire-part de décès » (García 2007 : 14). Pourtant « le mouvement anarchiste est, en fait, un cadre dans lequel une pensée politique, ou

plutôt une *théorisation* politique de grande qualité voit le jour» à condition de considérer une approche théorique partant du bas (Gordon 2008)⁴¹.

Qu'est-ce qui explique la cohabitation de ces deux discours ? C'est l'appréhension même de l'anarchisme. Gordon le définit comme une culture politique, Ibañez comme un non-système qui n'a jamais inspiré de sociologie, García comme un ensemble de propos défiant l'ordre discursif sur lequel se fonde la philosophie. Si Ibañez le définit comme une *idéologie*, au sens de système d'idées et de valeurs, c'est pour lui accoler immédiatement une seconde définition en terme d'*ensemble de pratiques*. (2010 : 259).

À travers ces différentes propositions, on voit émerger une nécessité à saisir ensemble les dimensions théoriques et pratiques, ou plutôt les discours et les pratiques, il est temps de pouvoir les nommer ainsi. Appréhender l'anarchisme dans une abstraction purement spéculative conduit à ne pas pouvoir le saisir :

« Rien n'est plus facile que de questionner la cohérence rationnelle de l'anarchisme et de mettre à jour ses points faibles.

Cela devrait-il nous chagriner ?

Oui ! sans nul doute, si nous participons de cette volonté de puissance qui se cache sous le désir de posséder un système de pensée sans faille, garanti contre toute critique, acéré comme une épée dialectique, et robuste comme un bouclier qui nous préserverait de toute incertitude.

Non ! Pas le moins du monde, si nous admettons que l'anarchisme est flou, incertain, toujours provisoire, parcouru de contradictions plus ou moins flagrantes, muet sur toute une série de questions importantes, parsemé d'affirmation erronées, accroché à bon nombre de schémas dépassés, empreint de toute la fragilité et de toute la richesse de ce qui ne prétend pas outrepasser la finitude humaine. » (Ibañez 2010 : 215)

Et on peut lire de plus en plus l'histoire en train de s'écrire d'un anarchisme qui se définit volontiers comme hétérodoxe, et qui utilise de nouveaux outils, des concepts redéfinis, mais surtout, qui repère dans les pratiques sa propre signification. Repenser l'anarchisme avec des nouveaux outils conceptuels a été l'occasion de repenser également son rapport au discours.

Comme tout changement de posture, c'est une réponse. Réponse à une disciplinarisation, réponse à une institution de l'anarchisme, réponse à une vision seulement théorique, qui ne trouve plus ses pratiques. S'ensuit une négociation de

⁴¹ Nous utilisons ici la traduction de Vivien García (à paraître) comme pour les citations suivantes de Gordon (2008).

légitimité qui va s'ancrer autour de la question de l'institutionnalisation. Les faire-part de décès, les rendez-vous manqués et autres désolations pointent précisément le rapport entre théorie et pratique en ce qu'il est inexistant. Mais c'est évaluer les pratiques des uns à l'aune des discours des autres. Les discours institués cherchent les pratiques instituées. Or, on peut renverser le tableau pour s'apercevoir que dans les pratiques non-instituées se produisent des discours qui, tout à la fois, sous-tendent et sont issus de ces pratiques. Il y a un déplacement de la littérature anarchiste hors-cadre. Au point que les pratiques ont parfois pour objet les discours.

Où se trouve alors cette littérature ? Gordon nous met en garde : « l'étendue et la diversité de ce qui peut être recensé comme des expressions de l'anarchisme sont bien sûr difficiles à circonscrire ». Il faut regarder à la fois les pratiques, les types d'écrit et leurs supports.

Les black blocs⁴² constituent par exemple une de ces nouvelles pratiques, qui occasionnent un discours (Dupuis-Déri 2004), « l'anarchisme contemporain prend [aussi] racine dans ces convergences entre luttes féministes, écologistes, antiracistes et queer » (Gordon 2008).

Ces thématiques prennent des formes de circulation particulières et, avec Angenot qui refuse de distinguer entre « un point de vue descriptif/formel du texte et un point de vue de socio-critique de l'idéologie » (1982 : 11), il est nécessaire de leur prêter attention :

« Toute cette littérature de la plus ancienne à la plus contemporaine fourmille de façon plus ou moins officielle, presque toujours loin des lieux institutionnels du savoir en tout cas. Ces documents d'archives ou d'actualité, ce sont le plus fréquemment les anarchistes eux-mêmes qui les conservent et les répandent, dans leurs bibliothèques, leurs centres de documentation, leurs centres sociaux et autres infokiosques en tout genre. » (García 2011)

⁴² « Le Black Bloc est une forme d'action collective très typée, qui consiste pour des individus masqués et vêtus de noir à former un cortège (un bloc noir) au sein d'une manifestation. Il n'y a pas un Black Bloc, mais *des* Black Blocs, chacun se formant à l'occasion d'une manifestation pour se dissoudre avec elle. [...] L'objectif premier d'un Black Bloc est d'indiquer la présence dans la manifestation d'une critique radicale du système économique et politique. » (Dupuis-Déri 2004)

4.3. LA LITTÉRATURE ANARCHISTE ET LE GENRE, AUJOURD'HUI

Ces lieux, au sens de topique comme de média, sont denses, et ces deux caractéristiques, le support et le type d'écrit, sont fortement reliées. Le genre en est une excellente illustration, puisqu'à la fois fait social et fait de langue, il peut apparaître tant dans la forme que dans le contenu. Tour à tour thème et rhème du discours (rarement les deux simultanément, on verra pourquoi), il se fait pratique linguistique. Il devient l'interface entre discours et pratiques, un signe de lutte à la façon de la feuille de papier, si l'on nous permet cette torsion à la métaphore saussurienne.

4.3.1. LA PRESSE

La presse est depuis toujours un des lieux d'expression et de diffusion des idées anarchistes et l'histoire de l'anarchisme lui porte une grande attention⁴³. Contrairement aux monographies qui restent clairsemées, la presse anarchiste organisationnelle se saisit du thème du genre. Pour s'en convaincre, on peut regarder la quantité d'articles consacrés à la question (genre, féminisme, lutte anti-IVG, lutte contre l'homophobie, etc.), parus dans la dernière décennie.

De 2000 à 2009, le dépouillement de 6 journaux montre un total de 72 articles parlant du genre. Ces titres sont ceux de la presse anarchiste organisationnelle, correspondant aux structures qui ont le plus de visibilité : *Courant Alternatif* (journal de l'Organisation Communiste Libertaire), *No Pasaran* (journal du Réseau No Pasaran), *Alternative Libertaire* (journal de l'organisation du même nom), *Offensive* (journal de l'Offensive Libertaire et Sociale), *Le Combat Syndicaliste* (journal de la CNT), *Le Monde Libertaire* (journal de la Fédération Anarchiste). Certains sont des hebdomadaires, d'autres des mensuels ou encore des trimestriels. Il faut donc regarder proportionnellement leurs parutions sur le genre.

Le mensuel *Courant Alternatif* consacre un numéro spécial à la question en 2001, et à partir de 2005, on trouvera 1 à 4 articles par an traitant du genre.

⁴³ Voir notamment la thèse de René Bianco : Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983, Aix-Marseille, 1987

No Pasaran, à parution irrégulière (en moyenne 8 numéros par an), y consacre 5 articles respectivement en 2001, 2002 et 2003, puis 2 en 2004, un numéro spécial en 2005 et 3 articles à nouveau en 2007.

Le mensuel *Alternative Libertaire* (à partir de 2003, où commencent leurs archives en ligne) consacre 1 à 5 articles par an à la question du genre.

Offensive, trimestriel créé fin 2003, consacre tous les ans, entre 2004 et 2009, 2 à 5 articles à la question, avec deux numéros spéciaux en 2004 et 2007.

Le Combat syndicaliste dont l'archivage en ligne est peu régulier, n'offre quant à lui aucun article touchant au genre.

Le Monde Libertaire, qui est hebdomadaire (40 numéros par an), sort un numéro spécial en 2002, puis de 9 à 33 articles par an.

La presse non-organisationnelle, qui produit une très grande quantité de journaux plus ou moins éphémères, n'a pas été prise en compte dans ce travail. Ce balayage avait pour simple but de fournir une vision d'ensemble de la thématique du genre dans la presse anarchiste. La prise en compte de l'ensemble des journaux aurait représenté un travail à part entière, autre que celui que nous nous proposons de faire ici. De plus, nous quitterons dès la section suivante l'anarchisme organisationnel, et ce tableau permet de garder à l'esprit que là aussi le genre est thématiqué.

Ci-dessous, des graphiques permettent de visualiser la présence du genre dans les articles de ces six journaux. En blanc, la totalité des numéros parus annuellement, en gris, le nombre d'articles sur le genre, en gris clair les numéros spéciaux.

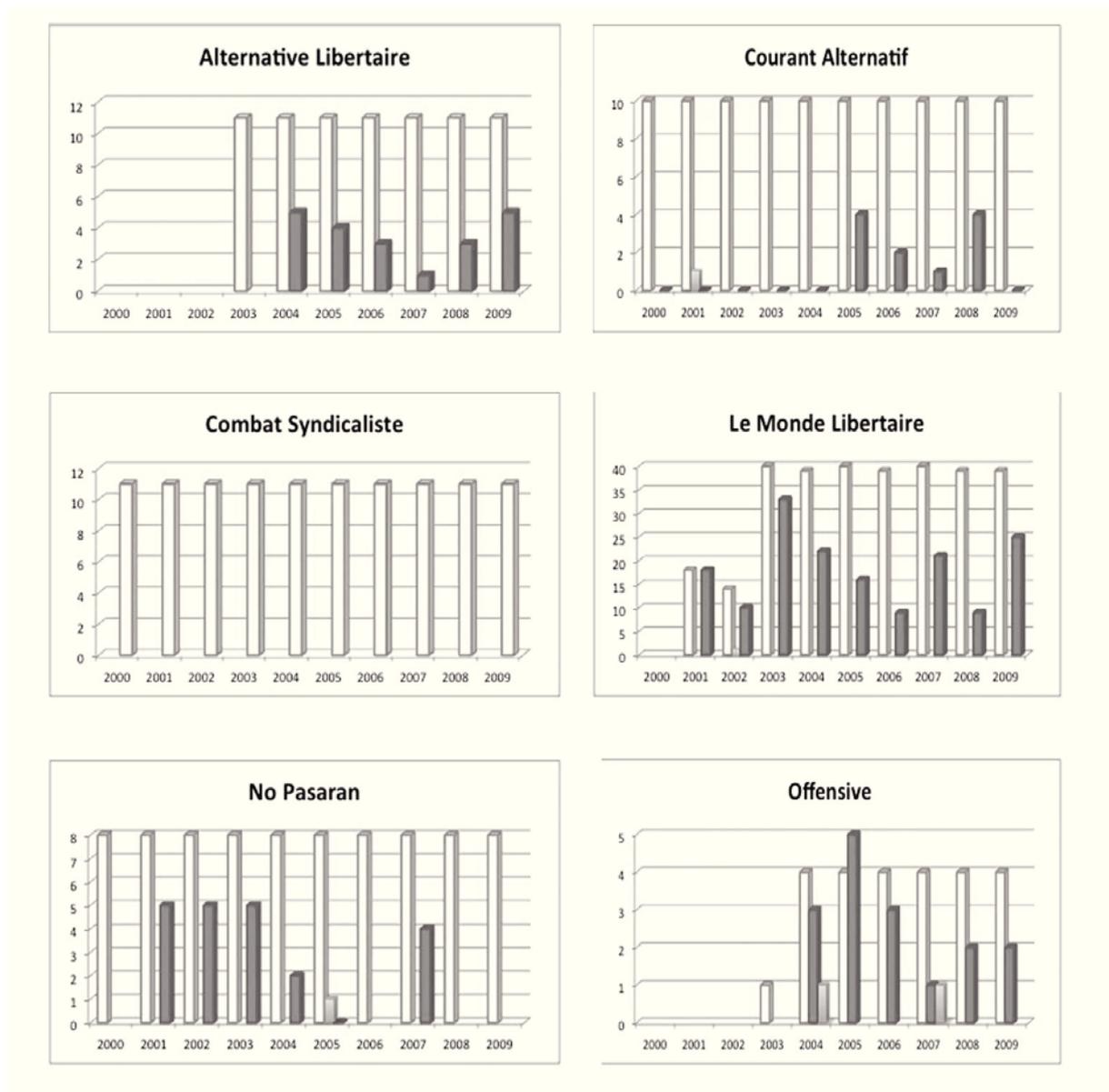


Fig. 6 – Articles sur le thème du genre dans la presse anarchiste organisationnelle

4.3.2. LES BROCHURES

Le second lieu que nous examinerons et sur lequel nous nous concentrerons particulièrement est celui des brochures politiques. Si ce n'est bien évidemment pas l'unique forme que prend le discours anarchiste hors-cadre dont nous avons parlé, les brochures constituent cependant un pan important de la production anarchiste.

Avant de nous attacher en particulier à la présence de la question du genre, nous proposons une tentative de définition de l'objet brochure.

On la retrouve sous plusieurs noms : pamphlet, brochure, tract (la frontière est parfois fine entre un feuillet imprimé en recto verso et une brochure). Si *Le Robert* (1994) définit le *pamphlet* comme registre : « texte court et violent contre les institutions, un personnage connu », le mot désignait au départ non pas un genre, « mais une certaine présentation matérielle (petite brochure) et un mode de diffusion » (Angenot 1982 : 374). L'anglais a d'ailleurs gardé le terme pour le support, les brochures à contenu politique, évacuant le trait sémantique de la violence. En français, bien que *pamphlet* soit utilisé, il est désormais désuet pour désigner un support et se prête d'avantage à la qualification du contenu. C'est *brochure* qui est désormais en utilisation exclusive.

Cependant, on trouve peu de sources sur la brochure en tant que média, et encore moins concernant la brochure libertaire. Ce sont quelques feuilles A4 pliées en deux et assemblées, la plupart du temps photocopiées, parfois jusqu'à devenir illisible. Elles circulent de main en main et sont ponctuelles plutôt que périodiques. Toujours à petit tirage, la brochure n'est ni un livre ni un tract, mais un entre-deux composé de courts textes ou de recueils de textes sur un sujet donné, souvent signée par un groupe politique, parfois anonyme ou pseudonyme. Aujourd'hui, il arrive qu'à la brochure se substitue un livre : reliure, couverture cartonnée, davantage de soin est apporté au façonnage. Mais l'absence d'éditeur, parfois d'auteur, la circulation gratuite ou à prix libre dans les infokiosques davantage qu'en librairie, le contenu même, rapprochent ces volumes des brochures. L'accès à l'imprimerie et le savoir-faire en mise en page et impression transforment l'apparence de l'objet et lui redonne du faste, mais le contenu demeure.

Rien d'étonnant à cette évolution, les anarchistes se sont souvent tenus à proximité de la fabrique de l'écrit : longtemps, les syndicats de correcteurs furent remplis d'anarchistes, et les imprimeurs anarchistes ont toujours existé. Avant la généralisation de l'accès aux moyens de reproduction papier, les brochures étaient imprimées. Les photocopieuses leur ont donné un nouvel élan, et aujourd'hui, le retour de l'imprimerie les modifie à nouveau. Tout cela indique que ce n'est pas dans sa forme, mouvante, que l'on peut saisir cet objet.

UN OBJET POLITIQUE, OBLIQUE ET SULFUREUX

Objet politique par excellence, le but premier de la brochure est la propagande et la polémique. Olivera, en tentant de mettre à jour l'émergence de la littérature politique en tant que telle, écrit que « c'est à La Belle Époque que *devient* vrai ce qui semble être une évidence aujourd'hui : la séparation stricte entre les circuits politiques et littéraires de production et de diffusion de l'imprimé » (2003 : 129). La brochure est identifiée au versant politique tandis que le livre est identifié au champ littéraire (*ibid.* 139). Deux types d'éditions politico-littéraire cohabitent : le premier rattaché aux structures de mobilisation collective, le second, les « "écrits du jour", pamphlets, brochures polémiques » qui constituent une production « éphémère par son caractère d'actualité » (*ibid.* 134). Angenot mentionne également deux des traits caractéristiques de la brochure : le fait qu'elle traite de questions d'actualité et qu'elle soit rédigée sur le mode de l'invective (1982 : 374). A partir de l'entre-deux-guerres, les brochures deviennent des « publications occasionnelles souvent à compte d'auteur, là où la normalisation des formes est la moins grande » (Olivera 2003 : 139).

Pleinement politique, la brochure est aussi, presque nécessairement, depuis le XIX^e siècle au moins et jusqu'à aujourd'hui, une des formes privilégiées de la littérature contestataire. Elle véhicule une odeur sulfureuse. Douay note que c'est justement au XIX^e siècle que le mot se charge « d'une connotation injurieuse et diffamatoire » (2010 : 426). Qu'elle circule de manière légale ou illégale, c'est toujours de manière officieuse. Nous sommes là face à un espace discursif oblique. Nécessairement adressée, mais depuis la marge, la brochure se faufile sans connaître beaucoup de contraintes.

Domenach, dans une recension des différents supports dédiés à la propagande, fait apparaître d'autres caractéristiques de la brochure, sous le nom de pamphlet :

« Le livre, coûteux et long à lire, demeure cependant un instrument de base. [...] »

Le pamphlet, arme de choix de la propagande au cours du XIX^e siècle est aujourd'hui utilisé par les communistes, mais surtout à destination des intellectuels.

Le journal est l'instrument principal de la propagande imprimée, depuis les grands quotidiens jusqu'aux journaux de quartier ou d'usine, distribués et affichés (journaux muraux).

Enfin, l'affiche et le tract, qui doivent être d'une rédaction brève et frappante. Le tract présente l'avantage d'être peu encombrant et de pouvoir être facilement et anonymement distribué. » (1965 : 46)

Ce qui est dit du tract et de l'affiche est pourtant tout aussi vrai des brochures : l'anonymisation en est aisée.

Le prix de fabrication est également signalé : « Le prix du livre en fait un objet réservé à une élite et les délais d'impressions retardent forcément l'actualité de brochures ou pamphlets moins coûteux » (Domenach *ibid.* 12).

Autre trait, non des moindres, la brochure échappe plus facilement au contrôle que d'autres supports. Dans une gradation des productions écrites, en fonction de ce que le pouvoir les perçoit comme révélateur de l'opinion publique, Olivera écrit que « c'est au nom des effets qu'elle pouvait avoir sur le plus grand nombre que l'affiche était plus surveillée que le périodique, le périodique plus que la brochure, et la brochure plus que le volume » (2003 : 149).

Plus d'une dizaine de saillances émergent ici. Résumons-les. La brochure politique est donc un support privilégié (1)de diffusion des idées (reprises de textes) et (2)d'expression (création de texte) (3)hors de l'institution. Des textes (4)courts, qui peuvent être (5)écrits sur le vif et (6)circuler rapidement, un média (7)peu coûteux et (8)peu surveillé, (9)à l'anonymisation et à la diffusion faciles. C'est un support (10)fluide, non-normalisé, au caractère (11)officieux et (12)subversif.

LA BROCHURE MENSUELLE

Ces caractéristiques de la brochure à la Belle Époque, comme dans les années cinquante sont encore largement valables aujourd'hui. Et l'on peut voir une traversée de la plupart de ces attributs au cours du temps, dans une permanence qui côtoie la nouveauté. Pour se faire une idée des traits récurrents, nous ferons un rapide détour pour citer en exemple *La Brochure Mensuelle* avant de nous concentrer sur la production contemporaine.

De 1923 à 1938, *La Brochure Mensuelle* paraît, publié par le Groupe de Propagande par la Brochure. Pendant 15 ans, sortent, par delà les courants de l'anarchisme, des textes de Francisco Ferrer, Aristide Briand, Sébastien Faure, Pierre Kropotkine, Elisée Reclus, Joseph Déjacque, Jean Grave, Michel Bakounine, Albert Libertad, Errico Malatesta, Zo

d’Axa. On y trouve également des écrits de Maupassant, Diderot, ou encore, de manière un peu moins surprenante, Tolstoï, qui rappellent les remarques d’Olivera sur la partition encore floue à cette époque entre production littéraire et politique.

Les femmes publiées par la brochure mensuelle sont rares mais tout de même présentes. On trouve 7 brochures d’autorité féminine. L’utilisation de pseudonyme étant fréquente dans les milieux politiques de la première moitié du siècle, on peut imaginer que les femmes auteurs y aient été plus nombreuses sous couvert d’anonymat, mais rien ne permet de l’affirmer. Parmi ces femmes, on trouve Madeleine Pelletier qui signe 5 brochures, mais également Madeleine Vernet, ou encore les américaines Voltairine de Cleyre et Emma Goldman.

Les thèmes abordés balayent l’éventail de la pensée anarchiste d’alors : autorité, état, révolution, végétalisme, amour libre, maternité, pacifisme, propriété, religion, travail, élection, colonisation, logement, éducation, armée ; des thèmes comme l’art, la science y sont aussi traités.

La dimension critique de ces publications est rappelé dans un avis au lecteur (en annexe III), dans lequel on trouve l’extrait suivant : « Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront » (1934).

Les thématiques, l’aspect mensuel qui appelle une réactivité de publication, les pseudonymes, ainsi qu’un accent mis sur la critique et la nécessité de diffusion viennent confirmer les traits que nous avons pu dégager jusque-là.

AUJOURD’HUI : INFOKIOSQUES.NET

Aujourd’hui, la production des brochures ne les fait pas paraître comme une descendance appauvrie. Au contraire, on assiste à une densification de l’activité de circulation de textes, dans un espace discursif dialogique qui n’hésite pas à multiplier ses facettes. « Le discours écrit est partie intégrante d’une discussion idéologique à une grande échelle : il répond à quelque chose, il réfute, il confirme, il anticipe sur les réponses et objections potentielles, cherche un soutien, etc. » (Voloshinov 1977 : 136). Et cela est vrai tant pour le fond que pour la forme.

De nouveaux textes sont régulièrement publiés et diffusés, matériellement, de la main à la main, comme c'est encore fréquemment le cas, mais aussi dans des infokiosques, points de diffusion souvent principalement consacrés aux brochures, à la presse et aux fanzines, qui peuvent être ambulants quand ils se présentent sous la forme de table de presse, ou fixes dans des lieux où sont déposées, dupliquées et distribuées les brochures. Virtuellement également, via Internet. L'accès facilité au moyen de publication et de reproduction papier (ordinateurs et photocopieurs), lui donne de nouveaux circuits. Il n'est plus besoin d'être spécialiste pour réaliser une maquette et en faire le tirage. Certaines brochures sont aussi faites à la main avant d'être photocopiées. Les brochures continuent donc à tenir un rôle primordial dans la littérature anarchiste.

Le site infokiosques.net est une plateforme de ressources en ligne dédiée aux brochures. Le matériel qui s'y trouve n'est pas exhaustif, mais l'on pouvait tout de même compter plus de 300 brochures en février 2009, date à laquelle nous avons fait les observations qui suivent, et bien plus aujourd'hui. C'est donc un observatoire privilégié de la littérature anarchiste contemporaine.

Bien que le site propose la plupart des brochures à lire en ligne, il est presque toujours fait renvoi au diffuseur, ou *distro*, de la brochure, ce qui participe à maintenir l'existence de la version papier au côté de la version numérique.

Les thématiques proposées pour le classement de cette base de données de brochures sont les suivantes :

Agitations armées / Anarchisme, anarchie / Antinaturalisme / Antipsychiatrie / Antipub / Antiracisme, immigrations / Antispécisme, végétarisme / Art, culture / Capital, multinationales / Communismes / Contre-sommets / Critiques du travail / Démocratisme, citoyennisme / Éducation, système scolaire / Environnement / Expérimentations collectives / Féminisme, queer, genre, sexualités / Grèves et luttes des travailleurs / Guides pratiques / Insurrections, révoltes, émeutes / Luttes contre les discriminations raciales / Médias, Mouvance autonome / Mouvements sociaux / Prison, justice, répression / Religions et croyances / Sciences et technologies / Situationnistes et apparenté-e-s / Sports / Squat, logement / Théories de l'auto-organisation / Urbanisme

Si l'on compare cette liste avec celle de la *Brochure Mensuelle*, il est intéressant de constater que d'une part, un certain nombre de thème sont continus, et que d'autre part, beaucoup de nouveaux sujets sont assez denses pour former catégorie.

Dans le tableau suivant, on peut voir une dizaine de thématiques communes aux deux listes :

Brochure Mensuelle	Infokiosques.net
Révolution	Insurrections, révoltes, émeutes
Végétalisme	Antispécisme, végétarisme
Amour libre, maternité	Féminisme, queer, genre, sexualités
Religion	Religions et croyances
Travail	Critiques du travail
Election	Démocratisme, citoyennisme
Logement	Squat, logement
Education	Education, système scolaire
Art	Art
Science	Sciences et Technologies

Fig. 7 – Thématiques communes à La Brochure Mensuelle et Infokiosques.net

Les nouvelles thématiques apparues sont par exemple l'antipsychiatrie, les contre-sommets ou les médias. Certaines sont renommées : on passe du végétalisme à l'antispécisme et de la question des élections au démocratisme. D'autres disparaissent. Il y a donc une actualisation des terrains dont on parle, mais qui n'a rien d'historique. Il ne s'agit pas de *faire* continuité, même si cette continuité surgit dès que l'on fait le travail de comparaison diachronique. Ce noyau thématique, qui se perpétue et se transforme tout à la fois, est supporté par un discours, dans lequel on entend aussi des accents communs. En écho à l'avis au lecteur de la Brochure Mensuelle, on trouve, dans la présentation du site, l'extrait suivant :

Cette société nous pose question, nous empêche de vivre. Parfois elle nous fait vomir, toujours elle nous révolte. Capitalisme, patriarcat, rapports de domination, désastres écologiques, forces étatiques, de quoi faire frémir toute notre bile. Parfois nous voudrions cultiver cette bile, comment dire, l'approfondir, la relever, la garnir de données, d'arguments, d'idées d'action.

Mieux connaître ce que nous critiquons pour mieux savoir ce que nous vomissons et comment nous le vomissons. (2003)

Si l'on regarde en détail la production des 20 dernières années, on voit que les textes publiés sont soit des reprises, des extraits de textes publiés en livre, soit produits pour l'occasion. Sur 280 brochures, 10 textes sont datés d'avant 1900 (fin du XIX^e siècle essentiellement). Il s'agit surtout de textes théoriques anarchistes ou de déclarations lors de procès d'anarchistes. 13 textes se situent entre 1900 et 1949. Ici encore des textes de la Belle époque, signés par des anarchistes, ainsi que quelques textes de la guerre civile espagnole de 1936. De 1950 à 1969, 15 textes principalement issus de l'Internationale Situationniste et de ses membres. De 1970 à 1989, on trouve 32 textes. L'augmentation du nombre de textes est due bien sûr à une plus grande proximité dans le temps, mais aussi au fait que cette période produit beaucoup d'écrits sur le mouvement autonome, en particulier italien et français. À partir de 1990, la diversité des sujets explose. C'est dans ces brochures que circulent les discours, que se mettent en place des évidences et s'en déconstruisent d'autres. À la fois récit et tentative de nouvelles pratiques, les brochures ne sont pas seulement le révélateur d'une culture politique, mais, comme tout discours, un de ses éléments constitutifs.

C'est dans la décennie qui vient de s'écouler (2000-2010) que la diffusion de brochures prend de l'ampleur. Tout comme leur féminisation.

4.4. LA FÉMINISATION DANS LES BROCHURES

La féminisation dont on parle n'est pas réservée aux brochures. On la voit apparaître dans la presse, et parfois même dans des ouvrages (pour exemple, parmi ceux qui ont servi pour ce travail : *Feminism and Linguistic Theory* de Cameron (1992), *Classer dominer* de Delphy (2008), *Le sexe du militantisme* de Fillieule et Roux (2009), etc.) mais cela reste anecdotique, contrairement à ce qui se passe dans les brochures, où la féminisation est largement répandue.

Lieu d'expérimentation scripturale, non surveillée, la féminisation qui s'y fait jour n'est pas standard : on féminise davantage, autrement, on teste de nouvelles pratiques de la langue et on les justifie (parfois dans des brochures consacrées à cette question). On fait donc apparaître les femmes, mais surtout, on interroge les catégories de genre, en

s'adressant tout à la fois à un entre-soi politique, mais aussi à un lectorat anonyme, plus large.

Nous sommes bien dans la féminisation radicale rencontrée au chapitre précédent. Sur les 280 brochures déjà mentionnées, 105 sont féminisées, soit plus d'un tiers (37,5 %). Il y a également 7 brochures dont le corps du texte n'est pas féminisé mais où les commentaires d'éditeurs et de traducteurs le sont.

On a vu que le corpus présente des textes datant de périodes très différentes. La féminisation va souligner ces différences chronologiques. Jusqu'en 1990, on ne voit quasiment pas apparaître la féminisation, hormis à 4 reprises. Deux textes, l'un de William Morris (1890) et l'autre d'Audre Lorde (1980), portent en début de texte une mention expliquant le choix de féminiser le texte lors de la traduction, qui est non-datée. (D'autres textes non-féminisés portent également des explications sur le choix du traducteur ou de l'éditeur.) Deux autres sont féminisés sans remarque particulière, l'un de Jo Freeman, d'abord adressé au milieu féministe et écrit en 1970, l'autre de Michel Foucault, datant de 1976. Ces brochures ayant beaucoup circulé, on peut évidemment se poser la question du moment de leur féminisation, qui n'est probablement pas (en tout cas pour le texte de Foucault) le moment de la (première) rédaction.

A partir de 1990, la féminisation apparaît d'avantage bien qu'encore clairsemée. Sur les 36 textes de 1990 à 1999, 11 textes sont féminisés (soit 30,5 %). On trouve un à deux textes par an qui sont féminisés sur cette décennie, jusqu'en 1999 où l'on en trouve 3.

Dans les années 2000 la féminisation se manifeste massivement. On voit dans le tableau suivant que les années 2000 font charnière, quoique le phénomène apparaisse sporadiquement avant cette date. Pour souligner cela, les pourcentages de brochures féminisées par an sont éclairants, qui varient entre 30 et près de 90 %, en moyenne donc largement plus de la moitié des brochures les plus récentes (54,3 %) :

2000 : 30,5 %
 2001 : 50 %
 2002 : 87,5 %
 2003 : 70,8 %
 2004 : 40 %

2005 : 29 %
 2006 : 47,1 %
 2007 : 78,9 %
 2008 : 41,7 %

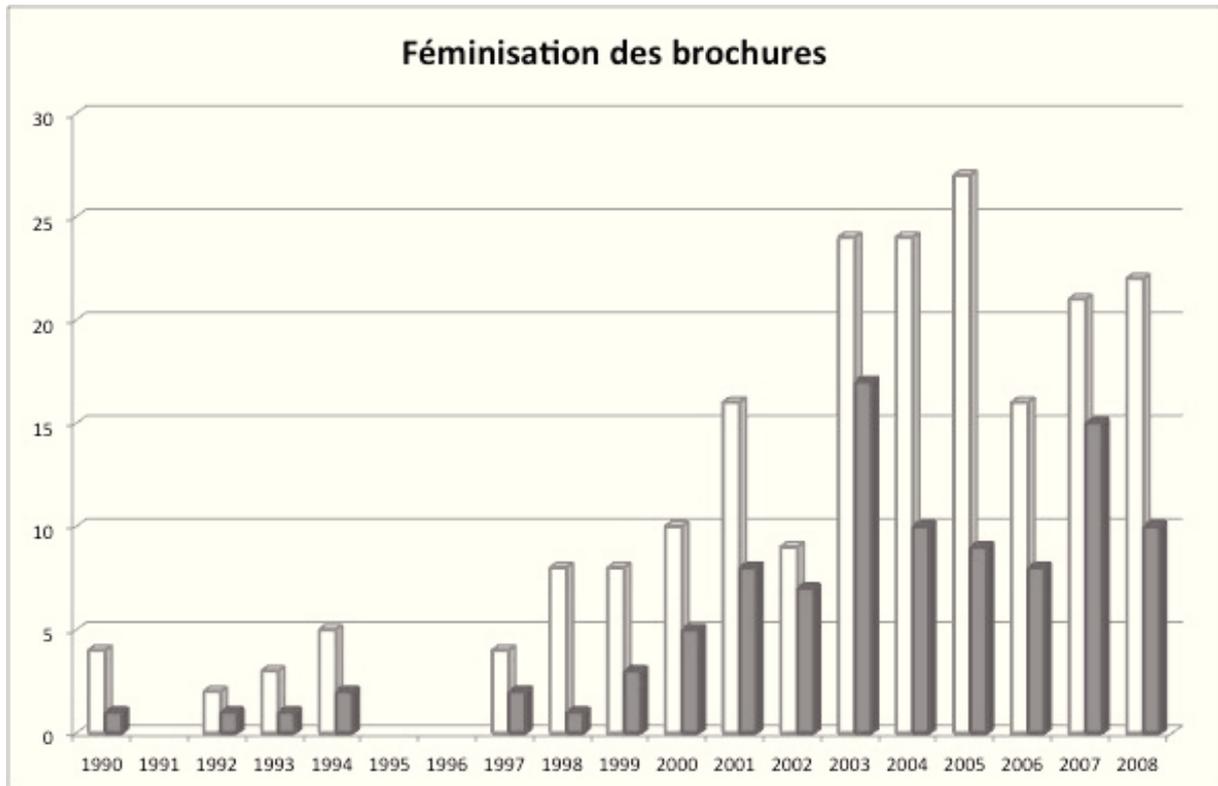


Fig. 8 – Féminisation des brochures 1990-2008

Nous avons repris les thématiques proposées par infokiosques.net. Cela permet de se donner une idée des thèmes qui sont d'avantage touchés par la féminisation, même si parfois le nombre de textes par thématique est trop petit pour donner une réelle estimation (par exemple le sport donne 50 % de textes féminisés sur un total de deux textes).

Certains champs ne connaissent pas du tout la féminisation comme *agitations armées* ou, étonnement, *lutttes contre les discriminations*. Ceux qui sont ensuite féminisés le plus faiblement sont les textes *situationnistes* avec 3,9 % et les textes se rapportant aux *communismes* (5,3 %). Pour le *situationnisme*, rien de surprenant, puisque – on l'a vu – la période où ils ont été rédigés est plus ancienne et la féminisation n'y apparaît pas

encore. Pour les *communismes*, si cela peut être plus curieux, il faut noter tout de même que certains textes sont également assez anciens.

On peut s'arrêter sur les textes regroupés dans la thématique *Féminisme, queer, questions de genre et/ou de sexualités* où 55,3 % des textes sont féminisés. Que près de la moitié des textes de cette thématique soit féminisée est surprenant dans le sens où beaucoup de textes ne s'adressent qu'à des femmes et sont donc féminisés au sens littéral du terme : une mise complète au féminin. Mais il faut surtout noter que la féminisation radicale a tendance à « annuler » le genre en même temps qu'elle le visibilise. Sitôt que l'on veut nommer le genre en ce qu'il est contradictoire, il est nécessaire de nommer les catégories plutôt que de les brouiller. « La lexicalisation du concept de genre sémantiquement sexué permet de visibiliser les femmes, mais elle peut avoir comme conséquence de maintenir les femmes dans une représentation fortement liée à une catégorie sexuée » (Breysse 2002 : 122). Ce qui implique que plus on parle du genre, moins on va féminiser, en d'autres termes, plus le genre est le thème du discours, moins il est modifié. Il y a là un fonctionnement différencié entre genre thématisé et genre rhématisé. Dans ce dernier cas, la forme donnée au genre sert à *dire quelque chose à propos de*. C'est une opération prédicative, en quelque sorte, qui *fait dire* aux formes quelque chose sur le genre, et qui disparaît nécessairement dès que le genre n'est plus saisi en tant que forme, et qu'il devient la thématique principale. On aurait donc pu attendre ici un chiffre plus bas, mais de nombreux textes qui ne souhaitent pas solidifier les catégories peuvent venir troubler ce fonctionnement.

Les *guides pratiques* présentent eux aussi une grande part de textes féminisés (64 %), bien que ce soit souvent des textes assez techniques (recettes de cuisine, mode d'emploi, etc.) remplis d'instructions diverses. Les textes en rapport avec les *expérimentations collectives*, les *contre-sommets* et les *squats* sont les plus largement féminisés (respectivement 66,7 %, 70 % et 88,9 %). Cela s'explique par le fait que ces textes renvoient davantage à des situations concrètes mixtes, où l'on réfère à des groupes composés d'hommes et de femmes. De plus, ce sont peut-être les textes qui renvoient à des phénomènes et des pratiques plus récents et pour lesquels la féminisation est d'avantage « rentrée dans les mœurs » au moment de leur rédaction.

Il est notable que la féminisation soit sensible à la signature des textes. Légèrement plus de la moitié des textes sont anonymes, signés collectivement ou visiblement

pseudonymés. Les textes signés individuellement et féminisés sont peu nombreux, une trentaine (pour une centaine non-féminisés), alors que parmi les textes non-signés, la majorité est féminisée. Mais il faut remarquer deux choses. D'une part, plus d'un tiers des textes signés et féminisés sont des traductions ou des reprises : Leslie Feinberg, Serge Halimi, Ken Knabb, Laudelino Iglesias, Audre Lorde, Josu Montero, William Morris, Émile Pouget, Bobby Sands, etc. C'est un indice que la féminisation dont nous parlons advient dans ces lieux discursifs particuliers que sont les brochures. D'autre part, quelques auteurs (nous les nommons ainsi du fait de la signature individuelle) se voient parfois féminisés, parfois non. Il s'agit toujours d'auteurs repris, qui ne sont pas à l'origine de la brochure dans laquelle sont leurs écrits : Michel Foucault, Audre Lorde, Theodore Kaczynski, Ken Knabb. Cela va dans le même sens que la remarque précédente, c'est lors du passage en brochure qu'est fait le choix de la féminisation.

Il est amusant de noter que Maupassant figure parmi les auteurs (non-féminisé) tout comme il l'était déjà dans *La Brochure Mensuelle*.

Un regard sur les diffuseurs fournit également des précisions : une trentaine de distro diffusent leurs brochures sur infokiosques.net. Certains textes sont accessibles sur plusieurs distro. *Zanzara Athée*, *Hobolo* et *loskédition* publient à eux trois près de la moitié des 280 brochures sur lesquelles on a travaillé. D'autres au contraire ne publient que très peu, comme *Insurrections non-tracées* ou *les ateliers permanents*, avec une brochure chacun, et entre les deux, un continuum. Rares sont les distro qui ne publient aucun texte féminisé. Ce sont généralement des diffuseurs qui n'ont sorti qu'une brochure, comme *Pas Dupes* ou *Cadavre de la paix*. *Les Schizoïdes Associés* sont la seule distro à sortir un nombre significatif de brochures (14) en n'en féminisant qu'une seule, mais cela s'explique dans le détail de leurs publications. Ce sont pour la plupart des reprises de textes (Pierre Kropotkine, Guy Debord, Hakim Bey, Bob Black, Jaime Semprun, etc.).

Les Farfadettes et *les Dégenrées* qui publient presque exclusivement des textes relatifs au genre montrent, dans le même sens que ce qui a été observé sur la thématique *Féminisme* une féminisation sur près de la moitié des brochures diffusées.

On voit donc que certaines distro féminisent plus que d'autres, mais ce n'est généralement pas régulier. La féminisation est dépendante du thème, du fait que le texte

soit une reprise ou une création. Une poignée de textes repris ne sont pas féminisés, mais la préface, l'introduction, la note du traducteur ou du diffuseur l'est. Il ne s'agit donc pas d'un choix éditorial, puisque cohabitent, d'une brochure à l'autre chez un même diffuseur, mais aussi à l'intérieur d'une même brochures, des écrits féminisés et non-féminisés.

Enfin, on voit que dans certaines villes se concentrent davantage de diffuseurs, c'est le cas notamment de Grenoble, Dijon, Nancy et Paris. Si les diffuseurs des trois premières féminisent largement, ce n'est pas le cas de Paris. Cela correspond entre autres à l'histoire politique et féministe récente de la ville.

CONCLUSIONS

La féminisation radicale ne livre pas les conditions de son émergence, il faut donc en dessiner les contours au travers des lieux et des formes qu'elle prend. Dans ce chapitre nous avons exploré ces lieux, politiques et discursifs, au travers des entrelacements que connaissent anarchisme et féminisme.

Depuis le XIX^e siècle, il existe une production anarchiste sur « la question des femmes », avec ses thématiques propres. C'est cette période et les suivantes qui sont conséquemment revisités par les travaux contemporains concernant l'intersection entre anarchisme et féminisme, notamment au travers de figures et d'évènements particuliers qui vont servir d'archétypes au discours. C'est dans ces travaux également que se met en place le récit du rendez-vous manqué. À côté des lectures historiennes, apparaissent aussi des travaux sur l'anarchisme contemporain, qui se signalent par deux caractéristiques, rarement simultanées. D'une part, en écho au rendez-vous manqué, une mise en évidence d'un conflit entre théories et pratiques, dans lequel ce sont ces dernières qui vont être accusées de faire paradoxe en regard de la théorie. D'autre part, un postulat essentialiste qui freine durement le passage vers le paradigme du genre.

Malgré ces ensembles de discours, le dahu apparaît : l'anarcha-féminisme, qui nécessite de changer d'angle de vue pour être aperçu. Deux brèches s'offrent alors. D'abord celle de la redéfinition du pouvoir qui traverse tant le féminisme que l'anarchisme et dont il résulte une multiplication des anarchismes et des féminismes, ou plutôt une lecture multiple de l'anarchisme et du féminisme. Les combinaisons

potentielles sont alors augmentées et il devient difficile d'évaluer la réussite ou l'échec de la rencontre. Secondement, et en corrélation, la définition de l'anarchisme et le rapport qu'il entretient avec la théorie. Si l'anarchisme est un ensemble de pratiques, une culture politique plutôt que la recherche d'une systématité théorique, hétérodoxe plutôt qu'institué, l'intersection entre pratique et théorie n'est pas de l'ordre de l'application. Apparaît alors un changement de discours qui accompagne un déplacement de la littérature anarchiste dans des lieux où peuvent cohabiter Deleuze ou Castoriadis et des textes sur l'automédication gynécologique.

Le paradoxe provient alors des termes de la comparaison, entre discours institués et pratiques non-instituées et sitôt que l'on se déplace dans l'espace discursif, le paradoxe disparaît. C'est une anamorphose, qui rend le point de contact invisible pour peu qu'on le regarde de biais.

Le genre est une des topiques qui permet d'observer ce décalage, dans la presse, mais aussi, et plus particulièrement dans les brochures anarchistes où il est tour à tour thème et rhème du discours, au moyen de la féminisation radicale. Ce focus sur les brochures montre un lieu d'expérimentation de la diffusion et de l'expression non-institutionnelle, dont le caractère d'actualité, le faible coût, l'anonymisation aisée et le peu de surveillance en font un outil subversif de première main. De la Belle Époque à aujourd'hui, la volonté critique demeure et les thématiques se multiplient et s'actualisent.

Les années 2000 voient une amplification de ce support, mais aussi une transformation de la forme du discours. C'est non seulement ce qui est dit, mais aussi la façon dont s'est dit qui va devenir significatif. Comme on peut le lire dans une des brochures : « l'humanité doit se trouver un autre nom pour elle-même et une autre grammaire qui en finirait avec les genres, l'indice linguistique d'oppositions politiques » (Wittig 2002 : 5). On peut alors « faire » de l'antisexisme en parlant d'antipsychiatrie. Le discours est employé dans toutes ses dimensions, mais jamais de façon systématique. La féminisation varie suivant la signature, suivant le diffuseur et son contexte, suivant la thématique ou encore la date.

Les nouveaux lieux de l'anarchisme, les nouveaux discours qu'ils suscitent et les nouvelles formes prises, discursives mais pas seulement, méritent ainsi une attention

particulière. Il est donc temps maintenant de regarder les formes linguistiques de cette féminisation, en nous concentrant sur quelques brochures dont nous proposons une analyse linguistique détaillée.

*Qu'est-ce que c'est que tous ces mots-là ?
Je ne les entrave point.*

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

La perturbation du genre comme perturbation des rapports de pouvoir contenus dans celui-ci va prendre la forme d'une remise en cause de conventions linguistiques. On l'a vu, il ne s'agit pas, dans ce cadre, de mettre à jour la langue vis-à-vis d'une réalité devenue plus mixte, pas plus qu'il ne s'agit de développer un langage des femmes.

C'est dans les brochures qu'on va la rencontrer. Les textes qui présentent cette intervention linguistique ont en commun de présenter – plus ou moins régulièrement – le masculin et le féminin simultanément, principalement pour les termes renvoyant aux humains. Il s'agit en fait d'une remise en question du masculin générique, solidifié depuis Vaugelas en 1647 sur la base d'une noble supériorité de celui-ci (Baider, Khaznadar & Moreau 2007), et d'une tentative de transformation de ce générique. En réalité, cette intervention peut porter sur deux niveaux distincts, parfois simultanément :

- Représenter les deux genres conjointement. Cela revient à agir sur un niveau particulier et montre une volonté de refléter la réalité (le monde agissant sur la langue). Cela rejoint l'action de la féminisation standard.
- Présenter systématiquement les deux termes de l'opposition pour annuler leur valeur respective ($A + \text{non-A} = 0 / (1) + (-1) = 0$) afin d'éliminer le genre comme trait distinctif. Cela revient à agir au niveau générique sans distinction entre ce qui relève du genre social et du genre linguistique et postule une remise en question de la grammaire elle-même (la langue agissant sur le monde). Au fondement de ce type d'action se trouve une analyse du genre plus radicale, qui, par la modification du générique tente d'agir sur la catégorisation du monde.

Si les deux tendances ne peuvent pas toujours être démêlées l'une de l'autre, les motivations avancées dans les séquences explicatives de cette pratique montre une inclination vers la seconde de ces options. Et l'on verra que les formes employées appuient cette tendance. Nous sommes là en présence d'une redéfinition du genre à la frontière du sémantique et du grammatical.

Avant de détailler les textes qui ont servi pour ce travail, et les tendances et stratégies qui s'en dégagent, quelques mises au point terminologiques semblent utiles.

5.1. DISCUSSION TERMINOLOGIQUE

5.1.1. ANTISEXISME

Au moment de voir comment se positionnent les locuteurs, nous ne souhaitons pas leur assigner de postures politiques par avance. On a également vu que le féminisme recouvrait en fait des féminismes. Le terme *antisexisme* permet peut-être d'éviter une telle catégorisation par son caractère plus indéfini, c'est une sorte d'hyperonyme, de générique, qui n'induit pas de parti pris sur l'orientation politique. On peut également considérer le terme *antipatriarcat*, mais il semble plus précis que ce dont nous voulons parler. Delphy fait ainsi la distinction entre patriarcat, domination masculine, oppression des femmes, pour définir le patriarcat comme « un système total » (2004 : 159). Au contraire, « des termes comme "sexisme" ou "machisme" dénotent plutôt le niveau des attitudes et/ou des relations interindividuelles » (*loc. cit.*) Si nous considérons que les rapports hommes-femmes sont bien entendu des constructions sociales qui dépassent le niveau individuel, il nous intéresse de voir précisément comment les individus s'approprient ces questions.

Le terme *antigenrisme*, que nous n'avons jamais rencontré, aurait pu être proposé, puisque l'on parle de genre, et non de sexe. Mais, afin de limiter les néologismes, et parce que c'est d'usage dans la littérature, nous garderons *antisexisme*. Il semble cependant que ce terme apparaisse davantage dans la littérature anglophone que francophone.

5.1.2. FÉMINISATION ET DOUBLE-MARQUAGE DE GENRE

Les modifications du genre dans la langue sont généralement regroupées sous le terme de *féminisation*. Mais ce terme n'est pas sans poser question. Si Houdebine l'emploie (1998 ; 1999 notamment), Dumais lui préfère *désexisation* (2004), la revue *Nouvelles Questions Féministes* emploie celui de *parité linguistique* (Baider et al. 2007) et Moreau choisit *langage épïcène* ou *épïcénisation* (2001).

Si nous proposons à notre tour une nouvelle désignation, c'est, nous semble-t-il, que ce qui est désigné diffère. En effet, nous avons vu avec Liddicoat (2011) que ce que l'on

nomme *féminisation* peut recouvrir trois types de pratiques. Le premier est l'élaboration d'un langage des femmes, qui mérite alors pleinement l'appellation de féminisation, en ce que c'est une mise au féminin (pratique aujourd'hui en obsolescence). La recherche linguistique d'égalitarisme est la deuxième et y correspond également, bien que dans une moindre mesure, puisqu'il s'agit de réinjecter du féminin au côté du masculin. Enfin, la perturbation, qui est au cœur de notre propos, s'en éloigne le plus en ce que l'enjeu principal est de faire apparaître les deux genres pour les déconstruire. C'est pourquoi nous proposons de parler de double marquage de genre. L'avantage principal de cette dénomination est de faire apparaître le terme *genre* plutôt que celui de *femme*. De plus, s'il aurait été possible de parler de *féminisation radicale* (par opposition à *une féminisation standard*), le terme fait écho au féminisme radical, qui n'est pourtant pas nécessairement l'inspirateur des pratiques linguistiques en question ici.

Les termes *regenrage* et *dégenrage* ont également été envisagés, mais l'intervention sur le genre ne le faisant pas disparaître, pas plus que l'apparition des deux genres côte à côte n'en crée un troisième, nous ne les avons pas retenus pour désigner la pratique dans sa globalité. On les rencontrera cependant occasionnellement, dans des emplois particuliers.

En effet, il ne s'agit pas de donner systématiquement la forme féminine qui deviendrait générique, mais, à l'inverse d'une démarche de généralisation, il s'agit plutôt ici de particulariser en faisant apparaître les deux genres simultanément ou accolés. On peut discuter de la possibilité de parler de neutre, puisqu'il y a une volonté de neutraliser l'opposition de genre, mais il semble que ce soit dans ce corpus davantage une volonté de dire « absence de la marque de genre », d'ôter le caractère catégoriel du genre lorsqu'il est motivé, plutôt que « marque de l'absence de genre », même si l'on doit constater que le fait de « forcer » la langue amène le lecteur à noter la volonté d'intervenir sur le genre, et donc de le marquer.

Nous réfèrerons, dans la suite du texte, au double marquage de genre par DMG, que ce soit pour parler de double marquage de genre ou de double marque de genre.

5.1.3. MARQUE

Le terme de *marque*, dans l'expression *double marque de genre* est employé dans le sens qu'en donne Bres et Mellet : « Un morphème prend le statut de marqueur à partir du moment où il est conçu comme la trace en discours d'opérations énonciatives stables, ayant un statut linguistique, c'est-à-dire dont la configuration définit le signifié en langue dudit morphème » (2009 : 6).

Par *terme marqué*, nous entendons un signifiant dont le signifié renvoie à un vivant animé (le plus souvent humain) qui porte les deux genres : rajout des éléments de féminisation d'un terme grammaticalement masculin (le cas le plus fréquent), ou rajout des éléments de masculinisation d'un terme grammaticalement féminin (assez rare), le but étant moins de faire apparaître systématiquement les femmes, que de pouvoir mettre simultanément les deux genres côte à côte (volonté de particularisation) ou au contraire de « neutraliser », de faire disparaître le genre, comme si en mettant deux genres opposés, on annulait la marque de genre, de manière mathématique (volonté de généralisation). Au vu de ces différentes possibilités, nous garderons l'expression *terme marqué*, qui implique qu'il y a eu une intervention par rapport au genre en ce sens.

Il faut préciser que ce terme de *marque*, pas plus que celui de *double marquage de genre* n'est employé par les auteurs des brochures qui, eux, parlent de « féminisation des textes ».

5.2. PRÉSENTATION DU CORPUS

Nous proposons d'observer ce type d'intervention à travers un corpus de 6 brochures comprenant un total de 15 textes :

- * *Le Guide de l'ALF. Action directe et libération animale* (1 texte, 36p.)
- * *Manifeste contre la culture* (1 texte, 24p.)
- * *Diaporama : l'apartheid des sexes* (1 texte, 4p.)
- * *Appel pour l'action directe* (1 texte, 8p.)
- * *Des black blocs pas vraiment sans Gênes...* (7 textes, 32p.)
- * *Black Bloc, au singulier ou au pluriel... mais de quoi s'agit-il donc ? + communiqués* (4 textes, 32p.)

Le choix de ces textes offre un éventail qui, s'il ne recouvre évidemment pas la question, permet un panorama du DMG dans les brochures libertaires. Les registres varient d'une brochure et d'un texte à l'autre : pamphlet, témoignage, argumentaire, récit, manifeste, guide, communiqué, texte explicatif, appel, historique, article, etc., chacun de ces textes comportant des particularités qui vont plus ou moins influencer sur la manière de marquer le genre, ou parfois même sur le fait de marquer ou non le genre. Les autorités sont diverses également : collectives, pseudonymes, anonymes. Ce que partagent ces textes, ce sont des trames communes. Ils ne forment pas corps, seulement corpus, et présentent davantage des tendances qu'un système unifié, qu'il soit idéologique ou linguistique.

Le corpus ainsi élaboré est donné en annexe IV. Après l'avoir photographié et imposé dans l'ordre de lecture pour chaque brochure, nous l'avons déposé en archive sur le site du Centre de Ressources pour la Description de l'Oral (CRDO) sous le nom de *Corpus écrit Double Marquage de genre (DMG) – brochures libertaires* (Abbou 2011)⁴⁴.

Le Guide de l'ALF⁴⁵. Action directe et libération animale (9 700 mots)

Ce premier texte traite de la libération animale. C'est le texte le plus long du corpus. Il présente le mouvement et conseille le lecteur. À la manière d'un guide, il est découpé en de nombreuses parties et le ton de l'ensemble est explicatif. C'est une traduction de l'anglais (Royaume-Uni), à propos de laquelle il est spécifié, en quatrième de couverture :

Traduit approximativement de l'anglais en français approximatif

Il traite d'un sujet quasiment jamais abordé dans les autres brochures : le rapport hiérarchique entre les espèces animales. Cela va avoir des conséquences importantes sur la manière de marquer le genre : il s'agit de dénoncer une discrimination fondée sur une domination entre les espèces. C'est donc le même schéma que la domination de genre qui est ici dénoncé. Les deux discriminations vont alors s'entrecroiser. L'aspect genre social/genre grammatical va se conjuguer avec l'aspect arbitraire/motivé du genre, la frontière étant déplacée. Si on réserve habituellement le caractère motivé du

⁴⁴ Il resterait à le traiter par la reconnaissance optique de caractères, pour en obtenir la version texte. Il nous semble cependant que la présentation en format « image » de ces textes offre une contextualisation significative du corpus.

⁴⁵ Animal Liberation Front.

genre à l'être humain, il faut parler ici d'être vivant animé, qui comprendra l'animal et l'humain :

rongeurSEs, ratonNEs-laveurSEs, renardEs, loupVEs, chatTEs sauvages

Il y a donc une volonté d'égalisation entre les espèces, en appliquant les mêmes catégorisations aux unes comme aux autres (respect de la contrainte antispéciste), pendant qu'au moyen de l'application de la catégorisation de genre à l'animal, on perpétue et prolonge une réalité socialement construite et contre laquelle va la démarche antisexiste d'intervention sur la langue. Pour tenir compte de la contrainte antisexiste, on l'applique de manière homogène, « comme pour » qu'elle ne soit plus pertinente puisqu'elle marque tout. Si elle est réellement systématique, la marque de genre en effet n'est plus porteuse d'opposition sociale. Cependant, le fait de marquer de façon double les animaux attire d'autant plus l'attention sur un trait (le sexe de l'animal) qui n'est a priori pas pertinent, la critique antispéciste ne traitant pas à notre connaissance de la construction sociale des individus animaux, mais des animaux comme construction sociale. Cela nous entraîne à penser que les deux contraintes (antispécisme et antisexisme) rentrent en opposition. Nous y référerons par *ALF*.

Le Manifeste contre la culture (5 600 mots)

C'est un des rares textes du corpus dont le contenu ne se veuille pas informatif. C'est un pamphlet/manifeste qui dénonce la culture, dans ses différentes acceptations. La culture érigée en spectacle y est particulièrement ciblée, à la manière des situationnistes.

Il est rédigé directement en français. Au niveau du DMG, il nous intéressera puisque, dans une critique globale incluant une critique antisexiste, on trouve une dénonciation de la catégorisation établie. On va voir dans le même texte des termes doublement marqués et d'autres non, selon une mise en scène énonciative, ou plutôt, dans ce cas, « dénonciative », comportant un sème de genre. Le genre social du locuteur n'est pas occulté, le texte faisant appel à des références et des expériences personnelles. C'est un élément pris en compte dans la critique faite de l'antisexisme : « *Je rêvais de trouver la femme de ma vie.* », critique qui s'inscrit dans une critique plus large, celle de la culture. Nous y référerons sous *MC*.

Diaporama : L'apartheid des sexes (2 500 mots)

La particularité de ce texte assez court est d'aborder directement les questions de genre et de remise en cause des catégorisations de genre existantes. On sera donc dans un métadiscours permanent, car même si la déconstruction des genres n'est pas envisagée uniquement par l'angle du langage, ses partisans soulignent l'importance de celui-ci. Le texte s'ouvre par la définition des outils discursifs qui vont être utilisés : « *Le transgenderisme est un mot nouveau* ». Si le *Diaporama* n'inscrit pas noir sur blanc cette influence, on voit cependant se dégager nettement la présence du queer.

Il n'y a aucune précision sur l'origine de ce texte, hormis qu'il est présenté « *d'après un document distribué lors de l'euro-pride, 6-97* ». La discussion terminologique qu'il propose tout au long de son déroulement invite à penser qu'il a été rédigé directement en français. Nous y réfèrerons sous *Diaporama*.

Appel pour l'action directe (1 800 mots)

Ce texte, rédigé directement en français, donne des éléments techniques et stratégiques relatifs à l'action directe (comme type d'action, et sans référence au groupe politique des années quatre-vingt du même nom). Le ton y est assez impersonnel. Il y est fait mention de propos généraux, pouvant être appliqués dans différents contextes. Nous y réfèrerons par *AD*.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Introduction (1 000 mots)

Le premier texte de cette brochure est une introduction aux textes suivants. Il est rédigé en français par l'éditeur de la brochure. Il présente l'ensemble de la brochure ainsi que la particularité de chacun des textes. Le thème de la féminisation de l'écriture est abordé pour préciser que chaque texte est féminisé (suivant les termes de l'auteur) selon la volonté de chaque auteur ou traducteur. Il n'y a donc pas d'unification formelle à l'intérieur d'une même brochure. C'est pourquoi nous traitons cette brochure texte par texte.

Un mot cependant sur ce qui relie ces textes : ils abordent tous la question des événements survenus à Gênes en juillet 2001, lors de la tenue du sommet du G8, faisant un état des lieux *a posteriori* des black blocs, relatant certains faits ou répondant aux attaques faites par d'autres mouvements. Nous y réfèrerons par *G1*.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Blindés, frontières fermées, armée dans les rues... Voilà la Démocratie ! (700 mots)

Le deuxième texte de cette brochure, assez court, est un article extrait et traduit depuis un journal anarchiste italien. Ce texte n'est pas marqué. On n'y observe donc aucune mise en scène typographique, morphosyntaxique ou rhétorique. Nous y référerons par G2.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Déclaration d'activiste du Black Bloc (250 mots)

Le troisième texte est le plus court du corpus. C'est une déclaration faite collectivement et anonymement, traduit de l'anglais par l'éditeur et qui porte le DMG. Nous y référerons par G3.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Communiqué d'un groupe affinitaire actif au sein d'un black bloc lors de la journée d'actions et de la manifestation des 20 et 21 juillet 2001 à Gênes (1 500 mots)

Le quatrième texte contenu dans *Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes* est un communiqué sous forme de questions/réponses. C'est là aussi le travail d'un collectif, non signé. La seule précision co-textuelle est la date de rédaction du texte (août 2001). La deuxième moitié du texte reprend les arguments des détracteurs des black blocs pour y répondre, ce qui entraîne un jeu de mise en scène énonciative très dynamique, puisque l'on passe sans cesse d'un énonciateur à l'autre, l'énonciateur défendant les black blocs reprenant les propos de l'énonciateur les accusant dans sa réponse à celui-ci. On sera particulièrement intéressé par ces jeux d'aller-retour lorsque le thème du genre sera abordé. Nous y référerons par G4.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Lettre de l'intérieur du black bloc (3 000 mots)

Le cinquième texte titré *Lettre de l'intérieur du black bloc* est un récit par une narratrice de ces événements, traduit de l'anglais par l'éditeur. Un des rares textes du corpus à partir du particulier, donc. Nous y référerons par G5.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes – Gênes : lutte de classe ou marché du militantisme ? (1 800 mots)

Le sixième texte est un article. C'est le deuxième texte non marqué que l'on trouvera dans la brochure. La signature (des initiales) ne nous permet pas de dire s'il s'agit d'un texte collectif ou non. C'est un texte qui ne relate pas les événements mais tente plutôt de les mettre en perspective afin de les réinscrire dans une réflexion politique plus vaste. Nous y référerons par *G6*.

Des Black Blocs pas vraiment sans Gênes - Bibliographie et glossaire (1 500 mots)

Nous avons regroupé dans la septième partie la bibliographie et le glossaire dressés par l'éditeur. Si la bibliographie n'est pas très parlante (puisque chaque auteur choisit de marquer son titre ou non), le glossaire l'est davantage. Ces deux éléments ont été rédigés par l'auteur de l'introduction, qui est l'éditeur de la brochure. Nous y référerons par *G7*.

Black bloc au singulier ou au pluriel... - Black Bloc, au singulier ou au pluriel... mais de quoi s'agit-il donc ? (5 000 mots)

De même que la précédente et comme son nom l'indique, cette brochure traite du phénomène des black blocs. Elle est, elle aussi, constituée de plusieurs textes. Ici il s'agit de quatre textes, dont le premier, le plus long, constitue le texte central. Ce premier texte est écrit en français et au DMG. La signature est suivie de la mention suivante : *français, mec et blanc de surcroît*. Nous y référerons par *BB1*.

Black bloc au singulier ou au pluriel... - Communiqué du Black Bloc du 30 novembre à propos de Seattle (2 100 mots)

Le deuxième texte est un communiqué traduit de l'anglais (États-Unis). Une fois de plus, on voit se mettre en place dans ce texte des mises en scène énonciatives avec des jeux de questions/réponses. C'est un texte collectif. Nous y référerons par *BB2*.

Black bloc au singulier ou au pluriel... - Appel à manifester du revolutionary Anti-Capitalist Bloc (1 100 mots)

Le troisième est un appel, traduit de l'anglais (États-Unis) par l'auteur du premier texte de la brochure. Ici encore, il s'agit d'un texte collectif. Les notes du traducteur sont elles aussi marquées. Nous y réfèrerons par *BB3*.

Black bloc au singulier ou au pluriel... - Philadelphie, mercredi 09 août 2000. Communiqué de presse de l'Anarchist Black Bloc (750 mots)

Enfin, le dernier texte du corpus est un communiqué de presse traduit de l'anglais toujours par l'auteur du premier texte, c'est ici encore un texte collectif. Ce texte assez court nous renseigne peu sur ses stratégies de marquage puisqu'il comporte peu d'occurrences. Nous y réfèrerons par *BB4*.

5.3. MÉTHODOLOGIE

Afin de saisir le fonctionnement du DMG dans ce corpus, trois étapes paraissaient nécessaires. Dans un premier temps, un relevé des termes marqués au double genre a été effectué, texte par texte, puis des recoupements ont été faits avec un classement par catégorie de mots : substantifs, adjectifs, participes passés, articles, pronoms. Au total cela nous donne une liste de 626 mots touchés par le double marquage du genre, dont 86 adjectifs, 34 articles, 221 substantifs, 165 pronoms et 120 participes passés.

Mais c'est dans les irrégularités que les fonctionnements se révèlent le mieux. Un deuxième balayage des textes a alors été fait afin d'établir la liste des termes dont le signifié comportait le trait *animé/personnel* mais qui ne portaient pas de DMG (226 occurrences). Un classement similaire au précédent a alors été fait sur ce que nous avons appelé le relevé négatif.

Un troisième passage sur les textes a permis de dresser la liste des épïcènes et des hyperonymes utilisés dans chaque texte, soit un total de 388 occurrences.

Nous avons également observé les irrégularités de marquage pour des mêmes termes, que ce soit à l'intérieur d'une même brochure ou sur l'ensemble du corpus. Enfin, nous avons relevé les termes qui comportent un sème de genre (*homme, femme, etc.*).

5.4. CRITÈRES D'ANALYSE

Les critères de la comparaison se répartissent sur trois niveaux, à savoir typographique, morphosyntaxique et lexical, enfin rhétorique. Le niveau typographique n'appelant pas de mise en perspective, sa description est donnée en annexe V. Les autres critères sont présentés, avec à leur suite, les résultats issus des relevés. On trouvera également, à la fin de ce chapitre, un tableau récapitulatif, texte par texte, les résultats pour chaque critère.

5.4.1. ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES

ORDRE DE PRÉSENTATION DES GENRES ET FORMES DE BASE

On a vu que la question de la forme de base pouvait reposer sur des arguments idéologiques comme linguistiques. Dans les modifications qu'ils portent, les locuteurs peuvent ou non se saisir de la dimension idéologique de la forme de base. On peut l'observer dans la régularité de l'alternance masculin/féminin par rapport à celle féminin/masculin, qui montre quelle est la forme de base considérée, pour les doublets lexicaux comme morphologiques :

nombreux et nombreuses ; traductrices/eurs

Sur les 10 textes marqués qui comportent ce type d'alternance, 5 présentent systématiquement le masculin premier (80 à 100 % des occurrences) pour 3 qui placent le féminin en premier (80 à 100 % également). Les deux textes restant montrent un ordre aléatoire avec pour chacun 2/3 de féminin premier pour 1/3 de masculin premier, mais sur un nombre d'occurrences réduit. À noter que dans G5, la répartition semble dépendante de la catégorie du mot : les pronoms sont toujours féminin/masculin, de mêmes que les alternance en *-ales / -aux*, mais les finales en *-eurs (ou -ers) / -euses (ou -ères)* sont généralement masculin/féminin.

La forme de base considérée est également visible sur les formes de radical présentées, lorsque ceux-ci sont sensibles à la flexion de genre :

émeutierEs (forme de base masculine)

émeutièrEs (forme de base féminine)

On observe des différences entre les textes quant à la stabilité de la forme de base choisie. Cependant, ce critère n'a pas pu être utilisé pour tous les textes, les modifications de radical selon le genre n'étant pas très fréquentes. Parmi les 13 textes marqués, 7 ne permettent pas de distinguer une forme de base choisie pour construire la flexion de genre. Pour les textes restants, c'est le masculin qui est pris pour forme de base dans 2 des textes (*ALF*, *G5*), avec une variation pour le premier qui montre également des occurrences de forme de base féminine. C'est partagé pour les 2 suivants (*MC*, *G1*), qui utilisent dans des proportions égales, tantôt le féminin tantôt le masculin.

Si l'on peut penser que le choix de la forme de base féminine est volontariste, même lorsque ce n'est pas systématique, on voit que dans l'ensemble, la forme de base masculine est majoritairement utilisée. Ce n'est donc pas un lieu privilégié de la perturbation du genre bien qu'il puisse le devenir occasionnellement.

EMPRUNTS

L'emprunt demande souvent une adaptation de genre. Nous avons regardé si ceux-ci supportaient le DMG. Dans les 3 textes qui utilisent des emprunts, on relève *abuseurSEs* (*ALF*), marqué, qui est un calque de l'anglais *abusers*, et *manager* (*MC*) non marqué, enfin *G5* comporte *veganNEs*⁴⁶ et *leaders/leadeuses*. On voit dans ce dernier cas que la forme masculine reste anglicisée, tandis que la forme féminine est francisée, l'intégration de la flexion de genre étant propre à la langue d'arrivée. Les emprunts connaissent donc eux aussi épisodiquement le DMG.

ÉPICÈNES ET HYPERONYMES

L'utilisation de termes épïcènes (*activiste*) et hyperonymes (*individu*), que nous avons traités conjointement (pour une distinction, voire chapitre 1), est appelée, dans les textes du corpus par le registre impersonnel des textes (pour les hyperonymes) ainsi que par une forte utilisation du pluriel (pour les épïcènes), mais aussi très souvent comme solution alternative ou supplémentaire au DMG. La proportion de substantifs épïcènes et hyperonymes contenus dans chaque texte donne alors une appréciation de

⁴⁶ *Vegan* est un emprunt à l'anglais que l'on pourrait traduire littéralement par <végétalien>. À la différence que le choix de l'emprunt induit qu'une réflexion politique sur la souffrance animale est à la base de ce régime alimentaire qui s'accompagne d'un refus de la consommation de tout produit issu de l'exploitation animale (cuir, lait, etc.), que ces produits impliquent la mort ou l'exploitation de l'animal.

la volonté de l'auteur de parer à la dominance du masculin ou à l'apparition de genres grammaticaux correspondant trop étroitement au genre social de son signifié.

Tous les textes emploient des épïcènes et des hyperonymes, dans des proportions variables (de 24 (MC) à 97 % (*Diaporama*⁴⁷) de la totalité des substantifs) mais ne leur réservent pas le même traitement.

Plus la proportion d'épïcènes et d'hyperonymes est grande dans le texte, moins ceux-ci vont-êtré marqués. C'est le cas de *Diaporama*, *AD*, *G3*, *G4*, *BB1*, *BB3* et *BB4*, qui emploient fortement ces types de substantifs, systématiquement dans leur forme standard, à quelques rares exceptions de type :

quelqu'unE

Les termes *personne* et *individus* vont être employés très largement. On trouve également dans certains de ces textes un grand nombre de tournures passives (notamment dans *AD*) qui vient appuyer la « dépersonnalisation » du texte. C'est là une stratégie d'évitement du marquage du genre, pour « départiculariser » (au sens de l'application d'un genre particulier, masculin ou féminin), pour *dégenrer* le texte. Ce dégenrage se fait par une distinction entre genre grammatical et genre social, dans lequel le premier est employé pour éviter le second.

Les autres textes, *ALF*, *MC*, *G1*, *G5*, *G7* et *BB2*, vont au contraire appliquer le DMG aux épïcènes et hyperonymes :

individu-e-s, membrEs

Mais ce marquage n'est jamais systématique (il touche entre 8 et 54 % des épïcènes et hyperonymes). Il montre cependant une volonté de systématiser le DMG, ou plutôt de le grammaticaliser en l'appliquant à des termes qui ne comportent pas de trait de genre social particulier. Ici, c'est donc le genre grammatical qui est modifié, réinvesti pour annuler l'opposition genre social/genre grammatical.

⁴⁷ Rappelons que *Diaporama* traite du genre dans une perspective déconstructionniste. Cet emploi est donc ici particulièrement parlant.

INNOVATIONS MORPHOLOGIQUES

Qu'il s'agisse de termes marqués de façon inhabituelle ou de mots que le français standard ne connaît pas dans les deux genres, l'innovation est plus ou moins présente dans les textes, indiquant la marge de liberté qu'a pris l'auteur (ou le traducteur, le rédacteur, etc.) vis-à-vis de la norme. Si certains textes utilisent énormément le DMG, ils le font parfois de façon très classique, quitte à alourdir la lecture. D'autres, au contraire, prennent le parti de la fluidité plutôt que de la redondance, quitte à créer de nouvelles combinaisons morphologiques :

voleurE, auteurSEs, individu-e, gardien-ne-s de la paix

Pour ce dernier cas, le couple *gardien/gardienne* étant validé en français, nous avons cependant considéré qu'il s'agit ici d'un syntagme figé, dont la féminisation n'est pas préconisée dans les directives de féminisation des noms de métiers :

« En revanche, la féminisation des appellations concernant les fonctions, titres ou grades rencontre de fortes résistances et apparaît comme un bouleversement linguistique important. C'est le cas pour recteur, chancelier des universités, préfet, directeur d'administration centrale, directeur de cabinet. De même, les noms de grade résistent à la féminisation. Ainsi, dans les services actifs de la police, les principaux grades ne sont pas féminisés (officier de police, **gardien de la paix**, brigadier). » (Commission générale de terminologie et de néologie 1998)⁴⁸

C'est pourquoi *gardien-ne-s de la paix* a été compté parmi les innovations morphologiques.

Ici encore, il ne s'agit pas de système, mais de tendances. Ce qui est en jeu, c'est l'équilibre entre la maxime de quantité et celle de pertinence. L'une ou l'autre étant sollicitée suivant les auteurs : dire davantage pour être plus clair, avoir une qualité plus fine du message ou bien garder la priorité à la maxime de quantité, même si la compréhension est rendue moins évidente par cela, reléguant ainsi au second plan la maxime de pertinence.

Le taux d'innovation morphologique a été calculé en comparant l'ensemble des termes marqués à ceux qui l'étaient de façon inhabituelle par rapport aux critères de classification des processus de féminisation standard (Yaguello 1992 ; Breyse 2002).

⁴⁸ Nous soulignons.

Les textes utilisant ce procédé sont nombreux. Seuls 5 ne l'emploient pas, dont les 2 textes non-marqués (*G2, G3, G4, G6, BB4*). Mais tous les autres vont l'utiliser avec une parcimonie appelée par l'exigence de visibilité. Il n'y a parfois qu'une occurrence d'innovation morphologique, et dans les textes les plus innovants, la proportion ne dépasse pas 11 %. On trouve, outre les exemples déjà donnés, des réalisations du type :

ratonNEs-laveurSEs, nombreuSEs, captifVEs, keufEs, copinE, partisan-ne-s

RAPPORT À LA FÉMINISATION STANDARD

Quel est le taux de termes marqués par rapport aux termes qui connaissent les deux formes en français standard ? Le relevé négatif permet de voir la régularité des systèmes au niveau morphologique⁴⁹. Plus le relevé négatif est conséquent dans un texte marqué, plus l'irrégularité morphologique est visible. Il s'agit d'observer le « féminisé » vis-à-vis du « féminisable ».

Mais ce critère ne peut être interprété sur un aspect uniquement morphologique, les mises en scènes énonciatives, les réinvestissements idéologiques de certains termes venant fausser l'idée de régularité. Ici, il peut y avoir conflit entre les différents niveaux d'articulation : le morphologique et le discursif peuvent rentrer en opposition, la régularité morphologique appelant le DMG, mais le choix de registre et d'inscription face à ce qui est dénoncé peut nécessiter explicitement le non-marquage.

3 textes sont très réguliers, en marquant tous les termes qui supportent le double marquage de genre (*G3, G7, BB3*). *Diaporama* est également constant, puisque seuls deux termes ne sont pas marqués (*les enfants* et *les grecs*) qui renvoient explicitement à du générique. On a vu que ce texte se plaçait dans une stratégie d'évitement du marquage de genre vis-à-vis des hyperonymes et épécènes.

Les autres textes sont beaucoup plus discontinus dans le marquage du double genre, avec 6 à 38 % de termes non marqués qui peuvent pourtant le supporter morphologiquement. Mais pour certains d'entre eux, cette discontinuité n'est pas une irrégularité et est due à des procédés rhétoriques sur lesquels nous reviendrons.

⁴⁹ Par irrégularité morphologique, nous entendons l'apparition de lexèmes dont la structure morphologique supporte le DMG mais qui ne le portent pas dans un texte qui présente pourtant le phénomène.

ACCORDS SYNTAXIQUES

Le DMG s'applique au niveau syntaxique. En effet, tous les accords sont respectés, que ce soit à l'intérieur du syntagme nominal comme du syntagme verbal, et ce pour tous les textes sans exception :

À moins d'être blessés ou souffrant d'une quelconque incapacité, les traînardEs devraient accélérer le pas

Les dépendants suivent donc leur tête syntaxique, marqués si elle l'est, non-marqués si elle ne l'est pas. Au-delà du syntagme, cela fonctionne également pour les pronoms et leurs anaphoriques. Cette régularité révèle que le marquage est partie prenante du processus d'écriture ou de traduction, plutôt qu'une « reféminisation » après coup qui pourrait « oublier » le respect des contraintes syntaxiques.

En effet, si le lien n'est pas fait systématiquement avec la catégorie du signifié ou si certains termes du fait de l'imaginaire linguistique qu'ils véhiculent ou de leur forme morphologique résistent davantage au DMG, les accords syntaxiques sont un phénomène assez visible de la langue, qui n'entraînent aucune irrégularité.

5.4.2. ASPECTS LEXICAUX

LE NÉOLOGISME

Un certain nombre de néologismes apparaissent dans le corpus, même s'ils ne constituent pas un phénomène récurrent. Ils se distinguent des innovations morphologiques en ce que c'est l'ensemble du lexème qui est nouveau, et non la forme de sa flexion. On notera :

ceulles, eulles, menteureuses, transgenderé-e-s

Cela concerne deux textes, *ALF* et *Diaporama*. Pour *menteureuses*, présent dans le premier, l'enjeu n'est ici pas uniquement d'apposer simultanément les deux marques de genre, mais également de faire résonner la « rime » *heureuses*. On trouve hors corpus, sur le même modèle, *chômeureuses*, pour lequel on comprend mieux le rappel avec *heureuses* puisque la locution est émise depuis une critique radicale du travail, les deux termes *chômeureuses* et *heureuses* étant tous deux connotés positivement. Mais l'on trouve également *travailleureuses*, qui comme *menteureuses* ne résonnent pas forcément

positivement. On constatera au passage que la rime sur lequel se base le jeu de mot est la forme longue, la forme féminine. Tout comme les innovations morphologiques, les néologismes sont limités par l'impératif de lisibilité.

5.4.3. ASPECTS RHÉTORIQUES

Comme on l'a déjà mentionné, le double marquage n'est pas un phénomène systématique. Si l'analyse morphosyntaxique laisse des zones d'ombre quant à la régularité de certains textes, on peut trouver des éléments de réponse dans l'analyse discursive, ou plutôt rhétorique.

VALORISATION IDÉOLOGIQUE

Une des marques rhétoriques les plus démonstratives concerne la valorisation idéologique du DMG. En effet, il peut être appliqué à tous les termes à référent humain ou animé de façon inconditionnelle ou bien se répartir sur certains de ces termes seulement. Dans ce dernier cas, il apparaît que le DMG est réservé au positif, tandis que le masculin simple est le genre accolé au négatif.

Il y a alors un phénomène de double charge idéologique. Alors que le masculin simple (critiqué puisqu'à remplacer par le DMG) s'applique aux termes négatifs (les ennemis du locuteur par exemple), il y a par un effet miroir une « surnégativisation », à la fois de ces termes et du masculin : la charge négative des termes « ennemis » est renforcé par son utilisation au masculin simple, tandis que le masculin simple, en étant réservé au champ négatif, assume un trait de négativité, qui ne lui est plus externe (genre social) mais intégré. Au-delà de la catégorisation en genre, l'un des termes du rapport devient la cible de la critique.

Le fait de marquer les épécènes et hyperonymes du DMG peut renforcer cette valorisation, par une généralisation du marquage rendant saillant le non-marquage de certains termes. Car si ce qui est considéré comme dominant et ennemi est laissé (volontairement ou non) au masculin, cela signifie que ce qui est doublement marqué, et donc habituellement masculin et ici également féminin, est investi d'une connotation positive. Ce raisonnement induit que l'utilisation du masculin sans la forme féminine équivalente accolée relève d'une connotation viriliste. Les ennemis le sont donc à

plusieurs titres : parce qu'il y a un conflit (politique, social) mais également parce qu'ils sont véhicules de valeurs sexistes.

On peut voir cependant des stratégies d'évitement, surtout dans le cas où la fonction policière est évoquée, soit par le verlan (*keuf*), soit par l'utilisation de syntagmes figés, d'hyperonymes (*la police*). Il peut ne pas y avoir féminisation d'un corps de métier quasiment uniquement masculin (les CRS par exemple⁵⁰), et même s'il s'agit d'une réalité mixte, le modèle employé étant à un tel point masculin, il n'y a pas vraiment de justification à féminiser la police. Ce n'est pas le cas pour les banquiers.

8 des textes emploient ce procédé rhétorique, de manière plus ou moins systématique. Pour le texte *ALF*, seulement deux termes se rapportant à l'ennemi du locuteur ne sont pas marqués :

bourreaux, flics

Il s'agit toutefois ici de termes qui ne connaissent pas de formes féminines en français standard⁵¹. Le faible nombre d'occurrences permet difficilement de trancher entre irrégularité morphologique et réinvestissement rhétorique. Le fait que certains termes soient marqués aléatoirement nous invite peut-être davantage à penser l'irrégularité que la valorisation. Mais ce texte connaît alors un autre type de valorisation. On a vu que les animaux non-humains étaient au DMG ici. La répartition est donc entre vivant animé et ce qui ne l'est pas. L'emploi idéologique du DMG sert alors davantage à élargir la catégorie à laquelle il est habituellement réservé (ce qui vaut pour les animés humains vaut aussi pour les animés non-humains), plutôt qu'à tracer une frontière axiologique entre allié et ennemi. L'emploi valorisé est un emploi englobant, plutôt que délimitant. Cependant, la valorisation idéologique telle que nous l'avons définie peut venir interférer sur ce découpage, ce qui est particulièrement flagrant lorsque le rédacteur signifie ses hésitations :

chasseur(SE ?)s

⁵⁰ Bien que Queneau offre une occurrence aux airs d'épique : *Des céhéresses, il ne restait plus que des tombes en ruine que rongait la mousse. (Les Fleurs bleues 1965).*

⁵¹ *Le Trésor de la Langue Française* donne la forme *bourrelle* attestée en 1835, avec la mention vieux et inusité, pour « femme du bourreau ». Ce n'est qu'à l'entrée >Étymologie qu'on peut lire : « femme chargée de l'exécution des peines infligées à des femmes », XVI^e siècle.

Pour *flics*, on peut penser à *fliquesses*. La rareté du terme nous invite cependant à ne pas le considérer comme un féminin standard.

Alors qu'on trouve un peu plus loin :

vigilE

Les autres textes, de manière plus standard si l'on peut dire, répartissent le genre simple et le genre double selon la connotation négative ou positive des référents. C'est le cas de *MC*, *AD*, *G1*, *G4*, *G5*, *BB1*, *BB4*, qui vont présenter de façon unigenrée leurs ennemis :

policiers, avocats, ceux qui ont le pouvoir

Alors que le reste du texte connaît le DMG. Cela sera d'autant plus visible qu'un même terme suivant qu'il est appliqué à un référent positif ou négatif peut être doublement marqué ou non. On trouve ainsi dans *G4* :

nous avons été infiltréEs
qu'il y ait eu des policiers infiltrés

Certains textes vont contourner la question en utilisant systématiquement des tournures hyperonymes pour les termes connotés négativement, type *la police* (*G3*).

Enfin, la valorisation idéologique peut également faire interférence avec la désignation du particulier et du général, sur laquelle on reviendra plus bas, *MC* utilisant le genre simple tant pour ses ennemis génériques que pour l'autodésignation, forcément particulière. Mais là non plus, il n'y a pas de régularité, puisque l'on trouve :

patronnE

MISE EN SCÈNE ÉNONCIATIVE

Autre élément rhétorique qui va influencer le double marquage de genre : la mise en scène énonciative. Les textes étant dans l'univers polémique, il arrive fréquemment qu'un dialogue soit mis en place entre les détracteurs d'un mouvement et ses défenseurs. À plusieurs reprises, le sexisme en est l'enjeu. Les différentes voix présentes dans le texte vont alors connaître des traitements différenciés. Les locuteurs-énonciateurs emploient le DMG, alors que leurs opposants parlent au marquage simple. À la différence de la valorisation idéologique, ce qui est en jeu ici n'est pas ce qu'on dit des ennemis, mais comment parlent (fait-on parler) les ennemis. On voit cette stratégie

énonciative se mettre en place particulièrement dans les communiqués et à propos des black blocs, sujets et registres polémiques qui appellent une polyphonie.

Parmi les 7 textes qui convoquent des énonciateurs (*ALF, MC, AD, G3, G4, BB1, BB2*), 4 répartissent le marquage du genre selon la mise en scène énonciative. *MC* affine davantage encore la répartition, puisque dans une séquence de prosopopée, où les concepts deviennent énonciateurs, La Culture (qui va être parodié ou à laquelle il va être répondu par la suite) utilise un langage mixte :

Chère consommatrice, cher consommateur

Plutôt que de la faire parler au genre simple, le texte lui attribue donc des intentions « féminisantes », en lui réservant cependant une forme graphique particulière, le doublet lexical, qui est une des formes de féminisation les plus standard. C'est donc ici la réalisation du DMG plutôt que sa présence ou son absence qui va souligner les répartitions énonciatives.

Les mises en scène les plus démonstratives se manifestent dans *G3*, dans lequel un jeu de dialogue s'installe entre les détracteurs de black blocs et les participants à ces derniers. On trouve alors la séquence suivante :

« Ils sont une bande de jeunes garçons en colère. » En dehors du fait que dire cela revient à faire preuve d'âgisme et de sexisme, c'est faux.

À la répartition de voix va s'ajouter un conflit sur le genre, qui sera alors à la fois un marqueur de voix et le sujet du dialogue :

Être passive et victime, douce et modérée, sont pourtant des clichés féminins contre lesquels beaucoup de femmes se battent depuis longtemps.

Ou encore l'accusation d'être :

des casseurs aux méthodes masculines et militaires

à laquelle est répondu qu' :

il y avait une présence importante de femmes dans les black blocs

Mais cette répartition n'est pas systématique, puisqu'on trouve, « dans la voix » de ces mêmes énonciateurs-ennemis, quelques occurrences au DMG :

des irresponsables haineux-haineuses

DÉSIGNATION DES CATÉGORIES DE GENRE, GÉNÉRIQUE ET PARTICULIER

La remise en cause des catégories de genre ne se limite évidemment pas au DMG, et le genre peut devenir le propos, que ce soit pour un brochure entière (*Diaporama*) ou des séquences à l'intérieur d'un texte, comme dans l'exemple précédent. On retrouve là la distinction que nous avons déjà évoquée entre thématisation et rhématisation du genre : plus le genre est au centre du sujet, plus il y a nécessité de nommer les catégories existantes.

Comment se produit alors le passage du rhème au thème ? Autrement dit, comment les catégories de genre sont-elles désignées ? Cela est à relier avec le traitement du générique et du particulier. Plus le propos est général, moins il est nécessaire de renvoyer à des catégories identifiées. Quelle est alors la portée du texte ? S'adresse-t-il à des individus, parle-t-il d'individus particuliers ou est-il davantage tourné de manière impersonnelle ? Ici, l'utilisation du pluriel, des tournures passives et des emplois épïcènes et hyperonymes non marqués sont des indicateurs du degré de particularisation ou de généralité du texte. On peut alors voir si le DMG s'applique plutôt à l'un ou à l'autre. S'il est une marque du générique, il répond au programme de « bousculer cette bonne vieille grammaire » en remettant en question l'utilisation du masculin générique. S'il s'applique au particulier, c'est davantage une remise en cause des catégories de genre au-delà de la langue.

Trois types d'agencements peuvent avoir lieu.

- Genre non-thème + propos générique :

Rien n'est dit à propos du genre. C'est le cas de 7 des textes qui ne mentionnent pas les catégories de genre : *ALF, AD, G2, G3, BB2, BB3, BB4*. Ces textes portent tous sur un niveau générique, auquel ils appliquent le DMG. Le propos général est donc habillé d'une rhématisation du genre (forme du genre modifiée), qui n'est jamais thématisé ni particularisé.

- Genre thème + propos générique :

Sans évoquer de particulier, *G1, G4* et *BB1* vont aborder le genre comme thème. Dans ce cas, on peut clairement observer une répartition entre ces séquences où le genre est

thème et donc hors DMG (1), et les séquences où le DMG apparaît et dans lesquelles le genre est nécessairement hors du thème (2) :

(1) la mixité femmes/hommes (BB1)

Être passive et victime, douce et modérée, sont pourtant des clichés féminins contre lesquels beaucoup de femmes se battent depuis longtemps. (G4)

(2) manifestant-e-s

L'opposition thème (non-marqué) /rhème (doublement marqué) est réservée au niveau général, sans mention d'éléments particuliers.

• Genre thème + différenciation particulier / générique :

Enfin, dans un dernier ensemble de textes, cette distribution du DMG selon le thème ou le rhème concernant le niveau générique va cohabiter avec une désignation du particulier. Dans ce cas, que le genre soit thématisé ou non, le marquage reste simple. On le voit, dans *G5* par exemple, qui est un récit d'expérience, signé par un prénom féminin, qui convoque nécessairement le niveau particulier, sans pour autant thématiser le genre :

je suis petite et seule
mon ami

MC thématise par contre beaucoup le genre, que ce soit pour le dénoncer, le parodier ou le décrire. Il le fait à un niveau particulier :

Je rêvais de trouver la femme de ma vie
comme général :

vierges, salopes, gouines, pédés, droit de l'Homme

Mais même lorsqu'il n'y a pas de thématisation, le niveau particulier porte le genre simple :

Je suis un pirate

alors que tous les termes génériques ne portant pas de sème de genre sont au DMG. Là encore la différenciation est claire, à l'exception de quelques locutions consacrées ou métonymies qui resteront unimarquées :

Père Noël, les peaux mates, les uniformes bleus

Le DMG est donc distribué selon l'opposition thème / rhème que vient croiser l'opposition particulier/général. Tous les textes réservent le DMG au niveau générique, ne l'appliquant jamais au particulier. Cela révèle que le particulier n'est jamais rhématisé par le genre. Le DMG concerne donc exclusivement le générique et disparaît lorsque le genre est thématiqué. Il constitue donc un discours rhématique et générique sur le genre. C'est bien dans sa capacité à remettre en question le masculin générique qu'est employé le DMG.

Diaporama mérite ici une attention particulière. Ce texte revendique une nouvelle lecture du genre, du sexe et de la sexualité. Mais c'est avec la catégorisation existante qu'il faut décrire ce qui est souhaité. Les termes du champ sémantique du genre et de la sexualité vont donc être très présents :

hommes/femmes, une partenaire lesbienne/un mari stérile, garçons/filles

Mais il y a ce qui est dénoncé :

homme/femme, Monsieur Muscle/poupée Barbie

Et ce qu'il est nécessaire de redéfinir :

clitoris, vagin, pénis, grossesse

Si bien sûr un tel discours sur le genre va dans le même sens que la pratique du DMG, la présence dans un même espace discursif d'un élément pris à la fois comme sujet et comme objet va créer des interférences. Double genre et déconstruction des genres ne font pas toujours bon ménage et l'on va voir cohabiter :

Nous sommes unisexe-le-s

UNIFIER L'HUMANITÉ SEXUELLEMENT

La volonté de sortir du genre refuse ici le chemin du masculin générique. Le discours revendique l'unicité de sexe sans convoquer l'unicité de genre. On aurait pourtant pu attendre, dans un tel contexte *nous sommes unisexes* qui, pour atteindre le générique, emprunte la voie de l'épicénie, plutôt que celle du masculin générique ou du DMG.

CHEVAUchements ENTRE GENRE GRAMMATICAL ET GENRE SOCIAL

Pour terminer cette analyse du DMG, il nous reste à observer les rapports entre genre grammatical et genre social. On a vu précédemment que la frontière entre ces deux niveaux était souvent floue et difficile à délimiter, que ces deux dimensions sont en interaction permanente. Le corpus utilise-t-il ce brouillage ou bien bute-t-il dessus ? En d'autres termes, il est question de savoir si le genre social déborde parfois sur le genre grammatical, s'il y a un réinvestissement social des catégories linguistiques.

On sait que, par le biais de l'imaginaire linguistique, le genre grammatical influence le genre social (par exemple la mythologie du soleil masculin et de la lune féminine, issue du genre grammatical des deux termes ⁵²), et qu'inversement les catégories grammaticales peuvent être appréhendées comme des représentations en langue du genre social (*le rat, c'est le mari de la souris*).

Ce brouillage est encore plus marqué lorsqu'on aborde des termes qui sont à la frontière entre le concret et l'abstrait : la *fonction de coiffeur* désigne-t-elle la personne qui l'exerce ou la catégorie du corps de métier ? À la distinction entre particulier et générique s'ajoute celle entre concret et abstrait.

C'est là que l'on va trouver des glissements entre genre grammatical et genre social.

Un premier exemple en est visible, dans *G5* entre autres, où l'on trouve dans un même texte des utilisations de *personne* (non marqué) et d'*individuE* (marqué), le genre des hyperonymes étant employé tour à tour comme grammatical ou comme social.

Mais les glissements sont encore plus visibles dans *BB1* ou *BB4* :

changements et évolutions instantanées, si déroutant-e-s (BB1)
un mélange de races, de genres, de classes et de positions politiques divers-
e-s animé-e-s (BB4)

où ce sont des termes abstraits auxquels on applique le DMG. Si le peu d'occurrences de ce type de marquage nous retient de le postuler comme une stratégie, le fait que dans l'extrait de *BB1* le DMG ne soit appliqué qu'au seul adjectif portant sur les deux

⁵² C'est Jakobson (1963) qui note qu'en langue romane, on construit des mythologies sur la masculinité du soleil et la féminité de la lune, mythologie inversée en russe où le soleil est féminin et la lune masculine. On trouve d'ailleurs le même renversement entre l'allemand (*die Sonne* < le soleil – fém. > / *der Mond* < la lune – masc. >) et le latin (*Sol* < le soleil – masc. > / *Luna* < la lune – fém. >).

substantifs, à la façon d'un zeugma morphosyntaxique, empêche de croire à une erreur. Il s'agit ici d'une tentative de réemployer le DMG comme composante syntaxique qui permet d'ordonner la phrase et de faire sens. Le masculin générique ainsi rejeté remet en cause, au-delà des catégories sociales de genre, le fonctionnement linguistique d'un genre générique en langue. C'est alors une proposition de grammaticalisation du DMG.

CONCLUSIONS : STRATÉGIES DÉGAGÉES

Le double marquage de genre comme intervention linguistique antisexiste dans les brochures libertaires présente donc plusieurs points d'accroche qui permettent d'en dessiner les contours. S'il n'y a pas d'uniformité dans le marquage, c'est parce qu'il s'agit davantage de stratégies que de système. La démarche qui sous-tend chaque texte n'est pas toujours la même et révèle une perception différente de l'outil linguistique.

On relève cependant des récurrences et des stabilités. L'usage typographique est régulier pour chaque texte, avec l'utilisation du tiret ou de la majuscule principalement (voire *fig. 9*). La syntaxe est également un lieu où se stabilise le DMG, les accords syntaxiques étant d'une régularité sans faille. Cela montre que les perturbations entre arbitraire et motivé provoquées par le genre ne touchent pas le niveau syntagmatique. Les différences de stratégies, et donc le terrain sur lequel va se visibiliser l'agitation linguistique, vont prendre forme au niveau de l'interaction entre morphologie et rhétorique.

La première stratégie que l'on peut mentionner concerne le choix de la forme de base, que l'on observe sur le radical ou dans l'ordre de présentation des flexions. On peut faire l'hypothèse que le masculin comme forme de base, qui est la situation la plus fréquente, ne constitue pas une stratégie particulière, alors que le choix du féminin, plus stable lorsqu'il est employé comme forme de base, constitue un volontarisme qui traite le standard à rebrousse-poil.

Seul un tiers des textes voit l'épicénie et l'hyponymie porter la double marque de genre, soit de façon irrégulière (autour de 10 % d'épicènes et hyperonymes marqués), soit dans une volonté de marquage plus systématique, mais qui ne concernera jamais plus de la moitié des termes. On trouve là deux stratégies différentes. La première consiste à éviter le genre social par l'emploi de tournure générique. C'est l'aspect

générique qui prime alors sur le genre grammatical – qui devient la signification principale pour faire écho à la terminologie de Michard (2002) – et le DMG est un générique de substitution, employé lorsqu'une autre tournure générique est impossible. La seconde stratégie est celle de la grammaticalisation, où l'on fait primer le genre grammatical qui devient alors le lieu d'action, qu'il soit générique ou non, effaçant ainsi la distinction entre les épécènes et hyperonymes et le reste des termes. C'est dans ce cas, le masculin qui est la signification principale sur laquelle on agit.

L'innovation morphologique ainsi que l'utilisation de néologismes et le marquage des emprunts nous donne également un indice de la position des auteurs vis-à-vis de la langue, par une logique de réappropriation. Ces procédés, bien que toujours limités par l'impératif de lisibilité, sont un indice de la dynamique linguistique des auteurs. Ce sont peut-être ces aspects qui, pour le niveau morphologique et lexical, jettent le plus le trouble dans les conventions linguistiques.

Mais au-delà des stratégies propres à ces niveaux linguistiques, l'apparente irrégularité morphologique qui marque les textes est affaire de stratégies rhétoriques.

C'est sur ce dernier plan qu'apparaissent les contours idéologiques du double marquage du genre. La valorisation idéologique, qui en est le trait le plus saillant, répartit les marquages double et simple en fonction de valorisation positive et négative. La forme du genre va alors servir de marqueur de valeur pour identifier les figures en présence dans un champ politique. Ici encore la systématisme n'est pas de mise, et bien que la moitié des textes du corpus l'emploie, c'est à nouveau une stratégie plutôt qu'une règle. Il s'agit d'un réinvestissement du DMG qui sert à porter un discours au-delà du genre, démontrant ainsi que les domaines politiques ne sont pas étanches les uns aux autres.

Un autre des réemplois du DMG concerne le niveau énonciatif, où la forme de la marque de genre participe à la distinction entre les différents énonciateurs dans des textes polyphoniques. Ici encore, la charge est double, car le fait de convoquer la voix de son adversaire en lui prêtant des propos non doublement marqués va permettre d'une part de mieux identifier le deuxième énonciateur par rapport au premier, le locuteur, d'autre part de le marquer comme adversaire, puisque partisan du sexisme par opposition à l'auteur. Il ne s'agit plus cette fois d'agir sur la dénomination des ennemis (comment on parle d'eux), mais sur la manière dont parlent ces ennemis, de stigmatiser

leur langage. On est ici au point de croisement entre les différents types d'action possible sur le genre dans la langue qu'identifiait Sanchez (2004).

Le genre, qui est nécessairement présent dans les formes linguistiques, va parfois devenir le thème du discours. Dans ces cas-là, le double marquage disparaît systématiquement. Ce basculement vient confirmer la distinction entre les places de thème et rhème que peut occuper le genre, de par son aspect à la fois linguistique et social. Au-delà de cette thématisation, le DMG va disparaître dès lors que l'on quitte le champ du général pour entrer dans celui du particulier. Que les textes ne portent que sur du générique ou du particulier, ou bien encore qu'ils différencient les deux, le DMG est toujours réservé à l'univers générique. On retrouve là clairement un des postulats qui ont émergés de l'analyse des textes explicatifs de la féminisation : c'est au travers de la remise en question du « masculin l'emportant sur le féminin » que se joue l'intervention sur le genre linguistique, cette règle étant une définition de masculin générique.

On ne trouve pas d'exemple, dans le corpus ou en dehors, qui, a contrario, aborderaient le domaine du particulier en le traitant par le double genre à la seule exception de cette occurrence relevée dans *Réfractations* n° 24 (2010) :

Propos recueillis en janvier 2010 auprès de Sophian, militant-e dans des mouvements anti-autoritaires lyonnais (129)

Cet hapax ouvre des perspectives quant aux possibilités pour le DMG de dépasser le niveau générique pour s'engager dans celui, beaucoup plus délicat, du particulier.

Cette négociation de la place occupée par le genre dans le discours, thème ou rhème, particulier ou général, fait aussi écho aux différentes volontés d'action qui peuvent rentrer en conflit dans un même texte. Le *Diaporama* fait apparaître cet antagonisme entre fond et forme du genre, où malgré une forte dépersonnalisation du texte, à l'aide d'épicènes, d'hyperonymes et de tournures passives, thème et rhème rentrent nécessairement en contradiction (on se rappelle le passage « nous sommes unisexe-le-s »). Dans *ALF*, c'est un autre conflit qui est créé avec le genre : l'antispécisme appelant le genre à être systématiquement double, quitte à le sur-marquer au lieu de le neutraliser, en déplaçant l'impératif de non-discrimination du rapport de genre au rapport d'espèce.

Enfin, dernière tactique : le chevauchement qui peut apparaître entre genre grammatical et genre social. Le masculin générique dépasse en effet le cas du renvoi aux animés et fonctionne pour l'ensemble des accords nominaux. Si le DMG porte sur le masculin générique dans son ensemble, alors il peut avoir comme conséquence d'apparaître sur des termes abstraits. C'est ce que l'on trouve de manière occasionnelle dans le corpus, la double marque devenant alors une catégorie linguistique en elle-même, c'est-à-dire une catégorie morphologique dont le signifié serait « pluriel d'un ensemble incluant des signifiants masculins et féminins », sans que le renvoi au genre social ne conditionne l'apparition du double genre.

Les stratégies rhétoriques à leur tour n'épuisent cependant pas l'irrégularité des textes. C'est parce que, tout en faisant apparaître des pistes, le DMG ne répond pas à des règles, parce qu'il ne fait pas système, que cette irrégularité peut apparaître. Comme l'écrit Ibañez pour les pratiques anarchistes en général, « les dispositifs qui se cristallisent ponctuellement afin de rendre possibles les affrontements sont des positions délibérément précaires et provisoires. Ils se dissolvent et se recomposent constamment pour aller à la recherche de nouveaux terrains de lutte » (2010 : 268).

Le DMG est donc un outil de remise en question du masculin générique, qui concerne principalement les animés et qui côtoie d'autres solutions génériques (épécénie, etc.). Les différentes formes qu'il peut prendre cohabitent et se mêlent pour dessiner des stratégies et des tendances plutôt qu'un système régulier, en écho aux pratiques anarchistes évoquées plus haut.

Deux directions se dessinent cependant : une possibilité de s'appliquer au particulier, en addition de son emploi générique, et une possibilité de grammaticalisation qui ébauche l'émergence d'un signe, dont le signifiant serait la double marque et le signifié le générique.

Mais il serait prétentieux de proposer de nouveaux signes, tout juste est-il possible de repérer des traces de mouvements, de mutabilité des signes. Et il peut être éclairant, pour prendre du recul, de voir comment se produisent ces mouvements dans d'autres langues.

	ALF	MC	Diap.	AD	G1	G2	G3	G4	G5	G6	G7	BB1	BB2	BB3	BB4
Double marque	oui	oui	oui	oui	oui	N	oui	oui	oui	N	oui	oui	oui	oui	oui
Typo	maj. 63,5%	maj. 90,3%	tiret 100%	maj. 92,3%	tiret 68,4%		tiret 100%	maj. 83,3%	maj. 76,1%		tiret 86,6%	tiret 91,2%	tiret 83,3%	tiret 64%	tiret 100%
Doublets	oui	oui	oui	oui	oui		non	oui	oui		oui	oui	oui	oui	non
Alternance M/F ou F/M	Stable 83%M/F	Aléat.	∅	Stable 100%M/F	Stable F/M		∅	Stable 80%M/F	Stable 78%F/M		Aléat.	Stable 85,7%M/F	Stable F/M	Stable F/M	∅
Forme de base	Masc.	Aléat.	∅	Masc.	50/50		∅	∅	Masc.		∅	Masc.	Masc.	∅	∅
Emprunts	non	non	non	non	non		non	non	oui		non	non	non	non	non
Epicènes Hyperonymes	60%	24,5%	97,4%	69,5%	50%		57%	46,2%	57,1%		16,7%	71,6%	56,5%	35,9%	72,2%
E / H marqués	24%	8,3%	0%	2%	42,9%		0%	0%	10,4%		100%	0%	10%	0%	0%
Innovation morphologique	11,5%	11,8%	non	non	10,5%		non	non	11,3%		6,7%	5,3%	6%	non	non
Relevé négatif	7,5%	37,8%	0%	17%	17,2%		0%	23,3%	9,7%		0%	6,5%	17%	0%	14,3%
Accords syntaxiques	oui	oui	oui	oui	oui		oui	oui	oui		oui	oui	oui	oui	oui
Néologismes	oui	non	oui	non	non		non	non	non		non	non	non	non	non
Mise en scène énonciative	non	oui	non	non	non		non	oui	non		non	oui	oui	non	non
Valorisation idéologique	non	oui	non	oui	oui		non	oui	oui		non	oui	non	non	oui

Fig. 9 – Tableau synthétique du DMG dans les brochures

CHAPITRE 6 : COMPARAISON INTERLANGUES

Esquiouze euss, dit le campeur mâle, mà wie sind lost.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*

D'une langue à l'autre, le rapport de genre social demeure, mais s'actualise différemment dans ses relations avec la langue. La notion de générique étant sémantique, elle va se réaliser dans différentes organisations syntaxiques. Nous regarderons maintenant le fonctionnement du genre en anglais puis en espagnol ainsi que les pratiques de féminisation dans ces langues. Une comparaison de corpus fournira des accroches précises de mise en regard.

6.1. COMPARAISON ANGLAIS – FRANÇAIS

6.1.1. L'ANGLAIS, UNE LANGUE SANS GENRE ?

Il est communément admis que l'anglais est une langue qui n'a pas de genre, ou bien une langue à trois genres (masculin, féminin, neutre) :

« La langue anglaise, qui n'a point de genre pour les noms généraux distingue bien les sexes des animaux, et admet les genres dans les noms de la troisième personne, avec un nom neutre pour les objets qui ne sont pas susceptibles de sexes. Ainsi la suppression des genres, dans la langue anglaise, se borne aux noms des objets inanimés : en un mot, cette langue possède le genre neutre et l'admet dans ses grammaires. » (Maublanc, 1814)

L'anglais ne possède pas de genre qui serait un marqueur grammatical applicable à tout le système nominal, mais un genre qui apporte une information sémantique propre aux animés. Seulement, il n'y a pas deux genres, l'un grammatical et l'autre social. Il y a un genre, qui est en premier lieu une notion sémantique (toutes les langues peuvent nommer le masculin et le féminin) et qui est *plus ou moins grammaticalisé* suivant les langues. Ainsi, Huddleston et Pullum parle d'un degré de grammaticalisation qui diffère entre l'anglais, le français et l'allemand (2008 : 485). Il ressort de cela que le genre existe en anglais bien que moins grammaticalisé et donc plus sémantique. Il fonctionne avec l'opposition animé/inanimé. La *Cambridge Grammar*, par un rappel étymologique du latin *genus*, renverse l'idée que le genre est une des classifications possibles des

substantifs pour étendre la signification du genre à la classification des noms : « la base de la différenciation entre différentes sortes de nom n'est pas nécessairement le sexe du référent »* (2008 : 485) et de donner pour exemple le parallèle que l'on peut établir entre les oppositions *he/she/it* et *who/which*, évacuant le sexe de la définition du genre grammatical.

Mais dès qu'il est appliqué aux humains, le trait « sexué » réapparaît de différentes façons. Les traces du genre en anglais peuvent être sociales (*nurse, bishop*), lexicales (*actress, professor*) ou pronominales (*he, she, it*, ce dernier étant réservé à l'inanimé ou à l'animé qu'il n'est pas pertinent de désigner comme sexué, comme les animaux sauvages). Le genre est donc codé dans la grammaire de l'anglais par un certain nombre de marques, mais il n'est pas « réemployé » pour distinguer à son tour d'autres oppositions, d'ordre purement syntaxiques.

Agir sur le genre dans la langue ne prendra alors pas les mêmes formes en fonction de ce degré de grammaticalisation. Cameron (1992 : 82) rapporte une expérience dans laquelle des couples de noms sont présentés à des locuteurs anglophones, tels que *knife/fork* (< couteau/fourchette >). Ces derniers doivent dire quel est le terme masculin et le terme féminin de chacune des oppositions. Curieusement, les locuteurs réalisent la tâche sans difficulté, attribuant le masculin à *knife* < couteau > dans l'opposition *knife/fork* < couteau/fourchette >, mais à *fork* < fourchette > dans l'opposition *fork/spoon* < fourchette/cuiller >. C'est ce que l'on nomme le genre métaphorique, qui est, comme le montre cette expérience, hautement relatif. Il est donc tout à fait possible, en anglais, de « détacher » le genre des référents humains pour le projeter sur des objets ou substances non-genrés. Cela implique des stratégies linguistiques de remise en cause du genre orientées vers le niveau sémantique plutôt que morphosyntaxique.

6.1.2. LA FÉMINISATION EN ANGLAIS

« Dans les langues sans genre aux sociétés non sans discrimination, le problème [de la féminisation] n'apparaît pas de la même façon » (Houdebine 1998 : 157). Les formes que prend la féminisation ont à voir tant avec la structure linguistique qu'avec l'histoire sociale, politique et théorique dont les langues sont le contexte. Si le genre est moins présent dans la langue, puisque moins systématique, il faut alors le débusquer.

L'imaginaire linguistique apparaît moins comme une conséquence du genre que comme un facteur d'assise de celui-ci :

« [Jespersen] remarque l'influence des langues sur la personnification des notions abstraites : dans les langues comme le français ou l'allemand où le genre est relié à la notion de sexe, la personnification d'une notion est contrainte par le genre du terme désignant la notion. Tandis qu'en anglais cette personnification est libre et produit des métaphores opposées : *Thy wish was father, Henry, to that thought*, "C'est ton désir, Henri, qui est le père de cette pensée" (Shakespeare). *Your wish is mother to your thought*, "Ton désir est la mère de ta pensée" (Galsworthy). » (Michard 2002 : 40)

La valeur idéologique du genre, quand elle apparaît, est donc plus transparente en anglais : « le filtrage des valeurs symboliques [avec une assignation sexuée] est infiniment plus net puisque non-occulté par l'automatisme de l'accord grammatical, comme c'est le cas en français, par exemple » (Yaguello 1998 : 112). Le genre est donc peut-être, en anglais, relié à un imaginaire linguistique qui a plus de plasticité.

Les personnes qui ont voulu s'attaquer au sexisme par le biais de la langue dans un univers anglophone n'ont donc pas eu la même démarche que dans un contexte francophone. Il y a près de 15 ans, Yaguello notait que :

« la revendication des féministes françaises concernant la féminisation des noms d'agents, dont le cas de ministre est aujourd'hui l'illustration la plus flagrante, est très exactement contraire à la revendication des anglophones pour qui au contraire un seul et même nom d'agent devrait désigner indifféremment hommes et femmes. Il existe un courant féministe qui revendique l'abolition des suffixes féminins [...] : *she is an actor* sur le modèle de *she is a professor*. » (1998 : 187-188)

Si pour les partisans de la féminisation standard francophone, il s'agit de « combler les lacunes de la langue » en proposant des féminins afin de compléter les séries, d'universaliser l'opposition de genre dont l'universalité serait pour l'instant inaboutie (raisonnement vicié puisque l'universalité implique la non-différenciation ; l'extension des séries d'opposition à tout le système linguistique est une universalisation de l'opposition ; ce raisonnement est parfois présenté comme une étape), pour les anglophones, l'épicénie est la norme. Pour « compléter » la langue en incluant les femmes, il faut donc étendre cette épécénie à l'ensemble du lexique concernant les humains. C'est ce qui est fait par exemple avec *chairperson* en remplacement de *chairman*, ou *firefighter* en place de *fireman*, pour s'en tenir aux exemples classiques.

Huddleston et Pullum parlent d'un évitement des noms morphologiquement genrés en faveur de noms plus neutres (2008 : 1680).

Mais ces deux démarches qui prennent des chemins différents correspondent à un postulat théorique similaire : la nécessité d'améliorer le système pour réduire l'inégalité. On reconnaît le féminisme réformiste. Les autres options théoriques sont de deux sortes. D'une part, un postulat essentialiste et différentialiste à la recherche d'un langage des femmes (on pense à Irigaray qui a eu une grande influence sur le *French Feminism*), qui cherchera à féminiser la langue au sens littéral, à rétablir le féminin en lui-même, et non comme une opposition grammaticale. D'autre part, un postulat orienté « genre », qui cherche la remise en cause des catégories, et qui se concentrera alors sur le générique comme lieu d'action linguistique. Cette dernière position s'illustre dans l'emploi de *they* au singulier.

Dans la pratique, ce seront principalement les pronoms qui seront le théâtre de la féminisation en anglais : forme longue telle que *s.he* ou *(s)he*, féminin générique, et même le célèbre *herstory* qui utilise l'apparition du morphème pronominal *her/his* dans *history*. Et ces outils permettront de travailler tant dans le sens de la généralisation, de la neutralisation, que dans le sens de la différenciation

Yaguello (1998 : 187) relate différentes tentatives anglophones de réforme des pronoms, où la double série *he/him/his* – *she/her/her* est remplacée par une série générique : *tey/tem/ter*, *she/herm/heris* ou encore *co/cos/coself*. Mais ces propositions sont restées au stade expérimental et il n'en reste aucun témoin aujourd'hui, à notre connaissance.

6.1.3. COMPARAISON DE CORPUS ANGLAIS ET FRANÇAIS

Nous avons distingué déjà entre féminisation standard et double marquage de genre. Mais pour un même texte, retrouve-t-on les mêmes stratégies par delà les langues ? Nous comparerons maintenant un des textes du corpus avec sa version anglaise, qui est la version originale à partir de laquelle ont été réalisées différentes traductions. Il s'agit du *Guide de l'ALF, action directe et libération animale* dont le titre anglais est *The ALF Primer, A Guide to direct action and the animal liberation front*.

Le fondement antispéciste de ce texte nous porte à penser que les auteurs comme les traducteurs, sensibles aux discriminations de manière générale, sont dans une perspective antisexiste. La traduction française de ce texte représente la part la plus féminisée du corpus. Pour la comparaison, nous avons choisi de ne garder que les substantifs et pronoms, étant donné que l'adjectif, en anglais, ne s'accorde pas au substantif. Le français précède l'anglais.

PRONOMS

<i>chacunE</i>	each individual
<i>laquelle/lequel</i>	that (<i>se rapporte à un animal</i>)

La très grande majorité des pronoms sont au pluriel, pour lequel l'anglais ne marque pas le genre. Malgré les remarques que nous venons de faire sur le niveau pronominal comme point d'ancrage du genre, ce n'est donc pas, pour ce texte dont la portée est plus générale que particulière, le lieu où l'on pourra observer les transformations de genre.

SUBSTANTIFS

La liste qui suit est basée sur les substantifs féminisés en français, le genre étant quantitativement plus marqué en français, après avoir vérifié que d'autres termes puissent être marqués en anglais et non en français. Les items sont présentés dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le corpus.

<i>aux courageux/ses</i>	to the brave men and women
<i>unE guerrièreE</i>	a selfless warrior
<i>des auteurSE</i>	the authors
<i>des animaux/les</i>	animals
<i>des membrEs</i>	members
<i>chasseur(SE ?)s</i>	hunts
<i>abuseurSEs</i>	abusers
<i>activistEs</i>	activists
<i>chefE</i>	leaders
<i>vivisectionneurSEs</i>	vivisectionists
<i>comparsEs</i>	the people you are working with
<i>unE vigileE</i>	a security officer
<i>habitantEs</i>	people
<i>unE serrurierE</i>	locksmith

<i>poules et poulets</i>	hens
<i>rongeurSEs</i>	rodents
<i>guetteurSEs</i>	look outs
<i>chauffeur-se</i>	drivers
<i>chienNEs</i>	dogs
<i>chatTEs</i>	cats
<i>les libérateurs-trices</i>	the carriers
<i>le ou la conducteur-trice</i>	drivers
<i>les industrielLEs</i>	fur farmers
<i>renardEs</i>	fox
<i>visonNEs</i>	mink
<i>loupVEs</i>	wolf
<i>ratonNEs-laveurSEs</i>	raccoon
<i>coyotEs</i>	coyote
<i>menteureuses</i>	liars

On voit que la féminisation ne touche, en anglais, qu'une seule occurrence (*aux courageux/ses* – to the brave men and women).

Pour les termes tels que *activists, hunts, vivisectionists, locksmith, animals, liars*, on peut clairement considérer qu'il s'agit d'épicènes, dont le traitement ne pose pas de problème en anglais puisqu'il n'y a pas d'article ou d'adjectif soumis à une variation de genre, ni de morphème connoté au niveau du genre social, pas plus que de reprise pronominale, bien qu'il s'agisse de référents animés.

Mais pour d'autres termes, on peut se poser la question de savoir si ce sont des substantifs masculins non-féminisés (type *actor/actress*) ou bien des épicènes dont la terminaison a une forme en *-or* ou *-er* qui n'induit pas de marquage de genre (*professor*). C'est le cas de *warrior, author, members, abusers, drivers, carriers, farmers, officer, leaders*.

On remarquera que certains des termes de cette dernière liste sont les mêmes que ceux qui posent problème en français pour la féminisation : *chef, auteurs, officier*.

Warrior correspond à un registre socialement masculin, on peut donc imaginer que ce type de terme résiste plus à la féminisation du fait de son sémantisme.

Il faut noter que ce texte, dans sa traduction française, féminise les animaux, ce qui est rarissime. Mais en passant outre cette particularité, le taux de féminisation du français reste très fort comparativement à l'anglais.

Cette comparaison nous conduit donc à penser que la féminisation de l'anglais se faisant sur une quantité de mots beaucoup plus faible, nécessite une plus grande visibilité. Un texte français féminisé (même si le taux de féminisation peut être très variable) fait apparaître beaucoup plus de variations. La création lexicale est donc peut-être moins primordiale en français pour signaler une volonté d'agir sur le genre, compensée par un lourd marquage morphosyntaxique. Et l'anglais a une généricité potentielle beaucoup plus grande.

6.2. COMPARAISON ESPAGNOL – FRANÇAIS

6.2.1. FONCTIONNEMENT DU GENRE EN ESPAGNOL⁵³

En espagnol, un premier survol montre un fonctionnement du genre qui paraît tout à fait similaire au français : les substantifs se répartissent obligatoirement en deux classes, féminin ou masculin, et le genre concerne tous les substantifs et leurs dépendants. Un genre très grammaticalisé, donc. Le passage du masculin au féminin peut être obtenu par flexion :

blanco / blanca

ou par le passage à la forme longue :

autor / autora

De Bruyne et Barrera-Vidal, dans leur *Grammaire Espagnole* en langue française, situent le genre sur les niveaux lexical (type *hombre/mujer* < homme/femme >) et morphosyntaxique (type *perro/perra* < chien/chienne >). Dans une section consacrée à la formation du féminin, le masculin est présenté comme le genre non-marqué : « le féminin est formé à partir du masculin » (1998 : 77). On retrouve là, à conditions linguistiques différentes, le même discours que les grammaires traditionnelles du français sur le genre, avec l'idée de genre non-marqué. En vérité, rien d'étonnant à cela, puisque de l'aveu même de leurs auteurs, cette grammaire est rédigée sur le modèle du

⁵³ Je remercie Victoria García Alonso et Vivien García pour leur aide concernant cette section.

Bon Usage, de Grevisse et Goosse. Il conclura cependant de curieuse façon : « en règle générale, on constate en espagnol actuel, une préférence très claire pour l'un des deux genres (le plus souvent, le masculin) » (*ibid.* 71). Parler de préférence peut paraître quelque peu étrange après avoir défini le genre comme « une catégorie grammaticale caractérisant le substantif en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles ».

Dans le long chapitre consacré au genre de la *Nueva gramática de la lengua española*, la Real Academia Española trace les mêmes lignes: « Le genre est une propriété des noms et des pronoms qui a un caractère inhérent et agit sur l'accord avec les déterminants, les quantificateurs, les adjectifs et parfois d'autres catégories de mots »* (2008 : 5). Il y a deux genres en espagnol, il existe des épïcènes et « le genre non-marqué en espagnol est le genre masculin, et le genre marqué est le féminin »* (*loc. cit.*).

Comme en français, les grammairiens butent sur le rapport entre genre social et genre grammatical : « comme beaucoup de noms servant à désigner des animés, le genre sert à distinguer le sexe du référent » (*ibid.* 8) alors que sera précisé ensuite qu'il n'y a pas une symétrie parfaite entre genre et sexe, certaines différences de sexe n'étant pas reflétées par le genre, ou inversement certains noms correspondent à plus d'un genre. La *Gramática de la lengua española* d'Alarcos Llorach règlera le problème en notant qu'« il est préférable de considérer [ces variations] comme un accident »* (1994 : 62). De Bruyne et Barrera-Vidal écrivent à leur tour qu'il faut distinguer « soigneusement le genre, qui est une catégorie grammaticale caractérisant le substantif en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles, du sexe ou genre réel ou encore naturel, lequel constitue une réalité extra-linguistique propre à la plupart des êtres vivants, et des animés en général (distinction entre mâle et femelle) » (1998 : 60).

En continuant la lecture de ces deux grammaires, on lit cependant qu'il existe un neutre en espagnol : « l'article neutre *lo* »* qui permet de substantiver certaines formes. (Bruyne & Barrera-Vidal *ibid.* 60). Mais ce neutre n'est pas considéré comme un genre à part entière parce qu'il ne précède généralement pas de « vrai » substantif. Intriguée par cette déclaration de neutre, nous avons parcouru d'autres grammaires.

Alarcos Llorach définit *lo* par trois fonctions : celle d'objet direct masculin impersonnel, celle d'objet direct neutre et enfin celle d'objet indirect (sans genre) (1994 : 202). À côté de cette utilisation pronominale, il mentionne l'appartenance de *lo* à

la classe des articles (1991 : 236). Coste et Redondo parlent de « genre indifférencié (c'est-à-dire ni masculin ni féminin) » qui exprime l'abstraction (1998 : 172).

Kendris, dans une grammaire de l'espagnol en langue anglaise, consacre une très courte section à cet article neutre : « De façon générale, *lo* a des emplois idiomatiques »* (2001 : 24). Il détaillera les contextes dans lesquelles on peut trouver cet article :

« - Devant un adjectif masculin singulier substantivé :

lo bueno – the good ; *lo malo* – the bad

lo interesante – what(ever) is interesting

- Devant un participe passé :

lo dicho y lo escrito – what has been said and what as been written

- Devant un adjectif ou un adverbe + *que*, qui signifie comment :

Veo lo facil que es – I see how easy it is. »⁵⁴ (*loc. cit.*)

Une telle analyse implique qu'un article puisse porter un genre différent de celui du substantif dont il dépend, puisqu'il n'est dit nulle part, à notre connaissance, que *bueno*, *dicho* soient neutres ou puissent le devenir. Il faut s'arrêter sur le deuxième exemple que donne Kendris et sa traduction pour trouver une piste de compréhension : « *lo interesante* - what(ever) is interesting ». On passe d'une première traduction avec *the* à une seconde avec *what is*. Même chose avec les participes passés et dans les constructions avec *que*. Cette variation dans la traduction est l'indice d'un malentendu, confirmé par le fait que *le bien / le mal* se traduit en espagnol par *el bien / el mal*, où l'on ne voit plus guère de trace d'article neutre. *Lo* est en fait tantôt article d'un adjectif substantivé, tantôt pronom. Laquelle de ces utilisations est alors concernée par le neutre ?

Le dictionnaire en ligne de l'Académie Royale de Langue Espagnole confirme pourtant la définition d'article neutre pour *lo* :

lo(1) : 1. Article déterminé. Neutre singulier de *el*. *

Puis donne la forme pronominale :

⁵⁴ Nous laissons les exemples en anglais car ils posent un certain nombre de problème que la traduction forcerait à résoudre et que nous discutons immédiatement.

lo(2) : 1. Pronom. Suivi d'un possessif ou d'un nom introduit par la préposition de, signale la propriété. *Lo mío. Lo de Pérez* < celui qui est à moi >, < celui de Pérez >

2. Pronom personnel. Forme accusative de la 3e personne masculin singulier et neutre. Ne prend pas de préposition et peut s'utiliser comme clitique. *Lo probé. Pruébaló* < Je l'ai essayé. Essaie-le >*

Laissons de côté la classification en article pour nous concentrer sur celle en pronom. D'après plusieurs locuteurs natifs hispanophones à qui nous avons posé la question de façon informelle, *lo* ne peut renvoyer qu'à des inanimés. Ils confirment dans leurs exemples qu'il peut avoir deux utilisations, la première comme pronom masculin (inanimé) accusatif, qui fonctionne en opposition avec le féminin (et correspond au 2. du dictionnaire de l'Académie et à l'objet direct masculin impersonnel de Llorach) :

Dale la patata < Donne-lui la patate > → *Dáse**la*** < Donne-la-lui >

Dale el balón < Donne-lui le ballon > → *Dáse**lo*** < Donne-le-lui >

La seconde, de laquelle le trait masculin disparaît, et dont l'antécédent peut être autre chose qu'un syntagme nominal (l'objet direct neutre de Llorach) :

Lo bueno es que al final hemos encontrado la llave.

< Ce qui est bon, c'est qu'à la fin on a trouvé la clé. >

Le he dicho que estaba ahí < Je lui ai dit que c'était là >

→ *Se lo he dicho* < Je le lui ai dit >

Si, effectivement, ces exemples montrent qu'il n'y a pas de genre au sens où il n'y a pas d'opposition masculin/féminin, est-ce suffisant pour postuler un neutre ? De Bruyne et Barrera-Vidal affirment s'être basés sur *Le Bon Usage* pour élaborer sa grammaire. Et il se trouve que le *Bon Usage* fait lui aussi figurer un neutre, au chapitre des pronoms démonstratifs, comme on l'a vu dans le tableau présenté en figure 1.

Effectivement, en français, les pronoms démonstratifs de l'inanimé ne connaissent pas non plus la flexion de genre. Mais peut-être serait-il plus correct de dire qu'ils sont au générique, en l'occurrence le masculin, ce que nous indiquent les phénomènes d'accord :

c'est beau ; ça devient urgent

Le genre, touchant les phénomènes d'accord, advient au niveau syntaxique en sus du niveau morphologique. Une langue à genre grammatical binaire nécessite donc de répartir tous les morphèmes susceptibles d'être touchés par le genre dans une des deux

catégories. Si l'on ne peut pas dire **c'est belle* ou **Se la he dicho* (en espagnol standard), ce n'est pas parce que ces constructions appellent du neutre, mais plutôt parce qu'elles utilisent le générique, qui, en français comme en espagnol, prend la forme du masculin.

Lo ne semble réductible au neutre que par commodité descriptive. Son fonctionnement se rapproche souvent du masculin générique, il peut être employé dans des contextes où son aspect générique devient principal (et qui correspond à la première entrée de *lo* pronom dans le dictionnaire de l'Académie), mais aussi dans des contextes où c'est le masculin qui devient principal, devant le générique (seconde acceptation). C'est peut-être ce que de Bruyne et Barrera-Vidal entendaient par un neutre qui n'est « pas un genre à part entière » (2008 : 60).

Mais ce détour nous permet d'affiner les rapports qu'entretiennent neutre et générique abordé dans un chapitre précédent, qui se reflètent dans les différentes qualifications grammaticales : *neutre*, *genre indifférencié*, *masculin impersonnel* ou encore *sans genre*. Ici encore neutre et générique s'interpellent par delà les langues, tout comme les oppositions masculin/féminin, animé/inanimé ou encore abstrait/concret.

6.2.2. FÉMINISATION RADICALE ET DOUBLE-MARQUE EN ESPAGNOL

On a vu en comparant l'anglais et le français que la question du générique n'a pas toujours la même importance, suivant les partis pris théoriques et les langues dans lesquels ils s'appliquent. Quelle forme prend la féminisation en espagnol ?

Commençons par remarquer que l'Académie Royale Espagnole mentionne la féminisation, de la façon suivante :

« Dans le registre de la politique, de l'administration, de la presse, des textes scolaires et des autres médias officiels, l'on perçoit une tendance récente (d'intensité variable selon les pays) à construire des séries coordonnées constituées de substantifs de personnes qui portent les deux genres : *a todos los vecinos y vecinas; la mayor parte de los ciudadanos y de las ciudadanas; queridos alumnos y alumnas; la voluntad de los mexicanos y las mexicanas*, etc. [*à tous les habitants et habitantes*, *la majorité des citoyens et des citoyennes*, *chers étudiants et chères étudiantes*, *la volonté des Mexicains et des Mexicaines*, etc.]. »* (2008 : 9)

Bengoechea & Simón (2010) montrent pourtant que, non seulement la féminisation en espagnol déborde largement l'espace discursif politique ou administratif, mais qu'elle n'a rien de récent.

En plus des tournures hyperonymiques (*la gente* < les gens >) et des doublons masculin féminin (*los desempleados y desempleadas* < les chômeurs et chômeuses >), on trouve en espagnol des formes alternantes :

lo/as chico/as

Ainsi que deux marquages typographiques particuliers pour génériciser. Il s'agit du @ et du x :

l@s trabajador@s

lxs desempleadx

Le x est plus récent, et visiblement plus présent dans les milieux radicaux, anarchistes, ou féministes. L'alternance et l'arobase semblent être devenus davantage standardisés. Le x et le @ ont en commun de proposer un signe synthétique plutôt qu'un redoublement, avec toutes les potentialités grammaticales et sémantiques que cela comporte.

La féminisation et le double genre ne touchent pas exactement les mêmes mots en espagnol et en français (par exemple l'article défini pluriel qui s'accorde en genre en espagnol, l'absence de clitique sujet), mais, à la différence de la comparaison entre anglais et français, le fonctionnement du genre est très proche dans les deux langues. Nous proposons de regarder à nouveau ce qu'il en est pour le *Guide de l'ALF, action directe et libération animale* et sa traduction en espagnol, à la différence que ces deux textes sont issus de traduction de l'anglais. Le titre espagnol est *ALF Premier – Cuando Llega la Noche*. Nous traitons les pronoms puis les substantifs.

PRONOMS

La liste des pronoms fléchis par le genre est plus importante en espagnol qu'en anglais.

<i>chacunE</i>	<i>cada (épicène)</i>
<i>laquelle/lequel</i> <i>(quelqu'un)</i>	<i>los (se rapporte à un animal)</i>
<i>(quiconque)</i>	<i>alguien (épicène)</i>
<i>(les uns aux autres)</i>	<i>todo aquel</i>
<i>(nous – forme disjointe)</i>	<i>los unos a los otros</i>
<i>(toi-même)</i>	<i>nosotros</i>
	<i>ti mismo</i>

On voit que les pronoms ne sont pas féminisés. *Cada* et *alguien* sont épicènes, les autres sont clairement au masculin, y compris lorsqu'ils sont clairement génériques : *todo aquel, nosotros, ti mismo*.

SUBSTANTIFS

<i>aux courageux/ses</i>	los valientes hombres y mujeres
<i>unE guerrièreE</i>	un guerrero altruista
<i>des auteurSE</i>	los autores
<i>des animaux/les</i>	los animales
<i>des membrEs</i>	miembros
<i>chasseur(SE ?)s</i>	cazadores
<i>abuseurSEs</i>	explotadores
<i>les activistEs</i>	los activistas
<i>chefE</i>	líder
<i>vivisectionneurSEs</i>	vivisectores
<i>comparsEs</i>	compañeros
<i>unE vigileE</i>	un guardia jurado
<i>habitantEs</i>	la gente
<i>unE serrurierE</i>	–
<i>poules et poulets</i>	las gallinas
<i>rongeurSEs</i>	roedores
<i>guetteurSEs</i>	los vigilantes
<i>chauffeur-se</i>	conductores
<i>chienNEs</i>	perros
<i>chatTEs</i>	gatos
<i>les libérateurs-trices</i>	los liberadores/portadores
<i>le ou la conducteur-trice</i>	los conductores
<i>les industrielLEs</i>	los granjeros
<i>renardEs</i>	zorros
<i>visonNEs</i>	visones
<i>loupVEs</i>	lobos
<i>ratonNEs-laveurSEs</i>	mapaches
<i>coyotEs</i>	coyotes
<i>menteureuses</i>	mentirosos

Le seul terme clairement féminisé est le même qu'en anglais : *los valientes hombres y mujeres*. De même que pour l'anglais, les animaux ne sont pas non plus féminisés, ni leurs dépendants. C'est le masculin générique qui est employé pour le terme *los*

animales. Pour les hyperonymes d'animaux particuliers, le genre est standard : *los zorros, las chinchillas*. Il faut noter que l'absence de clitiques sujet en espagnol évite une des marques très présentes de la féminisation en français avec les pronoms *il(s)/elle(s)*. On trouve là encore beaucoup d'hyperonymes : *la gente, una persona*. La tournure globale du texte paraît à première vue assez générique : on trouve beaucoup de participes présents : *gente vigilando* qui ne s'accordent pas en genre. Pour les pluriels, l'opposition classique prend la forme *-es/-as (trabajadores/trabajadoras)* ou *-os/-as (conductores/conductoras)*. De manière moins fréquente, on trouve également des pluriels épiciques, en *-as (los activistas, las activistas)* et en *-os (los miembros, las miembros)*. Ici, la forme employée est toujours le masculin. Également au singulier : *líder*. La non généricisation de ces termes dans le corpus n'est donc pas une stratégie d'évitement du marquage de genre, mais bien un emploi du masculin générique. Ce que confirment l'emploi des participes passés, qui contrairement aux participes présents, peuvent s'accorder en genre et sont pourtant présentés au masculin : *arrestado, descubierto*, sauf en utilisation hyperonymique : *la gente relacionada*. C'est la même chose pour les adjectifs : *paranoico, creativo*. Trois substantifs corroborent le masculin générique : *explotadores, compañeros, mentirosos*. Et les phénomènes d'accord le prouvent : *los activistas clandestinos*.

On trouve à une reprise la graphie suivante : *loas personas*. Hapax du texte, il est difficile de choisir entre la faute de frappe et une éventuelle irrégularité de féminisation.

CONCLUSIONS

Notre but n'est évidemment pas de porter un discours général sur les pratiques de féminisation ou de généricisation en anglais et en espagnol, le corpus serait bien insuffisant. Mais ces comparaisons interlangues permettent de saisir quels sont les différents points d'ancrage de l'interface social/grammatical du genre et ses variations en fonction de la structure linguistique. Au-delà, du choix de double marquage – qui apparaît dans le texte français, mais ni dans celui en anglais, ni dans celui en espagnol – on constate que les occurrences porteuses de genre social/grammatical sont très peu nombreuses en anglais, alors que très présentes dans les deux langues romanes. La non-féminisation du texte espagnol n'est donc pas une fidélité au texte anglais, puisque nombre d'occurrences de genre apparaissent dans la traduction, qui sont absentes de

l'original, et pour lesquelles les rédacteurs ont dû effectuer un choix, dans ce cas, celui du masculin générique.

On a cependant pu voir que pour l'anglais, c'est sur l'articulation des oppositions masculin/féminin et animé/inanimé que va se placer le genre. Cela implique, en termes d'intervention linguistique de se concentrer sur le niveau lexical davantage que sur le niveau grammatical. C'est en ces endroits que se tiendra alors la modification sémantique du générique. L'espagnol au contraire, avec un genre très grammatical connaît des formes synthétiques de remise en cause de l'opposition de genre. Là encore, les possibilités génériques prendront une autre forme.

On voit dans ces comparaisons, qui mériteraient d'être approfondies, que ces sont les différentes potentialités du générique qui sont les cibles des réalisations transformantes du genre. Cela vient confirmer que la question de la signification première du masculin et du générique sont les lieux d'ancrage du genre sémantique et que les pratiques du DMG ne sont pas homogènes, y compris pour un même texte.

CHAPITRE 7 : INTERVENIR SUR LA LANGUE, AGIR SUR LA NORME

Pourquoi, monsieur, y a-t-il comme ça des mots qui sortent de l'usage ?

Raymond Queneau, *Les Fleurs Bleues*

7.1. L'INTERVENTION LINGUISTIQUE

Le DMG est donc une action sur la langue, sur des formes linguistiques, dans un but de transformation de la réalité. Parce que la langue participe à la construction du monde et que la construction du monde est politique, la langue est un outil d'action politique. Il y a alors un processus de visibilisation de cette dimension politique à la fois par et pour le langage. Mais quelles représentations de la langue une telle modification mobilise-t-elle ?

« Ce qui définit l'action volontariste [...] c'est la conscience d'agir délibérément sur la langue dans un but révolutionnaire, réformiste ou conservateur : action pour changer ou au contraire pour maintenir, l'action volontariste, par définition, est une force contraire à l'évolution naturelle de la langue. Elle ne cherche pas à entériner le changement spontané, mais au contraire à le bloquer, à le dépasser ou à le précéder. Elle procède toujours d'une idéologie et se fonde sur la constatation que la langue n'est pas ce qu'elle devrait être. » (Yaguello 1998 : 184)

Intervenir sur la langue relève alors de la transformation d'un système et d'un usage. Cela peut reposer sur deux types de motifs. D'une part, une motivation intralinguistique, par exemple les réformes de simplification d'orthographe, qui visent à améliorer l'outil langue, à augmenter sa capacité communicationnelle. D'autre part, une motivation extralinguistique, qui vise un changement social ou politique, dans lequel la langue est saisie en tant qu'outil, un constituant dans un enjeu social qui la dépasse et dont elle participe, comme la gestion du multilinguisme dans une aire donnée, la représentation de certains groupes de locuteurs, l'expansion ou la limitation linguistique et socio-culturelle, l'attribution de fonctions particulières à des langues, etc. Ces deux types de motifs, extra et intralinguistiques sont évidemment souvent imbriqués et se conjuguent avec des rapports affectifs à la langue qui tendent à la conservation ou au changement.

Ces deux types d'intervention constituent des politiques linguistiques, en ce qu'elles sont une gestion de la langue dans une direction déterminée, mais le second cas, en plus

de s'occuper de la gestion de la langue, utilise la langue comme une ressource politique. Une telle action qui requiert donc une direction et des outils (que la direction soit la langue ou la société, dans tous les cas, l'outil est la langue) a pour but la transformation de l'usage. Les moyens employés à cet effet constituent la norme qui a alors pour fonction de guider l'usage. La norme est le moyen d'agir sur l'usage, qui est, en dernier lieu, toujours la cible. Les instances normatives jouent ainsi un rôle de régulateur : école, Académie Française, dictionnaires et grammaires prescriptives, commissions terminologiques, expertise linguistique, etc.

Le féminisme s'est depuis longtemps préoccupé de cette dimension de planification linguistique. On a vu que les travaux linguistiques sur le genre en France étaient majoritairement des travaux de prescription. Ils se présentent cependant davantage comme des mises à jour de la langue vis-à-vis d'une réalité nouvelle. Mais comme le signale Rey (1972), les prescriptions sont faites le plus souvent sous couvert de description. C'est ce que souligne Breysse :

« Les rapports, décrets ou circulaires émanant soit directement des commissions, soit des instances gouvernementales, ne sont pas à vocation prescriptive. Elles se sont d'ailleurs positionnées en déclarant qu'il n'était nullement question d'imposer une norme mais de mettre à disposition des locuteurs les moyens linguistiques de nommer au féminin. [...] Pourtant le sentiment que l'usage est dirigé et même imposé demeure ancré. » (2002 : 135)

Mais dans le cas du double genre, la position diffère en deux endroits. D'une part, ceux qui le pratiquent ne considèrent pas le monde agissant sur la langue, mais la langue agissant sur le monde. D'autre part, l'outil employé n'est pas la norme, au contraire de Yaguello pour qui le changement linguistique doit être normatif et mesuré sous peine de « violer la langue » :

« Changer la langue afin d'influer sur les structures mentales, précéder et hâter leur évolution, me paraît idéaliste, au moins en ce qui concerne l'emploi de formes fabriquées et non conformes aux structures morphologiques de la langue et dont la pratique ne saurait être que marginale. Par contre, si l'on s'abstient de violer la langue, on peut obtenir des résultats et il est certain que la féminisation des noms d'agents en français est une revendication tout à fait raisonnable. » ([1979] : 189)

Cette position normative est réaffirmée plus récemment par Vachon-L'Heureux, pour qui la féminisation mesurée a pour rôle d'« effacer l'image rebutante malheureusement laissée par une féminisation des textes sans nuances ni modération » (2007 : 71).

Pour les locuteurs du DMG, il n’y a aucune volonté de créer une nouvelle norme, ni de réformer la langue. C’est ce qui ressort des variations dans le corpus de brochures, mais aussi des textes explicatifs de ces pratiques, et comme on le verra également, du métadiscours des locuteurs sur cette pratique.

7.2. NORME ET NORMAL

Mais cette position n’est pas le résultat d’un choix tactique différent, plutôt d’une représentation de la norme différente.

La langue n’est jamais vraie ou fausse. Elle est par contre juste ou fausse, encore que ce juste soit justesse plutôt que justice. On ne va pas en prison pour enfreinte aux règles grammaticales. La règle n’est pas la loi et la norme linguistique n’a pas nécessairement d’exécutif. Par contre on peut être condamné pour insulte ; c’est en énonçant que l’on dénonce ; et l’examen sanctionne les fautes. La justice de la société convoque la justesse de la langue, en d’autres termes, une norme implicite. Mais la norme en langue est loin d’être toujours implicite, et en de nombreux lieux on la voit se négocier.

C’est parce que la norme linguistique est aussi une pratique de pouvoir, ou du moins l’horizon d’un pratique de pouvoir, qui procède d’une idéalisation. Elle constitue une solidification d’un dispositif de valeurs appliqué à des formes linguistiques et implique des attitudes, à la fois propres à son élaboration (on classe des éléments comme bons, tolérables ou fautifs, avec différentes graduations) et à sa perpétuation (on la respecte, on la transgresse, on l’édicte). Ces deux étapes simultanées peuvent être implicites ou explicites, mais dans tous les cas, il s’agit de réduire la multiplicité du réel, d’ordonner la variété des réalisations. Dès lors qu’il est question de norme, il est question non du réel mais de représentation du réel. Et différentes représentations cohabitent. Le tableau de Douay (2002) est à ce propos éloquent en ce qu’il explicite différents positionnements vis-à-vis de la norme, au nombre de six.

	collectif	individuel	
volonté de rester dans la norme	<p>La norme comme lien du groupe social (famille, bande, équipe)</p> <p>Être comme les autres (esprit de corps) pour être accepté</p> <p>Dedans/dehors : intégration/exclusion</p> <p>Source de la norme : le chef</p> <p>Transmission orale, d'homme à homme pour être accepté, se rendre acceptable</p> <p>Dépendance, émotion : amour</p>	<p>La norme comme Bien</p> <p>D'un ordre abstrait universel intériorisé</p> <p>Agir comme on doit</p> <p>Par estime de soi, de l'Homme en soi</p> <p>«La loi morale au-dedans de mon coeur» (Kant)</p> <p>Autonomie, compatible avec un Livre</p> <p>Juge et prévenu au tribunal de la conscience</p> <p>S'accepter, s'acquitter, se punir</p> <p>Déchirement, angoisse</p>	<p>La norme comme gain et moyen de parvenir</p> <p>Être conforme aux attentes pour éviter les sanctions et capter les bénéfiques</p> <p>La norme est arbitraire, fluctuante, factice</p> <p>Objectivité, cynisme, ruse</p> <p>Inventer des normes et les vendre pour sécuriser les anxieux</p> <p>Indignité, mépris, duplicité, silence</p>
volonté de s'extraire de la norme	<p>La norme comme repoussoir,</p> <p>Scandale, injustice</p> <p>Appel à la subversion collective</p> <p>Faire la révolution, changer le monde</p> <p>«Cette norme est inacceptable, il nous en faut une autre»</p> <p>Puissance de la norme à venir, qui soude et galvanise</p> <p>Amitié, force, énergie, sacrifice</p>	<p>La norme comme faire-valoir de l'écart</p> <p>Écrin dont on est la perle</p> <p>Originalité, exception, transgression</p> <p>Se réaliser soi, se faire un nom, self-made-man</p> <p>Individualisme, anticonformisme</p> <p>«La norme, c'est pour les autres» assignés à faire masse</p> <p>Les poser, les séduire, s'échapper</p> <p>Être l'accepté inacceptable</p>	<p>Des normes variées, multiples</p> <p>Peu commensurables, inéchangeables</p> <p>Cohabiter ? se métisser ? mondialiser ?</p> <p>Respect-indifférence, liberté-solitude</p> <p>«Car rien n'a d'importance»</p> <p>Bulle, humour, théâtre, rire</p> <p>Et pourtant l'aimant des préférences</p> <p>Des micro-climats vivables ?</p> <p>Où ? quand ? à combien ?</p>

Fig. 10 – Représentations de la norme

Nous discuterons les deux dernières cases de ce tableau afin de les modifier légèrement. Il semble que celles-ci se distinguent des précédentes en ce qu'elles postulent la représentation d'une multiplicité de la norme, et non d'une unicité. Cela correspond aux théories postmodernistes de l'éclatement du sujet et du corps social. Il y a dans ces types de la place pour la spécificité, qui rejette nécessairement un universalisme présupposé dans les quatre premiers. La norme n'est ni extérieure ni intérieure à soi, un point de référence vis-à-vis duquel on se situe, mais c'est un construit, une fabrication. Il y a une reconnaissance de la coexistence de normes, un relativisme généralisé. Et cette multiplicité des normes devient multiplicité des identités.

Mais là encore, au-delà de sa reconnaissance, cette multiplicité peut être valorisée ou dévalorisée, suivant qu'elle engonce ou qu'elle libère. Elle est négative dans la critique du libéralisme politique. Et positive dans les possibles de la performativité butlérienne.

Pour revenir à la langue, et aux politiques linguistiques en particulier, on peut voir dans la case en haut à gauche les politiques linguistiques d'état qui visent à intégrer dans la norme les nouveaux usages afin de renforcer la norme et son adéquation au monde social⁵⁵, dans celle en bas à gauche, les politiques linguistiques contestataires et systématiques qui tendent à proposer un nouveau système de langue. La norme négative individuelle est celle du poète, de la perturbation solitaire. À celle positive individuelle on peut adjoindre les phénomènes d'hypercorrections. La case en haut à droite, vision positive de la multiplicité des normes correspond au polylectalisme ou au dialogisme, en tout cas à une linguistique variationniste, qui reconnaissant la pluralité des lectures ou des discours ne cherchent pas la réduire, à sortir de cette coexistence. Il faut alors lui retirer le trait cynique qui la qualifie dans le tableau. Enfin, la case située en bas à droite du tableau ressemble à ce que l'on trouve dans le DMG, avec une vision négative de la norme couplée à une coexistence de stratégies et de pratiques langagières, dans laquelle la volonté sous-jacente est davantage celle de la remise en question que celle de faire système. Retenons pour l'instant le trait de micro-climats vivables, sur lequel nous

⁵⁵ On en trouve un exemple remarquable dans Vachon-L'Heureux (2007) qui proposent les consignes suivantes pour une féminisation raisonnable : « **penser épïcène** et rédiger épïcène ; assurer la lisibilité du texte et son **intelligibilité** ; **veiller** à une répartition **judicieuse** des formes féminines ; **évaluer** la **pertinence** du recours au marque de genre. [...] Avoir le **souci constant** de la parité. [...] L'économie du discours doit être **une recherche d'équilibre**. [...] Quand une féminisation est **bien menée**, ni la présence ni l'absence des formes féminines et masculines ne gênent » (nous soulignons), qualifiant une pratique si mesurée d'âge mûr de la féminisation. Ici, le raisonnable devient arraisonnement de la langue.

reviendrons bientôt. C'est-à-dire qu'au-delà du rejet de la norme en place, c'est le rejet de toute norme qui est mis en avant. L'injonction implicite est de « faire quelque chose » au genre, mais il n'est dit (presque) nulle part quoi ou comment. La formalisation n'est pas au programme et il n'y a pas de travail autour de la mise en place d'une nouvelle convention, plutôt cohabitation de stratégies, qui rejette tant la norme du masculin générique, que la proposition d'un « langage des femmes ». C'est parmi toutes les options théoriques de lecture du masculin et du féminin que se trouve celle du DMG.

Mais les déclarations de principe contre la norme suffisent-elles à mettre toute norme à l'écart, y compris une contre-norme ? Les locuteurs du DMG transgressent certes la norme en réinjectant de la variété dans les réalisations. Mais la récurrence de ces transgressions, si elles deviennent normales, peut-elle faire advenir une norme ?

Pour Berrendonner, la norme se solidifie dans la ré-énonciation, dans la répétition :

« une norme se manifeste [...] dans un ensemble de discours qui la réénoncent sans cesse [...] Tout se passe comme si la contrainte sociale ne pouvait s'exercer durablement et efficacement qu'à la condition que ses assujettis la réaffirment en permanence à l'intention les uns des autres, chaque ré-énonciation aboutissant à attester une fois de plus le consensus dont elle fait l'objet » (1990).

On retrouve la même idée chez Butler, qui utilise le concept derridien d'itération. Ces ré-énonciations ne sont pas normes en elles-mêmes, c'est dans le risque qu'elles courent de se changer en « clichés usés » qu'elles peuvent le devenir (Butler 2006 : 45).

Mais c'est ne pas distinguer entre norme et normal (Rey 1972). Pour qu'il y ait norme, même implicite, il faut qu'il y ait une gestion des écarts. Douay et Pinto (1991) relèvent dans l'histoire de la linguistique la coexistence des deux tendances : analogistes et anomalistes. À travers la voix de Sextus Empiricus, ils rappellent qu'il ne faut pas confondre universalité et majorité des cas et qu'il suffit qu'un locuteur accepte de dire une autre forme que celle dictée par les grammairiens pour remettre en cause l'universalité de cette grammaire. Cet universalisme grammatical, qui souhaite « régulariser ces hapax rebelles aux quadrillages de nos cadastres mentaux, ou s'en désintéresser » (Douay & Pinto 1991 : 13) nous entraîne vers la notion de système, qui est sous-jacente à la norme. C'est alors le lien entre ce qui est dit et ce qu'il est possible de dire qui est interrogé. Ce champ des possibles est précisément la définition que Coseriu donne du système. Ce n'est alors pas une représentation de ce qui est produit, mais une abstraction, « un ensemble de possibilités de réalisations » (Coseriu 1973).

Hjelmslev, dans le même sens, écrit que « d'un certain point de vue, la langue est au langage, ce qu'est la parole à la langue et l'usage à la norme : c'est la réalisation d'un réalisable. Le système du langage est un système de réalisables généraux, et non de réalisables universels » (1971 : 140).

Si le système n'est pas la norme, il est cependant une affirmation de la régularité, certes abstraite. Cette abstraction, cette catégorisation par la régularité, est ce qui permet de penser le monde collectivement.

C'est donc dans la qualification de l'écart, dans son évaluation en vice ou en vertu, que sera définie *in fine* la nature de la norme. La norme est donc la conséquence des écarts, ou comme le dit Löwy, « la norme ne peut pas prédire l'étendue des transgressions et anomalies possibles. En revanche les anomalies et les transgressions renvoient toujours à une norme » (2010 : 183). Postuler la pluralité des normes permet alors de voir dans la variation autre chose qu'une transgression.

Le fait de transgresser une norme n'est alors pas incompatible avec la mise en place d'une contre-norme, et les prescriptions peuvent apparaître, comme on l'a vu dans le chapitre 3. Les répartitions idéologiques du DMG montrent également que son emploi est évalué : ce qui est au DMG est positif, ce qui est au genre simple est négatif. Les locuteurs élaborent donc des stratégies, certes diverses, mais qui sont parfois partagées. La pratique n'est pas encore assez largement développée pour que l'on puisse voir apparaître une gestion nette des écarts (on verra en fait dans la seconde partie que la question est abordée par les locuteurs). Mais, au-delà du discours explicatif, et de l'absence de recherche d'homogénéité, quelque chose permet de délimiter une pratique commune, que ce soit les postulats de base ou les stratégies récurrentes dans le marquage. Ces répétitions, malgré leur irrégularité, sont facteurs de standardisation. S'il n'y a pas une volonté de passer de la norme au normal, il y a une possibilité pour le normal de devenir norme. De la normalité à la normalisation, du normal au normatif, la frontière est mince. S'il y a explicitation du rejet de la norme, une norme implicite peut apparaître. Cependant, le partage délibéré, démonstratif et identifiable d'un usage mutuel délimite un espace discursif de comportements langagiers et non une injonction à se comporter de la sorte. C'est en quoi il paraît plus pertinent de parler d'antisexisme – un comportement – que de féminisme – un positionnement théorique.

C'est aussi pourquoi il semble préférable de parler de stratégies et de convergences plutôt que de système et de régularités. Les locuteurs résolvent par leurs propres moyens les problèmes auxquels la langue les confronte. Et c'est davantage la démarche que le chemin emprunté qui montre des similarités, qui montre des constructions communes d'abstractions partagées.

7.3. COMMUNAUTÉ LINGUISTIQUE ET IDENTITÉ

Ce commun reste cependant à élucider. Ce qui relie les locuteurs d'une pratique linguistique commune n'aurait-il pas à voir avec la communauté linguistique ? On parle habituellement de communauté linguistique pour une langue ou une variété linguistique partagée. Mais dans le cas d'une intervention linguistique volontaire, il est plus difficile de parler en ces termes, et ce serait probablement une homogénéisation forcée. Derrière l'idée de communauté linguistique se profile la notion d'identité. Selon Yaguello, la littérature féministe est identitaire :

« La solidarité et la cohésion à l'intérieur d'un groupe exigent l'élaboration d'un code commun spécifique qui permet de se démarquer de l'*out-group* : la formation d'un registre féministe sert avant tout l'identité et la conscience de groupe : choix et maniement de mots clés qui sont autant de signaux. À l'intérieur du code que constitue la langue, on peut donc distinguer un sous-code féministe dont chacun des signes fonctionne comme un signal, un signe de ralliement, analogue en cela au port d'insignes, ou d'uniformes, ou à l'utilisation de mots de passe ou de formules de reconnaissance. » ([1979] : 71)

Effectivement, des locuteurs lisent dans les écrits d'autres locuteurs des pratiques qu'ils considèrent comme similaires aux leurs. Des locuteurs reconnaissent de l'identique dans les attitudes linguistiques d'autres locuteurs. Des formes communes se transmettent et passent d'un texte à l'autre⁵⁶. Cependant, pour être identitaire, il faut une identité que l'on puisse définir. Il se trouve que la non-systématicité, l'émergence de nouvelles réponses pour des problèmes similaires, les pistes explorées, et la non-prescription semblent en faveur d'une définition du DMG qui soit en terme de rapport, et qui n'a donc pas de valeur en soi. Le DMG est nécessairement contextuel, contre. Cette définition agonique empêche la revendication identitaire, au sens où la définit Delphy : « La revendication identitaire implique en effet l'obligation pour chaque membre du groupe de se conformer aux normes de ce groupe pour être reconnue, et d'abandonner

⁵⁶ Un peu à la façon des fictions post-exotiques de Volodine, qui se transmettent silencieusement ou encore comme l'on reconnaît une lettre quelle que soit la main qui en a tracé le dessin, ce que Ginzburg (1980) appelle un caractère.

l'individualité qui est permise aux membres du groupe dominant» (2008a). Mais se constituer contre, c'est encore se constituer. Et sans qu'il y ait de revendication, ni de norme interne, quelque chose fait groupe, qui se constitue dans la résistance à une norme (Foucault 1984). C'est dans le démarcage de la norme, dans la dénormalisation et donc dans la dynamique du rapport à la norme, que se définit ce qui est commun. Identité d'action et non de qualité, mutualisation de pratiques plutôt que de traits définitoires, il faut alors redéfinir la notion de communauté linguistique pour pouvoir l'employer, en tant qu'hétérogène et volontaire. C'est une sorte d'*agency*⁵⁷ collective des locuteurs, une capacité d'action qui se joue sur des valeurs partagées. L'intervention linguistique va faire se rejoindre des séries, linguistiques et non linguistiques, telles que bien et mal, dominé et dominant, double genre et masculin, afin de déplacer les champs de valeurs et de les redéfinir en réseaux.

7.4. UNE MICRO-POLITIQUE LINGUISTIQUE AUTOGÉRÉE

Cette notion d'*agency* a le mérite d'attirer l'attention sur la dimension individuelle de l'action. Les travaux sur les politiques linguistiques portent habituellement sur les interventions institutionnelles. Liddicoat et Baldauf montrent à quel point il est nécessaire de redéfinir la notion afin de pouvoir y inclure les nombreuses actions qui en relèvent sans être institutionnelles. D'une part, toute politique linguistique n'est pas planification linguistique, d'autre part, il faut prendre en compte la nature du pouvoir en ce qu'elle joue sur les communautés linguistiques :

« Le fonctionnement du pouvoir n'est donc pas simplement un renforcement de normes particulières, mais consiste en la manière d'obtenir une action des autres de leur propre chef et d'une façon particulière. Cela signifie que les individus et les groupes ont la possibilité d'exercer du pouvoir sur les autres membres de la société, de façon à modifier le comportement des autres. Ainsi, ce n'est pas à travers le pouvoir coercitif et normatif des institutions [...] que l'on agit sur les comportements, mais grâce à des actions plus subtiles sur les choix des autres. »* (2008 : 4)

Il y a donc, hors des institutions, des *micro-politiques linguistiques* (*ibid.* 6), qui ne vont pas des instances du pouvoir vers les gens. Pauwels définit en effet toute forme de changement linguistique délibéré comme une politique linguistique (1998).

⁵⁷ Sur la difficulté à traduire le terme, nous renvoyons à la discussion de Cynthia Kraus qui traduit *Trouble dans le genre* de Butler et propose *capacité d'agir*, définie comme « pouvoir de résister au pouvoir » (2006 : 21).

Dans le cas du DMG, toutefois, il ne s'agit pas non plus d'une action qui va du bas vers le haut, puisqu'il n'y a pas de recherche d'une reconnaissance de la part des institutions, sociales ou de la langue. Il s'agit donc d'une micro-politique autogérée. Chaque locuteur agit par lui-même, tout en se situant dans une culture politique et en partageant des valeurs⁵⁸. Mais ce n'est pas l'action d'un groupe homogène, à la cohérence travaillée. C'est davantage un faisceau de pratiques et de stratégies. Certains locuteurs utilisent les mêmes formes pour des stratégies différentes, d'autres ont des formes différentes pour des stratégies similaires.

Il faut également remarquer que si ces pratiques font code, il n'y a pas de nécessité d'apprentissage ou d'initiation à ce code, ni pour en saisir les enjeux, ni pour accéder au sens du texte, pas plus que pour l'employer. Ce n'est pas un code exclusif. S'il n'y a pas de règles à apprendre, c'est parce que le DMG ne fait pas système, n'est pas une proposition élaborée, une planification, mais plutôt une interpellation, une perturbation qui fabrique du *bizarre* comme remise en question de la norme.

7.5. LÉGITIMITÉ ET EXPERTISE

Nous avons dit que la dimension individuelle était une composante de la pratique du DMG. Cela suppose un positionnement particulier des locuteurs. Il est nécessaire pour agir d'être légitime. Non pas au sens d'en avoir le droit, puisque la légitimité des instances qui peuvent conférer ce droit n'est pas reconnue, mais de se donner soi-même cette légitimité. C'est ce qu'Angenot nomme la parole auto-mandatée (1982 : 76).

Dans la langue, l'exigence de la *meilleure compréhension possible*, la réduction *des malentendus potentiels* entraîne un alignement sur la norme standard, parfois à l'excès, comme le fait voir l'hypercorrection. On ne se trompe jamais exprès. Pour produire des écarts à la norme standard qui ne soient pas des erreurs puisque volontaires, il faut donc plusieurs conditions.

Il faut que l'exigence du double genre soit assez forte pour que les locuteurs acceptent de rendre leur discours moins lisible. On rajoute du sens (la visibilisation), en perdant de la lisibilité, c'est une des conditions posées par les textes argumentatifs.

⁵⁸ C'est là une expression de la culture *Do It Yourself* (fais-le toi-même) qui s'applique à de nombreux champs, tant de la vie quotidienne que de l'action politique dans l'univers anarchiste.

Il faut que le discours soit *suffisamment* pris au sérieux, ait *suffisamment* de lecteurs potentiels pour se permettre de le rendre moins accessible. Il faut donc faire en sorte que l'interlocuteur, le lecteur accepte ces écarts. C'est l'injonction politique qui le permettra.

Il faut aussi une connaissance assez précise de la langue, même s'il s'agit d'une connaissance intuitive, qui n'est jamais formulée, pour pouvoir en toucher les rouages. En effet, malgré quelques irrégularités, les locuteurs tombent « juste » lorsqu'ils transforment la langue. Des règles linguistiques, qui ne sont jamais formalisées ni énoncées, se mettent en place :

- C'est la fonction générique et non particulière qui est touchée par le genre.
- Les mots touchés sont, dans la grande majorité des cas, des signifiants à référents vivants animés humains.
- Il y a des métacatégories, les hyperonymes, qui permettent de parler des humains sans donner leur genre. Ces termes-là ont un genre grammatical. Il y a donc une distinction entre le genre motivé et le genre arbitraire.

Ce qui nous importe ici, c'est le fait que les locuteurs convoquent leurs connaissances linguistiques, épilinguistiques pourrait-on dire (l'on discutera le terme plus loin), pour établir des règles sous-jacentes à leur pratique. La cible de la transformation, le genre, est donc traitée dans sa complexité (générique, animé/inanimé, arbitraire/motivé, niveau morphosyntaxique). Il ne s'agit pas d'une technique, d'une simple application (l'ajout d'une lettre, par exemple) mais d'une résolution contextualisée d'un problème linguistique protéiforme. Ce n'est pas exactement de l'ordre de la compétence linguistique, puisqu'il ne s'agit pas de produire des énoncés corrects ou incorrects selon le système, mais de proposer des réalisations inscrites dans la potentialité du système. Cela nécessite alors une expertise linguistique, même si elle est intuitive.

On a vu que le DMG ne se voulait pas norme. Mais il ne s'agit pas non plus d'un usage. La citation de Yaguello que nous avons donnée au début de ce chapitre insistait sur la distinction entre l'action volontariste et le changement spontané. Nous sommes bien en présence d'un forçage de l'usage. Ce rejet de l'expertise comme base de la légitimité, au travers du rejet des instances normatives de la langue, combiné à l'aspect volontaire de la transformation a pour résultat le brouillage de la frontière entre expert et usager.

CONCLUSIONS

En choisissant la langue comme outil d'action sur le monde, les locuteurs du DMG mettent en place une intervention linguistique particulière qui se caractérise par plusieurs points.

Si la norme est habituellement l'outil qui sert à transformer l'usage, elle est toujours une régulation de la variété. Elle est collective, individuelle ou plurielle, on peut chercher à la rejoindre ou à en sortir. Ici, la représentation de la norme est à la fois multiple et contraignante. C'est dans le rapport entre norme et normal, entre majorité des cas et universalité que sera située cette pratique, en ce qu'elle est écart à la norme. Mais c'est sans compter l'entremise du normal, issu de la convergence des stratégies, et dans ces écarts, des récurrences se font jour, qui peuvent entraîner la normalisation. Cela ne forme pas pour autant système, c'est pourquoi il paraît plus pertinent de parler de stratégies et de convergence du DMG que de règles. Cependant, quelque chose permet d'appréhender cette pratique, aussi hétérogène soit-elle. C'est une communauté linguistique volontaire basée sur l'action individuelle, à l'intérieur de laquelle est partagée une culture politique qui n'est toutefois pas unificatrice. La mutualisation des formes et des stratégies n'est pas créatrice de règle.

C'est également une micro-politique linguistique autogérée non-prescriptive. Micro car elle ne vient pas de l'institution, du haut vers le bas pour imposer de nouveaux usages ; autogérée car elle ne va pas du bas vers le haut, ne réclame pas la reconnaissance de l'institution ou du pouvoir ; enfin, non-prescriptive car l'injonction concerne l'action elle-même et non les formes de réalisation de cette action. Les rédacteurs ne travaillent pas à la création d'une norme et il n'y a pas d'apprentissage nécessaire. Par sa nature perturbatrice même, son outil est le *bizarre*.

Bien qu'aucune convention ne soit fournie et que différentes formes cohabitent dans cet espace discursif, une légitimité à agir sur la langue, au-delà de l'usage, est partagée et c'est l'expertise linguistique intuitive des locuteurs qui servira de patron aux réalisations.

CONCLUSIONS

En passant des questions théoriques aux corpus, on découvre différentes potentialités du genre qui se manifestent. Postulant que la langue participe à la construction du monde, les textes explicatifs du double marquage de genre le projettent de fait dans l'univers sémantique. C'est en tant qu'organisateur de la phrase que le genre est interrogé, en tant qu'il participe aux accords syntaxiques. C'est donc sa dimension générique qui devient la cible de la modification linguistique. Comme un leitmotiv, l'expression « le masculin l'emporte sur le féminin », dont l'autorité est attribuée à La (bonne vieille) Grammaire, va être le point de mire des discours qui argumentent en faveur du double genre. Ce désaccord avec l'accord est ici unanime.

Ces dissidences vont éclore volontiers dans un lieu qui se prête à des micro-politiques officieuses, là où l'expérimentation est bienvenue : les brochures libertaires, qui se caractérisent à la fois par l'intertextualité et par la souplesse (de la signature, de la diffusion, de la reprise, de la création ou de l'assemblage des textes).

Mais dès lors que l'on regarde en détail les formes qui y prennent place, il apparaît que l'identification même du générique est délicate ; plusieurs possibilités sont toujours en présence. Les choix que font les locuteurs forment alors des stratégies, plus ou moins régulières. Que des génériques (tels les épécènes et les hyperonymes) soient re-généricisés, que l'emploi du genre soit réparti différemment (selon l'opposition particulier/général, concret/abstrait ou encore ennemis/alliés), et le double marquage du genre est investi de différentes fonctions, plus ou moins grammaticalisées. Ce degré de grammaticalisation négocié d'un texte à l'autre fait écho au degré de grammaticalisation du genre d'une langue à l'autre. Le générique est donc toujours à déplacer, sitôt qu'on ne cherche plus simplement à décrire le monde, mais à le dire.

Mais sous l'apparent soubassement commun, l'on voit rapidement apparaître d'autres différences. Les réemplois du DMG dessinent une appréhension de la langue comme un système tantôt à perturber, tantôt à enrichir. Quelle que soit la tournure que prenne cette pratique linguiste et politique, elle demande aux locuteurs de se positionner vis-à-vis de cet objet tout à la fois étrange et familier qu'est la langue. Si la plupart des réalisations et de leur cohabitation semblent être en faveur de la logique perturbatrice, ce qu'appuie la position subversive vis-à-vis de l'institution, de l'institué, c'est une

caractéristique nécessairement éphémère, transitoire, que la dynamique même du mouvement empêche de déclarer. Il se peut que l'instabilité devienne stabilité ou norme.

L'expertise intuitive des locuteurs, condition de ce forçage de l'usage, ne livre pas les clés d'une telle démarcation entre stabilité et instabilité. Les textes seuls ne suffisent pas pour saisir la co-présence de ces tendances.

Il faut donc, pour poursuivre l'observation de cette pratique, fouiller « l'envers du décor », au-delà de ce qu'elle donne à voir. Mais comment déceler les intentions qui se cachent derrière et qui ne sont peut-être pas toujours identiques aux déclarations de principes que nous avons pu voir ? Ici, la méthodologie rejoint l'épistémologie. S'il se trouve des gens pour saisir la langue en tant qu'outil politique, ce qui va être dit de cette pratique est par conséquent tout aussi primordial que ses réalisations elles-mêmes. Il faut alors écouter les locuteurs à propos de cette pratique écrite. En passant de l'écrit à l'oral, on trouve, dans la spontanéité de la discussion, des pistes nouvelles sur la nature des liens qui se tissent entre le genre, la langue et la dimension politique. En effet, cette pratique est ce que les locuteurs veulent en faire, elle est ce qu'ils en disent, même si elle n'est pas que cela ; une telle posture n'implique pas que les locuteurs épuisent la question. Mais il nous paraît nécessaire de ne pas délimiter ces pratiques par la seule interprétation de formes ni aux seuls commentaires métadiscursifs. Il faut au contraire comprendre ensemble ces deux dimensions, ou plutôt ces trois dimensions : les réalisations linguistiques, les déclarations et argumentations publiques à son propos, et le développement – provoqué si nécessaire – des questions soulevées par les différences à l'intérieur de cette pratique.

PARTIE 2.

MÉTADISCOURS

Il faudrait retrouver le goût pour la rhétorique, pour l'argumentation, pour les longues polémiques abstraites qui ne paraissent pas se relier aux exigences pratiques des luttes sociales, mais qui sont cependant un ferment essentiel d'éventuelles émancipations sociales.

Tomas Ibañez, *Ces choses-là ne se disent pas*

Des scripteurs choisissent la langue comme lieu d'action politique sur le genre et c'est à travers les choix d'écritures que se révèle une préoccupation pour ces questions. Nous avons donc proposé à 4 de ces scripteurs de devenir locuteurs dans le cadre d'entretiens semi-dirigés, afin de recueillir un discours sur ces pratiques linguistiques, afin d'explicitier la nature de cette expertise intuitive.

Ces productions orales constituent un discours sur le genre, sur le marquage du genre dans la langue et sur les liens entre le genre et des positions politiques plus vastes. Il est donc question d'étudier ici dans quel paysage politique prennent place ces thèmes, au travers de locutions et de polarisations qui permettent de dessiner des réseaux de valeurs qui pourraient correspondre, pour reprendre le vocabulaire de Boltanski et Thévenot à notre échelle, à des micro-économies de grandeur (1991).

Tous les locuteurs enregistrés se sont confrontés à la tâche d'écriture de textes politiques et tous ont manifesté un intérêt et une réflexion sur le genre à des degrés divers (engagement féministe, lectures, écriture sur ce sujet). Provoquer un discours sur la féminisation a permis de recueillir une matière inédite sur cette question. Mais le format particulier de l'entretien implique certaines contraintes, ou du moins certaines particularités, qui forgent la forme des données obtenues, ce qui a des implications méthodologiques, mais aussi épistémologiques. Choisir de travailler sur ce type de parole relève, comme nous l'avons déjà mentionné, d'un choix théorique : celui de

2. Métadiscours

prendre la parole des locuteurs non comme un témoin, une preuve d'hypothèses par nous avancées, preuve qui seraient alors à expertiser, mais de l'appréhender comme un des lieux, provoqué, de l'élaboration de la pratique. Le discours n'est pas une simple explication des pratiques, on ne peut pas le réduire à un commentaire, c'est plutôt un événement (Foucault 1971). Mais il ne recouvre pas non plus la pratique, l'événement n'est pas tout : « l'analyse des représentations ne peut faire abstraction du principe de réalité » (Ginzburg 1997 : 23).

Il faut postuler en effet que les actions et les discours se co-construisent et participent ensemble à la fabrication de la signification dans laquelle nous lisons le monde. Dès lors, il est nécessaire de rester toujours attentif à ces deux volets que sont les pratiques et les discours, et de ne pas les séparer.

Nous présenterons dans un premier chapitre le corpus, les lignes directrices qui le composent, mais également les questions méthodologiques et épistémologiques qui ont guidé son élaboration ou qui ont été soulevées par elle. Les questions de transcription et d'anonymisation précéderont une présentation des locuteurs. Enfin, l'insécurité linguistique qui traverse les entretiens sera abordée.

Les réseaux sémantiques du politique, du genre et de la langue permettent de tracer les contours de la position des locuteurs. La mise en mot de ces axes fournit la matière d'un discours politique, à la croisée de l'argumentation, de la justification et de l'illustration des pratiques. L'intervention sur le genre dans la langue pour des motifs politiques est dite dans des champs sémantiques particuliers et fait apparaître des prémisses communes aux différents discours, que l'on pourra reconnaître comme les prémisses de cette féminisation.

La dimension sémantique du politique, qui permet de situer la trame sur laquelle prennent forme les discours, sera dépeinte au travers d'une vingtaine de relations lexicales. Les réseaux sémantiques du genre offriront une focalisation sur cette dimension plus précise du champ politique, au cœur des discours. On y verra apparaître des oppositions, des intersections et des analogies que les locuteurs utilisent différemment dans la construction de leur discours. Les relations sémantiques qui ont trait à la langue nous entraîneront vers les questions de métadiscours dans lesquelles

langue, langage, parole, discours, dire et parler seront négociés et redéfinis, en fonction des niveaux linguistiques dont on parle et des remises en question effectuées.

Afin d'enrichir le niveau lexical, nous compléterons le dessin de ces réseaux sémantiques par une observation détaillée des pronoms et de leur répartition, dans leurs oppositions comme dans leurs chevauchements. Outillé de ces paysages discursifs, nous pourrions alors nous concentrer sur les discours consacrés à la féminisation, en dégageant ses motivations, les lieux dans lesquels elle prend place, les lignes de tension qui permettent de la délimiter, son caractère subversif, ainsi que son rapport à la norme. Et cela offrira un nouvel éclairage aux thèmes abordés jusqu'ici.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CORPUS

1.1. POURQUOI CONSTITUER UN TEL CORPUS

L'élaboration de ce corpus fait suite aux questions soulevées dans la partie précédente. Il est nécessaire d'y revenir maintenant en vertu de la nécessaire mise en rapport des pratiques et des discours, d'autant plus lorsque ces pratiques se font linguistiques et le discours métadiscours. En effet, une théorisation déconnectée de ces pratiques, ou un mode d'emploi linguistique sur le genre, une expertise de plus, n'aurait pas grand sens. Si l'on veut mettre en perspective ces formes de perturbations de la langue en tant que pratiques linguistiques subversives, c'est en créant un espace rhétorique qui soit à même de saisir tant les pratiques que les discours que l'on pourra le faire.

Les motivations à constituer une telle ressource sont alors multiples :

1. Créer un corpus de discours politiques sur le genre. On a vu qu'une des approches de la linguistique du genre concernait la construction de la signification du genre en discours et l'appréhension de la langue comme lieu de lutte. Or, où trouver les traces les plus explicites de cette construction si ce n'est dans des discours concernant le genre ? Si de nombreux textes ou discours (livres, brochures, sites internet, émissions de radio) ont le genre pour sujet, c'est beaucoup plus rarement le cas pour l'intersection avec le langage. Il y aura donc ici, une sorte de discours à deux niveaux : un discours sur le genre et un discours sur le genre en discours. À notre connaissance, il n'existe aucune donnée disponible sur cette thématique. Cela nous entraîne au deuxième motif de la constitution de ce corpus.

2. Récolter un métadiscours - en partie argumentatif - sur la féminisation/le double genre en contexte politique, afin de mettre en perspective les observations faites lors du travail précédent d'analyse des productions de brochures, infirmer ou confirmer les tendances que nous avons dégagées. Quelles justifications de telles pratiques d'écritures : la féminisation est-elle perçue comme une politique linguistique ? La langue est-elle considérée comme un outil politique ? Avec qui et contre qui cette pratique se met-elle en place ? Tout comme l'expertise linguistique est graduable (si les linguistes sont experts, qu'en est-il des instituteurs qui enseignent les règles de la grammaire ?), les locuteurs naviguent entre les niveaux linguistiques, épilinguistiques et

métalinguistiques. S'ils vont rarement jusqu'à définir un jeu d'outils et de règles métalinguistiques, qui seraient des concepts cadrés sur lesquels élaborer de nouvelles règles (qui formeraient alors une métalangue), ils portent un discours sur la langue et offrent à voir leur représentation. On pourrait parler de linguistique populaire, comme Cameron parle de *folk linguistics*⁵⁹ (1992 : 42), mais ce terme fait écho aux *croyances* des locuteurs à propos de la langue. Il ne s'agit pas ici d'opposer la croyance des locuteurs au savoir du linguiste, d'évaluer des croyances à l'aune de l'expertise linguistique, mais plutôt de tenter d'établir un dialogue, par l'analyse des discours, entre la mise en mots des pratiques et ces pratiques elles-mêmes.

3. Dessiner des configurations discursives et idéologiques du genre dans lesquelles se situent les locuteurs à travers leur références à des théories et groupes politiques, des personnes, les comparaisons faites, leur grille de lecture concernant le genre, leur positionnement par rapport à leur propre discours, les voix qu'ils convoquent, que ces positionnements soient assumés ou qu'ils transparaissent à l'analyse discursive. C'est ce que Courtine nomme les formations discursives (1982 : 245), désignation que nous reprendrons, au côté de celle de paysages politiques. Puisque nous parlons de politique linguistique à propos du double genre, quels étaient les arguments et les justifications pour et contre le double genre, et quels positionnements politiques plus vastes sous-tendaient ces interventions linguistiques, qu'ils soient assumés ou qu'ils transparaissent à l'analyse discursive ? Il ne s'agit pas de prendre les locuteurs au piège de leur propre discours, plutôt d'engager une discussion sur une trame définie à l'avance mais sur laquelle nous nous sommes laissée une certaine souplesse lors des enregistrements. La contradiction ou l'approbation visait à faire développer aux locuteurs leur pensée. On trouvera ainsi dans les entretiens des séquences argumentatives, narratives, conversationnelles et descriptives. À la façon de Angenot (1982), nous souhaitons davantage faire une topologie de ces orientations dégagées qu'une typologie, qui n'aurait que peu de sens au vu du petit nombre d'entretiens et de notre volonté de ne pas être classificatoire, de ne pas dégager d'idéal-type. Ce ne sera donc pas une expertise des discours, extérieure et exhaustive, mais plutôt une tentative de dégager différents champs axiologiques qui peuvent apparaître sur cette question du genre dans la langue. Nous devons pour cela postuler avec Boltanski que :

⁵⁹ Linguistique populaire.

« les sciences sociales ont pour spécificité de se donner pour objet des êtres humains [...] en tant qu'ils sont capables de réflexivité. [...] Ils reviennent sur leurs propres actions ou sur celles des autres pour porter sur elles des jugements, souvent indexés à la question du bien et du mal, c'est-à-dire des *jugements moraux*. » (2009 : 18)

1.2. LES LIGNES DIRECTRICES DE L'ENTRETIEN

On trouvera en annexe VI la liste des questions qui ont servi de fil conducteur aux entretiens. Ceux-ci étant semi-dirigés, il s'agit davantage d'une trame que d'un questionnaire. Trois pôles émergent : langue, genre et politique qui dessinent un triangle de problématiques.

1. Les rapports entre genre et langage : comment le genre prend-il place dans la langue ou la déborde-t-il ? Quels sont les enjeux, les choix et les pratiques de féminisation évoquées et leur justification ? Que peut-on faire de la grammaire ?

2. Les rapports de la langue au politique : la langue est-elle perçue comme un outil politique ? Quelle appréhension des politiques linguistiques ? Quelle évaluation des commissions de féminisation, des législations à ce sujet ? Quelle est la nature du lien entre double genre et féminisation officielle ? Comment passe-t-on (ou ne passe-t-on pas) d'une pratique langagière à une politique linguistique ?

3. Les rapports entre genre et politique : quels féminismes sont évoqués pour justifier l'action linguistique ? Dans quel paysage politique sont placées/délimitées les questions de genre ? Quels sont les autres pans du champ politique convoqués pour parler du genre ?

La conduite des entretiens n'était pas stricte et les questions ne sont pas toujours présentées exactement à l'identique et dans le même ordre, les locuteurs les devant parfois. En plus des questions, un certain nombre d'éléments communs étaient présentés, sous forme d'exemple aux locuteurs : la loi Toubon de 1994 relative aux anglicismes (prescription de *baladeur* en place de *walkman*, etc.) comme illustration de politique linguistique d'État, une étude de Gygax et Gesto (2007), qui conclut que féminiser n'alourdit pas l'écriture pour voir quelle était la réception à des études scientifiques sur cette question. Les irrégularités et phénomènes remarquables du corpus de brochures étaient également mentionnés : l'accord avec la double-marque de

genre pour des mots à référents abstraits (*des idées et changements si déroutant-e-s*), l'opposition masculin/féminin hors « ajout du -e » (*radicales/radicaux*), etc.

Il est à noter également que souvent les réponses ne font pas directement suite aux questions, mais apparaissent de façon disséminée, sous une autre forme que celle proposée. Le meilleur exemple en est la question sur le positionnement théorique vis-à-vis du genre, qui permet souvent d'amorcer une séquence théorique mais à laquelle il n'est jamais répondu directement.

Enfin, chez chacun des locuteurs, certaines questions seront plus problématiques que d'autres et donc plus développées, c'est le cas de la politique linguistique, du rapport entre langue et réalité ou encore des théories du genre.

1.3. POSTURE MÉTHODOLOGIQUE

« L'étude du langage, dans quelque discipline universitaire que ce soit, ne peut pas ignorer les concepts, les descriptions et l'appréhension de la réalité des acteurs eux-mêmes »* (Cameron *et al.* 1992 : 12-13). C'est donc au travers des mots qu'emploient les acteurs du double genre, que l'on tentera de saisir leurs implications.

Les entretiens ont été réalisés dans des lieux familiers aux locuteurs (leur domicile et, dans un cas, un centre d'archivage dans lequel l'un des locuteurs est bénévole). Il nous a semblé important de rendre la discussion la plus spontanée possible afin de recueillir une parole moins auto-surveillée, diminuant ainsi l'hypercorrection, malgré la présence visible de l'enregistreur et du micro. Le projet initial prévoyait un plus grand nombre d'entretiens, mais la durée de ceux-ci et leur hétérogénéité fournissaient un matériel assez dense pour une étude qualitative. Traiter davantage d'entretiens comme nous avons choisi de le faire aurait impliqué un tome supplémentaire au travail que nous présentons ou un traitement quantitatif qui ne nous semble ni adapté ni souhaitable pour répondre au type de questions posées.

Il est à noter que je connais personnellement tous les locuteurs (plus ou moins bien) et que c'est un des motifs qui a permis une plus grande spontanéité et une plus grande confiance au cours des entretiens. Certains des locuteurs se connaissent également. Les exemples sont souvent pris dans des connaissances communes, les illustrations politiques dans des groupes connus mutuellement. Il était cependant demandé aux

locuteurs (directement ou en feignant l'oubli) d'explicitier les références et les connaissances partagées dans la mesure où ça n'alourdissait pas trop la discussion.

Cette proximité avec les locuteurs demande d'être attentif à l'influence potentielle que cette connaissance peut avoir sur les entretiens, ce que rappelle la DGLFLF⁶⁰ :

« Les enquêtes chez les « proches » du chercheur, lorsque celui-ci exploite ses propres réseaux pour un travail d'enquête, facilitent les prises de contact et l'accès au terrain, tout en posant souvent des problèmes d'indistinction entre les relations dictées par l'enquête et les relations personnelles. » (Baude 2006 : 62)

Le faible nombre d'entretiens combiné au problème d'indistinction peut sembler une perte d'objectivité, pour qui poursuit ce but. Mais l'objectivation correspond à un choix de posture épistémologique et théorique. C'est toujours avec Cameron que nous postulons que « le problème du paradoxe de l'observateur provient directement de la position positiviste d'observation de faits sans valeur, comme but possible et souhaitable »* (1992 : 7), position dont nous nous détachons dès lors que c'est précisément les valeurs en jeu que nous voulons étudier, plutôt que les faits.

Sans prétendre à l'objectivité, il est toutefois nécessaire de pouvoir comparer les entretiens. La conduite « semi-dirigée » de ceux-ci par une seule personne sur une trame identique de questions permet cette mesure commune, tout en laissant aux locuteurs des possibilités de développement sur les thématiques qui leur semblaient les plus importantes.

Comme l'étude du genre est l'étude du rapport entre deux catégories, l'analyse de discours oraux suppose l'étude des productions d'au moins deux interlocuteurs et de tout ce qui est ainsi co-construit. Si nous nous sommes focalisée sur la production d'un des deux interlocuteurs dans l'analyse de ce corpus, ce n'est pas au mépris de cette co-construction mais d'une part parce qu'il nous semble qu'une analyse de notre propre discours serait fortement orientée, qu'il nous manque un recul certain qui entraînerait une subjectivité trop grande, et d'autre part parce qu'hormis les moments où l'interviewer sort de son rôle, les moments de justification nous intéressant pour ce travail sont beaucoup moins nombreux. On a donc préféré se concentrer sur les locuteurs interrogés, en mentionnant, lorsque cela nous a semblé pertinent, les interventions du locuteur questionnant. Cependant, l'argumentation nécessitant un

⁶⁰ Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France

auditoire, l'on sait que les réactions réelles ou projetées de cet auditoire ont une influence sur le discours du locuteur. Cela combiné au fait qu'il ne s'agit pas d'un discours (au sens restreint) mais d'un entretien, on comprendra que l'on se soit focalisé sur la parole de l'interviewé bien que sans évacuer totalement de l'analyse l'intervieweur. Au cours de l'entretien, j'ai donc tenté d'employer au maximum la 1^o personne. Je parle ainsi des linguistes, des féministes, des anarchistes, etc. comme de groupes auxquels je n'appartiens pas afin de ne pas m'identifier à une parole collective qui pourrait influencer les locuteurs. Les seules personnes collectives que j'emploie renvoient au collectif de la situation d'énonciation.

Le terme *rhétorique* reviendra régulièrement au cours de l'analyse de ces discours. Il faut préciser qu'il y a peut-être une étrangeté à parler de rhétorique dans le cadre d'entretien. Si le corpus n'est pas purement argumentatif, il ne s'agit pas pour autant de récits de vie. Les locuteurs parlent d'eux, mais c'est toujours à titre illustratif ou bien pour décrire leur pratique. Par contre, il y a bien des arguments qui traversent les discours, mais ce sont des arguments inachevés, qui ne se présentent pas toujours comme tels, qui ne connaissent pas nécessairement de linéarité. Peut-on faire une rhétorique de la parole argumentative orale spontanée ? Les locuteurs reviennent parfois sur ce qui a été dit, changent d'attitude, reformulent. Certaines séquences correspondent à des argumentations déjà en place, d'autres s'élaborent au cours de l'entretien. Si cela ne dessine pas les contours de l'argumentation dans son acceptation la plus stricte, en faire une analyse rhétorique paraît pertinent au sens où l'on tentera de dégager les valeurs en jeu dans les discours. Ce ne sont pas des discours de vérité, mais bien des discours politiques, qui se préoccupent du vraisemblable et qui se situent dans le champ axiologique. La rhétorique que nous convoquerons alors ne sera pas une rhétorique des figures, mais une rhétorique des valeurs. Tautologie, certes, qu'il paraît cependant nécessaire de souligner.

Nous devons pointer une faiblesse pour l'entretien d'Eva, qui fut le premier réalisé. En effet, il est dirigé de manière plus forte que les autres et une tendance à influencer la locutrice apparaît. Nous pensons que ces données sont néanmoins intéressantes pour la comparaison avec les autres locuteurs, c'est pourquoi nous l'avons conservé bien qu'en l'exploitant un peu moins, en restant attentif à ce défaut. A noter également que l'entretien avec Gaël a été enregistré dans une pièce où l'orientation du micro permet

d'entendre ses interventions de manière correcte, mais les nôtres subissent une grande perte avec beaucoup de séquences incompréhensibles, particulièrement lors des chevauchements.

1.4. FORME DU CORPUS ET DE LA TRANSCRIPTION

Les quatre entretiens semi-dirigés ont été réalisés en 2008. Ils se répartissent entre deux locuteurs et deux locutrices⁶¹ qui ont tous rédigé des textes marqués au double genre. Le corpus contient 5 heures et 20 minutes d'enregistrement. Il est constitué au total de 63 000 mots.

Les entretiens sont de taille variable. Ils n'étaient pas limités dans le temps. Leur fin était décidée à l'appréciation commune des interlocuteurs. Trois d'entre eux ont une taille identique d'environ 50 minutes. Le dernier a un temps équivalent au triple des autres⁶² :

Celui de Claire dure 151,2 minutes et comporte 981 tours de parole par locuteur. (28 580 mots)

Celui de Éva dure 53,4 minutes ; 335 tours de parole par locuteur. (10 650 mots)

Celui de Gaël dure 50,1 minutes ; 251 tours de parole par locuteur. (10 620 mots)

Celui de Thomas dure 53,4 minutes ; 436 tours de parole par locuteur. (13 200 mots)

Par tour de parole nous entendons la prise de parole d'un locuteur puis de l'autre. Chaque numérotation est double, pour L1 puis pour L2 :

J921 : mhm

C921 : du coup je relativise aussi parce que le planning

J922 : maintenant

C922 : ça a aussi autre chose

⁶¹ Nous choisissons de ne pas féminiser par la suite lorsque nous renvoyons aux locuteurs, bien qu'il y ait également des locutrices. Nous faisons ce choix afin d'éviter la confusion entre la féminisation dont parlent les locuteurs et la féminisation appliquée aux locuteurs. Il faudra donc voir dans ce masculin un générique, comme le propose Michard (1996).

⁶² Cet écart n'est pas gênant d'un point de vue qualitatif. Il faudra cependant le garder à l'esprit pour l'observation des variations, qui seront, bien sûr, plus amples dans un entretien plus long.

DIFFUSION DU CORPUS

Le corpus est en ligne sur le site du Centre de Ressources pour la Description de l'Oral (CRDO) sous le nom de *Corpus oral Double Marquage de genre (masculin/féminin) - Entretiens* (Abbou 2010).

Les fichiers audio (.wav et .mp3) y sont déposés en archivage pérenne, de même que les autorisations d'enregistrement et les transcriptions. Ces derniers documents sont présentés respectivement en annexes IX et X (1 ; 2 ; 3 ; 4). Les noms et prénoms ont été masqués sur les autorisations pour préserver l'anonymat des locuteurs.

CONVENTION DE TRANSCRIPTION

Pour la transcription de ce corpus, nous nous sommes basée sur une convention de transcription du Laboratoire Parole et Langage (LPL) élaborée lors du projet OTIM (Outil pour le Traitement de l'Information Multimodale) (Blache, Bertrand & Ferré 2009), elle-même élaborée à partir de celle du GARS (Groupe Aixoise de Recherche en Syntaxe).

La convention de transcription issue d'OTIM est construite pour des corpus de parole spontanée⁶³. Elle présentait donc un avantage certain pour la transcription de notre corpus. Cependant, son orientation vers l'étude de la multimodalité ne nous était pas utile. En effet, la convention OTIM propose une Transcription Orthographique Enrichie (TOE) qui permet un traitement automatique de certains niveaux linguistiques en termes d'annotation et de requête automatiques. Notre travail portant sur les niveaux morphosyntaxique, lexical et discursif, nous avons donc allégé la transcription en ne gardant que les conventions typographiques, orthographiques et de prononciations particulières.

Nous avons supprimé la notation des élisions courantes (de type *jsuis* [Syi]), des liaisons inhabituelles, des évènements non-linguistiques (type toux, respiration, bruit de bouche, à l'exception des rires) et des discours rapportés. Nous avons introduit la notation des chevauchements, des phénomènes de syllabation et d'emphase ainsi qu'une échelle de pauses. Les prononciations particulières sont réservées aux réalisations inhabituelles.

⁶³ Initialement et principalement autour du CID : *Corpus of Interactional Data* (Bertrand *et al.* 2006)

La convention de transcription ainsi obtenue est en annexe VII, de même que la liste des abréviations utilisées dans le corpus (annexe VIII).

ANONYMISATION

L'anonymisation est toujours un point délicat, comme le montre la réflexion proposée sur ce sujet par la DGLFLF dans son guide des bonnes pratiques. Plus particulièrement à propos des entretiens, on peut y lire : « du point de vue juridique, les entretiens sont le plus souvent des sources de données et d'informations concernant la vie privée de l'interviewé ou de personnes mentionnées dans le cours de l'entretien et sont donc à protéger en tant que tels » (Baude 2006 : 58).

Au-delà du repérage des indices permettant l'identification des personnes (mentionnées ou interviewées), nous avons été confrontée à une autre question : jusqu'où faut-il anonymiser ? En d'autres termes quels sont les éléments qui relèvent de la sphère publique et de la sphère privée ? Le féminisme affirme depuis longtemps que le privé est politique, mais c'est sans se soucier des affres de l'anonymisation que peut affronter une linguistique du genre ! Comment évaluer les connaissances partagées et les graduer depuis un petit groupe de personne jusqu'au niveau de la société ? Landowski soulève le problème à travers une réflexion sur les pronoms et les régimes de visibilité : « que recouvre cette opposition “ public-privé ” [...] Qu'un projet commun se dessine ou qu'une solidarité s'esquisse (si par exemple nous partageons les mêmes valeurs), et voici que se constitue quelque chose comme un privé collectif » (1985 : 9-10).

Ce point est particulièrement sensible étant donné que les locuteurs produisent tous des textes rendus publics à un moment ou à un autre, et évoluent dans des réseaux où la frontière entre vie privée et vie publique est parfois fine. Par exemple, Claire évoque fréquemment Christine Delphy au cours de l'entretien, en référence à ses textes mais aussi aux contacts qu'elle a avec elle. Elle parle également de Richard qui publie des textes, mais ne les signe pas de son nom. Nous avons choisi d'anonymiser le second mais non la première, celle-ci publiant des livres en son nom, le second ne le faisant pas. Dans un cas, il y a ainsi médiatisation, ou « publicisation », pas dans l'autre. On retrouve le même cas dans l'entretien de Thomas qui parle de Claire Auzias. Même s'il l'évoque à

l'occasion de discussions privées qu'il a eues avec elle, le fait que Claire Auzias ait publié plusieurs livres, nous a semblé légitimer l'apparition de son nom.

Nous sentons bien la fragilité de l'anonymisation selon ce critère de la publication, mais le respect des locuteurs nous a incité à cette prudence, qui reste certes discutable, comme tout ce qui touche à l'élaboration « de la frontière à définir entre le contexte socioculturel utile à l'analyse et l'identité de l'acteur à protéger » (Reffay & Teutsch 2007).

LES DONNÉES ANONYMISÉES

Les noms et prénoms des locuteurs et personnes mentionnées, dans la mesure de ce que l'on vient de voir, ont tous été anonymisés à l'exception de mon prénom.

Pour les prénoms, qui constituent la majeure partie des anonymisations, ils ont été remplacés dans le signal par un unique son vocalique d'une durée équivalente à la réalisation du prénom. Ainsi, dans le signal, on ne peut pas distinguer un prénom d'un autre.

Dans la transcription, les prénoms sont des pseudonymes. Dans la mesure du possible, nous avons tenté de choisir un prénom de substitution qui reste dans le même registre, si tant est que l'on puisse parler de registre pour des noms propres. Les lieux permettant l'identification de certaines personnes ainsi que les collectifs qui n'ont pas d'existence publique ont également été anonymisés.

1.5. PRÉSENTATION DES LOCUTEURS

Les quatre locuteurs interviewés manifestent tous, à des degrés différents, un intérêt pour les questions de genre. Ils ont tous également été amenés à rédiger des textes féminisés, du type de ce que l'on retrouve dans les brochures. Ils sont tous impliqués depuis plusieurs années dans des organisations, groupes ou collectifs, permanents ou éphémères.

Du fait des centres d'intérêt et de réflexion de chacun, ce ne sont pas les mêmes axes qui se développent chez tous les locuteurs. Nous essayons d'en donner une présentation sans nuire au respect de l'anonymat.

CLAIRE

Au moment de l'entretien, Claire a 32 ans. Psychologue de formation, elle est animatrice dans un planning familial. Après avoir été impliquée dans des groupes d'actions et de réflexions féministes, ainsi que dans un groupe libertaire antifasciste, elle participe aujourd'hui à un groupe de réflexion marxiste.

Son entretien montre une culture politique et théorique solide et revendique une vision matérialiste en termes de rapports sociaux. Elle articule féminisme et marxisme, dans une perspective révolutionnaire, en se tournant vers la théorisation du féminisme et des rapports de genre.

ÉVA

Éva a 25 ans et est doctorante en mathématique quand l'enregistrement est effectué. Elle a milité dans des groupes anarchistes organisés et une organisation anarcho-syndicaliste. Elle fréquente aujourd'hui les milieux anarchistes non-organisationnels. Elle s'est intéressée aux questions de genre sans s'être toutefois confrontée théoriquement à cette problématique, bien qu'elle se soit rapprochée d'un collectif féministe, lesbien et gay.

Son entretien témoigne d'une volonté d'articuler la pensée féministe dans une vision anarchiste plus globale.

GAËL

Gaël est âgé de 38 ans au moment de l'entretien. Il travaille à mi-temps comme maquettiste dans une maison d'édition et à mi-temps dans un planning familial comme conseiller conjugal et familial. Il fait partie d'une organisation communiste libertaire, et est impliqué dans la parution de la revue de ce groupe. Il participe également à un site d'information anarchiste international. Il est très interpellé par les questions de genre, et la diffusion d'écrits est importante dans ses pratiques.

Au cours de l'entretien, il porte une grande attention aux réalisations scripturales et typographiques de la féminisation et à la lisibilité, ainsi que sur les motivations de la féminisation. Ce ne sera pas dans ces termes, mais il est très préoccupé par les questions

d'économie de la féminisation, graphique et orale (ou l'équilibre entre lisibilité et redondance).

THOMAS

Thomas a 35 ans quand est réalisé l'entretien. Il est professeur de physique en collège. Il est militant dans un groupe anarchiste organisé et est syndiqué dans une organisation anarcho-syndicaliste. Il est également impliqué dans un centre d'archives anarchistes et a pris part, durant une durée qui nous est inconnue, à l'animation d'une émission de radio locale. Il est très intéressé par l'histoire de l'anarchisme et du mouvement libertaire, en particulier par les mouvements individualistes. Bien que Thomas n'ait pas une « culture » du genre, il montre une curiosité à cet égard et féminise ses textes.

Dans l'entretien, il interroge les origines de la domination de genre et se questionne sur les oppositions nature/culture. Il parle également de sa pratique et la cohérence de celle-ci avec son discours.

1.6. INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Si la familiarité du lieu, la connaissance de l'interviewer et le ton très informel des entretiens participaient à réduire l'insécurité linguistique (IL) provoquée par l'entretien, tous les locuteurs montrent un manque d'assurance à parler de certaines questions. Nous ne parlons pas d'insécurité linguistique au sens où la définit la sociolinguistique de Labov (1974), qui porte sur les réalisations linguistiques (phonétiques, syntaxiques ou autres) et qui se traduirait par une hypercorrection, mais plutôt d'une IL de contenu, qui apparaît principalement autour des thématiques liées au genre et au langage, mais se répartit différemment d'un locuteur à l'autre. Elle se manifeste au travers de ce qu'Authier-Revuz (1995) appelle les commentaires épilinguistiques et des marqueurs discursifs.

N'étant pas induite seulement par la situation d'entretien, elle est présente tout au long des entretiens et va surgir lors de certaines séquences thématiques. Pour illustrer ce dont nous parlons, quelques extraits dans laquelle on voit se manifester cette insécurité linguistique :

C135 : enfin mais pareil c'est un peu con ce que je vais dire

C788 : alors l'expression va peut-être te sembler un peu fort forte

E21 : ben non en fait non parce que c'est naze de dire ça aussi c'est enfin euh

G12 : moi j'y connais rien en lin- moi j'y connais rien en linguistique mais euh

G229 : ah en plus c'est c'est pas que je suis pas je suis je suis nul en orthographe en grammaire enfin le euh + c'est pas un rapport euh à l'académie française et tout ça mais

T9 : c'est c'est presque idiot de dire ça hein mais pour moi ça a quand même de l'importance

T70 : alors là euh je m'aventure dans des terrains que je connais pas trop mais je pourrais iMAGiner très bien qu'à un moment donné dans l'histoire de l'humanité euh +

T71 : euh si ça se trouve c'est n'importe quoi ce que je dis mais là

Sur les trois axes développés pendant les entretiens, genre, langage et politique, ce n'est jamais ce dernier qui est concerné par l'IL. Claire est très assurée à propos des questions de genre, mais beaucoup moins sur les questions de langue. Éva montre de l'incertitude sur le thème du langage, mais aussi sur le volet théorique du genre. Gaël le manifeste à propos de certains aspects théoriques, mais pas spécifiquement des questions de genre qu'il traite également hors du cadre théorique. Il signale son insécurité sur les questions linguistiques, tout en s'exprimant largement dessus. Enfin, Thomas témoigne d'une forte insécurité linguistique sur les expressions du genre, qui est moindre en ce qui concerne le domaine de la langue. Il est au contraire très assuré sur les champs politique et historique anarchistes. Toute la première partie de l'entretien est une sorte de mise au point terminologique, les différents concepts de genre, sexe, sexualité n'étant pas très clairs. Une discussion se met en place autour de ces notions pour qu'il puisse préciser ce qu'il entend par ces mots-là. Parfois, la réflexion se fait au moment même où il répond à la question. Il y a une élaboration de la pensée « en direct », ce qui crée parfois des allers retours entre une première conclusion, nuancée par d'autres éléments qui la modifient.

Mais cette plus grande méconnaissance du thème de l'entretien contraste avec un faible nombre de disfluences (reprises et amorces), en comparaison des autres locuteurs. On peut penser que sa pratique de la radio en est la raison. Il occupe en effet beaucoup plus le signal sonore avec des allongements et des hésitations nombreuses, et peu de pauses. Il en découle beaucoup de chevauchements et la gestion des tours de parole est moins timide et un peu plus brute, les tours de parole eux-mêmes sont

2. Métadiscours – 1. Présentation du corpus

souvent plus longs et plus nombreux (436 tours de parole alors que l'entretien d'Eva, pour une durée équivalente, en connaît 251) et le signalement de leur inachèvement est plus fort.

CHAPITRE 2 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU POLITIQUE

LES RÉSEAUX SÉMANTIQUES : INTRODUCTION

Pour travailler ce corpus, on a tenté de relever les réseaux sémantiques que révélait les entretiens. Un certain nombre de lexèmes ou de bases lexicales sont récurrents, ou significativement absents des discours. Ils fonctionnent en réseau selon une distribution particulière, dessinant des oppositions ou des articulations qui diffèrent d'un locuteur à l'autre. Ce tramage lexical des discours permet d'observer la répartition des notions politique, de genre et linguistique dans des paysages différents, permet donc de saisir le tissu discursif des locuteurs :

« La prise en compte des rapports d'antagonisme, alliance, recouvrement, absorption... entre des formations discursives relevant de formations idéologiques déterminées [exprime] le fait que, dans une conjoncture donnée de l'histoire d'une formation sociale, caractérisée par un certain état des rapports sociaux, des sujets parlants, pris dans l'histoire, puissent s'accorder ou s'affronter sur le sens à donner aux mots, tout en parlant la même langue. » (Courtine 1982 : 242)

Courtine, dans le même article, tient à distance l'analyse lexicale basée sur des *mots-pôles* (247) et propose de se tourner vers une analyse discursive syntaxique. Ce rejet du lexical se fonde sur un rejet de l'analyse quantitative de termes, choisis *a priori*. En ce qui concerne le premier argument de Courtine, il semble qu'un travail qualitatif échappe aux travers dénoncés de la « *démographie discursive* », puisqu'il s'agissait de regarder pour chaque locuteur les emplois contextualisés qui sont mis en place. Pour ce qui est du choix des termes, nous avons tenté de dépasser la sélection *a priori* des lexèmes, qui aurait cantonné l'analyse à ce que l'on s'attend à trouver. Pour chaque réseau sémantique, un premier balayage non-automatique du corpus a permis de dégager une première liste de lexèmes. Le contexte de ces lexèmes a donné lieu à un enrichissement de la liste. Mais il faut se garder de mettre trop vite à l'écart des termes choisis *a priori*. En effet, c'est dans les termes présents que se situent les contours discursifs, mais également dans ceux qui en sont absents. Ce qui n'apparaît pas est significatif. C'est là tout le domaine de la présupposition, c'est là que se trouvent les prémisses du discours. Ces relevés sont donc basés sur les termes saillant dans les quatre entretiens, les termes entourant ces saillances et les termes, parfois absents, que l'on peut s'attendre *a priori* à y trouver (par exemple le champ conflictuel ou oppositionnel pour un discours

politique). C'est là seulement que l'on peut obtenir une réticularité qui semble nécessaire à une étude complexe de discours.

Dans la mesure où la linéarité n'engonce pas le propos, nous présentons les locuteurs dans l'ordre alphabétique afin de mieux les repérer. Les termes suivis d'une astérisque sont les bases lexicales sur lesquelles nous avons observé différentes dérivations (la plupart du temps verbe / substantif(s) / adjectif).

Les listes de termes relevés sont présentées en annexe XI (1 ; 2 ; 3). L'analyse ne les épuise pas, certains moins significatifs ne seront pas présentés.

RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU POLITIQUE

Dans ce champ sémantique nous englobons les termes renvoyant tant aux cadres conceptuels qu'aux pratiques politiques. Si nous nommons ces réseaux sémantiques « politiques », ce n'est bien sûr pas pour avancer que le genre ne serait pas politique, au contraire, c'est pour traiter ce qui déborde du genre. Nous avons dressé une liste d'environ 70 lexèmes présents dans les entretiens qui appartenaient au champ de l'action ou de la réflexion politique. Nous avons ensuite regardé la répartition de ces termes chez les locuteurs ainsi que les oppositions qui étaient mises en place entre ces termes, créant de cette manière des réseaux sémantiques variant d'un locuteur à l'autre mais se chevauchant régulièrement, ou bien ne jouant pas des mêmes connotations. Les 70 lexèmes ne seront pas convoqués, certains n'apportant pas d'éclairage quant à leur relation sémantique ou simplement leur emploi. Les locuteurs sont mentionnés dans un ordre alphabétique régulier, afin de faciliter la lecture. On détaillera maintenant la distribution sémantique politique à travers une vingtaine de séries à 2, 3 ou 4 termes, dans lesquelles on mettra en regard des éléments qui s'opposent (par exemple *le politique/la politique*), se complètent (*pratique/théorie*) ou se distinguent (*société/système/monde*).

2.1. EXPLOITATION / DOMINATION / OPPRESSION

On retrouve très souvent ces trois lexèmes qui ont trait aux rapports de pouvoir dans un même entretien, de surcroît très proches les uns des autres et le plus souvent en distribution, c'est-à-dire se répartissant des traits sémantiques de façon régulière et complète.

Claire fait fonctionner *exploitation* avec *oppression*. Il s'agit toujours d'un *rapport* ou d'un *système d'exploitation*, comme il y a des *rapports de production*, en termes dialectiques, donc.

C463 : avant si tu veux j'étais dans un truc euh comme le dit Delphy c'est-à-dire il y a deux euh + deux systèmes **d'exploitation** qui sont bien distincts donc

Quant à *l'oppression*, elle ne fait pas système mais constitue plutôt un état de fait.

C627 : euh ah ça effectivement c'est une éternisation du rapport homme femme tel qu'il est et puis euh qui **n'abolira** jamais euh **l'oppression** +

Domination au contraire est très peu employé et seulement pour être réfuté. De plus, il s'agit d'un rapport qui en dominerait un autre et non pas d'un groupe humains.

C466 : en tout cas euh m- pour moi c'est pas un truc de hiérarchiser c'est-à-dire + euh + **c'est pas tous les oppresseurs sont des hommes** parce que le genre est ce qui **domine**

Donc le rapport *d'exploitation*, *l'oppression*-état de fait et une épisodique *domination*.

Éva emploie *domination* mais ne le met en opposition ni avec *oppression*, ni avec *exploitation* ou un autre terme qui renverrait à un type de rapport de pouvoir d'une personne ou d'un groupe sur un autre. C'est la problématique même que constitue la *domination* qui est le cœur du discours. Là non plus, il n'est jamais question de *rapport*, mais la *domination* est pluralisée, c'est le terme générique de ce qui est combattu.

E219 : **UNE des dominations** parmi d'autres composantes de la **domination** et euh et du coup on veut abolir **toutes les dominations** donc on est anar enfin JE je le suis @

Gaël emploie très souvent ensemble *domination* et *exploitation*, de manière coordonnée. Le fait que les deux apparaissent quasi-systématiquement côte à côte montre qu'il ne sont pas en distribution complémentaire, donc non considérés comme équivalents, mais on trouve très peu d'occurrences d'un de ces termes seul. Il y a une répartition entre *domination* et *exploitation*, la plupart du temps présentés en termes de *rapport*.

G172 : et visibiliser **les rapports de domination** et **d'exploitation** entre les catégories

Le premier renvoie au champ politique alors que le second renvoie au champ économique. Le rapport entre ces deux domaines sera explicité à propos du libéralisme un peu plus loin dans l'entretien.

G175 : et **au sens économique et politique du terme** c'est-à-dire que chacun chacune est libre de faire ce qu'il veut de s'affranchir [...] il suffit qu'il s'habille en femme PAR EXEMPLE pour euh **se soustraire aux catégories d'exploitation et de domination** et ça me semble enfin moi je suis TRES critique là-dessus

C'est à la fin de l'entretien que Gaël emploie le terme *oppression*, également en termes de *rapports d'oppression*.

G206 : voilà du coup c'est un des aspects + euh de visibilisation et de **remise en cause des rapports d'oppression** + mais justement *

Au contraire, avec Thomas, on assiste à une reprise pour distinguer *domination* d'*exploitation*.

T29 : d'exploiteur justement de ce genre et donc montrer qu'il est qu'il existe qu'il est là et qu'il subit une euh **pas une exploitation mais une domination**

Une fois faite cette distinction, Thomas n'emploiera plus que *domination*, hormis dans un passage où il parle de la féminisation du terme *exploiteur*, mais il s'agit là d'une utilisation autonome du terme, que nous laissons de côté.

Par contre, il emploie *domination* et *oppression* en variante libre, mais jamais en termes de *rapport d'exploitation*, d'*oppression* ou de *domination*.

T325 : dès que je sais qu'il y a une **domination** une **oppression** euh c'est fini je suis côté de je suis du côté de **l'opprimé**

T344 : la base de toute ma démarche tout le temps c'est si il y a quelqu'un qui est **dominé** euh si il y a une **domination** je je vais lutter avec la personne contre la **domination**

T347 : à la fois une lutte contre une **oppression** et à la fois euh un vé- donc si tu luttas contre cette **oppression** ça veut dire que tu as envie que il y ait que il y ait plus de **domination**

Contrairement à *oppression*, *opprimé* sera extrêmement rare dans le corpus avec une seule apparition (Thomas).

Deux articulations différentes de ces termes émergent : une appréhension non en termes de rapports, mais en termes de *domination*, et une appréhension qui insiste sur

la dialectique – le rapport – et distingue *exploitation* d'une part et *domination/oppression* d'autre part. Le terme employé le plus largement est *domination* qui fonctionne soit avec *exploitation* soit avec *oppression* suivant les locuteurs. *Domination* fonctionne comme un générique pour ces trois rapports de pouvoir. Cela va dans le sens de la définition de *domination* que fait Boltanski : « Le concept de domination n'a pas une orientation strictement économique, mais plutôt, si l'on peut dire, sémantique » (2009 : 26).

2.2. POUVOIR / PUISSAN*

De manière très surprenante, alors que les termes précédents sont largement présents dans le corpus, on ne trouve aucune occurrence du substantif *pouvoir*, ni de ses dérivations. Dans l'entretien avec Claire, j'emploie à plusieurs reprises l'expression *rapport de pouvoir* qui ne sera jamais reprise par elle. On ne trouvera pas non plus les emprunts à l'anglais *power*, *empowerment*. On trouve par contre des réalisations de *pouvoir* en tant que verbe (parfois modalisateur), la plupart du temps dans une appréhension du pouvoir-capacité (positif).

E110 : ben je vais utiliser des moyens pour ne PAS avoir pour **pouvoir** le utiliser des termes génériques qui ne soient pas genrés

T70 : je pourrais iMAGiner très bien qu'à un moment donné dans l'histoire de l'humanité euh + qu'il y a eu besoin de force pour **pouvoir** survivre

T376 : tout doit partir d'une réflexion de l'individu sur lui-même d'abord pour **pouvoir** après ré- réfléchir avec les autres en collectif

2.3. CAPACITÉ / POSSIBILITÉ / POSSIBLE

Mais *capacité* n'apparaît pas davantage, avec seulement une occurrence négative dans l'entretien de Claire qui parle d'*incapacité*, qui fonctionne avec l'adjectif *possible* / *impossible* :

C465 : cette **incapacité** de monter dans la hié- dans la hiérarchie euh bon ++ quoi qu'on en pense de cette volonté-là mais en tout cas on sait qu'il y a des gens pour qui c'est **pas possible**

Les autres occurrences concernent la forme substantive *possibilité*. Comme Thomas qui parlait de *pouvoir survivre*, Claire parle des *possibilités de survie* :

C122 : si on participe au mouvement on sait que il y a peut-être des **possibilités de survie plus**

Mais ces possibilités sont appréhendées comme un champ de possibles, lui-même déterminé :

C218 : c'est euh des donc il y a différentes **possibilités** mais toutes **ces possibilités sont déterminées socialement** quoi en gros

Pour Claire, ces possibles ne sont donc pas des puissances d'agir, ni des potentialités, mais renvoient davantage à une organisation du monde dans laquelle l'*agency* n'a pas sa place, les individus n'ont pas de pouvoir ni de possibilités :

C211 : mais je sais pas si pour autant on fait des choix +++ c'est p- je pense que c'est pas parce que à un certain moment donné c'est po- c'est **possible** de prendre la parole sur un certain mode ou d'accorder un certain sens à certaines choses ou de parler euh + tu vois c'est pas parce que il y a des **possibilités**

Il s'agit davantage de décrire le monde que de le transformer. On retrouvera cette idée à plusieurs reprises, plus ou moins présente chez tous les locuteurs.

2.4. SOCIÉTÉ / SYSTÈME / MONDE

Cette série est probablement la plus globale, la plus générique. Nous laisserons la tâche complexe de définir la société à ceux dont c'est la préoccupation principale, mais on peut tout de même établir que le monde est une métacatégorie qui englobe l'ensemble des relations humaines de façon universelle, tandis que système et société peuvent renvoyer à la même échelle (plusieurs systèmes ou sociétés pouvant composer le monde), mais dans deux perspectives différentes : un système est une structure, un mode de fonctionnement, tandis qu'une société n'est pas nécessairement appréhendé en ces termes et renvoie à une organisation sociale.

La société est employée comme ensemble non-qualifié chez tous les locuteurs, en tant que globalité. Mais chez certains locuteurs, le terme est parfois précisé et par là même particularisé : *la société telle qu'elle est* (Claire), *une société, notre société* (Eva), *la société actuelle* (Gaël). Enfin, elle est parfois évaluée : *la société patriarcale* (Gaël).

C'est donc une utilisation neutre ou négative, voire exemplifiée (*une société*) Dans ce cas, il s'agit d'une projection, ou en tout cas, d'une prise de recul : « notre société mais peut-être pas une autre » semble être le propos sous-jacent. À noter que le terme est toujours au singulier.

Système est beaucoup plus valorisé/dévalorisé et est toujours qualifié. Le terme apparaît avec Claire et Gaël, ainsi que chez Thomas, à une seule reprise. Les emplois sont les suivants : *ce système [capitaliste donc policier], deux systèmes d'exploitation, le système dans lequel on est, le système patriarcal, un système autonome, des systèmes autonomes, le système capitaliste, système marchand (Claire), un système patriarcal et capitaliste (Gaël), le système (Thomas)*.

On voit que le terme est systématiquement négatif. Si la qualification est parfois seulement une désignation (*le système dans lequel on est, un système autonome*), c'est que le terme a déjà été qualifié au négatif précédemment. Les qualifications récurrentes sont donc les suivantes : *patriarcal, capitaliste, policier, d'exploitation*. Il est la plupart du temps au singulier, mais on le retrouve à deux reprises au pluriel, dans le discours de Claire : *deux systèmes d'exploitation, des systèmes autonomes*, où ce sont *le système capitaliste et le système de la domination masculine* qui sont distingués.

On peut donc opposer son fonctionnement en discours à celui de *société*, bien qu'on retrouve certains qualificatifs en commun. La *société* est parfois mentionnée comme capitaliste, mais cela ne lui adjoint pas automatiquement de valeur négative. Elle ne porte pas en elle-même de trait de valeur (peut-être comme *monde*). Alors que *système*, par la « systématité » de sa négativité, reçoit le trait sémantique négatif.

Enfin, *monde* n'apparaît qu'avec Claire et est soit neutre : *le monde, le monde dans lequel on est*, soit négatif : *le monde capitaliste*. Pour elle, c'est donc *société* l'élément neutre, par opposition à *système* et *monde*, alors qu'on aurait pu attendre la répartition *société/monde* vs *système*, le monde étant la métacatégorie dont la société est une particularisation.

On peut être surpris de ne trouver aucun emploi de ces trois termes avec une connotation ou une dénotation positive. Il n'y a donc pas de projection du monde tel qu'il pourrait être, tel qu'on voudrait qu'il soit. Il n'y a pas d'élaboration d'un nouveau projet, mais plutôt l'analyse d'un état des choses.

2.5. CHANGE* (CHANGEMENT / CHANGER)/ ALTERNATIVE / RÉVOLUTION / RADICAL

Dans le même sens, l'idée de changement est toujours présentée en négation. On convoque le changement pour constater et déplorer son absence :

C428 : et puis en attendant il y a **rien qui change dehors** + ni chez toi d'ailleurs

E248 : @ transcendons les les identités existantes euh en en en créant d'autres euh qui vont révolutionner la chose euh mais bon c'est un peu bizarre quand même parce que euh euh **c'est pas en** en créant trois quatre de plus **que ça va changer la sauce** et euh

G20 : de la visibilisation et du symbolique c'est pas le **c'est pas ça qui je pense va faire changer les mentalités** enfin

G199 : je dirais euh + tant mieux mais c'est pas ça qui va **changer la face du monde** quoi

Il y a une déploration de cet inchangé, mais il n'est jamais évoqué de changements qui aient eu lieu ou qui soient souhaitables. En fait, ce changement souhaitable n'est pas évoqué en ces termes, mais plutôt en termes révolutionnaires. Seul Gaël n'emploie pas le champ lexical de la révolution. Pour les trois autres, le terme ou l'une de ses dérivations est employée, de manière positive.

C678 : pense mettons il y a l- il y a la révolution et tout euh

C701 : tu vois qui euh feront + au MIEUX la révolution ++ au pire on la fera pas du tout mais euh je veux dire au mieux on la fera

C709 : ++ si ça se manifeste pas comme échec à un moment donné du mouvement des femmes dans la révolution c'est pas grave si ça se manifeste par contre comme un échec là c'est grave

E305 : si ils font une loi comme ça ce sera que le genre sera déjà démolé et du coup si le genre est déjà démolé on aura fait la révolution et donc tout ira bien

T335 : moi je serais tenté de dire oui parce que pour moi il y a pas le prolétaire est pas plus révolutionnaire que le bourgeois +++ (5,73s.) euh qu'est-ce qu'on disait ?

On constate que ce terme est employé dans des phrases au futur de l'indicatif. Bien qu'on y appose une modalité conditionnelle, l'emploi est ostensiblement positif : *au mieux on fera la révolution / on aura fait la révolution donc tout ira bien*. On est clairement dans la topique des lendemains qui chantent. C'est donc un discours révolutionnaire, qui se justifie par le fait qu'il n'y ait pas d'autre *alternative*. On trouve, à

propos de la langue, une séquence de Thomas dans laquelle on voit que la transformation de la langue en tant qu'action de lutte répond à une injonction politique qui ne lui laisse pas de choix :

T15 : la langue elle est euh elle a été elle est là depuis des des millénaires je pense hein enfin je suis pas très fort là-dedans et qu'elle est très clairement masculine voilà et c'est aussi parce que c'est une façon de lutter contre ça **j'ai pas d'autre alternative** que de d'essayer d'en faire une euh langue

Bien que Gaël n'emploie pas ce lexique, il utilise, avec une valeur négative les termes *réac* et *réformiste*, indices d'une posture également révolutionnaire quoique plus implicite. Pour Gaël apparaît également un axe d'opposition + radical / - radical qui a son reflet inverse en - institutionnel / + institutionnel mais qui ne se superpose pas nécessairement à une opposition valorisée positif / négatif :

G33 : à **d'autres milieux militants beaucoup plus + enfin beaucoup plus larges** plus larges enfin je le vois euh mettons ces dernières années où + je sais pas par exemple chez **des a.sso.cia.tions peut être euh a priori moins radicales** ou machin qui commencent à mettre des [e, 2] capitale euh et des trucs euh même euh extrême-gauche euh enfin **pas des mouvances moins radicales** ou ou même des trucs m- **même voir plus institutionnels** même certaines [o n g, oEnZe] commencent à +

G200 : et ça **c'est pas ce qu'il y a de plus radical** c'est pas compli- enfin enfin ça coûte pas grand chose à

G216 : notamment **dans les milieux mé- militants euh radicaux ou je sais pas quoi ou en tout cas radicaux** + que se pose la question du féminisme du patriarcat tout ça et cetera ça me paraît être un des trucs un peu de BASE minimum quoi

2.6. LUTTE / COMBAT – LUTTER / SE BATTRE / COMBATTRE

Tous les locuteurs à l'exception d'Éva utilisent *lutte* de manière indéfinie et dans des champs variés. Claire parle de deux luttes particulières : *la lutte des classes et la lutte des femmes, la lutte contre les hommes*, (ce qui fait écho à son emploi de *systèmes capitaliste et patriarcal*) mais aussi de luttes génériques : *la moindre lutte suppose que...* Gaël et Thomas en ont seulement une utilisation générique : *une lutte sociale, n'importe laquelle* (Thomas).

Éva et Thomas utilisent le terme *combat*, qu'ils réservent à l'univers féministe : *combat féministe* (Eva), *le combat de l'antisexisme, féministe, contre le sexisme, de la femme*

(Thomas), terme qui n'apparaît pas chez Claire et Gaël. Mais on ne voit pas se dégager d'opposition ou de distribution particulière entre *lutte* et *combat*. Thomas utilise les deux en variantes libres, alors que les autres locuteurs en choisissent un des deux, sans qu'une significativité saillante ne se dessine dans cette répartition, ni en dénotation, ni en connotation.

On ne trouve par contre jamais la forme verbale *combattre*. *Se battre* est épisodique et en négation dans une expression : *ne pas se battre sur ce terrain-là* (Eva) et son synonyme : *se friter* (Claire), alors que *lutter* apparaît plus régulièrement dans les discours de Claire et de Thomas : *lutter en tant que femmes, luttant sur la base de leur condition de femmes* (Claire), *lutter contre le sexisme, contre la domination, lutter contre* (Thomas),

Dans la plupart des cas (*lutte* comme *lutter*), on lutte contre, mais jamais pour.

2.7. (ÊTRE) POUR / (ÊTRE) CONTRE – ENNEMI / ALLIÉ

Mais pour ou contre qui ? Pour Claire, ce sont les autres qui sont pour (dans le premier extrait, il s'agit de la parité, dans le second de la loi sur le voile de 2004) :

C90 : oui oui non mais **je dis pas que je suis pour** comme fin en soi

C346 : mh ++ ouais des meufs tu vois **ultra euh républicaines qui étaient pour la loi**

C'est la même chose pour Thomas :

T174 : je suis pas sûr **qu'elle soit pour** la féminisation du texte

À l'inverse, les locuteurs sont *contre* :

C101 : à mon avis ça peut que se faire euh JUSTEMENT **contre les hommes** qui euh les hommes en tant que groupes évidemment hein

C117 : ouais + donc du coup euh des meufs **qui s'organisent CONTRE leur mec**

E227 : du coup je m'étais dit euh mais alors pourquoi euh faudrait spécifier si **on est anar alors on est contre toutes les dominations**

T397 : et oui parce que euh **je suis assez contre tous ces trucs** euh universitaires les écoles même si je suis prof euh

Hormis les luttes et les combats *contre*, on voit que ce ne sont pas les mêmes entités auxquelles s'opposent les locuteurs. Thomas et Éva sont *contre la domination, contre le*

sexisme, contre les trucs universitaires. C'est contre un fonctionnement. Alors que Claire est contre des personnes, les hommes, tout comme il y a des ennemis de classe :

C455 : parce que ça fait partie des ennemis @ @@ **ennemis de classe** @@

Thomas utilise aussi la notion d'*ennemi*, mais dans une toute autre optique puisque c'est en auto-référence :

T325 : moi je suis un peu simple là-dessus c'est que dès que je sais qu'il y a une domination une oppression euh c'est fini je suis côté de je suis du côté de l'opprimé et j'ai pas besoin de dix mille théories pour qu'on m'explique qu'il peut y avoir des queers des machins que je devienne **l'ennemi** puis l'autre pour l'autre **je suis pas l'ennemi puis après je suis l'ennemi euh moi je suis plus**

Il y a donc une polarisation polémique du champ politique dans le discours de Claire, qui est rejetée dans le discours de Thomas. À l'inverse, on ne trouve dans aucun entretien d'*alliés* ou d'*amis* qui fonctionneraient par opposition avec *ennemis*.

2.8. MILIEU / MOUVEMENT / MOUVANCE

Les locuteurs évoquent souvent des ensembles colorés politiquement. Les termes que l'on retrouve sont *milieu(x)*, *mouvements*, *mouvances*. Ici, pas de distribution qui se fasse jour, mais plutôt une hiérarchisation de ces termes.

Si *milieu* renvoie à un environnement politique (on pourrait presque parler de métaphore écologique) auquel on peut référer sans que personne ne s'en revendique, *mouvement* évoque davantage un groupement plus explicitement construit, ou qui se donne à voir comme tel. On peut être dans un mouvement (comme on est dans un milieu ou une mouvance), mais on peut aussi participer / prendre part à un mouvement ou encore être dans un mouvement. Le mouvement peut donc être un procès (participer à un mouvement) ou un état (être un mouvement). Gordon (2008) donne une définition en réseau de *mouvement* d'un point de vue anarchiste : « Le mouvement anarchiste, comme d'autres mouvements sociaux, peut être décrit comme un réseau d'interactions informelles entre une pluralité d'individus, groupes et organisations, engagés dans un conflit politique et culturel, sur la base d'une identité collective partagée ».

Enfin *mouvance* est plus flou, le plus informel de ces termes, et renvoie à un « sous-milieu ».

Milieu est présent dans le discours des quatre locuteurs, au singulier ou au pluriel et valorisé différemment. Au singulier, les ensembles qui paraissent les plus larges : *milieu militant*, *milieu féministe*, *milieu universitaire*, *milieu libertaire*. Alors qu'on trouvera au pluriel *milieux gauchos*, *milieux issus du féminisme*, *milieux féministes*, *milieux militants radicaux*. Ici, l'opposition singulier/pluriel permet de renvoyer à l'ensemble appréhendé dans son unicité ou au contraire dans sa multiplicité. Cela peut être connoté positivement ou négativement :

- (+) au singulier comme une unicité qui renforce (A)
- (+) au pluriel comme une valorisation de la variété (B)
- (-) au singulier comme une hégémonie totalisante (C)
- (-) au pluriel comme un éclatement porteur de flou (D)

Si *le milieu militant* (Claire, Éva, Gaël), *le/s milieu/x féministe/s* (Eva, Thomas) ne sont pas connotés et sont convoqués dans leur caractère générique, la multiplicité positive est illustrée dans le discours de Gaël : *certains milieux issus du féminisme* (B), tandis que son pendant dans l'unicité sera valorisé par Thomas : *le milieu libertaire* (A). Pour ce dernier, l'unicité peut changer de valeur, puisqu'on voit : *le milieu universitaire* (C) marqué comme un ensemble rejeté, ou du moins qui porte à la méfiance dans son ensemble. Dans le même sens, Claire parle du *milieu militant* ou encore des *milieux autorisés*⁶⁴. Enfin, comme illustration de la dernière position (D) : *les milieux militants radicaux ou je sais pas quoi ou en tout cas radicaux* (Gaël).

On relève *les milieux gauchos* (Claire), dont la valorisation négative ici dépend davantage de *gauchos* que de *milieux* ou de son accord en nombre.

On remarque que *milieu militant*, employé par tous les locuteurs sans exception, change de valeur chez un même locuteur (Claire : négatif, puis positif). Mais dans un certain nombre d'occurrences, il n'y a pas de connotation marquée, servant plus à un emploi neutre. C'est donc l'emploi générique, la métacatégorie. On trouve aussi un certain nombre d'occurrences du *milieu* sans qualificatif, chez Thomas et Claire. Dans ce cas-là, les renvois étant variés, on ne peut pas avancer autre chose que le fait qu'il s'agisse du milieu du locuteur, mais les entretiens ne nous permettent pas de les définir.

⁶⁴ Cette expression mériterait un développement particulier qui reste à faire.

Cependant, le flou entourant cette notion est pointée par les locuteurs, notamment avec la locution : *le milieu entre guillemets* (Claire).

Mouvement est présent dans le discours de Claire et Thomas seulement. Là aussi, une répartition singulier/pluriel. Thomas parle *des mouvements autonomes* mais *du mouvement féministe* et *du mouvement individualiste*. Pour lui, il y a donc *le milieu libertaire* et *le mouvement individualiste* qui constitue une sous-partie de ce milieu, tout comme *les mouvements autonomes* qu'on peut inclure dans *le milieu militant* (il y aurait peut-être ici des catégories intermédiaires mais qui ne sont pas données). Par contre, on ne trouve pas de trace du *milieu* auquel se rattacherait le *mouvement féministe*. Étant donné que nous avons proposé le *milieu militant* comme métacatégorie, on pourrait y rattacher le *mouvement féministe*, mais on voit un chevauchement chez Thomas qui utilise, pour féministe, aussi bien *milieu* que *mouvement*. On observe également que les *mouvements* qui ont ouvertement sa sympathie sont au singulier (*individualiste*), alors que l'emploi du syntagme pluriel est plus neutre (*autonomes*). Alors que Gaël, Éva et Thomas utilisent tous le syntagme *milieu féministe*, Claire ne l'emploie jamais et utilise exclusivement *mouvement*, qu'elle fait varier : *mouvements de femmes*, *mouvements féministes*, *mouvement féministe*. Les autres mouvements qui apparaissent sont *le mouvement des chômeurs en Argentine*, *le mouvement des sans-papiers*, *le MLF*, qui sont clairement liés à des luttes particulières. Un second ensemble montre une utilisation plus générique : *le mouvement des femmes dans la révolution*, *un mouvement de lutte*, *les mouvements*, qui renvoie aussi à un groupement plus défini que *milieu*, mais ici cité à titre d'exemple. Son emploi de *mouvement* est systématiquement positif, contrairement à *milieu* et contrairement à l'emploi qu'en fait Thomas.

Mouvances reste anecdotique avec une seule apparition : *des mouvances moins radicales* (Gaël), ce qui ne permet pas d'en observer une distribution particulière.

C'est donc un *milieu* générique qui englobe des *mouvements* et des *mouvances*. Mais l'enchâssement ne peut être exact : un *milieu* correspond à une délimitation d'espace politique, c'est un donné, statique, alors qu'un *mouvement*, comme le montre Gordon (2008) en y incluant l'idée nécessaire d'interaction, constitue un flux, un procès ou pour poursuivre la métaphore géographique : un trajet. C'est une action, une dynamique.

2.9. COLLECTIF / GROUPE

Si l'on poursuit avec Gordon, un *mouvement* se décompose en trois niveaux : macro, méso et micro. Le plus grand niveau est fait de *réseaux*, *rhizomes* et *bannières*⁶⁵, au niveau méso, on trouve des *réseaux locaux*, enfin ces sont les *groupes affinitaires* et les *collectifs* qui forment le niveau micro. Ces deux derniers termes, *collectif* et *groupe*, apparaissent dans le corpus. Ils renvoient tous deux aux formes concrètes que prennent les ensembles politiques dans lesquels s'impliquent les locuteurs. Mais il est notable que les *groupes* évoqués ne soient jamais qualifiés d'*affinitaires*, terme pourtant répandu dans l'univers discursif anarchiste. Si certains des groupes mentionnés le sont, ce ne sera jamais dit et la plupart de ceux dont il est question renvoient plutôt à des groupes organisationnels (basés sur un accord politique plutôt que relationnel). Si les deux renvoient à une association d'individus en vue de réflexions ou d'actions communes, *collectif* est moins formel et plus éphémère. Plusieurs individus se réunissent dans un *collectif* dont le discours va porter sur le point particulier qui les réunit ; ils s'associent dans un but précis et peuvent se séparer une fois le but atteint. Alors qu'un *groupe* (organisationnel) fait peut-être davantage corps et porte plus d'unification, est moins focalisé sur un but précis et peut exister en lui-même en portant une parole collective générale. Évidemment, ces nuances sont à manipuler avec prudence. À la différence de la série précédente, ils désignent des ensembles plus restreints et choisis, qui ne dépassent pas nécessairement les locuteurs.

Collectif est toujours employé de façon particulière, et le plus souvent en illustration d'action ou d'expérience collective. L'emploi est systématiquement positif et impliquant le locuteur. Aucun locuteur ne parle de collectif dont il ne fait pas partie. Par exemple *le collectif par rapport aux sans-papiers*, qu'évoque Claire, *des collectifs où je peux être*, dont parle Gaël, ou à titre générique *le collectif* (Gaël), *un collectif* (Thomas).

Groupe est employé comme équivalent de *collectif* chez Gaël. Thomas et Claire l'emploient de façon plus particulière, renvoyant aux *groupes de femmes* (Claire), au *groupe anarchiste de Marseille à la FA* (Thomas). Tout comme *collectif*, un usage positif, donc, à la différence que le *groupe* évoqué n'implique pas nécessairement le locuteur, plus spécialement lorsque l'on parle de *groupes* au pluriel (par exemple, Claire avec

⁶⁵ Ces termes n'apparaissent jamais dans le corpus, les deux derniers étant propres à la littérature théorique ou propres à l'auteur. Nous les laissons donc de côté.

groupes de femmes) qui renvoient alors à une pratique politique d'ordre générique. Ici, il semble donc clairement que ce soit une différence d'objet, deux outils différents dont les locuteurs se saisissent en fonction de leur besoin, sans que l'un ne soit plus connoté que l'autre.

Seule Éva n'emploie ni *collectif*, ni *groupe*. Bien qu'elle fasse elle-même partie de groupe ou collectif, elle ne s'y réfère pas, son discours ne prend pas ses exemples dans ce champ-là, mais dans ses expériences individuelles.

2.10. LE POLITIQUE / LA POLITIQUE

Tous les locuteurs marquent une différence d'emploi entre *le politique*, qui renvoie au champ politique et *la politique* qui renvoie à l'activité de l'État et des partis. L'emploi masculin n'apparaîtra en fait jamais sous sa forme substantive mais dans l'utilisation adjectivale *politique* et *politisé* (la forme *le politique* étant alors une substantivation) alors que le substantif sera réservé à l'emploi au féminin. Ici, unanimement *le politique* est valorisé chez tous les locuteurs, comme un champ qui les concerne, quand *la politique* est systématiquement dévalorisé ou démarquée comme un domaine qui ne les concerne pas. L'aspect *politique* est évidemment très présent dans les discours et revendiqué :

C150 : quand c'est des questions peut-être justement plus euh où il y a où pour moi **y a plus de d'enjeu politique** à le faire quoi

C183 : donc en ce sens-là euh + donc **en ce sens-là c'est politique** + tu vois enfin + après sur le truc la mise en mot du coup oui je pense que la mise en mot + pas en tant que telle mais euh je peux dire oui que **la mise en mot ça a un effet enfin +++ politique**

C200 : du côté de la parole de la prise de parole + i- ç- ça peut effectivement être **un acte politique dans le cadre d'un mouvement de lutte**

C531 : **dans un cadre politique** ouais je crois que je euh +++

E72 : tu as plus de chance de tomber sur **un mec ou une meuf un peu euh + un peu politisé** dans euh voilà on va dire + style quelqu'un de droite il va pas féminiser

G53 : ça avoir vraiment **un truc d'analyse politique** en disant bon ben voilà par exemple on va pas mettre patronne parce que ça rime à rien et ou je sais pas

Alors que *la politique* renvoie au champ de la partition gauche/droite et aux élus, au système électoral que les locuteurs rejettent clairement :

C86 : la parité tu as deux manières soit c'est euh rendre visible les femmes et puis euh bon mettons la parité **en politique** mais ça peut être ailleurs + tu vois l'argument genre ah oui il faut un côté féminin **dans la politique** + ce qui a été le gros argumentaire de **gauche** comme de **droite**

G57 : il y a des députées il y a des ministres il y en a + il y en a moins et c'est pas un hasard si il y en a moins on est bien dans ce que tu disais une société patriarcale néanmoins ça existe et néanmoins elles appliquent **les mêmes politiques** parce que on est dans **un système patriarcal capitaliste** et tout ça donc c'est on est à la conjonction de plusieurs rapports

Un positionnement absolu contre l'État et les partis réunit tous les locuteurs. C'est le rejet de ce qu'on appelle *la politique politicienne*.

2.11. ÉTAT / GAUCHE / DROITE

L'État qui est donc clairement un ennemi dans le discours des locuteurs n'est pourtant que peu négativé dans les entretiens. Seules Éva et Claire le citent, mais il semble que l'évidence de cette négativité soit si forte qu'il n'est pas nécessaire de sur-signifier l'État comme ennemi. On va donc en parler à titre d'exemple. Il semble que l'État, de par sa caractéristique nécessairement *politicienne* (appartenance à *la politique*) soit vidé de son contenu *politique* (appartenance *au politique*).

E65 : ouais alors style par exemple la parenthèse pour moi c'est un peu associé aux formulaires euh style euh france télécom ou **l'état français** qui t'envoie un truc et qui dit cher client chère clientE

Ce qui vient de *l'État* ne peut que mener à l'échec, sans nécessité d'argumenter :

C937 : elle se pose comme je te disais des **commissions de l'état** c'est-à-dire euh elle se pose si elle se pose elle se pose **uniquement comme échec** euh + de la mise en question

E305 : @ + si ils font une loi comme ça ce sera que le genre sera déjà démoli et du coup si le genre est déjà démoli on aura fait la révolution et donc **tout ira bien donc il y aura plus d'état pour passer de telles lois** s'il le passe alors que le genre est pas démoli c'est euh euh c'est même s'ils le font parce que voilà euh de toute façon c'est pas en passant une loi que tu démolis le genre

C'est la seule séquence du corpus où l'opposition totale à l'État sera explicitée comme telle. Cette rareté de l'argumentation ou du positionnement contre l'État dans le discours de locuteurs clairement situés contre la classe politique s'explique par ce que Perelman et Olbrechts-Tyteca identifient comme l'accord. Le rejet de l'État est une

prémisse à toute argumentation développée dans les entretiens, en tant que « point de départ de l'argumentation suppos[ant] l'accord de l'auditoire » (2008 : 87). Ici, il s'agit d'un accord basé sur une présomption, lieu du préférable, pour reprendre les termes de Perelman : il est vraisemblable, dans ces discours, que la disparition de l'État soit positif, et cette position représente « un *normal* ». Les auteurs de la nouvelle rhétorique ajoutent que les prémisses relatives au préférable concernent un auditoire particulier plutôt qu'universel (*ibid.* 88). Cela nous ramène à la nature des entretiens où la relation entre les interlocuteurs est déjà établie. Cependant, on ne trouve pas d'autres éléments dans les entretiens qui, dans le même sens, constitueraient une telle évidence qu'il serait inutile de les mentionner. C'est donc une des seules prémisses que l'on puisse identifier comme telle et il est significatif qu'elle soit partagée par tous les locuteurs tout comme le fait qu'elle constitue également une des prémisses des argumentations écrites.

Associé à l'État, les lexèmes *gauche* et *droite* sont eux aussi mentionnés très rapidement. Ils apparaissent tous deux dans les entretiens de Claire et d'Eva. Il n'y a pas d'entretien qui mentionnerait seulement l'un ou l'autre. Sans précision supplémentaire, ils sont donc rassemblés pour être rejetés ensemble.

C86 : bon mettons la parité en politique mais ça peut être ailleurs + tu vois l'argument genre ah oui il faut un côté féminin dans la politique + ce qui a été **le gros argumentaire de gauche comme de droite**

Toutefois, *gauche* va être convoqué dans les formats particuliers que sont *l'extrême-gauche* et *l'ultra-gauche*. Si l'extrême-gauche fait seulement une courte apparition :

E75 : après si j'imagine que **des gens de la de l'extrême-gauche** et tout ils doivent aussi un peu féminiser

c'est dans une extériorité au champ politique des locuteurs : on imagine ce qu'ils font. Il n'est pas question de courant ou de parti, mais *des gens*. Cette dénomination *les gens de l'extrême-gauche* fait écho à sa dénomination *des gens de droite* :

E72 : quand on tu tombes sur un texte féminisé c'est sûr il a plus de tu as plus de chance de tomber sur un mec ou une meuf un peu euh + un peu politisé dans euh voilà on va dire + style **quelqu'un de droite** il va pas féminiser ou

Cet emploi fonctionne là aussi comme une sorte de « dépolitisateur ». Tout comme *les gens de l'extrême-gauche*, *les gens de droite* ne sont pas situés dans un mouvement, ils ne sont pas évoqués comme parti, ils sont pris dans leur individualité et non dans un

courant idéologique. Il semble que ce soit là encore une manière de les exclure du champ *du politique*, de par leur appartenance à *la politique*.

À quelques reprises on trouve des mentions de *l'ultra-gauche*, neutre pour Thomas et positif dans le discours de Claire :

C270 : + moi je me souviens euh je sais plus j'avais vingt vingt-cinq ans et tout je lis un un bouquin sur euh **l'ultra-gauche** et cetera tu vois ou un truc un peu à deux francs mais + qui fait un peu triper tu vois et euh tu vois sur le ouais sur les mouvements

2.12. ABOLITION / DÉCONSTRUCTION

Abolition est clairement réservé aux genres. La séquence *abolition des genres* est fréquente dans le corpus (seul Gaël ne l'emploie pas, mais il parle de *suppression des catégories*), presque comme une expression consacrée, y compris chez Thomas qui utilise le vocabulaire du genre de façon peut-être un peu plus floue et n'a pas toujours une position tranchée (nous le verrons dans le chapitre suivant), mais pour qui *l'abolition des genres* apparaît comme une évidence de but atteindre. On peut donc postuler que ce schème du discours féministe est celui qui a eu le plus d'écho et s'est le plus diffusé, y compris, parmi les gens qui n'ont pas une connaissance pointue des réflexions sur le genre. Il y a une traversée dialogique de ce concept dans les discours libertaires et marxistes, qu'il imprègne. Cette notion vient de la pensée féministe matérialiste, et correspond à la volonté de dissolution des catégories hommes et femmes suite à l'analyse de cette catégorisation comme constitutive des rapports de domination (Delphy 2008a). Cette position rejette le postulat essentialiste d'une existence « naturelle » des hommes et des femmes pour la qualifier de « naturalisée ». À son tour, cette position est rejetée par le queer comme improbable et utopique (Bourcier 2003). Il s'agit ici d'une seconde prémisse aux discours, qui est également partagée par tous les locuteurs.

C99 : mais je pense qu'elle se fait dans un second temps idéologique et **dans le mouvement même de l'abolition des genres**

C446 : donc il y a pas la il est pas contenu là-dedans euh la question en tant que telle de **l'abolition des genres** elle PEUT l'être

E213 : euh et ben oui euh donc **abolition des genres** euh car le genre c'est **MAL** car c'est c'est c'est ça qui fait tout le pas bien dans notre société et

T24 : **abolition de de tous les genres** c'est-à-dire mais + je pense que à ce moment-là on est obligé de passer par une étape qui est de mettre en exergue euh UN genre pour mon- enfin

On trouve chez Éva un emploi élargi, que l'on a déjà mentionné à propos de la domination :

E219 : comme **UNE des dominations parmi d'autres composantes de la domination** et euh et du coup **on veut abolir toutes les dominations** donc on est anar enfin JE je le suis @

La littérature féministe voit souvent cohabiter l'expression d'*abolition des genres* avec celle de *déconstruction des genres*. Le terme de *déconstruction* est emprunté à Derrida et a connu un succès certain dans les questions de genre, sans toujours être bien défini ou situé, mais c'est là aussi un schème du discours féministe. Pour autant, les deux termes n'appartiennent pas aux mêmes univers intellectuels. S'ils partagent une compréhension du genre comme construction sociale, l'abolition est un but à atteindre, quand la déconstruction est une tentative de désinstituer la catégorisation. La première prend place dans une lecture matérialiste, la seconde dans une lecture postféministe. *Déconstruction* n'apparaît pas en tant que tel dans le corpus, mais de manière transformée, dans l'entretien d'Eva. Elle fait d'abord un jeu de mots où elle parle de *démolition des genres* pour *déconstruction des genres*. Ce jeu de mots ne peut apparaître que parce que l'expression *déconstruction des genres* est suffisamment solidifiée pour servir de référent à un écart à la norme :

E214 : @ la démolition **la démolition du genre** des genres

Puis, une fois posé ce décalage, elle n'emploiera plus que démolition, qui est bien entendu ici à comprendre comme déconstruction. Mais le déplacement de l'expression lui fait également connaître un glissement sémantique à la frontière entre abolition et déconstruction. Elle souligne cependant humoristiquement que la déconstruction/démolition est bien un procès et non un but à atteindre :

E302 : * l'état lo- passe une loi * à partir de maintenant **les genres sont démolis** @ j'imagine bien ouais

E305 : @ + parce que de toute façon euh si ils passent ça c'est que le genre + si si ils font une loi comme ça ce sera que le genre sera déjà démolé et du coup si le genre est déjà démolé on aura fait la révolution et donc tout ira bien donc il y aura plus d'état pour passer de telles lois s'il le passe alors que le genre est pas démolé c'est euh euh c'est même s'ils

le font parce que voilà euh de toute façon **c'est pas en passant une loi que tu démolis le genre**

Le « ils » ici renvoie à l'État, à ceux qui font les lois, et c'est précisément en quoi ils sont déclarer incapables de participer au processus de déconstruction : on se souvient l'assimilation de l'État à la politique pour marquer son extériorité au politique.

2.13. PRATIQUE ET ACTE / THÉORIE / PENSÉE / COURANT / PRINCIPE / CRITIQUE

Théorie est toujours utilisé de manière positive Gaël et chez Claire :

C457 : c'est un parti pris euh + et puis il y a un côté euh +++ (9,35s.) parce que du coup **maintenant la différence c'est que j'ai une théorie @ @**

C718 : ouais que ouais ou pas du tout même ou qui émergeaient et puis auxquels de toute façon **j'avais aucun moyen théorique de d'y répondre euh**

G169 : + euh alors + pour aller vite et euh **en termes de euh de théorie** ma référence c'est Christine Delphy

Mais la *théorie* est un repoussoir si on ne l'article pas à la *pratique* :

C846 : cette manière-là elle n'est pas non plus arbitraire histoire de trouver une moi- un moyen de se + **de s'en sortir théoriquement**

La *pratique* sera convoquée comme un renvoi au concret, auquel Claire réfère aussi en terme d'*acte* :

C852 : alors que **pratiquement** en fait ça nous pose pas problème ou question

C200 : en même temps effectivement du côté de la parole de la prise de parole + i- ç- ça peut effectivement être **un acte politique** dans le cadre d'un mouvement de lutte

Pour Gaël, on ne voit pas de mise en lien ou en opposition de *théorie* et *pratique*, mais une coexistence des deux, en terme de *pratique* et non d'*acte* ou d'*action* :

G214 : ben + après après tu as l- tu as le truc de de réflexe de **pratique** tu vois voilà donc

G218 : mais comme les pratiques c'est-à-dire dans les **pratiques** collectives de tenir compte des rapports d'oppression dans nos expressions différentes expressions d'en tenir compte ça me paraît de l'ordre du [B A B, beab] tu vois des trucs minimum

Dans le discours de Thomas, au contraire, la *théorie* est toujours employée de façon dévaluée et il ne parle pas de *pratique*, *acte* ou *action* :

T411 : enfin moi ça me dérange voilà **j'en fais pas une théorie** mais moi ça me dérange donc je l'utiliserais pas

L'opposition à ce pôle de valeur sera la *pensée*, qui elle, n'est pas dévaluée.

T415 : parce que je sais euh je connais euh **la pensée libertaire** et euh enfin c'- pour moi c'est évident quoi

Cela fait écho à *l'idée anarchiste*. Selon García, « l'anarchisme n'est pas [...] une théorie politique précise, avec ses concepts définis une bonne fois pour toute. C'est plutôt une « *idée* » sans concepts qui peut s'incarner dans une multitude de théories pouvant utiliser des bagages conceptuels différents » (2007 : 91). Cela va dans le sens du rejet de la théorie au profit de la pensée que l'on trouve chez Thomas. Cette multiplicité va s'incarner dans la notion de *courant* : *les courants de l'anarchisme, du féminisme* vont alors être évoqués, par Éva et Thomas :

E200 : tu vois c'est comme euh anarchiste tu es quel **courant de l'anarchisme** un peu de tout parce que voilà on est pas euh

T347 : + et euh * fémini- les féministes **il y a plusieurs courants de féministes**

Ces *courants* sont sous-tendus par des *principes*, on est clairement dans l'univers axiologique, plutôt qu'idéologique au sens de système d'idées.

T350 : voilà moi j'essaye toujours de dire euh ce que j'ai dit là hein je lutte contre les dominations AVEC **mes principes anti-autoritaires**

Mais parfois, la multiplicité devient écrasante lorsqu'on n'en connaît pas la cartographie. Si les courants de l'anarchisme ne posent aucun problème à Thomas, ceux du féminisme le désorientent :

T348: après c'est difficile de se situer euh c'est ÇA qui est chiant il y a toujours **dix mille courants** alors

La *critique* au contraire sera présente dans le discours des deux autres locuteurs, Gaël et Claire. Il s'agit d'adresser la *critique* à d'autres options théoriques, ici le queer, et non pas de répondre à une critique.

G173 : je pense je maîtrise pas forcément loin de là tout ce qui est lié au queer mais + je euh + si j'avais une **critique** enfin c'est pas à faire ou au mouvement queer ou en tout cas à certaines théories qui sont liées au mouvement queer

On observe donc une série de rapport *théorie* (et *critique*) / *pratique* pour Claire et Gaël et une série plus complexe, en ce qui concerne Thomas : *théorie* vs *pensée*, divisée en *courant* et sous-tendue par des *principes*.

2.14. ANARCHIS* / LIBERTAIRE / MARX* / COMMUNIS*

Regardons maintenant quelles sont les théories ou pensées en jeu et leurs expressions.

Trois locuteurs parlent d'*anarchisme* : Éva, Gaël et Thomas. C'est Éva qui en parle le plus, c'est aussi la seule qui s'identifie individuellement comme *anar(chiste)*, même si c'est après une reprise où elle passe d'un discours général à un discours individualisé :

E219 : on veut abolir toutes les dominations donc on est **anar** enfin JE je le suis @

Thomas passe par une appartenance collective :

T105 : donc euh un exemple le groupe **anarchiste** de Marseille à la [f a, Efa] je sais qu'on féminise les textes c'est un truc qu'on on est tous d'accord

Éva et Thomas parlent aussi bien de leur position anarchiste que du courant anarchiste en général, Éva faisant des combinaisons entre la position anarchiste et d'autres positions pour mesurer leur écart ou leur proximité :

E216 : ben après plutôt de l'anarcha-féminisme peut-être + *

E219 : je me suis déjà posée la question mais pourquoi on dit pas **anarcho-RACISTE** euh enfin **anarcho- antiraciste** @ parce que tu te dis **anarcho-féministe** enfin tu vois

E245 : ouais peut-être +++ ben après euh il y a pas beaucoup de réflexion **anar** en général non plus donc du coup

T421 : c'est ce que Claire Auzias dit hein pour elle les **anarchistes** n'ont JAMAIS rien fait RIEN mais elle elle est catégorique n'ont jamais rien fait dans pour le mouvement féministe et dans le mouvement féministe ils ont été inexistants

Ils emploient tous deux également le terme *libertaire*. Cette fois, Éva ne s'y identifie pas individuellement, alors que Thomas se l'approprie davantage :

E288 : à mon avis c'est pas les les **libertaires** c'est plutôt euh les il doit y avoir une un peu des féministes que des féministes enfin les questions féministes se se visibilisent un petit peu

E72 : ben il y a une plus grande proportion de gens issus du milieu **libertaire** qui féminisent

T415 : parce que je sais euh je connais euh la pensée **libertaire** et euh enfin c'- pour moi c'est évident quoi il y il y aurait même pas besoin de enfin si tu es libertaire euh pour moi ce serait évident que tu sois euh euh comment tu dis antisexiste ou féministe je sais plus

T422 : ouais ouais ouais ouais ouais mais effectivement dans le milieu **libertaire** euh il y a une place à consolider on va dire alors je sais pas si c'est

Pour Gaël, il n'y a pas d'identification avec l'un de ces deux courants, mais seulement mention du courant, en termes *anarchiste* :

G54 : ben moi je me sou- alors une anecdote je me souviens d'une ici à marseille on avait repris une affiche **anar** qu'on avait refait au niveau local

Le *marxisme* est présent dans le discours de Claire, de façon revendiquée :

C733 : c'est-à-dire que le salaire il paye non pas euh le travail mais la force de la reproduction de la force de travail ça c'est le truc de **Marx**

C740 : au sens **marxiste** ancrée dans des rapports de production c'est-à-dire et du coup qui fonde la catégorie du travail domestique

Il est renforcé par l'emploi fréquent de l'expression *mode de production* qui appartient au champ sémantique marxiste :

C726 : bon c'est aussi une autre euh +++ (7,39s.) une autre artic- enfin une autre euh façon de penser la question des femmes dans le monde actuel + que celle du ou ou quoi OU le système patriarcal est un système autonome **un mode de production** à part entière ce qu'a défendu Delphy

C732 : alors c'est pas juste une articulation en fait donc c'est une contradiction la contradiction homme/femme prend forme + désormais + **dans le mode de pr- de production capitaliste** c'est-à-dire sous la forme de euh ++ de ce que je disais toute à l'heure par rapport au salaire du mec en en caricaturant hein

Tandis qu'Éva l'utilise pour s'en démarquer :

E238 : ouais ouais ouais + ben après non tu peux euh enfin si c'est comme la conversation sur la société euh est-ce que euh et l'individu quoi euh tu peux avoir une dialectique entre société et individu sans être **marxiste** quoi enfin considérer qu'il y a

Bien que ce ne soit pas rejeté en bloc, des éléments de la pensée marxistes sont, pour elle, utilisables sans être marxiste :

E242 : c'est pas non plus euh + enfin ++ ou du moins euh piocher des trucs que euh que **Marx** il a fait qui étaient peut-être pas si con que ça et * des des idées euh voilà +

Thomas et Gaël ne le mentionnent pas. Par contre Thomas parle de *communisme*, qu'il rejette dans une des ses réalisations, le communisme autoritaire, qu'il sous-spécifie comme une des branches du féminisme :

T348: et euh je sais que je suis pas d'accord avec certaines euh les **les communistes autoritaires** euh euh voilà

On a donc ici des attaches idéologiques clairement revendiquées, marxiste pour Claire, anarchiste pour Éva et libertaire pour Thomas, avec un chevauchement de ces deux dernières. Seul Gaël ne s'identifie pas à un courant de pensée aussi explicitement.

2.15. CAPITAL* / LIBÉRAL* / AUTORIT*

Claire, Éva et Gaël parlent du *capitalisme*, qui constitue un des pôles très marqué de la répartition de valeurs, en l'articulant parfois au patriarcat. Ce sera fréquent dans l'entretien avec Claire.

C459 : dans ce système ++ mais tel qu'il est quoi tu vois euh **capitaliste** donc policier

C468 : dans les modalités dans la structure du rapport **capitaliste** +++ jusqu'à nouvel ordre et ça vacille + enfin ouais ouais quand même mais ju- quand même jusqu'à nouvel ordre ça implique que les femmes soient à cette place + donc du coup les gardiens de de de cette structure-là ++ encore une fois hein si demain on peut imaginer que le **capitalisme** ne soit plus genré

Éva nomme également le *capitalisme*, en lui donnant explicitement une équivalence négative :

E182 : donc du coup euh mais effectivement on peut se poser la question euh même si **c'est positif euh enfin pas euh capitaliste quoi** euh est-ce qu'on dirait expropria.TEUR expropriat.TRICE ?

Gaël parle du *capitalisme* uniquement comme articulé au patriarcat :

G57 : on est bien dans ce que tu disais une société patriarcale néanmoins ça existe et néanmoins elles appliquent les même politiques parce que on est dans **un système patriarcal capitaliste** et tout ça donc c'est on est à la conjonction de plusieurs rapports

G180 : enfin les euh en tout cas **le patriarcat et le capitalisme** ça me semble deux trucs de base il y en a d'autres hein mais ça me semble déjà deux trucs fondamentaux

G181 : alors pendant un temps il y avait que le rapport d'exploitation **capitaliste** bourgeois prolétaires + qui excluait facilement par exemple les femmes prolétaires ou d'autres

C'est seulement dans le discours de Claire qu'on trouve un fonctionnement réparti entre *capital* et *capitalisme*, dans lequel *capital* est le mot « des autres » :

C726 : comme disaient les gauchistes c'est un truc que euh on abolira le **capital** et qui *

C845 : ce texte sur le genre par exemple il remet en cause un certain nombre de choses sur leur manière de voir la contradiction prolétariat **capital**

Donc l'affrontement se fait contre le *capitalisme* ou les *capitalistes* et non pas contre le *capital*.

Gaël est le seul à parler de *libéralisme*. Dans ce cas, il ne s'agit plus de qualifier un rapport ou un système, mais une pensée. Il parlera de libéralisme à propos du queer, en déclinant cette pensée dans son volet économique et philosophique. Gaël fait à plusieurs reprises des dichotomies de ce type politique/économique, économique/philosophique :

G178 : une vision **libérale** de la société euh alors il y a il y en a il y en a une version économique qui est voilà qui est le **libéralisme** actuel qu'on connaît hein euh chacun fait ce qu'il veut chacun peut s'enrichir bon ben tu es au chômage ceux qui sont au chômage ils le ils l'ont cherché et on est on peut être sur une vision philosophique machin par exemple où et ben voilà il y a plus de catégorie euh il y a plus d'homme de femme euh

Si Thomas est absent de ces discussions, c'est parce que pour lui, un des ennemis principaux n'est pas le *capitalisme*, mais plutôt *l'autorité* :

T348: et euh je sais que je suis pas d'accord avec certaines euh les les communistes **autoritaires**

T350 : je lutte contre les dominations AVEC **mes principes anti-autoritaires**

2.16. INDIVIDU

Le terme *individu*, présent dans tous les entretiens, apparaît à deux niveaux : d'une part dans une acceptation absolue, en tant qu'opposé au système ou au générique, la question du marquage de genre interrogeant nécessairement le rapport entre générique et particulier : *classe/groupe d'individus vs individu* – et donc employé dans un sens

neutre. D'autre part, au sens individualiste, et dans ce cas, la valorisation dépend du locuteur. Il y a là un des nœuds des positions politiques des locuteurs, dans cette définition de l'individu, qui dépasse le cadre du corpus. Pour exemple, Yaguello, dans un entretien avec Fabienne Baidier, à la question sur la possibilité de remplacer le terme « homme » [générique] par « individus », Yaguello répond : « sûrement pas car le mot comporte des connotations négatives » (2007 : 104). Elle n'en dira pas plus à propos des connotations en question, mais l'on peut postuler que ces connotations ne soient pas généralisées.

Avec Claire, Gaël et Éva, il sera aussi utilisé dès qu'il s'agit du queer, mais nous reviendrons sur ce point particulier dans la section concernant les réseaux sémantiques du genre.

Hors son emploi dans le champ du genre, *individu* est soit dévalorisé soit évacué, en tant que « faux terrain », par opposition au rapport social, dans le discours de Claire. Elle revient à plusieurs reprises sur cette idée :

C476 : **peu importe les individus qui occupent les places** ça de la même façon que j'irais pas dire le policier arabe

C715 : + tu vois qui sont des questions que je me posais pas avant autre que sous la forme de la réponse euh ++ la seule parce que si si tu te la poses pas la seule réponse que tu peux y trouver c'est un truc qui m'a toujours euh +++ * qui m'a toujours semblé correspondre à rien c'est-à-dire **cette histoire de PRISE de conscience**

C716 : **individuelle qui est un vrai problème** quoi

C776 : oui mais le problème il est que **c'est pas une question individuelle**

Cette critique de l'analyse en terme individuel est étendue par l'emploi négatif du terme individualiste :

C924 : ouais + mais enfin comme quoi tu vois des fois tu es étonnée quoi + et qui étaient dans **un discours elles super individualiste** c'est-à-dire euh mais euh nous on les voit les jeunes aujourd'hui ma nièce ma sœur ma

De même chez Gaël :

G182 : voilà **qu'il y ait des luttes** et euh + et euh le discours il est va- ouais et sinon moi c'est ça après on vient sur **des discours hyper individualistes** où euh enfin

Un seul emploi positif pour Claire:

C605 : la seule euh possibilité que je me trouve à moi en tant qu'être femme euh c'est euh **l'abolition des genres en tant qu'individu** je veux dire

Au contraire chez Thomas, *individu* est toujours positif :

T376 : pour moi la tout doit partir **d'une réflexion de l'individu** sur lui-même d'abord pour pouvoir après ré- réfléchir avec les autres en collectif

Et même revendiqué par la position individualiste, en tant que mouvement politique et historique :

T333 : ben ça a toujours été débattu moi enfin je **vois dans mes chez les individualistes** au début du vingtième déjà

T425 : il faudrait aller voir dans les quand moi je cherche un truc euh il faut aller sur sur ça enfin sur euh sur le les femmes sur euh ++ les féministes et tout ça je vais chercher dans les dans les dans les brochures dans les revues dans les livres des débuts du vingtième **chez les individualistes** si tu veux

T427 : mais il y en a même qui ont réfléchi c'était surtout des hommes qu'il y avait c'est dans les dans le journal "l'anarchie" c'est tous les **tout le mouvement individualiste**

Ici, l'opposition idéologique est très claire, avec des postulats d'analyse différents : « tout doit partir d'une réflexion de l'individu » vs « cette histoire de prise de conscience qui m'a toujours semblé correspondre à rien ». Le point de départ cette opposition se situe aux deux extrêmes d'un champ de réflexion à l'interface de l'individuel et du social et questionne le pouvoir, ce qui explique qu'on l'on trouve, malgré cette opposition profonde, des termes d'analyse communs, en terme d'abolition des genres, de lutte contre la domination ou encore de rapport de classes.

2.17. PROPAGANDE

La position de Thomas, « tout doit partir d'une prise de conscience », rappelle le discours de la *Critical Discourse Analysis*, de Fairclough : « la (prise de) conscience est la première étape vers l'émancipation »* (2001 : 1). Mais la similitude entre ces deux discours s'arrête là, et on voit une divergence sur la source de cette prise de conscience. Si pour Fairclough, c'est à l'expert, au spécialiste d'enclencher cette prise de conscience, pour Thomas, elle est propre à chacun. Ce n'est donc pas le savoir qui va la faciliter, mais la *propagande* :

T239 : oui je me reprends oui oui oui oui je me reprends euh dès que j'y pense je me reprends + et euh il Y A le côté aussi euh il y a deux choses il y a un **ça fait partie de la propagande**

Mais tout comme la *théorie* chez Claire, la *propagande* ne se suffit pas à elle-même :

T392 : ouais **volonté de propagande** et puis parce que au préalable je parce que je travaille sur moi en même temps quoi c'est pas qu- ouais il faut préciser ça pa- parce que **si tu dis que c'est QUE la propagande** hein j'en j'en vois j'en ai

Il semble que la différence repose sur la notion de *vérité*. Si la prise de conscience vient de l'expert, il ne s'agit pas d'un positionnement idéologique, mais de dévoiler, grâce à une meilleure connaissance, une oppression qui aurait été cachée jusque-là, qui assombrissait les consciences. La prise de conscience s'apparente donc à une révélation de la vérité. Tandis que si la prise de conscience est affaire de propagande, il s'agit non pas de faire éclater la vérité mais de donner son opinion, de proposer une orientation qui *vraisemblablement* apporterait plus de liberté, d'émancipation, etc. On est dans le champ de la rhétorique (Gardes-Tamine 2002) et non dans l'ordre discursif de la science (Foucault 1971). La liberté et l'émancipation étant des valeurs et non des faits, il semble que cette seconde analyse soit plus cohérente avec le discours de Thomas.

2.18. LIBERTÉ / ÉMANCIPATION

Paradoxalement, les termes *liberté* et *émancipation* sont très rares dans les entretiens. Ici encore, on peut supposer (mais ce ne peut être rien d'autre qu'une supposition) que l'amélioration n'est pas nommée car elle constitue une troisième prémisse. On trouve *liberté* dans le discours de Claire, dans un contexte très particularisé, qui est la liberté d'accord de genre et qu'elle relativise immédiatement en la nommant « entre guillemets », en lui déniait immédiatement le statut de *liberté*, qui semble trop fort pour ce dont elle parle :

C549 : très spontané par contre ce qui m'arrive c'est aussi + pareil les petites euh + **libertés entre guillemets** que je m'accorde euh + enfin **qui sont pas des libertés** quoi mais euh +++ c'est parfois si euh +++ (8,48s.) je sais pas ça je crois que ça pourra m'arriver mais après ça dépend des potes mecs aussi + mais vis-à-vis de certains potes mecs je crois que ça pourrait m'arriver si on est je sais pas euh trois meufs et lui enfin lui je sais pas je pense à quelques potes pas beaucoup hein mais de dire ouais les copines

Émancipation apparaît à une reprise, dans l'entretien de Thomas, sans être très significatif, dans ce contexte :

T311 : comment je me situe bon moi je croyais que je pouvais pas me dire féministe jusqu'à ce que je parle avec euh une copine justement euh euh Judith euh qui me disait mais je vois pas pourquoi tu peux pas être féministe parce que tu es un homme je pensais que féministe c'était euh euh les FEMMES qui se qui **s'émancipent** par elles-mêmes et que j'avais pas à me dire féministe parce que quelque part euh elles **s'émancipent** de de mon

On notera simplement l'idée de s'émanciper par soi-même qui semble aller dans le même sens que ce que nous avons développé sur la prise de conscience, qui ne doit pas provenir d'un *autre*.

2.19. BALISAGE ET POLARISATION DU CHAMP POLITIQUE

Pour compléter ce panorama, on s'intéressera aux référents humains présents dans le discours sur le politique, suivant leur valorisation positive ou négative. Nous présentons en annexe XI – 1 une représentation des référents humains, qui comprend catégorie, nom propre et figure collective, en fonction de leur polarisation pour chaque locuteur. Ces schématisations de référents humains, combinés aux éléments que l'on vient de passer en revue sont des indices du balisage politique du discours des locuteurs ainsi que de la polarisation de ce balisage. Elles signalent également des différences de culture politique.

Par balisage, nous entendons le fait de situer dans une topologie politique les éléments auxquels on fait référence. Les locuteurs n'identifient pas tous les mêmes jalons, les identifient plus ou moins fortement, de manière particulière ou générique. Les balises politiques sont très présentes dans les discours de Claire, Gaël et Thomas, beaucoup moins dans celui d'Eva, qui est plus auto-référent. Ces balises sont identifiées à des référents particuliers pour Claire et Thomas, alors qu'elles sont plus anonymes pour Gaël.

Ce balisage discursif dessine une carte qui est plus ou moins polarisée. Le discours de Claire est très polarisé, à tous niveaux on trouve des référents clairement positivés ou négativés, que ce soit en termes de milieux, de personnes, d'auteurs ou de groupes. Il y a très peu d'éléments neutres, les éléments se répartissant aux extrémités. Éva polarise

son discours, mais l'absence de balises politiques implique que les ennemis soient des types de personnes, caractérisées par leur fonction, plutôt que leur orientation conceptuelle ou organisationnelle. Bien que balisé également, celui de Gaël n'est pas nettement polarisé, les ennemis ne sont pas identifiés. Il existe un champ négatif, mais qui reste flou, ou du moins non-rattaché à des référents humains. Enfin, le discours de Thomas n'est pas du tout polarisé. Il n'y est fait mention d'aucun ennemi, qui serait dévalorisé. Cette représentation de la polarisation des discours mériterait d'être affinée, car les éléments négativés, comme ceux positivés ne le sont pas toujours au même titre ou avec la même force. Mais elle permet déjà de mettre en regard les lignes de tension qui traversent les discours avec les cultures politiques dans lesquelles ils prennent place.

Les références à des auteurs sont un bon indicateur de culture politique. Gordon (2008) définit l'anarchisme comme une culture politique et caractérise cette dernière comme « un ensemble d'orientations partagées concernant ce qu'est *faire du politique*⁶⁶, dans un cadre où les interactions connaissent assez de régularités pour structurer les attentes mutuelles des participants ». Ces orientations partagées peuvent s'incarner dans des figures qui paraissent particulièrement représentatives ou prototypiques d'une pensée. Si elles sont convoquées dans leur individualité, ces figures seront des exemples, illustration ou modèle, mais elles peuvent aussi devenir des allégories – même si le terme est peut-être un peu fort – si l'on représente à travers elle une pensée plus vaste qui les dépasse nécessairement, et dont elles seront la représentation. On trouve deux séries de recours à des personnalités, dans le corpus, qui figurent des cultures politiques. La première au travers de Claire Auzias et de Christine Delphy. Claire Auzias, historienne anarchiste est citée par Thomas ; Christine Delphy, sociologue et protagoniste du féminisme matérialiste (et donc marxiste) l'est par Claire et, dans une moindre mesure Gaël. On peut pousser la comparaison, puisque dans les deux cas, ces femmes seront mentionnées tant pour leurs travaux que pour les discussions personnelles qu'elles ont eues avec les locuteurs. Cela renvoie à des traditions politiques différentes qui développent des affinités avec des champs disciplinaires différents. Bien heureusement, cette disciplinarité n'est pas exclusive, mais l'anarchisme a toujours eu fort à faire avec l'histoire et le marxisme avec la sociologie.

⁶⁶ Le texte original est « *doing politics* » que nous traduisons par *faire du politique* ainsi que nous l'avons défini précédemment plutôt que *faire de la politique*.

De même avec Emma Goldman et Simone de Beauvoir. Si cette comparaison est moins frappante que la précédente, elle est toutefois parlante. Emma Goldman interroge le mariage, la maternité et l'amour libre dans l'Amérique du début du siècle, quand Simone de Beauvoir questionne la catégorisation des sexes en France à la moitié du siècle.

2.20. CONCLUSIONS

Ces quatre portraits se font écho les uns aux autres, par leurs distinctions et leurs chevauchements, dans un tableau à deux axes, où la variation peut porter à la fois sur des différences de mise en mot et sur des différences dans la répartition des valeurs. La notion de formation discursive paraît ici fort appropriée, telle que la définit Courtine :

« Une [formation discursive], ce n'est pas "un seul discours pour tous", ce n'est pas non plus "à chacun son discours", mais ce doit être pensé comme "deux (ou plusieurs) discours en un seul". [...] Nous considérons une FD comme une *unité divisée*, une hétérogénéité par rapport à soi-même : la clôture d'un FD est fondamentalement instable. [...] C'est une *frontière qui se déplace*. » (1982 : 245)

Pour réemployer cette notion, nous devons lui faire subir une petite torsion, du fait que les discours étudiés, de par leur format d'entretien, ne dialoguent pas, n'ont pas l'intention de dialoguer les uns avec les autres, de se répondre. Cependant, si l'on ne peut pas observer le déplacement dynamique de la frontière de ces discours, leur hétérogénéité combinée à leurs nombreux points de comparaison possibles offre un tissu discursif complexe. Nous rassemblerons, en guise de conclusion, les lignes de tensions les plus significatives qui apparaissent en ce sens : la valorisation unicité vs multiplicité (cf. *milieu*), l'apparition de l'économique dans le champ politique avec l'*exploitation* en vis-à-vis de la *domination* articulée ou non en termes de rapports, la polarisation polémique de ce même champ politique (cf. *ennemi*, le traitement de *monde*, l'utilisation de *conflit* que nous n'avons pas présentés va dans le même sens) opposé à un discours de l'entre-soi. Cette notion d'entre-soi nous conduit aux trois prémisses, communes aux quatre discours basés sur un accord particulier : la position contre l'État (avec le rejet de la *gauche* et de la *droite*), contre la naturalité des genres, et – plus filigrane – la volonté de *liberté* ou d'*émancipation*. Qu'il n'y ait pas d'accord universel, nous semble-t-il, postule une appréhension du politique en termes de négociations de valeur, nécessairement situé dans le champ axiologique, et non en terme de gestion rationnelle d'un objet projeté : la société, qui fait de la politique une science. En d'autres termes, une appréhension *du politique* et non de *la politique*. Ici, la position anarchiste

ou plus largement anti-autoritaire, implique une posture non-programmatique. Mais cela n'est pas valable au même degré pour les quatre discours, suivant leur ancrage idéologique, *marxiste*, *libertaire* ou *anarchiste*, selon les termes des locuteurs. On trouve deux sous-champs sémantiques qui se recouvrent partiellement. Celui du marxisme englobe : *exploitation*, *lutte*, *ultra-gauche*, *marxiste*, *mode de production*, *contradiction*, *dialectique*, *capitalisme*, *capital*, *libéral* *classe*, *abolition* et celui de l'anarchisme : *oppression*, *combat*, *État*, *anarchiste*, *libertaire*, *abolition*, *pensée*, *courant*, *principe*, *individu*, *autoritaire*, *propagande*, *émancipation*, avec trois termes communs : *révolution*, *domination*, *lutter*. En négatif, le *capitalisme*, le *libéralisme* ou l'*autorité* en seront les opposés respectifs. Tout n'est cependant pas si polarisé, on trouve des gradations de certaines valeurs, comme la *radicalité*, également des différences de paradigme, suivant que l'on soit *contre des personnes* ou *contre des fonctionnements*. Signalons que ce changement paradigmatique est également à l'œuvre pour le couple *gagner/échec*, sur lequel nous ne nous sommes pas arrêtés : les processus échouent et les personnes gagnent, de même pour les *affrontements* qui sont des processus. On pourrait y lire une opposition concret/abstrait, mais il semble que ce qui fasse sens ici soit davantage lié au rapport des locuteurs à la *théorie* ou à la *pensée*. Si le lien avec la pratique ne s'exprime pas directement, c'est qu'il est présent en terme de *possibilité/capacité* ou, plutôt, *d'impossibilité/incapacité*. Malgré cette absence de capacité d'action (présente dans l'absence de *pouvoir* ou d'*alternative*, dans la topique de *l'inchangé*, dans le constat d'une *société/système* négatifs) émerge une lecture dynamique, en termes de *révolution*, explicite ou implicite, mais aussi, comme le dit Ibañez (2011), en termes non-essentialistes, relationnels et donc circonstanciels, nécessairement forgé dans un contexte de domination (on *lutte contre*). Enfin, derniers lieux de tension, l'appréhension de *l'individu* comme point de départ ou repoussoir du politique, qui à son tour interroge la notion d'expertise comme déclencheur de la prise de conscience individuelle et le balisage politique qui donne comme une carte à lire des cultures politiques, plus ou moins polarisée.

CHAPITRE 3 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU GENRE

Pour saisir les réseaux sémantiques propres au genre, nous regarderons comment sont employés les lexèmes qui signifient le genre, que ce soit le très générique *féminisme*, des spécifications particulières : *queer*, *matérialisme*, *essentialisme*, etc. ou encore les nécessaires *genre* et *sexe*. Nous dresserons ensuite un rapide portrait propre à chaque locuteur afin de mettre en perspective certains éléments. On y observera les rapports entre les différentes expressions convoquées pour parler du féminisme, les figures évoquées, positives comme négatives, et les polarisations politiques auxquelles ce féminisme se superpose.

3.1. FÉMINISME(S) / ANTISEXISME

Première remarque, qui peut sembler triviale : lors d'entretien sur la féminisation, tous les locuteurs parlent clairement de féminisme. Cela situe nettement l'action linguistique dans un champ politique. Malgré les différentes orientations du féminisme qui vont être signalées au cours des entretiens, le terme *féminisme* est toujours employé au singulier, dans son unicité.

On peut voir comment les locuteurs se situent vis-à-vis du féminisme. Claire s'y inclut, Éva s'en démarque et Thomas le rejoint, alors que Gaël ne dit rien à ce propos :

C714 : enfin **je me situe** pour plein de raisons **carrément** dans dans le **féminisme**

E201 : tu vois **je me revendiquerais pas** queer ni euh enfin post-féminisme je sais même pas ce que c'est ni **féministe** euh c'est un peu plus ça englobe un peu tout et euh mais ça me gêne un peu aussi et

J202 : *pourquoi ça te gêne ?*

E202 : + ben parce que ça englobe un peu tout justement et que du coup **il y a plein de gens qui se revendiquent féministes** et

J203 : *avec qui tu es pas forcément d'accord ?*

E203 : ouais enfin et puis parce que des f- féministe c'est compris comme euh ++ enfin euh les gens connaissent du féminisme un peu euh le féminisme un peu essentialiste et du coup euh + quand tu dis je suis féministe la plupart i- peut-être ils comprennent pas exactement ce que ce que c'est donc euh

T311 : comment je me situe bon moi **je croyais que je pouvais pas me dire féministe** jusqu'à ce que je parle avec euh une copine justement euh euh Judith euh qui me disait mais je vois pas pourquoi tu peux pas être féministe parce que tu es un homme **je pensais que féministe c'était euh euh les FEMMES** qui se qui s'émancipent par elles-mêmes et que j'avais pas à me dire féministe parce que quelque part euh elles s'émancipent de de mon

J312 : ouais ouais

T312 : de mon genre justement donc euh je me sens en- au jour d'aujourd'hui **je me sens complètement mais alors cent pour cent solidaire avec les féministes** et même leur combat est le mien aussi parce que je pense que euh il y a pas que les femmes qui subissent euh le sexisme

L'emploi du terme *féminisme* ne va pas de soi, il est interrogé, discuté et confronté à d'autres termes, pour Éva et Thomas.

E58 : @ +++ (7,34s.) ben c'est un peu le même problème que **le terme de féminisme est-ce que ça te convient** quoi parce qu'il y a le mot

E59 : **femme dedans** et du coup c'est pas génial non plus mais bon en même temps on s'en fout un peu parce que **c'est juste un mot** pour décrire un truc et **du moment qu'on s'entend sur ce que ça veut dire** euh

T329 : comme je te disais pour moi c'était euh **féminisme c'est la femme** bon parce que j'avais pas beaucoup réfléchi aussi

T434 : donc euh ouais il faudrait que le **féminisme soit l'antisexisme en tout cas**

Thomas est le seul à parler *d'antisexisme*, qu'il emploie parfois en équivalence avec *féminisme*. Mais il le définit beaucoup plus facilement et après avoir confronté les deux, se reconnaît davantage dans le premier, qui fournit, selon lui, une plus grande généralité.

Il le rattache à la pensée libertaire :

T328 : ben pour moi l'antisexisme voilà on peut tous être antisexistes euh quelque soit notre notre genre euh c'est lutter contre le sexisme donc euh l'oppression de la d'un SEXE ouais sur l'autre d'un GENRE

T344 : à partir de là est-ce que je suis fé- est-ce que je suis féministe antisexiste ou autre euh je me définis plus facilement antisexiste que féministe + et peut-être que féministe d'ailleurs ça PORTE quelque chose antisexiste c'est lutter contre et peut-être que féministe ça porte euh un projet quelque chose euh un pe- un petit plus je sais pas le le concept qu'il y a derrière je les connais pas bien hein je

T347 : + et euh * fémini- les féministes il y a plusieurs courants de féministes

T415 : enfin si tu es libertaire euh pour moi ce serait évident que tu sois euh euh comment tu dis antisexiste ou féministe je sais plus

J416 : oui antisexiste par exemple

T416 : enfin antisexiste parce que comme tu luttas contre toutes les dominations + c'est ma définition hein

Une fois évacué le problème terminologique (« je pensais que féminisme c'est la femme ; j'avais pas beaucoup réfléchi »), l'argument pour employer *antisexisme* plutôt que *féminisme* est double : le féminisme est multiple et il est porteur de concepts moins maîtrisés. Ce premier argument est aussi celui de Éva.

Gaël et Claire posent le féminisme comme donné et ne tentent pas de le définir. On voit là une trace de plus grande évidence sur cette question. C'est alors l'histoire du féminisme qui va être évoqué :

C722 : qu'est-ce qui fait que **le féminisme émerge dans les années à ce moment-là dans les années soixante-dix** sous CETTE forme-là parce que a- on peut dire il y a eu les **suffragettes** sauf que la question de l'abolition des genres dans les suffragettes elle elle peut elle PEUT PAS

G173 : les queers je sais pas comment dire se placent dans une posture en disant euh par par souvent par rapport au féminisme alors **on est plus maintenant dans le féminisme les rapports euh ça a avancé on est plus dans les années soixante-dix quatre-vingt les catégories c'est fini** les rapports de domination maintenant euh c'est l'individu maître et libre absolu

Par contre Gaël va affirmer l'importance de cette question :

G217 : que se pose la question du féminisme du patriarcat tout ça et cetera ça me paraît être un des trucs un peu de BASE minimum quoi

Claire parle d'antiféminisme :

C307 : et c'est con de ma part c'est de **l'antiféminisme @@** de base @@ mais euh

C496 : enfin tu vois **l'antiféminisme** mec y compris dans les milieux euh gauchos et tout euh il est aussi là-dessus ah tu es contente tu vois il y a une policière

3.2. LES PARTITIONS DU FÉMINISME

Après avoir défini le champ, conceptuel ou historique, du féminisme et s'être situé dans celui-ci, les locuteurs vont en détailler la partition en exprimant des délimitations.

LES ENNEMIS : LAÏCARDES, ESSENTIALISTES, PRO-FÉMINISTES ET COMMUNISTES AUTORITAIRES

Les laïcardes et les pro-féministes sont dénoncés par Claire. Leur rejet est très clair. Alors que le terme *laïcardes* est péjoratif dans sa forme, il renvoie cependant à un type de féministes, ce que Claire leur dénie en opposant *laïcardes* et *féministes* :

C347 : ouais voilà ++ des laïcardes enfin des meufs laïcardes plus que féministes quoi et que Delphy elle a maintenu sa position

C563 : pour nous ça représente vraiment l'archétype du mec pro-féministe qu'on peut pas blairer

Les essentialistes sont une cible commune. Tout comme le féminisme en tant que lecture politique fonctionnait comme une prémisse d'un discours sur le genre, il semble que l'anti-essentialisme, et donc la définition du genre comme rapport social par opposition au sexe comme ordre naturel, soit une seconde prémisse au discours. Il n'y a pas d'argument contre l'essentialisme, il sert davantage de repoussoir, de jalon négatif. Gaël répond à l'accusation d'essentialisme adressée au féminisme matérialiste.

C746 : le tome deux il est le tome deux il est sur euh + sur euh **l'anti-essentialisme**

E203 : ouais enfin et puis parce que des f- féministe c'est compris comme euh ++ enfin euh les gens connaissent du féminisme un peu euh **le féminisme un peu essentialiste** et du coup euh + quand tu dis je suis féministe la plupart i- peut-être ils comprennent pas exactement ce que ce que c'est donc euh

G191 : et puis après en même temps voilà euh je crois que les analyses binaires elles sont toujours compliquées effectivement euh je suis pas sûr que des fois le la frontière féministe et euh enfin matérialiste **essentialiste** des fois c'est plus compliqué que ça mais comme toute les a- les comme toutes les frontières comme toutes les catégories en même temps elles sont pas euh voilà

Thomas rajoute à ces ennemis féministes les *communistes autoritaires* :

T347 : il y a plusieurs courants de féministes et euh je sais que je suis pas d'accord avec certaines euh les les communistes autoritaires

 FÉMINISME MATÉRIALISTE ET ANARCHA-FÉMINISME

Bien que la position de Claire, de par ses références, ses oppositions et son discours sur l'articulation des systèmes capitaliste et patriarcal, soit indubitablement matérialiste, elle ne le qualifiera jamais comme tel. C'est seulement Gaël qui mentionne le matérialisme comme courant du féminisme, en rappelant les axes principaux de cette pensée :

G171 : mais en tout cas voilà mes références spécifiques par rapport à ces questions-là c'est elle vraiment principalement elle c'est-à-dire euh **une analyse féministe matérialiste** + euh analyse du patriarcat des rapports sociaux de sexe qu'est-ce que c'est que le genre ++ et + de vraiment replacer ça sur un truc de rapport de domination et en même temps surtout enfin pas surtout et en même temps de suppression des catégories +

Eva, bien que partageant un certain nombre de point d'accord avec le matérialisme tel que le définit Gaël (dialectisme, anti-essentialisme, question de la domination), ne se revendique pas du matérialisme, mais plutôt de l'anarcha-féminisme, qu'elle définit :

E216 : ben après plutôt de l'anarcha-**féminisme** peut-être + *

J217 : l'anarcha-féminisme ?

E217 : ouais en tant que

J218 : qu'est-ce que tu entends par là ?

E218 : que euh + que le **féminisme** enfin la question les questions **féministes** euh enfin voilà ces questions-là dans une euh perspective globale de euh + de non domination tout ça enfin

Il ne s'agit pas de distinguer une orientation féministe parmi d'autres, mais plutôt d'articuler les questions féministes à un autre champ de réflexion : l'anarchisme.

 QUEER

Le terme apparaît dans tous les entretiens sans exceptions. Les attitudes à l'égard du *queer* sont ambivalentes, réactives en tout cas. Il ne semble pas possible de porter un discours féministe ou sur le féminisme sans le mentionner, mais c'est avec une prise de distance certaine que les locuteurs l'abordent. Le *queer* intrigue, déplaît, questionne, pose problème. Si les discours de Claire et Gaël s'y opposent frontalement, les positions de Éva et Thomas sont moins tranchées. Mais presque tous l'abordent avec prudence, en

insistant sur le caractère complexe de cette pensée (ou en critiquant cette complexité qui devient alors complication, comme Claire) et leur méconnaissance :

C189 : à des théories comme le queer et cetera c'est de penser que justement euh ++ enfin en plus qu'ils sont toujours **dans des termes un peu fumeux qui sont difficiles à attraper pour le commun des mortels**

C191 : **tout un langage aussi qui est euh un peu bizarre**

E90 : + ben si tu sais enfin les queers là ils euh bon voilà

E201 : je me revendiquerais pas queer ni euh enfin post-féminisme **je sais même pas ce que c'est**

E251 : ben après le queer justement euh c'est très axé sur l'identité individuelle et sans sans tenir compte de du de la dialectique avec euh ++ **après je sais pas j'ai pas non plus lu**

G173 : + euh bah + j'ai j'ai un peu de m- de je pense **je maîtrise pas forcément loin de là** tout ce qui est lié au queer mais + je euh + si j'avais une critique enfin c'est pas à faire ou au mouvement queer ou en tout cas à certaines théories qui sont liées au mouvement queer à certaines théories queer d'ailleurs parce que **je suis pas sûr qu'il y a eu des théo- un mouvement avant euh avant qu'il y ait des théoriciennes j'en sais rien je m'avancerai pas là-dessus**

G176 : ++ euh bon et après c'est après le queer il est quand même très influencé par des philosophes **moi en philo en philosophie je suis euh je capte pas grand chose** et

T357 : ouais donc **ÇA queer c'est que tu reconnais aucun sexe ?** + euh aucune sexualité ?

T325 : **j'ai pas besoin de dix mille théories pour qu'on m'explique qu'il peut y avoir des queers des machins** que je devienne l'ennemi puis l'autre pour l'autre je suis pas l'ennemi puis après je suis l'ennemi euh moi je sais plus

En essayant de pister les traits définitoires du queer que donnent les locuteurs, on voit simultanément apparaître une évaluation du *queer* :

C189 : **c'est la symbolique c'est le machin tu as l'impression d'être un peu sur une pièce de théâtre** en même temps quand tu en chies grave tu aimerais bien sortir

C214 : +++ par exemple moi je enfin c'est toujours le même truc en fait et je pense c'est en ça quand même que c'est toujours pris dans un rapport social par exemple ce que dit le queer

C216 : tu vois ? c'est une théorie qui est **typiquement une théorie euh de la modernité avec l'individu qui est au centre de tout** et cetera et cetera

- E248 : **@ transcendons les les identités existantes euh en en en créant d'autres euh qui vont révolutionner la chose euh mais bon c'est un peu bizarre** quand même parce que euh euh c'est pas en en créant trois quatre de plus que ça va changer la sauce et euh
- E251 : ben après le queer justement euh c'est **très axé sur l'identité individuelle et sans sans tenir compte de du de la dialectique** avec euh ++ après je sais pas j'ai pas non plus lu
- G173 : je trouve que euh souvent euh le queer les queers je sais pas comment dire se placent dans une posture en disant euh par par souvent **par rapport au féminisme alors on est plus maintenant dans le féminisme les rapports euh ça a avancé on est plus dans les années soixante-dix quatre-vingt les catégories c'est fini les rapports de domination maintenant euh c'est l'individu maître et libre absolu la tr- l'individu n'a qu'à s'affranchir à fai- il y a qu'à il y a qu'à s'affranchir de ces rapports de domination l'individu est multiple l'individu est sur plein de catégories à la fois donc on est pas sur une on est sur une multiplication des catégories et non pas sur une suppression des catégories +**
- G177 : tout le discours de dire **les classes que ce soit les pauvres les riches euh les hommes les femmes ça n'existe plus** euh c'est moi ça me hérissé beaucoup on est vraiment ouais je reviens sur un truc **un espèce de truc LIBERAL** euh
- T321 : et ça m'a fait réfléchir et j'étais pas loin d'être d'accord avec ce qu'elle écrivait que **créer encore des queers des trans et cetera c'était créer des genres** et c'était pas du tout euh favoriser l'ab-

De ces extraits émergent trois traits définitoires à travers lesquels les locuteurs saisissent le queer :

1. Le rôle central de l'individu et la question de l'identité individuelle (Claire, Éva, Gaël), ce que Gaël qualifie de libéral et Claire de moderne (ce qui fait ici paradoxe, le queer proposant justement une critique de la modernité).
2. L'ordre symbolique dans lequel se situe le queer, qui évacue la lecture en termes de rapport social – de dialectique – du genre (Claire, Éva).
3. La déclaration de multiplicité des identités, qui s'oppose à une suppression des catégories (Claire, Éva, Thomas).

L'appréhension de l'individu (1), question que nous avons rencontré dans la section consacrée aux réseaux sémantiques politiques, revient à nouveau sur le devant de la scène. Claire qui refuse de prendre l'individu comme point de départ de la réflexion politique, récuse face au queer les mêmes arguments. Sa position anti-queer n'est donc pas surprenante. De même que Gaël, revendiquant son orientation matérialiste. De la

part d'Éva et Thomas, l'opposition au queer est plus étonnante, mais cela reste nuancé par le fait que cette opposition n'est pas violente, il n'y a pas de rejet total. De la part de Thomas, il s'agit clairement d'une méconnaissance de ce courant et Éva, de par sa position dialectique (2) s'en démarque, sans que le queer soit identifié comme un ennemi ; elle se laisse la possibilité de *piocher dedans*. Si pour Claire et Gaël, la question de la dialectique et celle de l'individu forment un tout, ce n'est pas le cas pour Éva. Enfin, la question du multiple appelle celle de l'universel (3) : si Éva utilise le *multiple* pour définir le queer, ce n'est pas précisément ce qui va être critiqué, à l'inverse de Gaël. C'est Claire seulement qui utilise le lexème *universel* de façon ambiguë. Elle critique un universalisme du « tout de suite » (par opposition à un universalisme du « plus tard » ?) :

C617 : tu sais les trucs universalistes tout de suite quoi tu vois abolition des genres tout de suite sauf que tout de suite tu vois il y a pas quoi

Mais elle ne rejette pas l'universalisme en lui-même. À propos du langage universel des femmes, elle le qualifie comme quelque chose de positif, mais appartenant au passé :

C894 : dans la vision de l'époque tu sais sur euh + sur euh + le langage des femmes est universel tu sais ce genre de trucs putain c'était vachement enthousiasmant @

Il semble que l'universalisme soit quelque chose à laquelle il ait fallu renoncer, mais qui n'est pourtant pas négatif dans la vision de Claire.

Ces postures vis-à-vis du queer rappellent l'abolition des genres, qu'Éva mâtine de déconstruction et dessine une orientation générale vers le matérialisme.

On voit dans ces partitions du féminisme un écho aux différentes tendances que nous avons balayées dans la première partie, et bien qu'elles ne soit pas reprise telles quelles, les principales lignes de tension qui émergeaient alors sont ici retracées.

3.3. GENRE(S) ET SEXE

T181 : un genre et un sexe c'est pas pareil ?

Cette interrogation de Thomas questionne l'articulation entre genre et sexe. D'apparence naïve, on a vu qu'elle ne l'est évidemment pas. Avec Scott, on peut distinguer entre genre et sexe pour passer du naturel au social, pour mettre à l'écart le déterminisme biologique et faire apparaître comme le dit Michard le glissement entre « avoir un sexe » et « être un sexe ». Mais c'est précisément ce passage qui sera le talon

d'Achille du genre dans les années quatre-vingt-dix⁶⁷. S'il fonctionne comme une paire minimale avec sexe, renvoyant dos à dos le social et le naturel, cette dichotomie implique un fondement naturel. Le genre serait une identité sociale superposée à un donné biologique : le sexe. Il devient alors nécessaire de montrer le sexe à son tour comme une construction sociale, au-delà du genre. On voit que les rapports entre sexe et genre ne sont pas si évidents qu'il pourrait paraître.

Dans les entretiens apparaît un axe genre/sexe dont l'une des extrémités est le sexe biologique et l'autre le genre social. Si cela semble des pléonasmes d'après les définitions qu'on en a donné, les locuteurs vont sentir néanmoins le besoin de réaffirmer ces caractéristiques. Si Claire et Éva n'emploie pas le terme *sexe*, Thomas et Gaël parlent tout deux de *sexe biologique* :

G175 : il suffirait de un homme + socialement de sexe biologique homme ou socialement construit en tant qu'homme

T205 : du genre euh je réa- je ré- rai. sonne QUE sur le sexe biologique

Mais si Gaël le fait pour parler des transgressions de genre queer (et les critiquer), pour Thomas, il s'agit de prendre en compte cet élément comme grille de lecture. Il faut cependant nuancer ce choix en observant qu'à plusieurs reprises au cours de l'entretien, Thomas demande des éclaircissements ou des confirmations de son utilisation des termes *genre*, *sexe* et *sexualité* :

T21 : leur sexualité leur genre oui ben déjà là tu vois il y a des choses qui sont pas toujours claires pour moi

T251 : à tous les à tous les sexes les genres ? les sexualités ?

T357 : ouais donc ÇA queer c'est que tu reconnais aucun sexe ? + euh aucune sexualité ? aucun genre ? @ je les ai tous faits comme ça

T326 : euh je suis perdu dans leurs euh dans leurs VENTS là donc euh voilà bon euh le féminisme euh

Pourtant, assez tôt dans l'entretien, il exclut le genre du paradigme de la science, ce qui lui permet de continuer à parler de sexe comme naturel tout en maintenant l'abolition des genres comme nécessité :

T66 : un aperçu scientifique euh très euh neutre il y a plus de genre qui rentre en jeu

⁶⁷ Voir les reproches adressés à la notion de genre dans le chapitre 1 de la première partie de ce travail.

Le genre est donc la catégorie politique dont on va parler, que l'on peut abolir, alors que le sexe a une existence substantielle fixe, qui relève de la biologie. Dans le même sens, Éva va répartir les adjectifs correspondants au genre (masculin/féminin) et au sexe (mâle/femelle) :

E190 : dans le cas des animaux le euh la enfin le masculin féminin c'est clairement lié euh aux femelles mâles et que il y a pas de questions de genre

On a vu que le genre pouvait s'appréhender comme *rapport social de sexe*. Gaël utilise ce terme, mais aussi *rapports sociaux de genre*, qu'il construit par analogie au premier, puisque le genre, par définition, est une construction sociale :

G91 : dans un texte qui aborde les rapports sociaux de genre par exemple

G171 : une analyse féministe matérialiste + euh analyse du patriarcat des rapports sociaux de sexe

Thomas aura aussi besoin d'insister sur l'aspect social du genre :

T221 : ce que je voulais dire c'est que si je devais regarder le genre social

Basés sur la prémisse féministe non-essentialiste (qui est équivoque dans le discours de Thomas, puisqu'il défend à la fois l'abolition des genres et une lecture biologique du sexe), les quatre entretiens identifient l'existence du genre comme porteur de domination :

E213 : le genre c'est MAL

Le genre est donc à détruire. Dans quel terme est évoquée cette perspective ? Si tous parlent *d'abolition des genres*, comme on l'a vu, il y a aussi des déclinaisons de cette idée, qui varient selon les locuteurs :

C74 : je pense que **l'abo.lition.des genres** + passera par **des luttes de FEMMES** luttant sur la base de leur condition de femme

E214 : @ la démolition **la démolition du genre** des genres

G171 : rapport de domination et en même temps surtout enfin pas surtout et en même temps de **suppression des catégories** +

T20 : bon ouais d'accord bon alors euh moi j'aimerais **que les genres disparaissent**

Mais ce qui doit disparaître, est-ce le genre ou les genres ?

E215 : + ça dépend si tu parles de du genre en tant que que il y a plusieurs genres qu'on appelle le genre ou si tu parles des genres et des différents genres qui existent voilà euh +++ (4,33 sec+) et que dire de plus ? @

C'est donc le *genre* pris comme rapport (hyperonyme) ou des *genres* pris comme catégories (hyponymes). Contrairement à *sexe* qui ne comporte pas le trait sémantique de rapport, genre renvoie à cette idée. Claire emploie systématiquement le pluriel pour *l'abolition des genres* et tout aussi systématiquement le singulier lors de ses autres emplois (*une théorie du genre, un texte sur le genre, l'analyse du genre, parler du genre*). Éva parle aussi toujours du genre au singulier, sauf exceptions à propos de l'abolition des genres. Gaël utilise le singulier de façon extrêmement régulière. Thomas par contre ne convoque pas l'idée de rapport qui peut sous-tendre le genre. Bien qu'il utilise le genre très majoritairement au singulier, c'est toujours un usage particulier : *un genre par rapport à l'autre, un genre féminin, que chacun vive son genre, mon genre*. On trouve de rares emplois génériques, dont l'apparition est peut-être due à mon propre emploi en ce sens au cours de l'entretien.

Enfin, dernier point d'observation sur le genre : le rapport du genre à la loi. Pour Éva, le genre est nécessairement hors la loi. Elle imagine, hilare, l'État participer à la déconstruction des genres. Ce n'est pas simplement que le législatif soit un mauvais moyen pour y parvenir, mais plutôt que l'État et le genre sont tous deux à *démolir*, il serait donc absurde d'attaquer l'un avec l'autre. On est ici au fondement du discours d'Éva qui cherche à articuler anarchisme et féminisme :

E304 : ah ouais ? ++ et et ben si i- ils passent une loi euh contre le genre et ben + et ben mh +++ (4,84s.) mais ça n'existera jamais ma pauvre

J305 : ah @

E305 : @ + parce que de toute façon euh si ils passent ça c'est que le genre + si si ils font une loi comme ça ce sera que le genre sera déjà démolé et du coup si le genre est déjà démolé on aura fait la révolution et donc tout ira bien donc il y aura plus d'état pour passer de telles lois s'il le passe alors que le genre est pas démolé c'est euh euh c'est même s'ils le font parce que voilà euh de toute façon c'est pas en passant une loi que tu démolis le genre

Gaël pointe plutôt la façon dont les institutions *font du genre*, s'attaquant par là au genre *mainstream*. La mise en parallèle de *féminiser* et *avoir une analyse de genre* pointe une absurdité à se saisir des questions de genre dans une visée différentialiste.

G194 : par exemple beaucoup d'[o n g, oEnZe] ou d'institutions euh machin par exemple au niveau de l'europe + faire du genre pour la plupart des [o n g, oEnZe] parce que il y a des quand même des gros budgets il y a il y a un tas tu sais de trucs * ça hein pour la plupart des ces structures enfin la plupart une bonne part- + un nombre non négligeable d'entre elles au moins faire du genre par exemple c'est féminiser ou c'est faire des choses pour les femmes bon par exemple c'est attribuer euh du coup attribuer des budgets pour les femmes par exemple

J195 : *mhm*

G195 : c'est ÇA faire avoir une analyse de genre

J196 : *ouais*

G196 : ce qui est délirant

Enfin, Claire rejette les propositions de loi ayant trait au genre, comme la *parité* qui ne perturbe pas l'état des choses, mais le maintient :

C86 : la parité en politique mais ça peut être ailleurs + tu vois l'argument genre ah oui il faut un côté féminin dans la politique + ce qui a été le gros argumentaire de gauche comme de droite

C626 : être une éternisation du truc mais si tu t'en sers comme les académiciens ou justement sur un mode euh ou les politiciens quoi tu vois sur le mode de la parité en gros

Le rejet de l'intervention de l'État ou d'institutions sur les questions de genre (loi, *gender mainstream*, parité) s'appuie donc principalement par la question de l'abolition. C'est le croisement de la prémisse anti-essentialiste, ou anti-différencialiste et de la prémisse anti-étatique, cheville qui sera commune à tous les entretiens (celui de Thomas étant un peu décalé du fait de son hésitation à rejeter l'essentialisme).

3.4. FEMMES ET HOMMES

Les femmes sont désignées, au singulier ou au pluriel par les termes suivants : *femme, fille, meuf, nana*. Si le premier, avec sa variation en nombre (la catégorie *femme* pour le singulier, les individus appartenant à cette catégorie pour le pluriel), est présent chez tous les locuteurs, les autres sont répartis en alternance, à l'exception de Claire qui les utilise tous. Ces termes génériques côtoient des appellations plus particulières, par lesquelles un trait sémantique va être saillant et par là permettre de définir cette catégorie : *gestionnaire de la maison, femelle, une partie de l'humanité, être humain, non-homme*. Claire est la seule à utiliser des termes explicitement dévalués ou insultants pour désigner ou qualifier les femmes : *les putes, des merdes, des salopes*. Les femmes

sont donc dites dans les discours à la fois en creux et en relief, par ce qu'elles sont (*une partie de l'humanité*) et ce qu'elles ne sont pas (*non-homme*) :

C102 : ces mecs qui te ramènent toujours à ta place tu t- même si sur le moment tu te dis putain euh genre **je suis une femme je suis un être humain** truc à la con

C123 : importantes donc quelque part elles de leur condition à elles de femmes sur la base de ce qu'elles sont uniquement ça c'est-à-dire euh **femme au foyer euh gestionnaire de la maison**

C314 : oui quand même ça a un sens de de rendre visible euh **une partie de l'humanité**

C354 : c'est nul d'être une femme + euh mh + il faut montrer au co- au monde à quel point on est importante dans la société alors qu'**on est que des merdes** et que tout le monde sait bien qu'on est des merdes tu vois il y a ce côté-là euh

C627 : ça dit oui il y a des hommes + bien et il y a **des femmes les putes** je veux dire **tout le monde sait que c'est ça que ça veut dire**

E85 : enfin même même pas non pas en tant que femme **en tant que non-homme** en fait

T53 : un mâle je peux soulever une table **une femelle** comme euh **je parle comme les animaux**

Les *hommes* sont beaucoup moins présents dans les discours, bien que cette différence soit plus visible chez les locutrices que chez les locuteurs (sans surprise, les locuteurs s'impliquant dans le discours qu'ils portent, leur appartenance à l'une ou l'autre des catégories joue ici) :

	Claire	Eva	Gaël	Thomas
<i>Femme(s)</i>	82	17	10	24
<i>Homme(s)</i>	44	5	9	19

Fig. 11 – Tableau des références aux femmes et aux hommes par locuteur.

Tous les locuteurs emploient, au singulier comme au pluriel, *homme* et *mec*. Éva et Thomas emploient aussi *mâle* par opposition à *femelle*. Tous les locuteurs auront un emploi plus indéfinis des hommes que des femmes, et moins varié. On trouve peu de termes familiers, comme *type* ou *gars*, ou de termes particularisants.

3.5. PATRIARCAT

Claire, Gaël et Thomas mentionnent le patriarcat. On ne voit pas de long développement à ce sujet. Claire parle de l'articulation entre système patriarcal et système capitaliste, Gaël parle également de système patriarcal capitaliste comme pilier du monde politique :

G180 : le **patriarcat** et le capitalisme ça me semble deux trucs de base il y en a d'autres hein mais ça me semble déjà deux trucs fondamentaux

Pour Thomas, c'est un peu différent, puisqu'il entreprend le récit des origines du patriarcat :

T70 : je m'aventure dans des terrains que je connais pas trop mais je pourrais iMAGiner très bien qu'à un moment donné dans l'histoire de l'humanité euh + qu'il y a eu besoin de force pour pouvoir survivre donc euh c'était des hommes qui qui a qui étaient les plus costaud les plus forts qui ont commencé à essayer de faire survivre et petit à petit s'est instauré euh le **patriarcat**

Éva n'emploie pas le terme. Il y a donc une partition entre les locuteurs qui incluent le patriarcat dans leur discours sur le genre, mettant ainsi en place une double opposition *féminisme vs patriarcat* et *féminisme matérialiste vs essentialisme* ou *queer* et les locuteurs qui parlent depuis l'intérieur du féminisme sans mentionner ce qui le délimite, le patriarcat.

3.6. INTERSECTIONS GENRE ET CLASSE

Le rapport de classe est présent dans le discours de 3 des 4 locuteurs, avec une mise en série : *les prolétaires, le prolétariat, le prolo, les ouvriers, les ouvrières, les pauvres* auxquels s'opposent *les ennemis de classe, les oppresseurs, les riches, les patronnes, les bourgeois, la bourgeoise*. Si à première vue les termes convoqués répartissent le masculin et le féminin dans les deux ensembles, le détail montre un tableau assez différent et l'on va voir que la classe est convoquée à la lumière du genre, pour l'y opposer ou faire des analogies, que c'est donc l'intersection des rapports de genre et de classe qui est évoquée.

Claire présente systématiquement aux deux genres les termes qui concernent le prolétariat (*les ouvriers* et *les ouvrières*) alors que le renvoi à la bourgeoisie est toujours au masculin (*les oppresseurs*). Gaël et Thomas, à l'inverse, parlent d'un prolétariat au

masculin ou générique (*les pauvres*⁶⁸, *le prolo*) tandis que l'élément opposé est souvent au féminin (*les patronnes*, *la bourgeoise*). Cette répartition a lieu, non pas pour discuter de la classe en elle-même, mais pour confronter deux séries d'opposition qui dessine un rectangle :

Femmes (-) Pauvres (-)

Hommes (+) Bourgeois (+)⁶⁹

Claire fait fonctionner 3 axes de cette répartition, avec les *opresseurs* (+/+), les *ouvrières* (-/-) et les *ouvriers* (+/-). Elle n'interroge pas l'interférence *femmes-bourgeoise*. Cette intersection participe pleinement de sa lecture du genre en terme d'articulation des systèmes patriarcal et capitaliste. C'est là le procédé de valorisation idéologique déjà rencontré avec le corpus de brochures, dans lequel on garde le trait (-) de la domination de la classe qui peut alors regrouper les deux genres, au contraire du trait (+) qui regroupe seulement les éléments dominants. L'ensemble des dominés peut inclure des sous-ensembles dominants d'un autre ordre (les pauvres peuvent être hommes et femmes, les femmes peuvent être riches et pauvres), alors que l'ensemble dominant n'inclut pas de sous-ensemble dominé (si on parle des hommes, on ne parle pas des hommes pauvres, si on parle des bourgeois, on ne parle pas des bourgeoises). La bourgeoisie est donc masculinisée et négativée, sans que cela implique automatiquement une négativation des hommes puisqu'ils peuvent appartenir à un sous-ensemble dominé. Il n'y a donc pas de réduction d'une opposition à l'autre. C'est d'ailleurs en cela que le féminisme matérialisme se distingue du féminisme marxiste dans sa première version. Il y a donc un changement de dimension suivant la diagonale choisie pour lire le rectangle. Si l'on part d'un des coins inférieurs, on sera alors dans une lecture à deux dimensions, tandis que les angles supérieurs appelleront une lecture à trois dimensions.

Gaël ne procède pas par valorisation idéologique, puisqu'il interroge la diagonale *hommes-pauvres* à la lumière du genre, en y rajoutant la dimension de genre :

⁶⁸ *Pauvre* est épïcène, c'est donc aux accords en discours que l'on voit qu'il s'agit d'un masculin.

⁶⁹ Nous notons (+) les ensembles reconnus comme dominants et (-) ceux reconnus comme dominés. Ce codage prête à discussion et l'on aurait pu à l'inverse réserver les signes positifs aux ensembles valorisés par les locuteurs. Nous retenons tout de même ce marquage car si la bourgeoisie est explicitement négativée, ce n'est pas le cas du prolétariat pour tous les locuteurs.

G181 : et euh effectivement peut-être que pendant un temps on a trop alors pendant un temps il y avait que le rapport d'exploitation capitaliste bourgeois prolétaires + qui excluait facilement par exemple les femmes prolétaires ou d'autres + donc ça semble important de pas nier euh d'autres rapports d'exploitation en même temps enfin qu'il y ait plusieurs rapports d'exploitation ça nie pas le fait que

Pour Thomas, c'est l'inverse, puisqu'il inclut la dimension de genre dans un sous-ensemble dominant :

T334 : ils se posaient des questions hein en gros euh la bourgeoise qui se fait frapper est-ce qu'on la défend ou pas ?

L'intersection genre et classe sera aussi utilisée comme moteur d'analogie, la classe étant la mesure à laquelle on va regarder le genre, dans l'extrait suivant pour rejeter l'existence de catégories intermédiaires. La classe va permettre de polariser le genre :

T322 : l'abolition des genres c'est comme c'est comme quand on si on créait des prolétaires machin des des pro-prolétaires euh des prolétaires bourgeois des

3.7. ANALOGIES ET COMPARAISONS

Pour appuyer leur position, les locuteurs ont recours à un certain nombre d'analogies et de comparaisons. Il est intéressant de les relever en ce qu'elles sont récurrentes. Les principales que l'on retrouve se répartissent en trois grands ensembles.

LES ANALOGIES DE TYPE NATURE/CULTURE

On trouve une mise en série de rapports qui fonctionne sur une analogie entre des rapports « naturels » et des rapports « sociaux » :

genre	sexe
rapport social	rapport biologique
homme/femme	mâle/femelle

Les termes de gauche portant le trait implicite d'humanité, les termes de droite celui d'animalité. C'est principalement Thomas qui les mentionne. Éva en aura de rares usages.

Une autre mise en série, moins évidente, est faite qui repose sur la distinction de genre en analogie avec la distinction de sexualité, dans laquelle la femme est à l'homme ce que l'homo est à l'hétéro, c'est-à-dire l'élément marqué, dominé, de la série :

homme/femme hétéro/homo

LES COMPARAISONS ENTRE OPPRESSIONS

Que ce soit des *distinguo* ou des rapprochements, ce sont le genre et la classe qui sont mis en regard, mais également la sexualité et la classe.

femme prolo

homo prolo

On trouve une apparition d'une triple mise en équivalence :

femme prolo sans-papiers

Les politiques migratoires étant fortement racialisantes, on peut voir là une trace du triptyque « genre, classe, race »⁷⁰ qui se développe dans la littérature des sciences humaines et du champ politique depuis quelques années. Là encore, c'est Thomas qui les utilisent.

LES COMPARAISONS IDÉOLOGIQUES

Si genre et classe sont comparés, il n'est pas surprenant que les mouvements qui cherchent à contrer ces rapports le soient également, mais ils ne seront pas les seuls et la comparaison idéologique est la plus productive. On y verra apparaître une proximité entre des courants susceptibles d'alliances :

féminisme ouvriérisme

féminisme lutte des classes

féminisme végétarisme

⁷⁰ Nous ne rentrerons pas ici dans le débat terminologique sur les guillemets du mot *race*, mais rappelons tout de même brièvement que ce terme est usuellement mentionné dans ce triptyque au sens de construction sociale constitutive de domination, et à ce titre à détruire, au même titre que le genre ou la classe. Les justifications de son emploi reposent sur l'idée que malgré la démonstration de non-scientificité, ce concept est encore opérant pour le maintien des dominations. Il ne s'agit donc pas bien évidemment d'un emploi biologisant. À noter également, que souvent ces trois termes sont les exemples prototypiques de la domination, parfois complétés de l'âge, de la religion, ou encore d'un mystérieux *etc.* dont on ne sait exactement à quoi il renvoie.

(variété des) courants féministes (variété des) courants anarchistes
antisexisme antiracisme antifascisme

Pour cette série, trois locuteurs sont concernés : Claire, Éva et Thomas. Si la première est convoquée pour être distinguée, les suivantes fonctionneront sur le mode du rapprochement.

Ces analogies et comparaisons correspondent à un discours qui se développe en reliant et articulant le genre avec d'autres types de rapport, mais elles fonctionnent également comme moteur d'inductions.

3.8. PORTRAITS

CLAIRE

Claire, pour désigner le féminisme parle des *groupes de femmes/ le mouvement féministe / des mouvement féministes / des mouvements de femmes / le mouvement des femmes dans la révolution / le MLF / les féministes*. Elle fait référence à Christine Delphy et Simone de Beauvoir, et de manière plus générale, elle se situe très clairement dans le féminisme matérialiste. Les autres groupes ou courants positifs, au côté du féminisme matérialiste sont l'*ultra-gauche* et les *marxistes*, qui s'opposent dans son discours au *système patriarcal*, aux *laïcardes*, aux *pro-féministes*, et aux *queers* qui rejoindront le spectre négatif de la politique étatique avec le *PS*, les *politiciens* et les *gauchistes*. On peut voir une double partition dans le champ de ses ennemis, de l'extérieur d'abord, avec le *patriarcat*, puis de l'intérieur, avec les courants qu'elle rejette. La délimitation de son espace politique est très nette.

ÉVA

Éva emploie des termes génériques : *milieu féministe / des groupes féministes / des féministes*. Elle parle aussi du *queer*, sans s'y inclure ni le rejeter. Elle ne fait pas référence à des auteurs particuliers et ne renvoie pas un groupe. Si elle ne mentionne pas d'ennemi dans le champ du genre et du féminisme, ni à l'extérieur de celui-ci (le patriarcat), les autres ennemis seront les *banquiers*, *l'état*, *quelqu'un de droite* qui font face aux *anars*, à *des gens issus du milieu libertaire, des libertaires*.

 GAËL

Gaël, pour nommer le féminisme, parle de *certaines milieux militants issus du féminisme*. Il se revendique du féminisme *matérialiste* et montre une connaissance de l'histoire du féminisme. Ses références sont, comme Claire, Christine Delphy, mais aussi la revue *Nouvelles Questions Féministes*, fondée par cette dernière. Il reste dans le champ du féminisme et ne mentionne pas d'éléments positifs ou négatifs hors genre. Il rejette le *système* ou *la société patriarcale*, les *essentialistes* et les (*théoriciennes*) *queers*. Là encore, une bipartition des ennemis, avec une répartition valorisée à l'intérieur du féminisme et à l'extérieur de celui-ci.

 THOMAS

Thomas utilise très peu de termes renvoyant au champ féministe et en fait un usage neutre : *les féministes / les queers / l'antisexisme*. Pour mentionner des personnes selon leur rapport aux questions de genre, il recourt à des subordonnées, plutôt qu'à des substantifs, par exemple : *des personnes qui ont déjà eu une démarche sur cette histoire de homme femme*. Son discours est empreint de pluralité : *les mouvements, les milieux*. Il ne véhicule pas une vision unique de ce champ de lutte. Ses références pour le genre sont clairement anarchistes : Emma Goldman, Claire Auzias, *les individualistes du début du siècle*, les *anarchistes*, le milieu *libertaire*. Si Thomas ne fait qu'une mention légère au patriarcat et n'évoque que peu les différents courants du féminisme, il dessine cependant d'autres partitions : il y a de *faux antisexiste* – ce qui implique qu'il y en ait des vrais – et *les personnes chez qui le genre devient l'unique combat* - qualifiées d'effrayantes (qui pourront référer aux queers ou aux communistes autoritaires). Le champ du genre est donc coupé en deux par une ligne du juste milieu, autour de laquelle se répartissent ceux qui sont trop impliqués dans le milieu féministe, et ceux qui n'y sont pas impliqués sincèrement.

3.9. CONCLUSIONS

On a vu que les différents courants féministes n'étaient pas regroupés par les locuteurs sous l'étiquette des féminismes. Au contraire, on parle dans les entretiens de féminisme, au singulier. De par leur positionnement, les locuteurs ont toute légitimité à se revendiquer de ce féminisme. Mais ce faisant, en employant les termes les plus génériques pour qualifier leurs propres vues, les spécifications serviront la plupart du temps à expulser du champ du féminisme les orientations négativées, par la création de féminisme illégitime (féminismes queer, essentialiste) ou absurdes (féminisme politicien). Parmi les lignes de tension, on voit se dessiner celle de l'expertise : la moitié des locuteurs connaît l'histoire et les différents courants du féminisme et s'en sert pour construire son discours, tandis que l'autre moitié ne montre pas cette expertise. Cela se révélera dans la précision du balisage du champ du genre. Thomas va jusqu'à des déclarations de naïveté sur la question tout en se saisissant des outils et repères construits au fil de l'entretien, ainsi que de nombreuses comparaisons et analogies. Éva se situe plutôt dans ce qu'Angenot nomme l'exotopie (1982) : le discours, s'opposant au discours légitime (institutionnel) trouve sa légitimité en lui-même. Point de convergence malgré la disparité des connaissances : le bornage du champ féministe. Si la borne de l'anti-essentialisme fait consensus au point d'être une prémisse à tous les discours, via l'édition de la nécessité de l'abolition des genres, la borne opposée, le queer est plus floue. Le queer est un animal mystérieux dont on a du mal à se saisir. Les tentatives de définition, à plusieurs voix, le montreront du côté de la multiplicité, de l'individualité et hors dialectique, ce qui lui vaudra d'être qualifié de libéral par Gaël. Autre contraste : l'appréhension du genre-rapport (*les genres* ; Claire, Éva, Gaël) ou du genre-catégorie (*le genre* ; Thomas). Enfin, le dédoublement des dichotomies du féminisme : Thomas et Éva parlent de l'intérieur depuis l'intérieur, alors que Claire et Gaël identifient deux échelles d'opposition : hors du féminisme : le patriarcat / à l'intérieur du féminisme, ce dernier champ étant à son tour subdivisé. Les quatre entretiens présentent aussi des lignes d'horizon mutuelles, au travers de trois prémisses enchâssées, qu'il faut reconstituer, puisque « les présupposés et préalables des ensembles énonciatifs sont toujours une norme absente », alors même que « la présupposition est là dès qu'on est dans le champ de l'idéologie » (Angenot 1982: 174). Il s'agit (1) du caractère fondamentalement politique du genre, (2) de la définition du genre comme rapport social construit,

définition qui émerge en creux de la posture anti-essentialiste et de sa conséquence : la nécessité d'abolition/déconstruction des genres, (3) de l'anti-étatisme articulé à ce constructionnisme⁷¹. Ces prémisses font largement écho à celles que nous avons dégagées du champ sémantique politique.

⁷¹ Il serait tentant d'étendre cet anti-étatisme à un anti-autoritarisme, puisque Thomas part de son postulat anti-autoritaire et qu'Éva fait la jonction entre le féminisme et l'anarchisme avec la lutte contre la domination, mais rien ne le permet dans le matériel discursif des deux autres entretiens.

CHAPITRE 4 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DE LA LANGUE

Les réseaux sémantiques de la langue diffèrent de ceux que nous venons d'étudier. S'il suffisait, pour le politique et le genre, de regarder le lexique employé dans un champ sémantique délimité – ce que disent les locuteurs du politique ou du genre – lorsque ce champ sémantique est celui de la langue, on entre dans le métadiscours. Il s'agit d'observer ce que disent les locuteurs de la langue, quelles représentations ils donnent de la langue. Le métadiscours est « un discours par rapport à un discours dans une langue donnée » (Rey-Debove 1997 : 20). Rey-Debove distingue entre le langage mondain qui réfère au monde et aux choses et le métalangage (*ibid.* 22). Le meilleur exemple de métadiscours est bien entendu le discours linguistique. Mais les linguistes ne sont pas seuls dans l'arène et à côté d'un métadiscours *scientifique* existe un métadiscours que Rey-Debove nomme *ordinaire*. Si l'on peut penser au terme *épilinguistique*, proposé par Culioli, pour qualifier cette même idée, on écartera cette notion à cause de la définition qu'en donne Culioli lui-même : c'est « l'activité métalinguistique non-consciente de tout sujet » (1999 : 74). Dans les entretiens, la langue est explicitement le sujet de l'échange. Bien que les niveaux linguistiques, épilinguistiques et métalinguistiques soient présents simultanément dans les entretiens, nous nous concentrerons sur ces derniers et en gardant le vocabulaire proposé par Rey-Debove de *métalangage ordinaire*, et pour être plus précis, dans notre cas, de *métadiscours ordinaire*.

Pour élaborer ces réseaux sémantiques, de même que pour les précédents, nous avons relevé 45 lexèmes ou bases lexicales dont on a regardé la répartition. Pour le genre et le politique, les locuteurs ont un vocabulaire dédié qui, s'il n'est pas fixe, est approprié par ceux qui l'emploient. Ce n'est pas le cas pour la langue, c'est pourquoi on trouvera de nombreuses périphrases, des contournements. À noter également que je propose parfois aux locuteurs des termes pour continuer la discussion (par exemple *générique*), qu'ils s'en saisissent (Claire, Éva, Gaël) ou les délaissent (Thomas). Le discours sur la langue montre beaucoup moins de mises en série, en réseau. Le repérage lexical est donc ici bien moins significatif. Afin d'éviter un examen fastidieux, point par point, nous présenterons seulement un petit nombre de séries qui semblent éclairantes, avant de travailler plutôt sur des transversales qui n'apparaissent pas à un niveau lexical. Mais arrêtons-nous un instant sur les verbes de ce relevé.

4.1. VERBES DE PAROLE, PERFORMATIFS ET AUTONYMES

Ce sont des verbes dont le sémantisme est en lien avec l'activité langagière que l'on peut désigner comme des verbes de parole. Il ne s'agit pas, on l'a vu, d'observer comment les locuteurs emploient le verbe *parler* (niveau discursif), mais plutôt ce qu'ils disent du verbe *parler* (niveau métadiscursif). Autrement dit, le métadiscours verbal concerne les verbes de parole qui sont le thème du discours et non le rhème, comme c'est habituellement le cas avec les verbes de parole, et plus particulièrement avec les performatifs. Certains verbes comme *dire* peuvent être tour à tour un marqueur discursif (*tu vois ce que je veux dire*), un verbe de parole (*alors je lui dis mais qu'est-ce que tu fais là*), un verbe performatif (*je dis le contraire*) et un verbe de parole métadiscursif (*c'est vrai que dire féminiser c'est bizarre*). Nous n'avons retenu que ce dernier type pour ces réseaux sémantiques de la langue.

Le sujet des entretiens portait sur les transformations linguistiques qu'appliquent au genre des locuteurs dans un but politique. Il est donc question d'action volontariste sur la langue, d'agir sur la langue pour agir sur le monde, de dire pour faire. On rencontrera donc des verbes performatifs pris comme verbe de parole métadiscursifs, comme *désigner*. Ces performatifs, en tant qu'ils sont thèmes d'un discours sur la langue, sont parfois saisis dans leur autonymie. « Les mots autonymes sont homonymes des mots qu'ils désignent ; *table* et /*tabl*/ sont deux mots différents » (Rey-Debove 1997 : 29). Mais en métadiscours ordinaire, la distinction n'est jamais si nette et l'on passe fréquemment de l'un à l'autre. Si Rey-Debove propose un certain nombre de caractéristiques des autonymes (peut avoir un présentateur ; a une fonction nominale ; est au genre non-marqué [masculin]), l'on verra que dans le corpus, l'autonymie n'a pas toujours ces caractéristiques. Par exemple :

T94 : c'est vrai que DIRE féminiser + comme ça là on pourrait croire que ça veut dire on met tout au féminin

Cependant, en ce qui concerne les performatifs, ils perdent effectivement leur fonction performative, leur force illocutoire, lorsqu'ils sont employés en tant qu'autonyme ou du moins en tant que thème du métadiscours. Afin d'explorer davantage les performatifs dans le métadiscours, nous avons tenté de les repérer parmi tous les verbes de paroles du corpus (que ceux-ci soit métadiscursif ou non) que nous avons listés. Comme point de comparaison, nous avons pris la liste que dresse Vanderveken (1988) des verbes

performatifs du français. Or, il est rapidement apparu que les deux listes, celle issue de notre corpus et celle de Vanderveken, bien que de tailles similaires (respectivement 173 verbes et 181) ne comportaient que 19 termes communs. Des termes comme *négociier*, *persuader*, *formuler*, *caricaturer*, *convaincre*, etc. sont absents de la liste de Vanderveken, tout comme sont absents de notre liste *abdiquer*, *enchérir*, *destituer* ou encore *quémander* et *vaticiner*.

La liste de Vanderveken est une liste de l'écrit, mais encore d'un écrit très particulier, l'écrit institutionnel, l'écrit du décret, les verbes du mensonge et du vraisemblable en sont absents⁷². Ce sont les verbes performatifs du français officiel et de la véracité. Alors que les entretiens sont oraux, en registre familier, avec des locuteurs qui se positionnent contre l'institution. La comparaison paraît ainsi difficile. Nous avons donc abandonné provisoirement l'exploration des performatifs dans le métadiscours, ne disposant pas d'une liste actuelle et valable pour l'oral de verbes performatifs du français, qui reste à faire. Nous traiterons donc les quelques verbes concernés avec les autres.

4.2. LANGAGE / LANGUE / PAROLE / MISE EN MOT

Tous les locuteurs emploient *langage*, ce sera le seul terme de cette série commun à tous. Ce n'est pas un terme discuté, ou choisi parmi un ensemble, c'est le terme le plus générique, bien qu'on le qualifie :

C894 : dans la vision de l'époque tu sais sur euh + sur euh + **le langage des femmes** est universel tu sais ce genre de trucs

E263 : donc euh c'est parmi tous **les codes du langage** et ben celui-là en est un

G141 : parce que c'est devenu **un réflexe de langage** du coup c'est

T94 : c'est je pense que c'est un **langage** euh de euh **de lutte** je dirais

C'est avec le terme *langue* que l'on voit apparaître des reliefs sémantiques. Éva ne l'emploie pas, mais tous les autres vont l'employer en dessinant trois plans : langue et réalité, langue et société, langue et parole. La langue est aussi le lieu où se cristallisent des *problèmes*. On trouve aussi des séquences de définition de la langue.

Sur les rapport entre le monde et la façon dont on le dit :

⁷² Je remercie Françoise Douay pour cette remarque.

C177 : tu vois euh du côté de la **langue** savoir si la **langue** façonne le réel et cetera et cetera euh ++ enfin ça me semble euh complètement euh simultanément la **langue** avec le réel c'est-à-dire il y a pas de réel sans langue

C180 : oui et la **langue** comme étant justement enfin ce que je disais tout à l'heure qui permet de structurer ce que tu vis de de le comprendre en gros

T70 : pour moi c'est d'abord la la réalité qui fait la **langue** qui a qui a fait qui a enfin oui je pense que c'est la réalité qui a fait la langue

T77 : oui ben alors voilà c'est ce que je voulais dire la réalité a dû agir je pense au début sur la **langue** mais aujourd'hui avec la langue on peut essayer d'agir un peu sur la réalité mais pas QUE avec la **langue** hein si on se limite à la **langue** c'est un peu du vent c'est pour se faire plaisir

Donc si Claire comme Thomas évoquent une co-construction de la langue et de la réalité, pour Claire c'est synchronique, on parle de la structuration du réel, alors que Thomas explique ce rapport diachroniquement : dans une première étape, la réalité a agi sur la langue, puis, dans un second temps, la langue peut agir sur la réalité.

Mais dans tous les cas, le rapport entre langue et réalité ne peut pas être exclusif et les locuteurs soulignent que l'aspect linguistique de la construction de la réalité est partiel :

C396 : tout n'est pas posé dans la langue la langue n'est que le reflet de et

T82 : donc faut faire attention de pas se cantonner à QUE à la langue

Cela est fondamental pour la compréhension de l'intervention linguistique sur le genre : dans la mesure où la langue participe au réel, l'action linguistique est action politique, au sens de transformation du monde, mais cette action ne peut se suffire à elle-même. Il est intéressant de souligner que le métadiscours ordinaire ne conçoit pas la langue comme descriptive mais comme performative. Là encore, ces discours font continuité avec l'argumentation des discours écrits (voire chapitre 3 de la première partie). Mais cette position demande à être nuancée. On retrouve ici en effet l'opposition entre la logique de féminisation *mainstream* et le DMG : les locuteurs confirment l'hypothèse qui a émergé de notre deuxième corpus (chapitre I-5), à savoir que le marquage du genre dans l'univers marxiste ou anarchiste diverge des intentions de mise à jour de la féminisation standard, qu'il s'agit bien d'une vision de la langue agissante, et donc rhétorique. Par ailleurs, cela soulève la question de la construction du monde par le discours, de la construction du monde en ordres du discours. Si Thomas ne fait pas de

référence explicite à la position discursiviste, Claire témoigne du besoin de s'en démarquer :

C289 : mais en même temps comme j'ai pas justement une vision super performative de la langue non plus

Ici, *performatif* est utilisé pour renvoyer aux travaux de Butler et donc au queer, qui est aligné par Claire sur le discours postmoderniste. Pour elle, la langue structure le réel. Ce que permet la langue n'est pas la construction de la réalité, mais le rapport à la réalité :

C178 : la **langue** avec le réel c'est-à-dire il y a pas de réel sans langue

C179 : ouais + euh il y a pas de rapport à la réalité euh

Et cela dépend d'un choix politique, de lecture du monde :

C667 : que euh **quel statut et quelle place** + tu donnes à la langue

Donc l'appréhension de la langue est clairement reliée à notre analyse politique du monde. Si on aborde le monde en terme de rapports et de structures comme le fait Claire, c'est effectivement la *langue* qui va être l'outil linguistique le plus adéquat pour parler de la relation entre langage et monde. Inversement, dans une lecture du monde plus dialogique qui partira non pas des modèles (au sens de structure) mais des réalisations, comme lieu de la parole agissante, qui partira de la langue-substance et non de la langue-forme, pour reprendre les termes de Berrendonner, Le Guern et Puech (1983), c'est le discours qui sera l'unité opérante de la construction du monde. Le terme *discours* étant réservé à un autre emploi comme on le verra, c'est au terme de *parole* que va s'opposer la *langue*, dans le discours de Claire. Pour cela, il faut opérer un léger décalage par rapport à l'acceptation saussurienne de cette opposition. La parole va être le lieu de la *performativité* à laquelle Claire s'oppose (cf. C289) :

C188 : et tout donc du coup en ce sens-là ouais mais tu vois donc **du côté de la parole** pareil mais du coup c'est pas du côté performatif c'est-à-dire c'est PAS en miroir en gros parce que le *

Elle explicite cette image du miroir un peu plus loin :

J203 : *qu'est-ce que tu appelles en miroir ?*

C203 : en miroir j'appelle euh

C204 : j'appelle euh euh + genre euh + on me demande si je suis homme ou femme et puis euh ou alors enfin puis je dis je suis ni l'un ni l'autre et donc je suis ni l'un ni l'autre

Pour clarifier son propos, elle distingue entre *mise en mot, langue et parole*.

C175 : mais par contre la langue euh + enfin c'est du coup c'est pas pareil effectivement de dire parce que tu vois il y a la langue la mise en mot la parole

La langue façonne le réel, la parole est l'univers du queer, quant au troisième terme :

C191 : je pense que la mise en mot ça a des effets politiques mais PAS au sens du queer pas comme performatif ouais

La *mise en mot* est donc le lieu par lequel on peut agir sur la langue, qui se distingue de la *parole*, à laquelle s'oppose également la *prise de parole*. Cette dernière est toujours positive :

C200 : l'autre aspect c'est qu'en même temps effectivement du côté de la parole **de la prise de parole** + i- ç- ça peut effectivement être un acte politique dans le cadre d'un mouvement de lutte

C211 : c'est p- je pense que c'est pas parce que à un certain moment donné c'est po- c'est possible de **prendre la parole** sur un certain mode ou d'accorder un certain sens à certaines choses ou de parler euh + tu vois c'est pas parce que il y a des possibilités

Pour Claire, donc, on prend la parole, on met en mot à l'intérieur d'une structure linguistique et sociale qui est déterminée. Ce n'est pas notre propre parole qui est agissante, mais les possibilités de prise de parole qui révèlent des structures, formées de rapport de domination. La féminisation est donc une sorte de révélateur de ces structures oppressives.

Gaël va utiliser, comme Thomas, la diachronie, mais ce sera pour préciser son aspect structural :

G12 : moi j'y connais rien en lin- moi j'y connais rien en linguistique mais euh en tout cas c'est évident pour moi **que la langue elle a un- elle a une histoire sociale** en tout cas + et après ++ moi je pense que enfin ouais mais c'est sûr qu'il y a des allers-retours puisque **la langue évolue** euh c'est pas la même **langue** maintenant que par exemple il y a cent ans ou deux cents ans

J13 : ouais

G13 : ou cinquante ans **la langue elle évolue** aussi en fonction des **territoires**

La langue est donc une construction sociale et historique, située. Gaël n'oppose pas la *langue* à d'autres dénominations du linguistique.

Pour Thomas, c'est en terme de problème à résoudre et la langue va être le lieu de cette résolution, ou du moins de la problématisation :

T6 : pour bien montrer que euh que **il y a encore un problème euh à travers la langue** pour continuer à faire réfléchir

4.3. LES NIVEAUX LINGUISTIQUES

Dans le premier corpus de brochures, nous avons relevé quatre niveaux linguistiques sur lesquels apparaissait le DMG. Au cours des entretiens, ces niveaux ont été spontanément abordés ou suscités par des questions. Afin de comparer les tendances dégagées dans le premier corpus à ce qu'en disent les locuteurs, nous reprenons maintenant ces niveaux.

NIVEAU TYPOGRAPHIQUE

Claire est la seule à mentionner le niveau typographique explicitement.

C329 : + alors après parce qu'aussi la féminisation elle est toujours aussi associée à des trucs de typographie aussi

Mais tous sans exception vont considérer les différents procédés typographiques, les discuter et justifier leur choix. Les discussions typographiques sont généralement regroupées en une ou deux séquences dans chaque entretien. Nous renvoyons aux tours de parole qui bornent ces séquences pour ne pas alourdir d'extraits le texte :

Claire : C330-C366

Éva : E65-E73 / E320-E329

Gaël : G22-81 / G234-G236

Thomas : T9 / T114-T118 / T388 / T407-T408

La discussion avec Gaël est de loin la plus développée (60 tours de parole). Rappelons que Gaël est metteur en page, il connaît le vocabulaire de la typographie et est très attentif à la forme d'un texte, attention pour laquelle il est outillé. Contrairement à un correcteur qui doit trancher sur la norme dans le discours, un metteur en page applique des règles. Il n'a pas la main pour décider de normaliser un emploi, mais fait face à question de formes qui sont liées à la norme. Il n'a donc pas une position prescriptive et le rappellera à plusieurs reprises, mais se trouve matériellement aux prises avec la

féminisation qu'il doit réaliser dans les textes, sans bénéficier du caractère légitime dont jouit le correcteur.

Claire et Gaël soulèvent le problème de la grande variabilité, de l'instabilité des procédés utilisés dans un même texte. Les procédés dont parlent les locuteurs sont les suivants : *majuscule* (ou *capitale/cap* ou *grand E*), *parenthèse*, *tiret*, *slash*, *point* (et *point surélevé* [médián]), *conjonction de coordination* (*et*), *masculin et féminin aléatoire*, les trois premiers étant mentionnés par tous. Ce sont les mêmes que nous avons relevés dans le corpus écrit, à l'exception du souligné qui était très marginal.

Les arguments qui vont peser dans le choix typographique vont être de quatre types : technique, politique/sémantique, esthétique, de lisibilité.

Certains procédés sont difficiles à réaliser (*slash*, *point médián*), d'autres posent le problème de survaloriser (*majuscule*) ou au contraire de dévaloriser (*parenthèse*). Le critère de lisibilité est très souvent convoqué : le *slash*, la *majuscule*, le ⁷³*tiret* et les *masculin/féminin aléatoires* sont reconnus comme gênant la lisibilité alors que le *tiret* et le *point médián* la favorise. L'esthétique est évoquée à une reprise contre l'utilisation du *tiret*. Enfin, la discrétion du *point* (*normal* ou *médián*) et le caractère dédié du *point médián* sont citées.

On retrouve dans le tableau suivant, une récapitulation de ces arguments.

Dans l'ensemble, le *tiret* (Claire et Éva) et le *point* (Gaël et Thomas) sont les procédés qui ont la large préférence des locuteurs, pour leur discrétion et leur lisibilité, parfois par élimination des autres procédés.

La *majuscule* et la *parenthèse* sont unanimement rejetées. La première l'est pour son manque de lisibilité, mais elle est surtout évaluée comme une survalorisation du féminin, ce qui pose un problème politique. La seconde au contraire dévalorise, est réductrice, y compris politiquement. Éva l'assimile à la féminisation officielle ou à la féminisation *des gens de droite*. Thomas y voit un ancien procédé qui n'est plus utilisé. Le *slash* est un second choix, utilisé quand le *tiret* ou le *point* sont impossibles, c'est une *bidouille* (Thomas, Éva) mais qui demande un peu plus de technique (Claire). Pour Gaël,

⁷³ Ici s'agit en fait de *trait d'union*, mais les locuteurs employant systématiquement le mot *tiret*, nous nous alignons sur cette terminologie.

ce sera uniquement pour faire alterner des mots complets, et non seulement des terminaisons car c'est le moyen de rester compréhensible pour tous. Enfin, Gaël mentionne l'arobase utilisée pour féminiser en espagnol : *pres@s* (pour *presos y presas*, <prisonniers et prisonnières>) qu'il regrette de ne pas pouvoir utiliser en français.

Cela ne rencontre que partiellement les observations faites sur le corpus écrit, qui, s'il montrait une assez bonne stabilité de l'emploi typographique, présentait principalement des tirets (7 textes) et majuscules (5 textes).

		Slash		Point		Cap	Parenthèse	Tiret	Masc/Fem aléatoires
		Mot	End	Normal	surélevé				
—	Difficulté technique	X			X				
	Pbm politique / sémantique					X	X		
	Difficulté de lisibilité		X			X		X	X
	Esthétique —							X	
N	Ancien						X		
	indisponible								
+	Lisibilité				X			X	
	Discret			X	X				
	Dédié				X				
	Accessibilité	X							

Fig. 12 – Tableau des procédés typographiques et des critères de sélection

NIVEAU MORPHOSYNTAXIQUE

Syntaxe et *énoncé* (comme *énonciation*) sont absents du corpus. Ce sont des termes techniques. Le métadiscours ordinaire ne fait pas appel au vocabulaire spécialisé. Les termes de ce champ sémantique seront *phrases* et *grammaire*.

Phrase est utilisé par tous les locuteurs, de façon assez générique. Ce n'est pas un terme qui pose problème, qui est discuté. Il est intéressant de noter qu'il est quasiment toujours employé à propos de la féminisation. Cela révèle que c'est au niveau de la phrase que les locuteurs pensent la féminisation. Les locuteurs hésitent parfois entre *mot*, *paragraphe*, ou *phrase* mais dans l'ensemble, c'est ce dernier qui ressort comme unité du discours dans laquelle on va saisir la féminisation.

C385 : et c'est pas pa- de la même façon c'est pas parce que **la phrase** d'avant j'aurais féminisé que la **phrase d'après**

E262 : ouais ben de toute façon c'est comme tout euh enfin si tu lis un texte suivant les mots qui vont être employés ou les **phrases** qui vont être dites de la façon dont ça va être dit euh déjà tu vas bien voir d'où ça sort

G233 : ces créations de nouveaux mots moi je trouve que euh quand il y a des **phrases** des para- enfin quand il y a des paragraphes avec plein de trucs comme ça moi je trouve ça chiant

T388 : je sais pas si c'est la priorité de se de trop se prendre la tête sur le sur les sur le texte sur les **phrases** sur les mots la féminisation elle est comprise que tu mettes un grand [e, 2] un tiret une parenthèse

Grammaire/grammatical est surtout employé par Gaël. Il ne distingue pas exactement entre les différents niveaux linguistiques, puisqu'il se reprend plusieurs fois autour de ce terme :

G11 : en terme de + en terme de grammaire de vocabulaire genré en tout

G229 : je suis je suis nul en orthographe en grammaire enfin le euh +

Cependant, bien que la grammaire ne soit pas identifiée comme un niveau linguistique, elle est nettement reconnue comme une dimension au côté de la politique. Elle fait sens, elle est sociale, et surtout elle est transformable :

G45 : c'est un mélange de ce que euh + de nouvelles versions de la grammaire et à la fois un truc politique

G161 : parce que la la grammaire aussi elle est sociale du coup cette histoire euh + je sais pas si c'est vrai que c'est pas qu'un question de catégories

G247 : en même temps peut-être que voilà peut-être qu'une vraie remise en cause radicale de la grammaire actuelle de créer des nouveaux mots

On a vu que Gaël considère la langue comme une structure sociale. Cette vision de la grammaire va dans le même sens. Le fait qu'il travaille beaucoup à l'écrit (mise en page, publication de revue, administration de sites web) le porte à avoir une attention à ce

niveau, tout comme le précédent. La grammaire est un objet qu'il manipule et sur lequel il doit s'interroger. Si dans les premiers réseaux sémantiques du politique, les locuteurs présentaient un degré de connaissance similaire, bien que cette connaissance soit hétérogène, dans les deuxièmes réseaux, ceux du genre, Claire faisait montre d'une expertise plus poussée. En ce qui concerne la langue, c'est Gaël qui développe le plus sa réflexion. S'il le fait dans des termes non-spécialisés, il porte cependant des questions qui n'émergent pas dans les autres entretiens.

NIVEAU LEXICAL

Le niveau lexical était le moins exploré par les modifications linguistiques. Dans les entretiens, ce sera au contraire un niveau assez convoqué : on y parle des *mots*, des *termes*, de *vocabulaire*, d'*expression*, de *nom* et d'*adjectifs*, de *désignation*.

Comme le montre Rey-Debove le *mot* est l'explicitation de l'autonymie, c'est le présentateur de l'autonyme (1997 : 63), on trouve ainsi :

G96 : j'ai plutôt tendance à employer le mot **personne** que le **mot individu**

T248 : comme je supporte pas le **terme de camarade** je dis compagnon et compagne

Pour Claire c'est la *féminisation des mots* qui est récurrente.

Les locuteurs rentrent assez rarement dans le détail de la féminisation. Ils donneront des exemples qui sont des mots (C31 : *tu as beau dire il-elle si tu mets salope après ben*), mais ne les nommeront pas comme tels, parlant plutôt de phrases dans lesquels ils féminisent, mais il n'y aura que très rarement des mentions des catégories touchées. *Verbe* n'apparaît pas, Éva parle des *adjectifs* pour dire qu'elle les évite pour être plus générique, Claire et Thomas ne parle pas de *verbe*, d'*adjectif* ou même de *nom*. Gaël est le seul à distinguer entre *nom* et *adjectif*.

G51 : qu'est-ce que tu féminises qu'est-ce ce que tu féminises pas est-ce que tu féminises que les noms est-ce que tu féminises les adjectifs aussi

En revenant à un niveau un peu plus général, du fait de la non-spécialisation des locuteurs, on ne parle pas de *lexique*, mais de *vocabulaire* ou d'*expression*, chez Gaël uniquement.

On trouve la série *nommer/désigner*, sans leur symétriques substantivaux, *désignation* et *dénomination*. C'est principalement Claire qui les emploie, toujours dans des séquences qui ne sont pas axées autour du linguistique. *Nommer* dépasse donc l'activité linguistique en elle-même, dans le discours de Claire. C'est donc plus qu'un verbe de parole. Si *nommer* est performatif, ce n'est pourtant pas ce trait-là qui est convoqué, puisqu'on trouve des emplois au passif, ou à l'impersonnel, qui le « déperformative » sans qu'il soit autonome (le premier extrait parle des femmes ; le second du changement social) :

C80 : en même temps euh même dans la société on peut considérer **qu'elles sont nommées** mais enfin toujours en creux

C691 : donc en gros je trouve qu'on revient quand même toujours à l'idée bon ben constatons ce qui change ou ce qui change pas dans ce qu'on dit + et puis voyons après comment on se demmerde avec **la manière dont on le nomme**

À noter, enfin, que si le terme *néologisme* n'apparaît pas, c'est que cette idée va être évoquée en tant que *création de mots*, par Gaël et Thomas. Nous reviendrons plus loin sur les réactions que provoquent ces créations de mots.

NIVEAU SÉMANTIQUE

Le niveau sémantique était absent de l'analyse du premier corpus. On a toutefois regardé si les locuteurs disaient quelque chose à propos du *sens* et de la *signification*, s'ils les prenaient comme objet du discours. Une fois évacués les modalités épilinguistiques de type *en ce sens-là*, on trouve quelques occurrences de *sens* et *signifier* qui ne sont pas particulièrement significative. C'est *vouloir dire* qui est employé à la place.

NIVEAU RHÉTORIQUE

Le champ de la *conviction* et de la *persuasion* est absent du discours. Nous avons traité la *propagande* avec les réseaux sémantiques du politique. Les entretiens, s'ils sont une explicitation de position et d'action linguistique, s'ils sont à certains égards justificatoires⁷⁴ ou argumentatifs, ne prennent jamais le niveau rhétorique comme thème. Le terme ayant mauvaise presse dans le langage courant, nous avons regardé si

⁷⁴ Sur l'emploi de ce terme voire la note 33.

ce niveau était nommé dans d'autres termes. La dimension rhétorique apparaît avec le *discours*.

Claire et Gaël l'emploient toujours dans un sens d'*affirmation d'une position politique*, que ce soit leur propre discours ou un discours opposé :

C615 : hein **les discours antiféministes** qui disent que en gros c'est bien de notre faute

C887 : avec Gaby on était là avec **notre discours blom blom**

C889 : enfin **on le tenait pas comme discours** hein

G177 : tout **le discours de dire** les classes que ce soit les pauvres les riches euh les hommes les femmes ça n'existe plus

G182 : c'est ça après on vient sur **des discours hyper individualistes** où euh enfin

On peut donc avoir un discours qu'on ne tient pas comme discours, c'est-à-dire une orientation théorique qui ne se donne pas comme un ensemble clos d'idées. Au-delà de la polysémie du terme, on peut donc proposer la définition pour les *discours* du corpus d'*ensembles idéologiques*.

Rhétorique est présent dans le champ de Claire, une première fois lorsque j'emploie le terme et qu'elle le reprend. Elle reprendra également la connotation neutre avec lequel je l'emploie, mais la seconde fois, où son utilisation ne sera pas induite, la connotation sera négative :

J232 : ouais et c'est tout le côté de la *rhétorique* enfin de

C232 : ouais tout ce côté rhétorique

C836 : + mais c'est pas histoire de rajouter euh rhétoriquement justement enfin

4.4. DIRE ET PARLER

Nous avons débuté cette section en discutant les verbes performatifs et les verbes de parole. Malgré l'apparition de nombreux autres verbes de parole, ceux qui vont devenir objets du métadiscours sont nettement *dire* et *parler*. Le premier a de nombreux emplois très différents : il est tour à tour marqueur discursif (*tu vois ce que je veux dire*), introducteur de discours rapportés (*des copains qui me disaient euh nous*), verbe de parole non métadiscursif (*moi je le dis souvent*), commentaire épilinguistique (*c'est con*

ce que je vais dire), ou encore pris dans des expressions (*vouloir dire, se dire*). Il peut également servir de mise en équivalence (*dire X, c'est dire/faire Y / ça revient à dire X*) En regardant uniquement ses emplois métadiscursifs, on note plusieurs points communs aux différents entretiens.

Dire est souvent modalisé, le discours porte sur ce que l'on *peut dire* ou ce que l'on *doit dire* ou encore ce que l'on *essaye de dire*. Ces modalisations renvoient à la règle et aux possibilités de la langue :

C439 : après **tu peux le dire** tu peux le crier euh mais ce sera jamais chouette quoi

C464 : du point de vue de Delphy du coup **tu dois dire** les patrons les patronnes

T350 : voilà moi **j'essaye toujours de dire** euh ce que j'ai dit là hein je lutte contre les dominations AVEC mes principes anti-autoritaires

T311 : bon moi je croyais que **je pouvais pas me dire** féministe

Mais plus largement, l'action de dire est reliée à l'idée de norme, à ce que les règles - sociales ou linguistiques – permettent, ou de manière projetée, pourraient permettre :

C436 : c'était plutôt la norme de se dire écrivaine que

C357 : en gra- en français c'est c'est nul ça va pas de dire sans-papiers

C901 : oui voilà enfin tu vois sur le côté euh bon ben on a décidé qu'on pouvait dire écrivaine

C674 : ++ et parce qu'en plus c'est un truc contre lequel tu peux rien puisque qui é- il t'est dit en plus dans une forme d'objectivité de la grammaire
*

C691 : un marqueur normatif + quoi parce que t- tu vas te retrouver euh face à un mec ou une meuf qui dit les copains et du coup direct tu vas te dire euh celle-là elle a rien compris

E120 : mh + parce que ça fait toujours MAL de dire euh euh de de faire de bien PENSER à dire euh les présidents et les présidentes

Mais le dire n'est pas seulement pris dans la norme, il est également évalué :

C367 : je trouve que **c'est plus facile euh de de dire** sans-papiers dans ta TÊTE

C614 : on la recrée pas on la on l- on le non **c'est faux de dire qu'on la recrée**

C651 : mon père qui dit oh c'est chouette les anglais ils disent she pour un bateau alors que pour toutes les choses ils disent rien et et **c'est beau qu'ils disent** she pour un bateau @

E19 : **je trouve ça très naze euh de dire** on met on met un [e, 2] pour dire les femmes existent

T238 : mais c'est pas encore un réflè- et il y a **une histoire de satisfaction de le dire** en plus

Les critères sont l'euphonie (*c'est beau*), la véracité (*c'est faux*), le bien (*c'est naze*) qui vont venir délimiter le champ des possibles que dessinaient au moins partiellement les règles linguistiques et la norme, qui sont d'ailleurs globalement amalgamés. Les locuteurs ne distinguent pas entre les possibilités linguistiques et les possibilités sociales, tout comme dans leur évaluation du *dit*, les critères ne sont pas identifiés à la langue ou à la réalité extralinguistique.

Troisième point, on voit souvent une comparaison apparaître entre ce qui est dit et ce qui est fait, une évaluation de l'action linguistique et ses articulations avec l'extralinguistique :

C31 : tu vois c'est-à-dire euh **tu as beau dire il-elle si tu mets salope** après ben tout le mon-

C120 : qu'elles le veulent ou pas **elles le disent pas mais elles le font**

C966 : c'est de l'ordre de l'immédiateté c'est-à-dire un truc évident **on est des ouvrières on dit que c'est une grève d'ouvrières**

T376 : donc si tu lui dit bon ben maintenant euh tu es plus raciste tu arrêtes de dire des des mots euh sale nègre bon **il va plus le dire parce qu'il va prendre un [p v, peve] mais après quand il sera chez lui il s'en foutra**

Enfin, on trouve des séquences dans lesquelles *dire* est un moyen de *dire autre chose*, parler dans un but.

E31 : voilà + ouais non voilà la euh la féminisation **c'est pour euh dire** le masculin n'est pas générique

T94 : c'est vrai que **DIRE féminiser** + comme ça là on pourrait croire que **ça veut dire** on met tout au féminin

C'est un emploi des mots afin de signifier autre chose, un surinvestissement sémantique qui a donc une force illocutoire. Ici, l'objet du métadiscours est la performativité de la parole, qui ne passe pas par le signifié du mot lui-même, mais par la forme – féminisée – du mot, son signifiant. Les locuteurs pointent ici la notion de signe : une forme associé à un sens.

Dire est toujours employé transitivement. *Parler* le sera également pour la plupart des locuteurs, sauf Éva et certains emplois de Claire.

Dans son emploi intransitif, *parler* est le mot métadiscursif par excellence, par opposition à la *parole* qui était discutée. Le verbe va supporter la fonction communicative prise en elle-même.

C138 : je pense je peux plus **parler** comme une couillon je crève donc après⁷⁵

C184 : pour moi par exemple la moindre lutte elle suppose que des gens soient en présence et quand ils sont en présence **ils parlent** donc c'est parce **qu'ils parlent c'est parce qu'ils** font aussi mais c'est parce **qu'ils PARLENT** de ce qu'ils font ou de ce qu'ils vont faire

E25 : c'est comme quand tu **quand tu parles c'est pour des gens** donc euh

Mais ces emplois demeurent minoritaires et les autres cas seront transitifs. À la différence de *dire*, *parler* ne fait pas de focus sur le signifiant, mais plutôt sur le signe lui-même. On retrouve pourtant une interrogation du lien entre ce dont on parle et ce qui est extralinguistique. Parfois le lien est respecté : on parle de ce qui est.

C963 : + quand **on parle d'une grève d'ouvrières** ++ c'est jamais lu perçu euh et parce que C'EST PAS

G31 : plutôt que de **parler euh euh d'homme tu parles d'être humain** euh voilà et cetera

D'autres séquences vont pointer l'inadéquation entre le propos et sa forme :

T132 : quand **tu PARLES des exploi.TÉS** tu tu féminises tout mais quand **tu PARLES des exploi.TEURS** ou du patron là la féminisation s'arrête et ça je l'ai souvent vu

Les emplois majoritaires de *parler* renvoient à une délimitation du propos :

C491 : si je parle d'un individu

J492 : + *oui donc on va revenir* *

C492 : ++ mais si je parle des flics

G91 : ça dépend du du contexte du contenu mais par exemple si jamais je parle de moi dans un texte qui aborde les rapports sociaux de genre

T141 : si je parle des patrons

T219 : mouais + m- moi je féminiserais pas si je parle d'une personne très précisément

⁷⁵ Faisant ainsi écho à Benveniste : « Bien avant de servir à communiquer, le langage sert à *vivre* » (1974 : 217).

4.5. GENRE

Le genre est réservé au genre social, on trouve très peu de mentions du genre dans les séquences sur la langue. Le genre grammatical n'est pas nommé comme catégorie, seulement ses réalisations concrètes : genre masculin ou genre féminin, y compris pour Gaël. Certains passages montrent un flou dans lequel le genre est à l'interface du grammatical et du social, comme dans le second extrait où *mettre au féminin* (langue) implique une *domination* (sociale) :

C680 : il y a plus de genres on pourrait dire la table et le mouvement ils peut-être

T94 : comme ça là on pourrait croire que ça veut dire on met tout au féminin et que c'est un genre sur l'autre qui + qui qui domine

Mais la représentation du genre dans la langue est toujours spécifiée masculin ou féminin, éventuellement générique :

E86 : et qui dit euh moi je fais pas partie de vo- votre genre générique donc euh voilà donc là il se trouve que euh c'est le genre euh féminin et donc

Le terme employé pour évoquer le rapport d'ensemble au genre sera *genré*, ce qui implique que la langue soit *genrée* par le social :

E33 : + non c'est d- + ben euh + trouver un générique qui n'aurait pas euh qui ne serait pas genré quoi en gros

G11 : en terme de grammaire de vocabulaire genré en tout cas

Une seule occurrence pour le genre grammatical, dans l'entretien avec Claire :

C684 : tu vois mettons il y a on a des genres grammaticaux + et puis dans une phrase effectivement tu as un genre qui fait que tu dis il

Thomas utilise davantage que les autres *genre féminin* et *genre masculin*, ce qui va dans le sens de sa vision du genre comme catégorie plutôt que rapport. On peut supposer que les autres locuteurs évitent cet emploi puisque que le genre représente pour eux un rapport, mais que leur métadiscours n'est pas outillé pour transposer ce rapport dans la langue. Sans cette notion de relation, de rapport dans la langue, et si le genre est un rapport, alors il paraît cohérent de ne pas parler du genre linguistique avec les mêmes termes.

4.6. FÉMININ, MASCULIN, NEUTRE ET GÉNÉRIQUE

À l'inverse de *genre*, *masculin* et *féminin* sont clairement réservés à la langue, à l'exception de Thomas qui explicite le lien à une seule reprise entre le linguistique et l'extralinguistique :

T221 : ouais voilà c'est soit c'est une euh femme soit c'est un homme donc si c'est un homme c'est tout au masculin si c'est une femme c'est tout au féminin +

La plupart des occurrences concernent le choix de l'accord :

C460 : euh LES femmes sont en position de subordination donc à ce titre-là oui je **mettrais au masculin** ces instances-là de euh enfin ces

E6 : des fois je m'amuse à **tout mettre au féminin** euh sur la liste euh

T94 : on **met tout au féminin**

Chez tous les locuteurs sans exception, c'est le problème de l'accord qui va être au centre de la discussion, et non pas les catégories linguistiques elles-mêmes. La règle *le masculin l'emporte sur le féminin* est citée par les quatre, à de nombreuses reprises :

C669 : + oui et puis même ça c'est vrai que c'est pas rien que **le masculin l'emporte sur le féminin**

E192 : ouais voilà bon après c'est sûr quand on dit LES CHATS alors qu'il y a des chattes aussi dedans c'est AUSSI parce que euh les **le masculin c'est générique** blabla tout ça mais bon euh ça me paraît pas non plus primordial @

G160 : je veux dire ce qui ce qui fait dans la dans la la règle grammaticale elle est la même là c'est-à-dire **que masculin et générique l'emporte sur le féminin** du coup si tu re- si tu critiques **cette règle-là du masculin ***

La remise en question de cette règle conduit à s'interroger sur la fonction générique. Gaël et Thomas parlent de *neutre* dans un premier temps, avant que je ne parle de *générique*. Tous les locuteurs utilisent ensuite ce terme et font des propositions pour dépasser la règle d'accord standard. Le point tient sur le lien entre masculin et générique. Ils expriment tous une nécessité de briser cette association ou, pour le moins, de l'explicitier. Éva, Gaël et Thomas font tenir là l'enjeu à féminiser : c'est une remise en question du masculin générique. Ces affirmations rejoignent pleinement les observations réalisées sur le corpus de brochures. Pour Claire, c'est l'abolition des genres fera disparaître le genre de la langue :

C681 : sauf que ce serait plus le masculin l'emporte sur le féminin comme il y aura plus ni masculin ni féminin

Éva propose d'abord d'inverser la règle en utilisant le féminin générique, sans retenir cette option :

E31 : voilà + ouais non voilà la euh la féminisation c'est pour **euh dire le masculin n'est pas générique** et du coup euh si tu veux dire ça tu as plusieurs choix et soit tu le dis en en disant euh euh il y a aussi **le féminin euh qui est un équiva- enfin le féminin et- le féminin ET le masculin sont génériques** tous les deux mais bon c'est pas top non plus parce que enfin ça veut dire **qu'il y a le féminin et le masculin** soit tu mets **le féminin générique** et du coup c'est pas top non plus parce que voilà et euh voilà mais ouais la raison ultime ça doit être que euh tu tu

E33 : + non c'est d- + ben euh + **trouver un générique qui n'aurait pas euh qui ne serait pas généré** quoi en gros

Pour Gaël, c'est la féminisation qui permet la remise en question du masculin générique :

G5 : la langue française euh construite de telle manière que euh le **masculin l'emporte** puisque le **le neutre** enfin le **masculin** est censé + à la **fois représenter le masculin et le féminin** et du coup c'est pour euh s'opposer à ce sens-là que je féminise

Enfin, Thomas, dans une autre direction souhaite plutôt réinvestir le neutre :

T3 : j'essaie d'expliquer que si j'utilise le masculin je l'utilise en dans dans sa neutralité

On voit que Thomas et Gaël apportent deux réponses diamétralement opposées à la question du générique. Le problème posé par le masculin générique a été détaillé dans la partie concernant le fonctionnement grammatical du genre. Rappelons-le brièvement. Les signifiés masculin et générique sont amalgamés en un signifiant en français : le masculin. Il faut donc effectuer un choix théorique pour savoir si la signification principale de ce signifiant est générique ou masculin. Le choix de l'une ou l'autre de ces options aura des implications pratiques différentes puisque dans un cas, il s'agira de débarrasser le générique du masculin (par le double marquage de genre, par exemple), ce que fait Gaël), dans l'autre, il s'agira de vider le masculin du générique (c'est le choix que fait Michard), ce que choisit Thomas :

T86 : considérons tous les masculins comme étant neutres

Une dernière remarque sur le masculin et féminin à propos de l'entretien avec Gaël : on observe une difficulté à nommer le féminin hors de la langue :

G11 : ou première étape ou en tout cas euh + en tout cas c'est pour pas euh + pour pas nier l'existence **on va dire je sais pas comment dire parce que du féminin enfin du féminin ça veut pa- rien dire** mais en tout cas en terme de + en terme de grammaire de vocabulaire genré en tout cas c'est pour pas nier l'existence de d'une catégorie voilà du coup il faut les affirmer à un moment donné je pense qu'il faut les affirmer pour pouvoir les faire disparaître

4.7. CONCLUSIONS

Les locuteurs convoquent un métadiscours ordinaire, dans lequel le *langage* est le terme générique à côté d'une *langue*-structure, ou plutôt structuration de la société, dans sa diachronie comme dans sa synchronie. En ce sens, la langue n'est pas un reflet de la réalité, un symptôme, mais une causalité de celle-ci. Cette construction est partielle et non-suffisante et c'est cette caractéristique partielle qui la met à distance de la performativité tout en lui conférant une dimension politique : c'est la structure qui est politique (la *langue*) avec ses possibilités de mises en mot, et non ses réalisations (la *parole*). Autrement dit, la langue agissante, loin d'une mise à jour de la réalité, se situe davantage du côté rhétorique que du côté performatif : ce n'est pas la *parole* qui est l'outil principal, mais la *prise de parole*.

Le *genre* n'appartient pas au champ de la langue, contrairement au *masculin* et au *féminin*. Ce sont donc les catégories linguistiques qui sont saisies, davantage que les rapports. Ces catégories en elles-mêmes ne sont pas remises en question en tant que telles, mais au travers de la règle *le masculin l'emporte sur le féminin*, ce qui porte l'enjeu de la féminisation sur la question du générique, bien que les locuteurs apportent différentes réponses à la remise en cause du masculin générique (action sur le générique vs action sur le masculin).

L'utilisation typographique tend à la régularité par l'usage du tiret, mais aussi du point, après une discussion basée sur les critères d'esthétique, de lisibilité, de discrétion, de spécification, de réalisation technique et de signification politique. Pour les locuteurs, l'unité linguistique de la féminisation est la *phrase* plus que le mot ou autre unité plus petite comme le morphème. On se souvient que le niveau syntaxique montrait une régularité sans faille, notamment au niveau des phénomènes d'accord.

Concernant les verbes de parole, ce sont *dire* et *parler* qui focalisent la parole, avec une distinction sur le critère de transitivité pour *parler* (communication ou délimitation du propos) et un triple emploi pour *dire*, toujours modalisé par le rapport aux règles et à la norme linguistiques : un emploi évaluatif (euphonie, véracité, bien), un emploi qui pointe le conflit entre le dire et le réel et enfin *pour dire* qui porte l'attention sur la modification de la forme dans un but de transformation du sens, et correspond donc à une distorsion du signe, en tant qu'interface entre signifiant et signifié. À noter que le rapport de *dire* au monde est l'action : *dire et faire*, alors que celui de *parler* est l'essence : *parler et être*.

Dernier point, rhétorique, l'appréhension des *discours* comme des *ensembles idéologiques*. On est proche là encore des *formations discursives* de Courtine, mais le métadiscours n'est pas assez détaillé pour que l'on puisse lui attribuer cette notion.

CHAPITRE 5 : PRONOMS

Les pronoms et les substantifs ou syntagmes nominaux auxquels ils renvoient permettent de compléter les paysages discursifs et politiques dans lesquels s'inscrivent les locuteurs. Ils montrent à la fois de quelles façons les locuteurs se situent dans leur propre discours, mais aussi où ils positionnent les autres, quelle altérité se fait jour, qui sont ceux auxquels ils s'allient ou s'opposent. On trouvera en annexe XI – 4 un tableau donnant la répartition des pronoms personnels par locuteurs.

5.1. PRONOMS D'EMPHASE (FORME DISJOINTE)

Les pronoms employés en forme disjointe (moi, pour moi) sont un indicateur de l'implication des locuteurs dans leur discours par un phénomène d'emphase, la réclamation de leur propriété du discours (1^o personne du singulier) et l'assignation des « autres » à une position particulière par rapport aux locuteurs (1^o et 3^o personnes du pluriel principalement).

Ces pronoms d'emphase sont utilisés différemment par chacun des locuteurs : Claire en utilise pour presque chaque personne (excepté la 5^o personne), Éva en utilise très peu et tous à la première personne.

Dans l'ensemble, ils sont très présents chez tous les locuteurs à la 1^o personne (4 à 17% des emplois) et restent marginaux concernant les autres personnes. En effet, il y a très peu d'accusation par pointage, par interpellation. Ce n'est que très peu un univers polémique, au sens où le définit Angenot (1982) dans lequel on s'adresse à des opposants, des ennemis, ou des témoins extérieurs auprès de qui seraient dénoncés, fustigés les ennemis. Il n'y a jamais de 5^o personne en forme disjointe, à l'exception d'un emploi en discours rapporté.

On trouve cependant quelques pronoms de 4^o personne disjoints, chez Claire et Gaël. Ces cas recouvrent trois utilisations :

- un *nous* particulier qui englobe l'interviewé et l'interviewer :

C814 : nous on est pas dans la rue à deux heures du mat pour faire du féminisme

- en discours rapporté :

C924 : et qui étaient dans un discours elles super individualiste c'est-à-dire euh mais euh nous on les voit les jeunes aujourd'hui ma nièce ma sœur ma

Ce n'est jamais, dans ces deux cas, un *nous* revendicatif, par opposition à un *autre*.

- un *nous* qui délimite un groupe :

G197 : quelque part ça peut se rejoindre avec la démarche que nous on a qui est de visibiliser mais la finalité elle sera pas la même c'est sûr + mais

G107 : euh nous on disait aux personnes on enfin les il faut que les textes

5.2. JE – UN DISCOURS INDIVIDUEL

La première personne est très présente sur l'ensemble du corpus. Il y en a une utilisation particulièrement forte chez Thomas, qui est le moins situé dans un cadre défini du féminisme (par la citation d'auteurs par exemple). Sa pensée est en train de se construire, concernant les questions de genre. Il y a peu de références sur cette question au centre de l'entretien. Il ne peut renvoyer qu'à ce qu'il élabore durant l'entretien.

Au contraire Claire est très référencée sur les questions de genre et peut s'appuyer sur d'autres discours pour appuyer le sien. On trouve beaucoup moins d'emploi de la 1^o personne dans son discours. De plus, près de la moitié de ces pronoms sont en emploi de modalisateur, du type *je crois que*⁷⁶ (43,2%). Si cela augmente son implication dans son discours, cela réduit sa présence comme acteur-sujet. En effet, le discours de Claire montre une dualité particulière : les séquences les plus assertives ne comportent que très peu de déictiques, tandis que les séquences moins affirmatives sont très modalisées. Cela s'explique par le fait que l'incertitude soit la modalité la plus présente parmi les marqueurs énonciatifs. Claire est donc rarement sujet de son discours, soit que le discours soit objectivé (absence de déictique et de référence à la situation d'énonciation), soit que le discours soit modalisé et les marqueurs sont alors une mise à distance du contenu discursif.

On retrouve la même proportion de modalisateur pour Gaël. Dans les entretiens de Thomas et Éva, ce chiffre est proche des 25 %.

⁷⁶ Participent à cette modalisation également les *il me semble*.

Une moyenne entre 45% et 65% de pronoms de 1^o personne par rapport au total des pronoms employés apparaît pour tous les locuteurs. Les locuteurs se positionnent donc eux-mêmes en priorité. C'est un discours personnel.

5.3. TU – ALLOCUTAIRE, ÉNONCIATAIRE ET MARQUEUR DISCURSIF

Les pronoms de 1^o personne ne sont pas les seuls concernés par les emplois énonciatifs, ceux de 2^o personnes le sont également. Mais il faut distinguer deux phénomènes parmi ces emplois énonciatifs : les marqueurs discursifs qui signalent la dimension interactionnelle du discours et les marqueurs de modalité qui indiquent la position du locuteur vis-à-vis de son discours.

Bien que Benveniste situe les pronoms de 2^o personne parmi les déictiques, ce qui leur confère leur statut de personne, dans les entretiens cette personne renvoie à trois antécédents, sans que ceux-ci ne soient toujours explicités. La fonction déictique qui situe l'interlocuteur apparaît bien dans le corpus, le *tu* des locuteurs renvoie alors à moi-même, mais c'est loin d'être l'utilisation principale de cette personne. Les emplois les plus nombreux concernent le *tu idéal*, que Maingueneau appelle le « tu générique » (1981). Si Maingueneau emploie cette idée à propos des discours rapportés, nous proposons de l'employer au-delà de ce champ. Cependant, le terme *idéal* permet peut-être de distinguer davantage les différents emplois de la 2^o personne que celui de *générique*. En effet, le terme générique renvoie à ce qui est non-spécifié, un *tu* qui engloberait tous les *tu* possibles ou potentiels. Or il semble que dans de nombreux cas, l'allocutaire non seulement ne soit pas le référent principal du pronom, mais soit exclu de la référence. Cet énonciataire idéal se confond par contre parfois avec l'énonciateur, qui se parle alors à lui-même, et il est alors difficile de distinguer entre énonciataire idéal et énonciateur. La frontière entre l'adresse à l'allocutaire, à l'énonciataire idéal ou à l'énonciateur/locuteur est nécessairement floue. Fréquemment, Gaël – qui emploie beaucoup la fonction idéale de la 2^o personne du singulier – utilise des *tu* qui sont clairement repris par un *je* ou un *nous*, par exemple lorsqu'une séquence qui traite de questions génériques (*tu idéal*) bascule dans le récit particulier (*je*) :

G25 : * voilà parce que quand tu fé- effectivement dans dans nous quand on dit on va se dire on va féminiser un texte parce qu'on introduit la variable féminine

G96 : ou tu peux * peut-être je mettrais chaque personne dans ce cas-là je vais avoir faire peut-être par rapport

G101 : il y a des textes des fois quand on les lit euh moi je suis pas sûr que je le fasse en tout cas je trouve des fois c'est intéressant parce que du coup tu du coup ça t'interpelle et et du coup tu te reposes la question si c'est de l'ordre de l'évidence et que c'est pas si évident que

G122 : ouais quand tu l'écris enfin quand je l'écris en tout cas c'est

Lorsque le *tu* est sujet d'actions qui se distinguent clairement des pratiques propres au locuteur, on est à la frontière d'un discours rapporté à la deuxième personne : au lieu de convoquer un énonciateur dans son discours on convoque un énonciataire. On fait agir des personnes que l'on met en scène dans son discours, en se distinguant de leur discours (entre autre par l'emploi du *tu*) mais en s'adressant à eux au lieu de les faire parler.

T392 : ouais il faut préciser ça pa- parce que si tu dis que c'est QUE la propagande hein j'en j'en vois j'en ai

S'agit-il d'une variante du discours rapporté ou davantage d'une mise en scène polyphonique où l'on « joue » un débat avec un énonciataire non présent ?

Enfin, un dernier emploi de la 2^o personne se distingue, c'est le *tu* marqueur discursif, du type *tu vois*, *tu sais* qui a fonction de régulateur. Tous les locuteurs utilisent ces trois fonctions de la 2^o personne, déictique, idéal et énonciative.

5.4. QUI SONT NOUS ? – UN DISCOURS COLLECTIF

A part les « nous » d'emphase, on trouve très peu de pronom de 4^o personne dans le corpus, et lorsqu'ils apparaissent, c'est toujours en position d'objet et non de sujet. Au contraire c'est le « on » qui renvoie à une personne collective incluant le locuteur. Il y a donc à l'oral, une distribution de cette même unité « personne collective incluant le locuteur » qui varie sous deux formes : « on » en position sujet, « nous » en position objet ou disjointe (occasionnellement sujet en discours rapporté). Il sera donc question ici des « on » et « nous » traités conjointement (regroupés sous le terme « nous »), en tant que personne collective. Cependant, « on » a des usages multiples, renvoyant soit au locuteur + d'autres personnes (« on » incluants), soit à l'indéfini (où il n'est pas possible de savoir si le locuteur est inclus) ou encore un emploi excluant (du type *on nous dit que*). Nous traitons ici des « on » incluants.

Afin de distinguer les différents emplois de la 1^o personne collective, nous reprenons la classification de Lerner et Kitzinger : « ces collectifs peuvent être soit organisationnel [appartenance à une structure, un groupe commun], soit relationnel, soit circonstanciel »* (2007 : 527). Les locuteurs utilisent tous ces trois emplois de personne collective, comme suit :

Claire :

- organisationnel lorsque ce *nous* renvoie à une catégorie, un ensemble auquel appartient Claire : nous les femmes (31 occurrences)⁷⁷, nous les humains (2 occurrences), les gens de même orientation politique (4), les gens de notre génération ;
- un *nous* relationnel qui n'est pas un ensemble englobant, mais un regroupement de personnes : Théorie Communiste, l'Entre Genre, un collectif ;
- enfin un *nous* de circonstance lorsqu'elle raconte une anecdote impliquant des proches.

Le « nous » qui réfère à l'interviewé et l'interviewer est alternativement un nous circonstanciel (nous qui parlons ensemble maintenant), et un nous organisationnel, lorsque Claire « nous » fait émerger toutes deux en tant que femme.

Éva (uniquement en forme « on ») :

- en utilisation organisationnelle : les gens de même orientation politique, ceux qui féminisent, les anarchistes, les féministes ;
- une seule utilisation relationnelle : le groupe FA de Marseille ;
- en utilisation circonstancielle : une anecdote impliquant une autre personne et un « nous » renvoyant aux deux interactants.

Gaël :

- organisationnel : une partie de la société, les gens qui ont un discours matérialiste, les gens qui féminisent ;
- relationnel : ceux qui participaient à un journal, un collectif autour d'un site Internet, les gens d'un groupe politique ;
- circonstanciel : les deux interactants.

Thomas :

- organisationnel : ceux qui féminisent, l'homme et la femme ;

⁷⁷ Nous donnons, dans le cas de Claire, le nombre d'occurrences car elles sont particulièrement significatives. Ce ne sera pas le cas pour les autres locuteurs, pour lesquels nous renvoyons au tableau des pronoms en annexe XI – 4.

- relationnel: le groupe anarchiste de Marseille à la FA, L'Union Régionale CNT, un collectif ;
- circonstanciel: renvoyant aux personnes présentes dans la situation d'énonciation : les interactants.

Tous les locuteurs utilisent donc les trois types de « nous ». Si le *nous* circonstanciel n'est pas étonnant, que ce soit en renvoi à la situation d'énonciation ou à des récits, on notera que le *nous* relationnel, qui renvoie aux groupes ou collectifs auxquels ils appartiennent en s'y incluant, est fortement présent. Les locuteurs renforcent donc leur voix par les collectifs auxquels ils appartiennent. Il y a une voix collective qui émerge des entretiens. En ce qui concerne le *nous* organisationnel, il montre « au nom de qui » parlent les locuteurs, dans quel découpage de la société ils se placent. Plutôt qu'à des groupes ou collectifs, il renvoie à des courants de pensée dans lesquels se situent les locuteurs. Claire utilise beaucoup le « *nous les femmes* », Éva le « *nous qui sommes de la même orientation politique* » qui est précisé plus loin : « *les anarchistes* », mais s'inclut aussi dans le féminisme. Gaël crée un « *nous* » dont le dénominateur est le discours politique, « *ceux qui ont un discours matérialiste* ». Thomas se situe également dans le flot d'un discours politique collectif, discours qui a lui aussi une histoire politique. En somme, tous créent un « nous » politique.

5.5. VOUS

Il n'y a qu'un seul « vous » qui apparaît dans le corpus. Cela n'est pas surprenant, d'une part parce que bien qu'on voie apparaître un discours de groupe, ce n'est pas un discours qui s'adresse à un autre groupe, mais plutôt qui se montre à voir. C'est davantage une explication, une explicitation de position qu'une tentative de convaincre. En cela, ce n'est pas un discours polémique.

D'autre part, parce que le seul discours contradictoire ne vient pas d'un discours collectif, mais de celui de l'interviewer, qui tend à être le plus individualisé possible, bien que les locuteurs aient pu avoir connaissance (de par notre relation avant l'entretien ou – plus rarement – pendant l'entretien) de certains points de désaccord. J'étais perçue comme quelqu'un à qui l'on raconte plutôt que quelqu'un qu'on essaye de convaincre (bien qu'il y ait quelques séquences argumentatives dans les entretiens), et non en tant que partie d'un groupe.

Le seul « vous » qui apparaît, chez Éva, se trouve dans un discours rapporté, où l'énonciateur et le locuteur sont la même personne. Il s'agit d'une partie d'un récit et elle rapporte le dialogue qu'elle a eu face à un groupe

E19 : ah oui à la liste thésard c'est aussi un peu pour leur dire euh putain ouais euh vous êtes dans un milieu masculin mais il y a aussi des meufs

5.6. EUX – QUI SONT LES AUTRES ?

Le fait d'identifier des personnes ou groupes à l'altérité permet de dessiner où se situe le locuteur lui-même, et où il situe les autres. On observe une gradation dans l'altérité. Parmi les autres, il y a les ennemis et... les autres.

Claire renvoie aux autres uniquement au pluriel. *Ceux* auxquels elle s'oppose (les représentants du pôle négatif de son réseau de valeurs) ont pour référents : *des militantes ou élues PS, les queers, les hommes pro-féministes, les femmes patronnes, le gouvernement*. La quasi-totalité d'entre eux portent un article défini les identifiant en tant que catégorie d'ennemi politique.

Mais d'autres personnes non-identifiées comme ennemis apparaissent : *les gens de l'oskédiction / les hommes qui écrivent des textes féministes / les Anglais* (en fait les anglophones) / *des ouvriers / des ouvrières en grève*. Dans ce cas, l'altérité est basée soit sur une différence sociale (genre, emploi) ou linguistique, soit sur l'appartenance à un groupe auquel Claire n'appartient pas (l'oskédiction). Il y a une opposition politique et une altérité sociale.

Enfin, une troisième catégorie d'autres, qui à la fois partagent des traits communs avec Claire et ont besoin d'être distingués, qui sont désignés à l'indéfini : *des gens de Meeting*⁷⁸.

Éva situe les autres sur un niveau beaucoup plus générique. Les ennemis sont : *l'état / quelqu'un de droite / des institutions / les banquiers* et les autres, auxquels elle ne s'oppose pas : *un public / les queers / les féministes / les gens*. On hésitera à classer *les gens de l'extrême-gauche* dans une ou l'autre de ces catégories. Les ennemis sont

⁷⁸ Meeting était une revue proche de TC. Les gens dont elle parle ont une position opposée à la sienne sur la question du genre, mais proche de la sienne sur d'autres questions.

caractérisés de façon plus générique (pas de référence à un groupe particulier) et on voit une altérité politique se faire jour.

Gaël identifie peu d'autres, et parmi eux, très peu d'ennemis. Ces derniers sont toujours politiques : *les queers / les/des députées / des patronnes* tandis que les autres constituent des sous-groupes relationnels auxquels il n'appartient pas : les hispanophones (*en espagnols, ils*), *certaines qui féminisent, ceux qui sont au chômage, des gens*. Les ennemis sont politiques et l'altérité est linguistique ou non-substantivée.

Enfin, Thomas liste quelques ennemis, souvent des personnes en rapport avec les questions de genre : *la bourgeoise, les gens à fond dans le milieu féministe* (qui lui font peur), *les personnes chez qui ça devient l'unique combat* (ce sont les mêmes), *les faux antisexistes, les universitaires*.

Il mentionne par contre beaucoup d'autres, dont l'altérité peut être historique, politique, des sous-groupes dans des groupes dont il fait partie : *les anarchistes individualistes* (du début du xx^e siècle), *les mouvements autonomes, des ultra-gauches, ceux qui féminisaient à une époque, des gens du syndicat* (de son syndicat mais qui contrairement à lui ne féminisent pas), *le monde libertaire, certains à la CNT, ceux qui créent des nouveaux mots*. Ses ennemis se situent donc dans le champ du genre alors qu'existe une altérité politique et historique.

On voit dans ces relevés que les locuteurs ne sont pas globalement dans des univers très polarisés, il y a de la place pour l'altérité (bien que cette altérité ne soit pas de même ordre chez tous les locuteurs). Cependant, dès que l'autre est politique ou positionné sur des questions de genre la polarisation apparaît, tandis que ceux dont l'altérité se joue dans un autre domaine ne sont pas systématiquement renvoyés au statut d'ennemi.

Il y a donc une polarisation du champ politique, mais non une polarisation dans la lecture de la société. Il y a une lecture graduée dans laquelle des ensembles coexistent, sans qu'on ait besoin de les inclure dans des réseaux évalués, lecture qui cohabite avec un discours politique (sur le genre et hors genre) qui fonctionne par opposition.

5.7. OPPOSITIONS

Après avoir vu le fonctionnement des pronoms les plus significatifs et leurs emplois, concentrons-nous sur leur répartition au travers d'oppositions, sur leur distribution.

PERSONNES INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE : JE / NOUS

Puisque nous avons détaillé l'emploi des premières personnes, singulières comme collectives, nous discuterons ici de la signification des variations dans l'auto-référence.

Lerner et Kitzienger en parlent en termes d'extraction et d'agrégation. On s'extrait d'un collectif, on s'en démarque ou au contraire on s'y agrège. Mais on peut aussi agréger d'autres personnes à un collectif, comme par exemple Thomas qui emploie un pronom pluriel *ils* pour un référent singulier : *l'individu*, démultipliant ainsi le singulier en passant d'un individu à un groupe d'individu, intégrant l'individu dans un ensemble pluriel. Inversement, on peut extraire une 3^e personne (en tant que référent non-déictique) d'un groupe dans lequel elle était incluse. Pour les emplois de 1^o personne, on trouve une reformulation, chez Lerner et Kitzienger, de la classification intégrant cette fois le singulier : « L'autorité et la responsabilité d'une action peut être formulée comme personnelle, relationnelle ou organisationnelle, et [...] les locuteurs peuvent circuler entre responsabilité individuelle et collective (relationnelle/organisationnelle) »* (2007 : 549). Comment les locuteurs répartissent-ils alors la responsabilité de leurs actions ?

Landowski propose l'opposition public/privé comme catégorie sémio-linguistique : « Qu'un projet commun se dessine ou qu'une solidarité s'esquisse (si par exemple nous partageons les mêmes valeurs), et voici que se constitue quelque chose comme un privé collectif » (1985 : 10). On pourrait retrouver ici le « nous » relationnel de Lerner et Kitzienger. Mais Landowski opère un autre découpage :

« individuel "privé" : intériorité du "je" (exemple : le journal intime)

"public" : le "moi" socialisé (le discours mondain)

collectif "privé" : intimité du nous (le discours "entre soi")

"public" : le "nous" objectivisé (l' "image institutionnelle"). » (*loc. cit.*)

Privé et public se démarquent par l'absence ou la présence d'une *instance témoin* « eux », d'un actant observateur, le public, en d'autres termes, l'auditoire.

Dans le cadre de l'entretien, le seul auditoire possible est l'interviewer. Mais pour autant, il ne s'agit jamais vraiment d'un monologue, davantage d'un dialogue. (On peut également considérer que la présence visible de l'enregistreur implique un auditoire futur, potentiel, mais il semble que dans le déroulé des entretiens, ce n'ait pas joué un rôle important). Ce qui placerait les entretiens dans un discours à dominante individuelle publique, avec des passages par le collectif privé (le *nous* circonstanciel de Lerner et Kitzinger) et le collectif public (le *nous* organisationnel). Du fait de la stabilité et de la non-pertinence de l'instance-témoin dans les entretiens, il semble plus judicieux de garder la classification de Lerner et Kitzinger, pour s'apercevoir *in fine* que les passages de l'individuel au collectif, les séquences d'agrégation ou d'extraction des 1^o personnes individuelles du collectif, ne sont pas particulièrement signifiants, dans ce corpus.

NOUS-ON / EUX

« La cohésion du *nous* est bien souvent assurée par l'existence maligne d'un tiers exclu. Exclu de l'allocation, exclu du groupe-nous, exclu de l'univers du langage. Exclu, donc créateur du *nous...* » (Geoffroy 1985 : 8). Cependant, en mettant en regard, les 1^o personnes collectives et les pronoms de l'altérité, on voit apparaître des oppositions et des chevauchements dans la pronominalisation de certains référents. Si les *autres* sont parfois le relief qui permet le dessin de *soi* en creux, on voit aussi des référents passer de l'identité à l'altérité dans le discours d'un même locuteur, de l'extraction à l'agrégation des 1^o personnes collectives.

Ainsi Claire emploie *eux les queers* sans l'opposer à *nous les matérialistes*. Ici, un seul des deux termes est suffisant pour dessiner l'opposition. Mais dans d'autres oppositions, les deux termes seront présents : *nous les femmes / eux les hommes pro-féministes* ou *les hommes qui écrivent des textes féministes* dans lesquelles l'identification comme l'altérisation est explicite. Cependant, si, à une seule reprise, elle parle de *eux les mecs*, c'est toujours pour renvoyer à une catégorie spécifique d'hommes. Il n'y a pas d'opposition *nous les femmes / eux les hommes*. On trouve par contre une répartition : *nous les femmes / elles les femmes / elles les meufs*, où l'on assiste à un détachement, une

extraction de la catégorie « femme », pour l'objectiviser. Claire utilise le même procédé pour un groupe dont elle fait partie : *nous Théorie Communiste / eux Théorie Communiste* et *les gens de Théorie Communiste*. Cette fluctuation dans l'identification correspond à un déplacement de l'instance-témoin, puisque la distanciation par la 6° personne lui permet d'aborder sa relation avec le groupe.

Éva utilise l'opposition : *nous les anarchistes / eux les gens de l'extrême-gauche / quelqu'un de droite*. Elle fait également des chevauchements : *nous les féministes / elles les féministes* puis *nous les anarchistes / eux les anarchistes*. En fait, ce chevauchement trouve son explication dans une séquence où elle parle de l'anarcha-féminisme :

E229 : + mais euh c'est à la fois pour dire euh enfin à la fois tu t'adresses au milieu euh féministe où on leur dit ben

J230 : où on précise sur le côté anar

E230 : voilà et à la fois pour les anars où on précise aussi que euh

En réalité il y a donc une opposition qui s'opère depuis une intersection, qui se dessine ainsi :

nous les anarchistes / elles les féministes, puis
nous les féministes / eux les anarchistes.

Éva n'emploie ni la 4° personne ni la 6° pour renvoyer aux femmes. Elles ne sont pas pronominalisées. On trouve deux occurrences de pronominalisation des hommes (au pluriel et au singulier), un référent particulier : *un mec de la liste thésard* et un référent collectif qu'Éva va caractériser « en tant qu'homme » : *les thésards du labo*. Mais là non plus pas d'opposition *nous les femmes / eux les hommes*.

Gaël oppose explicitement *les gens qui ont un discours matérialiste* (agrégation) aux *queers* (extraction). Il n'emploie pas de chevauchement ni de changements de pronoms pour renvoyer aux mêmes référents. Il ne renvoie pas non plus aux femmes de façon pronominalisée et n'utilise pas la 1° personne collective pour renvoyer aux hommes. Le seul renvoi sera un *il* référant à un homme (générique). Il y a donc extraction du groupe homme. Non pas que Gaël ne se reconnaisse pas dans cette catégorie, mais plutôt il porte un discours qui tend à l'objectivisation des catégories.

Thomas, enfin, fait apparaître les termes d'une opposition : *nous ceux qui féminisons / les faux antisexistes* et ne fait pas de chevauchement. Il renvoie à *elle la femme* ou *elles les*

femmes. Dans son discours également on trouve une extraction du groupe des hommes : *ils, les mecs*. À la différence de Gaël, cette extraction est simultanée avec des auto-inclusions dans la catégorie homme.

Gaël est donc le seul des quatre locuteurs à ne pas effectuer d'aller-retour entre détachement et identification aux catégories sociales de genre. Tous les autres locuteurs auront recours à ce procédé. On note également qu'aucun des locuteurs ne parle depuis son genre par opposition à l'autre.

5.8. CONCLUSIONS

Cette étude des pronoms nous permet de dégager que ces discours sont des discours individuels, pris en charge par leur locuteur mais qui ne sont pas polémiques. Ce n'est pas une adresse au reste du monde. Au contraire, la revendication des discours est fluctuante, avec des séquences très modalisées qui mettent à distance le propos (modalité de l'incertitude) et des séquences plus assertives où la disparition du locuteur dans son propre discours révèle une prise en charge plus forte de ce qui est dit. Dans le même sens, l'aspect personnel des discours est renforcé par une adresse à un énonciataire idéal, bien que l'allocutaire soit également présent, dans une moindre mesure, dans le discours des locuteurs.

Ce discours est cependant renforcé par une voix collective qui vient soutenir la voix individuelle et l'on voit se dessiner un *nous* politique que les locuteurs convoquent de temps à autre.

L'altérité est complexe et graduée, puisque dans tous les discours on voit apparaître, à côté des ennemis, des *autres*. Si pour tous, les ennemis renvoient au champ de l'opposition politique, Éva et Thomas font exister une altérité politique à laquelle ils ne s'opposent pas, ce qui n'est pas le cas de Claire et Gaël pour qui l'altérité est toujours d'une nature non-politique. Il y a donc coexistence d'une polarisation de l'altérité avec une altérité non-dichotomique ; le politique se répartissant différemment dans ces altérités.

Enfin, si les locuteurs n'opposent pas leur parole individuelle à leur parole collective, on voit des chevauchements entre l'extraction et l'agrégation des locuteurs à des groupes, notamment pour les catégories de genre hommes/femmes.

Le discours sur la féminisation convoque des référents individuels et collectifs qui varient d'un discours à l'autre et qui dessinent des réseaux différents. Cela va dans le sens d'une non-normalisation des pratiques. Le discours n'est pas établi une fois pour toutes, les oppositions changent d'un locuteur à l'autre mais aussi dans un même discours. Il n'y a pas de figement du discours, au contraire, on voit que l'appréhension des questions de genre dans la langue prend place dans des paysages discursifs qui varient, chacun mettant en place les répartitions dont il a besoin pour construire son discours.

CHAPITRE 6 : LA FÉMINISATION – LIEU D'INTERSECTION ENTRE GENRE, LANGUE ET POLITIQUE

Si les entretiens montrent différentes positions politiques, différentes cultures politiques et différentes approches de la question de genre, la question de la féminisation est beaucoup plus homogène. Il ne s'agit pas là d'un manque de maîtrise des outils métalinguistiques, puisque les arguments ne sont pas eux-mêmes linguistiques. C'est davantage une position partagée, qui connaît des variations.

La plus grande partie des séquences concernant la féminisation est consacrée aux formes prises par la féminisation et à ses buts et effets. À propos de *comment* ils féminisent, les locuteurs font le récit d'expériences individuelles ou collectives de rédactions de textes féminisés. Ils abordent la systématisme totale ou partielle de leur féminisation, à quelle étape ils féminisent (directement ou à la relecture). Certains mentionnent le fait que le public à qui est adressé le texte va influencer sur l'apparition de la féminisation ou sa forme. Le rapport éditorial avec des auteurs qui féminisent ou pas, les sortes de mots qu'ils féminisent, la variabilité dans les procédés de féminisation sont aussi abordés.

6.1. POURQUOI FÉMINISER

Les motivations de la féminisation et ses buts se recoupent chez les locuteurs. Trois arguments se distinguent pour justifier la féminisation. Le premier, présent dans tous les entretiens, est celui de la visibilisation. On montre la féminisation pour poser question, pour déclencher une réflexion. C'est un acte démonstratif :

C269 : je crois que ça change quand même un petit peu ça ++ ça a quand même malgré tout la féminisation cet effet de visibilisation

E25 : ouais parce que ça s'adresse à des gens et donc du coup euh quand tu féminises be- c'est enfin c'est comme quand tu quand tu parles c'est pour des gens donc euh

E315 : +++ (4,44s.) ben si ils féminisent euh parce que euh ils ont envie de faire poser des questions euh aux gens euh

G217 : que se pose la question du féminisme du patriarcat tout ça et cetera ça me paraît être un des trucs un peu de BASE minimum quoi voilà sur lequel tu vois de féminiser en tout cas ou de y compris dans le vocabulaire l'expression qu'on a les différentes formes d'expressions qu'on a

T15 : c'est la meilleure façon que je trouve pour montrer que il faut pas oublier euh l'autre euh l'autre genre quand on écrit un texte quoi parce que voilà là on masculinise

Le deuxième argument avancé sera celui de la démasculinisation du générique :

E31 : voilà + ouais non voilà la euh la féminisation c'est pour euh dire le masculin n'est pas générique et du coup euh si tu veux dire ça tu as plusieurs choix et soit tu le dis en en disant euh euh il y a aussi le féminin euh qui est un équiva- enfin le féminin et- le féminin ET le masculin sont génériques tous les deux

G5 : masculin l'emporte puisque le le neutre enfin le masculin est censé + à la fois représenter le masculin et le féminin et du coup c'est pour euh s'opposer à ce sens-là que je féminise

T15 : la langue elle est euh elle a été elle est là depuis des des millénaires je pense hein enfin je suis pas très fort là-dedans et qu'elle est très clairement masculine voilà et c'est aussi parce que c'est une façon de lutter contre ça

On retrouvera cette idée de lutte politique parmi trois des locuteurs, Claire, Gaël et Thomas :

C448 : ça dépend si on féminise dans un texte euh où euh le moindre relou qui passe il se fait latter la gueule ouais il y a un enjeu politique très fort

G217 : que se pose la question du féminisme du patriarcat tout ça et cetera ça me paraît être un des trucs un peu de BASE minimum

T94 : je pense que c'est un langage euh de euh de lutte je dirais quand on dit

À côté de ces trois arguments de la démonstration, de la démasculinisation du générique et de la langue comme lieu de lutte, on trouve des commentaires sur la féminisation qui ne sont pas des arguments, mais plutôt des conditions.

Pour Claire et Éva, la féminisation doit se faire à condition de ne pas devenir norme. Si elle devenait norme, elle contredirait le premier argument de la visibilité pour poser question :

C634 : tu vois mais je pense pas qu'on est dans ce contexte de toute façon où effectivement c'est pas la norme + je pense que du moment où ça devient la norme c'est mort vraiment la norme

E301 : d'accord ouais ben oui c'est ça ouais et donc euh le jour où ils diront euh il faut absolument mettre un [e, 2] entre entre guille- entre tirets dans le truc et ben euh j'imagine qu'on trouvera un nouveau truc en disant euh bon ben faut plus faire- enfin en féminisant nos trucs

différemment ou euh je sais pas en + voilà + pour aller toujours plus loin dans @

Une seconde condition, qui va dans le même sens et que l'on trouve chez Claire et Thomas, est de s'opposer à la position de principe.

C426 : ouais ouais je crois que c'est ça aussi un petit peu que j'ai fui dans le formalisme euh de la féminisation

C449 : +++ (5,66s.) et puis voilà je crois que c'est aussi considérer justement que enfin reconnaître que féminiser ça a pas un sens EN SOI ça féminiser c'est pas BIEN forcément + enfin c'est vachement important quoi

T15 : ouais c'est ça donc garder ça à l'esprit mais c'est aussi enfin il y a PAS QUE hein il y a ÇA mais il y a aussi euh

Enfin, des discours contradictoires apparaissent dans le discours de Éva et Gaël, puisque pour Gaël, et bien qu'il souhaite agir sur le générique pour l'extraire du masculin, la motivation se tient dans le rapport au réel :

G129 : ou tu féminises euh voilà tu fémini- enfin toujours dans la logique de te rapprocher de la réalité de tenir compte de la réalité

Alors qu'Éva soutient la position contraire :

E125 : ouais ++ oui le le but euh de la féminisation c'est pas du tout pour dire euh il y a AUSSI des femmes dans la réalité donc euh on doit aussi mettre des femmes c'est pas c'est pas pour coller le plus ra- le plus mieux à

6.2. « FÉMINISATION »

Autre point commun aux locuteurs, au-delà des motifs : le rejet du mot *féminisation*. Soit qu'ils y aient déjà pensé, soit qu'ils le formulent au cours de l'entretien⁷⁹, les quatre pointent une négativité du terme :

C262 : comme ça ++ tu vois je je pouvais me dire ouais **c'est chiant ce mot** mais

E58 : @ +++ (7,34s.) ben c'est un peu le même problème que le terme de féminisme est-ce que ça te convient quoi parce qu'il y a **le mot** femme dedans et du coup c'est pas génial non

G3 : ou sinon ça peut être effectivement d'introduire la féminisation parce que de dire ouais du coup de p- enfin pour moi je dirais plutôt démasculiniser les textes effectivement mh

⁷⁹ Lorsque la discussion n'apparaissait pas spontanément, la question était formulée de la façon suivante : *est-ce que le mot féminisation te convient ?*

T94 : oui c'est vrai que putain là tu me pousses à des réflexions que j'avais jamais eu c'est vrai que DIRE féminiser + comme ça là on pourrait croire que ça veut dire on met tout au féminin et que c'est un genre sur l'autre qui + qui domine

Cette négativité sera pourtant immédiatement relativisée, dans le tour de parole même ou le suivant :

C263 : tu vois d- du coup je vais même m'arrêter à + et en même temps voilà ce mot ouais il est chiant et en même temps il correspond à ce qu'il est et du moment où tu commences à mettre quelque chose à côté de l'être générique

E59 : femme dedans et du coup c'est pas génial non plus mais bon en même temps on s'en fout un peu parce que c'est juste un mot pour décrire un truc et du moment qu'on s'entend sur ce que ça veut dire euh

T94 : oui c'est vrai que putain là tu me pousses à des réflexions que j'avais jamais eu c'est vrai que DIRE féminiser + comme ça là on pourrait croire que ça veut dire on met tout au féminin et que c'est un genre sur l'autre qui + qui domine mais euh bon c'est je pense que c'est un langage euh de euh de lutte je dirais quand on dit

Le mot ne convient pas, mais l'usage va le solidifier. Ici encore, les entretiens confirment les hypothèses formulées à partir du corpus de brochures : ce qui est en jeu n'est pas une mise au féminin, plutôt un déplacement du générique, que nous avons renommé le double marquage de genre. Mais, tout comme nous avons noté que les brochures faisaient apparaître le terme de *féminisation*, les locuteurs continuent à employer ce terme, d'une part parce que c'est l'usage, d'autre part parce que les formes prises par la féminisation/DMG sont plus importantes que la dénomination de celle-ci.

Mais il est notable que trois d'entre eux emploient au moins une fois le terme masculinisation comme reflet inversé de la féminisation :

C955 : ouais + [as, as] c'est féminin et ++ mais tu avais plein de tracts où c'était même pas masculinisé hein

G2 : euh ++ j'ai le réflexe en tout cas ouais de + féminiser ou en tout cas du coup de pas euh pr- on va dire de pas m- masculiniser les textes plutôt

T15 : il faut pas oublier euh l'autre euh l'autre genre quand on écrit un texte quoi parce que voilà là on masculinise

6.3. FÉMINISATION DES TEXTES ET ORALITÉ

« La résistance et la subversion prennent souvent une tournure qui serait impossible à l'oral (jeux d'orthographe, procédés de parenthésage ou slash, marquage diacritique). »* (Cameron 1992 : 217)

Quand on parle de féminisation, on parle implicitement de féminisation de l'écrit. C'est ce que vient confirmer l'expression *féminisation des textes* employée à plusieurs reprises par Gaël et Thomas. Gaël pointe d'ailleurs cela en précisant que ce qui est lisible par tout le monde doit être relativisé par le critère de l'alphabétisation :

G236 : et chômeuses chômeurs slash chômeuses ça me semble lisible par tout le monde en tout cas pour les gens qui peuvent lire

G237 : pour les gens qui ont appris à lire + le français +

Qu'en est-il de l'oral ? Spontanément les locuteurs n'abordent pas cette idée, et c'est sur mes questions qu'ils répondent, assez rapidement. Claire, Éva et Thomas pour dire qu'ils le font de temps en temps, Gaël le fait systématiquement.

J535 : ++ à l'oral tu vas féminiser ou pas ?

C537 : ça m'arrive

C540 : pas vraiment c'est assez bizarre c'est assez ambigu +++ (4,22s.) c'est un réflexe de pas le faire et c'est c'est un réflexe de comme je le fais pas de le faire mais

E163 : enfin à l'oral à moins de dire euh toutes et tous enfin ce qui est super long euh du coup voilà + donc euh

G140 : en fait je cr- c'est devenu un réflexe aussi un peu

T233 : de temps en tem- ouais parfois

À cette occasion, ils mentionneront presque tous une utilisation du féminin générique, alors qu'à l'écrit ce n'était pas une solution retenue⁸⁰. Mais ils la présentent comme un écart à la règle, en plaisantant, et ne le nomment jamais comme un féminin générique.

C549 : par contre ce qui m'arrive c'est aussi + pareil les petites euh + libertés entre guillemets que je m'accorde euh + enfin qui sont pas des libertés quoi mais euh +++ c'est parfois si euh +++ (8,48s.) je sais pas ça je crois que ça pourra m'arriver mais après ça dépend des potes mecs aussi + mais vis-à-vis de certains potes mecs je crois que ça pourrait m'arriver si on est je sais pas euh trois meufs et lui enfin lui

⁸⁰ Nous avons pourtant eu l'occasion, au cours de diverses interventions, de voir que le féminin générique est une proposition régulièrement faite par des locuteurs. Dans les réalisations, on l'observe cependant nettement plus en langue anglaise qu'en langue française où cet usage ne semble pas s'être installé.

je sais pas je pense à quelques potes pas beaucoup hein mais de dire ouais les copines

E106 : mh ++ par contre ça m’est arrivé euh de féminiser alors que je savais que il y avait que des mecs par exemple

G140 : alors des fois c’est m- c’est même assez marrant parce que comme c’est un réflexe c’est plus forcément réfléchi du coup des fois je féminise y compris euh + il y a par exemple je suis avec des copains donc que des mecs + et euh et je vais m’adresser à eux je vais féminiser comme si il y avait des mecs et des nanas

Ce phénomène, ressenti comme une tricherie, n’est pas le seul. Face à des difficultés linguistiques, Éva et Gaël disent tous deux avoir recours à des stratégies d’évitement.

E110 : ben je vais utiliser des moyens pour ne PAS avoir pour pouvoir le utiliser des termes génériques qui ne soient pas genrés ou ne pas utiliser d’adjectifs pour enfin voilà

G163 : + en même temps quand j’écris je suis pas sûr de euh d’avoir une règle mais à mon avis euh je pense que euh je trouverais un autre sy- euh du coup je

Il y a donc une norme implicite dont on peut déborder, de laquelle on peut explorer les marges.

6.4. UN DÉCLENCHEUR

La caractéristique partielle de la construction du monde par la langue touche directement à l’importance et à l’enjeu de la féminisation. La féminisation n’est jamais suffisante.

C427 : féminisation c’est-à-dire tout ce euh ++ toute cette surestimati- enfin ++ non pas cette surestimation de l’oppression des femmes ou quoi hein mais euh enfin ouais de voilà tu déliras à vide quoi c’est bien quoi mais c’est vide quoi

C449 : +++ (5,66s.) et puis voilà je crois que c’est aussi considérer justement que enfin reconnaître que féminiser ça a pas un sens EN SOI ça féminiser c’est pas BIEN forcément + enfin c’est vachement important quoi

T82 : donc faut faire attention de pas se cantonner à QUE à la langue

Cela explique que les locuteurs préfèrent parler à un niveau symbolique ou idéologique plutôt que de leur pratique concrète. La description de leurs techniques de double marquage du genre ne dure la plupart du temps que durant quelques questions assez rapides (sauf dans le cas de Gaël pour les raisons que nous avons mentionnées

précédemment). Dans quasiment tous les cas, c'est un outil auquel on ne veut pas donner trop d'importance. Les locuteurs précisent souvent et à plusieurs reprises que le DMG n'est pas suffisant, que c'est un moyen parmi d'autres de s'attaquer au sexisme dans sa globalité. Ils relativisent en permanence la portée de cette pratique, tout en l'utilisant tous.

T388 : **je sais pas si c'est la priorité de se de trop se prendre la tête** sur le sur les sur le texte sur les phrases sur les mots la féminisation elle est comprise que tu mettes un grand [e, 2] un tiret une parenthèse

Dans tous les cas, le double-genre est abordé comme un marchepied qui permet d'enclencher la discussion sur le rapport de genre (dans l'entretien comme dans les buts souhaités de la féminisation). Il s'agit d'un déclencheur plutôt que d'une topique.

6.5. DES PATRONNES ?

La féminisation des ennemis est un autre des points de tensions qui traversent les entretiens et l'intersection entre genre et classe va se trouver directement impliquée dans cette question. Souvent, ce sujet arrive dans l'entretien avant que je le provoque.

On trouve deux positions dans les entretiens vis-à-vis de cette question. Claire et Éva refusent des les féminiser, tandis que Gaël et Thomas insistent sur la nécessité à les féminiser. La première de ces deux positions sera cependant moins catégorique que la seconde, puisque dans un premier temps, elles déclarent toutes deux d'abord éviter la question, avant d'y répondre :

C453 : il y en a il y en a + il y en a pas beaucoup mais il y en a ++ non + mais là c'est presque euh + d'une part j'y réfléchis pas

E110 : parce que banquier banquière ça existe banquière ? ouais j'imagine + ben je vais utiliser des moyens pour ne PAS avoir pour pouvoir le utiliser des termes génériques qui ne soient pas genrés ou ne pas utiliser d'adjectifs pour enfin voilà

E111 : + @ ben en fait c'est ni- si j'utilise des moyens détournés c'est pa-pour pas me poser la question @@ et pour pas y répondre en fait @@ @

Les arguments sont de plusieurs sortes. On va retrouver là un certain nombre de questions soulevées dans les réseaux sémantiques précédemment présentés. La question de l'intersection entre genre et classe, le rôle de l'individu, l'essentialisme en tant que maintien des catégories de genre, la nécessité de lisibilité, le rapport entre

générique et particulier ou encore la nature du lien entre langue et réalité vont tour à tour être en jeu. La féminisation des ennemis apparaît donc comme un point de cristallisation particulièrement sensible de la féminisation.

Le premier argument contre est d'ordre politique. Patriarcat et capitalisme sont des systèmes qui ne sont pas autonomes, mais articulés, comme on l'a vu dans le discours de Claire. Ne pas féminiser les ennemis renvoie donc à la prise en compte de cette articulation :

C455 : parce que ça fait partie des ennemis @ @ @ ennemis de classe @ @

C460 : euh LES femmes sont en position de subordination donc à ce titre-là oui je mettrais au masculin ces instances-là de euh enfin ces

Le deuxième concerne directement le phénomène de valorisation idéologique dégagée de l'étude du corpus de brochures : le double marquage du genre est porteur de positivité, le marquage simple de négativité, et il n'est pas question de valoriser les ennemis. Cela sous-tend que le DMG est respectueux, et que ce respect n'a pas lieu d'avoir cours avec ceux à qui l'on s'oppose :

E113 : les banquiers de toute façon que euh enfin je m'en fous qu'ils soient génériquement euh marqués masculin puisque de toute façon c'est de la merde et que euh mais bon après euh

E120 : mh + parce que ça fait toujours MAL de dire euh euh de de faire de bien PENSER à dire euh les présidents et les présidentes euh des états machins trucs quoi c'est ça fait toujours un peu chier quoi

Le troisième est celui la grille de lecture. C'est des structures dont il est question et non des référents particuliers. Dans le discours de Claire, cela s'aligne sur son rejet de l'individu comme point de départ de la réflexion :

C476 : peu importe les individus qui occupent les places ça de la même façon que j'irais pas dire le policier arabe

C477 : le policier français

Enfin, dernier argument, sur lequel les discours de Claire et Éva convergent : le risque de produire du malentendu, que cette féminisation soit mal comprise. Ce malentendu repose sur une compréhension du féminisme qui serait basée sur l'essentialisme, et donc sur le maintien des catégories, prônant une égalité sans abolition ou déconstruction des genres, malentendu qu'il est nécessaire de mettre à l'écart :

C496 : bon après il y a plein d'autres enjeux en plus là-dedans tu vois ? c'est-à-dire euh +++ (7,41s.) enfin tu vois l'antiféminisme mec y compris dans les milieux euh gauchos et tout euh il est aussi là-dessus ah tu es contente tu vois il y a une policière

E121 : parce qu- aussi parce que ça fait ça ferait un p- ouais après il y a aussi le fait que ça pourrait être compris comme euh euh on veut aussi que les femmes soient présidentes enfin tu vois se battre sur ce terrain-là alors que c'est pas ça qu'on veut euh et que du coup peut-être on a envie de laisser ces trucs-là euh

Pour la féminisation des ennemis, trois arguments se dégagent, mais il est curieux de voir que l'un d'entre eux est identique à l'un des précédents. L'impératif d'une analyse intersectionnaliste entre genre et classe va en effet être convoqué à nouveau, mais pour soutenir cette fois-ci la féminisation des ennemis. Pour Gaël, ne pas féminiser les ennemis, c'est donc nier qu'il y ait des chevauchements entre les deux rapports, et cette négation est réactionnaire.

G45 : par exemple et puis on va pas mettre euh patron patronne + et alors en même temps c'est compliqué ces règles parce qu'à la fois c'est c'est un mélange de ce que euh + de nouvelles versions de la grammaire et à la fois un truc politique et parce que des patrons il y a des patronnes aussi + et euh même si il y en a moins puisque ça fait partie de la réalité la société des rapports hein des rapports sociaux de sexe de la société mais néanmoins il y en a et du coup ne pas féminiser par exemple moi je trouve ça bizarre + les patrons c'est réac une femme par exemple peut pas être patronne ou que une femme patronne sera forcément différente d'un homme patron

G57 : plus même si elles sont minoritaires il va y en avoir de plus en plus + et ça me semble important aussi parce que il y a des députées il y a des ministres il y en a + il y en a moins et c'est pas un hasard si il y en a moins on est bien dans ce que tu disais une société patriarcale néanmoins ça existe et néanmoins elles appliquent les mêmes politiques parce que on est dans un système patriarcal capitaliste et tout ça donc c'est on est à la conjonction de plusieurs rapports

L'argument du « tout ou rien » de Thomas va dans le même sens. Gaël soulignera d'ailleurs que la partition est paradoxale, insensée.

T133 : ben moi c'est euh j'avais amené le pro- enfin moi ça me pose problème donc moi je veux TOUT féminiser ou RIEN c'est-à-dire que pour moi les exploités il y a des exploi.TEUSES aussi

G44 : et les textes des fois je trouve qu'ils sont féminisés n'importe comment + et du coup euh enfin + peut-être que par exemple un truc tout con c'est-à-dire que + souvent on va euh on va mettre euh chômeur

chômeuse par exemple et puis on va pas mettre euh patron patronne
+ et alors en même

Cet argument est basé sur le degré de grammaticalité sur lequel on place la féminisation, ce qui appelle à interroger le rapport entre langue et réalité : plus la grammaticalisation est importante, plus le rapport à l'extralinguistique est ténu, inversement, on pourra prendre en compte ce lien fortement si l'on fait fi de la grammaire. Il faut cependant préciser que cela est vrai du point de vue du producteur plutôt que du récepteur, qui dans les termes marqués, qu'il y ait grammaticalisation ou non, verra une modification du rapport au genre sémantique.

G52 : et il y a et tu les chacun chacune a sa façon de faire + et euh alors il y en a qui vont tout féminiser d'un point de vue grammatical enfin en tenant compte de la réalité voilà tu vas pas mettre par exemple euh voilà il y a il y a les curés et autres

G53 : ça n'existe pas donc ça a pas lieu d'être mais sinon de tout féminiser d'autres qui f- qui vont féminiser avoir vraiment un truc d'analyse politique en disant bon ben voilà par exemple on va pas mettre patronne parce que ça rime à rien et ou je sais pas

Pour Thomas, l'impératif à féminiser les ennemis est très fort :

T132 : mais de toute façon ouais voilà je mais par contre **je suis obligé de dire parce que alors là c'est des gros problèmes** c'est quand tu PARLES des exploi.TÉS tu tu féminises tout mais quand tu PARLES des exploi.TEURS ou du patron là la féminisation s'arrête et ça je l'ai souvent vu

Cette solidité permet de dépasser la contrainte de lisibilité pourtant jusque-là intouchable. Mais malgré la perte de lisibilité, la position pour la féminisation des ennemis est maintenue.

T141 : je trouve que moi-même des fois je euh je trouve que ça fait lourd de féminiser euh sur ces [exploiteurs.euses, eksplwat9R.9z] enfin c'est assez bizarre ça

Ce point est abordé par les locuteurs sous l'angle du rapport entre particulier et général, qui ne constitue pas pour autant un argument, puisque les locuteurs apportent différentes réponses alors qu'ils partagent une même vision de ce rapport. Pour Claire, la non-féminisation des ennemis n'est valable qu'à un niveau général. Aussitôt que l'on est dans le particulier, cela n'a plus de sens :

C461 : ces gens-là qui caractérisent mais qui sont employés en termes on parle pas de Laurence Parisot si je dis Laurence Parisot je dirais la patronne tu vois mais si je dis les patrons je dirais les patrons + parce que justement structurellement la société s’organise alors ça bouge hein à l’heure actuelle hein

C489 : si c’est par une flic que je me fais latter la gueule je dirai que c’est par une flic

C490 : je pense que je le dirai

C491 : si je parle d’un individu

C492 : ++ mais si je parle des flics

C493 : des policiers je dirais les policiers je dirais pas les [policiers.ères, polisie.Er@]

Éva et Gaël ont plutôt tendance à évacuer la question du général pour se concentrer sur le niveau particulier qui fait sens :

E185 : ++ ben après une fonction c’est un humain quoi un expropriateur c’est un être humain qui exproprie @ du coup ça fait pas trop en fait + euh

G57 : plus même si elles sont minoritaires il va y en avoir de plus en plus + et ça me semble important aussi parce que il y a des députées il y a des ministres il y en a + il y en a moins et c’est pas un hasard si il y en a moins`

Alors que Thomas place beaucoup moins de sens dans cette partition général/particulier :

T141 : ah euh ouais c’est-à-dire que euh pas à chaque fois mais euh c’est un peu au feeling aussi

6.6. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES OFFICIELLES DE FÉMINISATION

Nous avons souligné à plusieurs reprises la distinction entre DMG et féminisation standard comme deux actions sur le genre dans la langue qui ne partagent guère de points communs. Mais, plutôt qu’une démarcation, il s’agit visiblement d’une cohabitation aveugle. Nous n’avons jamais rencontré de travaux sur la féminisation standard qui mentionnent d’autres types d’action linguistique sur le genre. Le terme même de féminisation est toujours très englobant et singulier. Mais s’il est peu surprenant que les prescriptions et les usages prépondérants ignorent ce qui se passe dans les marges, politiques et linguistiques, il est tout aussi vrai que les pratiques de DMG ne se présentent pas comme un décalage depuis les pratiques de féminisation standard, mais plutôt comme une pratique pour elle-même. Cela apparaît très nettement

dans tous les entretiens lorsqu'est rapporté l'existence de commissions terminologiques ou de politiques linguistiques institutionnelles. La réaction est unanime : personne n'a jamais entendu parler de ça.

C859 : ah ouais ?

E274 : d'accord ah je savais pas que je croyais que c'était juste la mode quoi mais oui je savais pas qu'il y avait des textes officiels là-dessus ouais d'accord

G192 : bah euh ++ c'est je crois que c'est + enfin je me suis pas posé la question

T368 : ah ok je suis pas au courant

Il a alors été demandé aux locuteurs de confronter féminisation standard (FS) et DMG, pour voir s'ils pouvaient rentrer en alliance ou en conflit, s'il y avait, selon eux, des points de croisement entre ces deux types d'intervention. Il leur a également été demandé s'il était possible de reconnaître un intérêt à ces politiques linguistiques institutionnelles, et éventuellement lequel.

Passé le moment de surprise :

E285 : + mh mh non pas vraiment + ben ++ euh @ +++ (5,17s.) ben c'est enfin c'est bizarre comme question

E286 : @ c'est comme si tu me demandais je sais pas si euh euh quand ils passent une loi sur les trente-cinq heures ça va dans le même sens que les revendications euh enfin + parce que

Les locuteurs commencent par distinguer les deux démarches, en termes de finalité :

C602 : et parce qu'en fait l'enjeu c'est quoi ? l'enjeu c'est que la question elle se pose enfin + dans les textes partout dans les rues partout

E292 : qui que du coup euh ils font ça parce que d'un coup ça va satisfaire tout le monde ben c'est toujours la même chose quoi + après **ça me semble pas vraiment euh aller dans le même sens** euh

G192 : je crois que ça va de pair avec euh + **des trucs dans lesquels je me retrouve pas** mais tous les débats sur la parité sur tout ça hein je crois que ça va ça va aussi

G197 : mais **la finalité elle sera pas la même c'est sûr** + mais *

G202 : et puis vraiment après il y a le fond sur la parité voilà comme tu dis ça n'a euh la parité **moi c'est un truc j'en ai rien à foutre enfin**

T379 : non pour moi en tout cas moi comme je le vois **c'est pas du tout la même démarche** parce que dans le combat CONTRE le sexisme il y a aussi cette idée de faire réfléchir chacun sur euh sur ce qu'il est et sur sa position par rapport à celui qui est à côté de lui quoi

Trois des locuteurs vont cependant concéder certains points communs avant de développer les arguments de la distinction. La FS participe à la visibilisation, en cela on ne peut pas la rejeter en bloc ; il y a un lien entre les deux ; ce n'est pas négatif en soi puisque ça produit des textes féminisés :

E288 : ouais ben après je suppose que euh + que ouais il doit y avoir un petit peu de visibilité

G192 : il y a un lien ça sort pas de nu- ça sort pas de nulle part puis euh voilà les [o n, oEn] certaines [o n g, oEnZe] certaines institutions ou trucs euh super réformistes euh euh qui féminisent les textes comme elles disent parce que c'est alors c'est dans l'air du temps mais ça c'est une formule et puis euh ben il y a quand même euh +++ c'est à la fois je dirais un un révélateur de la société actuelle dans l'état dans lequel elle est des des luttes je sais pas c'est peut-être un bien grand mot je suis pas sûr qu'il y ait des luttes sur la sur euh la féminisation des textes et tout ça mais en tout cas ouais de l'état actuel de la société

G197 : mais euh et du coup par exemple ça peut être dans cette logique-là ben voilà du coup de euh quelque part que- quelque part ça peut se rejoindre avec la démarche que nous on a qui est de visibiliser

G198 : +++ négatif je dirais pas que c'est négatif parce que euh de voir des textes euh pas féminisés ou machin ça a ça a plutôt tendance à m'horripiler + en même temps positif euh pff

T378 : donc non moi je trouve ça c'est inutile ça peut même être euh je sais pas si ça peut être mauvais mais en tout cas c'est inutile

Une fois ces concessions posées, les arguments contre la FS vont pouvoir être énoncés. On en trouve 4 qui traversent les entretiens.

Le premier argument, qui est aussi le plus largement développé, porte sur le maintien des catégories. La FS ne travaille pas à l'abolition des genres. Celle-ci étant une des prémisses du discours, ce qui va à son encontre ne peut qu'être rejeté. La FS est alors évoquée comme une possible récupération de la volonté de perturbation pour transformer sa signification à quelque chose de moins radical, autrement dit, un façon de faire du politiquement correct. Ici encore, une deuxième prémisse, celle de l'anti-étatisme, va rejoindre la première. Si la démarche provient de l'État – ou plus largement de l'institution – si elle est légale en ce sens, elle ne peut nécessairement pas avoir la finalité d'abolition. Il y a un conflit entre abolition et institution :

C874 : mh mh mh +++ (4,11s.) le voir comme récupération ça serait beaucoup trop manichéen je pense + a- +++ est récupéré de toute façon ce qui est récupérable +++ (22,22s.) je sais pas je dirais euh comme ça spontanément que ça ça pose un des un des pôles de ce

qu'on disait tout à l'heure + c'est-à-dire que c'est le pôle euh éternisation du rapport + là où des fois ça peut être + euh dialectisé par le pôle remise en cause et que là c'est uniquement le pôle éternisation

E304 : ah ouais ? ++ et et ben si i- ils passent une loi euh contre le genre et ben + et ben mh +++ (4,84s.) mais ça n'existera jamais ma pauvre

E305 : de toute façon c'est pas en passant une loi que tu démolis le genre et donc du coup c'est bidon ta question

G200 : je crois que voilà de toute façon après tout est récupéré à un moment ou à un autre enfin je crois que on va pas se * + et ça c'est pas ce qu'il y a de plus radical c'est pas compli- enfin enfin ça coûte pas grand chose à

G204 : voilà et du coup là tu tu tu affirmes les catégories et tu es plus du tout dans une idée de les supprimer quoi parce que

T378 : qui pensent vraiment qu'il faut puis des gens euh qui parce que c'est un une sorte de politiquement correct + donc non moi je trouve ça c'est inutile ça peut même être euh je sais pas si ça peut être mauvais mais en tout cas c'est inutile

Le deuxième argument tient sur le fait que la FS réduit le féminisme à la féminisation, alors que les locuteurs soulignent par ailleurs que la féminisation ne doit être qu'un des aspects d'une lutte :

C880 : ouais ouais non mais c'est intéressant parce que justement aussi ça pose que contrairement aussi à ce qui se dit dans les milieux autorisés que la féminisation euh tu vois ça peut apparaître un peu comme une panacée aussi

E290 : +++ (4,73s.) ouais en fait c'est des combats féministes mais euh + ouais si peut-être un peu du style euh i- il y a d- des groupes féministes un peu euh un peu bateau qui qui gueulent enfin tu vois des trucs un peu pro-machin et et ouais voilà et du coup j'imagine que c'est des trucs comme ça qui que du coup euh ils font ça parce que d'un coup ça va satisfaire tout le monde ben c'est toujours la même chose quoi +

G194 : ah oui oui bien sûr non non mais c'est comme euh par exemple beaucoup d'[o n g, oEnZe] ou d'institutions euh machin par exemple au niveau de l'europe + faire du genre pour la plupart des [o n g, oEnZe] parce que il y a des quand même des gros budgets il y a il y a un tas tu sais de trucs * ça hein pour la plupart des ces structures enfin la plupart une bonne part- + un nombre non négligeable d'entre elles au moins faire du genre par exemple c'est féminiser ou c'est faire des choses pour les femmes bon par exemple c'est attribuer euh du coup attribuer des budgets pour les femmes par exemple c'est ÇA faire avoir une analyse de genre ce qui est délirant

Le troisième argument est un schème classique de la pensée anarchiste, employé par Thomas : la fin ne doit jamais justifier les moyens. Si les moyens employés ne sont pas cohérents avec le but plus général d'émancipation, alors la FS est vouée à l'échec. En ce sens-là, elle est plus inutile que mauvaise, en fait elle est invalidée :

T376 : ah pour moi c'est complètement inutile parce que en fait euh pour moi c'est si tu expliques pas quelque chose à des personnes tu vas les forcer à féminiser par exemple un texte quoi à faire en sorte que le papier administratif soit écrit mais il y a pas une réflexion sur la personne et pour moi la tout doit partir d'une réflexion de l'individu sur lui-même d'abord pour pouvoir après ré- réfléchir avec les autres en collectif donc si tu lui dit bon ben maintenant euh tu es plus raciste tu arrêtes de dire des des mots euh sale nègre bon il va plus le dire parce qu'il va prendre un [p v, peve] mais après quand il sera chez lui il s'en fouttra après tu vas dire de il faut fémi-

J377 : là c'est pas des obligations hein c'est des euh + ils font rentrer le mot dans le dictionnaire donc c'est pas répressif mais c'est incitatif *

T377 : ouais mais oui oui c'est pas répressif oh oui c'est différent d'accord mais au final euh c'est aussi en dehors de toute réflexion euh sur soi quoi l'indivi- l'individu euh il va pas se poser la question à la limite ils vont dire ils me font chier à féminiser c'est encore ces ces ces féministes là euh voilà bon ça va faire des gens contre ça va faire des gens qui s'en foutront ça va faire des gens qui disent ah non c'est bien c'est bien il faut euh des gens sincères hein qui

Il n'y a donc pas une appréhension du DMG comme une périphérie en regard d'un centre quelconque. Tout comme les féminismes qui n'appartiennent pas aux locuteurs sont expulsés du champ légitime du féminisme, leur action sur la langue n'est pas en concurrence avec une autre. Cela fait également écho à la distinction entre le politique et la politique. Ce qui appartient à la politique politicienne est évacué du champ du politique, et est à peine mentionné. Il s'agit bien d'une posture subversive, au sens de ce qui est susceptible de bouleverser ou de défaire des institutions ou des principes, mais pas de la radicalisation d'une position. Les locuteurs ne se situent pas « plus loin » dans la féminisation, ils se situent dans un autre espace, dans un autre paradigme.

6.7. LIEUX DE LA FÉMINISATION

La FS et le DMG n'appartenant pas aux mêmes paradigmes, ils ne partagent pas non plus les mêmes supports. Les brochures sont comme on l'a vu un lieu privilégié de son apparition, mais ce n'est pas le seul. D'autres médias sont le site du DMG.

Lorsque rien n'est précisé, l'hyperonyme est le *texte*, qui apparaît le plus largement chez tous les locuteurs. Mais ils vont préciser la nature de ces supports, pour exemple ou parce que ceux-ci ont une incidence sur la féminisation. Le livre est seulement évoqué, c'est Claire et Éva qui le font, mais l'on ne parle jamais de la féminisation de celui-ci, à l'exception d'un livre de Christine Delphy, à paraître au moment de l'entretien. Effectivement, on rencontre parfois de la féminisation dans des volumes, mais cela reste très minoritaire, bien qu'en extension ces dernières années.

C332 : de les différents textes de Delphy là qu'elle va sortir prochainement⁸¹
c'est à chaque fois c'est quelque part c'est un truc différent et même
des fois d'un paragraphe à l'autre bon alors là c'était pas mis en
forme les textes qu'elle m'a

C337 : ça va être un petit bouquin de euh de textes +

Éva parle de *livre* pour qualifier les brochures, ce n'est donc pas le support en lui-même qui est l'objet du discours :

E13 : ouais + après euh une brochure je pense que ouais parce que c'est pas
pareil vu que tu as le temps de même si c'est un public non-adapté il
bon voilà il lit un livre donc c'est pas pareil quoi et puis euh après un
article euh en math non peut-être pas @

Les périodiques sont un des principaux lieux de la féminisation. Claire parle de *revues*, Thomas de *journaux* et Gaël emploie les deux. Claire, Éva et Thomas renvoient aussi aux articles qui les composent.

C958 : **d'autres articles** où c'était que des ouvrières enfin + tu vois je pense

E15 : + ah + ouais ouais **un article** aussi ouais

G65 : alors ouais je trouve qu'une solution que j'aime bien qui est celle
notamment je pense à **une revue** euh la première fois que je l'ai vu
ça s'appel- c'était dans "nouvelles questions féministes" qui est une
revue euh

⁸¹ Il s'agit de *Classer, dominer. Qui sont les autres*, Paris : La Fabrique, 2008, qui sera effectivement féminisé à sa publication, de manière unifiée.

G106 : euh j'ai différentes expériences euh à un moment j'ai participé euh à **un journal** pendant deux trois ans et euh on la règle c'était de féminiser

T4 : oui oui après quand je j'essaye euh souvent je maintenant euh quand j'écris **des articles** euh pour "le monde libertaire" ou autre LA je féminise

T103 : c'est les deux alors voilà c'est très simple c'est quand euh @ j'aime bien cette quand j'écris des textes euh pour **un journal** ou donc à TITRE personnel je signe pas euh enfin en mon nom euh je féminise

Deuxième lieu : la brochure, qui n'est finalement que peu illustrative de la féminisation. Elle est mentionnée mais n'est pas exemplaire.

E13 : ouais + après euh une brochure je pense que ouais parce que c'est pas pareil vu que tu as le temps de même si c'est un public non-adapté il bon voilà il lit un livre donc c'est pas pareil quoi et puis euh après un article euh en math non peut-être pas @

T85 : ah oui tu mettrais une petite j'avais vu ça un jour je sais plus sur une brochure + en fait l'idée c'est je l'ai rarement fait hein

Les tracts et les affiches sont le troisième type de support de la féminisation. Lorsqu'il y a une hésitation à féminiser, c'est toujours illustré par une anecdote autour d'un tract.

C2 : alors qu'avant ça pouvait être enfin quand j'écrivais des tracts à l'entregrenes ou quoi euh c'était une préoccupation c'était

E180 : euh ben + en fait je me suis jamais vraiment posée cette question à part euh une fois pour euh le tract où euh où il y avait les exprop-euh c'est quoi expropriateur ?

G118 : ben é- je crois enfin en tout cas dans la ma- euh par exemple les tracts euh enfin en tout cas ceux auxquels je participe ils sont euh féminisés systématiquement euh

G54 : ben moi je me sou- alors une anecdote je me souviens d'une ici à marseille on avait repris une affiche anar qu'on avait refait au niveau local et l'affiche d'origine c'était euh il y avait patron député sénateur euh c'était absolument pas féminisé

T116 : ouais voilà donc là c'est discussion c'est-à-dire que bon le tract euh je suis pas d'accord euh je veux a- des points on discute bon euh après je vais pas tout bloquer parce que ce qui est important c'est quand même qu'il y ait quelque chose qui sorte de ça

Enfin, la féminisation prend place dans les productions numériques, sites et listes mails, qui sont pris en exemple de lieu de féminisation par les locuteurs :

C14 : et là euh quand j'écris bon c'est soit euh soit pour moi soit pour une liste mail euh

C15 : donc c’est plutôt ouais sous la forme de l’article quoi en gros en gros après c’est pas forcément aussi formalisé que ça j’écris pas énormément

E3 : euh ben par exemple quand j’écris euh aux aux thésards sur la liste parce qu’il y a une une liste thésards

E17 : +++ ben ça dépend encore du public en fait enfin de à qui ça c’est ça s’adresse style quand je féminise sur la liste [f a, Efa] en mettant tout au féminin ça s’adresse euh à

G107 : oui alors je disais euh ouais par exemple euh + et je crois aussi que des fois les textes pas féminisés on les récrivait pas forcément parce que + enfin par exemple j’ai un un truc je continue un truc sur internet + où je fais partie des modérateurs euh censeurs appelons ça comme il faut ++ et une majorité une grande majorité des textes qui arrivent sont pas féminisés

Les supports à propos desquels on parle de féminisation sont donc les mêmes que ceux que liste Domenach : les livres, les périodiques, les brochures et les affiches, enrichis des supports numériques et des tracts. Mais ils ne sont pas cités pour leur possibilité d’échapper à la surveillance, plutôt parce qu’ils constituent la matière de ce qui est lu et produit par les locuteurs, ils constituent la littérature politique.

6.8. LA QUESTION DE LA NORME

Une norme de la féminisation est-elle souhaitable ? Dans la partie précédente, nous avons traité des nécessaires liens qui rattachent l’intervention linguistique à la norme. Le discours des locuteurs est à son tour éclairant sur cette question, qu’il s’agisse de la perception de la norme et de sa valorisation comme de la nécessité d’unification.

Des pratiques communes se reconnaissent les unes les autres comme une même pratique sur laquelle on peut porter un discours, il y a donc « un *normal* » de la féminisation. Mais pour passer du normal à la norme, il faut à franchir le pas de la régularisation, au sens de la fixation de règles. Que ces règles soient explicites ou implicites, c’est en ce qu’elles sont une gestion des écarts qu’elles sont norme. Alors que les frontières du normal sont floues, non-édictees et à ce titre peuvent être débordées. Tous seront sensibles à certains de ces débordements quand ils iront à l’encontre des bases sur lesquelles reposent le normal pour chacun d’entre eux. C’est ce qui s’est illustré autour de la féminisation des ennemis ou de l’utilisation de féminin générique à l’oral. Un autre indice du débordement de la frontière se fait jour dans les réactions aux néologismes. On verra que dans leur discours comme dans leur métadiscours, les

néologismes – convoqués sous leurs formes prototypiques *illes, sans-papiers* – sont tantôt bienvenus, tantôt rejetés, suivant qu'ils soient identifiés à la norme ou au normal. Le passage à la norme correspond ainsi à une explicitation, une stabilisation, en bref à une délimitation du normal. *Unifier* ou *codifier* les pratiques, qui deviendraient alors la pratique, va donc représenter un enjeu pour la féminisation.

Claire rejette la norme. Non seulement, elle ne souhaite pas de norme, mais il faut l'éviter car la norme induit nécessairement une stabilisation qui est en contradiction avec les raisons mêmes qui la poussent à féminiser et qui met en péril la féminisation. C'est la position anomaliste. On se souvient que l'absence de norme était une des conditions de la féminisation pour Claire :

C602 : et parce qu'en fait l'enjeu c'est quoi ? l'enjeu c'est que la question elle se pose enfin + dans les textes partout dans les rues partout

C606 : + donc du coup effectivement si ça recrée la norme + même au sens POSITIF de c'est mort

C935 : mais je crois que ouais non décidément je crois que le seul intérêt il est dans le bordel que ça met

C944 : ouais d'accord je pense que codifier c'est l'échec

Si c'est la perturbation qui prime, même le normal n'est pas souhaitable car il délimite :

C691 : parce que t- tu vas te retrouver euh face à un mec ou une meuf qui dit les copains et du coup direct tu vas te dire euh celle-là elle a rien compris alors que non quoi non + et qu'en fait on en est tous là ++

C'est pourquoi les néologismes sont bienvenus, ils permettent l'instabilité, à l'inverse de la norme qui fige. Elle l'illustrera avec l'exemple *sans-papiers*.

C151 : + par exemple il y avait un truc que je trouvais vachement euh + enfin qui moi à l'époque m'a vachement parlé dans le mouvement des sans-papiers quand on a parlé des sans-papiers ou

Mais le critère du sens reste prédominant et l'instabilité n'est pas toujours valorisée :

C386 : après il y a un autre truc qui me gonfle dans par contre + qui me gonfle dans la féminisation c'est on veut féminiser individu

Ce rejet de la norme ne touche pas non plus à la typographie :

C330 : si à la limite il y avait une euh justement comme il y a des règles

J331 : un standard ouais

C331 : typographiques ouais un standard que là c'est pas le cas à chaque fois que tu vas tomber sur un texte et même là dans le euh les textes

Éva ne veut pas mettre en place de norme parce que c'est inutile et parce que ça ne pas de sens en soi, mais distingue « un normal » :

J307 : *est-ce qu'il y aurait un intérêt à unifier le euh le code de féminisation ?*

E307 : ++ ben non

J308 : *+ non ? tant que c'est compréhensible c'est pas*

E308 : + ben oui enfin + ça va quand même on est pas totalement débile donc on est capable de voir que enfin de changer notre euh

E314 : ouais voilà + mais euh c'est pas non ouais c'est comme je te disais le but c'est pas non plus que tout le monde le fasse pour le faire en soi quoi donc du coup euh +++ (4,40s.) oui voilà quoi @

E82 : + il existe forcément quelque chose en place déjà après euh soit tu tu fais ce que tu veux avec donc tu for- enfin euh soit tu le prends tel quel soit tu le déplaces un peu euh + mais euh mais oui il existe quelque chose

Elle ne se positionne pas sur les néologismes, mais en utilise et justifie son utilisation de par leur caractère normal, courant :

E50 : + ouais non ça dép- bah parce que gens il y a plein de gens qui mettent [gente, Za-t@] en fait c'est pour ça que je le mets aussi

Gaël est le seul à souhaiter une norme de la féminisation, au sens d'un code à mettre en place, dans une posture analogiste. La régularisation est positive et même nécessaire. Partant de l'impératif de visibilité, il l'étend à un impératif de lisibilité. La multiplicité des usages, qu'il appelle des règles, nécessite une formalisation, qui peut prendre la forme d'une charte, mais qui est avant tout une mise en commun :

G44 : et puis euh après des règles de féminisation il y en a plein euh je crois que que chaque à chaque règle il y a une personne pour chaque règle et les textes des fois je trouve qu'ils sont féminisés n'importe comment

G132 : ben moi je trouverai ça à un moment donné euh alors après des règles c'est toujours chiant une contrainte et puis qui va mettre ces règles mais en tout cas euh +++ (4,75 s.) moi je trouverais ça euh pas con si euh des gens ils se mettaient à essayer de ++ une espèce de charte de féminisation ou de je sais pas quoi en tout cas d'une autre d'un autre style d'écriture + euh avec toujours ce truc de ren- de pas rendre le texte euh chiant hein

G225 : à un moment de décider d'avoir une démarche un peu commune euh déjà je trouve c'est plus facile au niveau de la lecture

Les écarts au normal sont dévalués à ce titre :

G221 : + et euh ouais moi je trouverais ça euh mais peut-être parce qu'il y a des fois je trouve euh voilà je trouve des textes féminisés n'importe comment

G246 : moi je trouve aussi ouais ouais c'est euh des habitudes de langage et je trouve que ces habitudes c'est plus facile avec des mots euh qui sont pas inventés euh qu'avec des créations de mots euh

Gaël formule la nécessité de normalisation malgré la connotation négative de la norme. Il se défend d'un cadrage trop formaliste, et aura besoin de le distinguer des instances normatives comme l'Académie Française de la normalisation dont il parle, qui est au service du sens :

G229 : mais je d- je sais pas hein je me pose la question en tout cas euh +++ je sais pas moi il y a des euh par exemple un truc vraiment au niveau féminisation que je trouve mais AFFREUX dans la lecture + c'est euh les nouveaux mots c'est tu crées des mots euh ah en plus c'est c'est pas que je suis pas je suis je suis nul en orthographe en grammaire enfin le euh + c'est pas un rapport euh à l'académie française et tout ça mais

G246 : c'est plus facile avec des mots euh qui sont pas inventés euh

Le néologisme par son caractère instable pénalise donc la lisibilité.

G230 : en même temps euh les textes [ille, il2] machin tu sais tout attaché les gens ils te ils te créent plein de mots alors peut-être qu'au- avec l'habitude

Il va cependant en utiliser, qu'il ne perçoit pas comme néologisme. C'est vraiment la nouveauté du mot qui heurte Gaël et non son écart au standard.

G93 : euh après parlant parl- parler de quelqu'un ou quelqu'une euh

Thomas relie explicitement norme et néologie dans un rapport équivoque. La norme n'est pas utile, mais les néologismes posent problème, sur une ligne de tension entre lisibilité et perturbation :

T157 : ça ça me dérange c'est rigolo ça me dérange

T158 : parce que c'est changer la la la la langue française donc pour moi c'est une perte de compréhension

T159 : ah ouais carrément carrément ouais ouais c'est je trouve ça très intelligent mais quant à la compréhension euh

T389 : j'ai je trouve que c'est qui est pas mal c'est pas mal c'est pas mal ce qu'ils font je le ferais pas moi hein parce que je + voilà parce que j'ai

un peu dit tout à l'heure j'ai pas trop envie de de créer des nouveaux mots mais je trouve que ils sont compréhensibles leurs nouveaux mots et donc ça c'est voilà ça suffit tant que ça devient compréhensible je pense qu'on a pas besoin de tout normer

Au-delà de la lisibilité, le critère du sens apparaît également, et comme Claire, ce sera illustré par *sans-papier*⁸², mais cette fois-ci pour le rejeter sans appel, en tant que politiquement correct.

T145 : et ce qui me choquait le plus ce qui me CHOQUE c'est quand ça DEVIENT du politiquement correct on va parler des sans-papiers et là je vois pas l'int- je comprends pas là je euh

Les quatre locuteurs montrent donc des attitudes différentes vis-à-vis de la norme, mais on dégage trois positions globales qui forment un axe dont les extrémités sont la lisibilité d'une part et la perturbation d'autre part, axe sur lequel vont se répartir la norme et le normal :

- La norme-contrainte. La norme est négative puisqu'elle immobilise. Elle restreint la perturbation. Les néologismes sont bienvenus puisqu'ils empêchent la fixation. La nouveauté génère de l'interrogation et de l'instabilité. La norme, comme le normal sont statiques. On se situe dans la partie inférieure du tableau de représentation des normes (Fig.10 – *Représentations de la norme*). (Claire)
- La norme comme un outil superflu. Le normal suffit à répondre à l'impératif de lisibilité, il n'est pas nécessaire de le transformer en norme. Les néologismes peuvent trouver une place. On est dans la partie droite du tableau, où les normes coexistent. (Eva, Thomas)
- La norme comme un outil utile. La norme est au service de la lisibilité. La mise en place d'une charte est envisageable. Le néologisme permanent est considéré comme gênant puisque la forme prend le pas sur le sens, alors qu'il y a un primat de compréhension. La norme est un renforcement du normal. Cela correspond à la partie supérieure du tableau. (Gaël)

Ces rapports à la norme sont liés à la féminisation que pratiquent les locuteurs. Claire n'est pas systématique, pour Éva, il importe de poser question, tout comme Thomas, alors que Gaël cherche la visibilité et la systématisme.

⁸² Dans les deux cas, cet exemple était spontané, tout comme celui de *illes*.

Ils rejoignent également le principe de politique linguistique autogérée suggérée par le corpus de brochure, qui se passe de prescription, bien qu'il y ait des jugements implicites, qui passent par l'évaluation des néologismes.

6.9. CONCLUSIONS

La féminisation est donc un phénomène de l'écrit qui apparaît dans les brochures, la presse, les tracts et Internet. Trois arguments se dessinent pour la justifier, sur deux niveaux : la féminisation est une lutte et un outil démonstratif, elle passe par une démasculinisation de la langue. À ces arguments s'ajoutent des conditions qui sont la nécessité de ne pas faire norme et celle de ne pas devenir un principe, ce qui postule que la féminisation, pour être active, doit rester une perturbation. Nous nous situons alors dans le premier des trois projets de politique linguistique féministe que dégage Liddicoat : « Montrer la nature sexiste de la langue en créant des perturbations dans la langue, par des processus de créativité et d'expérimentation pour attirer l'attention sur la manière dont le langage est généré »* (2011 : 3). Si la deuxième condition du non-principe trouve ses échos dans le fait que la féminisation doive rester un déclencheur, la caractéristique de perturbation qui correspond à la première condition repose sur un rapport à la norme sur lequel les locuteurs ne font pas consensus. La question de la norme fait rentrer en conflit visibilité et lisibilité. L'équilibre entre norme et normal sera toujours négocié, et ce seront les frontières du normal commun qui montreront les plus grandes divergences parmi les locuteurs, notamment le point-limite que constitue la féminisation des ennemis. L'intersectionnalité entre genre et classe est convoquée tant pour défendre cette féminisation que pour la rejeter, tout comme la question du rapport entre générique et particulier. Cette même question du générique sera l'argument du rejet de l'autonyme *féminisation* par les locuteurs, en ce qu'il implique une mise au féminin plutôt qu'un travail de la généricité. Il sera pourtant employé, du fait de l'usage. Cela renvoie à la nécessité que nous avons eu à distinguer entre *féminisation* et *double marquage du genre* tout en notant que c'est le premier de ces deux termes qui est employé ; les locuteurs parlent également de *démasculinisation*.

La stratégie de l'évitement du marquage de genre, mise à jour dans le corpus de brochures, s'est confirmée dans ce corpus et montre l'existence de marges, au sens de périphérie, mais aussi au sens de marges de manœuvre. On peut tricher (par l'emploi du

féminin générique) parce que les règles ne sont pas solidifiées. Précisément parce qu'il s'agit de stratégies plutôt que de systèmes de régularité.

Cette nature floue de la féminisation est nécessaire à la préservation de son potentiel subversif. Il s'agit en effet d'une subversion, d'une transgression de principe qui ne cherche pas à faire structure, contrairement aux politiques linguistiques de féminisation qui mettent à jour la langue de la manière la plus régulière possible. Mais ce n'est pas ce qu'il leur sera reproché. Si la féminisation dont parlent les locuteurs et celle des institutions peuvent s'ignorer sereinement, c'est parce qu'elles ne partagent pas les mêmes finalités. La féminisation standard maintient les catégories, réduit le féminisme à la féminisation et dissocie la fin des moyens, trois points principaux qui s'opposent fondamentalement aux objectifs du double marquage de genre.

CONCLUSIONS

Les discours ont beaucoup à dire et l'on pourrait encore extraire d'autres éléments qui les traversent. Mais nous croyons avoir fait un tour d'horizon assez complet, en ne laissant de côté que des détails qui répèteraient les tableaux esquissés plutôt que de les bouleverser. Les discours disent des choses, mais rencontrent aussi les pratiques, les complètent, en formulent les enjeux, participent à leur donner du sens, et par là même participent à les construire. Nous avons déjà insisté sur la nécessité à ne pas dissocier les pratiques et les discours – ou, dans notre cas, les pratiques linguistiques et les métadiscours.

Nous avons élaboré ce corpus dans le souci de ne pas parler à la place des locuteurs, de ne pas faire sens à leur place, concernant les dimensions suivantes : le genre comme lieu politique ; le métadiscours de la féminisation ; les configurations discursives du genre. Évidemment, les discours qui résultent de ces entretiens ne sont pas représentatifs d'un ensemble quelconque, ils ne sont pas les archétypes du discours de la féminisation, ni même des types. C'est leur hétérogénéité que nous devons saisir si l'on veut en garder la réalité. Les formaliser les feraient devenir des systèmes, micro-systèmes mais systèmes tout de même, et il semble que si la langue se prête volontiers à devenir modèle, à être modélisée, les discours demandent un maniement plus subtil et précautionneux, qui nécessite d'être en permanence sur le chemin qui va des réalisations aux abstractions qu'on en extrait et en revient. Cela demande de ne pas choisir entre la déduction et l'induction, mais plutôt d'essayer de tenir un équilibre en continuant à regarder dans les deux directions, ce que nous espérons avoir fait sans trop de maladresses.

Ces discours ne sont donc pas des réponses. Au mieux des pistes, qui livrent leurs hésitations, leurs tentatives et leurs irrégularités et parmi lesquelles on voit apparaître des questions semblables. Pour paraphraser Berrendonner, si l'apparition de telle ou telle réponse circonstancielle est un fait aléatoire et imprévisible, il n'en reste pas moins que l'existence même d'une question est une constante⁸³. Cela suppose de considérer ces discours comme appartenant à un même espace dans lequel ils se déploient selon leurs caractéristiques propres. L'existence de ce continuum discursif se matérialise autour de

⁸³ « Si l'occurrence de telle ou telle variante libre est un fait aléatoire et imprévisible, il n'en reste pas moins que l'existence même d'une variation est une constante » (Berrendonner, Le Guern & Puech 1983 : 12).

points de cristallisation, de convergence ou de divergence, qui forment réseau. C'est cette réticularité que nous avons tenté d'explorer.

Les confluences ont lieu autour de quatre prémisses qui sont la position contre l'État, le caractère fondamentalement politique, plutôt que naturel, du genre, dont il découle une définition en termes de rapports sociaux construits, et enfin la volonté d'émancipation qui passe par la lutte contre les dominations. Ces prémisses se déclinent tant dans le champ du genre que dans le champ plus global du politique. Il faut ajouter que tous partagent une vision du politique, axiologique, qui s'oppose à la politique, gestionnaire, et que ce politique repose sur un prisme contextuel, relationnel plutôt qu'essentiel, essentialiste. Il n'y a pas d'action ni de discours politiques *en soi*, qu'il faudrait tenir par principe, mais des actions et des discours toujours situés dans un contexte donné, hors du vrai, et qui ont donc à voir avec la rhétorique. C'est en ce sens que les locuteurs peuvent rendre illégitimes des féminismes, par leur emploi du féminisme. Les discours partagent encore la caractéristique d'être des discours individuels, non polémiques, portés par une voix collective, un *nous* politique, mais jamais par la voix de la catégorie à laquelle appartiennent les locuteurs.

Un certain nombre de lignes de tension viennent cependant diversifier ce cadre commun. La valorisation de l'unicité ou de la multiplicité, le fait de s'opposer à des personnes ou à des fonctionnements, les échelles de radicalité en sont des exemples d'ordre général. Les différences de culture politique, dont résulte entre autres, l'opposition entre théorie et pensée en sont un autre. Si la polarisation du champ politique émerge dans tous les discours, c'est avec plus ou moins de force et l'apparition d'altérité non-polarisée montre une gradation possible. Si l'on resserre le cadre sur le genre, on voit également une expertise du champ pour certains locuteurs, alors que d'autres se situent dans l'exotopie. Le queer est l'objet de discussions qui ne sont pas toujours tranchées et le féminisme est tour à tour le plus grand ensemble à l'intérieur duquel on parle (partition interne simple) ou un ensemble situé dans un ensemble plus grand (double partition interne/externe). Le champ du féminisme n'est donc pas statiquement cartographié.

Quant à la langue, elle pose des questions un peu différentes. En effet, traiter le métadiscours ordinaire à la lumière du métadiscours du linguiste nécessite une attention constante à ne pas se tenir trop près des mots, qui ne sont pas ceux que l'on

attend, ou pas là où on les attend. Le passage du rhème au thème transforme la nature des performatifs et parler de la langue agissante implique une « déperformativisation » de ceux-ci. Nous renouvelons le constat d'un manque d'une liste des performatifs pour le français oral actuel. L'élaboration d'une telle liste aurait dépassé le cadre de ce travail, elle reste cependant à faire. Au-delà de cette question, les représentations de la langue que donnent les locuteurs montrent une langue-structure. Il faut garder à l'esprit que ce n'est pas un discours de linguiste pour mesurer la portée d'une telle représentation. Mais il faut également souligner que, comme un reflet inversé de la métaphore structuraliste dont parle Benveniste, ce n'est pas la société qui est ici à l'image de la langue, mais plutôt la langue à l'image de la société. Claire énonce que c'est précisément dans cette structure qu'advient le politique. Il se passe pourtant simultanément quelque chose du côté de la mise en mot, de la prise de parole. Ce quelque chose, c'est le discours, et ses enjeux rhétoriques, pris comme ensemble idéologique ou comme rapport au monde.

Pour clore cette conclusion, nous nous tournerons vers la féminisation, qui est à l'origine des entretiens. La féminisation est problématisée sous la forme de la remise en cause de la règle « le féminin l'emporte sur le masculin ». Il faudra convoquer tous les aspects de ce phénomène pour pouvoir le circonscrire : langue, genre et politique. La visibilité en est l'outil linguistique, la démasculinisation celui qui repose sur le genre, enfin la définition de cette pratique en tant que lutte la positionne dans le champ politique. Là encore, des lignes de tension se font jour qui dessinent un axe de contradiction entre perturbation et lisibilité/stabilisation, qui recouvre partiellement celui de la norme et du normal. En découlent des postures différentes vis-à-vis de la féminisation des ennemis, des néologismes ou de la résolution du problème posé par le générique. Ces différentes stratégies partagent cependant le rejet des politiques linguistiques institutionnelles. Les motifs de ce rejet (maintien des catégories de genre, dissociation de la fin et des moyens, réduction du féminisme à la féminisation), combinés aux prémisses des discours dessinent peut-être les contours nécessairement flous d'un anarcho-féminisme dans son versant linguistique. S'il faut manier le terme avec prudence (tous les locuteurs ne se revendiquent pas de l'anarchisme ni du féminisme), on trouve ici la trace d'un tel attelage.

Il s'agit en tout cas d'une féminisation subversive, qui peut prendre différents chemins. La forme dans laquelle se réalisent les pratiques peut varier, elles peuvent rentrer en conflit, mais elles partagent un terrain commun, qui ne se livre d'ailleurs pas comme tel. Elles participent plus qu'elles ne constituent, stratégies plus que systèmes, tentatives plus solutions. Et « entre un chemin dont je sais avec certitude qu'il ne peut pas m'emmener où je veux et un chemin hasardeux, je ne doute pas un instant » (Ibañez 2010 : 50).

CONCLUSION

Les saillances des réalisations linguistiques qui touchent à la modification du genre masculin / féminin tracent les contours d'un portrait en reliefs et contrastes. Si ces pratiques ressemblent, à première vue, à une féminisation en ce qu'elles ne suivent pas la règle du masculin générique, leur observation révèle rapidement que cette similitude s'arrête là et que ces pratiques ouvrent plutôt un chemin de traverse.

Les textes dans lesquels on voit apparaître des altérations du genre montrent un surmarquage qualitatif et quantitatif. La proportion de termes marqués y est en effet plus grande que dans la féminisation standard, mais surtout le marquage ne consiste pas en une mise au féminin, mais en une coexistence des genres grammaticaux. Ce déplacement est idéologique : le but n'est pas de faire apparaître le féminin pour visibiliser l'existence des femmes aux côtés des hommes, mais (ou plutôt en outre) d'interroger l'utilisation du masculin comme générique, dans une volonté de systématiser cette pratique à tous les termes qui renvoient à un référent humain (voire animé ou abstrait, dans certains cas).

C'est alors moins une féminisation qu'une « généricisation », qui prend la forme d'un double marquage du genre. Les implications d'un tel choix sont doubles. D'un point de vue politique, c'est une affirmation du concept de genre, c'est-à-dire un déplacement des genres au genre (en tant qu'hyperonyme). Si l'articulation masculin-féminin est un rapport social dans lequel et par lequel s'articulent et se répartissent des valeurs et donc du pouvoir, c'est par le dépassement de cette catégorisation qu'il sera possible de lutter contre. D'un point de vue linguistique, si le genre est idéologique, mais aussi grammatical et que la distinction entre ces deux niveaux n'est pas toujours opérable, il est alors nécessaire d'appréhender le genre comme une composante sémantique, qui convoque tout à la fois des signifiants, des signifiés et des référents, autrement dit une classification morphosyntaxique, une catégorisation symbolique et idéologique et des gens répartis dans ces catégories. En se saisissant du générique, des locuteurs tentent de

Conclusion

dépasser cette catégorisation multidimensionnelle, de réinvestir le générique en tant que fonction et de lui chercher des formes, en d'autres termes d'en négocier le sens. Cette mise en question a alors des effets linguistiques au-delà du genre, puisque l'interrogation du rapport masculin/féminin appelle celui du particulier/général (générique) mais aussi la dichotomie arbitraire/motivée et l'imaginaire linguistique.

Bien que les éléments précédents semblent définir une pratique unifiée, elle est en réalité irrégulière. Cette irrégularité a plusieurs implications. En premier lieu, elle est le théâtre d'un réinvestissement idéologique dans lequel tantôt l'unicité, tantôt la dualité du genre est valorisée, attribuant au masculin de nouvelles fonctions, qui ne dépendent plus de sa caractéristique masculine mais plutôt de son incapacité déclarée à être générique. Ainsi le masculin simple pourra être dévalorisé, et à l'inverse, la valorisation du double genre pourra le conduire à se grammaticaliser ; le renvoi aux catégories de genre sera évité, ou au contraire thématisé. Mais on voit rapidement que ces réinvestissements rhétoriques ne sont pas uniformes ni n'épuisent les irrégularités en présence. C'est parce qu'il est question de stratégies. Le pluriel de celles-ci met en évidence que les pratiques ne connaissent pas d'homogénéisation. Il n'y a, à l'heure actuelle, aucune volonté de faire système.

Cela est révélateur d'un positionnement caractéristique vis-à-vis de la langue qui fait écho à un positionnement politique. Qu'une intervention délibérée sur la langue ne se saisisse pas des outils habituels de la planification linguistique est le signe d'une micro-politique linguistique. C'est-à-dire que de telles modifications volontaires peuvent advenir à un niveau plus petit que celui de la langue, dans des discours particuliers, qui ne cherchent ni une reconnaissance institutionnelle, ni une expertise, mais transforment directement leur usage, dans une logique autogérée, à mi-chemin entre expert et usager. L'hétérogénéité créée par cette non-uniformisation est à son tour transformée en outil. Si l'abolition du masculin au profit d'un langage des femmes n'est pas à l'ordre du jour, pas plus que l'établissement d'une visibilité des femmes qui rejoindrait le masculin dans une répartition plus égalitaire, c'est parce qu'on est là dans un discours de la secousse qui veut ébranler le genre. En perturbant, il ne s'agit pas vraiment de préparer un après, de proposer un futur fonctionnement linguistique, mais de ruer dans les brancards de la langue ici et maintenant, en transformant la forme du discours en même temps qu'en actualisant son contenu. C'est alors une linguistique politique intuitive,

amie du floue et du brouillage, plutôt que de la netteté des systèmes, qui a lieu dans le mouvement de la langue. En effet, les systèmes n'épuisent ni le champ des possibles ni celui de la réalité et les constructions de l'esprit ne peuvent que les saisir temporairement.

Si les locuteurs ne se donnent pas les outils pour saisir des ensembles finis, c'est parce que leurs pratiques ne sont pas une proposition totale, mais une interpellation du monde dont elles font partie. C'est une lecture de la société qui postule la cohabitation de discours et de pratiques contradictoires, dont la disparité est constitutive. Il est alors possible de choisir des directions d'action, mais il n'est jamais question d'imposer de directive générale. Il ne s'agit pas d'un duel avec la norme, ni même d'un face à face. Plutôt d'une tentative d'utiliser les interstices des normes en présence pour en tester les contours. Cette position à la marge n'est pas une tentative d'échapper à la problématique du pouvoir et de la domination, au contraire, c'est un moyen de l'interroger, qui prend forme avec la perturbation de la norme (ou des normes). La perturbation est alors la condition de la subversion, et les transformations linguistiques n'en sont qu'une potentialité réalisée.

Cette attitude vis-à-vis de la langue incite à ne pas prescrire. Il faut cependant prendre garde de ne pas dresser de tableau idéalisé. La posture perturbatrice n'est elle-même pas uniforme, le rapport à la formalisation est ambigu : des stabilisations apparaissent, et même à l'occasion des prescriptions. Là encore, l'hétérogénéité des pratiques empêche de les identifier tout à fait. Partie de la perturbation, il se peut très bien que cette pratique s'en lasse et l'abandonne.

Mais dans tous les cas, ce refus d'un programme en langue fait écho à un refus de posture programmatique politique. La contextualisation de ces pratiques langagières est à cet égard significatif. En effet, toute modification du genre en langue s'appuie sur un arrière-plan politique, et celle du double marquage de genre apparaît dans celui des brochures libertaires.

Ici les supports façonnent les contenus. L'espace discursif que constituent les brochures libertaires recèle en effet des particularités qui permettent au double marquage de genre de se réaliser : son rapport spécifique à la signature (anonyme, pseudonyme, collective), à la diffusion (jamais dans les circuits classiques de l'écrit), au

Conclusion

malaxage des textes qui peuvent être repris dans un travail d'édition qui connaît peu de contraintes, enfin son histoire de véhicule de la pensée contestataire en font un lieu idéal d'expérimentation politique de la langue. Si le genre rhématisé y est récent, les brochures sont depuis longtemps un support privilégié de la production politique anarchiste, mais aussi plus largement de la littérature polémique. Il est ainsi moins surprenant que ce soit là que l'on retrouve une forme de subversion linguistique. C'est là aussi que vont se croiser des prémisses communes, qui associent le rejet de l'institution à un rejet de l'essentialisme, ce qui aura pour conséquence une démarche d'émancipation de la catégorisation en genres, mais fera aussi écho à une mise en question plus générale des rapports de pouvoir et de domination. Au delà de ces prémisses, toutefois, les voix divergent rapidement.

Et pourtant, il semble que l'on puisse encore détailler cette pratique, que l'observation de ses réalisations écrites n'épuise pas.

D'autres directions demandent à être explorées en ce sens. Le rapport que le double marquage entretient avec la norme gagnerait à être mis en lumière, par exemple par l'observation du rôle des correcteurs de presse et d'édition (dont les brochures se passent). Dans des productions de statut plus prestigieux que la brochure, avec une représentation forte de la norme appréhendée dans sa technicité, et au travers de politiques éditoriales, les pratiques prendront vraisemblablement d'autres formes, sculptées par d'autres contraintes. C'est la normalisation en cours, en ce qu'elle est à la fois norme et normal, qui pourrait ainsi être observée.

De même, la poursuite de la comparaison interlangue – par exemple dans la presse à tirage polyglotte – qui concerne les différentes actualisations du générique, offrira probablement de nouveaux éclairages de ce type particulier d'intersection entre genre et langage. Les différences de catégorisations grammaticales et de degrés de grammaticalisation du genre pourront montrer si l'accroche linguistique du genre se déplace, et si oui, comment.

Mais c'est le métadiscours, comme voie de passage vers des micro-politiques linguistiques, que nous avons choisi de développer ici. La mise en mot de l'articulation entre l'intervention linguistique et ses arrière-plans politiques constitue un riche terrain pour qui veut saisir ces questions d'un point de vue rhétorique. Puisque des locuteurs

agissent sur la langue pour agir sur le monde, afin d'en transformer la catégorisation, c'est que ces modifications sont faites *au nom de* quelque chose. Sur quelles organisations de valeurs s'appuie cette action ? Répondre à cette question implique alors de définir une posture du linguiste : en prescrivant des attitudes linguistiques, les valeurs diverses en jeu disparaîtraient, écrasée par la voix univoque de l'expertise. En tentant d'en décrire un système idéologique, on court le risque de passer à côté des contradictions qui sont propres à cette pratique. Il faut alors se garder de prêter trop vite des intentions aux locuteurs ; il s'agit au contraire provoquer un métadiscours dans lequel la langue côtoie les questions de genre. Ces pratiques sont discutées par les locuteurs, lesquels ne sont pas le pur jouet d'une langue qui les dépasse, mais bien des acteurs qui parlent volontiers de leur jeu. Prendre les locuteurs au sérieux est alors la condition d'une linguistique qui prend pour objet la langue en mouvement, plutôt que de se rassurer par des photographies de nature morte.

Tout comme les supports participent à la signification des discours, les métadiscours participent à la construction des pratiques linguistiques. En mettant en lien théories, pratiques politiques et pratiques linguistiques, les locuteurs se placent dans des paysages politiques, dans des formations discursives qui s'entrecroisent pour donner à lire le genre et le langage dans toute leur dimension politique. Saisir ce métadiscours sous forme de réseau est un moyen de ne pas en lisser les contours dans des globalisations totalisantes. Apparaissent alors des contradictions et des convergences qui, en clin d'œil aux *dissoi logoi* chers à la rhétorique, impliquent de renoncer à l'uniformisation et à la régularité au profit de tendances et d'actualisations toujours à négocier.

C'est à l'écoute de ces marges de manœuvre, nous semble-t-il, que peut se tenir une linguistique qui ne soit pas l'arbitre des réalisations, mais se fasse complice de la prolifération des discours.

INDEX NOMINUM

A

ALARCOS LLORACH Emilio, 148, 150
ALBISTUR Maïté, 87
ANGENOT Marc, 76, 93, 97, 98, 166, 176, 240, 265
ARISTOTE, 43
ARMOGATHE Daniel, 87
ARNOLD Aron, 63
AUSTIN John L., 59, 61
AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 186
AUZIAS Claire, 183, 210, 218, 239

B

BAIDER Fabienne, 67, 69, 111, 112, 214
BAILLY Sophie, 68
BAKHTINE Mikhaïl, 31, 61
BAKOUNINE Michel, 99
BALDAUF Richard B. Jr., 22, 27, 165
BALLY Charles, 81
BARIL Audrey, 53
BARRERA-VIDAL Alberto, 147, 148, 150, 151
BAUDE Olivier, 179, 183
BEAUVOIR Simone de, 55, 219, 238
BECQUER Annie, 69
BENGOECHEA Mercedes, 151
BENVENISTE Émile, 20, 33, 45, 46, 58, 61, 258, 267,
305
BERENQUER Sara, 87
BERRENDONNER Alain, 162, 247, 303
BERTRAND Roxanne, 182
BEY Hakim, 107
BIANCO René, 94
BLACHE Philippe, 182

BLACK Bob, 54, 93, 107, 114, 117, 118, 119, 120
BLANCHE-BENVENISTE Claire, 33
BOLTANSKI Luc, 60, 171, 176, 193
BOPP Franz, 34
BOUCHARD Guy, 54
BOURCIER Marie-Hélène, 55, 91, 206
BRES Jacques, 114
BREYSSE Chrystel, 30, 33, 34, 42, 43, 48, 68, 106, 124,
158
BRIAND Aristide, 99
BURR Elizabeth, 43
BUTLER Judith, 59, 60, 89, 162, 165, 247

C

CAMERON Deborah, 22, 45, 46, 52, 57, 60, 63, 65, 68,
103, 142, 176, 178, 179, 283
CASTORIADIS Cornelius, 109
CIXOUS Hélène, 56
COSERIU Eugenio, 162
COSTE Jean, 149
COURTINE Jean-Jacques, 23, 62, 176, 189, 219, 263
CULIOLI Antoine, 243
CUSSET François, 56

D

DAVID-NÉEL Alexandra, 85
DE BRUYNE Jacques, 147, 148, 150, 151
DE CLEYRE Voltairine, 85, 100
DE FÉLICE Théodore, 33
DE SÈVE Micheline, 88
DEBORD Guy, 107
DÉJACQUE Joseph, 87, 99

DELEUZE Gilles, 56, 109
DELPHY Christine, 54, 56, 89, 91, 103, 112, 164, 183,
191, 206, 208, 211, 218, 224, 238, 239, 256, 294
DELUERMOZ Quentin, 87
DERRIDA Jacques, 56, 207
DHAVERNAS Marie-Jo, 87, 88
DOMENACH Jean-Marie, 98, 99, 296
DORLIN Elsa, 60
DOUAY Françoise, 30, 35, 38, 63, 98, 159, 162, 245
DOWNS Laura Lee, 53, 57
DUCHÊNE Alexandre, 68
DUMAIS Hélène, 69, 112
DUPUIS-DÉRI Francis, 88, 90, 93
DURIEZ Hélène, 88
DÜRRER Sylvie, 69

F

FAAS HARDEGGER Margarethe, 87
FAIRCLOUGH Norman, 65, 215
FAURE Sébastien, 99
FEINBERG Leslie, 107
FERRE Fransisco, 99
FILLMORE Charles, 61
FLEISCHMANN Susanne, 59
FOREL Claire-Antonella, 68
FOUCAULT Michel, 25, 56, 57, 59, 60, 63, 66, 90, 104,
107, 165, 172, 216
FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, 55
FOUQUE Antoinette, 55
FREEMAN Jo, 104

G

GARCÍA Vivien, 91, 92, 93, 147, 209
GARDE-TAMINE Joëlle, 63
GEMIE Sharif, 84, 87
GEOFFROY Annie, 274
GESTO Noelia, 69, 177
GINZBURG Carlo, 164, 172
GODWIN William, 85
GOLDMAN Emma, 85, 87, 100, 219, 239
GOOSSE André, 34, 148
GORDON Uri, 23, 92, 93, 199, 201, 202, 218
GOUGES Olympe de, 81

GRAVE Jean, 99
GRECO Luca, 51, 63, 68
GREENWAY Judy, 87
GREVISSE Maurice, 34, 35, 148
GUÉRIN Daniel, 87
GUILLAUMIN Colette, 41, 54
GYGAX Pascal, 69, 177

H

HALIMI Serge, 107
HALL Kira, 64
HJELMSLEV Louis, 30, 44, 47, 163
HOUDEBINE Anne-Marie, 41, 47, 67, 68, 69, 79, 81,
112, 142
HUDDLESTON Rodney, 66, 141, 144

I

IBAÑEZ Tomas, 88, 92, 138, 171, 220, 306
IGLESIAS Laudelino, 107
IRIGARAY Luce, 56, 144

J

JAKOBSON Roman, 30, 31, 32, 33, 35, 47, 48, 134
JESPERSEN Otto, 30, 143

K

KACZYNSKI Theodore, 107
KENDRIS Christopher, 149
KÉRIGNARD Sophie, 87
KHAZNADAR Edwige, 67, 111
KITZINGER Celia, 269, 273, 274
KNABB Ken, 107
KOCOUREK Rostislav, 61
KORNEGGER Peggy, 84
KROPOTKINE Pierre, 99, 107

L

LABOV William, 186
LAKOFF Robin, 63
LANDOWSKI Éric, 183, 273
LARGILLIÈRE Aliette, 87

LARIVIÈRE Louise, 69
 LAURIN-FRENETTE Nicole, 84, 90
 LAZAR Michelle, 63, 65
 LERNER Gene, 269, 273, 274
 LIBERTAD Albert, 99
 LIDDICOAT Anthony J., 22, 27, 68, 82, 112, 165, 301
 LIVIA Anna, 64
 LORDE Audre, 57, 104, 107
 LÖWY Ilana, 163
 LYONS John, 44

M

MAINGUENEAU Dominique, 267
 MAITREJEAN Rirette, 85
 MALATESTA Errico, 99
 MARTINET André, 30, 31, 33, 37, 42, 48, 69
 MARX Karl, 210, 211, 212
 MATHIEU Cécile, 30, 39, 66
 MATHIEU Nicole-Claude, 41, 66, 67
 MATTÉO Maria, 84
 MAUBLANC B. E. L., 35, 141
 MAUPASSANT Guy de, 100, 107
 MEILLET Antoine, 30, 35
 MELLET Sylvie, 114
 MICHARD Claire, 20, 30, 32, 33, 43, 45, 46, 48, 67, 136,
 143, 181, 228, 261
 MICHEL Louise, 25, 87, 99, 104, 107
 MOÏSE Claudine, 68
 MONNET Corinne, 67, 84, 88
 MONTERO Josu, 107
 MOREAU Thérèse, 69, 111, 112
 MORRIS William, 104, 107
 MUJERES LIBRES, 87

N

NIDA Eugene A., 33
 NOIRIEL Gérard, 58
 NOSSENKO-HERCBERG Ekaterina, 30

O

OAKLEY Ann, 40
 OCHS Elinor, 63

OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 62, 75, 204
 OLIVERA Philippe, 98, 99, 100

P

PAUWELS Ann, 53, 68, 165
 PELLETIER Madeleine, 87, 100
 PEREIRA Irène, 55, 88
 PERELMAN Chaïm, 62, 75, 204
 PERRY Véronique, 68
 PICQ Françoise, 55
 POUGET Émile, 107
 PRECIADO Beatriz, 55
 PROTAGORAS, 43, 62
 PROUDHON Pierre-Joseph, 87
 PULLUM Geoffrey K., 66, 141, 144

R

RAUSA Jacinte, 87
 RECLUS Élisée, 99
 REDONDO Augustin, 149
 REFFAY Christophe, 184
 REY Alain, 22, 158, 162
 REY-DEBOVE Josette, 243, 244, 253
 REYNIERS Antje, 84, 88, 89
 RORTY Richard, 59
 ROUSSEL Nelly, 85
 RUA Claude, 88

S

SANCHEZ Dolores, 22, 66, 67, 82, 137
 SANDS Bobby, 107
 SAPIR Edwards, 44, 81
 SAUSSURE Ferdinand de, 45, 81
 SCHINDLER Patrice, 87
 SCOTT Joan, 20, 25, 40, 41, 42, 46, 47, 52, 228
 SEARLE John R., 61
 SEMPRUN Jaime, 107
 SIMÓN José, 151
 SPENDER Dale, 63
 STEINER Anne, 87
 SUEUR Jean-Pierre, 62

T

TANNEN Deborah, 64
TATILON Claude, 30
TAYLOR Carolyn, 63
TEUTSCH Philippe, 184
THÉVENET Alain, 85
THÉVENOT Laurent, 171
TODOROV Tzvetan, 62, 63
TOLSTOÏ Léon, 100
TOUBON Jacques, 177
TOUPIN Louise, 53, 55, 56
TRISTAN Flora, 87
TROUBETZKOY Nikolai, 31

V

VANDERVEKEN Daniel, 244, 245

VARIKAS Eleni, 22, 40, 41, 43, 52, 53, 60, 67
VARRON, 33
VERNET Madeleine, 87, 100
VIOLI Patrizia, 26, 30, 31, 35, 36, 44, 45, 67
VOLOSHINOV Valentin, 31, 60, 61, 100

W

WITTIG Monique, 55, 59, 82, 109
WOLLSTONECRAFT Mary, 87

Y

YAGUELLO Marina, 30, 67, 124, 143, 144, 157, 158,
164, 167, 214

INDEX NOTIONUM

A

ACTION DIRECTE, 114, 117, 144, 152
AGENCY, 165, 194
ALTÉRITÉ, 265, 271, 272, 274, 276, 304
ANARCHA-FÉMINISME, 83, 89, 90, 108, 210, 225, 275, 305
ANARCHISME, 22, 23, 26, 37, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 108, 110, 118, 166, 185, 186, 199, 202, 209, 210, 211, 212, 218, 220, 225, 231, 241, 246, 270, 293, 305, 310
ANGLAIS, 30, 41, 42, 70, 79, 97, 115, 118, 119, 120, 122, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 193, 256
ANIMÉ, 30, 33, 34, 36, 38, 44, 46, 47, 114, 116, 120, 127, 128, 141, 142, 151, 155, 167, 307
ANONYME, 73, 74, 97, 104, 309
ANTIPATRIARCAT, 112
ANTISEXISME, 91, 109, 112, 116, 163, 197, 222, 223, 238, 239
ANTISPÉCISME, 102, 116, 137, 145
ARBITRAIRE, 20, 25, 29, 30, 31, 34, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 115, 135, 167, 208, 308
ARGUMENT, 26, 33, 42, 51, 62, 73, 75, 76, 77, 80, 81, 85, 86, 102, 118, 121, 171, 172, 176, 179, 180, 189, 204, 205, 223, 224, 227, 232, 246, 250, 279, 280, 285, 286, 287, 288, 291, 292, 293, 301
ARGUMENTATION, 20, 26, 62, 73, 75, 76, 77, 80, 82, 166, 171, 172, 175, 179, 180, 204, 246, 254
AXIOLOGIQUE, 20, 128, 180, 209, 219, 304

B

BALISAGE, 217, 220, 240
BLACK BLOC, 93, 114, 117, 118, 119, 130
BROCHURE, 23, 25, 26, 73, 74, 83, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 131, 135, 139, 159, 169,

175, 177, 184, 215, 235, 249, 260, 282, 286, 294, 295, 296, 301, 309, 310

C

CATÉGORISATION, 19, 29, 33, 39, 42, 43, 45, 57, 62, 111, 112, 116, 127, 133, 163, 206, 207, 219, 307, 310, 311
CHAMP SÉMANTIQUE, 133, 190, 211, 241, 243, 251
CLASSE GRAMMATICALE, 30
COMMUNAUTÉ LINGUISTIQUE, 27, 47, 164, 165, 168
CONSTRUCTION DE LA SIGNIFICATION DU GENRE, 22, 175
CONSTRUCTIONNISME, 55, 56, 60, 241
CRITICAL DISCOURSE ANALYSIS, 64, 65, 71, 215
CRITIQUE, 24, 41, 42, 43, 51, 57, 61, 62, 64, 65, 68, 70, 85, 86, 92, 93, 100, 109, 116, 126, 127, 161, 192, 209, 210, 214, 226, 227, 228
CULTURE POLITIQUE, 23, 92, 103, 109, 166, 168, 185, 217, 218, 220, 279, 304

D

DÉGENRAGE, 113, 123
DÉSEXISATION, 112
DÉVIANCE, 19
DIALOGISME, 74, 75, 100, 161, 206, 247
DOMINATION, 48, 54, 56, 58, 60, 63, 65, 77, 78, 81, 82, 84, 90, 91, 102, 112, 115, 186, 191, 192, 195, 198, 199, 206, 207, 215, 219, 223, 225, 227, 230, 235, 237, 241, 248, 259, 309, 310
DOUBLE MARQUAGE DE GENRE, 19, 21, 23, 26, 79, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 144, 155, 157, 159, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 246, 249, 261, 282, 284, 286, 289, 290, 293, 294, 301, 302, 307, 309

E

ÉCART, 162, 163, 168, 181, 189, 207, 210, 228, 283,
286, 299
ÉGALITARISME, 68, 113
EMPOWERMENT, 91, 193
ÉNONCIATAIRE, 267, 268, 276
ÉNONCIATEUR, 118, 136, 267, 268, 271
ÉPICÈNE, 29, 37, 38, 49, 69, 79, 112, 120, 122, 123,
125, 127, 128, 131, 135, 137, 146, 148, 152, 153,
154, 161, 169, 235
ÉPICÉNISATION, 112
ESPACE POLITIQUE, 201, 238
ESPAGNOL, 79, 141, 147, 148, 149, 151, 152, 154, 155,
251
ESSENTIALISME, 42, 43, 52, 54, 55, 56, 66, 88, 108,
144, 206, 221, 224, 232, 234, 240, 285, 286, 304,
310
ÉTAT, 23, 91, 177, 203, 204, 205, 208, 219, 231, 232,
291, 304
ÉVALUATION, 31, 47, 163, 177, 226, 257, 301
EXOTOPIE, 240, 304
EXPERTISE, 22, 69, 71, 81, 158, 166, 167, 168, 170,
171, 175, 176, 215, 216, 220, 240, 253, 304, 308,
311
EXTRALINGUISTIQUE, 20, 37, 39, 44, 45, 157, 257,
258, 260, 288

F

FEMELLE, 32, 33, 37, 38, 46, 148, 230, 232, 233, 236
FÉMINISATION PERTURBATRICE, 82
FÉMINISATION RADICALE, 73, 79, 82, 83, 104, 106,
108, 109, 113
FÉMINISATION STANDARD, 73, 79, 82, 111, 113, 124,
125, 143, 144, 246, 289, 290, 291, 292, 293, 294,
302, 307
FÉMINISME LIBÉRAL, 53
FÉMINISME MARXISTE, 53, 235
FÉMINISME MATÉRIALISTE, 54, 89, 218, 224, 234,
238, 239
FÉMINISME RADICAL, 53, 55, 56, 64, 113
FEMINIST CRITICAL DISCOURSE ANALYSIS, 64, 65, 66
FEMME, 38, 41, 54, 57, 81, 82, 86, 113, 116, 120, 128,
132, 133, 147, 191, 192, 197, 211, 213, 215, 222,

223, 230, 232, 233, 236, 237, 239, 247, 260, 269,
275, 281, 282, 287

FONCTIONNALISME, 30, 32, 48
FORMATION DISCURSIVE, 23, 176, 189, 219, 263, 311
FORME DE BASE, 29, 30, 32, 33, 48, 121, 122, 135
FRANCOPHONIE, 67, 68, 69, 84, 112, 143
FRENCH THEORY, 26, 52, 56, 57, 70

G

GÉNÉRAL, 21, 30, 39, 52, 59, 62, 70, 75, 83, 85, 88,
129, 131, 132, 133, 137, 138, 148, 154, 169, 210,
253, 288, 289, 293, 304, 308
GÉNÉRIQUE
GÉNÉRICITÉ, 131, 147, 222, 301
GÉNÉRIQUE, 21, 23, 25, 26, 29, 32, 34, 35, 37, 48,
49, 66, 78, 79, 111, 112, 113, 125, 131, 132, 133,
134, 135, 137, 138, 141, 144, 150, 151, 154,
155, 167, 169, 181, 191, 193, 194, 197, 200,
201, 202, 203, 213, 217, 221, 235, 243, 245,
252, 253, 257, 259, 260, 261, 262, 267, 271,
275, 280, 281, 282, 283, 286, 296, 301, 302,
305, 307, 308, 310
MASCULIN GÉNÉRIQUE, 21, 25, 67, 78, 79, 111,
131, 133, 135, 137, 138, 151, 153, 155, 162,
260, 261, 262, 307
GENRE
GENDER, 41, 42, 51, 55, 232
GENDER MAINSTREAM, 55, 232
GENRE COMMUN, 33, 34, 36
GENRE ET SEXE, 31, 42, 148, 221, 228
GENRE FÉMININ, 33, 37, 40, 46, 231, 259
GENRE GRAMMATICAL, 20, 21, 25, 29, 30, 38, 39,
42, 43, 44, 47, 49, 67, 71, 115, 123, 134, 136,
137, 142, 148, 150, 167, 259
GENRE LINGUISTIQUE, 33, 43, 52, 78, 111, 137,
259
GENRE MASCULIN, 37, 40, 46, 148, 259, 307
GENRE MOTIVÉ, 37, 44, 167
GENRE NATUREL, 25
GENRE SÉMANTIQUE, 20, 42, 43, 66, 67, 71, 78,
106, 155, 288

GENRE SOCIAL, 21, 25, 42, 43, 44, 46, 49, 52, 66,
67, 111, 115, 116, 123, 127, 134, 135, 137, 141,
146, 148, 154, 229, 230, 259
GRAMMAIRE, 20, 25, 29, 37, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 47,
48, 49, 62, 67, 73, 74, 75, 77, 78, 82, 109, 111, 123,
131, 134, 136, 141, 142, 143, 147, 149, 150, 154,
155, 162, 175, 177, 187, 251, 252, 256, 259, 261,
262, 287, 288, 299, 307
GRAMMAIRE/SÉMANTIQUE, 29, 45
GRAMMATICALISATION, 21, 135, 136, 138, 141, 142,
169, 288, 310

H

HÉTÉROGÉNÉITÉ, 22, 23, 26, 58, 66, 67, 82, 178, 219,
303, 308, 309
HOMME, 37, 38, 41, 81, 82, 86, 120, 133, 147, 191,
211, 213, 214, 217, 222, 229, 233, 236, 237, 239,
247, 258, 260, 269, 275, 276, 287
HYPERONYME, 29, 34, 35, 37, 38, 40, 49, 112, 120,
122, 123, 125, 127, 128, 129, 131, 134, 135, 137,
154, 167, 169, 231, 294, 307

I

IDENTITARISME, 91
IDENTITÉ, 40, 41, 164, 184, 199, 226, 227, 229, 274
IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, 25, 29, 39, 47, 48, 49, 67,
126, 134, 143, 308
INANIMÉ, 30, 35, 43, 44, 141, 142, 150, 151, 155, 167
INDIVIDU, 37, 38, 122, 193, 211, 213, 214, 215, 220,
223, 226, 227, 253, 258, 273, 285, 286, 289, 293,
297
INNOVATION MORPHOLOGIQUE, 20, 124, 125, 126,
127, 136
INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE, 172, 186, 187
INTERLANGUE, 26, 310
INTERSECTIONNALITÉ, 301
INTERVENTION LINGUISTIQUE, 21, 26, 48, 111, 135,
155, 157, 164, 165, 168, 246, 296, 310
INTRALINGUISTIQUE, 20, 25, 157
IRRÉGULARITÉ, 22, 26, 120, 125, 126, 128, 136, 138,
154, 163, 167, 177, 303, 308

L

LANGAGE DES FEMMES, 63, 68, 111, 113, 144, 162,
228, 245, 308
LÉGITIMITÉ, 27, 41, 42, 64, 69, 93, 166, 167, 168, 240,
250, 293
LEXIQUE, 26, 121, 130, 136, 143, 147, 155, 173, 182,
189, 196, 197, 243, 253
LIBERTAIRE, 23, 79, 83, 87, 88, 97, 185, 186, 200, 201,
209, 210, 211, 212, 220, 222, 223, 238, 239, 272,
295
LINGUISTIC TURN, 26, 57, 59, 60, 63, 65, 70
LINGUISTIQUE DU GENRE, 23, 25, 30, 32, 34, 46, 49,
51, 52, 57, 63, 64, 66, 67, 70, 175, 183, 310
LISIBILITÉ, 80, 81, 82, 127, 136, 161, 166, 185, 250,
262, 285, 288, 298, 299, 300, 301, 305

M

MÂLE, 37, 38, 46, 141, 148, 230, 233, 236
MARQUE, 31, 32, 35, 37, 38, 48, 113, 114, 116, 131,
136, 138, 145, 161
MATÉRIALISME, 54, 56, 89, 221, 225, 228, 235
MÉTA-
ÉPILINGUISTIQUE, 167, 175, 186, 243, 254, 255
MÉTADISOURS, 23, 117, 159, 172, 175, 243, 244,
245, 246, 251, 255, 257, 259, 262, 263, 296,
303, 304, 310, 311
MÉTALANGUE, 58, 176
MÉTALINGUISTIQUE, 47, 176, 243, 279
MICRO-POLITIQUE LINGUISTIQUE, 22, 27, 165, 168,
308, 310
MISE EN SCÈNE ÉNONCIATIVE, 116, 118, 129, 130
MISOGYNIE, 87
MODALISATEUR, 193, 266
MODERNITÉ, 52, 57, 89, 90, 91, 226, 227
MORPHOLOGIE, 31, 37, 38, 39, 67, 135
MORPHOSYNTAXE, 49, 51
MOTIVÉ, 25, 29, 32, 34, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49,
68, 69, 78, 113, 115, 135, 157, 167, 281

N

NÉOLOGISME, 42, 126, 254, 299, 300

NEUTRE, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 37, 44, 46, 48, 77, 79,
80, 113, 141, 148, 149, 150, 151, 194, 195, 200,
201, 206, 214, 229, 239, 255, 260, 261, 280

NORME

NORMAL, 22, 159, 162, 163, 168, 205, 250, 296,
297, 298, 299, 300, 301, 305, 310

NORMALISATION, 98, 163, 168, 299, 310

NORMALITÉ, 163

NORME, 22, 27, 46, 65, 69, 71, 91, 124, 143, 157,
158, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 167,
168, 170, 173, 207, 240, 249, 256, 257, 263,
280, 284, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 305,
309, 310

NORME IMPLICITE, 159, 163, 284

NORME OBJECTIVE, 47

NORME SUBJECTIVE, 47

P

PAMPHLET, 97, 98, 115, 116

PARITÉ LINGUISTIQUE, 112

PARTICULIER, 21, 25, 26, 35, 38, 39, 57, 62, 70, 83, 96,
103, 111, 118, 123, 129, 131, 132, 133, 134, 137,
138, 161, 166, 169, 171, 186, 200, 202, 205, 213,
214, 219, 231, 245, 265, 267, 272, 275, 286, 288,
289, 301, 308, 310

PAYSAGE POLITIQUE, 21, 171, 177

PERFORMATIF, 244, 245, 247, 248, 254, 262, 305

PERFORMATIVITÉ, 59, 64, 161, 247, 257, 262

PERSONNE COLLECTIVE, 268, 269, 275

PERTURBATION, 22, 23, 26, 68, 71, 73, 111, 113, 122,
135, 161, 166, 168, 169, 175, 291, 297, 299, 300,
301, 305, 309

PLANIFICATION LINGUISTIQUE, 27, 158, 165, 308

POLARISATION, 199, 217, 218, 219, 272, 276, 304

POLÉMIQUE, 42, 98, 129, 199, 219, 265, 270, 310

POLITIQUE LINGUISTIQUE, 21, 22, 26, 68, 165, 175,
176, 177, 178, 301

POSTMODERNISME, 52, 54, 55, 56, 57, 59, 62, 65, 68,
89, 247

POSTSTRUCTURALISME, 59

POUVOIR, 19, 20, 22, 24, 40, 41, 42, 45, 46, 49, 54, 57,
58, 59, 61, 63, 65, 70, 71, 80, 81, 90, 91, 92, 99, 108,
114, 129, 159, 165, 167, 168, 179, 193, 194, 215,

220, 234, 251, 262, 284, 285, 291, 293, 305, 307,
309

PRÉMISSSE, 23, 76, 172, 189, 205, 206, 216, 219, 224,
230, 232, 240, 291, 304, 305, 310

PRESCRIPTION, 22, 23, 24, 47, 68, 69, 71, 78, 79, 82,
158, 177, 249, 301

PRESSE, 23, 81, 83, 94, 95, 96, 101, 103, 109, 120, 151,
254, 301, 310

PROPAGANDE, 98, 215, 216, 220, 254, 268

PSEUDONYME, 97, 100, 309

Q

QUEER, 54, 55, 59, 64, 89, 93, 101, 106, 117, 206, 209,
213, 214, 221, 225, 226, 227, 228, 229, 234, 238,
240, 247, 248, 304

R

RAPPORT DE POUVOIR, 20, 23, 40, 49, 66, 85, 111,
190, 191, 193, 310

RAPPORTS SOCIAUX, 40, 41, 185, 189, 225, 230, 258,
287, 304

RÉFÉRENT, 20, 21, 29, 38, 39, 44, 45, 46, 127, 129,
142, 148, 207, 267, 273, 275, 307

REGENRAGE, 113

RENDEZ-VOUS MANQUÉ, 84, 85, 87, 88, 89, 91, 93,
108

REPRÉSENTATION, 36, 66, 68, 106, 157, 159, 161,
162, 168, 176, 217, 218, 259, 300, 305, 310

RÉSEAUX SÉMANTIQUES, 172, 173, 189, 190, 214,
221, 227, 243, 244, 253, 254, 285

RHÈME, 21, 83, 94, 106, 109, 131, 132, 133, 137, 244,
305, 310

RHÉTORIQUE, 20, 26, 57, 61, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 75,
118, 121, 125, 127, 128, 129, 135, 136, 138, 171,
175, 180, 205, 216, 246, 254, 255, 262, 263, 304,
305, 308, 310, 311

S

SÉMANTIQUE/EXTRALINGUISTIQUE, 29, 45

SEXUALITÉ, 54, 55, 68, 85, 133, 187, 226, 229, 237

SIGNE, 20, 21, 35, 45, 46, 61, 94, 100, 138, 152, 164,
183, 257, 258, 263, 295, 308

SIGNIFIANT, 20, 21, 35, 38, 44, 45, 46, 48, 114, 138,
227, 257, 258, 261, 263, 266
SIGNIFICATION PRINCIPALE, 32, 48, 136, 261
SIGNIFICATION SECONDAIRE, 32
SIGNIFIÉ, 20, 21, 30, 35, 38, 45, 46, 48, 114, 120, 123,
126, 138, 257, 263
STABILITÉ, 91, 122, 170, 251, 274
STRATÉGIE, 22, 23, 24, 112, 120, 123, 125, 128, 129,
134, 135, 136, 138, 142, 144, 154, 161, 163, 164,
166, 168, 169, 284, 301, 305, 306, 308
STRUCTURALISME, 30, 55, 58, 59, 60, 61, 62, 70, 305
SUBVERSION, 83, 99, 109, 173, 283, 302, 309, 310
SYNTAXE, 135
SYSTÈME, 22, 29, 31, 32, 35, 44, 47, 48, 53, 62, 92, 93,
101, 109, 112, 115, 116, 122, 123, 124, 127, 128,
130, 135, 138, 141, 142, 143, 144, 157, 161, 162,
163, 164, 166, 167, 168, 169, 190, 191, 194, 195,
203, 204, 209, 211, 212, 213, 220, 234, 238, 239,
287, 300, 308, 311

T

THÈME, 21, 66, 94, 95, 96, 101, 106, 107, 109, 117,
118, 131, 132, 133, 137, 187, 244, 254, 305, 308

THÉORIE, 26, 29, 30, 31, 32, 42, 48, 57, 59, 63, 66, 84,
89, 91, 93, 108, 109, 161, 176, 178, 190, 199, 208,
209, 210, 216, 220, 226, 231, 304, 311
THÉORIE DE LA MARQUE, 29, 30, 31, 32
TRANSGRESSION, 163, 302
TYPOGRAPHIE, 79, 118, 121, 135, 249, 250, 251, 262,
297

U

UNIVERSALISME, 43, 54, 55, 56, 90, 143, 161, 162,
168, 205, 219, 228, 245
USAGE, 21, 22, 26, 38, 40, 42, 51, 53, 66, 69, 75, 112,
135, 157, 158, 163, 167, 168, 170, 202, 231, 239,
262, 282, 283, 301, 308

V

VALEUR, 20, 30, 31, 36, 45, 47, 66, 69, 78, 111, 136,
143, 164, 179, 195, 197, 200, 209, 219
VALORISATION IDÉOLOGIQUE, 127, 128, 129, 136,
235, 286
VERBE DE PAROLE, 244, 254, 255, 263
VERBE PERFORMATIF, 244, 245, 255
VÉRITÉ, 58, 61, 147, 180, 216
VISIBILITÉ, 19, 80, 81, 82, 94, 125, 147, 183, 291, 298,
300, 301

BIBLIOGRAPHIE

ABBOU Julie, 2010. *Corpus Double marquage de genre (masculin/féminin) – Entretiens*.
Corpus du CRDO : <http://crdo.fr/crdo000714>

ABBOU Julie, 2011. *Corpus écrit Double Marquage de Genre (DMG) - brochures libertaires*.
Corpus du CRDO : <http://crdo.fr/crdo000769/fr>

AGONE, 2010. 43. « Comment le genre trouble la classe ».

ALARCOS LLORACH Emilio, 1994. *Gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa Calpe.

ALARCOS LLORACH Emilio, 1991. *Estudios de Gramática funcional del Español*. Madrid : Gredos.

ALBISTUR Maïté & ARMOGATHE Daniel, 1977. *Histoire du féminisme français du moyen-âge à nos jours*. Paris : Éd. Des femmes.

ANGENOT Marc, 1982. *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Paris : Payot.

ARNOLD Aron, 2008. Genre et langage. *Sexuelle Identität* 33. 33-35.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.

BAIDER Fabienne, 2004. *Hommes Galants, Femmes Faciles - Études Socio-Sémantique et diachronique*. Paris : L'Harmattan.

BAIDER Fabienne, 2007. Entretien avec Marina Yaguello : "Du sexe des mot". *Nouvelles Questions Féministes* 26(3). 102-108.

BAIDER Fabienne, JACQUEY Evelyne & LIANG Anita, 2007. La place du genre dans les bases de données multilingues: le cas d'EuroWordNet. *Nouvelles Questions Féministes* 26(3). 57-69.

BAIDER Fabienne, KHAZNADAR Edwige & MOREAU Thérèse (dir.), 2007. *Nouvelles Questions Féministes- Parité linguistique* 26(3).

BAILLY Sophie, 2008. *Les hommes, les femmes et la communication : Mais que vient faire le sexe dans la langue*. Paris : L'Harmattan.

BARIL Audrey, 2005. *Judith Butler et le féminisme postmoderne : analyse théorique et conceptuelle d'un courant controversé*. Mémoire de maîtrise de philosophie de l'Université de Sherbrooke.

BAUDE Olivier (coord.), 2006. *Corpus oraux, Guide des bonnes pratiques 2006*. Orléans – Paris : Presses Universitaires d'Orléans – CNRS Éditions.

BECQUER Annie, CERQUIGLINI Bernard, CHOLEWKA Nicole, CNRS & Institut national de la langue française, 1999. *Femme, j'écris ton nom...: guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*. Paris : La documentation française.

BENGOECHEA Mercedes & SIMÓN José, 2010. *La reforma feminista del español en los anuncios de prensa*. Communication orale au colloque Inter-seXion [LRLG], Université de Nicosie, Chypre, novembre 2010.

BENVENISTE Émile, 1966. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard.

BENVENISTE Émile, 1974. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris : Gallimard.

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre & REVILLARD Anne, 2008. *Introduction aux gender studies, Manuel des études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck.

BÉRÉNI Laure, LAGRAVE Rose-Marie, ROUX Sébastien & VARIKAS Eleni, 2011. Le féminisme à la française, ça n'existe pas. *Libération* du 30 juin 2011. <http://www.liberation.fr/politiques/01012346242-le-feminisme-a-la-francaise-ca-n-existe-pas> [consulté le 1^o juillet 2011].

BERRENDONNER Alain, 1990. Norme. In *Les notions Philosophiques*, AUROUX Sylvain (dir.). Paris : PUF.

BERRENDONNER Alain, LE GUERN Michel & PUECH Gilbert, 1983. *Principes de grammaire polylectale*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

BERTRAND Roxanne, BLACHE Philippe, ESPESSER Robert, FERRÉ Gaëlle, MEUNIER Christine, PRIEGO-VALVERDE Béatrice & RAUZY Stéphane, 2006. Le CID - Corpus of Interactional Data -: protocoles, conventions, annotations. *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire parole et langage d'Aix-en-Provence (TIPA)* 25. 25-55.

BIANCO René, 1987. *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*. Thèse de Doctorat de l'Université Aix-Marseille.

BLACHE Philippe, BERTRAND Roxane, FERRÉ Gaëlle, 2009. Creating and exploiting multimodal annotated corpora: the ToMA project. In *Multimodal Corpora: From Models of Natural Interaction to Systems and Applications*, KIPP Michael et al. (ed.). Berlin – Heidelberg : Springer-Verlag. 38-53.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

BOLTANSKI Luc, 2009. *De la critique*. Paris : Gallimard.

BOLTANSKI Luc & THÉVENOT Laurent, 1991. *De la Justification, Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

BOPP Franz, 1875 [1866]. *Grammaire comparée des langues indo-européennes, Tome 1*. Paris : Imprimerie impériale.

BOUCHARD Guy, 1991. Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain. *Philosophiques* 18(1). 119-167.

BOURCIER Marie-Hélène, 2005. *Sexpolitique, Queer Zone*. Paris : La Fabrique.

BOURCIER Marie-Hélène, 2003. La fin de la domination (masculine) : pouvoir des genres, féminismes et post-féminisme queer. *Multitudes* 12. <http://multitudes.samizdat.net/La-fin-de-la-dominacion-masculine> [consulté le 17 novembre 2009].

BRES Jacques & MELLET Sylvie, 2009. Une approche dialogique des faits grammaticaux. *Langue française* 163. 3-20.

BREYSSE Chrystel, 2002. *Du général aux particulières, politiques linguistiques de féminisation de la langue en France, Belgique, Suisse et Québec*. Thèse de doctorat de l'Université de Provence.

BURR Elizabeth, 2010. *Planification linguistique et féminisation*. Communication orale au colloque Inter-sexion [LRLG], Université de Nicosie, Chypre, novembre 2010.

BUTLER Judith, 2006. *Trouble dans le genre*. Paris : La Découverte.

CAMERON Deborah, 1998. Gender, Language and Discourse : A Review Essay. *Signs* 23(4). 945-973.

CAMERON Deborah, 1992. *Feminism and Linguistic Theory*. New York : St Martin's Press.

CAMERON Deborah, FRAZER Elizabeth, HARVEY Penelope, RAMPTON M.B.H. & RICHARDSON Kay, 1992. *Researching Language. Issues of Power and Method*. London : Routledge.

COMMISSION GÉNÉRALE DE TERMINOLOGIE ET DE NÉOLOGIE, 1998. *Rapport sur la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*. <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/cogeter/feminisation/sommaire.html> [consulté le 05 janvier 2009]

COMMISSION GÉNÉRALE DE TERMINOLOGIE ET DE NÉOLOGIE, 2005. *Recommandation sur les équivalents français du mot gender*. Journal Officiel du 22 juillet 2005.

CONSEIL SUPERIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE, 2005. *Mettre au féminin : guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*. Bruxelles : Ministère de la Communauté française de Belgique.

COURTINE Jean-Jacques, 1982. Définition d'orientations théoriques et construction de procédures en analyse du discours. *Philosophiques* 9(2). 239-264.

COSERIU Eugenio, 1973 [1952]. Sistema, norma y habla. In *Teoría del lenguaje y lingüística general, cinco estudios*, COSERIU Eugenio. Madrid : Gredos.

COSTE Jean & REDONDO Augustin, 1998. *Syntaxe de l'espagnol moderne*. Paris : SEDES.

CULIOLI Antoine, 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome 3*. Paris : Ophrys.

CUSSET François, 2005. *French Theory*. Paris : La Découverte.

DAVID-NEEL Alexandra, 2003. *Féministe et libertaire, Écrits de jeunesse*. Paris : Les Nuits Rouges.

DE CLEYRE Voltairine, 2008. *D'espoir et de raison, écrits d'une insoumise*. Montréal : Lux.

DE BRUYNE Jacques & BARRERA-VIDAL Alberto, 1998. *Grammaire espagnole : grammaire d'usage de l'espagnol moderne*. Louvain : Duculot.

DE FÉLICE Théodore, 1950. *Éléments de grammaire morphologique*. Paris: Didier.

DE SEVE Micheline, 1985. *Pour un féminisme libertaire*. Montréal : Boréal Express.

DÉJACQUE Joseph, 2003. De l'être humain mâle & femelle. *Agone* 28. 17-27.

DELPHY Christine, 1996. L'invention du "French Feminism" : une démarche essentielle. *Nouvelles Questions Féministes* 17(1). 15-58.

DELPHY Christine, 2008a. *L'ennemi principal*. Paris : Syllepse.

DELPHY Christine, 2008b. *Classer, dominer, qui sont les autres ?* Paris : La Fabrique.

DELPHY Christine, 2004. Patriarcat (théories du). In *Dictionnaire critique du féminisme*, HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène & SENOTIER Danièle. Paris : PUF.

DELUERMOZ Quentin, 2009. *La Commune, une révolution manquée pour les femmes ?* Communication orale au colloque L'invention des normes de genre et de sexualités dans les mouvements révolutionnaires, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, France, novembre 2009.

DHAVERNAS Marie-Jo, 1982. Anarchisme et Féminisme à la Belle Époque. Quelques réflexions sur les contradictions du patriarcat en milieu libertaire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e – 1^o partie. *La Revue d'en face* 12. 49-61.

DHAVERNAS Marie-Jo, 1983. Anarchisme et Féminisme à la Belle Époque. Quelques réflexions sur les contradictions du patriarcat en milieu libertaire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e – 2^o partie. *La Revue d'en face* 13. 61-80.

DIRECTION GENERALE DE LA CONDITION FEMININE DE L'ONTARIO, 1998. *À juste titre : guide de rédaction non sexiste*. Toronto : Office des affaires francophones.

DOMENACH Jean-Marie, 1965 [1950]. *La propagande politique*. Paris : PUF.

DORLIN Elsa, 2008. *Sexe, genre, sexualité*. Paris : PUF.

DOWNS Laura Lee, 2005. Les gender studies américaines. In *Femmes, genre et société, l'état des savoirs*, MARUANI Margaret (dir.). Paris : La Découverte.

DOWNS Laura Lee, 2008. Si « femme » n'est qu'une catégorie sans contenu, pourquoi ai-je peur de rentrer seule le soir ? Les politiques de l'identité saisies par le sujet post-moderne. In *Ce que le genre fait aux personnes*, THÉRY Irène & BONNEMÈRE Pascale (dir.). Paris : Éditions de l'EHESS. 45-73.

DOUAY-SOUBLIN Françoise, 1985. Fonctionnements linguistiques de la catégorisation de sexe I. *BIEF* 17. 103-109.

DOUAY-SOUBLIN Françoise, 1986. Fonctionnements linguistiques de la catégorisation de sexe II. *BIEF* 18. 116-109.

DOUAY-SOUBLIN Françoise, 1994. Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, emploi. *Langue Française* 101. 13 – 25.

DOUAY Françoise, 2002. Cours *Histoire des normes*. Université de Provence

DOUAY Françoise, 2010. Une forme temporaire de la parole de combat : la controverse et ses "figures" antiques et médiévales. In *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, ALBERT Luce & NICOLAS Loïc (dir.). Bruxelles : De Boeck-Duculot.

DOUAY Françoise & PINTO Jean-Jacques, 1991. Analogie/Anomalie, Reflets de nos querelles dans un miroir antique. *Communications* 53(1). 7-16.

DUCHÊNE Alexandre & MOÏSE Claudine, 2011. *Langage, genre et sexualité*. Québec : Nota bene.

DUMAIS Hélène, 2004. Une pratique quotidienne : la rédaction non sexiste. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^e colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 57-63.

DUMAIS Hélène & FERRER Catalina, 1988. *Pour un genre à part entière. Guide de rédaction pour des textes non sexistes*. Québec : ministère de l'Éducation – Coordination à la condition féminine – Gouvernement du Québec.

DUPUIS-DÉRI Francis, 2009. L'anarchisme face au féminisme. Comparaison France-Québec. In *Le Sexe du militantisme*, FILLIEULE Olivier & ROUX Patricia. Paris : Presses de Sciences Po. 187-204.

DUPUIS-DÉRI Francis, 2004. Penser l'action directe des *Black Blocs*. *Politix* 17(68). 79-109.

DUPUIS-DÉRI Francis, 2007. Quelques précisions au sujet de ma tribu... et un hommage aux mères fondatrices de la modernité. In *La Cité identitaire*, BEAUCHEMIN Jacques & BOCK-COTÉ Mathieu (dir.). Outremont : Athéna. 171-195.

DUPUIS-DÉRI Francis, 2010. Hommes anarchistes face au féminisme. Pistes de réflexion au sujet de la politique, de l'amour et de la sexualité. *Réfractions* 24. 107-121.

DURIEZ Hélène, 2009. Des féministes chez les libertaires. In *Le Sexe du militantisme*, FILLIEULE Olivier & ROUX Patricia. Paris : Presses de Sciences Po. 167-186.

DÜRRER Sylvie, 2004. Pratiques et enjeux de la féminisation des désignations de personnes dans le discours médiatique de Suisse romande. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^e colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 23-40.

FAIRCLOUGH Norman, 2001. *Language and Power*. Essex : Pearson Education Limited.

FILLMORE Charles, 1970. Verbes de jugement. Essai de description sémantique. *Langages* 5(17). 56-72.

FLEISCHMAN Susanne, 1993. *Sexual difference, gender, and the french language*, Course description. Berkeley : UC Berkeley. <http://www-personal.umich.edu/~jlawler/L-G/fleischman.html> [consulté le 13 mars 2009].

FOREL Claire-Antonella, 1998. Postface. In *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, SINGY Pascal (dir.). Lausanne –Paris : Delachaux et Niestlé. 197-207.

FOUCAULT Michel, 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.

FOUCAULT Michel, 1984. Deux essais sur le sujet et le pouvoir. In *Michel Foucault, un parcours philosophique*, DREYFUS Hubert & RABINOW Paul. Paris : Gallimard. 297-321.

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, 2004. Mouvements féministes. In *Dictionnaire critique du féminisme*, HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène & SENOTIER Danièle. Paris : PUF. 138-144.

GARCÍA Vivien, 2007. *L'Anarchisme aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan.

GARCÍA Vivien, 2011. *Troubles dans les catégories intellectuelles*. Communication orale au colloque *Philosophie de l'anarchie*, ENS Lyon / CEDRATS, France, mai 2011.

GARDES-TAMINE Joëlle, 2002. *La rhétorique*. Paris : Armand Colin.

GEMIE Sharif, 1996, Anarchism and Feminism : a historical survey. *Women's history Review* 5(3). 417-444.

GEOFFROY Annie, 1985. Les nous indistincts. *Mots* 10. 5-8.

GINZBURG Carlo, 1997. *Le Juge et l'historien*. Lagrasse : Verdier.

GINZBURG Carlo, 1980. Signes, traces, pistes. *Le débat* 6. 3-44.

GOLDMAN Emma, 2004 [1930]. *La tragédie de l'émancipation féminine* suivi de *Du mariage et de l'amour*. Marseille : Acratos.

GORDON Uri, 2008. *Anarchy Alive*. London : Pluto Press.

GRECO Luca, 2011. Compte-rendu de *Language and Gender*, de Mary Talbot. *Genre, sexualité & société* 5. <http://gss.revues.org/index1910.html> [consulté le 18 juin 2011].

GRECO Luca, 2010. *Questionner les pratiques langagières : enjeux théoriques et méthodologiques*. Séminaire doctoral de Claude Springer, Université de Provence, France, juin 2010.

GREENWAY Judy, 2003. *"Together we will make a new world" Sexual and Political Utopianism*. Communication orale à la conférence Past and Present of Radical Sexual

Politics, Université d'Amsterdam, Pays-Bas, octobre 2003.
www.iisg.nl/womhist/greenway.doc [consulté le 31 mars 2009].

GREVISSE Maurice & GOOSSE André, 2008. *Le Bon Usage*. [14^e éd.]. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

GUÉRIN Daniel, 1999. *Ni Dieu ni Maître, Tome 1*. Paris : La Découverte.

GUILLAUMIN Colette, 1992. *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*. Paris : Côté Femmes.

GYGAX Pascal & GESTO Noelia, 2007. Lourdeur de texte et féminisation. *L'Année Psychologique* 107(2). 233-250.

HJELMSLEV Louis, 1956. Animé et inanimé, personnel et non-personnel. *Travaux de l'Institut de linguistique* 1. 155-199.

HJELMSLEV Louis, 1971. *Essais linguistiques*. Paris : Minuit.

HOUEBINE Marie-Anne, 1976. Langue nationale et politique. *Tel Quel* 68. 97-101.

HOUEBINE Anne-Marie, 1998. Insécurité linguistique, imaginaire linguistique et féminisation des noms de métiers. In *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, SINGY Pascal (dir.). Lausanne –Paris : Delachaux et Niestlé. 155-176.

HOUEBINE-GRAVAUD Anne-Marie, 1999. Femmes/langue/féminisation : Une expérience de politique linguistique en France. *Nouvelles Questions Féministes* 20(1). 23-51.

HOUDEBINE Marie-Anne, 2008. Préface. In *Les hommes, les femmes et la communication : Mais que vient faire le sexe dans la langue*, BAILLY Sophie. Paris : L'Harmattan.

HUDDLESTON Rodney & PULLUM Geoffrey K., 2008. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

IBAÑEZ Tomas, 2010. *Fragments épars pour un anarchisme sans dogmes*. Paris : Rue des Cascades.

IBAÑEZ Tomas, 2011. *L'anarchisme comme un type d'être constitutivement changeant, et esquisse d'un néo-anarchisme*. Communication orale au colloque *Philosophie de l'anarchie*, ENS Lyon/CEDRATS, France, mai 2011.

JAKOBSON Roman, 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.

KENDRIS Christopher, 2001. *Spanish Grammar*. New York : Barron's.

KÉRIGNARD Sophie, 2004. *Les femmes, les mal entendues du discours libertaire ? De la fin du XIX^e siècle à la Grande Guerre*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris VIII.

KHAZNADAR Edwige, 2004. Le masculin dit générique : mythe et langue. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^e colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 67-86.

KHAZNADAR Edwige, 2007. Le non-genre académique : doctrine de la domination masculine en France. *Nouvelles Questions Féministes* 26(3). 25-38.

KOCOUREK Rostislav, 2001. *Essais de linguistique française et anglaise. Mots et termes, Sens et Textes*. Louvain –Paris : Peeters.

KORNEGGER Peggy, 1978. *Anarchism: the Feminist Connection*. London : Black Bean.

LABOV William, 1974. L'étude de l'anglais non-standard. *Langue Française* 22(22). 79-106.

LAKOFF Robin, 1975. *Language and Woman's Place*. New York : Harper and Row.

LANDOWSKI Éric, 1985. Eux, nous et moi : régimes de visibilité. *Mots* 10. 9-16.

LARGILLIÈRE Aliette, 1981. Madeleine Pelletier, femme, médecin, féministe. *Pénélope* 5. 68-72.

LARIVIÈRE Louise, 2005. *Guide de féminisation des noms communs de personnes*. Montréal : Fides.

LARIVIÈRE Louise, 2004. Variation et féminisation linguistique. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^o colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 47-56.

LAURIN-FRENETTE Nicole, 1984. Féminisme et anarchisme: quelques éléments théoriques et historiques pour une analyse de la relation entre le Mouvement des femmes et l'État. In *Femmes : Pouvoir politique, bureaucratie*, LAURIN-FRENETTE Nicole, COHEN Yolande & FERGUSON Kathy. Lyon : Atelier de création libertaire.

LAZAR Michelle, 2005. *Feminist Critical Discourse Analysis*. New York : Palgrave.

LERNER Gene H. & KITZINGER Celia, 2007. Extraction and aggregation in the repair of individual and collective self-reference. *Discourse Studies* 9(4). 526-557.

LIDDICOAT Anthony J., 2011. Feminist language planning. *Current Issues in Language Planning* 12(1). 1-7.

LIDDICOAT Anthony J. & BALDAUF, Richard B. Jr., 2008. Language planning in local contexts: Agents, contexts and interactions. In *Language Planning in Local Contexts*, LIDDICOAT Anthony J. & BALDAUF Richard B. Jr (éd.). Clevedon : Multilingual Matters. 3-17.

LIVIA Anna & HALL Kira (dir.), 1997. *Queerly Phrased: Language, Gender and Sexuality*. Oxford : Oxford University Press.

LÖWY Ilana, 2010. Carlo Ginzburg : Le genre caché de la micro-histoire. In *Sous les sciences sociales, le genre*, DESCOUTURES Virginie, VARIKAS Eleni, CHABAUD-RYCHTER Danielle & DEVREUX Anne-Marie. Paris : La Découverte.

LYONS John, 1968. *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

MAINGUENEAU Dominique, 1981. *Approche de l'énonciation en linguistique française : embrayeurs, temps, discours rapportés*. Paris : Hachette Université.

MAITREJEAN Rirette, 1997. *Souvenirs d'anarchie*. Baye : la Digitale.

MARTINET André, 1999. Genre et sexe. *La Linguistique* 35(2). 5-9.

MARTINET André, 1970 [1960]. *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin.

MATHIEU Cécile, 2007. Sexe et genre : origine d'une confusion théorique. *La Linguistique* 43(2). 57-72.

MATHIEU Nicole-Claude, 1991. *L'anatomie politique. Catégorisation et idéologie du sexe*. Paris : Côté Femmes.

MATTÉO Maria, 1987. [Titre inconnu]. *Informations et Réflexions libertaires* 74. [pagination inconnue].

MAUBLANC B. E. L., 1814. *De l'existence du genre neutre dans la langue française*. <http://www.textesrares.com/phimau2.htm> [consulté le 13 mars 2009].

MEILLET Antoine, 1952 [1921]. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Klincksieck.

MICHARD Claire, 1996. Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique. *Mots* 49(1). 29-47.

MICHARD Claire, 1999. Humain/femelle : deux poids deux mesures dans la catégorisation de sexe en français. *Nouvelles Questions Féministes* 20(1). 53-95.

MICHARD Claire, 2002. *Le sexe en linguistique : sémantique ou zoologie ? 1. Les analyses du genre lexical et grammatical des années 1920 aux années 1970*. Paris : L'Harmattan.

MONNET Corinne, 1998. La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation. *Nouvelles Questions Féministes* 19(1). 9-34.

MONNET Corinne, 2001. De l'antiféminisme chez les anarchistes. In *L'anarchisme a-t-il un avenir, Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires. Actes du Colloque de Toulouse*. Lyon : Atelier de Création Libertaire. 467-473.

MOREAU Thérèse, 2001. *Écrire les genres : guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épïcène*. Genève : État de Genève – DF-SPPÉgalité –CLDE.

MOREAU Thérèse, 1999. *Nouveau dictionnaire féminin masculin des professions, des titres et des fonctions*. Genève : Metropolis.

NIDA Eugene A., 1949. *Morphology: The descriptive analysis of words*. Ann Arbor : University of Michigan.

NOIRIEL Gérard, 1996. *Sur la « crise » de l'histoire*. Paris : Belin.

NOSSENKO-HERCBERG Ekaterina, 2010. Conception théorique et identités sexuées. Communication orale au colloque Inter-seXion [LRLG], Université de Nicosie, Chypre, novembre 2010.

OAKLEY Ann, 1972. *Sex, Gender and Society*. London : Temple Smith.

OCHS Elinor & TAYLOR Carolyn, 1995. The Father Knows Best Dynamic in Dinnertime Narratives. In *Gender Articulated: Language and the Socially Constructed Self*, HALL Kira & BUCHOLTZ Mary (dir.). New York : Routledge. 97-121.

OLIVERA Philippe, 2003. De l'édition "politique et littéraire". Les formes de la politique lettrée de la Belle Epoque à l'entre-deux-guerres. *La Société d'études soréliennes* 21(1). 127-151.

PAUWELS Ann, 1998. *Women changing language*. London – New York : Longman.

PAUWELS Ann, 2011. Planning for a global lingua franca: challenges for feminist language planning in English(es) around the world. *Current Issues in Language Planning* 12(1). 9-19.

PEREIRA Irène, 2010. Être anarchiste et féministe aujourd'hui. *Réfractio*ns 24. 63-72.

PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2008 [1958]. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

PERRY Véronique, 2004. Bicatégorisation et colonialisme linguistique : les enjeux du Queer. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^o colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 117-126.

PICQ Françoise, 2010. « Vous avez dit *queer* ? ». *Réfractio*ns 24. 5-13.

RAUSA Jacinte, 2000. *Sara Berenguer*. Paris – Ixelles : Éditions du Monde Libertaire – Alternative Libertaire.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001. *Diccionario de la lengua española*. Asociación de Academias de la lengua española.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2008. *Nueva gramática de la lengua española*. Asociación de Academias de la lengua española.

REFFAY Christophe & TEUTSCH Philippe, 2007. Anonymisation de corpus réutilisables : Masquer l'identité sans altérer l'analyse des interactions. *Actes de EIAH'2007*, Suisse, juin 2007.

RÉFRACTIONS, 2008. 20. « De mai 68 au débat sur la postmodernité ».

RÉFRACTIONS, 2010. 24. « Des féminismes, en veux-tu, en voilà ».

REY Alain, 1972. Usages, jugements et prescriptions linguistiques. *Langue Française* 4. 4-28.

REY Alain (dir.), 1994. *Le Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

REY-DEBOVE Josette, 1997. *Le Métalangage*. Paris : Armand Colin.

REYNIERS Antje, 1985. Anarcha-Féminisme – Conférence. *Chroniques* 13. 13-19.

RORTY Richard (éd.), 1992 [1967]. *The Linguistic Turn*. Chicago : University of Chicago Press.

ROUSSEL Nelly, 1979 [1932]. *L'Éternelle sacrifiée*. Paris : Syros.

RUA Claude, POTHIER Marie-Jo, HERNANDEZ Hélène & CLAUDE Elisabeth, 2010. L'anarcha-féminisme. *Réfractions* 24. 41-50.

SANCHEZ Dolorès, 2004. La question linguistique et le genre : Paradoxe d'une rencontre. In *Désexisation et parité linguistique. Actes du 3^o colloque internationale de recherches féministes francophones*, PERRY Véronique (coord.). Toulouse : ANEF. 107-115.

SAPIR Edwards, 2001 [1921]. *Langage, introduction à l'étude de la parole*. Paris : Payot.

SAUSSURE Ferdinand de, 1995 [1916]. *Cours de Linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages.

SCHINDLER Patrice, 2007. *Vie et combat de Margarethe Faas Hardegger « Anarchiste, syndicaliste et féministe suisse romande, au début du XIX^e siècle »*. Paris : Éditions du Monde Libertaire.

SCOTT Joan, 1988. Genre : une catégorie utile d'analyse historique. *Les Cahiers du GRIF, Le Genre de l'Histoire* 37-38. 125-153.

SPENDER Dale, 1980. *Man Made Language*. London : Routledge & Kegan Paul.

STEINER Anne, 2008. Les militantes anarchistes individualistes : des femmes libres à la Belle Époque. *Amnis* 8. <http://amnis.revues.org/1057> [consulté le 13 mars 2010].

SUEUR Jean-Pierre, 1982. Pour une grammaire du discours. Élaboration d'une méthode ; exemples d'application. *Mots* 5. 143-185.

TANNEN Deborah, 1991. *You just don't understand*. Londres : Virago.

TATILON Claude, 2001. Compte rendu de *Pourquoi en finir avec la féminisation linguistique ou À la recherche des mots perdus* de Louise-L. Larivière. *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction* 14(2). 225-232.

THEVENET Alain, 2010. William Godwin (1756-1836) : anarchisme et féminisme, une rencontre possible ? In *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes*, MONACELLI Martine & PRUM Michel (dir.). Paris : Les Éditions de l'Atelier – Éditions Ouvrières. 51-67.

TODOROV Tzvetan, 1970. Problèmes de l'énonciation. *Langages* 5(17). 3-11.

TOUPIN Louise, 1998, Les courants de pensée du féminisme. *Les classiques des sciences sociales*. Édition numérique 2003, Chicoutimi : Université de Chicoutimi.

VACHON-L'HEUREUX Pierrette, 2007. Au Québec, la rédaction épïcène devient une proposition officielle. *Nouvelles Questions Féministes* 26(3). 70-80.

VACHON-L'HEUREUX Pierrette & GUÉNETTE Louise, 2007. *Avoir bon genre à l'écrit : guide de rédaction épïcène*. Québec : Les Publications du Québec.

VANDERVEKEN, Daniel, 1988. *Les Actes de discours*. Liège – Bruxelles : Mardaga.

VARIKAS Eleni, 2006. *Penser le sexe et le genre*. Paris : PUF.

VARIKAS Eleni, 2004 [1993]. Féminisme, modernité, postmodernisme : pour un dialogue des deux côtés de l'océan. *Multitudes Web* <http://multitudes.samizdat.net/Feminisme-modernite-postmodernisme> [consulté le 16 septembre 2010].

VIOLI Patrizia, 1987. Les origines du genre grammatical, *Langages* 85. 15-34.

VOLOSHINOV Valentin [BAKHTINE Mikhail], 1977 [1929]. *Le Marxisme ou la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

VOLOSHINOV Valentin, 2010 [1929]. *Le Marxisme ou la philosophie du langage*. SÉRIOT Patrick & TYLKOWSKI-AGEEVA Inna (éd.). Limoges : Lambert-Lucas.

WITTIG Monique, 2001 [1980]. *La Pensée straight + On ne naît pas femme*. Pont-Scorff : Éditions du Clos.

WITTIG Monique, 2002. *Paradigmes*. Édition Kyi (pirates).

YAGUELLO Marina, 1992 [1979]. *Les Mots et les femmes*. Paris : Payot.

YAGUELLO Marina, 1998. Y a-t-il un français politiquement correct ? In *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, SINGY Pascal (dir.). Lausanne – Paris : Delachaux et Niestlé. 177-194.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	19
PARTIE 1. LES INTERSTICES DU GENRE.....	25
CHAPITRE 1 : LE GENRE EN LINGUISTIQUE.....	29
CHAPITRE 2 : UNE LINGUISTIQUE DU GENRE	51
CHAPITRE 3 : BOUSCULER CETTE BONNE VIEILLE GRAMMAIRE.....	73
CHAPITRE 4 : BROCHURES ANARCHISTES – THÈME ET RHÈME DU GENRE.....	83
CHAPITRE 5 : LE DOUBLE MARQUAGE DE GENRE.....	111
CHAPITRE 6 : COMPARAISON INTERLANGUES	141
CHAPITRE 7 : INTERVENIR SUR LA LANGUE, AGIR SUR LA NORME	157
CONCLUSIONS.....	169
PARTIE 2. MÉTADISOURS.....	171
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CORPUS.....	175
CHAPITRE 2 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU POLITIQUE.....	189
CHAPITRE 3 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU GENRE.....	221
CHAPITRE 4 : RÉSEAUX SÉMANTIQUES DE LA LANGUE.....	243
CHAPITRE 5 : PRONOMS	265
CHAPITRE 6 : LA FÉMINISATION – LIEU D’INTERSECTION ENTRE GENRE, LANGUE ET POLITIQUE.....	279
CONCLUSIONS.....	303
CONCLUSION	307
INDEX NOMINUM.....	313
INDEX NOTIONUM.....	317
BIBLIOGRAPHIE.....	323
TABLE DES MATIÈRES	345

DOCTORAT AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

ECOLE DOCTORALE Cognition, Langage, Éducation (ED356)
Laboratoire Parole et Langage (LPL) – UMR 6057 CNRS/Université de Provence

Délivré par l'Université de Provence

N° attribué par la bibliothèque

THÈSE

pour obtenir le grade de
Docteur d'Aix-Marseille Université
en Sciences du Langage

présentée et soutenue par
JULIE ABBOU

le 5 novembre 2011

**L'Antisexisme linguistique dans les brochures libertaires :
Pratiques d'écriture et métadiscours**

VOLUME II – ANNEXES I

Thèse dirigée par **Pr. Françoise Douay**

Jury :

Pr. Henri-José Deulofeu	<i>Président du Jury</i>
Pr. Françoise Douay	<i>Directrice de thèse</i>
Pr. Fabienne Baidier	<i>Rapporteur</i>
Pr. Francis Dupuis-Déri	<i>Rapporteur</i>
MCF. Cristel Portes	<i>Examineur</i>
Pr. Agnès Steuckardt	<i>Examineur</i>
Dr. Chrystel Breysse	<i>Experte</i>

L'ANTISEXISME LINGUISTIQUE DANS
LES BROCHURES LIBERTAIRES :
PRATIQUES D'ÉCRITURE ET
MÉTADISOURS

Volume 2 – Annexes

ANNEXES

SOMMAIRE

Annexe I – Textes argumentatifs sur la féminisation	5
1. <i>La Brique (Présentation du journal).....</i>	5
2. <i>Débats sur les débats (Extrait de la brochure).....</i>	5
3. <i>Motion antipatriarcale du 60° congrès de la fédération anarchiste (Extrait de la motion).....</i>	6
4. <i>La langue française se prête-t-elle difficilement à la féminisation ? (Texte complet)</i>	6
5. <i>Grammaire Féminisée (Note de blog).....</i>	8
6. <i>Féminiser les textes (Onglet du site Infokiosques.net).....</i>	10
7. <i>Le pourquoi de la féminisation des textes (Article sur le site de Sud éducation)</i>	10
8. <i>Tentative communautaire (Extrait de la brochure)</i>	14
9. <i>FéMINISaTION (Page du site Vegantekno).....</i>	15
10. <i>Pourquoi et comment « féminiser le français » ? (Brochure complète).....</i>	16
Annexe II – Retranscription de la brochure <i>Les communistes anarchistes et la femme</i>	24
Annexe III – L’adresse au lecteur de <i>La Brochure Mensuelle</i>	35
Annexe IV – 6 brochures	36
1. <i>Le guide de l’ALF. Action directe et libération animale.....</i>	36
2. <i>Manifeste contre la culture</i>	36
3. <i>Diaporama : l’apartheid des sexes</i>	36
4. <i>Appel pour l’action directe</i>	36
5. <i>Des black blocs pas vraiment sans Gênes... ..</i>	36
6. <i>Black bloc, au singulier ou au pluriel... mais de quoi s’agit-il donc ? + communiqués..</i>	36
Annexe V – Procédés typographiques du DMG	37
1. <i>Le doublet.....</i>	37
2. <i>Le tiret</i>	37
3. <i>Le slash.....</i>	38
4. <i>La majuscule.....</i>	38
5. <i>Le souligné.....</i>	39
6. <i>La conjonction de coordination et la virgule.....</i>	39
Annexe VI – Liste des questions posées pour la conduite des entretiens	40
Annexe VII – Convention de transcription du signal sonore	41
1. <i>Règles typographiques et orthographiques</i>	41
2. <i>Notation de la prononciation</i>	42
3. <i>Anonymisation</i>	43
4. <i>Tours de parole.....</i>	43

Annexe VIII – Liste des abréviations.....	44
Annexe IX – Autorisations d’enregistrement.....	45
Annexe X – Transcriptions des entretiens.....	46
1. <i>Claire</i>	46
2. <i>Eva</i>	46
3. <i>Gaël</i>	46
4. <i>Thomas</i>	46
Annexe XI – Réseaux Sémantiques.....	47
1. <i>Liste des lexèmes et bases lexicales des réseaux sémantiques du politique (69 items)</i> . 47	
2. <i>Liste des lexèmes et bases lexicales des réseaux sémantiques du genre (64 items)</i> 53	
3. <i>Liste des lexèmes et bases lexicales des réseaux sémantiques de la langue (44 items)</i> 55	
4. <i>Tableaux des pronoms</i> 56	

ANNEXE I – TEXTES ARGUMENTATIFS SUR LA FÉMINISATION

Les textes sont donnés tels que dans leur version numérique. Les graphies sont celles d'origine (graphies, choix de casse, etc.)

Tous les liens ont été re-consultés en juillet 2011.

1. LA BRIQUE (PRÉSENTATION DU JOURNAL)

<http://labrique.net/infos/article/presentation-du-journal-la-brique>

Janvier 2010

Rien d'intolérable ne sera toléré dans la Brique : le racisme, le patriarcat et le négationnisme n'auront - par exemple - rien à y faire. Pas plus que l'apologie des hiérarchies, de la ségrégation où l'exploitation des corps et des esprits par le fric ou la pub. Écrire dans La Brique nécessite une réflexion sur la place des femmes dans le langage écrit : cela nous pose question. Devons-nous féminiser nos textes ? Sur ce sujet, nous avons décidé de donner toute sa place au genre féminin en recherchant des solutions « neutres » quand il s'agit de désigner des groupes de personnes qui, à priori, sont composés d'hommes et de femmes. Par contre, nous essayons d'éviter au maximum l'utilisation des « -e- » pour les adjectifs et noms communs. Il sera préférable de doubler : « habitants et habitantes » plutôt qu' « habitant-e-s ». Cette nouvelle règle, contraignante par définition, est motivée par un souci d'accessibilité et de confort de lecture (ce qui ne nous empêche pas d'utiliser parfois les -e- quand une formulation devient trop lourde). Si un texte n'est pas féminisé de cette façon, c'est-à-dire réfléchi et consensuelle, l'auteurE du texte se devra d'argumenter – dans la bonne humeur – le sens d'une non prise en compte du genre féminin. Enfin, toutes ces questions nous font aussi penser que la place du féminisme et des luttes de libération et d'émancipation féminines (anti-sexistes et anti-patriarcales) doit ressortir dans nos choix et sujets d'articles plutôt que dans une pseudo-belle-éthique-profémaliste-écrite de façade.

2. DÉBATS SUR LES DÉBATS (EXTRAIT DE LA BROCHURE)

http://www.infokiosques.net/lire.php?id_article=87

Septembre 2003

Mais qu'est-ce dont que cette grammaire fluctuante et farfelue ? Et bien c'est que notre précieux langage n'est pas neutre : comme tout outil il a un sens, et lorsqu'on dit que le masculin l'emporte sur le féminin, il faut encore voir là le reflet d'une société patriarcale. Les femmes sont réellement invisibilisées puisque l'on parle au masculin de groupes sociaux composés d'hommes et de femmes. La féminisation du langage est donc une manière de casser cette logique et de se réapproprier un moyen d'expression politique.

3. MOTION ANTIPATRIARCALE DU 60^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE (EXTRAIT DE LA MOTION)

<http://www.federation-anarchiste.org/spip.php?article746>

Août 2004

De même, la féminisation des textes, autocollants et affiches produites est souhaitable, en ce que le langage est l'intermédiaire par lequel nous donnons sens aux choses et aux phénomènes sociaux, économiques, culturels, politiques, etc. Sous-estimer l'importance du langage et surtout du langage genré, c'est renoncer à s'attaquer à un facteur important de reproduction sociale de l'ordre patriarcal.

4. LA LANGUE FRANÇAISE SE PRÊTE-T-ELLE DIFFICILEMENT À LA FÉMINISATION ? (TEXTE COMPLET)

<http://www.genreenaction.net/spip.php?article3542>

Mai 2005

Soulignons d'abord que ce qui caractérise « notre langage » c'est sa non-neutralité. Globalement la plupart des langues sont construites sur ce modèle.

S'il est n'est pas neutre le langage comme tout outil a un sens. Aussi lorsque la grammaire stipule que le « masculin » l'emporte sur le « féminin » il ne faut pas y voir un phénomène « naturel » il faut comprendre ici que le langage est autant une construction sociale et politique que le véhicule inconscient (à force d'intégration, d'habitude et de naturalisme) de cette société .

Ainsi les anciens voyaient le féminin comme passif, le masculin comme actif. Plus tard au 17^{ème} siècle, Vaugelas et le père Bouhours posent que le genre masculin est le plus noble. Il prévaut tout seul contre deux féminins. On reconnaît là les fondements d'un slogan toujours d'actualité : « le masculin l'emporte ». Avec Bescherelle au 19^{ème} siècle le masculin est le substantif par excellence et l'on apprend à former le féminin supposé inexistant.

Aussi depuis toujours, dans les grammaires et les dictionnaires, le masculin paraît être l'unique donnée de la langue et le féminin une sorte d'artifice. On se rappelle que selon une certaine version de la Genèse Ève aurait été « créée » à partir d'une cote d'Adam. Et bien c'est ainsi que les mots féminins sont construits à partir du substantif qui lui est toujours masculin.

Le présupposé du masculin premier, ouvertement déclaré en son temps est aujourd'hui implicite et entièrement intériorisé par les hommes et les femmes. Tous conditionnés à cet ordre norme !

Mais s'il est de plus en plus banal d'interroger aujourd'hui la notion de « race », la notion de « sexe » quant à elle n'est guère remise en cause. Ces deux notions sont pourtant toutes les deux centrales dans la structuration des sociétés et leur système hiérarchique. « Sexe » et « race » sont le produit d'un long processus de « spécification » et de

« naturalisation sociale » propre aux relations de domination et d'appropriation. Le concept d'appropriation est d'ailleurs un élément essentiel de la théorie des rapports entre les sexes comme le souligne C. Guillaumin dans son livre « sexe, race et pratique du pouvoir ». Aussi explique-t-elle comment la possession est directement liée au principe de « privilège de masculinité ». Aboli en 1790 ce droit ancestral stipulait que ne pouvaient hériter des biens patrimoniaux que les individus de sexes mâles. Ce privilège est précisément de l'emporter sur n'importe quelle femelle en matière d'héritage de la terre. Aboli dans sa forme juridique il continue à fonctionner sous d'autres formes, de manière banale, et ce même quand le masculin ne se relie pas à une caractéristique anatomique. Le métaphorique, le symbolique prend le relais. . C'est le cas dans la langue française dans laquelle le masculin l'emporte sur le féminin parce qu'il est de « genre » masculin et non parce qu'il a des attributs anatomiques masculins. Dans cet exemple, Le privilège de masculinité ne réside pas dans l'anatomie sexuelle mais dans le fait de posséder la terre. Ainsi au regard de l'histoire, dans le langage c'est cette toute puissance du masculin possesseur de la terre, des biens parmi lesquelles les femmes et des enfants que nous transmettons et réactualisons chaque jour comme message implicite de domination d'une catégorie sur une autre. Derrière l'idée de l'ordre naturel du langage et de la société se situe l'oppression et son besoin d'être légitimée.

Si le genre grammatical (masculin féminin) ne peut être totalement confondu avec le sexe (mâle/ femelle) puisqu'il existe des mots masculins pouvant désigner des femmes et inversement, il n'empêche qu'il existe une correspondance réelle entre genre et sexe dans la langue. Le genre (de l'anglais « gender ») est un concept venu d'outre atlantique. L'usage du mot genre en français comme traduction de gender a longtemps été refusé par les historiens et les éditeurs. En France le terme est apparu en 1988 avec la traduction sous le titre « genre une catégorie utile de l'analyse historique » de l'article de l'historienne américaine Joan Scott. Elle définit le genre comme un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur les différences perçues entre le sexe et le genre est une façon première de signifier les rapports de pouvoir.

Le genre (homme- femme) c'est ce que l'on pourrait appeler le sexe social (distinctions d'ordres sociaux politiques économiques.) par opposition au sexe biologique (mâle-femelle : dimorphisme sexuel). Le genre social est l'identité construite par l'environnement social des individus c'est à dire la « masculinité et la féminité que l'on peut considérer non pas comme des données naturelles mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de constructions et de reproduction sociale au travers de l'éducation. Simone de Beauvoir avec « on ne naît pas femme on le devient » (Le deuxième sexe) puis Pierre Bourdieu « on ne naît pas homme on le devient » (La domination masculine), Colette Guillaumin, Monique Wittig ensuite, illustrent bien cette construction sociale des « identités » masculines et féminines dans une normalisation des genres qui a pour but le maintien de l'oppression d'une catégorie sur une autre..

Le caractère sexué et de fait sexiste de « notre langue » fait de celui-ci un courroie de transmission de cette construction sociale qu'est le genre et par conséquent de l'oppression qui en découle.

La mise en place d'un langage non sexiste existe déjà, souvent de manière non officielle, notamment à travers la création de mots tran-sexe tels que « Illes » et « els » pour « ils » et « elles » ou encore l'emploi de terme épïcène (neutre) du point de vue du genre. Il s'agit par exemple de parler de « personnes » plutôt que d' « individu-e-s » tout en

faisant attention aux risques de modification de sens : ces deux termes ne sont pas équivalents d'un point de vue politique (concept d'individualisme, libertaire ou libéral opposé au personnalisme concept a connotation chrétienne chez Emmanuel Mounier).

Si la féminisation de la langue française représente un premier pas pour faire sortir les femmes de l'invisibilité que leur confère notre langage et leur permettre de se rapprocher un moyen d'expression politique, la création d'un langage neutre est essentielle et incontournable. C'est le seul moyen de déconstruire le caractère sexué de la langue et plus largement le « genre ».

5. GRAMMAIRE FÉMINISÉE (NOTE DE BLOG)

<http://solveig.org/blog/?2004/11/04/grammaire-feminisee>

Novembre 2004

Explication en première page de toutes le bonnes brochures : Par " féminiser " le langage, on entend bousculer cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin. Cet état de fait n'est pas anodin. Le langage est un reflet de notre société patriarcale : il entretient la domination d'un genre sur l'autre. Parce qu'il est notre premier mode d'expression, il a une fonction fondamentale, et peut être utilisé à bien des fins. S'il est structuré, le langage est également structurant : il conditionne notre pensée, la formate, il guide notre vision du monde. Remodeler le langage c'est refuser une domination, construire d'autres inconscients collectifs.

J'aime bien cette explication, mais je vais développer. D'accord, la féminisation du français est étrange - puisque nouvelle. Cela signifie-t-elle qu'elle soit mauvaise ? Pas si sûrE. La langue est un outil de communication, et comme tous les outils, elle nécessite d'être adaptée à l'usage qu'on veut en faire. Ainsi, le langage SMS pour des communications rapides n'est cependant pas adapté aux discussions philosophiques, ou les langues ultra-spécialisées hermétiques aux non-initiés (informatique comprise), permettent d'affiner les concepts/recherches dans un domaine mais pas d'expliquer un exo de maths à unE enfant. CertainEs conservateurices voudraient figer le langage, et trouvent que toute modification est "laide", prétendent ne pas pouvoir lire un texte féminisé. Alors... un texte mal féminisé est difficilement lisible, de même qu'un texte mal orthographié, par contre lorsque c'est bien fait, le temps d'adaptation est très court.

Et surtout, il y a de bonnes raisons pour féminiser. La langue formate la pensée : on ne pense pas pareil en français, anglais, allemand (pour ne citer que les langues dans lesquelles il m'arrive de penser). La pensée arrive à la conscience sous forme de mots, et ces mots imposent leurs contraintes à la pensée. Or oui, il y a d'autres luttes importantes pour les femmes, il suffit de penser au harcèlement sexuel, aux différences de salaires, au manque de crèches ou au peu de femmes à des postes de pouvoir. Mais je ne pense pas que la langue soit accessoire : grandir dans un environnement qui les exclut des rôles "dominants" (docteur, professeur, auteur, chef...) et invisibilise leur présence dans des groupes mixtes est certainement une bonne façon d'inculquer aux femmes à se taire et rester derrière. La masculinisation a cet effet : si je vous dis "docteur" ou "procureur", votre représentation mentale sera un homme. Cela influe sur la façon dont on se construit... Le français ne connaît pas de neutre pour dépasser ce clivage

masculin/féminin. Alors ce qui s'appelle féminisation de la langue est en fait une "universalisation". Ainsi, un masculin pluriel reste un masculin pluriel ("ils ont un pénis"), par contre un pluriel mixte arrête de nier la présence de femmes ("ils/elles viennent demain").

Comment féminiser ?

ChacunE utilisera la forme qui lui convient. Par contre, je conseille de choisir une forme et de s'y tenir à l'intérieur du texte.

- les pronoms :

singulier (pour parler d'une personne de sexe indéfini) : ille, el

pluriel (groupe mixte) : illes, els, ils/elles

- les noms : ça dépend de la forme :

terminaison en -eur, -euse donnera "amoureuseuse" ou "amoureux/reuses"

terminaison en -er, -ère donnera "postier/ère" ou simplement "postière"

terminaison qui prend un -e : on le marque, ainsi "amiE", "ami(e)", "ami-e"...(si l'on se contente d'écrire "amie", c'est un féminin donc ça ne dégenre pas, m'enfin certainEs utilisent la féminisation systématique pour contrebalancer la masculinisation)

Ainsi de suite, et puis c'est un peu selon votre imagination et vos préférences. Après tout, la langue que vous utilisez est *votre* outil !

- les articles : un/une, unE, un(e), un-e le/la, lea, lae

- les accords :

en français, la plupart des adjectifs prennent un -e au féminin, donc comme sur les noms ci-dessus : au choix, on rencontre "intelligentE", "intelligent(e)", "intelligent-e" - parfois, le féminin rajoute une/des lettre(s) : "francHE", "violetTE"...

pour les adjectifs qui changent de forme, le plus courant est de mettre les deux : ainsi "beau/belle" (quoiqu'ici on pourrait mettre "belle"), "courageux/euse"...

certaines adjectifs sont neutres : juste, étrange, féroce, humanitaire, égoïste, équivoque...

Plus tous les petits mots : quelqu'unE, certainEs, chacunE, touTEs,...

Maintenant, c'est de lire un texte qui m'exclut qui me gêne. Habituez vos yeux !

6. FÉMINISER LES TEXTES (ONGLET DU SITE INFOKIOSQUES.NET)

<http://www.infokiosques.net/spip.php?article48>

Décembre 2003

Certains textes, dans les infokiosques, sont féminisés : truffés de -e, de E, de /euse, de terminaisons hybrides et néologiques. Par "féminiser" le langage, on entend bousculer cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin. Cet état de fait n'est pas anodin. Le langage est un reflet de notre société patriarcale : non seulement il catégorise tout ou presque en deux genres sexués, mais en plus il entretient la domination d'un genre sur l'autre. Parce qu'il est notre premier mode d'expression, il a une fonction fondamentale, et peut être utilisé à bien des fins. S'il est structuré, le langage est également structurant : il conditionne notre pensée, la formate. Le langage guide notre vision du monde. Remodeler le langage c'est refuser une domination, construire d'autres inconscients collectifs.

En cela, la féminisation nous semble bien sûr insuffisante puisqu'elle conserve en elle la division en genres masculin et féminin. Mais révolutionner complètement le langage est une tâche lourde, qui prend du temps autant pour réfléchir et construire cette révolution que pour la pratiquer, la vivre "spontanément". Le langage, les mots, les expressions, ça vient "tout seul", par habitude, mais ça ne vient pourtant pas de nulle part...

7. LE POURQUOI DE LA FÉMINISATION DES TEXTES (ARTICLE SUR LE SITE DE SUD ÉDUCATION)

<http://www.sudeducation.org/Le-pourquoi-de-la-feminisation-des.html>

Mai 2007

Nous aimerions apporter quelques éclairages au débat qui ne semble pas du tout d'actualité en France, même si dans d'autres pays comme le Canada ou la Belgique, cette notion est complètement intégrée et que des éminent-e-s linguistes ont légiféré en la matière à savoir la « féminisation des textes ». Pourquoi aborder une telle problématique quand on sait qu'après recensement il existe d'autres soucis en matière de féminisme beaucoup plus importants que cette peccadille ? Ce sujet est loin d'être anodin : la langue est le vecteur de la pensée et, entre autre, le masculin pluriel l'emportant systématiquement sur le féminin, même si dans une salle il y a une seule personne de sexe masculin implique un comportement souvent machiste. Essayons au travers de références trouvées sur Internet d'expliquer en quoi cela est utile de rappeler à tou-te-s la place que nous occupons dans la sphère publique nous les femmes et le pourquoi de l'intérêt de féminiser au moins à minima les textes

« La langue n'est pas seulement, par définition, un fait social ; c'est de toutes les institutions sociales, celle qui nous rapproche le plus des origines de la société, parce que c'est la plus instinctive, la plus traditionnelle, celle enfin dont l'emprise sur les individus est la plus forte. » Ces propos sont d'un certain Charles Bally, éminent linguiste qui a vécu à la fin du XIX^e siècle.

À partir de textes trouvés sur Internet, on peut faire le constat de ce que cela implique.
LA LANGUE FRANCAISE SE PRETE -T-ELLE DIFFICILEMENT A LA FEMINISATION DU LANGAGE ?

« Soulignons d’abord que ce qui caractérise « notre langage » c’est sa non-neutralité. Globalement la plupart des langues sont construites sur ce modèle.*

S’il n’est pas neutre le langage comme tout outil a un sens. Aussi lorsque la grammaire stipule que le « masculin » l’emporte sur le « féminin » il ne faut pas y voir un phénomène « naturel » il faut comprendre ici que le langage est autant une construction sociale et politique que le véhicule inconscient (à force d’intégration, d’habitude et de naturalisme) de cette société.

Ainsi les anciens voyaient le féminin comme passif, le masculin comme actif. Plus tard au 17^{ème} siècle, Vaugelas et le père Bouhours posent que le genre masculin est le plus noble. Il prévaut tout seul contre deux féminins. On reconnaît là les fondements d’un slogan toujours d’actualité : « le masculin l’emporte ». Avec Bescherelle au 19^{ème} siècle le masculin est le substantif par excellence et l’on apprend à former le féminin supposé inexistant. » **C’est l’impression très forte que nous les femmes éprouvons face à des slogans du genre (c’est le cas de l’écrire !) « Tous en grève le ... ».** Quand on sait qu’on est 80 % de femmes dans le premier degré de l’Éducation Nationale, ça peut nous faire sourire, mais plus souvent nous mettre en rage. « Aussi depuis toujours, dans les grammaires et les dictionnaires, le masculin paraît être l’unique donnée de la langue et le féminin une sorte d’artifice. Mais s’il est de plus en plus banal d’interroger aujourd’hui la notion de « race », la notion de « sexe » quant à elle n’est guère remise en cause. Ces deux notions sont pourtant toutes les deux centrales dans la structuration des sociétés et leur système hiérarchique. « Sexe » et « race » sont le produit d’un long processus de « spécification » et de « naturalisation sociale » propre aux relations de domination et d’appropriation. Le concept d’appropriation est d’ailleurs un élément essentiel de la théorie des rapports entre les sexes comme le souligne C. Guillaumin dans son livre « sexe, race et pratique du pouvoir ». Aussi explique-t-elle comment la possession est directement liée au principe de « privilège de masculinité ». Aboli en 1790 ce droit ancestral stipulait que ne pouvaient hériter des biens patrimoniaux que les individus de sexe mâle. Ce privilège est précisément de l’emporter sur n’importe quelle femelle en matière d’héritage de la terre. Aboli dans sa forme juridique il continue à fonctionner sous d’autres formes, de manière banale, et ce même quand le masculin ne se relie pas à une caractéristique anatomique. Le métaphorique, le symbolique prennent le relais. . C’est le cas dans la langue française dans laquelle le masculin l’emporte sur le féminin parce qu’il est de « genre » masculin et non parce qu’il a des attributs anatomiques masculins. Dans cet exemple, Le privilège de masculinité ne réside pas dans l’anatomie sexuelle mais dans le fait de posséder la terre. Ainsi au regard de l’histoire, dans le langage c’est cette toute puissance du masculin possesseur de la terre, des biens parmi lesquelles les femmes et des enfants que nous transmettons et réactualisons chaque jour comme message implicite de domination d’une catégorie sur une autre. Derrière l’idée de l’ordre naturel du langage et de la société se situe l’oppression et son besoin d’être légitimé » **On ne peut nier l’effet dévastateur qu’a le langage sur le comportement et l’implication qu’il induit. Comment réagir à un titre somme toute banal d’une presse quotidienne, « Le télégramme » à propos de la polémique lors de la remise du dernier**

* Les parties grisées sont celles reprises du texte du Gasprom.

prix littéraire : « Crêpage de chignons lors du dernier prix fémina » ? « Si le genre grammatical (masculin féminin) ne peut être totalement confondu avec le sexe (mâle/femelle) puisqu'il existe des mots masculins pouvant désigner des femmes et inversement, il n'empêche qu'il existe une correspondance réelle entre genre et sexe dans la langue. Le genre (de l'anglais « gender ») est un concept venu d'outre atlantique. L'usage du mot genre en français comme traduction de gender a longtemps été refusé par les historiens et les éditeurs. En France le terme est apparu en 1988 avec la traduction sous le titre « genre une catégorie utile de l'analyse historique » de l'article de l'historienne américaine Joan Scott. Elle définit le genre comme un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur les différences perçues entre le sexe et le genre qui est une façon première de signifier les rapports de pouvoir. Le genre (homme- femme) c'est ce que l'on pourrait appeler le sexe social (distinctions d'ordre social politique économique...) par opposition au sexe biologique (mâle-femelle : dimorphisme sexuel). Le genre social est l'identité construite par l'environnement social des individus c'est à dire la « masculinité et la féminité que l'on peut considérer non pas comme des données naturelles mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de construction et de reproduction sociale au travers de l'éducation. Simone de Beauvoir avec « on ne naît pas femme on le devient » (Le deuxième sexe) puis Pierre Bourdieu « on ne naît pas homme on le devient » (La domination masculine), Colette Guillaumin, Monique Wittig ensuite, illustrent bien cette construction sociale des « identités » masculines et féminines dans une normalisation des genres qui a pour but le maintien de l'oppression d'une catégorie sur une autre. Le caractère sexué et de fait sexiste de « notre langue » fait de celui-ci une courroie de transmission de cette construction sociale qu'est le genre et par conséquent de l'oppression qui en découle.

La mise en place d'un langage non sexiste existe déjà, souvent de manière non officielle, notamment à travers la création de mots tran-sexe tels que « Illes » et « els » pour « ils » et « elles » ou encore l'emploi de terme épïcène (neutre) du point de vue du genre. Il s'agit par exemple de parler de « personnes » plutôt que d' « individu-e-s » tout en faisant attention aux risques de modification de sens : ces deux termes ne sont pas équivalents d'un point de vue politique (concept d'individualisme, libertaire ou libéral opposé au personnalisme concept à connotation chrétienne chez Emmanuel Mounier). Si la féminisation de la langue française représente un premier pas pour faire sortir les femmes de l'invisibilité que leur confère notre langage et leur permettre de se rapprocher d'un moyen d'expression politique, la création d'un langage neutre est essentielle et incontournable. C'est le seul moyen de déconstruire le caractère sexué de la langue et plus largement le « genre ». La notion de genre doit être abolie, mais il faut partir des réalités du terrain et un premier pas vers la représentation textuelle des femmes est la féminisation au moins minimale des textes

« A propos du “petit e- qui traîne partout et parasite nos textes”, un acte aussi politique que d'aller manifester contre le Grand Capital, d'écrire des textes contre les oppressions des états ou de créer des alternatives durables...

Le langage est un de nos moyens d'expression les plus importants, c'est un moyen de nommer la réalité. Le langage est le reflet de la société qui l'emploie, nous pouvons donc le changer, comme nous pouvons agir pour changer une société qui ne nous convient pas, ça va ensemble. Le langage légitime le pouvoir symbolique, comme l'a montré Michel Foucault (ça, c'est pour donner une référence de luxe, faire sérieuse et tout et tout), de nombreuses recherches ont montré le lien entre langage et représentations

sociales. L'apprentissage du langage, qui est le symbole de la "réalité", nous apprend une certaine manière d'appréhender la réalité, cela nous fait intégrer les présupposés d'une société : quand on parle toujours au masculin de groupes composés de femmes et d'hommes, quand l'histoire ne parle que des hommes, les femmes sont réellement invisibilisées. Agnès Callamard le dit mieux que moi : "seul ce qui est nommé existe"¹. Alors est-ce qu'on veut perpétuer l'oppression (ou son symbole) ou est-ce que ce ne serait pas plus constructif de nous réapproprier le langage et d'en éliminer les symboles et éléments oppressifs ?

La portée symbolique est aussi importante que les actes concrets. Se réapproprier le langage est un acte politique au même titre que "l'action directe", ou la remise en cause des comportements de domination au jour le jour. En luttant contre les dominations, nous luttons contre des "ennemis" strictement extérieurs, parfois lointains, mais souvent les "ennemis", disons plutôt les "problèmes à résoudre" - les comportements dominants-, sont là, tout près de nous, chez les gens qu'on aime, et aussi bien sûr en nous.

Ne pas se questionner sur une convention qu'on nous soumet comme évidente et obligatoire, dire "c'est comme ça pourquoi tu veux le changer ?", c'est comme refuser de remettre en cause toute institution. Les railleries et blocages des gens relèvent de leur incapacité, refus à se remettre en cause.

L'un des grands problèmes de discrimination dans le langage, selon moi, c'est le fait que "le masculin l'emporte", c'est la masculinisation à outrance, qui conduit à l'invisibilisation et à l'amoindrissement des femmes. Mais il y a aussi toutes les manières dont le langage crée des identités qui nous enferment dans des cages, parce qu'un mot, une simple suite de signes que sont les lettres (à l'écrit) ou les sons (à l'oral), va avec un tas de représentations.

Les mots ne sont absolument pas innocents. On véhicule sans trop le vouloir des images stéréotypées et peu réfléchies, par exemple quand on parle d'une cacaille" (un "lascar", vous savez, la représentation du gars qui traîne ses baskets-jogging-casquette dans la rue, qui comme par hasard n'a pas souvent la peau très blanche, et serait très susceptible d'être un pénible agressif, voire dangereux !) ; ou alors quand on parle de "la violence" en terme générique sans avoir questionné toutes les images et idées qui se cachent derrière ; ou encore quand on utilise à tort et à travers le terme "libertaire" sans être bien certaine de ce que ça veut dire, pour nous ou pour les autres, etc., etc.

Il y aussi la question des insultes.... A chaque fois qu'on dit une insulte, on utilise un terme qui se réfère à quelque chose qu'on dégrade... Pourquoi "enculé" serait-il une insulte ? Et même "con" (je rappelle que le con est le sexe des femmes), et "gros-se" ? Pourquoi ne pas traiter quelqu'un-e de "nouille pourrie" plutôt que de "gros pédé" ? La nouille ne souffrira pas trop du préjudice moral, tandis que les personnes grosses et les homosexuels seront une fois de moins dégradé-e-s. Pourquoi pas "crève Dieu", plutôt que "putain" ? Les travailleuses du sexe ont déjà bien assez été dégradées pour qu'on en rajoute. Je ne veux pas ici faire la morale aux gens-qui-parlent-mal, pas "politiquement corrects", je vous invite toutes et tous à réfléchir sur notre langage, à créer et inventer d'autres manières de parler. ...

Avant quand on disait "les hommes", on ne comptait clairement pas les femmes dans l'humanité, tout simplement parce que l'idée communément admise était que les

femmes étaient des sous-hommes qui ne méritaient pas les honneurs de Messieurs les hommes. Aujourd'hui, on peut dire qu'il y a eu des changements dans nos sociétés, les femmes ont pris un peu plus de place. Même si ces changements sont encore infimes, même si je sais pourquoi je me bats tous les jours contre le sexisme et le patriarcat et qu'il reste tant de choses à vomir, à bouleverser, à détruire, on peut dire qu'au moins officiellement dans nos sociétés les femmes sont sensées faire partie de l'humanité au même titre que les hommes, pourtant dans le langage, on ne les compte toujours pas, dans le groupe "des Hommes". La vision de la société sur le statut des femmes a, un peu mais vraiment pas assez, changé mais le langage est resté quasi figé sur ce point et perpétue l'idée vieille comme le patriarcat (en fait pas tout à fait, voir ci-après) que la femme est restée quelque part, on sait pas trop où, là bas en dessous des Hommes... Et ça paraît très bien comme ça aux yeux de quasiment tout le monde... on va pas trop se prendre la tête non plus, hein ! »

Au deuxième texte il n'y a rien à rajouter : non, la non-féminisation des textes n'est pas insignifiant. Quand alors que dans l'enseignement primaire, nous sommes 80 % de femmes, des textes militants n'ont même pas le « minimum syndical féminisé » à savoir au moins les titres et les noms de profession, quand on lit par exemple « Tous dans la rue pour lutter contre... (tel projet de loi merdique ou l'expulsion de sans-papiers composé-e-s d'un grand nombre de femmes et d'enfants), nous sommes invisibles alors que nous luttons autant que vous messieurs. Quant à savoir si cela alourdit les textes et pose des difficultés de lecture, les personnes qui lisent la presse féministe, en grand nombre certainement dans nos syndicats, n'y voient rien à redire.

Is@ Sud Education 22

8. TENTATIVE COMMUNAUTAIRE (EXTRAIT DE LA BROCHURE)

http://www.infokiosques.net/lire.php?id_article=25

Janvier 2002

Par " féminiser " le langage, on entend bousculer cette bonne vieille grammaire, qui voudrait faire primer le masculin sur le féminin. Cet état de fait n'est pas anodin. Le langage est un reflet de notre société patriarcale : il entretient la domination d'un genre sur l'autre. Parce qu'il est notre premier mode d'expression, il a une fonction fondamentale, et peut être utilisé à bien des fins. S'il est structuré, le langage est également structurant : il conditionne notre pensée, la formate, il guide notre vision du monde. Remodeler le langage c'est refuser une domination, construire d'autres inconscients collectifs.

9. FÉMINISATION (PAGE DU SITE VEGANTEKNO)

<http://vegantekno.free.fr/feminisation.html>

Sans date

!!! Parce que le langage est sexiste !!!

La féminisation des textes est un acte politique très important de lutte contre le sexisme ambiant véhiculé par la forme écrite mais aussi parlé de notre langage de tous les jours...

Il s'agit d'une des formes du sexisme la plus vicieuse et insidieuse car elle se manifeste à chaque fois que nous ouvrons la bouche ou que nous écrivons une ligne... Elle ne paraît pas bien méchante puisque "ce ne sont que des mots"... mais c'est bien avec des mots que l'on a pu écrire les pires atrocités et exposer les idéologies les plus horribles !!!

Certains "penseurs" - hommes blancs de pouvoirs - ont décidé que si un homme se trouvait dans une assemblée, que si un seul mot masculin était associé à 10 000 mots féminins, IL devait l'emporter !!! Cela est soi-disant plus simple que d'aller compter les femmes et les hommes d'une assemblée et de faire en fonction... Mais pourquoi est-il toujours question d'accorder son discours en fonction de la majorité, des plus forts - ici les hommes ?!!

De nos jours cela est devenu banal et effacer toutes les femmes face à un seul homme n'a semble-t-il rien de choquant... Car c'est bien à cela que cette règle d'accord ramène !!!

Nous refusons cela... Il n'est pas admissible de laisser de telles choses en place sous prétexte que "c'est comme ça" ou que "c'est plus simple"... Les règles sont faites pour être changées, abolies et de telles principes de domination - qu'il soit dans le langage ou ailleurs - doivent disparaître !!!

Notre volonté est de rendre la place volée aux femmes par les hommes en essayant de féminiser notre discours - aussi bien parlé qu'écrit... Cela revient juste à donner l'équivalent féminin d'un mot ou à ajouter des "e" dans les textes écrits...

Certaines personnes disent alors que cette pratique est gênante pour la lisibilité des textes... De qui se moque-t-on ?!! Si nous devons nous arrêter à cela pour essayer de changer les choses rien ne changerait !!!

Comment peut-on décemment comparer la lisibilité d'un texte avec le retour à la visibilité, à un minimum de considération de plus de la moitié de la population que représentent les femmes !!!

Refusons le sexisme et toutes les dominations sous toutes leurs formes !!!

10. POURQUOI ET COMMENT « FÉMINISER LE FRANÇAIS » ? (BROCHURE COMPLÈTE)

<http://www.culina.herbesfolles.org/download/file-9+pourquoi-et-comment-feminiser-le-francais.php>

Mai 2010

(Image de couverture : une peinture de Marie-Olympe de Gouges (1748 – 1793), révolutionnaire et féministe avant-gardiste de la Révolution Française, auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne)

Introduction

J'entends déjà certains hommes trembler à l'idée de féminiser le français, craindre d'être émasculé ou de porter des jupes... J'entends des résigné.e.s affirmer d'avance que c'est inutile. Mais déjà en quoi ça consiste ?

Comme vous avez pu le lire dans le paragraphe précédent, je parle des résigné.e.s, c'est-à-dire des résignés et des résignées. Je féminise ce nom pour qu'explicitement il désigne les individus de genre masculin ET féminin, car, voyez-vous, la règle grammaticale veut qu'on ne désigne pas les femmes et que le masculin l'emporte systématiquement.

C'est une norme. (Notons que cette problématique est très dépendante du langage étudié, et qu'ici nous ne nous intéresserons essentiellement qu'à la langue française, la 4ème langue parlée dans le monde quand même !)

Mais peut-on modifier la grammaire pour qu'elle tienne compte de tous les êtres humains plutôt que seulement la moitié ? Et pourquoi ?

Une autre énigme :

Un homme et son fils sont dans une voiture. Ils ont un terrible accident, et le père meurt sur le coup. Le fils est transporté à l'hôpital. Il est installé dans la salle d'opération. Et là le chirurgien entre dans la salle, voit le blessé et s'exclame « Oh ! C'est mon fils ! ». Comment l'expliquez vous ?

Ce blessé n'avait qu'un seul père, et il est mort dans l'accident. Il n'avait ni père adoptif, ni père spirituel, ni père religieux. Et pourtant c'est le fils du chirurgien ! Comment cela se fait-il ? Vous avez trouvé ?

La plupart des gens ne trouve pas. Pourtant si ce n'est pas son père et que c'est son fils, c'est que c'est sa mère. Le chirurgien est sa mère. Mais le féminin étant invisible, on ne pense même pas aux individus de genre féminin. (D'où l'intérêt d'employer un langage non discriminant sexuellement.) Et pourtant nombreuses sont les chirurgiennes. De nos jours, la chirurgienne existe, mais le féminin est encore rarement employé ; on dit souvent: elle est chirurgien. Les genres ne sont pas neutres !

Et on parle d'un médecin pour désigner une personne qui pratique la médecine, mais quel est son féminin ? Et pourquoi ne nomme-t-on pas le féminin ET le masculin ? Ou, ce qui serait bien plus simple, pourquoi n'y-a-t-il pas de neutre dans la langue française ?

En fait, on nous dit que dans la langue française, le neutre EST le masculin. L'Académie française précise distinguer un « genre non marqué » : le « masculin », qui peut «

désigner indifféremment des hommes ou des femmes », et un « genre marqué » : le « féminin », qui est « privatif » et « institue entre les sexes une ségrégation »¹.

Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, les genres ne sont pas neutres. Marquer la distinction entre les genres a un sens également, et est culturel. En fait on ne peut dissocier complètement langage et sémantique, le genre grammatical et le genre social. L'emploi d'un mot plutôt qu'un autre a un sens. Et l'emploi d'un genre plutôt qu'un autre a un sens également.

Mais cette même académie craint qu'« une féminisation autoritaire et systématique pourrait aboutir à de nombreuses incohérences linguistiques. Brusquer et forcer l'usage reviendrait à porter atteinte au génie de la langue française et à ouvrir une période d'incertitude linguistique. »²

Nous avons donc la confirmation que la féminisation de la langue n'est pas souhaitée par l'Académie Française. Peut-être que la plupart des lecteur.ice.s s'en contrefoutent, peut-être que certain.e.s auront la naïveté de croire que c'est une coïncidence, il n'empêche que ce sont les hommes qui l'ont décidé. Cette institution, fondée en 1635 et composée de 40 membres élu.e.s par leurs pair.e.s n'accordera une place à une femme en son sein qu'en 1980. En 2010 elle inclut 6 femmes. 6 femmes en 375 ans d'histoire ! Et il paraît que la France est un pays égalitaire et que le féminisme est dépassé...

La France n'est pas un pays égalitaire, ni culturellement, ni historiquement, ni dans les chiffres, ni dans les faits. Les luttes féministes ont fait avancer les choses c'est certain, mais l'égalité des sexes n'existe pas encore et la lutte continue. Je vous invite à creuser le sujet si ces affirmations vous semblent incertaines. Ici je ne prendrai qu'un exemple, historique et symbolique :

En 1789, cette nation a adopté « la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ».

« La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », écrite en 1791, par l'écrivaine Olympe de Gouges, et qui tient compte des hommes ET des femmes, et donc féminisé, n'a pas eu un tel succès.

Pourtant celle-ci ne manque pas d'humour pour soulever les inégalités. Je ne citerai qu'un article pour faire court, mais je vous invite à écouter le texte dans son entier³ :

« Article 16 - Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution. La Constitution est nulle si la majorité des individus qui compose la nation n'a pas coopéré à sa rédaction. »

Bien entendu, la dernière phrase ne fait pas partie de la déclaration officielle (des droits de l'homme donc) puisque la moitié des hommes sont des femmes, et que cette moitié n'avait point accès à la politique institutionnelle, les dites (ou non-dites) citoyennes n'ayant eu le droit de voter qu'en 1944, plus de 150 ans plus tard.

¹ <http://www.academie-francaise.fr/langue/index.html>

² <http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html#feminisation>

³ <http://audiolivres.wordpress.com/2009/03/25/olympede-gouges-declaration-des-droits-de-la-femme-et-de-la-citoyenne/>

Cette féministe du XVIIIème siècle écrivait que « la femme naît libre et demeure égale en droits à l'homme ». Ainsi se voyait dénoncé le fait que la Révolution oubliait les femmes dans son projet de liberté et d'égalité. Un grand merci à cette femme courageuse d'avoir usé de sa liberté pour rétablir l'égalité, au moins dans les mots et les pensées.

Quand à la fraternité, de par son nom elle exclut les femmes.... Cette femme remarquable était une avant-gardiste qui revendiquait l'abolition de l'esclavage des Noirs. Elle fut décapitée par les révolutionnaires en 1793. Dans le postambule, elle invite à « opposer courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité. »

Alors voyons si, en ces périodes de crise, le non-emploi du neutre, le sur-emploi du masculin et le sous-emploi du féminin sont une force de la raison ou une prétention de supériorité...

Le langage masculinisé : une force de la raison ou une prétention de supériorité ?

Déjà revenons au neutre. En fait la forme neutre, c'est-à-dire sans considération de sexe (dans le cas qui nous intéresse), existe belle et bien dans la langue française.

Qui a dit ça ?

Quelle personne a dit ça ?

On dit ça ?

Il n'y a pas de distinction sémantique entre hommes et femmes dans ces phrases. Qui est neutre, une personne est neutre, on est neutre.

De même, les humains, ou les êtres humains, ce sont les hommes ET les femmes.

Nous avons donc quelques maigres moyens d'exprimer la neutralité de genre, sachons les utiliser pour « féminiser » les textes. Mais avouons aussi que ces formules sont limitées.

Il y a, ou il n'y a pas. Le masculin continue de déterminer le temps qu'il fait (il pleut), les impératifs (il faut), la vérité (il est clair que c'est une domination masculine), etc.

Alors faut-il.elle féminiser cela ?

Que de questions !

La difficulté que nous avons à donner une place égale aux hommes et aux femmes dans la langue française est bien la preuve qu'égalité il.elle n'y a pas, qu'oppression instituée jusque dans le langage il.elle y a, et que le neutre serait bien plus équitable.

Mais au fait, le français vient bien du latin. Mais pourtant le neutre existe en latin !!! Comment cela se fait-il.elle que le neutre ait disparu ?

En fait « le français est une langue romane, sa grammaire et la plus grande partie de son vocabulaire sont issues des formes orales et populaires du latin, telles que l'usage les a transformées depuis l'époque de la Gaule romaine ». Preuve que c'est bien l'usage qui fait la langue. S'il m'est permis d'être vulgaire, je me demande si, quand les romains ont eu la Gaule, cela a abouti égoïstement à une langue phalocrate ?

Il semblerait que par simplification, le latin populaire parlé a perdu le neutre qui a été absorbé par le masculin. Le neutre s'est maintenu, en ancien français, dans la déclinaison des adjectifs, des pronoms et des participes passés. Les noms communs sont devenus masculins ou féminins, selon leurs déclinaisons et les mots neutres sont devenus masculins. Beaucoup de mots d'ancien français ont ensuite changé de genre au cours du Moyen Âge, comme amour, art, évêché, honneur, poison, serpent, affaire, dent, image, isle (île) et ombre.

Cette masculinisation s'est perpétuée et le français contemporain est devenu une langue plus sexiste que l'ancien français, du moins si l'on se fie à certaines formes qui existaient à l'époque. Par exemple les fonctions étaient féminisées : empereur/emperiere, devin/devine, medecin/medecine, chef/chevetaine, bourreau/bourelle, apprenti/appretisse, etc⁴. Notons aussi l'emploi des mots damoiseil ou damoiseau pour désigner les jeunes hommes non mariés.

Et sinon, au fait, le sexe féminin a-t-il été marqué par l'utilisation du «genre marqué » qui plait tant à ces messieurs les académiciens ?

Anne-Marie Houdebine, professeure de linguistique et de sémiologie à l'Université René Descartes-Paris V, et qui a consacré plus de quarante années aux recherches sur les femmes, le sexe et le genre, a d'abord constaté que les femmes étant réduites à leur statut sexuel, la langue avait été construite sur ce modèle. Ainsi, le mot "veuve" a été créé avant le mot "veuf", "pucelle" avant "puceau". Aujourd'hui encore cette tendance à réduire la femme à son statut sexuel perdure puisque le Français a conservé les mots "madame" et "mademoiselle" pour désigner une femme, alors que nous n'utilisons plus que le mot "monsieur" pour désigner un homme. La langue transmet aussi des représentations inégalitaires comme avec les mots "gars" et "garce" qui étaient à l'origine les déclinaisons féminine et masculine d'un même mot mais qui ont pris au fil du temps des connotations très différentes. Idem pour " salope" et "salaud", ce dernier s'étant offert, en prime, une nouvelle orthographe pour mieux se différencier⁵.

Et bien mesdames, sachez que RIEN ne vous oblige à être appelée mademoiselle, que vous soyez « sexuellement disponible » ou non !

De plus, le féminin est souvent employé pour ridiculiser une personne : un homme est traité de « femmelette », de « gonzesse », de « tapette », comme si le comble de l'insulte était d'être une femme ou d'avoir des relations homosexuelles.

Et bien sûr, on trouve des hommes qui, habitués à des siècles de privilèges et de domination masculine, se sentent lésés et se plaignent de leur situation dominante, comme cet académicien membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (institution fortement masculine bien sûr) qui semble nier purement et simplement l'oppression des femmes : « fruit d'une injustice séculaire, le féminin a son genre propre alors que le masculin doit partager le sien avec le neutre. »

Pour le comment, voici quelques suggestions données par Anne-Marie Houdebine pour parler d'une assemblée constituée des deux sexes :

* la duplication (ex: «les étudiantes et les étudiants qui suivent mon cours»),

⁴ http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/HIST_FR_s3_Ancien-francais.htm

⁵ <http://feemyrtille.canalblog.com/archives/2010/05/01/17754248.html> 6

- * les tirets ou les slashes (ex: les étudiant-es qui suivent mon cours),
- * le détournement (ex: «les personnes qui suivent mon cours»)
- * et enfin, ma préférée, la provocation en utilisant le féminin au lieu du masculin (ex: «les étudiantes qui suivent mon cours»).

Comment féminiser les textes ?

Bon déjà pour féminiser un texte, il faut repérer les mots qui sont féminins ET masculins. Prenons une phrase-exemple : « Ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas » Mikhaïl Bakounine

Identifions les mots masculins qui en fait représentent des hommes ET des femmes, et laissons les autres tranquilles :

- * « Ceux » correspond en fait à « Celles et ceux ». On peut contracter ces 2 mots en un seul : « Celleux ».
- * « limités » correspond à « limités » et « limitées ». On peut utiliser un caractère pour la contraction, au choix :
- * un tiret : « limité-e-s » : facile
- * un point : « limité.e.s » : facile aussi
- * une majuscule : « limitéEs » : facile aussi...
- * un point médian : « limité·e·s » : demande à manipuler des caractères spéciaux
- * des parenthèses : « limité(e)s » : met les femmes entre parenthèse
- * des slashes : « limit/és/ées » : peu compréhensible

Donc notre phrase peut être transformée en : « Celles et ceux qui se sont sagement limité-e-s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Ou, en version contractée : « Celleux qui se sont sagement limité·e·s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Cette phrase féminisée à l'écrit est également féminisée à l'oral, ce qui n'est pas toujours le cas.

Il existe des cas plus difficiles :

- * eur/euse : un chômeur et une chômeuse = des chômeur·euse·s, que l'on peut prononcer « chôme'heureuses » !
- * teur/trice : un manipulateur et une manipulatrice = des manipulateur·ice·s, expression qui marche à l'écrit et à l'oral.
- * er/ère : un boulanger et une boulangère = des boulanger·e·s, ou des boulanger·gère·s à prononcer « boulangégères »
- * ien/ienne : un académicien et une académicienne = des académicien·ne·s, à prononcer par exemple « académiciens ».
- * ils et elles = ielles ou il·elle·s, ou mieux : il·le·s (à prononcer « ile »). Tiens, à la place de

« il faut », je vais écrire « ille faut » !

On peut préférer les mots réellement neutres, comme « les humains »

Je ne vais pas pouvoir dresser de liste exhaustive de tous les cas possibles, mais le principe général est le même : ajouter des e, les séparer par des caractères pour montrer qu'il s'agit d'une féminisation, et inventer si besoin des mots contractant masculin et féminin.

Sachez qu'il existe un site web pour vous aider pour les noms de métiers et titres. En effet le laboratoire de l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) propose des règles de féminisation et un lexique en ligne : <http://atilf.atilf.fr/gsouvay/scripts/feminin.exe>

Par ailleurs la question se pose pour :

s « enfants » : on peut parler d'enfant·e·s

s « individu » est associé au masculin, il peut donc être judicieux de le féminiser : « individu·e », de même que « gen·te·s »

La question se pose également pour les mots qui n'ont pas le même sens au féminin et au masculin, comme gars/garce, bon/bonne, salaud/salope...

Sinon il existe la possibilité de choisir l'emploi systématique du féminin : « Celles qui se sont sagement limitées à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Dans la langue anglaise (qui fait peu de distinction de genre) une règle dit que par défaut, si l'on ne connaît pas le genre, on emploie le féminin.

Dans la langue française, on pourrait, pour alterner un peu, et pour voir ce que ça change, employer le féminin comme neutre !

Le plus logique serait d'employer le neutre, mais comme il n'y a pas de neutre neutre dans la langue française, ce reviendrait à utiliser un nouveau codage, un caractère et un son spécifique.

En espagnol informel par exemple, le caractère @ est utilisé pour les mots se terminant en a au féminin et en o au masculin, comme « amig@s ». Transposer cela en français reste à inventer. Cela relève de la pure expérimentation, risque d'être incompris, mais essayons tout de même : « Cell@s qui se sont sagement limit@s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ».

La féminisation complexifie encore plus la langue française, alourdit les textes, à l'écrit et encore plus à l'oral. Mais elle rétablit une égalité homme/femme dans leur quotidien d'agents pensant et parlant. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Notons à l'opposé que le genre donné aux noms communs n'a aucun sens (pourquoi la virilité et le vagin ?), et pourrait être supprimé, sémantiquement tout du moins.

Perspectives

« Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir, vous n'avez qu'à le vouloir. » Olympe de Gouges

Je ne suis pas académicienne. Mais tous les jours je parle le français, je l'écris, je pense en français, je communique en français, comme des millions d'autres humains. Et il y a beaucoup à dire sur le français ! Notre langue est un outil piégé.

J'en suis arrivée au point où la violence symbolique de ma langue maternelle, et néanmoins patriarcale, me saute aux yeux (elle me sort même par les trous de nez parfois). Alors je fais le choix d'arrêter de perpétuer cette dynamique sexiste (car je suis persuadée que la symbolique du langage influe sur la symbolique de la pensée) et de développer un outil égalitaire : un langage alternatif, une adaptation de ma langue avec mon combat féministe. Et je suis loin d'être la seule. Notre association a décidé de féminiser tous ses écrits.

On découvre la féminisation quand d'autres personnes nous en parle, ou quand on la lit. Au début je trouvais cela ridicule. Ensuite je trouvais ça lourd. Maintenant cela me semble bénéfique et nécessaire. Et puis à force de lire et d'écrire des textes féminisés, cela devient naturel.

Je ne critique pas les gens qui ne féminisent pas les textes (à moins qu'ils ne soient académiciens). Je prends simplement le droit de le faire et j'invite les autres à en faire de même s'il les trouve la cause juste.

Le langage est un pouvoir d'agir sur nous-même et sur les autres humains. Utilisons ce pouvoir pour instaurer sémantiquement et grammaticalement l'égalité.

Pour finir, j'aimerais citer ce commentaire lu sur l'encyclopédie libre Wikipédia, mais qui est généralisable :

« Les institutions officielles sur la langue française finissent, comme vous le savez, par rendre officiels des changements collectifs initiés par les gens. Au Québec, entre autres, bon nombre de gens initient et pratiquent de nouvelles formes de « normalisation » (féminisation). Plusieurs d'entre nous au Québec, tout en respectant les règles habituelles des accords (de verbe par ex.), spécifions les genres concernés dans les noms et divers pronoms (ex.: des travailleur-euse-s, travailleur(euse)s, travailleur.euse.s). Évidemment, il vaut mieux utiliser des trucs pour éviter la chose : « les personnes employées » par exemple. C'est, il me semble, condescendant ou insultant de déclarer aux personnes qui proposent cette nouvelle norme « que Wikipedia n'est pas pour faire la révolution ».

Somme toute, la langue peut changer, les gens ont le droit d'essayer d'actualiser leur langue selon leur culture moderne et, surtout, je suggère de ne pas « corriger » les contributions de personnes qui font usage d'une forme de « normalisation » (féminisation) sur Wikipedia. Vous pourriez considérer la féminisation comme une question de « style » et ne pas intervenir si le texte est facilement lisible.

D'une perspective plus sociologique et relative, merci, - Michaël

Lessard, un gars de Québec. »⁶

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion_Wikipédia:Le_masculin_comme_genre_comm

La question qui se pose est philosophico-linguistique : le langage détermine-t-il la pensée et la conception du monde ? C'est une question ouverte.

Du côté des linguistes, l'hypothèse Sapir-Whorf étudie le déterminisme culturel. Des psycho-linguistes pensent que langue et pensée sont en partie dissociables. Le sociologue Pierre Bourdieu a mis en évidence un rapport au langage conditionné et conditionnant. De nombreux philosophes pensent que la pensée articulée se fait par le langage, notamment Hegel : « c'est dans les mots que nous pensons ».

D'après Ferdinand de Saussure : « Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. »

Ce qui est certain, c'est que la langue est vivante, qu'elle évolue dans l'histoire sous l'influence de l'ensemble des agent-e-s parlant et écrivant. Bref, que nous avons le choix de nous exprimer comme nous le voulons.

ANNEXE II – RETRANSCRIPTION DE LA BROCHURE *LES COMMUNISTES ANARCHISTES ET LA FEMME*

Rapport présenté au

Congrès Ouvrier Révolutionnaire International de 1900

Par le groupe des Étudiants Socialistes Révolutionnaires Internationalistes de Paris

Les communistes anarchistes et la femme

Un certain nombre de camarades ont l'intention d'éclaircir au Congrès ouvrier révolutionnaire internationalistes, un certain nombre de questions relatives à la femme et à la famille. Quelques-uns d'entre eux y attachent une importance très grande si grande même qu'ils se consacrent presque exclusivement à la tâche de propager leurs idées à ce sujet et semblent dédaigner un peu toute autre propagande.

Nous sommes loin d'être aussi exclusifs. Bien mieux, nous nous serions volontiers abstenus d'employer un rapport à exposer notre point de vue. Nous croyons qu'en général la plupart des questions soulevées à ce sujet sont déjà tranchées : nous n'avons pas l'habitude de faire de « distinctions de sexe, de race ou de nationalité » et à peu près tout ce que l'on a pu établir pour l'homme et pour l'ouvrier, s'applique également, à notre avis, à la femme et à l'ouvrière.

Il n'en est pas moins vrai qu'au cours de notre action et de notre agitation il est certaines circonstances où nous rencontrons des questions de cette nature. La plupart des propagandistes, par exemple, ne cessent de déplorer l'obstacle que la femme comme femme apporte à la propagande. C'est elle qui entrave souvent l'action du mari et du fils ; qui les retient à la maison par les moyens les plus divers, qui pouvant exercer son influence quotidiennement sans cesse ni trêve, finit par faire triompher sa tendance réactionnaire et égoïste et convertit le compagnon de sa vie en un révolutionnaire « in partibus », timide, pusillanime et casanier. De plus, dans certaines branches d'industries, par suite du développement du machinisme, par suite aussi de certaines aptitudes soit naturelles soit acquises, la femme fournit au capitaliste sa force de travail côte à côte avec les prolétaires masculins, et même dans certains cas à l'exclusion de ceux-ci. Aussi les syndicats et les congrès corporatifs ont-ils dû s'occuper de plus en plus de la présence de la femme sur le marché du travail et régler tant bien que mal les nombreux conflits qu'elle occasionne : inégalité des salaires, surabondance anormale de bras disponibles, etc. Enfin, les idées exprimées par certains propagandistes, les décisions prises par certains syndicats, les résolutions mêmes adoptées par certains congrès ouvriers ou socialistes nous ont causé un douloureux étonnement : elles nous semblent en complète contradiction avec notre point de vue, avec nos principes. N'avons-nous pas vu considérer par exemple la famille comme un tout indivisible, comme une espèce d'atome social dont l'homme seul serait le représentant immédiat.

On voudrait faire de la femme un être spécial, domestiquement esclave au sens strict du mot. Rien ne nous paraît plus réactionnaire et plus contraire au principe communiste.

Rappelons encore pour mémoire, les étranges aberrations auxquelles certains révolutionnaires se sont laissés entraîner : un peu simplistes, ils ont cru pouvoir régler avec facilité, les questions les plus complexes et les plus délicates que font naître les rapports de l'homme et de la femme. Glorieux de partir de principes individualistes ou scientifiques, ils aboutissent aux conclusions les plus pitoyables, à quelque chose comme la promiscuité primitive, au « sexualisme », à l'amour « amorphe ».

Sans donc lui attribuer plus d'importance qu'il ne convient, nous pensons pour les raisons précédemment exposées, qu'il peut être utile de s'expliquer sur cette question entre camarade. Si notre rapport contribue à éclaircir certaines idées, ou même simplement à montrer que certaines difficultés sont bien moins faciles à résoudre qu'on ne le croit généralement, notre travail n'aura pas été inutile.

Nous allons, tout d'abord, nous occuper des théories qui conçoivent comme absolument nécessaire une division du travail dans la famille, et nous essaierons de montrer qu'elles sont aussi impraticables que réactionnaires.

Plaçons-nous, pour très peu de temps, au point de vue pratique actuel.

On ne peut nier que vouloir interdire le travail aux femmes ayant un mari présente de grandes difficultés pratiques. L'emploi de la femme et même de l'adolescent dans l'industrie découle directement du mode de production bourgeoise.

La grande industrie, pour pouvoir fonctionner sur une échelle croissante, doit avoir toujours sous la main, une armée industrielle de réserve capable de parer aux extensions et aux contractions brusques de la production, lesquelles sont un des phénomènes qui accompagnent nécessairement l'ordre industriel actuel. L'accès de la femme et de l'enfant aux travaux industriels produit aussi une surpopulation relative, résultat direct du machinisme. Cette surpopulation est absolument indispensable. Vouloir, sinon la supprimer, au moins la restreindre, c'est vouloir s'attaquer aux conditions de la production industrielle actuelle. Cette tentative est peut-être hardie, elle n'a aucune chance de réussite pratique, elle doit avorter.

Voyons maintenant si au point de vue communiste anarchiste il n'y a pas de fortes raisons de protester contre une pareille attitude. Pour cela, il nous faut exposer brièvement ce que nous entendons par communiste anarchiste.

Pour nous le communisme anarchiste est, avant tout, un système social tendant à la satisfaction des besoins premiers de l'individu, des besoins de nutrition. Le système social doit à notre avis être fondé sur la communauté des moyens de production ayant pour conclusion directe la communauté des objets de consommation.

Mais on ne peut se borner à ce résultat, et, cette satisfaction une fois obtenue, d'autres besoins doivent être pris en considération (besoins d'activité sociaux, moraux).

Le communisme a alors pour complément obligé l'anarchisme, pour la vie sociale, et une certaine morale sans obligations ni sanctions extérieures qui règle les relations de différents genres qui unissent les hommes entre eux. L'anarchisme et la morale anarchiste permettent ainsi la satisfaction de nouveaux besoins.

On voit donc que le communisme anarchiste comprend d'abord la nécessité de la suppression sociale des obstacles qui s'opposent à des besoins en général, et aussi d'un système de vie en société tendant à les satisfaire harmoniquement. Ce système de vie sociale implique donc une réciprocité et une solidarité aussi parfaites que possible.

Nous allons d'abord, pour plus de clarté, aborder notre critique en nous plaçant sur le terrain fondamental, au point de vue communiste, nous parlerons après des solutions complémentaires.

Le principe sur lequel s'appuient nos contradictions, c'est l'opinion peu neuve que la famille est un tout indivisible, l'atome social. Le groupe familial est devenu une courbe fermée et ne communique avec la société que par un de ses membres, l'homme, son représentant immédiat.

Ce dont il faut bien se rendre compte, c'est le caractère exclusiviste et unilatéral de cette opinion : elle pose dans la famille l'homme comme essentiel dont les autres membres ne sont que des prolongements. L'homme est le centre et le pivot de tout le groupe.

Il ne faut pas oublier combien cette idée est réactionnaire, c'est-à-dire remonte en arrière dans le cours de l'évolution. C'est le même principe qui soutenait la famille antique, qui supporte la famille orientale, qui est la base de la famille chrétienne.

Il ne faut pas ignorer non plus quand on la défend que l'on fait de la femme non seulement un être socialement spécial, mais encore un être domestiquement esclave au sens strict du mot. Le rapport d'esclavage est en effet marqué par la dépendance où se trouve un individu vis-à-vis d'un autre qui le possède tout entier parce qu'il lui assure pour un temps indéterminé la subsistance et l'entretien ; l'un entretenant l'autre parce qu'il le faut pour qu'il puisse en retirer quelque utilité ou quelque satisfaction ; l'autre n'ayant pas même une liberté temporaire et lui devant son existence entière de tous les instants.

Bien que par ces courtes réflexions, on peut s'imaginer combien ces idées sont en contradiction diamétrale avec le principe communiste.

Jusqu'à présent, jusque dans ces derniers temps, le communisme avait été conçu comme également possible pour tous, hommes, femmes et enfants, tous ayant les mêmes possibilités, les mêmes pouvoirs. La question de sexe ne se posait pas et ne pouvait se poser, pas plus que la question de famille, le communisme ayant en vue la satisfaction des besoins primitifs de nutrition. Fondé sur une égalité non de droit, mais de fait, il devait se borner à donner à chacun (quel qu'il soit) la force de se satisfaire et de vivre d'une façon relativement indépendante.

Le principe communiste est altéré, il s'évanouit non seulement partiellement si l'on reconnaît pas l'égalité à la femme, mais encore totalement si l'on met la vie de la femme sous la dépendance de l'homme.

Ce qu'il faut bien remarquer c'est que cette entorse donnée au principe communiste est parfaitement inutile dans la pratique.

On ne peut ignorer que le développement de l'ordre social a produit le développement corrélatif, tantôt mécanique et inconscient, tantôt volontaire et conscient, de l'emploi de la machine. Le machinisme qui, comme on sait, ne peut plus s'arrêter dans son progrès, supprime peu à peu et sûrement toutes les conditions matérielles ou morales qui interdisaient à la femme le travail productif en général. Peu à peu le moindre effort se substitue au plus grand effort, surtout au point de vue musculaire : les professions où la

femme ne pouvait entrer diminuent de plus en plus. On ne peut vraiment pas voir là un grand mal puisque le progrès réalisé pourrait permettre de diminuer la masse relative du travail accompli tout en augmentant sa masse absolue. Il me paraît donc réactionnaire en un certain sens, c'est-à-dire peu conforme à l'évolution industrielle de vouloir maintenant ou plus tard interdire le travail productif à la partie la plus nombreuse de l'humanité, aux femmes.

Ce qui est en jeu ici, c'est en somme la question du salaire. Il nous paraît d'autant plus utile de nous arrêter un moment sur ce point qu'en règle générale le salaire féminin est inférieur à celui de l'homme c'est une règle consacrée par l'usage, par les coutumes, par certains groupements ouvriers même, par les corps constitués, municipalité, administrations publiques, etc. Le plus curieux, c'est que certains esprits avancés, bien connus et qui croient travailler le mieux du monde en faveur de la femme ne voient là rien que de très légitime parce que à leur avis, le travail de la femme est par nature inférieur à celui de l'homme.

On sait que le salaire représente la valeur de la force de travail exprimée en argent. Cette valeur est constituée par le travail moyen nécessaire à la production et à la reproduction de la force de travail. Comme c'est cette dernière et non le travail, qui est achetée, en fait, en achetant cette force, on achète le support de cette force pour toute la portion de l'individu d'où dépend le travail actif. Dans le cas actuel on achète la femme avec ses capacités et ses infirmités. Dès lors, deux choses sont à considérer : 1° la quantité de la force de travail qui se mesure par le temps de travail ; 2° puis aussi la qualité de cette force qui se traduit d'abord par la productivité plus ou moins grande de ce travail appliqué : elle se traduit par l'intensité du travail. Suivant que le travail est plus productif (grâce aux machines ou à la dextérité de l'ouvrier), ou plus intense (grâce à la plus grande tension de l'ouvrier) les effets utiles sont plus considérables.

Nous avons dit que le prix de la valeur de la force de travail de la femme se mesurait par des coûts de production et de reproduction. Pour les coûts d'existence, ils sont sensiblement égaux à ceux de l'homme, ils se traduisent par les frais de nourriture, pour les coûts de subsistance et d'entretiens, vêtement, logement, etc. Ils sont encore sensiblement égaux, pour les coûts d'établissement, d'apprentissage, même résultat. À moins donc de présumer la stupidité chez la femme, il n'y a pas jusqu'alors de différence. Il en est de même pour les coûts de reproduction.

[1 page et demi illisible]

D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, le salaire de la femme devrait donc être au moins égal ou supérieur à celui de l'homme ; il lui est constamment inférieur.

L'explication de ce phénomène qui paraît contredire aux thèses de l'économie est assez simple, c'est l'homme, qui, grâce à la conception de la famille comme tout indivisible, est chargé de fournir à la femme qui travaille le complément nécessaire.

L'homme est le représentant légal et coutumier du bloc familial. Il se fait attribuer tous les frais d'entretiens, de reproduction, etc. afférents aux travaux de la femme comme ménagère, comme mère, comme élèveuse et gardeuse des enfants. Il se fait allouer les frais d'entretien et d'éducation de ces derniers. Ces frais, en toute justice, n'ont rien à voir avec l'homme dans l'hypothèse de l'égalité communiste. La seule justification de ce procédé d'appropriation est contenue dans les systèmes familiaux inégalitaires affligés de la croyance à l'infériorité spécifique de la femme.

Cette tendance ne peut pas être unie au communisme, mais elle est sanctionnée par la loi chez tous les civilisés, appliquée en communisme elle aurait de bien remarquables résultats...

D'abord, où serait la liberté qu'aurait la femme d'exprimer ses sentiments et ses affections puisqu'elle continuerait à devoir son existence à son mari. Il serait peut-être plus difficile pour elle dans cet ordre nouveau, mais charmant, d'échapper à la contrainte sentimentale qui pèse si lourdement sur elle dans la société actuelle.

Le lot de la femme serait une sorte d'oisiveté plus ou moins dorée qu'elle devrait à son compagnon d'existence. Cette position privilégiée serait une espèce de prime offerte à la femme qui s'unirait à un homme, même au mépris de ses sentiments : ce serait une singulière société où l'homme viendrait offrir à la femme non pas l'égalité de position, mais une situation privilégiée où la tentation serait organisée systématiquement et formerait la base des rapports tendres. La différence de nature entre les deux positions de la femme, oisive si elle a un mari, active si elle n'en a pas, serait-elle un bon moyen de favoriser la liberté de son cœur et de son corps ? Elle souffrirait non seulement dans ses affections et dans ses sentiments, mais encore dans son intelligence ; forcée qu'elle serait ou d'en passer par les sentiments et les idées de son mari, ou de se condamner au travail forcé.

Si l'on prétend que l'homme sera assez parfaitement éduqué pour ne pas exercer de domination sur sa compagne, nous avons à faire observer que les anarchistes se sont toujours honorés de professer cette opinion qu'il valait mieux ne pas mettre entre les mains, même du sage le plus parfait, des moyens sûrs de domination. Faire le contraire leur a toujours paru plus prudent.

Quant aux révolutionnaires, ils ont cru aussi jusqu'à présent qu'il fallait prendre les hommes comme ils sont, et pensés que la transformation pouvait s'accomplir demain parce qu'il n'y a pas lieu d'attendre ou agir que les hommes soient des anges pour établir le communisme. Et en ce sens ils s'opposaient aux éducateurs. Ils ont cru jusqu'alors qu'il fallait aider l'homme actuel à se débarrasser des contraintes externes avant d'attendre qu'il soit éduqué, et qu'il ait fait sa petite révolution morale.

Il nous semble donc qu'on se placerait ainsi à un point de vue peu anarchiste et antirévolutionnaire.

La conception que nous venons d'examiner fait partie d'un point de vue plus général et que l'on peut qualifier de chevaleresque. Il semble tout d'abord qu'il est diamétralement opposé à l'ancienne conception que l'on peut appeler la conception orientale, la femme esclave de son mari. En réalité, la différence est toute apparente ; dans un cas, on déclare franchement que la femme est un être inférieur, à peine une personne humaine, un être dont la vie, les besoins, les sentiments ne sont rien en eux-mêmes et qui n'est créée que pour la satisfaction des autres. Aucune liberté n'est accordée à la femme ; elle vit enfermée, travaillant à son ménage et s'occupant de sa toilette afin de se distraire

L'activité de la femme est réduite à une activité spéciale et restreinte. Elle est parquée dans le gynécée, dans le harem. Elle est la chose, l'objet esclave du maître « le père de famille ». Ce qui sert de support théorique à ces résultats pratiques, c'est la théorie de l'infériorité de la nature de la femme, doctrine soutenue jusqu'au Concile de Constance par les catholiques (les femmes ont-elles une âme ?) et admises actuellement encore par les mahométans etc. La tare originelle de la femme justifie admirablement le servage où elle est tenue : elle n'est rien ou n'a rien de commun avec l'homme, si ce dernier la traite bien, c'est

une grâce qu'il lui fait à laquelle il n'est pas tenu. Si la doctrine ne faisait de la femme un être tout à fait spécial, un monstre, la pratique n'en ferait pas une esclave.

Le point de vue occidentale, chevaleresque semble tout à fait opposé. Nous voyons, au contraire, la femme proclamée un être supérieur, les occupations qui remplissent la vie des hommes semblent indignes d'elle, elle est un objet d'art, un ornement, quelque chose qu'on admire. On met la femme au pinacle, c'est la doctrine de la femme bijou, de la femme joujou : c'était un monstre tout à l'heure, c'est un ange maintenant.

Cependant l'opposition entre les deux façons de voir n'est qu'apparente. Ici on part de cette idée que la femme est un être faible qui a besoin de protection, incapable de vivre par elle-même ; on la croit incapable de travail utile et on la charge des travaux du ménage. Vouloir absolument qu'il y ait des travaux spécifiques féminins (balayage, épluchage de légumes et autres), c'est donner à l'homme une position d'abord ridicule, puis peu estimable ; si ces travaux sont répugnants ou fastidieux, c'est un singulier moyen d'honorer la femme comme on le prétend que de les lui imposer à l'exclusion des autres. S'ils ne le sont pas, l'homme peut fort bien les faire. Un de nos camarades viendra sans doute prétendre que ces travaux sont l'apogée de la femme « parce que » sont typiquement déterminés par le sexe, se représente par un type émotionnel et intellectuel... qui la porteraient toujours à considérer comme son domaine

[1 page illisible]

La haute opinion que l'on a de la femme se traduit pratiquement par ceci : on la tient en un état de subordination, son existence dépend directement de la bonne volonté de son conjoint. Nous ne voulons pas insister encore sur le caractère étrange de la générosité que les cœurs chevaleresques témoignent à la femme, ni sur la position délicate où cette générosité place la femme ; pratiquement, la position est d'une bassesse indiscutable.

Le plus étrange est que toute cette doctrine a été soutenue par des socialistes et par des anarchistes. Ils auraient pu chercher longtemps une règle de conduite qui fût plus en contradiction avec leurs principes.

Pour faire de la femme une icône, une idole, on ne lui permet pas de disposer de son corps, puisque l'on exerce sur elle la contrainte économique la plus directe, ni par suite de son cœur ou de ses sentiments.

Comment encore concilier cette oisiveté imposée à la femme avec l'obligation nécessaire en communisme pour chaque membre de la communauté de coopérer à la production. La femme devient alors, et ce n'est pas ce qu'il y a de moins curieux chez nos « chevaleresques », la femme devient... un parasite charmant.

Cette conception de la femme doit entraîner avec elle un programme d'éducation tout à fait spécial. Et plus ce point de vue est répandu dans un pays, plus est grande la différence entre l'éducation de l'homme et celle de la femme ; la France en est un exemple.

Nos contradicteurs conviendront facilement que l'éducation actuelle de la femme, surtout en France, laisse beaucoup à désirer. Il suffira par conséquent de rappeler ce qui la caractérise. On sait qu'elle diffère considérablement de celle de l'homme, qu'elle tend à faire de la femme non pas un être humain complet, mais spécialement une « femme » pouvant satisfaire à certaines exigences particulières.

Au point de vue de l'instruction, même dans les milieux qui par leur situation matérielle sont favorablement placés à cet égard, la femme est, comme on sait, beaucoup

moins bien préparée que l'homme. On croit généralement qu'il suffit de ne pas être entièrement ignorante, d'avoir quelques bribes de connaissances sur différents sujets pour être assez instruite. Elle va rarement jusqu'à l'instruction supérieure et son instruction secondaire est tout à fait insuffisante ; son éducation ne lui donne qu'une soif médiocre de connaissances.

Elle est habituée de bonne heure à se considérer comme un être à part, ayant ses vertus et ses vices spéciaux ; elle se résigne à voir fermés pour elle tous les domaines de la vie, sauf la sphère familiale, et volontiers se considère comme un être moins capable, moins fort au point de vue intellectuelle que l'homme.

Elle peut se baser pour cela sur d'excellentes autorités. Sans faire intervenir les fleurons les plus éclatants de la littérature antique, les physiologistes, la Bible et les lumières de l'Église, les anthropologistes modernes d'une certaine espèce n'ont pas hésité à s'employer à le démontrer scientifiquement. Tous les livres de morale mis entre les mains des jeunes filles de l'enseignement secondaire et même supérieur sont inspirés de cet esprit, sans parler de l'enseignement primaire. L'infirmité physique, l'infirmité intellectuelle, l'infirmité morale de la femme sont devenus des lieux communs.

À un certain point de vue, l'idéal de la femme est d'être confinée dans sa famille, mère, éducatrice des enfants et ménagère. Mais, même cet idéal, peut-il être atteint avec l'éducation actuelle de la femme ? Ménagère, elle peut toujours l'être, mais elle ne sera jamais une mère intelligente, ne pourra jamais élever ses enfants comme ils devraient l'être. L'éducation est une occupation trop sérieuse exigeant trop de connaissances et de caractère pour qu'on puisse en charger quelqu'un qu'on croit être incapable de beaucoup de choses plus faciles.

On pourra nous objecter qu'en effet l'éducation actuelle est insuffisante, que la femme doit recevoir une instruction et une éducation beaucoup plus larges, mais qu'ensuite c'est exclusivement dans la sphère de la famille qu'elle doit appliquer les connaissances acquises. En pratique, c'est impossible : une femme qui aura reçue la même instruction et la même éducation que l'homme tendra toujours vers une vie plus large, voudra toujours donner à ses forces une application plus étendue. Elle ne se dévouera pas toute entière à la vie de famille, pas plus que l'homme ne veut le faire actuellement. Elle tendra invinciblement à conquérir toute son indépendance intellectuelle, morale et matérielle.

D'ailleurs, l'idée même que l'éducation des enfants doit être l'apanage exclusif de la femme est le résultat d'un préjugé. C'est la conséquence nécessaire d'une certaine idée sur les divisions du travail dans la famille. L'homme travaille au dehors et gagne la vie de toute la famille, comme conséquence, il serait en droit de se désintéresser de tout le reste et de s'en décharger sur la femme, qui, elle, ne doit pas avoir d'autre occupation. Mais quel avantage y a-t-il à ce qu'il en soit ainsi ? La femme est-elle par nature meilleure éducatrice ? Nous ne pensons pas qu'on puisse le dire, surtout avec le niveau intellectuel que présentent généralement les femmes en raison de l'éducation qu'on leur donne.

L'influence exclusive d'une mère peu développée, et elle le sera forcément puisqu'une grande partie de la vie lui reste fermée, ne peut, au contraire, qu'être nuisible. Aucune raison véritable ne démontre que l'éducation des enfants ne doive pas être également le devoir des deux parents. Que nous prenions un milieu ouvrier où, en raison de conditions économiques, il est impossible de parler d'éducation rationnelle, que ce soit la mère ou le père qui s'en occupe (et le père, si nous supposons que lui seul prenne contact avec le monde extérieur, peut exercer une influence dans un sens plus large) ; ou que nous

prenions le côté bourgeois, où la femme est généralement nulle et ne peut rien apporter d'élevé dans l'éducation ; la situation est la même.

Que nous nous placions dans la société actuelle ou dans la société communiste, rien ne nous prouve que l'éducation doive être la spécialité de la femme. Au contraire, actuellement comme dans une autre forme de société, elle ne peut être bonne qu'à condition que s'en chargent les deux parents, également libres, indépendants et instruits.

Une autre considération, toute pratique, milite en faveur de notre point de vue. Tant que la femme restera dans la sphère étroite de sa famille, ce sont les intérêts de cette famille qui pour elle seront supérieurs à tout, c'est très naturel, et certains pensent qu'on peut appeler cela une vertu.

Mais comme les intérêts de la famille sont, dans la société actuelle, en opposition avec toute action qui s'attaque à l'ordre des choses existant, la femme sera inévitablement un élément réactionnaire. On sait combien l'influence de la femme dans la famille est nuisible en pareil cas. Et plus la famille sera unie, plus l'influence de la femme sur son mari et sur ses enfants sera grande, plus des effets nuisibles se feront sentir.

De cette situation découle une perte absolument inutile de forces ; non seulement on se prive du concours que les femmes pourraient apporter à un mouvement révolutionnaire par exemple, mais l'on fait dépenser, dans des luttes, à l'intérieur de la famille, souvent des forces précieuses.

Une autre conséquence de la situation exceptionnelle et inférieure faite à la femme, c'est le « mouvement féministe ». Il est assez facile à comprendre. Les femmes les plus indépendantes de caractère se sentent opprimées et tendent vers une existence plus large, mais l'éducation a si fortement enraciné en elles l'idée que la femme est un être à part, que même cette tendance à la libération prend une forme spéciale.

Les femmes commencent à s'opposer, comme femme, à l'autre moitié de l'humanité. Les problèmes qui préoccupent l'humanité en général les attirent peu ; elles n'entrent pas dans le mouvement à l'égal des hommes, elles ne pensent pas qu'elles puissent y être utiles aussi, il se crée alors un mouvement spécial, correspondant à l'état d'esprit spécial qu'on a créé chez les femmes. Et ce mouvement, quoique très naturel, n'apporte rien à la marche des idées, et souvent même peut être réactionnaire. Les femmes d'opinions opposées se rencontrent dans ce mouvement et se sentent solidaires, rien que parce qu'elles sont femmes.

C'est encore une perte de force qui, dans d'autres conditions, seraient allées à une plus utile et que l'éducation et la situation spéciale de la femme fait dévier dans cette direction.

Un autre élément dont se compose le féminisme est constitué par l'ensemble des théories et des tendances que l'on a appelé « l'amour libre ». La situation isolée de la femme, sa spécialisation dans la question féministe, et surtout l'oppression familiale dont le poids se fait sentir tout d'abord ont une conséquence nécessaire : avant tout c'est du joug familial que les femmes cherchent à se débarrasser, c'est surtout sur ce terrain qu'elles cherchent à conquérir leur indépendance. C'est très naturel ; et tout propagandiste qui veut agir sur des femmes trouvera tôt ou tard devant lui cette question. Il doit être par conséquent préparé à y répondre d'une façon satisfaisante et précise.

Deux questions se dressent ici devant nous : d'abord qu'elle doit être et quelle sera, dans les conditions favorables, la femme de l'avenir ? et ensuite : comment retentira sa

nouvelle physionomie intellectuelle et morale sur l'ensemble de la vie familiale, en d'autres termes, vers quelle forme de vie familiale devons-nous tendre ? Et quand nous disons que nous devons y tendre, nous nous exprimons mal, car, en réalité, la voie est déjà toute tracée, aussi bien par le développement de la femme que par celui de la société toute entière ; ce que nous pouvons faire c'est deviner cet avenir avec plus ou moins de justesse, ou bien au contraire, nous tromper et gaspiller nos forces inutilement en cherchant à arrêter cette évolution nécessaire.

Tout d'abord nous laisserons de côté la question du mariage légal, selon notre avis, on lui attribue souvent une importance exagérée. La forme du mariage légale ne nous intéresse qu'en tant qu'elle nous montre clairement l'assujettissement de la femme dans la société actuelle et le rôle de la loi qui tend à la maintenir dans cet état.

Mais la critique du mariage actuel est facile à faire et elle a été faite beaucoup de fois ; tous les faits et tous les arguments qui s'y rattachent sont généralement connus des camarades et, malgré toute leur justesse, nous ne croyons pas utile de les répéter ici. Mais il existe un autre côté de la question : une opinion très répandue tend à réduire toute l'émancipation de la femme à la négation du mariage légal et à la propagande de l'amour libre, en se basant en partie sur la négation par principe de toute loi et en partie sur la durée obligatoire de l'union, supposée par le mariage légal. Certains mêmes vont si loin qu'ils reprochent à des camarades, comme une compromission leur mariage conclu légalement. Nous ne remarquerons à ce sujet qu'une chose : c'est que nous serions vraiment trop heureux s'il ne nous arrivait jamais de faire au régime actuel de concession plus importante que celle-ci. C'est d'ailleurs un terrain sur lequel il n'est que trop facile d'être toujours intransigeant et conséquent avec ses principes, c'est une intransigeance qui ne coûte pas cher et, dans tous les cas, ne demande aucun sacrifice. Quant au principe de la liberté de l'amour, il est bien entendu qu'aucun de nous ne songe à y faire aucune objection, nous ferons seulement remarquer qu'elle n'est pas entravée par le mariage légal seulement et qu'un rôle beaucoup plus considérable appartient à l'état d'assujettissement économique et intellectuel dans lequel se trouve la femme. C'est ce dernier côté de la question qui nous préoccupe principalement.

Nous avons déjà dit que nous sommes adversaires de toute séparation artificielle entre les sphères d'action des deux sexes. Tout ce qui constitue les acquisitions de la civilisation humaine doit être également accessible à tous hommes ou femme ; quant aux différences qui s'établissent naturellement – non seulement entre les hommes et les femmes, mais même entre individus appartenant au même sexe – dans le degré d'instruction, les connaissances spéciales, le domaine choisi dans la vie pratique, nous ne pouvons pas les prévoir à l'avance et nous commettrions une grande faute en voulant déterminer, suivant nos propres conceptions, les sphères d'action convenant à telle ou telle catégorie de personnes. En ce qui concerne la femme en particulier, nous voulons d'abord en faire un être humain entier, dont toutes les facultés se développent, capable de prendre part non seulement à la vie de famille, mais aussi à toute la vie de son époque – sociale, scientifique, etc. – nous croyons que seul ce large développement pourra vraiment livrer ses sentiments. Quant à préconiser exclusivement l'amour libre, à en faire la première étape de l'émancipation féminine, cela ne nous paraît pas d'une grande utilité : le changement dans la vie de famille ne peut vraiment apporter la liberté à la femme que s'il s'appuie sur un large développement intellectuel et moral de sa personnalité.

Que la vie de famille doive subir de grands changements, c'est incontestable, mais dans quelle direction auront-ils lieu ? Que devons-nous considérer comme un progrès dans ce domaine ? Pour notre part, nous sommes convaincus que le sentiment de l'amour

deviendra dans ces nouvelles conditions sociales, à la fois en même temps plus complexe et plus stable. D'abord la femme élevée librement, vivant dans un milieu de camarades, aura un choix plus considérable et ne sera pas exposée à s'unir au premier homme qu'elle rencontrera et qu'elle connaît à peine.

Puis, étant plus développée intellectuellement elle soumettra son entourage à une critique plus sévère, sera plus exigeante et moins sujette à se tromper. De là une stabilité plus grande dans les relations établies. En même temps plus les individus sont développés, plus est grande la complexité de leur vie psychique toute entière et par conséquent celle du sentiment d'amour qui les unit. C'est parce qu'il y a entre eux beaucoup de commun au point de vue intellectuel et moral que leur union est possible, et cette situation crée entre eux un lien moral très complexe et beaucoup plus solide, par conséquent, que celui que nous rencontrons actuellement.

Tout cela est si simple et si évident qu'on a même quelque honte à répéter ces vérités, et si nous le faisons, c'est uniquement pour répondre à ceux qui ont une conception différente de la famille future. Il y a, en effet, des personnes qui croient que dans une société anarchiste la liberté de la femme aura pour premier résultat de lui faire fréquemment transporter son amour d'une personne sur une autre et d'abolir ainsi toute stabilité dans les rapports familiaux. Et ce qui est curieux, c'est que cette opinion est partagée en même temps par des réactionnaires (pour lesquels elle forme une source abondante de calomnies contre les anarchistes) et par certains anarchistes (qui semblent ainsi justifier l'idée que se font d'eux leurs adversaires les plus féroces). Nous laisserons de côté les réactionnaires (on leur a répondu assez de fois à ce sujet) ce qui nous intéresse davantage, ce sont ceux de nos camarades qui mettent leur idéal dans l'instabilité de la vie de famille pour qui un fréquent changement de sentiment prend les proportions d'une loi naturelle et d'une conclusion scientifique. Nous voudrions seulement leur demander : pourquoi, puisque vous vous placez sur le terrain des lois naturelles, de l'évolution, etc. admettez-vous cette évolution dans toutes les sphères de la vie humaine – vie intellectuelle, sociale, morale – et vous refusez-vous à l'admettre pour ce seul sentiment, l'amour ? Pourquoi croyez-vous que sous ce rapport seulement à l'inverse de tous les autres, l'homme, au lieu de développer sa vie psychique se rapprochera, au contraire des animaux (car on ne peut nier que pour pouvoir se transporter aussi facilement d'une personne sur l'autre, l'amour ne doit se réduire presque entièrement à son élément physique) ? Nous nous refusons complètement à admettre ce point de vue qui nous paraît aussi faux théoriquement que nuisible dans la pratique.

Que peut donner, en effet, à la femme la propagande de « l'amour libre » compris en ce sens ? Elle ne l'incite pas à se développer intellectuellement et moralement, à fournir son caractère et à devenir indépendante, ou si elle fait, c'est par une contradiction avec son point de départ, car pour être conforme à cet idéal, il suffit à la femme de se débarrasser de quelques idées acquises au sujet du mariage et de la famille. Et comme c'est le plus souvent sur ce terrain que l'on se tient dans la propagande parmi les femmes, il en résulte qu'une fois débarrassées de ces idées particulières, elles sont disposées à croire qu'il ne leur en faut pas davantage pour devenir vraiment indépendantes. De là ce triste phénomène que beaucoup de femmes qui professent des idées très avancées sur ces questions, ne s'occupent que peu de toutes les autres et appliquent ainsi à une propagande unilatérale et bornée, des forces qui pourraient être beaucoup plus utilement appliquées à un champ plus vaste.

Pour résumer notre pensée, nous pouvons dire que dans la propagande parmi les femmes il faudrait insister non pas tant sur l'amour libre que sur la nécessité pour la femme de se développer intellectuellement et moralement de participer à l'égal de l'homme à toute

la vie de son temps. Alors, et seulement alors, changera sa situation dans la famille, quelle que soit la forme, légale et illégale, de son mariage ; il faut se rappeler en même temps que la vie de famille ne doit pas former tout le contenu de la vie de la femme, pas plus qu'elle ne le forme pour l'homme, ce n'est pas seulement à cette vie – même modifiée dans le sens de la liberté – que la femme doit se préparer.

Si nous avons cru utile de dire tout ce qui précède dans ces dernières pages, ce n'est pas pour le plaisir de soulever une discussion entre camarades, mais parce que la propagande parmi les femmes laisse encore beaucoup à désirer, surtout en France, où la question féministe se trouve encore à l'état embryonnaire. Il nous semble important, par conséquent, que les efforts consacrés à cette tâche ne soient pas gaspillés improductivement. Nous voudrions qu'ils mènent le plus directement possible au but : recruter parmi les femmes le plus grand nombre possible de véritables camarades.

Fin du texte

Groupes de Propagande par la Brochure

Au Lecteur,

Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront.

Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes, lutter contre les préjugés, faire penser. Permettre aux hommes de s'affranchir eux-mêmes d'abord, des autres ensuite ; faire que ceux qui s'ignorent naissent à nouveau, préparer pour tous, ce qui est déjà possible pour les quelques-uns que nous sommes, une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.

Voilà notre œuvre ; elle sera l'œuvre de tous si tous veulent, animés de l'esprit de vérité et de justice, marcher à la conquête d'un meilleur devenir.

Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « La Brochure Mensuelle ».

Pour la France: un an, 12 francs; six mois, 6 francs, donnant droit à 5 ou 10 brochures par mois.

Abonnement d'essai : un exemplaire chaque mois, 3 fr. 50.

Contre un timbre de 0 fr. 50, nous expédions 3 brochures différentes à titre de spécimens.

Abonnement Extérieur, tarif postal réduit : 1 exemplaire chaque mois 4.50, 2 exemplaires 6.75. - Nations sans accord postal : 1 exemplaire chaque mois 6.00, 2 ex. 8.50.

Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal : Bidault-Paris, 239-02, c'est le moins cher, le plus certain.

ANNEXE IV – 6 BROCHURES

Corpus écrit Double Marquage de Genre (DMG) - brochures libertaires

Archivé sur le Centre de Ressources pour la Description de l'oral et consultable à l'adresse suivante :

<http://crdo.fr/crdo000769/fr>

1. LE GUIDE DE L'ALF. ACTION DIRECTE ET LIBÉRATION ANIMALE

2. MANIFESTE CONTRE LA CULTURE

3. DIAPORAMA : L'APARTHEID DES SEXES

4. APPEL POUR L'ACTION DIRECTE

5. DES BLACK BLOCS PAS VRAIMENT SANS GÊNES...

6. BLACK BLOC, AU SINGULIER OU AU PLURIEL... MAIS DE QUOI S'AGIT-IL DONC ? + COMMUNIQUÉS

(hors pagination)

LE GUIDE DE L'A.L.F.



action directe et
libération animale

Tout d'abord...

Avant même d'envisager d'entreprendre une quelconque action, lisez ce guide en entier, puis relisez-le. Connaissez les moindres détails, surtout ceux concernant la préparation et la sécurité.

Dédicace

Ce guide est dédié aux courageux/ses du Front de Libération Animale (ALF). En ces temps de folie, vous pourriez être désignés comme terroriste, mais un jour on se souviendra de vous comme une guerrière désintéressée qui osa se battre pour la Justice.

Copyright

Ce guide est anti-copyright. Toute reproduction, en partie ou en totalité, sans l'accord des auteurs, est encouragée.

Histoire de l'ALF

L'ALF a ses racines dans l'Angleterre des années 60. A cette époque un petit groupe de personnes commença à saboter des parties de chasse. Ce groupe, The HUNT SABOTEURS ASSOCIATION, déposait des odeurs et jouait du cor de chasse pour détourner les chiens de leur piste, plaçant des animaux/les en sécurité. En 1972, après avoir mis fin à de nombreuses parties de chasses traditionnelles à travers l'Angleterre, des membres des Hunt Saboteurs décidèrent que des actions plus militantes étaient nécessaires, et ceux/elles-ci créèrent The Band of Mercy. Ils et elles ont progressé en détruisant des fusils et en endommageant des véhicules de chasseur(SE ?)s, brisant les vitres et crevant les pneus. Elles/ils commencèrent également à combattre d'autres formes de cruauté, brûlant des bateaux de pêche aussi bien que des laboratoires pharmaceutiques. Après l'emprisonnement de deux membres de la Band of Mercy en 1975, l'information circula, les soutiens grandirent, et le Front de Libération Animale

naquit en 1976.

L'ALF c'est qui ?

Les membres de l'ALF agissent directement pour stopper la souffrance animale, au risque de perdre leur propre liberté. L'action directe se réfère aux actions illégales oeuvrant pour la libération animale. Celles-ci prennent généralement deux formes: secourir des animaux/les des laboratoires ou d'autres lieux de tortures, ou infliger des dommages économiques aux abuseurs d'animaux. En raison du caractère illégal des actions de l'ALF, les activistes agissent anonymement, et il n'y a pas d'organisation formelle « ALF ». Il n'y a pas de bureaux, pas de chef, pas de journal, et pas d'adhésion officielle. Quiconque effectue des actions directes en accord avec la ligne de conduite de l'ALF est membre de l'ALF.

LIGNE DE CONDUITE DE L'ALF

- ◆ Libérer des animaux/les de lieux de torture, fermes, élevages, laboratoires, ... et les placer dans de bons foyers où ils et elles pourront vivre sans souffrances.
- ◆ Infliger des dommages économiques à ceux et celles qui profitent de l'exploitation des animaux/les.
- ◆ Révéler les horreurs et les atrocités commises contre des animaux/les derrière les portes closes en exécutant des actions directes non-violentes et des libérations.
- ◆ Prendre toutes les précautions pour ne pas blesser d'animale, humaine et non-humaine.

Le troisième paragraphe contient un mot très important : non-violent. L'ALF ne doit en aucun cas user de violences contre des animaux/les humains ou non-humains. Une action violente est par définition pas une action ALF, et son/sa auteur/SE pas un/une membre de l'ALF. Le 4ème paragraphe doit être respecté à la lettre. En 20 ans, et milliers d'actions, personne n'a jamais été tué ou blessé lors d'une action ALF.

Est-ce que l' Action Directe fonctionne vraiment ?

Susan Paris, présidente du groupe pro-vivisection Americans For Medical Progress (AMP), admet que le Front de Libération Animale a eu un large impact sur les vivisectionneuses. Elle écrit, « à cause des actes terroristes d' activistes comme Coronado, des projets de recherches cruciaux ont été retardés ou abandonnés. De plus en plus des rares dollars alloués aux recherches sont dépensés pour augmenter la sécurité et pour les primes d' assurances élevées. De jeunes scientifiques prometteurs refusent une carrière dans la Recherche. D' excellents chercheurs quittent le domaine. ». Le rapport d' Août 1993 du Congrès sur le Terrorisme Animal contre les Entreprises décrit l' efficacité de l' ALF comme « ...où les effets directs, collatéraux, et indirects d' incidents comme celui-ci se décomposent ensemble, la tactique revendiquée par l'ALF de « sabotage économique » peut-être considérée comme couronnée de succès, et ses objectifs, au moins pour les représailles, satisfaisants. ». Si nous passons outre la rhétorique « terroriste » nous pouvons voir que c' est un fait : l' action directe fonctionne. Si vous n' en croyez pas un mot, demandez à un ou une animale secourue par l'ALF et je suis sûr qu' il ou elle sera d' accord : l' action directe fonctionne.

Etes-vous prêts pour l' ALF ?

L' action directe n' est pas quelque chose à prendre à la légère. Dès la première action vous pouvez être arrêtés. L' action directe est très exigeante, mentalement et physiquement. Etes-vous au top de votre forme ? Pourriez-vous graver une clôture barbelée ? Vivre avec le stress constant d' une éventuelle arrestation peut coûter très cher mentalement. Les activistes de l' ALF doivent également être libres de drogues ou d' alcool, ces choses pourrissent les capacités mentales et physiques, dominant aux flics pourrissant les capacités mentales et physiques, dominant aux flics d' autres raisons de vous contrôler, et gaspillant l' argent qui serait mieux dépensé pour des fournitures. Le véganisme est bien

entendu encouragé, rendant moralement responsable et améliorant la condition physique. Certaines membres de l' ALF limitent leurs contacts avec les associations pour les droits des animaux afin d' être moins visible aux yeux des keuffs.

Trouver avec qui agir

Une des étapes les plus importantes pour s' impliquer dans des actions directes et de trouver les personnes avec qui agir. Dans chaque action de l' ALF est mise en jeu sa liberté, il faut donc avoir une totale confiance en ses comparses. Il est indispensable de trouver la personne qui ne vous balancera pas lorsqu' une arrestation survient. Il faut toujours agir avec des personnes que l' on connaît bien, des personnes en qui l' on peut avoir une totale confiance.

La sécurité est un sujet important dans l' action directe, les personnes ayant tendance à se vanter ou incapables de tenir leur langue sont donc à éviter. Créer sa propre cellule est meilleur que de rejoindre une existante. Si vous savez qu' une cellule existe, c' est nécessairement que leur sécurité n' est pas assez bonne. Demander à quelqu' un si il ou elle veut s' impliquer davantage n' est jamais une mince affaire. Amenez le sujet de manière générale, voyez d' abord comment les gens réagissent à propos de l' action directe et agissez en fonction. Les cellules sont généralement constituées de 2 à 5 personnes. Utilisez le nombre minimum de personnes nécessaire à chaque opération, sans toutefois sous-estimer l' importance de la surveillance. Utiliser des personnes non-indispensables leur fait courir un risque inutile. Une personne doit être choisie comme cheffE du groupe. Ceci ne signifie pas que cette personne a des pouvoirs particuliers ou des privilèges, bien au contraire. C' est juste que lorsque pendant une action les choses tournent mal, quelqu' unE doit prendre une décision dans la seconde, et il y a rarement le temps dans ces cas là pour un débat

démocratique. Progressez ensemble, en commençant par des actions de moindre importance pour s'habituer les unEs aux autres, en discutant après chaque action de ce qui a bien fonctionné et de ce qui ne l'a pas, et en réfléchissant comment s'améliorer et frapper plus fort.

Démarrage

Avant même de penser entreprendre une action, lisez. Connaissez ce guide dans ses moindres détails. Avant de faire quelque chose mieux vaut savoir comment bien le faire, ou vous pourriez vous retrouver avec de graves ennuis. Comme pour tout, la première fois est la plus difficile. Donc vissez petit. Si votre première action est une libération dans un grand labo ultra-sécurisé, vous risquez d'avoir quelque problème. Commencez par coller une serrure ou par des tags. Tout d'abord vous devez décider à quel genre d'établissement vous voulez vous en prendre – un magasin de fourrure, une boucherie, un élevage ou un abattoir, ou peut-être un fast-food. Si vous pensez vous impliquer dans l'action directe vous êtes certainement au courant des différents mouvements des « droits des animaux » et vous savez certainement où et comment trouver la sorte d'abuseurSEs que vous voulez cibler. Le groupe local de défense animale connaît certainement les burreaux du coin, mais gardez bien à l'esprit que les membres de ce groupe seront les premierES interrogéES par la police. La meilleure façon de trouver une cible est de laisser vos doigts faire le travail, dans un annuaire par exemple. Vous y trouverez directement les adresses des magasins de cuir et de fourrure, des bouchers, etc. Si votre but sont les fast-foods, il vous est impossible de mettre le pied dehors sans en voir un. Une fois que vous avez commencé et si vous savez ce que vous faites, voyez grand. Plus vous ferez d'actions et plus vous aurez de chances de vous faire prendre, alors quand vous frappez, soyez sûrE de frapper très fort.

Planification

Après avoir choisi votre cible, devenez en familièrE. Vous pouvez étudier la carte routière afin de connaître les alentours. Vous devez d'abord visiter le site de jour. Garez vous loin et convenablement, dans un lieu non suspect, comme un parking de supermarché ou le long d'une route très fréquentée. Photographiez bien les lieux mentalement – sans vous rendre soupçonnable – et réfléchissez à comment procéder si vous agissez. Une fois de retour à votre véhicule, dessinez un plan représentant tout ce dont vous pouvez vous rappeler. Maintenant il est temps de dresser un plan exact. Ne laissez rien au hasard. Réfléchissez bien à chaque détail et soyez certainE que tout le monde connaît parfaitement ces détails. Vous ne voulez pas vous retrouver sur place en train de galérer pour vous accorder. Ensuite retournez sur le site, de nuit cette fois. Suivez le même chemin que lorsque vous passerez à l'action. Vous pouvez considérer ceci comme une répétition générale. Approchez aussi près que vous le pouvez de la cible. Cela doit être à la même heure que le jour où vous passerez à l'action (les actions ont presque toujours lieu la nuit), afin d'observer la sécurité et les autres facteurs qui sont en jeu à cette heure. Sachez ce que vous devez faire si vous rencontrez unE vigiliE ou la police. Sachez quel chemin vous emprunterez, et si vous irez seulE ou en groupe, et où vous vous donnerez rendez-vous. Ces recommandations sont générales. Pour quelque chose de simple comme coller une serrure, une planification aussi poussée n'est pas forcément nécessaire. Pour quelque chose comme un raid, une meilleure planification peut être nécessaire.

Préparation

Quittez les lieux immédiatement après l'action. Travaillez à plusieurs reprises chez vous une confrontation avec la police. Ne gardez pas chez vous un programme des actions avec les lieux et les dates, si la police établit votre parcours ça sera ça de plus contre

vous. Si vous envisagez de faire un communiqué de presse, ne nommez pas votre groupe spécifiquement. La police vous trouvera plus facilement si elle sait quelles actions sont de vous et lesquelles ne le sont pas. Ayez toujours une histoire toute faite au cas où vous vous faites arrêter. Vous devez savoir de où vous venez et où vous allez. Si vous utilisez votre voiture pour l' action, enlevez tous les autocollants et les signes distinctifs. Soyez sûRES de vos phares, de votre assurance,... Roulez prudemment en respectant le code de la route. Ne leur donnez pas une raison de vous arrêter. Vérifiez que vous avez assez de carburant avant de partir à l' action de façon à ne pas devoir vous arrêter sur la route, surtout si vous transportez des animaux/les. Les vêtements sont également très importants. Ne portez rien portant de grandes inscriptions. Sachez que beaucoup d' endroits sont sous surveillance vidéo, et supposez toujours que les lieux où vous allez le sont. Les tatouages doivent être recouverts, les piercings ôtés. Habillez vous foncé, mais tout en noir ça peut être suspect, portez donc des habits sombres mais pas inhabituels. Les masques de ski sont couramment employés pendant les actions mais soyez prêts à les balancer si nécessaire – ils peuvent facilement vous incriminer, surtout lors d' une nuit d' été. Un sweat-shirt à capuche, une casquette, et un foulard sont une meilleure idée dans certains cas. Pour les opérations à haut risque, achetez des chaussures trop grandes dans une friperie pour laisser des empreintes surdimensionnées, en bourrant le fond elles seront portables. Une autre option est de garder une paire de chaussures et l' outillage nécessaire aux actions dans un lieu sûr. Si c' est le cas prenez les en partant à l' action et remettez les-y juste après, pour ne pas laisser les mêmes empreintes dans votre jardin ou sur votre tapis. Porter des chaussettes par dessus ses chaussures ou couvrir les semelles avec du scotch industriel marche également très bien contre les empreintes de pas. Pour les actions où la police fera des investigations encore plus poussées, même des fibres de vêtements peuvent être un pro-

-blème. Dans ce cas vous pouvez acheter des vêtements en friperie juste pour cette nuit et les balancer ensuite. Une autre possibilité pour les actions à haut risque est de porter une combinaison recouvrant tous vos vêtements, et que vous pouvez enlever en vitesse de retour à votre véhicule. Portez toujours des gants et faites très attention aux empreintes. Faites attention si vous portez des gants en latex car ils peuvent laisser passer les empreintes. Si vous les choisissez, portez toujours une paire par dessus l' autre. Les empreintes peuvent être également laissées à l' intérieur du gant, débarrassez vous en donc à part d' autres preuves. Faites attention en achetant le matériel nécessaire à l' action. Acheter un litre de peinture rouge à une rue de chez soi et le balancer la nuit suivante sur le mac-do du quartier n' est pas forcément une très bonne idée. Achetez tout le plus loin possible de chez vous et toujours en cash, le plus longtemps possible avant l' action. Faites attention à ne pas utiliser de matériel qui révélera d' où il vient. Par exemple si vous utilisez du journal pour l' amorce d' un incendie, utiliser votre journal local vous vendra. Frottez fortement tout ce que vous prenez avec vous pour enlever toute empreinte, de l' alcool ou du savon vous aidera. Nettoyez tout ce que vous pourriez laisser derrière vous, même ce que vous n' avez pas prévu de laisser mais qui pourrait tomber. Pour la même raison, prenez le moins de choses avec vous et attachez tout ce que vous devez prendre à vous. Un ruban de gros scotch passé à travers vos passages de ceinture avec à chaque boucle une chaînette gardera vos outils en sécurité, même si vous êtes pourchassés ou que vous devez passer par dessus une clôture. Même si vous portez des gants pour acheter votre matériel, nettoyez le bien quand même pour que l' on ne puisse pas en retrouver l' origine. Evidemment, n' ayez pas sur vous ou dans votre voiture des drogues, des armes, ou quoi que ce soit d' illégal pendant les actions. Si vous utilisez des pieds de biche ou des pincés-monseigneur (essentiellement pour les libérations) aiguisés les ou affûtez les après chaque action car ils

peuvent garder des traces de ce qu'ils ont ouvert. Egalement ne conservez pas ces outils chez vous. Si vous gardez les outils utilisés pendant une action, stockez les en lieu sûr. Un lieu sûr est la maison d'une personne non impliquée dans un quelconque mouvement, une personne chez qui la police n'enquêtera jamais. N'achetez pas d'outils bon marché, surtout si vous utilisez des talons - walkies. Votre liberté et celle des animaux/les sont en jeu, donc favorisez le matériel de qualité.

Sécurité

Le gouvernement surveille étroitement les libérateurs et les libératrices d'animaux/les, particulièrement les membres supposés de l'ALF, alors restez bien sur vos gardes. Elles/ils ouvrent le courrier et mettent les téléphones sur table d'écoute, ne dites donc jamais rien pouvant vous incriminer au téléphone, par courrier ou e-mail. Supposez toujours que vous êtes surveillés et que votre domicile peut être fouillé n'importe quand (ils/elles ont été jusqu'à démonter des tuyaux de chauffage pendant une perquisition au domicile d'un membre présumé de l'ALF, donc gardez à l'esprit que rien n'est jamais trop bien caché.). Discutez de vos actions dans des lieux sûrs. Ne dites quelque chose à quelqu'unE que s'il doit absolument le savoir. Ne discutez jamais d'actions avec des personnes non-impliquées, pour votre sécurité et la leur. Si quelqu'unE vous questionne au sujet de l'ALF, dites que vous n'êtes pas impliquéE mais que vous avez lu ou entendu des choses à ce sujet. De cette façon vous pouvez débattre au sujet de l'ALF sans vous impliquer. Si quelqu'unE vous dit quelque chose d'incriminant au téléphone, raccrochez tout de suite en vous excusant en vitesse, avant qu'ils/elles puissent obtenir d'autres informations. Expliquez à cette personne qu'elle ou il a mal agi dès que vous la rencontrez en personne. Gardez à l'esprit que n'importe quelle maison, voiture, ... peut être sous écoute. Essayez de discuter dans des endroits sûrs où personne ne peut vous surprendre et

où il leur aurait été impossible de placer un micro. Par exemple allez vous promener dans les bois. A part pour améliorer votre efficacité, une fois qu'une action a eu lieu n'en parlez plus. Les dégâts ont été faits, des vies ont été sauvées, et c'est tout ce qui compte. Se remémorer de vieux faits d'armes est un risque inutile. Tout ceci peut avoir l'air d'être de la paranoïa mais le gouvernement fera tout son possible pour nous stopper. De plus mieux vaut être un peu parano qu'en prison. L'efficacité de départ est réduite, et croît ensuite. Même l'action la plus simple nécessite un entraînement pour être convenablement effectuée, répétez donc jusqu'à la perfection. Lorsque vous maîtrisez les choses simples, combinez les pour réellement ruiner les abuseurSES. Pensez par exemple à combiner bris de vitrines et tags. Soyez certainsES de commencer par les choses les plus discrètes lorsque vous combinez différentes attaques. Ce qui est souligné ici sont les méthodes généralement employées par les membres de l'ALF. Chaque lieu et chaque bâtiment est différent, donc après avoir inspecté vos cibles vous devez adapter ces méthodes, et vous sentir libre de trouver de nouvelles façons de porter les attaques. La créativité vous rendra plus efficace. Difficile de vous attraper si vous n'êtes pas prévisible.

Vitres

Les vitres sont probablement la cible la plus facile, utilisable dans toutes les situations, surtout qu'aujourd'hui une grande vitrine peut coûter des centaines de rôtis, les rendant la cible idéale. Le produit utilisé pour la gravure à l'eau forte (acide fluorhydrique) est disponible dans de nombreux magasins d'art et de travaux manuels. Achetez toujours des produits aussi spécifiques dans d'autres villes. C'est un liquide ou une crème qui ronge la surface du verre. Si vous pouvez vous en procurer, projetez le sur la vitre et allez vous-en. Si vous l'avez en crème vous pouvez également l'appliquer au pinceau pour tracer des slogans qui seront gravés

dans la vitrine. C' est un produit puissant, faites donc attention de ne pas en mettre sur votre peau. C' est une façon rapide et relativement facile d' impliquer des dommages économiques.

Une méthode meilleur marché mais plus bruyante consiste simplement en briser la vitrine. C' est très bruyant donc soyez prêtEs à courir. A moins de jeter directement une brique ou une pierre, la méthode la plus populaire est celle du lance-pierres. Vous pouvez vous corrompre en en achetant un dans un magasin de chasse, mais en contrepartie vous pouvez ensuite y retourner pour en briser la vitrine. L' avantage d' un lance-pierres est qu' il n' est pas nécessaire d' être juste à côté de la vitre pour l' éclater. Le lance-pierres marche aussi depuis un véhicule en mouvement. Essayez de tirer des objets symétriques, comme des billes de roulements. Les pierres et les boulons sont durs à contrôler à cause de leur mauvais aérodynamisme. Quoi que vous lanciez, soyez sûrE de ne pas avoir laissé d' empreinte dessus. Vérifiez toujours que personne à proximité ou derrière la vitre ne peut être blesséE par des éclats. Tirez depuis l' intérieur du véhicule, sans dépasser, pour ne pas être détectéEs.

Les fusils à air comprimé sont une autre option. Ils ne font pas autant de dommages qu' une brique dans une vitrine, mais ils sont très rapides, facilement utilisables depuis un véhicule, et sont très silencieux. Vous pouvez vous arrêter une seconde devant un magasin, tirer, et rouler tout de suite. A moins que quelqu' unE soit devant à ce moment là, personne ne remarquera rien. En général ils feront un petit trou et des craquelures, mais parfois ils briseront entièrement la vitrine, donc soyez prêtEs à décamper. Il y a généralement deux types de fusils à air comprimé. Le premier ressemble à un fusil, et est actionnés par une pompe manuelle. Le second ressemble à un pistolet, et est actionné par des cartouches de CO2 qui ne coûtent pas grand chose mais peuvent permettre de tirer

environ 150 fois. L' avantage de ces derniers c' est qu' ils sont en général semi-automatiques (c' est à dire qu' ils tirent à chaque fois que l' on appuie sur la gâchette). Avec un pistolet comme celui-ci il est possible de se faire une douzaine de vitrines en quelques secondes. Par contre ils ressemblent à de vrais flingues donc si vous êtes arrêtéEs par les condéEs, cachez les vite si vous ne voulez pas vous faire tirer dessus.

L' autre option pour briser des vitrines est le marteau. Les marteaux de carreleur sont les meilleurs en raison de leur forme pointue. On peut en trouver dans n' importe quelle quincaillerie. Les vitres de sécurité sont plus coriaces qu' elles en ont l' air, donc utilisez un marteau bien lourd. Le meilleur temps pour ceci est une nuit orageuse, le manque de visibilité et le bruit du tonnerre étant une bonne couverture. Vous pensez naturellement à briser des vitrines en centre-ville mais c' est actuellement l' endroit où c' est le plus difficile. Visez les coins, ce sont les points faibles. Une autre technique pour les vitres consiste à coller sur une vitrine un morceau de verre avec de la colle adaptée et sous lequel on aura écrit un slogan à la peinture. Ceci nécessitera le remplacement complet de la vitrine.

Rideaux métalliques

La plupart des habitantEs des zones urbaines sont familiariséEs des stores en métal, baissés devant les vitrines lors de la fermeture des magasins. Après avoir eu ses vitres éclatées, un magasin en posera certainement un. Si vous avez affaire à ceux qui sont à grille, l' acide fluorhydrique, les lance-pierres, ou les fusils à air comprimé fonctionnent toujours. Il peut également être possible de simplement attacher un objet au rideau pour en interdire l' ouverture.

Quelquefois ils/elles n' utilisent pas tous les trous prévus pour poser un cadenas. Si c' est le cas, mettez y votre propre cadenas.

Soyez auparavant sûRE qu' il ne porte pas vos empreintes. La plus grande difficulté c' est les volets pleins, sans trous. Frapper très fort avec un marteau lourd peut l' abîmer, voire même casser la vitre si celle-ci est juste derrière. Une méthode plus subtile consiste en coller les verrous du volet. Si ils ou elles ont été assez stupide pour mettre un volet devant une grande vitrine et laisser nue une petite vitre, cassez celle-ci, passez la main et cassez la grande.

Véhicules

Les véhicules sont une autre cible facile. Il y a de nombreuses façons de les endommager. Si vous attaquez la voiture à différents endroits, commencez par ce qui est le plus discret et le plus calme. Les pneus peuvent être crevés ou lacérés. Un pic à glace, un couteau pointu, ou quelque chose de ce genre fonctionne très bien. Les pneus, surtout sur les camions, sont plus coriaces qu' ils en ont l' air, utilisez donc un objet gros et solide qui ne se cassera ou ne se tordra pas. Faire un trou dans le flanc (le côté) du pneu le rendra irréparable. Il est également possible d' arracher les valves, ce qui dégonflera les pneus. Un gros tournevis peut tuer un radiateur en frappant de grand coups dedans pour le trouer. Du sable dans le réservoir de carburant peut causer de gros dommages si vous ne laissez pas de traces de trifouillages autour du bouchon de réservoir. Le sucre n' est plus très efficace depuis que les filtres l' arrêtent et qu' il ne va plus dans le moteur. Si vous utilisez du sucre, préférez les morceaux qui se transportent plus facilement que la poudre. 10 à 15 boules de naphthaline peuvent aussi être efficaces dans le réservoir à carburant.

Une façon de causer des dégâts majeurs est d' aller sous le véhicule, de localiser le réservoir d' huile, de le percer ou de le vidanger, en recueillant proprement l' huile pour ne pas laisser de traces et ne pas attirer l' attention. Une fois que le véhicule roulera,

Cela provoquera quelques milliers de francs de dégâts. Si vous pouvez accéder au moteur, cassez tout ce qui peut être cassé et coupez le plus de fils et de durits possibles. Attention de ne pas couper les conduites de freins, à moins de prévenir de ce que vous avez fait. Déverser du sel dans le radiateur pourra ronger les tuyaux en cuivre et endommager le circuit de refroidissement.

Du plâtre dans le carburateur engendrera une addition de garage sale. Sur les poids lourds il y a en général des leviers sur les côtés pour incliner la cabine et accéder au moteur. De la peinture endommagera la carrosserie. Les essuie-glaces peuvent être cassés, le pare-brise et les phares brisés ou peints avec de l' acide fluorhydrique (voir précédemment) et les serrures collées. Les pare-brise sont prévus pour dévier les pierres reçues sur la route, la seule façon de les briser est donc d' agir directement dessus, au marteau par exemple.

Coller les serrures

Coller les serrures est certainement la forme d' action directe la plus simple, la plus rapide, la plus sûre, et la plus couramment utilisée. Le principe de cette action est que le temps c' est de l' argent, et que si vous pouvez faire que le magasin d' une abusseuse SER reste fermé, ne serait-ce que quelques minutes, c' est toujours de l' argent perdu et des animales-aux sauvées. Un verrou proprement encollé nécessitera l' intervention d' une serrurierE pour réparer, intervention rarement bon marché. Afin de coller une serrure, procurez-vous un tube de glu, l' idéal étant ceux avec une longue et fine extrémité ou en seringue. Approchez vous de votre cible, véhicule ou magasin, et enfoncez dans le trou de la serrure un morceau de fil de fer fin, ou quelquechose de similaire, moins long qu' un ongle. Insérez le tube de colle dans le verrou et remplissez ce dernier de colle.

Une fois la colle sèche, il sera impossible d'ouvrir. Certaines colles fonctionnent très bien, d'autres non. Essayez en différentes sortes sur des verrons bon marché jusqu'à trouver la bonne. Une bonne colle doit être assez épaisse pour ne pas couler hors du verron, et doit devenir dure en séchant, non élastique. Pensez également au temps de séchage. Vous trouverez forcément une colle répondant aux divers critères dans n'importe quelle quincaillerie.

La peinture

La peinture est souvent un bon moyen pour passer un message et faire quelques dégâts. Les véhicules sont peignables, les panneaux d'affichages sont peignables, les bâtiments le sont également. Les sprays sont une possibilité, vider le contenu d'un seau de peinture sur quelque chose en est une autre. Pour gagner en portée, prenez une bouteille plastique, percez le bouchon d'un petit trou, et aspergez la peinture contenue. Il est possible de fabriquer aisément des bombes à peinture en remplissant des ampoules ou des boules de Noël. Les ampoules sont plus faciles à trouver mais plus difficiles à confectionner. Découpez l'extrémité en métal. Très délicatement, sortez la partie de verre qui tient le filament par le culot. Vous pouvez utiliser un tournevis pour cette opération. L'avantage de ces bombes est qu'elles sont étonnamment silencieuses. Soyez sûrs qu'elle sont exemptes d'empreintes digitales. Transportez les toujours dans un sac plastique fermé, en cas de casse. Des ballons de baudruche peuvent également être utilisés mais ils ont tendance à ne pas très bien fonctionner. La peinture peut être mise dans les ballons, boules de Noël, ampoules, avec un entonnoir. Coupez toujours la peinture à 50/50 avec de l'eau ou du diluant, afin qu'elle s'étale mieux. La peinture est facile à nettoyer sur le verre, mais sur le bois, la pierre, le métal, elle l'est moins. De gros marqueurs peuvent également être utilisés. Les « Posca » qui laissent s'écouler de la peinture, encore plus. Parfois ils fuient ou gouttent, donc gardez les dans un sac avant et après votre mé-

-fait. Il est impossible en effet de laver toutes les peintures et les taches sont autant de preuves si elles sont découvertes. Avoir ceci à l'esprit peut pousser à se procurer un manteau dont vous pourrez vous débarrasser après une nuit bien remplie. Rappelez-vous juste que la peinture est une activité très salissante, qu'elle a tendance à se répandre partout, y compris sur vous.

Eponges et toilettes

C'est une action peu répandue actuellement dans les établissements complices de l'exploitation animale, car à entreprendre pendant leurs horaires d'ouverture. C'est un moyen facile de se faire repérer mais en même temps une bonne action pour celles et ceux à la recherche de choses faciles. Si vous pouvez accéder aux toilettes, par exemple en s'arrêtant dans un fast-food pour utiliser les toilettes, voici une méthode facile pour faire quelque dégât. Procurez-vous une éponge, la plus grosse possible. Les grosses moelleuses sont plus efficaces que les petites rigides. Imbibez la bien d'eau, puis comprimez la fortement avec une ficelle et laissez la sécher ainsi. Enlevez la ficelle, elle doit rester compressée. Une fois dans l'eau l'éponge reprendra sa taille originale. Donc jetez la simplement dans les toilettes et tirez immédiatement la chasse d'eau. Si elle va profondément dans les canalisations cela peut devenir un gros problème. En l'absence d'éponge, beau coup de papier-toilette fonctionne également. C'est plus facile à enlever mais c'est toujours ça. Attention aux caméras.

Lignes téléphoniques

La ligne téléphonique est la méthode la plus négligée pour faire perdre facilement de l'argent à une société. Une fois repérée l'immeuble cible, Repérez l'arrivée de la ligne téléphonique. Attachez un poids à une grosse corde, jetez le par dessus la ligne, saisissez les deux bouts et tirez fort d'un coup sec. Une autre option est d'escalader le poteau et de couper les câbles. Les entretises

comptent beaucoup sur le téléphone et c' est donc un moyen facile de leur porter atteinte. Plus généralement, si vous voyez des fils au niveau du sol, arrachez-les ou coupez-les – attention s' ils sont électriques ! - Ceci empêchera également a une alarme anti-intrusions de prévenir la police. Beaucoup de cambrioleuses/rs coupent en effet les lignes téléphoniques avant de pénétrer dans un bâtiment.

Vidéo-surveillance

Les lieux qui ont souvent été touchés installent souvent un grand nombre de mesures de sécurité, telles que les caméras. Ne les laissez pas vous décourager. Tant que vous êtes bien couvertEs, la seule information qu' elles peuvent fournir est le nombre de personnes impliquées, ce qui est assez mince. Ce qu' elles et ils font en ce moment est l' inverse de leurs intérêts: A la place de les protéger, les caméras sont quelquechose de plus à détruire. Elles sont chères, mais pas très difficiles à détruire. En dehors des caméras évidentes, cherchez les boîtes ou les sphères qui peuvent les héberger. Elles sont généralement haut placées, à environ 3 mètres du sol. Le circuit d' éclairage est également quelquechose que vous pouvez détruire. Si vous voulez atteindre un lieu mais que vous ne raffolez pas de la lumière, essayez le lance-pierres pour rendre les projecteurs hors-service. Gardez à l' esprit que si elles et ils installent des systèmes de sécurité cela signifie beaucoup d' argent dépensé, ce que vous recherchez. Cela signifie que vous êtes efficaces, alors restez-le. Faites juste attention à ne pas attaquer trop souvent un même endroit ou vous serez attendus.

L' Incendie

Passer à l' incendie criminel c' est franchir une marche importante et dangereuse de l' action directe. Cela peut être dangereux de beaucoup de façons différentes. L' incendie volontaire est un crime très grave pénalement parlant, alors avant de vous y mettre

soyez bien conscientE des conséquences possibles de votre arrestation. Le feu est également terriblement dangereux, donc toute votre attention est requise lorsque vous en allumez un. Il est nécessaire de garder à l' esprit que des animaux-les humains ou non-humainEs peuvent être atteintEs par le brasier. Mais c' est aussi dangereux d' un point de vue médiatique. L' incendie est une des plus lourdes formes du « terrorisme » et il faut donc l' utiliser sagement afin de ne pas discréditer le mouvement entier. Aussi dangereux que soit l' incendie, c' est aussi l' action directe la plus forte. Un des premiers incendies aux Etats-Unis provoqua 4 millions de dollars de dommages au nouveau laboratoire de recherches U.C. Davis. Lorsque vous construisez votre engin incendiaire faites attention ! Vérifiez bien la source de vos informations; N' utilisez JAMAIS « The Anarchist Cookbook ». Ce texte contient des erreurs intentionnelles afin de blesser celles ou ceux qui voudraient préparer des bombes. N' utilisez jamais d' informations provenant de l' internet à plus forte raison s' il s' agit de textes tirés de l' ouvrage sus-mentionné ou de sources invérifiables. Utilisez juste votre bon-sens.

Les incendies peuvent avoir deux objectifs. Le premier et le plus évident est d' allumer un feu pour détruire une cible, que ce soit un véhicule ou un immeuble. Mais l' engin peut également être conçu juste pour provoquer un petit feu et la chaleur suffisante au déclenchement du système d' arrosage du bâtiment, causant des dommages aux marchandises et au matériel. Si vous choisissez cette méthode, il vous faut utiliser un mécanisme à retardement, qui se mettra en route la nuit lorsque plus personne ne sera aux alentours. Il est mieux de placer l' engin lorsque le magasin est ouvert, plutôt que de l' y introduire la nuit. Ces engins sont placés hors de portée de vue sous des matières inflammables. Les placer dans des meubles peut être dangereux si l' on considère que la mitrerie peut dysfonctionner et se mettre en route une fois que

quelqu'une l'ait acheté. Placer cet engin au dernier étage est judicieux, en effet l'eau finira forcément, dans l'idéal, par couler aux étages inférieurs, endommageant chacun d'entre eux. Nous allons d'abord discuter des dispositifs incendiaires, intéressons nous donc à des dispositifs temporisés, destinés à déclencher le dispositif d'arrosage anti-incendies. Avant d'utiliser n'importe quel engin incendiaire, soyez absolument sûr qu'il soit exempt d'empreintes digitales, au cas où il ne s'allumerait pas ou que des parties resteraient non brûlées.

Chaque fois que vous devez utiliser un liquide inflammable essayez d'utiliser du pétrole ou du gasoil. Leurs vapeurs ne sont pas inflammables, contrairement à celles de l'essence, et sont plus sûrs à utiliser. Le pétrole peut être trouvé à la pompe en station-service ou en bidons pour feu à pétrole, en supermarché ou en magasin de bricolage. Il est très important de l'acheter loin de chez soi. Achetez le en bidons, et seulement ensuite transvasez le en bouteilles. Ne remplissez pas les bouteilles en entier afin de laisser de la place aux vapeurs ou celles-ci craqueront la bouteille, laissant ainsi le liquide s'écouler. Les liquides inflammables sont traités pour pouvoir être décelés à l'odorat, transportez les donc dans des sacs hermétiquement fermés. Lavez-vous, lavez vos vêtements et aérez votre voiture (ou vaporisez du désodorisant) dès votre retour de l'action.

Les bâtonnets d'encens sont couramment employés en tant que détonateur. Nous vous mettons fortement en garde contre eux: ils sont difficiles à allumer, s'éteignent facilement, et ne suffisent pas toujours à allumer un feu. Un bien meilleur détonateur peut être fait avec les bougies d'anniversaire farce-et-attrapes, celles qui sont impossibles à souffler. Elles sont faites pour ne pas pouvoir être éteintes, quoi de mieux? Veillez juste à ce que la cire qui s'écoule n'interfère pas la connexion avec le reste du dis-

-positif.

Une façon simple de fabriquer un engin incendiaire est fondée sur deux bouteilles plastiques de liquide inflammable. Imbibez légèrement deux éponges du liquide qui est dans les bouteilles. Placez les bouts des bougies entre les éponges, et placez les éponges entre les bouteilles, enfin enrubannez le tout. Vous pouvez également placer des allumettes à la base des bougies, pour les aider à enflammer les éponges. Soyez sûr que les bougies et les allumettes sont tout contre les éponges ou cela ne fonctionnera pas. La flamme descendra lentement les bougies, allumera les éponges qui feront fondre les bouteilles, et le feu commencera.

Une autre version nécessite une cruche en plastique, celles avec une poignée. Une éponge est placée dans la poignée et une bougie est enfoncée dedans, de chaque côté de la poignée. Une autre façon simple d'allumer un feu est le délai de la cigarette. Une cigarette allumée est placée entre deux boîtes d'allumettes ouvertes dont les têtes des allumettes sont contre la cigarette. Nouez les autour de la cigarette avec du scotch. Placez ceci entre des boîtes de cartes, du journal, ou n'importe quel matériau inflammable. Ceci vous donnera à peu près dix minutes de délai mais ne comptez pas sur des temps précis.

Une cible courante pour les incendies sont les unités en bois où sont retenues captives poules et poulets. Avec les produits d'aujourd'hui les poulets font leur poids maximum en juste sept semaines. Donc, toutes les sept semaines, ces baraquas sont vidés, nettoyés et désinfectés, prêts pour un nouvel arrivage de poussins. Le meilleur moment pour agir est juste après la désinfection car les produits repoussent les rongeurs. La procédure standard nécessite seulement deux personnes, bien que d'autres personnes puissent servir de guetteurs ou de chauffeur-se. Une personne

transporte des sacs de vêtements déchirés, l' autre un bidon de liquide inflammable, du journal, des allumettes ainsi que des allume-barbecue. Les bâtiments sont généralement ouverts pour aérer. Les sacs de linge sont disposés dans les coins du bâtiment et le liquide déversé dessus pour imprégner le tissu. Les sacs doivent être appuyés contre les parois afin de ne pas tomber pendant qu'ils brûlent. Du pétrole peut également être mis sur les murs, mais attention, il vous faut le temps de sortir. Les allume-barbecue sont placés sur le dessus des sacs, appuyés contre les murs. Des boîtes d'allumettes pourront les remplacer. Une feuille de journal est roulée et sert de mèche, de façon à ne pas devoir être à côté du sac pour l'allumer. Si l'élevage qui est votre cible compte plusieurs baraques, vous n'aurez pas le temps de toutes les faire, choisissez donc la plus grande.

Détruire des véhicules à l'aide du feu nécessite d'être très prudent. Lorsque le réservoir de carburant explose, cela peut projeter le véhicule à plusieurs mètres. Si le véhicule est contre un bâtiment abritant des animaux-les il est nécessaire de pénétrer dans la voiture et après avoir desserré le frein à main de la pousser hors de portée. Une façon très simple de brûler un véhicule est de placer au dessous une couverture imbibée de pétrole. Si les portes peuvent être ouvertes, il est également possible d'en déverser sur les sièges et le tableau de bord. Si vous n'utilisez pas de mise à feu retardée, essayez d'allumer d'aussi loin que possible, en allumant le bout d'un journal roulé ou une torche du même genre.

Une méthode pour déclencher les arroseurs nécessite une boîte de cigarettes, de cartes, ou tout autre boîte du même genre, et une carte à jouer coupée pour faire pile la taille intérieure de la boîte pour la séparer en deux. Des trous sont faits dans la boîte et dans la carte pour la ventilation, et celles-ci sont également recouvertes

de vernis à ongles. Une pile 9 volts neuve (de bonne qualité sinon ça ne fonctionnera pas) est collée à la carte. Ensuite prenez une ampoule 12 volts 21 watts (celles généralement utilisées pour les feux de recul des voitures par exemple). Cassez en le verre, sans casser le filament (chauffez le verre au briquet puis plongez la de suite dans de l'eau bien froide). Prenez une fiche pour pile 9 volts (ce à quoi l'on connecte la pile) et soudez un de ses 2 fils au mamelon de l'ampoule. Un morceau de fil de fer rigide est soudé au culot en métal de l'ampoule, qui est aussi un contact. Soudez un fil de fer, fin mais rigide, au fil restant de la fiche de la pile. Les deux câbles que vous avez maintenant seront bientôt attachés aux aiguilles d'une montre. Prenez donc une montre (à aiguilles) et enlevez lui son bracelet et son verre. Le fil rigide qui vient du côté de l'ampoule est courbé au dessus de la montre comme un pont, comme un U à l'envers. Le fil rigide et fin qui vient de la pile est courbé en un angle à 90 degrés, dont le bout courbé est un peu plus haut que la hauteur du pont. Le but est d'attacher ce câble à l'aiguille des heures de la montre, de façon à ce qu'à l'heure voulue il rentre en contact avec l'autre câble disposé en pont. Il est prudent d'enlever les aiguilles des minutes et des secondes. Maintenant les deux fils de fer, le pont et le vertical, sont collés sur la montre, de façon à ce que l'aiguille porte le fil vertical contre le pont. La montre, la pile, et l'ampoule sont collées à la montre. Un morceau d'allume-barbecue est collé sur la carte devant l'ampoule et recouvert de vernis. Le filament est prudemment placé sur le morceau d'allume-barbecue, et du vernis recouvre l'assemblage des deux. Des têtes d'allumettes, ôtées de leur tige avec une lame de rasoir, sont placées sur le morceau d'allume-barbecue contre le filament, avant que le vernis ne soit sec. L'allume-barbecue a parfois du mal à prendre, donc mettez le plus de têtes d'allumettes possibles. Toute place restée libre sur la carte doit être comblée par de l'allume-barbecue. Nettoyez toutes les empreintes et portez des gants à partir de maintenant, le

mieux ayant été d' en porter depuis le début. Avant de pénétrer dans la cible, placez l' aiguille dans la bonne position, en fonction du temps que vous voulez voir s' écouler avant la mise à feu. Ne connectez pas encore la pile à sa fiche. Une fois au magasin, isolez vous aux toilettes et branchez la. L' engin est maintenant armé. De nombreux problèmes peuvent survenir, comme par exemple l' aiguille qui peut ne pas avoir la force nécessaire pour porter le fil. Testez donc d' abord votre matériel. Ceci est la version la plus récente et la plus efficace de réaliser cette installation. Les petits réveils de voyage sont plus gros mais plus à même de porter le fil. Veillez à laisser assez de jeu au fil pour qu' il ne soit pas retenu avant d' aller toucher le pont. Testez différents montages, et vérifiez que c' est suffisant pour amorcer un incendie. Notez votre façon de procéder pour pouvoir recommencer plus aisément. Une fois trouvé la bonne méthode, détruisez vos notes, et gardez les en mémoire. Gardez toujours à l' esprit le danger que vous font courir notes, emballages, et tickets de caisses.

Un dispositif à retardement pour les véhicules est similaire. Ça commence avec le même assemblage boîte, ampoule, carte, et pile. Avec des morceaux de sac plastique, confectonnez en un de 4 cm sur 2,5 cm, contenant la moitié de chlorate de soude (dés-herbant) ou de nitrate de potassium (salpêtre) et la moitié de sucre blanc en poudre. De la colle est utilisée pour sceller le sac. Le sac est placé contre le filament, à l' emplacement du morceau d' allume-barbecue du montage précédent.

A la place d' une montre il est possible d' utiliser un minuteur de cuisine, le modèle sphérique dont la moitié est rotative. Un clou est enfoncé dans le haut du minuteur, pas trop profondément pour ne pas abîmer le mécanisme, et est renforcé par de la colle. Un bout de métal conducteur est collé sur le bas du minuteur de façon à rentrer en contact avec le clou lorsque le temps est écoulé. Les

fils sont raccordés au clou et à la tige métallique. Le système, raccordé à un procédé de mise à feu précédent, est scotché à une bouteille en plastique remplie aux 3/4 d' essence et d' 1/4 de liquide vaisselle. Le liquide vaisselle est là pour faire durer les flammes. Mais il solidifie l' essence en environ 3 jours, le système doit donc être utilisé dans les 24 heures. Le tout peut être placé dans un camion, sur le siège, ou sous le camion, contre un pneu. Avant il est indispensable de vérifier que le chauffeur ne dort pas dans la couchette. Un produit répulsif pour chiens et chats peut également être disposé autour. Encore une fois vérifiez bien l' absence d' empreintes digitales avant de partir pour une action et touchez le dispositif uniquement avec des gants ensuite.

Passer les verrous

Dans de nombreuses actions, surtout les libérations, s' introduire est une partie essentielle de l' action. Il est possible de se débarrasser des verrous de nombreuses façons. Si vous craignez de vous retrouver face à un verrou lors de l' action, repérez le d' avance, si possible de jour lors de votre premier repérage, ou plus sûrement pendant le deuxième, de nuit. Ensuite procurez vous exactement la même sorte de verrou/cadenas et voyez ce qui fonctionne. Vous pouvez essayer de les forcer au pied de biche, ou de les couper à la pince monseigneur. Vous pouvez également avoir une perceuse sans fil et un forêt à métal de 6 mm. En fonction de la dureté du cylindre il vous faudra peut-être plus d' un forêt. N' achetez jamais de forêts bon marché, ils vous lâcheront. La plupart des verrous à clé sont de type à aiguilles, c' est à dire que des aiguilles sont poussées par la clé insérée. Lorsque les sommets des aiguilles sont alignés, la clé peut tourner et ouvrir la serrure. Dans beaucoup de verrous les éléments sont en laiton pour éviter la corrosion.

Par chance, le laiton est relativement facile à percer. La perceuse peut détruire la rangée d' aiguilles. Faites attention de ne pas per-

cer trop profondément, ceci endommagerait le barillet, rendant le verrou impossible à ouvrir. Percez seulement la profondeur de la clé. Une fois le cylindre percé, introduisez une épingle pour pousser les restes d'aiguilles. Et finalement, introduisez un tournevis et tournez comme une clé. Cette pratique demande de l'entraînement, donc entraînez vous d'abord sur des verrous bon marché. D'autres façons de passer une porte est de l'ouvrir au pied de biche, ou de la défoncer à la masse.

Une autre possibilité est de découper un trou dans la porte juste assez grand pour passer. Ceci est faisable soit en perçant des rangées de trous avec un gros forêt, soit avec une scie-sauteuse portative. L'avantage de cette méthode est de ne pas déclencher l'alarme qui se déclenche à l'ouverture de la porte.

Libérations

La libération est la quintessence de l'action directe. L'éducation et le sabotage économique sauvent des vies animales à long terme, mais libérer des animales-aux de laboratoires, élevages,... est la seule façon de sauver des vies ici et maintenant. Les libérations sont la forme d'action la plus complexe, et parmi les plus risquées. Pour ces raisons, une quantité incroyable de planification et de préparation est nécessaire. La première étape est l'enquête. Vous devez savoir combien ils et elles détiennent d'animaux-les, de quelle espèce elles et ils sont, qu'est-ce qu'elles/ils leur font, et où elles et ils sont gardés. Une fois tout ceci déterminé, vient la partie la plus importante de la libération : trouver des foyers pour les libérés. A l'écart du groupe d'action, un groupe entier peut se consacrer à cela. Ne JAMAIS libérer unE animale pour laquelle/lequel vous n'avez pas trouver un bon et accueillant foyer. Les Animaux/les libérés doivent être placés chez des personnes qui ne sont pas associées à votre groupe, et si possible pas associées du tout aux mouvements de libération ou de protection animale.

Une fois les animales/ux libérés, la police les recherchera activement, il vous faut donc les placer à un endroit où la police n'ira pas mettre son nez. Avant d'être libérés, l'idéal est que chaque animale soit examiné par un vétérinaire de confiance. Encore une fois, avant de sortir des animaux/les de mauvaises situations, soyez sûrs de na pas les y remettre ensuite. Des foyers spéciaux peuvent être nécessaires pour des animaux/les qui ne sont pas des « animaux/les de compagnie », ou qui ont été gravement torturés par les abuseurSES.

Si sortir unE chienNE d'un laboratoire ne demande pas de connaissances spécifiques, une personne moyenne ne sait pas comment s'y prendre avec un singe qui à un trou dans le cerveau et une électrode enfoncée dedans. Comme il a déjà été dit, les libérations sont souvent très complexes, nécessitant de nombreuses personnes et une quantité immense de planification. Chaque personne impliquée doit avoir son domaine d'action, sa spécialité. Vous aurez besoin de personnes responsables pour trouver des foyers, rechercher et planifier les raids, guetter, rentrer, sortir les animaux-les, et conduire, ainsi que quelqu'unE qui coordonnera le tout. Si possible l'équipe des guetteurSES et du ou de la serrurierTE doit arriver plus tôt, de façon à ce que les libérateurs-trices et le ou la conducteur-trice soient présents le moins longtemps possible. Bien sûr prévoyez un moyen de prévenir tout le monde si quelque chose tourne mal, que ce soit par un signal sonore ou avec des talkie-walkies. De nombreuxSES animalES-aux font du bruit lorsqu'ils ou elles sont déplacés ou perturbés, et vous ne pouvez rien y faire. Tout ce que vous pouvez faire est pénétrer à l'intérieur, prendre les animaux-les et sortir aussi vite que possible. Vous devez rester vigilantE, pour ne pas être concentréE sur votre tâche à en oublier de surveiller vos arrières. Si les choses tournent mal, réunissez-vous toutes et décampez vite fait. La plupart des personnes se contenteront de vous effrayer, alors à moins de vous

faire tirer dessus, ne laissez personne derrière vous.

Garer les véhicules près du site peut être suspect. Il est plus prudent que le véhicule arrive beaucoup plus tôt et se gare dans un vaste parking proche, ou le long d' une rue très fréquentée au milieu d' autres voitures. Les véhicules peuvent également juste arriver au moment de mettre les animaux-les dedans et de partir, prévenus par talkie – walkies ou à une heure précise. Laissez toujours partir le véhicule avec les animaux-les libérés en premier. Si ils ou elles sont attrapés, ils/elles se retrouveront face à la mort, si vous êtes attrapés vous perdrez seulement votre liberté quelque temps.

Libérations d' animaux-les à fourrure.

La plupart des animaux-les à fourrure peuvent être remisés dans leur milieu d' origine. La police et les industriels ne sont pas d' accord, prétendant qu' ils-elles seront affamés ou mourront, mais les administrations de la vie sauvage reconnaissent que ce sont des mensonges intéressés. Bien sûr, certains ne survivront pas, comme certains qui y ont toujours vécu d' ailleurs. Auront-ils plus de chances dans leurs élevages ? Ceci rend les libérations dans l' industrie de la fourrure plus simple que dans les laboratoires. RenardES, visonNES, loupVES, chatTES sauvages, ratonNES-laveurSES, et coyotES peuvent être simplement réintroduits dans leur milieu. Le/la seule animale qui ne survivra pas est le/la chinchilla. Les élevages de fourrure sont une cible plus facile car ils sont en général plus ouverts et moins sécurisés, bien qu' avec le nombre croissant de libérations la sécurité augmente rapidement. Aucun déséquilibre écologique ne résulte de ces réintroductions, mêmes massives, dans la campagne. Ils et elles se dispersent rapidement, comme le/la visonNE qui parcourt de 8 à 15 Kilomètres par jour, ou le/la renardE qui en parcourt 30. Ces élevages sont facilement réparables, utilisant la plupart du temps de longs hangars

ou des rangées de cages. La plupart du temps les cages sont en plein air, rendant les libérations d' autant plus simples.

Quelques consignes de sécurité pour les libérés doivent être suivies dans les élevages d' animaux-les à fourrure. Les animales-les ne peuvent pas être libérés avant d' avoir été sevrés. Les jeunes ne doivent jamais être relâchés après octobre, car une fois l' hiver installé ils et elles ne pourront plus apprendre à chasser, les espèces qui sont leurs proies sont plus difficiles à attraper en hiver. La meilleure méthode pour libérer un grand nombre d' animales-les est de faire de grands trous dans les clôtures qui les entourent, puis d' ouvrir les cages et de les laisser trouver seules les issues. Plus vous leur ferez d' issues, plus ils et elles auront de chances de s' en sortir. Bien sûr certains seront recapturés mais que quelques unES retrouvent la liberté est mieux qu' ils et elles meurent toutes.

Les chinchillas sont de petits herbivores d' Amérique du sud. En général ils et elles ne sont pas tués avant le printemps. Comme dit plus haut, c' est le/la seule animale qu' il n' est pas possible de relâcher dans la campagne, ils et elles trouveront donc de bons foyers chez des personnes bien à même de s' en occuper. Une chose importante à savoir est qu' ils-elles ne tolèrent pas de températures supérieures à 27 degrés Celsius. Il est possible de trouver des livres concernant les soins à leur apporter en librairie ou en bibliothèque. Lorsque la libération n' est pas possible, la désorganisation peut l' être. D' octobre à décembre dans le stock à tuer et dans le stock destiné à la reproduction les animales-les sont approximativement de la même taille. Les mélanger rendra les choses très compliquées. Les animaux-les destinés à la reproduction ne sont contenus que dans quelques cages, donc ouvrez les toutes pour être sûr de les mélanger aux autres. Il est également possible de détruire les fiches d' identification accrochées aux cages.

Cette action ne sauvera personne, ils et elles seront quand même tués. En fait, ils et elles les tueront peut-être tous et toutes et en achèteront de nouveaux pour la reproduction. Mais une action comme celle-ci peut contribuer à mettre un élevage sur la paille, ce qui sauvera une somme innombrable d' animaux-les. C' est à chacune de décider en son âme et conscience.

Une autre méthode est de prendre un colorant non-toxique et d' en asperger les animaux-les, rendant leur nourriture sans valeur. Encore une fois ils et elles seront quand même tués, Mais cela peut ruiner l' élevage et sauver des générations futures.

Ndt : on trouve également en France de nombreux élevages de gibier de chasse (faisans, perdrix, ...), plus que des élevages de fourrures. Le paragraphe s' y applique également.

Face à la police

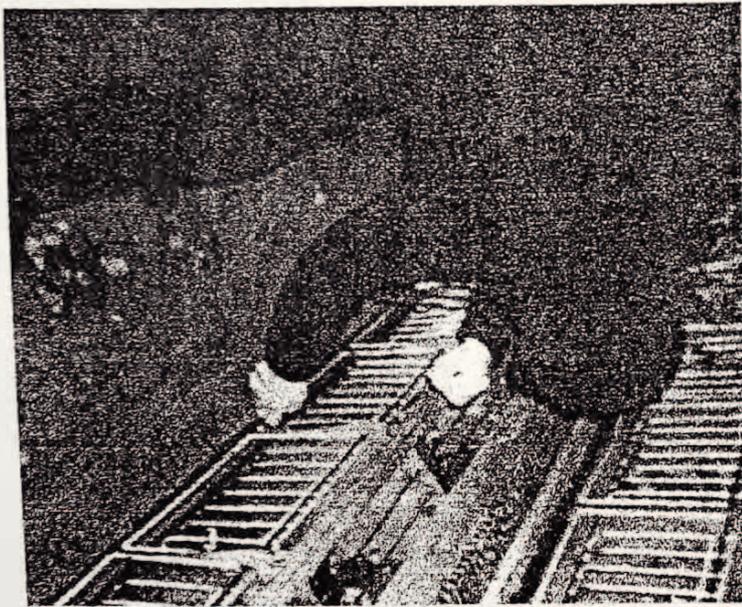
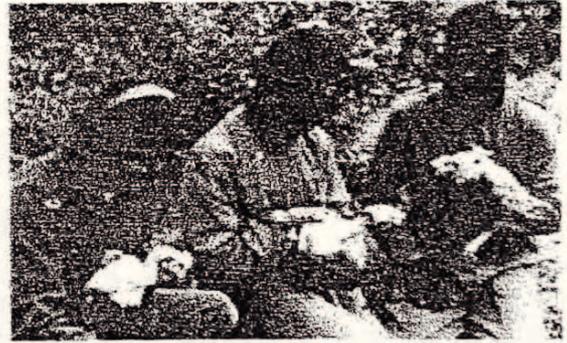
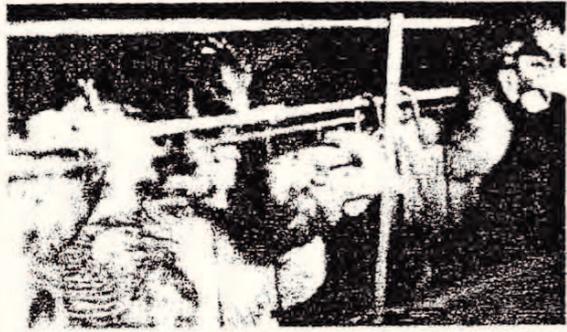
Ce qui suit est valable lors des arrestations aussi bien que pendant de simples interrogatoires. Lorsque l' on pratique l' action directe il arrive un moment où l'arrestation est inévitable, donc mieux vaut y être bien préparé. Bien qu' il soit vrai que les actions les plus risquées offrent plus de possibilités de se faire arrêter et que cela augmente avec le nombre des actions, il est possible de se faire arrêter lors de sa première action, même si vous êtes mineurE, donc préparez-vous y. La règle générale est de ne rien dire du tout. Gardez à l' esprit que ces personnes ont appris à l' école comment vous duper pour vous incriminer. Ce sont de bonnes menteuses et ils et elles feront tout pour vous avoir. Tout ce qu' ils ou elles disent, même ce qui peut être amical, sans rapport, est juste dit dans le but de vous faire tomber. Gardez juste votre bouche close. Ils et elles peuvent également essayer de vous mener. Ils et elles vous diront qu' ils et elles vous garderont jusqu' à ce que vous parliez. C' est faux. S' ils ou elles voient qu' ils elles ne

pourront rien obtenir de vous, vous serez relâchéE. Par contre si ils et elles pensent que vous êtes sur le point de parler, alors vous serez gardéE en détention.

Ndr: Nous passerons la suite de cette partie ainsi que celle concernant les tribunaux sous silence, ces parties étant spécifiques à la justice anglaise. Néanmoins il nous est indispensable de rester informéE sur nos droits, et de respecter la règle de base qui est le silence absolu.

Communication

Si vous choisissez de rapporter vos actions à un groupe de soutien, envoyez des coupures de presses concernant uniquement votre action, avec le lieu, la date, et ce qui a été fait. Utilisez de grandes lettres capitales découpées dans des publicités ou tapées sur un ordinateur public, dans une bibliothèque par exemple. Photocopiez une photocopie de cette lettre afin d' en obscurcir les détails et d' en effacer la trace. Si vous l' écrivez à la main, utilisez différentes personnes pour chaque lettre. Pour un A, faites écrire le / par une première personne, le \ par une seconde, et le - par une troisième, afin d' éviter d' éventuelles enquêtes graphologiques. Soyez certainE de ne pas laisser d' empreintes sur l' enveloppe, le papier, ou le timbre. Bien entendu ne signez pas et ne mentionnez pas d' adresse au recto de l' enveloppe. Orthographiez tout correctement, car certaines fautes sont spécifiques à certaines personnes. Encollez l' enveloppe et collez y le timbre avec une éponge, ne le léchez pas. Gardez à l' esprit que tout ce que vous envoyez peut être intercepté et lu par les agentEs du gouvernement.



soutenez les membres de l'ALF emprisonnés

Groupes de soutien aux prisonnier-es de l'ALF

United Kingdom - A.L.F.S.G.

BCM 1160, London, WC1N 3XX, England
E-mail: 100302.1616@compuserve.com

Spanish A.L.F.S.G.

APDO 50390, 28080 Madrid, Spain
EVR-TR [A.L.F.S.G. - Finland]
PO Box 223, 33201 Tampere, Finland
Tel: 050 536 8052

E-mail: tukiryhma@hotmail.com

Holland - ALF Supporters Groep

Postbus 3607, 1001 AK Amsterdam, Holland
E-mail: alf-sg@zonnet.nl

DFF SG [Norwegian - A.L.F.S.G.]

P.O. Box 386, 5001 Bergen, Norway
E-mail: torchvial@yahoo.com

DBF-SG [Swedish - A.L.F.S.G.]

Box 919, 114 79 Stockholm, Sweden
Tel (24 h): 0709-30 22 90

E-mail: dbfsg@hotmail.com

North American - A.L.F.S.G.

Box 69597, 5845 Yonge St., Willowdale, Ontario, M2M 4K3, Canada
E-mail: nalfsq@enviroink.org

Autres groupes de soutien

Earth Liberation Prisoners Support Network

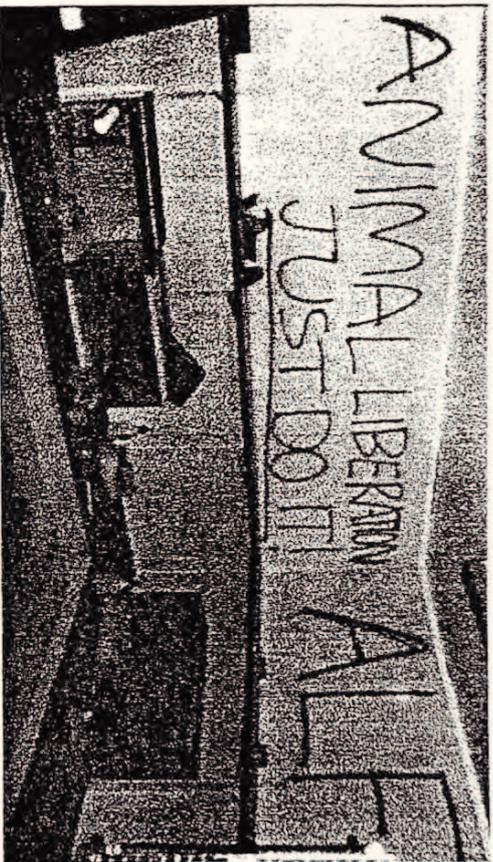
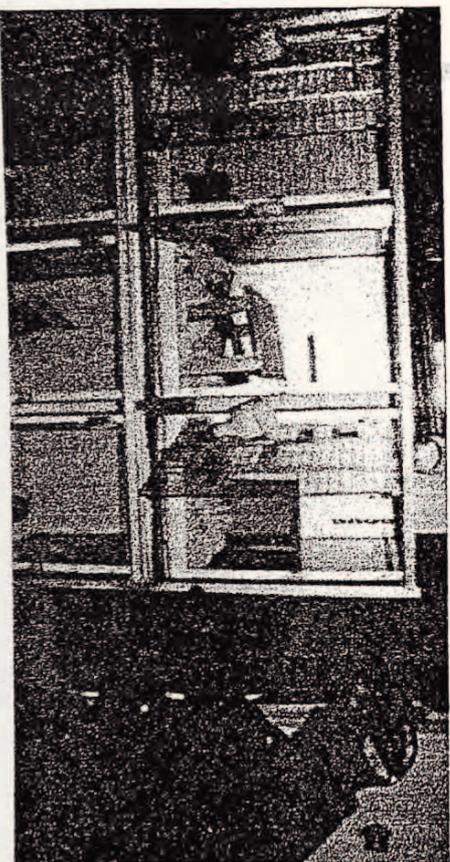
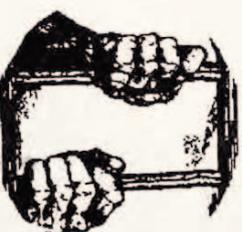
c/o BM Box 2407, London, WC1N 3XX, England
E-Mail: earthlibprisoner@hotmail.com

Justice for Keith Mann

PO Box 3690, Bracknell, Berkshire, RG12 8NW,
England

Vegan Prisoners Support Group

Box 194, Enfield, Middlesex, EN1 3HD, England
E-mail: vpsg@cares.demon.co.uk



www.animalliberation.net



« Tu attaques à l'improviste, tes adversaires s'épuisent à sauver leur vie. Tu brûles leurs provisions et rases leurs champs, coupes leurs routes d'approvisionnement. Tu apparais aux endroits critiques et frappes lorsqu'ils s'y attendent le moins. »

Li Quan, L'Art de la Guerre

Traduit/approximativement de l'anglais en français approximatif.
Février-Mars 2002.

l'émimisé à la traduction.

N'étant pas forcément d'accord avec tout le contenu du texte, notamment quant à la non-violence envers les humains, j'ai tout de même désiré le traduire fidèle à l'original. A chacune de l'adapter à ses idées.

Titre original: The A.L.I. Primer – a guide to direct action and the animal liberation front / second edition.

MANIFESTE
CONTRE
LA CULTURE

[fondation-babybrul, février 2004]

introduction

PROPOS CONTRE LA CULTURE, les salles de concert et les mangeurs

La Culture c'est quoi?

Quand on déteste les bars et qu'on veut pas tourner dans les salles culturelles qui font la corn' et la bonne image des décideurs locaux ou dans les galeries pour vendre et faire vendre, il reste quoi?

Je suis un aphte, une petite ulcération dans la muqueuse de la Culture. J'ai plus peur d'être intégré par la Culture que de mourir du cancer. Mon Cancer c'est l'ennui des structures déployées pour la Culture, les réseaux de salles de spectacles, les associations culturelles... Tout ce qui mourrait si l'Etat et la Direction à la Culture arrêtaient de donner des subventions. Et encore la Culture ne disparaîtrait pas tout de suite, acharnée comme elle est à vampiriser tous les flots un tant soit peu subversifs des vrais domaines du rêve et du changement. Acharnement qui n'est plus même seulement l'effort de la Culture à dicter ses directions depuis les bureaux d'un complexe administratif impenétrable, mais une volonté presque inconsciente partout de s'intégrer à ce qui existe déjà.

Les brûlures d'un aphte guérissent vite et l'aphte lui même disparaît bientôt. Il laisse un petit souvenir d'une douleur dans la bouche.

Je m'identifie mieux à cette tâche blanche au milieu d'une enflure qu'au statut d'artiste et aux nouvelles citoyennetés promues par la Culture.

Je préfère mon aphte à l'alter-mondialisme baigné dans la Culture.

Je préfère le cancer à la vie culturelle citoyenne, à la vie culturelle alternative, à la vie culturelle tout court.

Moi et mon cancer on s'amuse bien merci. On va pas à l'église le dimanche, ni au conseil de quartier de la démocratie participative.

On n'attend pas non plus de plus avoir de toi pour en demander un à qui de droit; on rentre dans des maisons vides. Et on arrête de travailler.

"J'avais un mangeur, mais il est parti, il a pris mon cœur et il est parti."

Comme lui l'as eu peur quand j'ai dit que j'allais brûler la maison de la Culture.

Fallait pas avoir peur. Fallait pas, tu sais les mangeurs ça sert à rien c'est fait pour qu'on s'ennuie comme des artistes.

Soit pas triste maintenant, on va pouvoir s'amuser vraiment, les journalistes aussi on leur fera peur, comme aux directeurs des centres culturels.

Et puis tant pis si je peux plus faire de musique dans beaucoup d'endroits avec ma cagoule et mes lecteurs de K7, tu sais il reste toujours des autres endroits à prendre pour organiser des fêtes gratuites et sans alcool.

F*ZZKN, janvier 2004**

// MANIFESTE CONTRE LA CULTURE

[Peut être parlé, chanté, joué en saynètes...]

A

ma manière je suis un casseur de rêves.

Pas de celles et ceux qui font disparaître la joie et la fantaisie sur leur passage, mais j'ai dû casser les rêves qu'on avait cultivé en moi pour prendre ma vie en main, agir directement sur elle, commencer à choisir avec incidence les conditions de son développement.

Ces rêves cultivés sont le seul bien commun du monde. Rêves de moments intenses, flots d'images stéréotypées, attitudes standardisées par la Culture.

J'ai du casser les rêves enclous dans chaque parcelle du capitalisme, les tirant par la racine.

Du rêve répandu par millions d'exemplaires fabriqués dans des usines nucléaires au milieu de champs de fœtus jaunes et bleus, encerclés par une tourmente de caméras de téléés qui projettent leurs images sur un ciel sombre d'orage, où la tourmente elle-même fait partie de ce qui sort des usines, une industrie ancienne en mutation, une fabrique permanente d'un monde permanent et fatigué.

Une Culture fatigante qui engloutit des années lumineuses d'énergie à se répéter pour durer.

Des parcelles enclous d'ordres et d'images répétées sans cesse.

Qu'ai-je gardé de toutes ces années de rêves et d'efforts pour m'insérer dans la Culture ?
Des cicatrices.

P4

1

Des personnes civilisées défendent la « vraie Culture », garantie par un service public fort, transparent et désintéressé, par opposition aux services et produits des sociétés multinationales toujours plus incontrôlables ne défendant qu'une logique de marché.

A les entendre on croirait qu'il y a une Culture bénéfique par essence et qui s'autonomiserait par rapport au capitalisme, à la société marchande, aux marchés eux-mêmes.

Comme si les territoires publics étaient fait pour être laissés à la libre disposition de tout-une, chacune, pour l'expression libre, l'épanouissement, les liens sociaux hors compétition...

(Samei 15 août 1931, à l'Académie Nationale de Musique et de Danse, le livret de l'Opéra que l'on joue ce soir coûte 3 francs (anciens) et la moitié des 32 pages qui le composent sont des publicités pour les enregistrements phonographiques Columbia, carburateurs Solex, instituts de beauté, philatélistes, compagnie aérienne Impérial Airways, crème de toilette, établissement Jacob-Delafon, parfum Gerney, boutiques, chemisier-chapelier, compagnie des wagons-lits, chemins de Fer de l'Etat...)

Les citoyensnistes pour la défense de la Culture amènent un débat extrêmement superficiel en s'adressant à moi.

Comme si je pouvais oublier derrière tous leurs pseudo-rêves de changements que c'est l'Etat qui joue son image au travers de la Culture qu'il alloue dans les espaces publics, l'image des décideurs d'une ville, d'une région, cela en partenariat étroit et nécessaire avec les intérêts financiers privés des P.D.G.

Le droit à la Culture.

Les droits sont reliés aux rêves.

P5

Ils sont alimentés par des exemples de ce que la vie pourrait être, avec des images, des pubs, des clips, des reportages, des répliques de films.

Celles et ceux qui auront la volonté de se battre pour leurs rêves se batront pour des images entremêlées, des images du bonheur comme il est défini par les rêves que la société produit elle-même pour sa survie.

« ON VOUS JUGE SUR VOTRE CULTURE.

La France, où vous vivez, est considérée dans le monde comme un des pays où il est le plus agréable de vivre et où la culture personnelle a le plus d'importance.

La vie de société (relations, réunions, amitiés, conversations, spectacles) y connaît un développement qu'elle n'a nulle part ailleurs. Ainsi non seulement dans la vie mondaine et sociale, mais aussi très souvent dans la vie professionnelle et les affaires, peut-être même dans la vie sentimentale, vous serez jugé sur votre culture et votre conversation.

Vous sentez donc immédiatement combien il est nécessaire, chez nous, pour réussir et mener une vie intéressante, de posséder des connaissances suffisamment variées pour participer avec aisance à toutes les manifestations de cette vie de société ou même simplement aux conversations intéressantes. »

2

On dirait qu'une partie de la Culture nous invite à croire qu'il y a au fond de nous une part d'innocence et de vérité qu'il faut écouter et ne jamais faire taire, en même temps que la Culture nous rappelle que sans l'éducation de la famille au respect des règles sociales, nous sommes des animaux, des asociaux, sans loi.

Il y aurait en nous une part de rêve naturelle que le respect de la loi transformerait pour la rendre humaine ?
Culture, dis moi qui tu es !

La Culture c'est payer 5 euros pour entrer dans une salle surveillée par 10 vigiles et regarder une scène éclairée avec des artistes dessus.

La Culture c'est un grillage de deux mètres de haut autour des écoles.

La Culture c'est vendre de la vie, et manger des animaux morts.

La Culture c'est une journée cool avec « la femme » une fois par an.

Ce que la culture hip-hop est au rêve : une forme morte, une esthétique qu'on pratique avec le sentiment de rejouer les mêmes scènes des débuts du mouvement, la part de rêve commune (mass-médiatisée) en plus.

Chacun peut s'approprier une part du rêve exploitée autour du mouvement en consommant, après le travail, pendant le week-end.

En fait le rêve dont on s'empare là ne va rien changer à la vie.

Peut-être va-t-il nous envelopper entièrement, nous faire prendre d'autres rythmes, nous faire voir d'autres visages.

La culture était l'entonné qui a conditionné la diffusion de ce rêve étiqueté, adapté.

On s'empare d'une marchandise.

Culture ou la gestion des masses.

Le hip-hop, la techno et le punk sont maintenant des miroirs dans lesquels se reflètent des rêves standards. Les mêmes rêves dealeés sur les supports à diffusion massive, exploités par les institutions publiques ou privées.

Ces mouvements ont sans doute créé du rêve dans le changement quand ils faisaient partie des sous cultures, quand les médias, les pouvoirs publics et les administrations n'avaient pas encore adapté leurs normes pour les absorber, les digérer, les recracher, modelés, reconnaissables, distribuables à plus grande échelle dans les circuits commerciaux.

Des sous-cultures ont dû propager les mêmes rêves qui se dégagent des perspectives nouvelles offertes par la transgression des règles de la société, avant d'être assimilées par la culture.

Il y a des perspectives de changement et donc du rêve dans les pratiques de réappropriation (illégalles ou pas encore), et non des perspectives de changement dans les rêves distribués par la culture.

De ce que je connais :

Dormir dans des squats.

Circuler dans différents lieux de résidences et de fuites développés sur des modèles d'autogestion dans lesquels les ressources (à un niveau librement consenti) et les tâches, collectivisées, peuvent libérer de la misère de l'ennui et des fardeaux quotidiens.

Squatter des maisons abandonnées pour y vivre, tout-cher RMI et autres primes de l'Etat sans aucune volonté de s'intégrer.

Volonté de cracher dans la soupe quand même, même en profitant quand même de la soupe.

Vivre pleinement sans contraintes de travail salarié, sans loyer.

Ne plus rien perdre en ne possédant rien, seulement par usage.

Etre donc voleurE.

Vivre sur les poubelles de Babylone.

Etre indépendantE sans autre drogue que la circulation gratuite.

P8

Organiser des fêtes gratuites, faire circuler des objets volés et transformés, poser des CDS gratuits dans des étalages de gros disquaires...

Au revoir Père Noël.

Je veux des grands espaces pour y habiter gratuitement, et pas seulement une ou deux pièces pour dormir et manger. J'ai besoin de plus d'espaces, de plus de temps. Vous croyez que je vais me contenter des logements que vous réservez pour vos citoyenEs, croque-morts !

Toutes les maisons vides que vous cachez, les bâtiments, les usines, vous croyez pas que des affamés comme moi vont y pénétrer une nuit? (pour n'en ressortir qu'avec des cars de flics déplacés spécialement pour expulser)

Tout ce que vous gardez sous contrôle et sous clé, finit tôt ou tard par être déplacé, utilisé, par l'une ou l'autre des incarnations de vos peurs.

Du rayon de supermarché à la grande poche dans la doublure de ma veste, tout finit bien par circuler.

Je suis un pirate, ceci est mon manifeste.

Même les rêves que vous mettez sur le marché ne suffisent pas à empêcher mon envie de circulation de chercher quelque chose qui aille plus loin que le réel que vous entretenez.

J'ai envie de circuler moi-même, de faire circuler ce dans quoi je mets un peu de moi-même, des objets, des idées, des envies, qui ne trouvent aucune satisfaction malgré toutes vos offres de Noël.

Rien ne me satisfait plus dans la permanence de vos offres à vie.

Qui êtes-vous ?

P9

Le conseil de quartier veut ma perte. J'ai déchiré toutes les affiches de la démocratie participative, citoyenneté de mon cul. Le mouvement citoyen mondial m'en veut.

MORT-MOUVANCE.

Non mais qu'est-ce que vous nous offrez encore ? De quoi vous pensez sérieusement qu'on peut se satisfaire pour vivre ?

Se laisser mourir toute l'année dans des offres minables accordées par les décideurs et à chaque élection supplier pour qu'on améliore des situations médiocres ?

Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre que l'adjoint au Maire déplace son Audi pour venir me parler à moi des conditions dans lesquelles lui peut changer ma vie. Si j'ai besoin de quelque chose je le prends, je lui demande pas son avis.

Des fois des voitures de luxe brûlent sur les parkings, qu'il fasse attention à la sienne.

Qu'est-ce que le conseil de quartier pourrait me proposer pour me satisfaire ?

L'existence légale n'a plus de prise sur moi, c'est-à-dire justement que ce n'est plus là que se situe le rêve pour moi.

J'ai compris ce qu'il y avait de magique dans les images qui sont transmises de générations en générations, c'est le sentiment de recommencer nouvellement quelque chose d'ancien.

C'est là qu'on en est, comme si le citoyenisme nouvelle école pourrait cacher des siècles d'abus et d'humiliation par les autorités publiques. Comme si me déplacer au conseil de quartier pour voir les élus c'était vraiment du dialogue et pas une représentation ridicule et dépassée de mon impuissance au sein du monde qu'ils/elles entretiennent.

P10

Plaise à mon cancer de l'obéissance que vous viviez assez vieux/vieilles pour voir la Mairie brûler aussi. Demander des autorisations pour vivre c'est déjà une habitude de la Culture, alors quand est-ce qu'on n'y a plus ?

C'est pas dans les espaces conviviaux que vous nous avez dessinés que ça risque d'arriver, ni dans les parcs d'attractions culturelles.

La Culture c'est quoi ?

Ça sert à rien de défendre des grands principes comme la Culture, les droits, de s'en remettre constamment à un plus grand ensemble de gestion qui décide pour nous.

Aujourd'hui on reconnaît que nous ne pouvons plus prendre aucune décision par nous-mêmes ; on traite les faîneantEs d'assistésEs mais la culture nous empêche d'être autre chose que des assistésEs, dépendantEs des ordres d'une patronnE, d'une administration, d'une profE.

Quand j'ai choisi de changer les règles de ma vie pour pouvoir respirer un peu je n'étais plus dans l'acceptation de la Culture, j'étais contre la Culture.

Mais j'avais encore mes rêves, qui n'étaient pas mes rêves, mais ce que je voulais voir de moi dans des environnements fabriqués de divertissement.

Tout n'est que divertissement hors du travail, du racket immobilier et de l'éducation.

On ne fait pas ce qu'on voudrait, on vend son temps et son énergie, parce qu'il faut bien payer un loyer. C'est absurde, mais c'est notre Culture.

Les rêves de la Culture ne trompent que le temps des

P11

pauses entre deux contraintes débiles et fatigantes. Ensuite il faut obéir.

En France la Culture du divertissement vit des agréments et des subventions accordés par l'Etat. C'est l'Etat qui défend la Culture. C'est la police qui défend l'Etat. C'est les matraques, les gazouses et les balles dans le dos qui défendent la police.

Les voisins veillent à la défense de la Culture, comme les flics.

La Culture c'est comme un tribunal qui punit la masturbation, c'est comme l'enfermement à domicile.

La Culture c'est sortir en club pour se mettre la tête 75 jours par an.

La Culture c'est pas la fête, c'est pas la joie, c'est pas la vie ; c'est le coma, ludique.

3

Le mouvement citoyen mondial défend la Culture. Il recherche une cohérence entre marchés et droits de l'Homme.

* Le citoyenisme, c'est une adhésion réciproque j'veux dire. *

Adhésion réciproque censée revivifier un lien social qui ne soit pas réduit au seul lien marchand, que chacun participe à la politique locale soumise à l'autorité et aux subventions de l'Etat, à la vie de quartier, et quand la démocratie est menacée aide la police.

Pour cela, le Monde a besoin d'une Culture forte, porteuse de vraies valeurs.

Pour qu'entre deux coupures on trouve dans la seule cellule communautaire légale de la famille un peu de

francheur, et entre voisins de palier, de quartier, un peu de chaleur humaine, c'est bien de valeurs ancrées très profondément que la société civile a besoin.

Il faudra que dès le plus jeune âge, l'école et les programmes multimédias inculquent par l'exemple aux jeunes citoyens le respect d'un ordre qui, laissant à chacun une place bien particulière dans l'organisation de la société confère à toutes et tous la paix, et la sécurité.

Culture de la paix sociale.

Cela pour qu'entre deux échanges introduits par les nécessités matérielles marchandes, chaque acteur de la vie ne pense pas que l'acquiescement par l'argent dédouane des autres liens humains que l'on a construits pour la paix.

La politesse, la soumission à l'autorité, la convivialité (à la place qu'on lui décerne dans les échanges économiques et dans les espaces publics), et l'Amour.

Cela tient dans le code de la Culture.

La Culture change, qui annonce de nouvelles citoyennetés.

Où l'appartenance de chacun à la collectivité est le bien le plus précieux à défendre contre celles et ceux qui veulent agir en dehors des limites de la liberté, limites posées en tout par nos valeurs, la propriété privée, la famille, la police.

Ce manifeste ne dit rien de nouveau. Chacun écrit son manifeste contre la Culture en refusant de se résigner à obéir, en refusant de se justifier et prendre seulement ce qu'on veut bien lui donner.

Ma révolte est contagieuse seulement hors de la Culture. Autrement elle devient un discours qui n'a que le mérite d'exister en lui-même et n'apporte pas de perspectives de changements.

4

A 20 ans j'ai fui ma Culture de l'ennui et du quotidien en partant loin de ma famille faire ma vie avec peu d'argent et des rêves.

Je rêvais d'une carrière artistique, de succès, d'être présent au niveau national et international au même titre que d'autres artistes qui font les tendances. Je voulais passer à la télé, donner des interviews dans les magazines.

Je rêvais d'être une star de la Culture.

Je rêvais de trouver la femme de ma vie, une artiste, de faire un beau mariage, d'avoir des enfants.

En partant de chez moi je fuyais une partie de la Culture trop oppressante au quotidien, mais j'emportais trop de rêves qu'elle avait fabriqué en moi pour en être encore tout à fait séparé.

Trop de rêves à abandonner.

Mon sexe ma sexualité :

Peut-être le pire de ce que j'ai fui : mon éducation sexuelle protestante, la morale chrétienne.

On a intégré en moi qui étais si seul le rêve d'une deuxième partie de moi-même qui m'était réservée, hors de moi.

On a intégré en moi des pensées pures et impures, comme un cyborg dépossédé d'une partie de lui, vir-tuelle, et éduqué dans l'attente de retrouvailles ; la séparation des désirs en un domaine des fantasmes, péchés, et de l'idéal pur de l'âme sœur.

On a construit ma sexualité, on l'a atrophiée, et bien sûr comme j'étais un garçon on m'a appris à avoir peur

des femmes, vierges ou salopes, toujours prêtes à faire naître le péché si je n'étais pas déjà moi-même plein du désir corrupteur.
Et je l'étais.

Mais jusqu'à 23 ans je n'avais pas de rapports sexuels avec d'autres personnes.

Et je n'ai pas commencé tout de suite par la pénétration avec mon sexe comme on l'apprend classiquement aux autres cyborgs.

J'aime bien lécher des parties du corps, la nuque, les chevilles, les cuisses, les doigts.

J'aime bien qu'on me griffe le dos et les fesses, et qu'on me mette un doigt dans le cul, ou autre chose.

Maintenant je ne sépare plus mes désirs et ce que j'aime de ma vie sexuelle.

Arrivé à Paris à 20 ans, je ne voulais pas travailler.

Je n'aime pas le travail et les patrons.

J'ai vécu dans des squats, et j'y suis toujours, parce que je ne supporte plus les contraintes de cette Culture qui accepte que l'espace et le logement soient des produits avec une valeur marchande.

Ça me vaut d'être régulièrement confronté à elle, la Culture, un ensemble plus grand et plus fort, écrasant, qui veut me faire faire et m'enfermer dans un coin. Les intimidations de la police, des magistrats, des propriétaires, des voisins, c'est la Culture.

La Culture c'est siffler les femmes, et taper les pédés. La Culture c'est aussi être gouine ou pédé ou avoir des amis pédés et gouines, et aimer la Culture, l'intégrer.

J'ai abandonné tellement de rêves.

Des bibliothèques entières de ma vie en feu.

*On m'entend dans toutes les chambres d'un hôpital
Je suis passé en millions de couleurs*

De mon lit je vois les toits de la capitale

Je suis dans la conscience collective, mon état de conscience fait partie du bien commun, mon état commun est un bien collectif.

Je laisse vivre marque dans l'histoire, je marque l'histoire de ma vie, ma vie est l'histoire d'une réalité affectée à l'histoire.

Je vole, je passe les ondes, je suis dans les mémoires, dans tous les relais.

Rêves de Lumières.

Cassés, les rêves de faire partie du système, de voir son disque, son livre, son objet dans les rayons de la cité marchande, de voir sa gueule en 4 mètres par 3 dans la rue, de prétendre à l'éternité, à l'histoire, à la Culture.

La musique fait voyager sans se déplacer. Les sons font rêver ; la musique c'est du rêve pur, qui n'est pas en soi propice à l'aliénation ou à la diversion des problèmes d'oppressions et d'exploitations bien réels. Mais volés et appropriés, traduits en des langages simplifiés, puis distribués par catalogue, les rêves que provoque la musique servent la culture.

La Culture est un ensemble de valeurs que je me prends dans la gueule trop souvent.

C'est une panoplie de rêves tous semblables, une panoplie d'options fantaisistes à acheter entre des milliards d'interdits.

La musique circule.

Elle ne doit pas être vendue.

Elle doit rester fluide et circuler sans barrières, parce que le rêve référencé et commercialisé c'est de la putréfaction à injecter dans le cerveau.

Un prix c'est une barrière. Un copyright c'est une barrière.

D'où le Don A l'Étalage (et les autres pratiques de piratages du système marchand) qui consiste à insérer des supports gratuits dans les rayons de marchands.
D'où le fait aussi de ne pas « vivre de son Art » pour pouvoir dire non à la Culture sans risquer de se retrouver crève-la-dalle ou à la rue parce qu'elle me fait vivre, me maintient dans une spécialité d'artiste, m'empêche de changer le monde.

-T'aimas la Culture babouin ?

Pour moi la féminité c'est changer de slip tous les

jours.

-Sans blagues ? Moi je ne lave mon linge qu'avec

la lessive Béguère !

[applaudissements, tombe de rideau, la foule se disperse]

La Culture dans les grandes bibliothèques, dans les patrimoines conservés pour les générations futures c'est comme des parts de vie conservées par une machine gigantesque, à l'échelle d'un monde.

Les générations futures ne verront pas le changement, enfermées dans la Culture.

La Culture est intégrée dans l'éducation des citoyens, elle transpire de partout quand ça pue la peur.

La Culture te fait payer la misère quand tu regardes les nuages par les fenêtres de la classe.

La France sera toujours un pays avec des frontières et des étrangers. Et des centres de rétention pour y enfermer les étrangers.

La Culture traite les étrangers aux frontières comme de la merde.

La Culture t'ordonne de te justifier tout le temps. Tu es citoyenNE ou tu es contre la Culture.

La Culture selon la Loi, la loi de la République c'est

l'humiliation et la punition.

Avec deux parents nés à l'étranger la Culture française redevient un vrai projet raciste dès lors qu'il faut refaire une carte d'identité.

Ma chance c'est d'être un garçon et d'avoir des papiers qui disent que je suis français ; je suis blanc.
Je peux marcher tranquillement là où les femmes se font siffler, les jeunes soupçonner, les peaux mâtées contrôler ou embarquer.

J'ai joué les morts-nés
Avec l'air français
Le néant épais
Pour mieux être fiché
Les lois, les contrats, les prix, les clichés,
La vie des forçats
Au format télé.

La France j'aurais lui dire merci pour quoi ?
Quelles richesses ?

Dès ma naissance elle m'a tenu à la gorge pour que je crache de la productivité, me prenant par le col, une lame sous la gorge, elle m'a bien dit :
-Maintenant que t'es là, tu appartiens à quelqu'un. Tu es bien sûr la propriété de l'Etat français.
Sauviens-toi toujours de ça, tu ne feras pas ce que tu veux sans en demander la permission.
Même des choses insignifiantes ou nécessaires te seront interdites, sans que tu aies ton mot à dire.

C'est comme ça.

En échange de ta participation forcée tu auras les mêmes droits que les autres, des miettes du rêve de liberté

P18

que la dictature démocratique entretient.
Tu auras droit au bonheur, le même que les autres.
Ca veut dire qu'il faudra payer comme les autres.
Suivant ta couleur de peau, ton sexe biologique et tes revenus tu en baveras plus ou moins, mais tu auras droit aux mêmes rêves que tout le monde.

On te fera chier comme tout le monde avec des systèmes de papiers et d'autorisations inraisemblables pour tout et n'importe quoi, tu comprendras vite quelles faiblesses combler quand notre système de justification raciste, sexiste, hétérofic humiliant t'aura bien à l'œil.

Ça commence maintenant.

Franchement c'est trop de bonheur la France youhou
c'est le pays de la culture alors pourquoi tu pleures avec des serre-flex autour des poignets ? Ça te serre trop ?
T'as la honte ou quoi ?
T'aimes pas les uniformes bleus qui te maintiennent au sol ?

On te demande pas ton avis.

Tu crois que tu vas changer quelque chose en mettant un bulletin de vote dans une urne ?
Très bien, tu nous simplifies la tâche.
Tu vois ATTAC et compagnie, les citoyennistes, ils assaient encore au sein de la contestation l'incontestabilité de ta participation forcée à notre système de voleurs de terres et de chair fraîche.
Pour que tout passe encore par nous, même avec ambiguïté, nous avons besoin que l'on dise encore que notre rôle n'est pas contestable, comme la police a besoin qu'on l'aime.

Citoyen c'est ton identité maltenable au sein du jeu dont tu ne définis pas les règles.

P19

Qu'elles soient inadaptées ou injustes ne changera rien au fait que tu profites des richesses de la France de force.

*Si tu crèches dans la soupe la société toute entière t'en voudra et te le fera payer.
Tu connais la prison ?*

La France ce pays de merde qui pue la tristesse morbide d'un ennui de ville en ville.

Me parlez plus de la Culture.

J'avais 13 ans et j'étais à une boum.

La Culture c'est travailler, fumer et consommer de la Culture.

La Culture faute de moyens.

6

La vie de la jeune personne qui travaille dans un magasin bio :

Ses amies viennent la voir le soir à cinq heures quand elle dégivre les frigos.

Puis elle rentre dans son appartement où elle vit seule. Elle prend à manger dans le frigo et elle allume la télé.

Il n'y a pas d'autres êtres vivants.

Tout a été préparé pour qu'elle se retrouve seule.

Elle reçoit le chèque de son patron chaque mois, elle le dépense de la même façon chaque fois, pas de changements en vue.

Au mieux un autre travail, un meilleur salaire, un chien, un(e) copin(e), une belle voiture, de la défonce, Nouvel An à Barcelone.

Des aménagements déjà planifiés dans un grand projet

P20

dessiné par des architectes hors d'âge, des gigantesques mécanismes apparemment impossibles à entrayer tout seul.

Avec le temps, dans cette Culture, on trace sa route entre les résidences standing pour classe moyenne, le taudis, ou la prison.

Les créateurs de Noël ont aussi inventé la machine à faire des boules de glace carrées, les lunettes chauffantes, les écrans plats.

Brûle tout.

La Culture faute de goûts.

La Culture n'est pas très loin de Carrefour et de Leclerc.

A Lille en 2004 on voit bien qui profite de la Culture. Pas un mot sur les sponsors, taisons-nous.

La Culture en baillon.

Nous voulons du spectacle disent les intermittents.

« Chère consommatrice, cher consommateur, J'ai le plaisir de vous remettre une grande enquête sur la consommation des foyers.

Elle est parrainée par les plus grandes marques qui avant de concevoir les nouveautés qui seront demain dans vos magasins, souhaitent connaître votre appréciation personnelle sur les marques et les produits que vous achetez aujourd'hui.

Coopérer à cette enquête, c'est donc pour vous et votre famille une occasion unique d'influencer directement la qualité des produits et des services que vous achetez aujourd'hui.

Coopérer à cette enquête, c'est donc pour vous et votre

P21

famille une occasion unique d'influencer directement la qualité des produits et des services les plus courants proposés à la consommation.

Et pour vous remercier de bien vouloir y répondre vous pouvez recevoir une série d'échantillons gratuits et d'offres spéciales de vos marques préférées.

Vos remarques vont permettre aux industriels comme aux distributeurs d'améliorer leurs produits et leurs services. Votre avis va vraiment être pris en compte et avoir une réelle influence. »

Le citoyenisme c'est une adhésion réciproque j'veux dire,
Le citoyenisme c'est une adhésion réciproque j'veux dire...

Faut qu'i'me drogue sinon j'saigne,
Faut qu'j'inonde à chaque étage,
de mon pouls hologramme
(vois les pixels ils ne font pas de cadeaux
j'regarde mes pores s'resserer comme des états)
j'attends la prochaine...

On est en train de te perdre lecteur !
-électrochoc-
Echo Beta Charli Tango...

P22

La *Mort-mouvance* n'est pas un fait.
Elle est démentie par les plus hautes autorités.

Les théories sur la putréfaction des formes institutionnelles et artistiques qui affecterait le corps humain ne sont que des rumeurs.

Je veux être un avorton de la Culture.

Das ist mein leben, c'est ma vie.
C'est ma vie.

A suivre...

Babybrul & Fuzzkhan, stars dans la galaxie M51

P23

MANIFESTE CONTRE LA CULTURE

**Premier Acte pour tenter de définir la Mort-mouvance et
lutter contre ses faces bleues.**

« Ce manifeste ne dit rien de nouveau. Chacun écrit son manifeste contre la Culture en refusant de se résigner à obéir, en refusant de se justifier et prendre seulement ce qu'on veut bien lui donner.

Ma révolte est contagieuse seulement hors de la Culture. Autrement elle devient un discours qui n'a que le mérite d'exister en lui-même et n'apporte pas de perspectives de changements. »

P13-14

Master pdf de cette brochure + tout sur la mort-mouvance, contributions à la Mort De l'Art, portail sur les squats, infos sur le Don A l'Etalage, mp3 gratuits, vidéos, sur internet:

www.fondation-babybrul.org

TEXTE ORIGINAL, COPYLEFT, DISTRIBUÉ GRATUITEMENT DE MAIN À MAIN, PAR DON À L'ETALAGE, OU À PRIX LIBRE. PEUT AINSI ÊTRE TROUVÉ HORS DES RESSAUX, DANS CERTAINES LIBRAIRIES, À UN PRIX FIXE MAIS MINIME. LE SENS DE CE TEXTE EST AINSI (SURTOUT) DANS SA CIRCULATION, PAS DANS SA HÉRITABILISATION. POUR VIVRE IL Y A D'AUTRES MOYENS. PHOTO-COPIEZ DANS SANS SCRIPTELS, ET ÉCRIVEZ VOUS-MÊMES VOTRE MANIFESTE CONTRE LA CULTURE...

diaporama : l'apartheid des sexes

Le transgenderisme est un mot nouveau : il a été créé par des personnes qui avaient trop de créativité en ce qui concerne leur genre pour qu'un des deux genres proposés puisse les définir, et nous libérer, des classifications médicales. Le transgenderisme est la transsexualité ce que les termes « gay » et « lesbienne » sont à l'homosexualité. Transgenderiste, gay ou lesbienne sont des qualificatifs de célébration. Aussi, pourquoi cette célébration personnelle, sans danger pour les autres, éveille-t-elle tant de peur et de dégoût ? Pourquoi les choix personnels concernant les vêtements, le nom ou les vêtements officiels conduisent une personne à perdre son emploi, à être reniée par sa famille et à être ridiculisée en privé de façon si intense que son mental en vient littéralement à crier pour réclamer son espace vital ? Pourquoi quitter un genre sexuel est-il bien plus difficile que de quitter une ville, une carrière ou une religion ?

Le mot « genre » dérive du vieux français et il signifie « catégorie » telle que : quel est votre genre de musique, d'art ou de littérature favorites ? Mais les gens ne vous tuent pas si vous changez vos goûts musicaux ! Remettez en cause le genre est bien différent. Tout au long de l'histoire, changer de genre signifiait, et signifie toujours, aller ou devant d'un malheur personnel, risquer tout ce que l'on a, et pour bien trop de personnes, être brûlée sur un bûcher, être poignardée ou rouée de coups jusqu'à ce que mort s'en suive.

Qu'y a-t'il de si terrible dans le transgenderisme ?

L'objectif essentiel de ce diaporama est de montrer comment le genre est ce que vous en faites. Nous ne sommes pas nés-garçons ou filles. Nous avons été éduqués-és à être garçons ou filles.

Imaginez que le sexe ne soit pas limité à un homme ou à une femme, que nous ne

soyons plus prisonnier-ères d'un genre. Un tel monde est maintenant possible et je vous invite à vous joindre à moi pour établir ce droit fondamental à exprimer notre monde intérieur. Par exemple, pour certaines personnes, le sexe est ce qui les nourrit. Cette nourriture n'a pas besoin d'être masculine ou féminine. Pour d'autres personnes, le sexe est juste étiquette. Mais c'est leur mental et non leur bas-ventre qui leur donne leur vie sexuelle.

Le sexe devrait être vu comme un spectre sans fin de couleur, au-delà de la masculinité et de la féminité. Sans cet entrecroisement à prôner ce rituel lié au genre. Imposé par la société, notre identité sexuelle n'aurait rien à voir avec nos organes génitaux. Les personnes avec pénis ou vagin pourraient être du sexe qu'elles choisissent. Vous devez cesser de regarder le sexe en blanc et noir, soit l'un soit l'autre, une histoire d'homme ou de femme.

Nous ne sommes pas simplement des hommes ou des femmes. Le sexe est une partie de notre personnalité humaine unique. Certaines personnes sont très complexes au niveau du genre : notre sexe est un mouvement dynamique de changement. C'est un mythe monstrueux de croire que le sexe est soit masculin, soit féminin. Le plus ancien des mythes, celui auquel tout le monde croit.

Selon qu'il s'agit de pénis ou de vagins, l'histoire a imposé les caractères agrégés ou passifs. En fonction des organes génitaux in/externes, les religions ont imposé les bonnes/mauvaises démes. Des gênes du sperme et de l'ovule, la science a imposé des personnalités analytiques ou créatives. Mais la personnalité, le caractère et l'âme sont dans le mental et non entre les jambes. Notre mental est complètement unique, véritablement individuel et totalement flexible. Donc le sexe est de l'ordre de la multitude (...). Nous naissons



avec nos organes génitaux mais nous créons notre propre sexe (...). L'idéologie de l'opartheid des sexes est une faillite qui corrompt notre société et limite notre vie. Le temps est venu pour l'ultime révolution : la déclaration de la liberté de genre pour chaque personne.

Oui, le genre est ce que nos en faisons, nous ne sommes pas nés Monsieur Muscle, et cela demande une pratique assidue pour être une poupée Barbie. Les stères de fanis se créent, idem pour le genre. Les personnes naissent avec des chromosomes XX ou XY ; oui, et alors ? De ces 46 chromosomes, un seul présente une différence. Pourquoi celle-ci crée des rôles différents dans nos rapports à la loi, à l'amour et au travail ?

Nos gènes nous donnent une couleur de peau différente, mais l'opartheid des races se brise (ah ! bon). Nos gènes nous donnent des organes génitaux différents, brisons cet opartheid des sexes. Un équilibre hormonal différent, un taux de testostérone et d'œstrogène unique pour chacun-e d'entre nous ne serait-il pas ce système d'opartheid (...). Il est absurde que ces variations servent de base à diviser l'humanité en deux sous-espèces, hommes et femmes, (Inégales entre elles, no !).

Cette réalité médicale ne justifie pas à déplorer cette typologie sexuelle dans des domaines sociaux, économiques ou légaux de notre vie (...). Des millions de femmes ne peuvent donner naissance à un enfant ; pour autant, la loi les considère femme. La grossesse est donc inutilisable pour justifier la différenciation sexuelle. Des millions d'hommes ont une partie de l'appareil reproducteur en eux ; la présence d'ovules sur le torse des hommes montrent notre héritage transgénérationnel. Apparemment, XX ou XY ne sont pas des indicateurs suffisants d'une différence sexuelle.

Ainsi que les gènes X et Y créent les ovules et les spermatozoïdes, les biotechnologies transcendent cette différence en marchandisant disponible (pour toute personne souhaitable !) la différence, en terme de

role reproducteur, n'existe plus entre une porteurice lesbienne et un mari stérile. Chacun-e est un-e client-e potentiel-le de spermatozoïdes ou d'ovules. Les incertitudes de substitution sont un service mis à la disposition de chacun-e (...).

Ni les organes génitaux, ni les chromosomes, ni les hormones, ni la grossesse peuvent justifier l'opartheid des sexes : les gènes nous donnent une biologie, la biologie nous donne des possibilités, c'est la loi qui crée l'opartheid des sexes.

Il existe deux raisons essentielles pour abolir l'opartheid des sexes : la malhonneteté et l'injustice ; la première enlevant à chacun-e la possibilité d'exprimer sa personnalité, le-la guidant dans une prison de genre ; la seconde, comme Martin Luther King l'enseignait, il est mal de trahir des personnes différemment pour une question de biologie sur laquelle elles n'ont aucun contrôle.

Qu'en est-il des droits sur l'égalité entre hommes et femmes ? M.L.K nous enseigne que ce qui est divisé n'est jamais égal, les mutilations au corps, au mental ou à la vie des femmes le démontrent, simplement : l'élongation de la colonne vertébrale, l'infirmité ou l'ablation de la cécité, la castration intellectuelle, telle est la loi de la division pour l'égalité. Pourquoi cela fonctionnerait pour le sexe alors que cela n'a jamais marché pour les races ? Lorsque 3 milliards de personnes possèdent moins de 1% des richesses créées par ces mêmes personnes, nous avons à faire à un système de caste et non à un système. Impossible de diminuer les différences économiques sans abolir les différences sociales.

Cette abolition concernant le sexe doit commencer à la naissance. Exigeons des pays l'arrêt du diagnostic des personnes créatives au niveau du genre comme ayant un trouble mental et commençons à remettre le continuum sans limite du sexe, un continuum si vaste et illimité qu'il soit imperceptible à la naissance, lorsque nos milliards de neurones ne sont pas encore concrétisés pour la pensée, encore

moins pour le genre.

Demandons à nos gouvernements de cesser d'éthiquiser les personnes nouvellement nées avec des certificats de naissance spécifiant la nature masculine ou féminine du sexe.

Si l'opartheid des sexes cesse, certaines personnes craignent de voir se marier deux personnes ayant le même sexe : aux USA, jusqu'en 1970, il était illégal pour deux personnes ayant une couleur de peau différente de se marier. Idem pour l'utilisation des toilettes publiques et la participation de deux personnes de sexe différent aux mêmes compétitions sportives.

L'opartheid des sexes est aussi déplacé que l'opartheid des races, que les gènes définissent une couleur ou le ciliot, la pigmentation ou le pénis, respectons le caractère unique de chaque personne. De nos jours, nous entendons que notre mental est formé par nos gènes ; les hommes, dès la naissance perçoivent différemment des femmes, les africain-es, dès la naissance télévisent moins que les asiatiques. De telles déclarations sont fausses ! Selon les termes du Dr Sperry, l'auteur du prix Nobel, découvrir de la spécialisation des hémisphères droit et gauche du cerveau, « l'individualité inhérente à notre système nerveux fait de celle de nos empreintes digitales ou de notre structure faciale des éléments grossiers et simplistes, en comparaison ». Les gènes codifiant nos sexes n'ont donc rien à voir avec ceux codifiant notre esprit.

La création de ces stéréotypes ne sont pas des vérités scientifiques, ils ont été créés pour établir et maintenir une séparation entre différents groupes sociaux, avec droits et statuts différents pour chaque groupe. Les grecs ont créé le stéréotype de la femme comme un réceptacle passif de la semence masculine. Mais celui-ci a échoué car les femmes étaient plus actives que les hommes.

Le monothéisme, dès ses débuts, a considéré que le non contrôle des femmes avait

été une faiblesse du polythéisme. Aussi, les monothéistes ont créé le stéréotype de la femme comme mauvaise et tordue, les femmes les plus actives ayant été brûlées ou coursus du « génocide de sorcières ». Leur assurance étant la preuve même de leur péché.

Lorsque le patriarcat scientifique s'est développé, les femmes furent stéréotypées comme moins intellectuelles que les hommes. Le stéréotype de la supériorité intellectuelle de l'homme fut d'abord soutenu puis révisé par une longue liste d'hypothèses, parmi lesquelles la taille du crâne, le nombre des circonvolutions du cerveau et le résultat de tests psychologiques. Par exemple, il fut déclaré que les femmes étaient moins intelligentes car ayant un rapport entre l'ossature du crâne et le cerveau inférieur à celui des hommes. Cela fut accepté jusqu'à ce qu'un chercheur démontra que les oiseaux avaient un rapport entre l'ossature du crâne et le cerveau supérieur à celui des hommes, et le cerveau supérieur de celui des hommes, ils étaient à la recherche de preuves pour justifier les stéréotypes de dimorphisme sexuel. Il est temps d'expliquer les informations sur toutes ces recherches et d'évaluer de tirer les conclusions stéréotypées sur des moyennes statistiques.

Finalement, qu'en est-il de la sexualité et du langage de l'amour ? En étant critiqués vers une autre personne, de même sexe ou de sexe opposé, cela ne signifie-t-il pas qu'il faut être deux ? Dans la revue « Scientific American », Simon LeVoy, un pionnier de la génétique sexuelle, faisait observer que toute personne pouvait avoir les mêmes ressentis sexuels mais que le gène gay pouvait rendre le gays plus indépendants et donc plus capotables de reconnaître et d'agir selon leurs ressentis. En d'autres termes, nos gènes ne nous poussent pas à la recherche d'un pénis ou d'un vagin pas plus qu'ils nous poussent à la recherche d'une personne à qui on peut dire ou foncée (...).

Même les personnes ayant un vagin ne sont pas du même sexe. Nous sommes sexuellement uniques. Un nombre personnel de facteurs font que certaines per-



sonnes préfèrent les blondes, d'autres les brunes. (...) Il existe bien trop de types d'hommes ou de femmes pour justifier un apartheid des sexes. Le désir d'une lesbienne pour son amante serait identique même si aucune des deux n'était appelée femme.

Notre identité sexuelle est unique, bien au-delà de l'étiquette « homme » ou « femme ». Il n'existe pas deux sexes, donc il ne peut exister deux sexes opposés. Nous sommes unsexuel·e·s ! Une sexualité unique, capotée d'aimer des personnes de genres différents, avec des organes génitaux différents, une fois libéré·es des chaînes de l'apartheid des sexes. Comme l'écrit Monique Wittig : « l'hétérosexualité est un système social qui produit une doctrine de différences entre les sexes pour justifier l'oppression des femmes par les hommes. »

Alors, en faisant disparaître cette doctrine de la différence, en éliminant cet apartheid des sexes : l'hétérosexualité et l'homosexualité s'uniront dans l'unsexualité ! (...) La liberté de genre implique la reconnaissance des millions de sexes, sans distinction de leurs caractéristiques physiques.

Dans le monde unsexuel de demain, les enfants ascenderont leurs identités sexuelles via le cyberspace, choisissant d'être noir·e, vert·e ou aigue-marine ! Vous digitaliserez votre image grâce à une caméra, (...) jouerez avec les brosses à dessin, (...) enverrez votre image dans le cyberspace avec un sexe choisi pour ce jour : vous traverserez la planète à la vitesse de la lumière grâce au super-ouloroute de la fibre optique ; vous vous métérioriserez dans un cyber-club de Tokyo, dans un cyber-café de Dakar. Vous ressentirez cette montée d'adrénaline quand vous serez touché·es par le blais de votre équipement de contrôle, embrassé·e par votre casque, séduité·e par écran interposé. Habitué·e à cette réalité virtuelle, votre sexe dans votre vie est un libre choix : vos organes génitaux ne sont plus qu'un agréable étouffement ; plein d'énergie, vous vous diffusez, vous et votre genre.

L'apartheid des sexes est une religion

d'état, fondée sur l'hypothèse que nous débamburons avec nos organes génitaux clairement exposés et que ceux-ci déterminent le type de personne que nous sommes : stupid shit !

Nos sexes ne sont qu'une partie de notre enveloppe corporelle ; nos hormones ne sont qu'une partie de notre chair et de notre sang ; et nos gênes ne sont qu'une partie de notre héritage. Ces éléments physiologiques n'ont pas plus de rapport avec notre personnalité, avec notre identité sexuelle que ne l'ont la couleur de notre peau ou la texture de nos cheveux.

À travers l'histoire, ceuilles qui sont à l'avant-garde dans ce domaine des genres ont créé une nouvelle définition subjective pour le sexe qui dépasse les catégories de la femme et de l'homme. En se joignant à euilles, (...) nous commençons à sortir de la prison du sexe pour aller à la frontière des genres. Nous devons faire notre possible pour nous libérer des chaînes de l'apartheid sexuel, pour laisser derrière nous les catégories homme-femme ; en réussissant cela, nous transportons les limites du passé biologique vers un futur de choix culturel. Nous commençons à libérer, à long terme, le plein pouvoir de la diversité humaine pour régler les nombreux problèmes de cette planète. Nous passons de l'apartheid des sexes à la liberté de genre. UNIFIER L'HUMANITÉ SEXUELLE. LE TEMPS EST VENU DE S'ÉLÉVER ET DE RÉCÉLER LA LIBERTÉ DE GENRE, SANS AUCUNE ENTRAVE : LE DROIT D'ÊTRE, NON PAS IL OU ELLE, MAIS MOI !

Nous sommes tou·te·s ici des combattant·e·s transgénérate·e·s. Si notre vision demande un millier d'années pour se réaliser, cela n'en vaut pas moins d'être un objectif. En effet, il n'existe pas plus grande liberté que celle d'être à l'avant-garde pour l'égalité interhumaine.

(d'après un document distribué lors de l'euro-prixé, 6-97)

APPEL

POUR

L'ACTION

DIRECTE



APPEL POUR L'ACTION DIRECTE

L'Appel pour l'action directe, en provenance d'Amérique du Nord, a été envoyé à l'agence de presse a-infos (<http://www.ainfos.ca/>) le 30 mars 2001 par leblackbloc@excite.com

Depuis le blocage de la rencontre de l'OMC, à Seattle l'an dernier (fin novembre 1999), les autorités locales et fédérales ont changé de façon significative leur tactique à l'endroit des manifestations organisées par la dissidence politique. Quelques années plus tôt, la police se contentait encore de surveiller les manifestations à distance, s'assurant que les participantEs respectent la loi. Maintenant, chaque grande manifestation est accompagnée d'une force militaire, hautement organisée, et qui a pour objectif de supprimer toutes les activités qui n'ont pas été préalablement approuvées et orchestrées par la police.

Les droits et libertés civiles sont suspendus, des couvre-feux arbitraires sont imposés, les rassemblements de foule non-autorisés sont dispersés, et des zones étanches de toutes manifestations sont temporairement créées, protégées par des grillages et du béton armé. Dans les dernières années, les services policiers ont dépensé des millions de dollars en équipements et armes chimiques, et ont fait suivre un entraînement sur le contrôle des foules à leurs troupes. D'ailleurs, de nombreux documents officiels de la police attestent de la double nécessité de prendre des mesures préventives pour garder les gens hors des rues, et dans le cas contraire, de répondre rapidement et avec force lorsque les choses tournent mal.

Ceci n'a rien de surprenant. C'est la réponse logique et toute simple au fait, pour la première fois depuis des décennies, qu'une menace sérieuse s'oppose au fonctionnement du capitalisme et de l'État. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle forme d'action.

L'objectif n'est plus qu'une simple mise en scène pour les médias, mais vise surtout à perturber l'infrastructure capitaliste en bloquant les principales artères, en forçant les entreprises à fermer, en détruisant la propriété des corporations et de la police et en empêchant la tenue d'importantes rencontres. De nombreux-ses militantEs radicaux-ales en sont venuEs à la conclusion que la participation aux manifestations approuvées par l'État ne constituait pas en soi une forme de résistance. Un permis ne sera jamais émis pour une révolution. Dans le but de s'opposer fermement au capitalisme, au patriarcat et à l'État, nous devons avoir recours aux actions militantes combatives, comprendre, orchestrer des actions directes.

Pour un photocopillage jovial et sans limites !

Zanzara athée, 2001

zanzara@free.fr

Nous avons franchi un pas important et nous ne pouvons aucunement laisser la répression policière nous faire reculer. La lutte dans laquelle nous nous sommes engagés n'est pas un jeu. Nous combattons pour nos vies, pour nos communautés, et ce, en solidarité avec des personnes qui font de même, partout. Nous devons comprendre que la police et l'armée n'existent que pour protéger et défendre le système actuel de relations socio-économiques, et que toutes les tentatives pour l'abolir feront face à une violence sans retenue. Les seules options qu'il nous restent sont soit la reddition et la soumission ou la préparation nécessaire pour faire face à cet assaut avec détermination et protéger nos camarades, amis et communautés, par tous les moyens nécessaires. Ceci ne devrait pas être interprété comme étant un appel démesuré à la violence. Cela veut simplement dire que l'on doit être capable de répondre fermement et de résister à la violence physique et économique de l'État.

Développer l'intelligence tactique

L'un des points faibles de notre mouvement est notre incapacité à penser "tactiquement" et à agir rapidement et efficacement aux manœuvres de la police.

Nous avons tendance à employer comme stratégie la marche d'un point à un autre ou de tenir de multiples positions grâce à des barricades, assumant que la police sera, soit prise par surprise ou bien qu'elle nous laissera faire ce que l'on veut. Malheureusement, les autorités ont pu étudier ces stratégies et ont pu parfaire leurs tactiques à un point tel qu'ils nous font une faveur lorsqu'ils nous laissent se rassembler. Sous la direction et la supervision d'un poste de commandement central, supporté par des hélicoptères et des unités de reconnaissance, les unités policières nous encercent rapidement, nous privant ainsi de toutes les voies de sortie. Ensuite, elles pénètrent nos rangs pour nous diviser et nous disperser. Ce scénario s'est produit à de nombreuses reprises dans les derniers mois, notamment à Eugene, Minneapolis, Philadelphie, Montréal, Los Angeles, Cincinnati, etc. Visiblement, nous n'avons pas appris de notre leçon.

La police est une force de frappe hautement militarisée et sophistiquée, et dans le contexte de manifestations de masse, nous sommes ses ennemis. Nous sommes engagés dans une espèce de guerre, dont l'objectif principal est le contrôle de la rue. Tant et

aussi longtemps que nous n'aurons pas compris la nature de cette situation, nous continuerons de perdre. Si nous voulons réussir à perturber suffisamment les entreprises, à un point où elles doivent cesser leurs activités, nous devons être préparés à nous confronter à la police sur une base tactique.

Connaissance du terrain

Nous devons connaître mieux l'environnement géographique que les policiers. Avant l'action, il est nécessaire d'étudier le terrain avec des cartes géographiques et de faire des tournées de reconnaissance - du repérage en jargon militaire.

Regardez pour d'éventuels endroits où la police pourrait se positionner pour nous piéger ; barrières physiques (rivières, clôtures, murs, etc.) ; rues principales ; voies sans issue ; couloirs ; espaces ouverts ; caméras de surveillance ; etc. Planifiez plusieurs routes de mouvement vers le lieu de confrontation et pensez aux voies de sortie. Être dans une ville où vous n'avez jamais mis les pieds à la veille d'une action directe, et ce, sans préparation, n'est pas à conseiller.

Décentralisation et groupes d'affinité

Chaque individu devrait faire partie de groupes d'affinités restreints. Ces derniers devraient ensuite s'organiser dans un regroupement plus large pour rendre l'encerclement et les arrestations difficiles, mais suffisamment petit pour permettre aux groupes de prendre des décisions et fonctionner rapidement. Il est important de ne pas adopter le genre de mentalité où tout émane de directives centralisées ou de l'avant de la marche. Plutôt, chaque regroupement devrait être préparé à se déployer et à agir de façon autonome, à la fois pour aider ceux et celles qui font face aux assauts de la police et/ou pour s'attaquer à des cibles spécifiques. Ce modèle d'action permet de préserver l'indépendance d'une multitude d'unités qui se supportent à la fois sur le terrain, contre la police.

C'est aussi une façon de garder notre stratégie secrète. À l'inverse des non-violentes dogmatiques qui rêvent à l'avance toute leur tactique sous prétexte de transparence, nous devons sauvegarder les informations hors du milieu policier le plus longtemps possible. Ceci nous permet d'être davantage efficace, de prendre par

surprise nos adversaires.

Communication

Chaque regroupement doit établir son système de communication, qui peut se former de messagers, radios CB, cellulaires, scanner, cyclistes, etc. L'objectif est de coordonner nos efforts et de demeurer informés de la localisation et des mouvements des flics.

Mobilité

La principale stratégie de la police est de limiter le plus possible nos mouvements. Que l'on se trouve dans une grande foule ou dans un petit groupe, il importe de toujours bouger, afin d'éviter d'être encerclés, puis arrêtés. À moins d'être blessés ou souffrant d'une quelconque incapacité, les traînards devraient accélérer le pas au lieu de penser que tout le groupe va ralentir pour les attendre. En résumé, nous devons penser et agir rapidement.

Spontanéité

Nous devons être capable de répondre de manière créative et immédiate aux situations variées. Les forces policières prennent de préférence à tout instant, à charger, se retirer, se disperser, changer de direction, se regrouper ou pour toute autre action qui n'est pas envisagée d'avance.

Tactiques pour éviter l'arrestation

Ne laissez pas la police se déplacer librement dans une foule. Demeurez toujours en rang serré. Vous devriez être entouré de personnes que vous connaissez, et non par des flics déguisés. Combalez les trous. Protégez les voies de sortie. Si votre dernier point de fuite est susceptible d'être bloqué par les flics, rendez vous là avant eux ! Lorsque la police vous dit de demeurer sur le trottoir, ignorez-la. Lorsqu'elle commence à pousser, unissez-vous et poussez à votre tour. Si vous vous trouvez encerclés, chargez la police au point où leur ligne est la plus faible. Si un groupe initie une charge, suivez-les. Une fois que la ligne est brisée, gardez la brèche ouverte en poussant les éléments résiduels. Si un autre groupe se retrouve encerclé, aidez-le à passer la ligne de la police

en attaquant par derrière, lorsque c'est possible. Se faire frapper dessus à coups de bâton fait mal. Des morceaux de contre-plaqué, des couvercles de barils métalliques, de barils scés en deux, etc. font d'excellents boucliers.

Lorsque les policiers attrapent quelqu'un, empêchez l'arrestation en fongant sur les flics et en tirant la victime vers nos camarades. Si les flics sont déterminés, soyez-le aussi et foulez le camp en courant aussi vite que vous pouvez. Si vous êtes poursuivis, vous pouvez ériger rapidement des barricades pour ralentir les flics. Des conteneurs à déchets en feu font peur aux chevaux, réduisent la visibilité et forcent la police à briser leur formation. L'arrière d'une voiture est beaucoup plus léger que l'avant. Une demi-douzaine de personnes peuvent facilement déplacer la Mercedes d'un PDG ou d'un avocat. Les boîtes à journaux, poubelles, barrières de construction ou celles utilisées par la police peuvent toujours être utiles. Les véhicules de la police ne peuvent plus se déplacer une fois que leurs pneus ont été crevés ou bien lorsqu'ils ont été mis à feu. Les autobus peuvent également bouger lorsque vous ouvrez le compartiment à moteur (à l'arrière) et coupez les fils.

N'utilisez aucune de ces tactiques à moins qu'il semble qu'elles soient efficaces et que les autres vont vous aider. Si vous êtes prisés, vous pourriez vous retrouver en prison pour un bon moment, ce que l'on ne souhaite nullement. Vous devez reconnaître une situation lorsqu'elle a du potentiel et lorsqu'elle n'en a pas. Si vous n'êtes pas en mesure d'affronter la police et de gagner, retournez à la maison. Vous aurez une autre chance. Si la police charge quand même, courez aussi vite que vous pouvez. Si vous voulez être efficace dans la rue, unissez-vous et entraînez-vous ! Si vous voulez être appuyé, organisez des séances d'entraînement.

Assumez que la police a déjà lu ce petit manuel et développe des contre-tactiques. Arrivez avec de meilleures idées, mais réalisez qu'elles ne peuvent s'avérer efficaces qu'une seule fois. Ceci n'est pas un jeu. Surveillez vos arrières et rappelez vous que l'arme numéro un de la police est la peur. Un fois celle-ci détruite dans votre esprit, la police devient tellement facile à affronter.

Battez-vous, mais restez libres!



« La police est une force de frappe hautement militarisée et sophistiquée, et dans le contexte de manifestations de masse, nous sommes ses ennemis. Nous sommes engagés dans une espèce de guerre, dont l'objectif principal est le contrôle de la rue. »

ZANZANER
altea

c/o Maloka, B.P. 536, 21014 Dijon cedex,
France, Terre

Des black blocs
pas vraiment sans
Gènes...



Zanzara athée, 2001

zanzara@free.fr

Photocopie et diffuse à volonté !
Zéro copyright.

Sommaire

Introduction par Zanzara athée (p.3)

Contexte : Blindés, frontières fermées, armée dans les rues... Voilà la Démocratie ! par Eleonora (p. 6)

Communiqués : Déclaration d'activistes du black bloc (p.8)

Communiqué d'un groupe affinitaire actif au sein d'un black bloc lors de la Journée d'actions et de la manifestation des 20 et 21 juillet 2001 à Gênes (p.9)

Témoignage : Lettre de l'intérieur du black bloc par Mary Black (p.14)

Critique du mouvement "anti-mondialisation" : Gênes : lutte de classe ou marché du militantisme ? par P.R.O.L. (p.22)

Bibliographie (p.27)

Glossaire (p.29)

DES BLACK BLOCS PAS VRAIMENT SANS GÊNES

Introduction

Les manifestations de Gênes de juillet 2001 semblent marquer une espèce d'apogée dans la série des contre-sommets "anti-mondialisation". Avant, la référence, c'était Seattle (fin novembre 1999). Mais à Gênes, il y a eu encore plus de monde dans les rues, encore plus de dégâts matériels dans la ville, encore plus d'affrontements entre policiers et manifestant-e-s, encore plus de blessé-e-s, encore plus de répression, un manifestant tué par balles...

Les médias institutionnels, "publics" ou "privés", comme les médias "de gauche" (y compris *Charlie hebdo* ou *Le Monde Diplomatique*), ont déversé des tonnes et des tonnes de mensonges et d'absurdités relatives à ce qui s'est passé à Gênes. C'est une habitude pour les uns comme pour les autres, lorsqu'ils sont "dépassés par les événements". Bien sûr, les émeutier-e-s, en particulier celles et ceux regroupé-e-s au sein des black blocs, en ont fait les frais. Sur les black blocs, il s'est dit et écrit un peu tout et n'importe quoi. Mais jamais, ou quasiment jamais, la parole des personnes investies dans ces black blocs n'a été prise en compte. Laisser s'exprimer les ennemi-e-s du système en place ? Pourquoi ne pas leur donner les armes en main (les médias, entre autres) pour les aider à révolutionner le monde ? Et puis quoi encore ?

Parce que les propos tenus au sujet des black blocs se résument pour la plupart à des rumeurs et des bruits de couloir, parce que nous n'avons pratiquement pas pu lire ou entendre ce que des individu-e-s directement investi-e-s dans ces groupes avaient à dire, j'ai choisi de proposer leurs textes dans cette brochure. Car en cherchant bien, plusieurs d'entre elles/eux



avaient beaucoup à dire, à revendiquer et à assumer. L'anonymat qu'elles/ils s'imposent ne signifie pas qu'elles/ils n'aient rien à dire.

Le premier texte permet de se replonger dans le contexte génois du sommet du G8. Une situation de guerre, d'état de siège.

Je n'ai trouvé que deux textes collectifs issus des black blocs actifs à Gênes. Ces textes ne sont pas représentatifs de la totalité des individu-e-s qui s'y sont investi-e-s, mais permettent tout de même d'avoir plus qu'un aperçu des idées qui s'y développent, de la façon de voir les choses d'une partie des membres des black blocs.

Si l'un des deux textes collectifs des black blocs aborde explicitement la question de l'implication des femmes dans les black blocs, l'invisibilisation générale de la participation des femmes aux émeutes reste une habitude. Il me semble donc d'autant plus important de présenter le texte de Mary Black, une habitué des black blocs en Amérique du Nord.

Le texte "Gênes : lutte de classe ou marché du militantisme ?" se veut clairement critique vis-à-vis du mouvement "anti-mondialisation" dans son ensemble et (re)pose entre autres la question de l'utilité, du rôle et de la pertinence politique des contre-sommets.

Enfin, bien d'autres textes ont été écrits suite à Gênes, notamment des récits de l'intérieur des manifs et des émeutes parfois très instructifs. Pour des questions de place (et aussi parce que la plupart de ces textes ont déjà été publiés), ces textes sont répertoriés en fin de brochure dans une bibliographie sélective. Un glossaire est également proposé en fin de brochure pour une partie du vocabulaire politique ou inhabituel employé et tous les mots à initiales...

Si les textes publiés dans cette brochure posent des questions, ils apportent aussi des réponses, ou au moins des éléments de réponses, parfois contradictoires, souvent complémentaires. Il nous permettent notamment de "détabouiser" la question de la violence, de la sortir des éternels lieux communs dont on nous a une fois de plus abreuvé-e-s. Gardons toujours en tête que malgré leurs discours "démocratiques" et moralistes, ceux qui ont le pouvoir ne

sont jamais opposés à la violence. S'ils le sont, c'est qu'elle est utilisée par d'autres qu'eux, contre eux. Leur principale préoccupation est de conserver le monopole de la violence, pas de l'éradiquer. Il n'y a jamais eu autant d'armes dans le monde que de nos jours. Bien sûr, ces armes ne sont majoritairement pas dans n'importe quelles mains. *Aux mains de l'Etat, la force s'appelle droit ; aux mains de l'individu-e, elle se nomme crime.*

Ces textes nous permettent aussi d'éviter la spectacularisation de l'émeute, de constater comme le vécu de l'émeute peut être loin de sa *représentation*. Lire les mots de celles et ceux qui ont pris part directement aux actes des black blocs, c'est le meilleur moyen de sortir des mystifications qui les entourent.

Ceci dit, je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas ici de "justifier" les émeutes de Gênes. La parole est donnée ici à des participant-e-s aux black blocs parce qu'elles/ils démentent formellement ou implicitement ce qui s'est dit à leur sujet. En ces temps d'inertie et de soumission, la révolte porte en elle une valeur sociale très importante, parlante et enthousiasmante... L'émeute matérialise l'envie ou le désir d'en finir avec des conditions de vie aliénantes, elle rend visible (y compris à qui refuse de le voir) le fait que l'ordre établi et ses forces directement palpables (la police et l'armée) sont des obstacles à l'émancipation sociale. Une révolution ne se fait pas toute seule (et même nombreuses, des émeutes ne peuvent pas suffire, elles doivent être accompagnées de questionnements permanents sur notre quotidien) : réfléchissons, agissons.

Bonne lecture,

Zanzara athée, novembre 2001

NB : La féminisation ou non des textes de cette brochure est déterminée par les auteur-e-s, ou par les traductrices/eurs (pour les textes traduits de l'anglais). Le glossaire donne des définitions très basiques et sans parti pris (si tant est que ce soit possible), faites fonctionner votre esprit critique, comme toujours...



Blindés, frontières fermées, armée dans les rues... Voilà la Démocratie !

Gares fermées, trafic maritime détourné vers les villes voisines, aéroport militarisé, circulation autoroutière en accordéon, SDF et immigrés chassés du centre-ville, policiers et soldats à chaque coin de rue...

Non ce n'est pas l'incipit d'un roman de guerre, ce n'est pas la première scène d'un de ces films catastrophes en vogue il y a quelques années et ce ne sont pas non plus les mots d'un ancien qui évoque les difficiles années 40. Nous sommes dans la Ligurie des vacances à la plage, à un pas des parasols.

Nous sommes à Gênes et nous sommes en juillet 2001. Nous sommes en pleine démocratie !

Des policiers et des soldats surveillent les rues, effectuent des contrôles minutieux, des perquisitions dans les maisons et les voitures, imposent des feuilles de route aux indésirables, tandis que les tireurs d'élite prennent position sur les toits et que les Renseignements font le tour des hôtels.

Non, nous ne sommes pas dans un policier à l'américaine, même si c'est pour l'arrivée de 8 gangsters internationaux qu'ont été prises ces mesures « ordinaires » de sécurité.

Nous sommes en Italie et nous sommes en juillet 2001.

Nous sommes en pleine démocratie !

Frontières bloquées, personnes refoulées, prisons vidées et magistrats prêts pour les extras. Non il n'y a pas eu de coup d'Etat militaire, nous ne sommes pas dans un régime totalitaire ou dans un film dystopique sur un avenir de cauchemar.

Nous sommes en Europe et nous sommes en juillet 2001.

Nous sommes en pleine démocratie !

Certains prétendent démocratiser la globalisation, démocratiser les FMI, BM, OMC, G8, mais ne s'aperçoivent-ils pas que ceux-ci sont pleinement démocratiques ? Ce que nous voyons à l'œuvre à Gênes est la démocratie réelle, pas la démocratie en toc revendiquée par les bonnes âmes de la gauche pleine de bons sentiments. La démocratie, système raffiné de reproduction des élites, qualifiée de « pluraliste » seulement les voix en accord avec le statu quo, mais réprime toujours sans trop de formalités ceux qui chantent en dehors du chœur.

La démocratie accomplit aujourd'hui comme toujours son devoir : garantir la liberté... de circulation des capitaux,

d'exploitation brutale du travail, de destruction de l'environnement, de sauvegarde des puissants et de leurs sommets.

Les libertés démocratiques sont comme l'heure de promenade dans les prisons : une pause encadrée dans une forêt de barreaux, les barreaux qui quotidiennement nous séparent de ceux qui, avec le bâton et la carotte, défendent leurs privilèges, leur pouvoir de décider pour tous d'un avenir toujours plus sombre.

Ceux qui parlent de « dénaturation » de la démocratie, qui en appellent aux constitutions et aux textes ne voient pas que ces constitutions et ces textes sont ceux qui garantissent un navire de luxe à Bush et associés, pendant que le long de nos côtes, sur les plages envahies de baigneurs, se présentent des cargos remplis de désespérés, sans droits, sans papiers, sans liberté.

A chaque coin de la planète depuis l'instauration des régimes démocratiques, prisons, répression, matraques, et coups de feu ont été la réponse démocratique aux demandes de justice sociale, d'égal accès aux ressources, de pleine liberté d'expression et de développement individuel.

Ceux qui parlent de démocratie « trahie » ne voient pas que les nombreux textes de droit ne sont que de belles paroles dont on fait étalage pendant les cérémonies officielles et qui sont réduits en lambeaux quand les places et les rues se remplissent de gens convaincus que la liberté n'est pas seulement une expression rituelle, mais le principe d'une organisation sociale plus juste pour tous et pour chacun, humus fertile dans lequel germeront les graines d'un monde nouveau. Le monde que nous voulons et pour lequel nous descendons dans la rue ne tire pas sa légitimité de textes et de traités mais tire sa force d'une capacité d'autogestion et d'autonomie. Sans barrières, sans frontières, sans États. Un monde où l'on vivrait solidairement, non un territoire à contrôler, à saccager, à asservir aux intérêts d'une minorité. Une utopie bien plus concrète que celle qui prétend conjuguer liberté et démocratie.

Eleonora

Extrait du journal de la Fédération Anarchiste italienne *Umanità Nova*, anno 81, n° 27, 22 juillet 2001 (traduit par Thierry, groupe La Commune - Fédération Anarchiste de Rennes).

Déclaration d'activistes du Black Bloc

Nous parlons au nom d'une partie du black bloc. Nous ne voulons pas nous soumettre en vain à la politique des puissants. Nous sommes venu-e-s pour entrer de façon militante dans la zone rouge et stopper la réunion du G8.

Hier, la police a agi brutalement contre les manifestant-e-s. Des manifestant-e-s ont été frappé-e-s, attaqué-e-s avec des lacrymos et des balles, emprisonné-e-s et torturé-e-s. La brutalité de la police a atteint son sommet avec le meurtre d'un manifestant.

Pour l'opinion publique, le black bloc a été rendu responsable de toute cette violence.

Jour après jour, l'ordre du monde capitaliste produit diverses sortes de violence. Pauvreté, faim, expulsions, exclusion, la mort de millions de personnes et la destruction d'espaces vivants font partie de sa politique.

C'est exactement ce que nous rejetons.

La casse de vitrines de banques et de multinationales sont des actions symboliques. Néanmoins, nous ne sommes pas d'accord avec la destruction et le pillage de petits magasins et de petites voitures. Ce n'est pas dans nos pratiques.

Cependant, nous ne nous laisserons pas diviser. Diviser la résistance est le moyen habituel pour l'affaiblir. Nous apprécions les critiques constructives et comptons sur elles.

Nous sommes en colère et tristes au sujet de la mort de Carlo Giuliani. Transformons notre chagrin et notre colère en résistance.

Si des vitrines tremblent, vous pleurez, mais vous restez silencieux quand des gens meurent. L'histoire ne s'achève jamais. Vive la révolution !



Des participant-e-s au Black Bloc

(Traduit de l'anglais par Zanzara athée)

Gênes,
21 juillet 2001.

Communiqué d'un groupe affinitaire actif au sein d'un black bloc lors de la journée d'actions et de la manifestation des 20 et 21 juillet 2001 à Gênes

Pourquoi étions-nous à Gênes ?

- Pour mettre en pratique massivement notre contestation d'un monde que nous refusons dans sa totalité (le monde de toutes les dominations, de toutes les oppressions, de toutes les exploitations).

Qu'avons-nous fait à Gênes ?

- Nous nous sommes attaqués à ce qui faisait partie intégrante de la bonne marche des dominations étatiques, capitalistes et patriarcales : banques, agences immobilières, concessionnaires automobiles, stations essence, agences de voyages, panneaux publicitaires (en particulier, mais pas seulement, ceux utilisant le corps des femmes comme des vecteurs de marchandisation), etc.

- Nous avons ici et là empêché la police de prendre le dessus sur les manifestantEs, de façon à ce que les rues soient nôtres, soient celles de la subversion, le plus longtemps possible au cours de ces journées.

Que voulons-nous ?

- Nous pensons que la mise en place d'une société dans laquelle chacunE aurait le pouvoir de diriger sa propre vie comme il/elle l'entend (ou en tout cas, une société qui le permette, une société sans hiérarchie, une société qui soit vecteur d'émancipation collective et individuelle) n'est pas envisageable sans la destruction complète des oppressions qui sont à la base des sociétés patriarcales et capitalistes occidentales. Si nous avons conscience que casser des vitrines, brûler des banques, même pour plus de cent millions de francs français de dégâts, ne révolutionnera pas le monde, nous pensons que c'est un moyen concret de désstabilisation des pouvoirs en place, et nous espérons également que cela puisse être la démonstration d'une colère qui doit se généraliser si nous voulons un jour ou l'autre vivre pleinement nos idées.

- Nous ne cherchons pas à trouver une place au sein des discussions entre les maîtres du monde, nous voulons qu'il n'y ait plus de maîtres du monde. Nous ne reconnaissons aucune légitimité aux protagonistes du G8, comme nous n'en reconnaissons aucune à ceux de l'Union Européenne, de l'OMC, du FMI, de la Banque Mondiale, etc. Les chefs d'Etats ou de multinationales sont les plus hauts responsables de la dépossesion de notre propre pouvoir sur nos vies. Ce n'est pas avec eux que l'on doit discuter de nos envies et de nos désirs puisqu'ils représentent des remparts à ceux-ci.

- Nous ne voulons pas une amélioration du système politique, social et économique en place, nous voulons son remplacement par un ou des systèmes de vie collective autogérés, au sein desquels chacun.e a son mot à dire, dans lesquels l'entraide est le but (et non la concurrence). A notre avis, les propositions de réformes du système capitaliste mondial ne sont que de naïves illusions qui permettent à celui-ci de perdurer grâce à quelques semblants de "démocratie". Concrètement, les réformes proposées par quelques groupes politiques et/ou associatifs (taxe Tobin, revenu garanti, etc.) ne changent rien aux rapports sociaux actuels et ne font qu'accroître la soumission massive des populations aux pouvoirs politiques.

Ce que nos détracteurs ont tout intérêt à faire croire :

- Que nous sommes des irresponsables haineux-haineuses venues sans aucun autre objectif que "tout casser". Que nous ne sommes que des jeunes hommes en manque d'émotions fortes, de décharges d'adrénaline, etc.

Nous pourrions nous contenter de répondre qu'il y avait une présence importante de femmes dans les black blocs, mais là n'est pas vraiment le propos : au sommet du G8, il n'y avait pas beaucoup de femmes et personne n'a semblé s'en plaindre. Le propos de telles critiques est de sous-entendre qu'en dehors de la destruction de biens matériels nous n'avons rien à proposer. Pourtant, en tant que groupe d'action au sein d'un black bloc, nous avons exprimé de nombreuses idées à l'aide de bombes de peintures sur les murs de la ville, et nous en avons lu énormément, écrites par d'autres : anarchie, autonomie ouvrière, lutte des classes, autogestion, refus du capitalisme, des banques, des

frontières et des Etats, du patriarcat, du sexisme, de la marchandisation des femmes, de l'homophobie et de la lesbophobie, pour la libération animale, les squats, la libération de la Palestine, l'action directe, slogans "straight edge" (refus de l'alcool, du tabac et de toutes autres drogues), etc.

Lors de ces journées émeutières, au sein de notre groupe d'affinité, nous avons voulu fonctionner sur un mode égalitaire. Les médias, comme les grandes organisations pacifistes, nous disent "casseurs aux méthodes masculines ou militaires". Curieusement, il y avait dans notre groupe affinitaire plus de femmes que d'hommes, et nous ne pourrions dire qui aurait pu faire office de Général... Même si beaucoup de décisions avaient à être prises rapidement, nous avons tenté d'écouter la voix de toutes, en particulier de celles et ceux qui se sentaient le moins rassurés. Quant au discours pseudo-féministe tentant de nous convaincre que la "casse" est une affaire d'hommes, que veut-il dire exactement ? Que la manière non-violente d'utiliser son corps est bien plus cohérente pour des antisexistes ? Etre passive et victime, douce et modérée, sont pourtant des clichés féminins contre lesquels beaucoup de femmes se battent depuis très longtemps. En tant qu'opprimées, notre moyen de lutter n'est pas de nous noyer encore plus dans notre misère et d'adopter un discours misérabiliste qui attendra éventuellement l'opinion publique pendant une semaine.

Si nous avions des raisons politiques bien précises de pratiquer la destruction de biens matériels, nous ne cachons pas que briser directement les obstacles quotidiens à notre bien-être est un sentiment jouissif. Nous n'attendons pas le Grand soir ; nous voulons dépasser les plaisirs normés et les peurs que ce vieux monde nous impose, et c'est bien parce que nous vivons dans un monde monotone et effrayant, composé de devoirs, de "droits", de supermarchés et de filcs, que le détruire se doit d'être jouissif. La destruction de biens matériels est la démonstration en actes qu'il y a des problèmes politiques et sociaux. De toute façon, la "casse" est pour nous une tactique réfléchie et adaptée à la situation, elle va bien au-delà du "défouloir pour violents". Les objets, vitrines, enseignes cassés ne sont pas pris au hasard. Ils sont ciblés en fonction de l'impact qu'ils ont sur notre vie quotidienne. Nous les détruisons parce qu'ils sont parmi les atouts de nos sociétés "spectaculaires marchandes", parce qu'ils représentent notre propre destruction.



- Que nous avons été manipulés, par des forces politiques "au-dessus" de nous, notamment par la police. Que nous avons été infiltrés par la police.

Ce que nous avons fait à Gênes, nous avons prévu de le faire. Et manifestement, comme prévu, la police ne nous a pas aidé. Dès qu'elle en avait la possibilité, la police s'attaquait violemment aux black blocs. C'est grâce à des réactions tactiques, stratégiques, que nous avons pu éviter de nous faire massacrer (solidarité de groupe, jets d'objets sur la police, barricades, mobilité et mouvements de foule, etc.). Nous ne nions pas la possibilité que des policiers "déguisés" se soient infiltrés dans certains black blocs. Il semblerait logique qu'il y ait eu des policiers infiltrés dans tous les cortèges. Certains, par exemple, se faisaient passer pour des journalistes ou des ambulanciers. C'est un moyen de contrôle bien connu pour identifier et étudier les manifestantEs et leurs agissements. Par rapport à cela, notre but est bien évidemment de les repérer et de les faire dégager.

A Gênes, nous avons prévu de nous attaquer à des bâtiments représentant diverses formes de pouvoir. Nous nous sommes exécutés avant que de quelconques provocations policières puissent avoir lieu. Nous l'assumons entièrement et tenons à faire remarquer que si la police a bien évidemment participé directement aux violences de ces deux jours, c'est en s'attaquant aux manifestantEs, de toutes parts. La violence policière s'est exprimée massivement sur quelques km² à Gênes, de la même manière qu'elle le fait quotidiennement partout ailleurs. Pas besoin de manifester contre le sommet du G8 pour ça.

- Que les black blocs, "une minorité de manifestantEs", ont gâché la

fête.

Le but des manifestantEs était, pour la quasi-totalité, de rentrer dans la zone rouge, de perturber le sommet du G8. Nous avons à notre façon perturbé le sommet du G8. A Gênes, les maîtres du monde voulaient être tranquilles. Vingt mille policiers devaient leur assurer la paix sociale. Cela n'a pas fonctionné du tout puisque ces milliers de sbires n'ont pu s'empêcher de tuer une personne, d'en blesser plus de six cents, d'en arrêter et d'en torturer des centaines... Diaboliser les black blocs est très utile pour certains partis et organisations politiques, qui par contre coup sont les seuls détenteurs d'une légitimité à manifester. Mais la division manichéenne des manifestantEs en "gentillEs pacifistes" et en "méchantEs casseuses" ne peut que faire le jeu du pouvoir, qui n'a pourtant pas fait de détail quand il s'est agi de réprimer le plus brutalement possible. Cette division est d'autant plus incohérente lorsqu'elle provient de personnes dites de gauche, qui soutiennent certaines luttes armées comme celle au Chiapas. Est-ce que c'est parce que nous, occidentaux et occidentales, nous souffrons moins du capitalisme que d'autres et que certaines femmes sont moins ouvertement opprimées, que notre tentative d'ébrécher le système est moins légitime ?

D'autre part, nous tenons à rappeler que plusieurs milliers de manifestantEs ont pris part à la destruction de biens matériels et aux affrontements avec la police, que ce soit de façon préméditée ou spontanée. Il ne s'agit pas d'une "minorité" de personnes, pas plus en tout cas que les autres cortèges n'étaient des "minorités", chaque groupe ayant sa manière d'agir.

Enfin, Bush a reproché aux manifestantEs de prétendre représenter les pauvres. Pour ce qui nous concerne, qu'il se rassure, nous ne représentons que nous-mêmes. Mais c'est déjà énorme, et plus nous serons nombreux et nombreuses à parler et à agir contre ce vieux monde, plus Bush aura de raisons de trembler au fond de sa Maison blanche... La révolte contre ce monde n'est pas minoritaire, encore moins anecdotique, elle s'exprime partout à travers le monde, dans les écoles, les cités, les rues, etc.

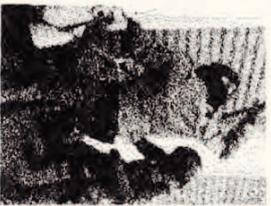
(Rédigé début août 2001)



Lettre de l'intérieur du black bloc

Je cours aussi vite que mes poumons asthmatiques me le permettent, au milieu de la cohue. Mon ami et moi nous tenons la main pour qu'on ne se perde pas de vue, mais je suis un peu à la traîne. Il tient une bien meilleure forme que moi, et il serait sûrement déjà loin des larmes si je ne le ralentissais pas.

Un groupe de flics anti-émeute se rapproche et je lâche la main de mon ami, pour qu'au moins l'un de nous puisse s'échapper. Il file vers une rue adjacente. Je suis petite, et seule maintenant, les flics me remarquent beaucoup moins. Je lève les mains, signe que je me rends, et laisse les flics me pousser là où ils nous mènent toutes - émeutierES vêtUES de noir tout autant que manifestantES "conventionnelles" -, au bout d'une impasse.



Il n'y a sûrement aucune issue, c'est un piège, mais le nuage de larmes est trop épais, ici, pour que je résiste. Je tâtonne, je cherche mon masque à gaz, mais je vais là où on me dit d'aller. Je me rends compte que certaines personnes avec lesquelles j'ai manifesté sont mises de côté par les keufs et jetées au sol. Des manifestantES essayent de les arracher des mains de la police. Un mec est délivré des flics et se met à courir : il s'en sort, mais l'ami avec lequel je suis venu est arrêté. La dernière fois que je le vois, ce jour là, il est allongé à plat ventre sur le goudron, deux énormes flics en civil accroupis sur lui. Comme la plupart des gens autour de moi, je fuis.

Nous battons en retraite, mais juste autant que nécessaire. Et dans quelques minutes, nous retrouverons notre cortège et avancerons de nouveau sur la zone déclarée interdite par la police ; interdite à toutes, sauf à un petit groupe majoritairement d'hommes blancs, extrêmement riches, extrêmement puissants.

Si des expressions comme "avancer sur" ont une consonance militariste, c'est peut-être parce que je fais partie d'un groupe qui a au moins des apparences paramilitaires. Nous sommes vêtUES d'une espèce d'uniforme et paraissions volontairement menaçantes : bandanas noirs, pantalons de treillis noirs plus ou

moins en loques, sweats à capuche noirs (avec les patches à sibogon optionnels), et chaussures du style docs noires (ou pour les veganES, des Converse noires délabrées).

Je fais partie du "black bloc", un groupe international d'individUES plus ou moins proches. Nous ne représentons aucun parti, et il ne faut pas coïser ou participer à des réunions pour nous rejoindre. Nous apparaissions lors de toutes sortes de manifestations, des actions pour la libération de Mumia Abu-Jamal jusqu'aux manifestations contre les sanctions infligées à l'Irak, et lors de tous les sommets internationaux d'institutions financières et politiques comme l'OMC ou le G8. Même si la plupart des anarchistes ne se camoufleraient pas le visage avec des foulards noirs ou ne briseraient pas les vitrines des Mc Donald's, dans les black blocs nous sommes presque toutes anarchistes.

La plupart des personnes que je connais au sein des black blocs travaillent dans une logique "non-profit", dans des milieux associatifs. CertainES sont profES, syndicalistes ou étudiantES. CertainES n'ont pas de boulot à plein temps, mais passent beaucoup de temps à essayer de changer la vie localement. Elles/ils lancent des projets de jardins collectifs, d'ateliers-vélos ou de bibliothèques. Elles-ils cuisinent pour des groupes comme Food Not Bombs. Ce sont des personnes réfléchies qui, si elles n'avaient pas des idées et des occupations politiques et sociales si radicales, pourraient être comparées à des religieux/ses, ou disons, à des personnes qui en général cherchent à rendre service...

Il y a tout de même beaucoup de différences entre nous, notamment au niveau politique. J'ai connu dans les black blocs des personnes qui venaient de Mexico et d'autres de Montréal. Je pense que le stéréotype qui veut que l'on soit majoritairement jeunes et blanchES est recevable, mais je ne suis pas d'accord pour dire que nous sommes surtout des hommes. Evidemment, quand je m'habille avec de larges habits noirs, et que mon visage est dissimulé, beaucoup pensent que je suis un garçon. Le comportement des black blocs n'est pas assimilé à celui de femmes, les journalistes présumant donc souvent que nous ne sommes que des gars.

Les personnes qui se joignent au black bloc peuvent manifester avec le reste du groupe, mettant en valeur notre solidarité et

apportant une visibilité aux anarchistes ; nous pouvons réveiller l'ambiance de la manif, intensifier l'atmosphère pour encourager les autres à exiger bien plus que de simples réformes de ce système pourri. Bomber des messages politiques sur les murs, détruire la propriété de grandes entreprises et créer des barricades avec du matériel trouvé sur le chemin font partie des tactiques habituelles des black blocs.

Les black blocs sont un phénomène assez récent, peut-être vu aux Etats-Unis pour la première fois au début des années 1990, inspiré des tactiques protestataires allemandes des années 1980. Les black blocs peuvent être en partie une réponse à l'énorme répression du FBI durant les années 1960, 70 et 80, à l'encontre des groupes activistes. Il est quasi impossible, aujourd'hui, de créer un groupe d'activistes radicales et radicaux, sans craindre l'infiltration de la police. Pour beaucoup, mener l'action directe dans les rues avec très peu de préparation, et uniquement avec un petit cercle d'amies, semble être une des seules formes possibles de contestation pratique.

Même s'il n'y a pas de consensus clair entre nous sur nos idées politiques, je pense pouvoir avancer quelques idées communes à toutes. La première est la philosophie anarchiste de base ; nous ne voulons ni ne nécessitions de gouvernements et de lois pour décider de nos vies. Au lieu de ça, nous imaginons une société de vraie liberté pour toutes, où le travail comme le jeu seraient partagés par toutes, et où les rapports seraient basés sur l'entraide. Au-delà de cette vision d'une société idéale, nous pensons que l'espace public est pour tout le monde. Nous devrions avoir le droit d'aller où nous voulons, quand nous voulons, et aucun gouvernement ne devrait décider de nos mouvements, surtout lorsqu'il s'agit d'avoir des sommets secrets comme ceux de l'OMC, qui prennent des décisions qui influent sur la vie de millions de personnes.

Nous pensons que détruire les propriétés de multinationales comme The Gap, qui oppriment et exploitent, est légitime et utile. Nous considérons qu'il est légitime de se défendre quand nous sommes physiquement misés en danger par des lacrymogènes, matraques, armes de service et autres technologies policières. Nous rejetons entièrement l'idée que la police soit autorisée à contrôler chacun de nos actes. Lorsqu'on observe les cas de Rodney King, Amadu Dialo, Abner Ruima, le scandale des Ramparts à Los Angeles et

des Riders à Oakland, on peut conclure que les abus de la police ne sont pas seulement endémiques, mais permanents.

Nous vivons dans une société raciste, homophobe et sexiste, et tant que cela fera partie du système, cela existera à l'intérieur de son bras armé, la police. D'un point de vue plus large, notre société permet à quelques unEs de contrôler ce que d'autres font. Ceci crée un pouvoir inégalitaire qui ne peut être remédié par des réformes de la police. Le problème n'est pas seulement que les policiers abusent de leurs pouvoirs, nous pensons que c'est l'existence de la police qui est un abus de pouvoir. La plupart d'entre nous pensons que les flics sont de trop sur nos chemins et dans nos actions, et que nous avons de fait le droit de nous confronter à eux directement. CertainEs d'entre nous incluent la possibilité d'attaquer physiquement les flics. Je tiens à souligner que ce point est controversé même au sein du black bloc, mais explique aussi que nous sommes beaucoup à envisager la lutte armée pour la révolution, et que dans ce contexte, attaquer la police ne semble pas déplacé.



Il y a eu des heures de débats, autant dans les médias conventionnels que dans ceux de gauche, sur les black blocs. La majorité des médias s'accorde à dire que le black bloc, c'est mal. Le consensus des médias conventionnels est de nous dire méchantEs et extrêmement dangereux/uses. Les médias progressistes trouvent, en général, que nous sommes mauvaisEs, mais qu'au moins, nous sommes peu nombreux/uses. Tout le monde semble nous trouver violentEs. La violence est un concept ambigu. Je ne sais pas vraiment quelles actions sont violentes et lesquelles ne le sont pas. Et quand peut-on considérer un acte violent comme un acte de légitime défense ? Je trouve que définir le bris d'une vitrine d'un magasin Nike comme étant violent enlève du sens au mot. Nike fabrique des chaussures avec des produits chimiques toxiques dans des pays pauvres, en exploitant la main d'œuvre locale. Puis il vendent ces chaussures à des prix élevés à des jeunes noirs

pauvres vivant en Occident. Pour moi, ils pillent les ressources des communautés pauvres, au Nord comme au Sud, accentuant la misère et la souffrance partout. Je pense que la misère et la souffrance pourraient être considérées comme violentes, ou tout au moins comme déclencheurs de violence.

Quelle violence causons-nous lorsque nous brisons une vitrine de magasin Nike ? Du bruit, c'est peut-être ce qui est pris pour violent. Du verre brisé, ce qui peut blesser des gens, mais ce sont souvent uniquement des membres du black bloc qui entourent ces vitrines, et celles/ceux-ci ont déjà envisagé ce risque. Cela force une multinationale multimilliardaire à remplacer leurs vitras. Est-ce ceci qui est violent ? Il est vrai qu'une de leurs employéEs sous-payéEs devra nettoyer tout ce bordel, ce qui est dommage ; mais d'un autre côté ça fera aussi un extra pour une vitrière....

En tant que tactique de contestation, l'utilité de la destruction de biens est peut-être limitée, mais importante. Elle attire les médias et démontre que les multinationales ne sont pas aussi intouchables qu'elles en ont l'air. Les personnes qui manifestent, et celles qui regardent la télévision, peuvent voir qu'un petit pavé dans une main peut détruire un mur symbolique. Une vitrine détruite d'un magasin Nike ne menace aucune individuE, mais essaye d'exprimer que nous ne voulons pas que Nike améliore son fonctionnement mais que nous voulons sa destruction complète. Et je n'ai pas peur de le dire.

La plus importante plainte exprimée par la gauche au sujet des black blocs consiste à dire que nous donnerions une mauvaise image des manifestations. La frustration est compréhensible pour des gens qui ont passé des mois à planifier l'organisation des manifestations, lorsqu'elles/ils s'aperçoivent qu'un groupe assez effrayant de jeunes gens attire toute l'attention en mettant simplement le feu à quelques endroits. Bien sûr, dans cette critique, manque l'évident constat que les mass-médias ne couvrent jamais le réel contenu des manifestations. Les manifs militantes et les actions pacifiques de protestation sont rarement évoquées par les médias. Même si j'aimerais que les médias rendent compte de toutes les sortes de manifestations, et surtout de ce qui inspire profondément et politiquement ces manifestations, je suis aussi consciente que certaines tactiques militantes attirent l'attention des médias.

J'ai commencé à m'investir dans l'activisme pendant la guerre du Golfe, et j'ai vite appris que beaucoup de monde dans une manif, ça ne suffit pas toujours pour que les médias en parlent. J'ai passé des semaines à organiser des manifs contre la guerre. Nous étions parfois plusieurs milliers à manifester. Mais les journaux comme les chaînes de télévision nous ignoraient toujours. C'est devenu complètement différent le jour où j'ai vu quelqu'une casser une vitrine lors d'une manifestation. Nous étions soudainement présentEs dans toute la presse, écrite et télévisée. Cet état d'esprit combatif au sein des manifestations anti-mondialisation lors de ces deux dernières années a indéniablement contribué à hausser le niveau d'attention accordé par les médias à la mondialisation. Et bien que le black bloc ne soit pas l'unique raison à cela (une myriade de stratégies créatives et innovatrices ont aidé à apporter l'œil inconstant des médias en direction de la gauche), je pense que George Bush 2 s'est senti contraint de s'adresser directement aux manifestantEs lors du sommet du G8 à Gènes à cause de l'importance médiatique que prend notre mouvement.

Une des plaintes de la gauche, et en particulier des autres manifestantEs, à l'encontre du black bloc, est qu'elles/ils n'aiment pas nos masques. Je me suis fait hurler dessus par un manifestant, style filic, qui m'ordonnait d'enlever le mien. Cette idée ne peut nous convenir. Ce que nous faisons est illégal. Nous faisons de l'action directe militante. Nous sommes bien conscientEs que la police photographie et filme ces manifs, même lorsque la loi ne le leur permet pas. Enlever nos masques signifierait nous jeter dans la queue du loup.

Les masques servent un autre but, symbolique cette fois. Même s'il y en a qui aiment imposer leur visions, ou se populariser dans le milieu anarchiste, le black bloc maintient l'idée de placer le groupe avant l'individuE. Nous accordons rarement d'interviews à la presse (et celles/ceux d'entre nous qui le font sont généralement désapprouvéEs ou considérés avec suspicion). Nous fonctionnons en groupe car la masse procure la sécurité et permet d'accomplir plus que des actes isolés. Par ailleurs, nous ne voulons pas que ce combat profite à une individuE plus qu'à une autre. Nous ne voulons pas de stars, ni de porte-parole Je pense que l'anonymat du black bloc est en partie une réponse aux problèmes rencontrés lors des grandes mobilisations pour les droits civiques, féministes, contre le nucléaire et contre la guerre. Dépendre de leaders/

leadéuses charismatiques n'a pas seulement mené à des combats internes et à de la hiérarchisation, mais a aussi permis à la police et au FBI de trouver des cibles faciles, qui, tuées ou arrêtées, laissaient les militantEs désarméEs. Les anarchistes refusent la hiérarchie et espèrent créer un mouvement qui soit pour la police difficile à infiltrer et à détruire.

Certaines critiques de la gauche viennent de notre prétendue acceptation des valeurs corrompues de notre société. On crie au scandale quand des jeunes bougent une benne au milieu de la route et y mettent le feu. La plupart des gens en concluent simplement que le black bloc agit ainsi pour les émotions que cela procure, et je ne peux pas nier que je me tape une petite montée d'adrénaline à chaque fois que je me risque à agir de cette manière. Mais combien d'entre nous ont réellement mauvaise conscience lorsqu'elles/fils achètent un tee-shirt chez The Gap, même quand nous savons que notre fric va directement dans les caisses d'une entreprise qui exploite violemment les travailleurs/seurs ? Pourquoi la "thérapie du shopping" serait-elle plus acceptable que les plaisirs suscités par des actes militants, même si ceux-ci restent limités dans leur utilité ? Je pense que même si les actions du black bloc ne servaient qu'à épicer la vie de celles/ceux qui les font, elles resteraient bien meilleures que de dépenser de l'argent au multiplexe, se bourrer la gueule, ou d'autres formes de divertissement et de détente culturellement acceptées.

J'ai mes propres critiques de mes actes et de leur efficacité. La destruction de biens, les bombages et l'apparence menaçante à la télé ne suffisent évidemment pas pour mener à une révolution. Les black blocs ne changeront pas le monde à eux seuls. Je n'aime pas la sensation de danger, ou au moins, je déteste imposer la peur du danger à celles/ceux qui ne veulent pas la subir ou ne l'attendent pas, en particulier à celles/ceux qui physiquement peuvent difficilement échapper aux policiers. Je déteste aussi le jargon pseudo-militaire, comme "communiqué", "bloc" ou "camarade". Mais ce que je hais par dessus tout, c'est me faire cracher dessus les grosses orgas, comme l'AFL-CIO ou Global Exchange, par les torchons de gauche comme *Mother Jones*, ou par la bien aimée *Indymedia.org*. Même si ça n'est pas le cas pour tout le monde dans les black blocs, je respecte les stratégies de la plupart des autres groupes contestataires. Souvent, d'ailleurs, j'essaie de faire en sorte que les black blocs permettent de détourner l'attention de

la police des manifestantEs non-violentEs. Et quand ce n'est pas possible, j'essaie au moins de me tenir à l'écart des autres manifestantEs.

Malgré mes inquiétudes, je continue à croire que les actions du black bloc valent le coup. Et lorsque je constate l'accroissement des mobilisations et des mortelles violences policières dans le monde (trois manifestantEs abattus lors d'une manif contre l'OMC en Papouasie-Nouvelle-Guinée en juin, deux manifestantEs tuées par balle lors d'une manifestation anti-mondialisation l'année passée au Venezuela, et Carlo Giuliani, 23 ans, assassiné par la police lors du sommet du G8, à Gênes), il me semble pour le moins ironique de considérer mes actions comme étant violentes et dangereuses quand même la gauche semble penser que les policiers "font juste leur boulot".

Je continuerai à protester de cette manière, et celles/ceux qui veulent s'y mettre aussi sont les bienvenues. Les pavés sont faciles à trouver et les cibles sont aussi proches que le Mc Donald's de votre quartier.

Mary Black, 25 juillet 2001

(Traduit de l'anglais par Couette & Zanzara athée)



Gènes : lutte de classe ou marché du militantisme ?

A en croire certains, nous serions à la veille de quelque chose d'important, d'hénaurme, d'extraordinaire, une lueur d'espoir dans un monde d'obscurité : une révolution ! Depuis quelques temps, en effet, les sommets internationaux ou régionaux des gestionnaires du capital-monde donnent lieu, rituellement, à de grandes manifestations où chacun exulte sa colère contre ce qui est appelé la mondialisation (globalisation en anglais) ; ce qui témoignerait, selon les uns, d'une reprise des luttes radicales après une ou deux décennies d'assoupissement de la lutte de classe (les "révolutionnaires", les "radicaux") et, selon d'autres, d'un grand "réveil citoyen" rassemblant tous les peuples du monde (les "réformistes", les "sociaux-démocrates"). Or, ce mouvement anti-mondialisation n'étant ni l'un ni l'autre, il s'agit plutôt d'en percevoir les pièges et les limites afin de tenter d'apporter un début de réponse à la seule question qui importe réellement : ce mouvement s'inscrit-il dans un processus révolutionnaire, un mouvement de classe ?

Le réformisme radicalo-mouvementiste : encore, toujours, jusqu'à quand ?

Malgré la focalisation des politiciens et des media sur les groupes de la mouvance autonome et anarchiste, la "tendance lourde" (pour parler comme les journalistes et les professeurs) du mouvement anti-mondialisation est constituée par une multitude d'organisations réformistes et post-staliniennes, toutes à la recherche d'un second souffle après le fiasco historique de leur idéal proclamé : le capitalisme bureaucratique d'Etat A Gènes, il suffisait de voir défilier l'interminable cortège de partis, de syndicats, de groupuscules gauchistes et la masse pratico-inerte de leurs petits soldats pour s'en convaincre. Après le "mouvement social" (grèves de 95, sans-papiers ; chômeurs), voilà le nouveau créneau de ces carriéristes et autres experts de la contestation intégrée : l'antimondialisme.

Pour la France, cette tendance est représentée pour l'essentiel par Attac, qui a réussi en peu de temps à fédérer autour de son programme citoyeniste toutes les composantes politiques de la gauche et de l'extrême-gauche du capital, depuis les socialistes au gouvernement de la gauche plurielle et leurs satellites associatifs du "mouvement social" jusqu'aux partis et groupes de jeunesse trotskistes, et obtenant la sympathie de certaines organisations

auto-proclamées radicales, notamment dans la mouvance antifasciste et parmi l'anarchisme officiel... Soyons sûrs qu'Attac, laboratoire de la néo-social-démocratie ayant habilement intégré les concepts et les revendications des révoltes éthiques de mai 68 et ses suites (municipalisme, démocratie directe, autogestion, autonomie, etc.) dans un discours démocratique, droit-de-l'homme et progressiste bien policé, jouera demain le même rôle politique que son illustre ancêtre, sa grand-mère social démocrate : l'écrasement, au nom même des travailleurs voire de la "révolution", de tout mouvement autonome de la classe exploitée (salariés précaires ou stables, RMIstes, chômeurs, en "liberté" ou en taule, avec ou sans papiers...).

A côté de cette tendance dominante (dans tous les sens du terme), on retrouvait dans les rues de Gènes une minorité agissante composée d'anarchistes et d'autonomes (auxquels virent se joindre, pendant les affrontements, des éléments de base d'autres organisations, par exemple du syndicalisme autonome (COBAS, etc.) ou des tute blanche, refusant la logique de négociation et d'intégration et ayant opté pour l'utilisation directe de la violence, soit contre la "zone rouge" (mais une minorité, du fait que cette zone constituait une forteresse impenable dans l'état du rapport de force existant, mais aussi et surtout avec l'idée que le capital ne se limite pas à 8 maîtres de cérémonie officiant dans leur temple converti en forteresse, mais que, structurant la totalité des rapports sociaux, il étend sa mainmise sur tout le territoire), soit contre toutes les structures du capital et du pouvoir politique à la périphérie de cette zone. Cependant, bien que les "positions" avancées par ces groupes se démarquent clairement du radical-réformisme des organisateurs officiels du sommet (lutte contre le capitalisme global, et non seulement contre la "mondialisation" : auto-organisation et autonomie de la lutte...) on peut se demander – et la question est posée sans prétendre y apporter une réponse claire et définitive – dans quelle mesure les actions de type insurrectionnel menées par ces groupes ne servaient pas objectivement à renforcer la légitimité négociale et de dialogue, voulait précisément apparaître comme le seul interlocuteur légitime du G8, le raisonnement de nous crapules étant le suivant : soit vous (le G8) acceptez de nous reconnaître comme interlocuteurs représentatifs, de prendre en compte nos revendications et de nous faire participer aux négociations (démarche du contrôle citoyen, du "mouvement social européen"...), soit vous vous exposez au risque de plus en plus

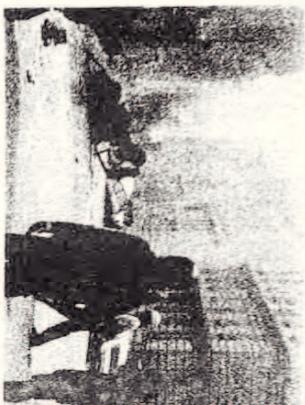
menaçant d'un débordement par une horde de casseurs surexcités et antidémocratiques...
Pour autant, ce questionnement ne signifie pas que toute stratégie violente et, disons, d'action directe et autonome, soit condamnée à l'échec en raison d'un risque inéluctable de récupération par les organisations social-démocrates ; il s'agit uniquement de prendre acte de cette réalité et de réfléchir à de nouvelles formes de stratégies violentes...

Violence/non-violence : faux débat, vraie mystification...

La violence et la légitimité (ou l'illégitimité) d'y recourir a été au centre des débats. Elle constituait en même temps le cœur de l'orchestration médiatique des affrontements. Un exemple entre mille : les chaînes de télévision diffusaient en continu et quasiment en direct des images d'affrontements et utilisaient d'habiles séquences de montage (par exemple des plans insistants et passant quasiment en boucles sur quelques barres de fer ou quelques bâtons pour faire croire à l'existence de caches d'armes ultra-sécètes) pour amplifier au maximum la violence des manifestants et, a contrario, minimiser la violence des fils et des militaires sur-armés, le tout afin de justifier idéologiquement la répression d'Etat et de la faire accepter par la population en entretenant en permanence un climat de psychose généralisée. Et les politiciens, de gauche ou de droite, n'avaient que ce mot à la bouche s'égosillant sur les casseurs ! Les voyous ! Les anarchistes !

Dans le même ordre d'idées, mais avec quelques précautions supplémentaires, les officiels du contre-sommet (le G.S.F. : Genoa Social Forum) ne se privèrent pas d'utiliser ces mêmes arguments contre la violence qualifiée d'aveugle pour isoler les franges radicales agissant lors des affrontements qui venaient perturber les démonstrations pacifiques aux airs de parade militaire et se poser ainsi comme les interlocuteurs légitimes à l'occasion des procédures institutionnelles de la démocratie bourgeoise représentative.

Dans un cas comme dans l'autre, on est au cœur de la même illusion, sciemment entretenue ou naïvement reproduite : présenter la violence comme un choix, une option, un enjeu stratégique et comme une ligne de clivage entre bons et mauvais manifestants, entre casseurs et militants, ou, d'un autre point de vue, entre révolutionnaires et réformistes... Or, la réalité des événements des



vendredi 20 et samedi 21 à Gênes a démontré pratiquement la stupidité de cette argumentation : un grand nombre de participants, appartenant à des organisations ayant condamné explicitement la violence ou ayant appelé à une violence purement symbolique et spectaculaire, en firent usage dès les premières charges de carabiniers ; et le niveau de violence des combats de rue ne fit qu'augmenter à mesure que s'intensifiait une répression qui visait indistinctement les "pacifistes", "les insurrectionnels" et les "hésitants".

Cette réalité démontre, s'il en était encore besoin, que le recours à la violence n'est jamais, sauf peut-être dans les têtes des militants, le résultat d'une volonté consciente, planifiée et rationnellement mise en pratique, ou, en d'autres termes, un choix politico-militaire ou même éthique, mais le produit d'une situation d'affrontement (de classe) bien déterminée qui mobilise tout un chacun, quelles que soient ses représentations idéologiques ou ses "convictions éthiques". En d'autres termes, la violence ne se choisit pas mais s'impose comme une nécessité pratique inhérente à un stade déterminé de la lutte de classe, dans la seule mesure où la domination d'Etat et l'exploitation capitaliste ne reposent que sur la violence, réelle ou symbolique. Ou, si l'on veut, la violence n'est pas une question théorique, mais une question pratique.

Militantisme contre lutte de classe

Le mouvement anti-mondialisation, y compris dans ses franges les plus radicales, reste enfermé jusqu'à présent dans une logique de militantisme politique et se situe dans une extériorité absolue à la lutte réelle de la classe ouvrière, entendue comme la lutte menée par les producteurs selon des modes d'organisation et par des moyens d'action qu'ils définissent eux-mêmes, souverainement, dans le but de s'emparer de l'appareil productif et de le faire fonctionner collectivement en vue, non de l'accumulation de plus-value, mais de la satisfaction de besoins sociaux.

Ce constat amène à s'interroger sur les perspectives et les potentialités de ce mouvement dans une finalité rupturiste, révolutionnaire et ses capacités à s'arracher à la logique militante-

activiste. On peut envisager, me semble-t-il, deux directions possibles au mouvement anti-mondialisation :

- soit le mouvement reste tel qu'il est et l'affrontement se situera alors sur le terrain purement politique du conflit de représentativité et de légitimité, terrain sur lequel se plaçaient volontiers, au moment du sommet, les dirigeants politiques, par exemple un président américain déclarant que le mouvement de Gênes n'était pas représentatif de la population. Il ne sera alors pas autre chose qu'un mouvement d'accompagnement et d'intégration dans le cadre des transformations actuelles du capitalisme et de ses représentations politiques : déclin des Etats-nations, émergence de modes de régulation politique de dimensions régionales...

- soit le mouvement trouve une base de classe en réalisant une jonction avec la lutte menée par les travailleurs sur les lieux de production, par les exploités sur les lieux de leur exploitation : prendre pour cibles les moyens de production plutôt que la marchandise (en ce sens, des actes comme le bris de vitrines, l'incendie de voitures et de banques ou les blessures infligées à la filicaille, s'ils peuvent être jouissifs et grisants, paraissent être d'une efficacité subversive relativement limitée) : s'attaquer au capital en tant que système productif et rapport social plutôt qu'à l'hégémonie de quelques multinationales diabolisées et au capital spéculatif, détruire le mode de production capitaliste plutôt que de quémander une meilleure répartition de la richesse mondiale. En ce sens, ne pourrait-on pas imaginer, au cours de ces sommets, des occupations d'usines, la participation à des grèves locales de travailleurs et une liaison organisée entre ces multiples mouvements de lutte.

L'orientation du mouvement vers une base de classe grâce à la lutte autonome des prolétaires (et, par conséquent, l'anéantissement du militantisme) ne résultera en aucun cas de la seule politique volontariste menée par quelques organisations dites révolutionnaires et de leur propagande (on peut même affirmer que, comme par le passé, celle-ci ne jouera qu'un rôle infime) mais de l'évolution du capitalisme, de ses conditions objectives, et, en riposte à l'intensification de l'exploitation de la force de travail et à l'appauvrissement de pans entiers du prolétariat expulsés de la sphère productive, du degré de conscience de classe atteint par la classe ouvrière.

P.R.O.L., 25 septembre 2001

Texte envoyé par ellincontrolado@yahoo.fr sur la liste de discussion du Cercle Social (<http://groups.yahoo.com/group/cerclesocial/>).

A LIRE AUSSI (au sujet des manifs de Gênes et/ou des black blocs) :

APPEL POUR L'ACTION DIRECTE : Texte en provenance d'Amérique du Nord rédigé peu de temps avant le Sommet des Amériques qui a eu lieu à Québec en avril 2001. Pour agir en petits groupes lors des manifestations, éléments tactiques à prendre en compte, etc. (8p.A5)

BLACK BLOC, AU SINGULIER OU AU PLURIEL... MAIS DE QUOI S'AGIT-IL DONC ? par DARKVEGGY : Texte de septembre 2000. Let(s) Black Bloc(s) : C'est quoi, pourquoi, où, quand, comment ?, Ce qu'ils apportent (la "violence contre la propriété", organisation horizontale, fluidité et évolutivité, vers un égalitarisme ?), Contre les Black Blocs (être violent-e, masqué-e, nuire à la manif, etc.) + Communiqués des Black Blocs : Seattle, Washington, etc. (32p.A5)

CETTE SEMAINE #83 (septembre-octobre 2001) : Brûler et piller toutes les illusions ce soir. La police infiltrée par les Black Blocs... ou le contraire ? Témoignage d'un anarchiste sur les événements du vendredi 20 juillet 2001 à Gênes. Quelques-unes de nos réflexions sur les journées de Gênes (El Paso), etc. (42p.A4)

CETTE SEMAINE #82 (janvier-février 2001) : De Millau au crachat citoyen, contre-sommet de Prague en septembre 2000 (récit de l'intérieur, quelques réflexions, actions de solidarité), contre-sommet de Nice en décembre 2000 (communiqué de l'Union Emeutière, la casse, récit), etc. (34p.A4)

GÈNES : ETAT DE PIÈGE par GRACCHUS BERNERI : Black blocs, (non-)violence, Attac, guerre sociale, etc. (8p.A4)

SEATTLE 30/11/99, DU BON USAGE DE LA THÉORIE : Communiqué du Black Bloc du 30 novembre 1999 (par le collectif ACME), Seattle: point de vue anarchiste radical (par un Groupe d'intellectuels activistes) + Déclaration de solidarité avec le Black Bloc & avec les anarchistes arrêté-e-s, Pourquoi il faut toujours manifester masqué-e, etc. (16p.A5)

LES TÊMOINS DE GÉNOVA : Quelques questions à Monsieur Agnoletto, Anatomie d'une rumeur - L'infiltration dudit Black Bloc, L'exception génoise, Récit - Des fragments de possible... Un mouvement hétérogène, Citoyen = flic, Satisfait ou remboursé, Commerce équilibrable mon cul !, etc. (8p.A3)

(Certains de ces lectures sont disponibles en écrivant à Zanzara athée c/o Maloka, BP 536, 21014 Dijon cedex, France)

14
Enfin, plusieurs des textes publiés dans cette brochure ont été trouvés sur Internet, notamment sur ces sites :

<http://www.airfos.ca>

Agence de Presse A-Infos, "l'information d'intérêt pour et au sujet des anarchistes". Pour s'abonner et recevoir les messages en français qui paraissent sur leur site (une liste à part pour chaque langue), écrire à lists@airfos.ca (avec en titre le message suivant : subscribe-a-infos-fr).

<http://www.indymedia.org>

<http://france.indymedia.org>

<http://belgium.indymedia.org>

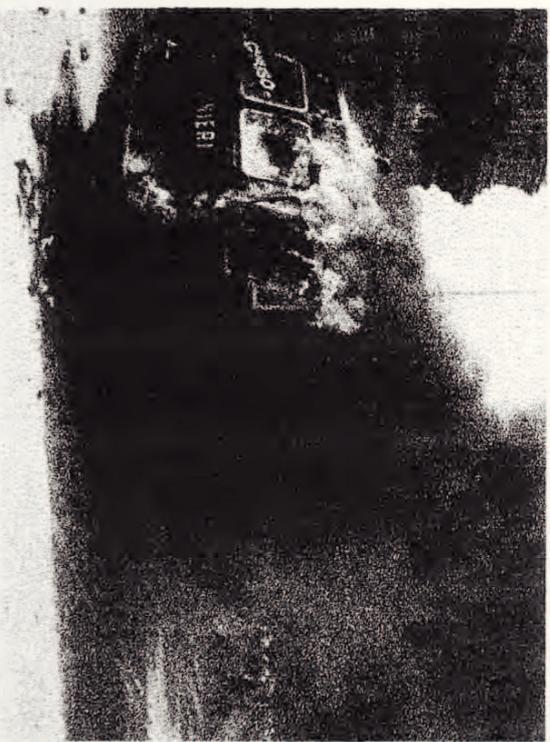
Indymedia (IMC), réseau d'information international.

<http://www.samizdat.net>

Samizdat, agence de communication directe qui a lancé l'*hacktivist news service*, "qui ne filtre pas et ne traite pas les informations, mais se contente de les mettre en circulation".

<http://www.alternet.org>

AlterNet.org a été créée en 1988 par l'*Independent Media Institute*, une organisation non-profit dont les buts sont de "soutenir et renforcer le journalisme indépendant et alternatif". En anglais uniquement.



GLOSSAIRE (organisations, mots à initiales, noms propres, vocabulaire "spécialisé") :

Abu-Jamal (Mumia) : Noir américain, co-fondateur en 1969 de la branche des Black Panthers de Philadelphie, emprisonné suite à la mort d'un flic en 1981, il est condamné à mort en 1982 après une "parodie" de procès et reste enfermé dans les couloirs de la mort de Pennsylvanie, USA, depuis 1982. Il est devenu un symbole de luites, contre le racisme, la peine de mort, la prison...

AFL-CIO : Fédération Américaine du Travail - Congrès des Organisations Industrielles (American Federation of Labor - Congress of Industrial Organizations). Créée en 1955 de la fusion entre l'AFL et le CIO, elle est une fédération de syndicats de travailleur-euse-s qui regrouperait actuellement 13 millions de personnes, essentiellement aux Etats-Unis.

Attac : Association pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens. ATTAC a été fondée en France le 3 juin 1998 autour d'une plate-forme réunissant "des citoyens, des associations, des syndicats et des journaux". L'idée de cette initiative est née d'un éditorial d'Ignacio Ramonet : "Désarmer les marchés", publié dans *Le Monde diplomatique* en décembre 1997.

Black bloc : Un black bloc (bloc noir) est un ensemble d'individu-e-s et/ou de groupes affiliés qui se rassemblent de manière spontanée ou organisée à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques pour agir collectivement via des pratiques d'action directe. Les participant-e-s aux black blocs sort pour la plupart habillé-e-s en noir, masqué-e-s, de façon à ne pas être reconnu-e-s. La majorité d'entre elles/eux sont anarchistes.

BM : Banque Mondiale. Ensemble de quatre institutions internationales censées apporter une assistance technique et financière aux pays "en développement".

Bush : Il s'agit ici bien sûr de George Walker Bush, Président des Etats-Unis depuis janvier 2001.

COBAS : Confédération des Comités de Base (Confederazione dei Comitati di Base), groupement de syndicats indépendants en Italie.

Dialo (Amadou) : Noir assassiné de plusieurs dizaines de balles dans la peau par la police new-yorkaise.

FBI : Aux Etats-Unis, Bureau fédéral d'enquêtes (Federal Bureau of Investigation), service chargé de la police fédérale.

FMI : Fonds Monétaire International. Organisme international de coopération monétaire et financière créé à Bretton Woods en 1944, chargé de veiller au "bon fonctionnement" du système monétaire

international.

Food Not Bombs : Groupe politique d'obédience libertaire dont l'activité principale consiste à distribuer gratuitement et publiquement de la nourriture végétarienne (ou végétalienne), pour mettre en pratique l'entraide et la solidarité, pour protester contre le militarisme et la pauvreté. Food Not Bombs a été créé en 1980 à Boston, comme extension des luttes anti-nucléaires de l'époque, il existerait actuellement plus de 70 collectifs indépendants dans le monde (en Amérique du Nord pour la plupart).

G8 : Groupe des 8. Extension du G7 (réunion des chefs d'Etat des sept pays les plus industrialisés du monde : Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie et Japon), avec la Russie. Le G7 (ou G8, maintenant) organise, depuis 1975, des sommets annuels, essentiellement consacrés aux questions économiques.

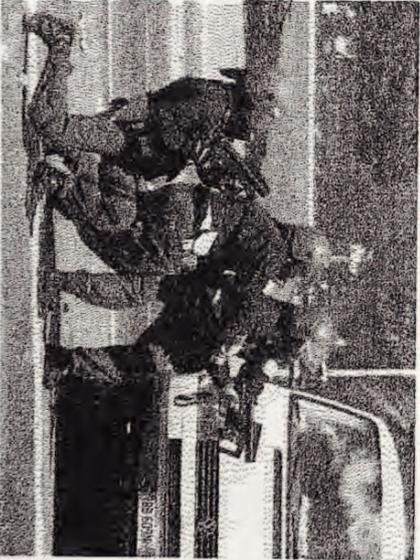
The Gap : Enorme chaîne de magasins de vêtements, aux Etats-Unis.

Giuliani (Carlo) : Italien né en 1978, présent lors des émeutes du 20 juillet 2001 à Gênes, il est abattu de deux balles dans la tête par un flic lors de violents affrontements entre manifestant-e-s et policiers.

Global Exchange : Organisation pour les droits humains qui cherche à promouvoir les idées de justice sociale, politique et environnementale à travers le monde (créée en 1988 à San Francisco).

GSF, Genoa Social Forum : Réseau de plus de 1000 associations et organisations politiques qui a appelé à manifester contre le sommet du G8 à Gênes et a mis en place des structures d'accueil pour les manifestant-e-s et organisé diverses conférences sur des thèmes réformistes pendant le sommet et les quelques jours qui l'ont précédé.

Indymedia : Collectif international de médias indépendants, notamment sur Internet (indymedia.org). L'**Independent Media Center** (IMC) est un réseau d'information international qui a été



créé à l'occasion de la mobilisation de Seattle en novembre 1999 aux USA. IMC-France a été lancé en juin 2000.

King (Rodney) : Noir américain brutalisé par quatre policiers blancs le 3 mars 1991 à Los Angeles.

L'acquiescement des policiers lors du procès fut un des éléments déclencheurs des émeutes de 1992.

Mother Jones : Magazine anglophone indépendant consacré aux questions liées à la politique, l'environnement, la justice sociale et la culture populaire. Se targue d'avoir remporté différents prix (National Magazine Awards des USA, Alternative Press Award, primé aussi par l'*American Journalism Review*...).

Nike : Aux Etats-Unis, Nike a sa propre chaîne de magasins de vêtements de sport. "Nike Town" est le nom de ses nombreux magasins...

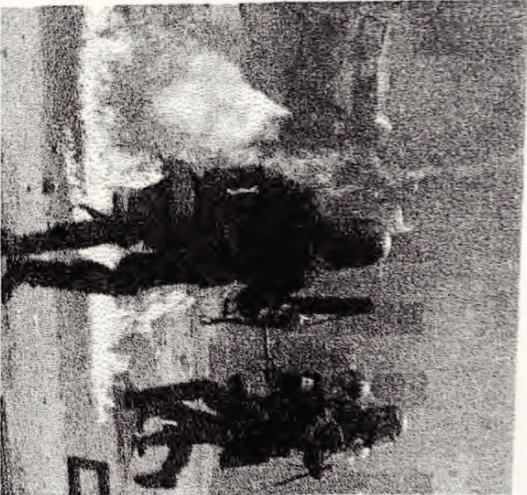
OMC : Organisation Mondiale du Commerce. Mise en place en 1995 pour "veiller" à l'application des accords commerciaux internationaux (dont ceux conclus dans le cadre du GATT).

Ramparts : Scandale policier à Los Angeles lié ces dernières années à des arrestations arbitraires, corruption, intimidations, meurtres, tabassages, trafic de drogue, etc.

Revenu garanti : Revendication d'un revenu garanti pour tou-te-s, avec ou sans emploi, qui demande à l'Etat une allocation de type RMI, mais pas seulement pour les demandeurs/seurs d'emploi de plus de vingt-cinq ans...

Riders : Scandale policier à Oakland (Californie), similaire à celui des Ramparts, lié ces dernières années à des arrestations arbitraires, corruption, tabassages, etc.

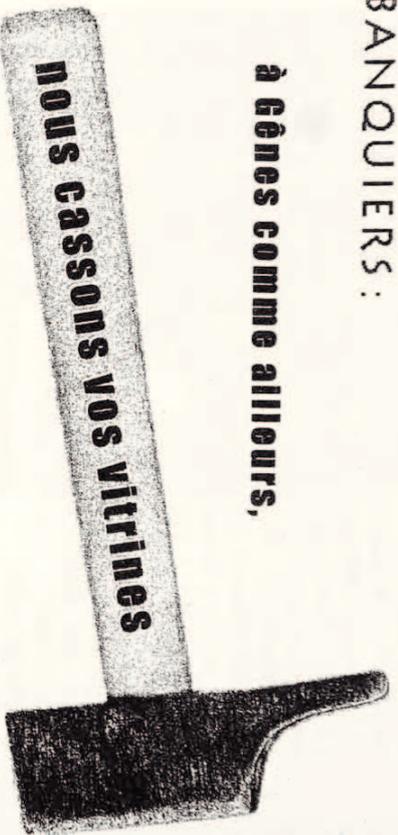
Taxe Tobin : Proposition de l'économiste américain James Tobin (prix Nobel d'économie en 1981) de taxer les transactions spéculatives sur les marchés des devises pour redistribuer les sommes taxées vers les pays les plus pauvres.



BANQUIERS :

à gênes comme ailleurs,

NOUS CASSONS VOS VITRINES



PARCE QUE VOUS CASSEZ NOS VIES.



ZANZANBYA
albee

c/o Maloka, B.P. 536, 21014 Dijon cedex,
France, Terre

darkvegy

Black Bloc,
au singulier ou au pluriel...
mais de quoi s'agit-il donc ?

#

communiqués



Editions Turbulentes

Les différentes publications des Editions Turbulentes sont notamment disponibles chez
NUN ENLITIGAS MI. Liste de distribution de brochures/tracts/livres/zines/revues... en
français et en anglais (liste disponible contre un timbre à 3,50FF & un petit mot) :

NUN ENLITIGAS MI

c/o Maloka

B.P. 536, 21014 Dijon cedex, France

e-mail: nem.diy@free.fr

Black Bloc, au singulier ou au pluriel... mais de quoi s'agit-il donc ?

Cela fait désormais quelques mois qu'on entend parler de "Black Bloc(s)", principalement dans les milieux d'extrême gauche. Cependant, que ce soit du côté des militant-e-s anticapitalistes comme dans le reste du monde, le "Black Bloc" effraie et fascine, déchaîne bien souvent des haines assez farouches ou au contraire des tonnerres d'applaudissements, sans que grand monde sache forcément de quoi il en retourne réellement. L'aura de mystère qui entoure le phénomène contribue à en faire une légende et à alimenter bien des fantasmes quant à son existence, sa raison d'être, les motifs comme la nature de ses actions.

Parce que le sujet vaut mieux que les approximations douteuses auquel il est souvent résumé, et que l'actualité nous donne de plus en plus d'occasions d'en entendre parler et donc de nous en préoccuper, ce texte a pour but d'expliquer de manière synthétique (mais cependant non exhaustive) les "qui ?", "quoi ?", "pourquoi ?", "comment ?" concernant le Black Bloc, et de proposer une analyse positive (ne le cachons pas !) de l'intérêt politique qu'il représente, de manière, peut-être, à susciter des réactions et débats à ce sujet !

Le(s) Black Bloc(s), c'est quoi ?

Un Black Bloc, c'est un ensemble d'individus ou de groupes affirmés, qui se regroupent de manière spontanée ou organisée à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques. Ce n'est ni une organisation ni un réseau centralisé d'une quelconque manière. On ne peut donc pas vraiment parler "du" Black Bloc, mais "d'un" Black Bloc parmi d'autres, la composition de ces groupes changeant et fluctuant au gré de leurs apparitions (1). Ce qui caractérise un Black Bloc, c'est d'abord le fait que les individus et groupes le composant se définissent majoritairement (2) comme anarchistes et proposent une perspective libertaire sur le(s) thème(s) de la manifestation ou action en question. Ce qui rend cependant le Black Bloc "visible" et singulier, c'est le fait que ses participant-e-s sont généralement vêtu-e-s de noir et portent un masque, un foulard ou une cagoule. Rassemblé-e-s, ces différentes personnes forment ainsi un "bloc noir".

Désignés comme tels, les Black Blocs sont apparus aux Etats-Unis dans le cadre des manifestations contre la guerre du Golfe en 1991. C'est plus précisément le 30 Novembre 1999 à Seattle, lors des actions de résistance au congrès de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), que des Black Blocs se sont particulièrement illustrés, et ont largement

Il va de soi que nous encourageons
la reproduction et la diffusion de la présente brochure
et/ou des textes qu'elle contient,
qui ne sont protégés par aucun copyright.

attiré l'attention des médias comme d'une partie des manifestant-e-s. Cependant, le Black Bloc n'est pas un phénomène nouveau. Il est directement inspiré des mouvements d'ultra-gauche européens, comme le mouvement autonome allemand des années 1980, dont les acteurs et actrices s'habillaient en noir, étaient masqué-e-s, combattaient la police dans la rue et proposaient une critique et une pratique radicales, en rupture avec les modes de protestation traditionnels.

Par ailleurs, le Black Bloc n'est pas "le" mouvement anarchiste, qui existe sous de multiples autres formes très diversifiées. Le Black Bloc n'en est qu'une des formes ; c'est un mode d'organisation et d'action parmi d'autres.

Un Black Bloc, pourquoi ?

Il existe tout un tas de raisons pour lesquelles des anarchistes constituent des Black Blocs lors des manifs. En voici quelques-unes :

- la *solidarité* : un grand nombre d'anarchistes peut simultanément faire face à la répression policière et met ainsi en œuvre le principe de solidarité ouvrière. Par ailleurs, l'organisation horizontale en *groupes affinitaires* du Black Bloc prouve par les faits qu'il est possible de s'organiser de manière efficace, sans chefs ni hiérarchie, et que l'*entraide* et la coordination de différents groupes autour de buts communs est également fructueuse.

- la *visibilité* : se regrouper de la sorte permet de montrer en quoi l'anarchisme représente une force politique importante, souvent ignorée et méconnue. C'est l'occasion de promouvoir des perspectives anarchistes sur les problèmes politiques soulevés lors des manifs/actions.

- les *possibilités* : évoluer en groupes permet de réaliser des actions parfois illégales et qu'il serait dangereux de faire de manière isolée. De plus, l'anonymat du Black Bloc rend plus difficiles les arrestations. Certains types d'actions pratiqués (destruction de la propriété privée, etc.) peuvent également ouvrir des perspectives de radicalisation politique (voir plus bas).

Black Bloc : où, quand, comment ?

Les premières manifestations significatives de Black Blocs organisés autour de buts précis eurent lieu à *Seattle, fin-novembre / début-décembre 1999*, à l'occasion du *Congrès de l'Organisation Mondiale du Commerce*. D'énormes manifestations et actions eurent lieu, rassemblant une large palette de groupes, collectifs et revendications politiques, allant du contrôle citoyen de l'OMC (par les partisan-ne-s d'un "capitalisme à visage humain") à la destruction des structures oppressives de l'OMC comme du pouvoir en général (par les partisan-ne-s d'une révolution totale de la société). Cette dernière tendance était animée

par les anarchistes, qui, très nombreux et nombreuses, se sont impliqués dans un vaste éventail d'activités (médias alternatifs, action directe non-violente, manif festive, ouverture d'un squat, etc.). Les manifestations et actions furent cependant vite caractérisées par une répression policière incroyable. Environ 200 personnes constituant des Black Blocs ont alors entrepris de s'attaquer à la propriété privée des multinationales jonchant le parcours de la manif. Des vitrines de banques, de magasins Nike, de cafés et commerces bourgeois furent brisées, et certains magasins pillés, causant environ 7 millions de dollars de dommages aux multinationales en question. Des slogans furent également peints sur les murs de la ville, et le mobilier urbain (poubelles, pannes) fut transformé tantôt en outil de destruction de vitre, tantôt en barricade ou encore en feu de joie selon le cas. Pendant plusieurs heures, certaines parties de la ville furent ainsi libérées des présences agressives de la police comme des multinationales et constituèrent des "zones autonomes temporaires" (3). Les critiques ne manquèrent pas, et le "débat" sur le Black Bloc commença...

Les 16 & 17 Avril 2000, à *Washington D.C.*, se tenait une *réunion du FMI (Fonds Monétaire International) et de la Banque Mondiale*. Une mobilisation également très forte eu lieu, rassemblant toutes les composantes de l'opposition à la mondialisation et/ou au capitalisme. Un Black Bloc (Revolutionary Anti-Capitalist Bloc - RACB) d'environ 1000 personnes y fut très présent, optant cependant pour une tactique résolument différente de celle mise en pratique à Seattle. Le Black Bloc concentra tous ses efforts sur la police, parvenant à faire reculer les lignes de police à plusieurs reprises, à forcer les barrages policiers, à libérer des personnes arrêtées, à entraîner la police "au-delà de son propre périmètre pour l'affaiblir", à défendre les militant-e-s pratiquant la désobéissance civile contre les agressions policières et à leur permettre d'aller plus loin. A cette occasion, le Black Bloc fut manifestement une force incroyable qui permit à l'ensemble de la manifestation d'aller de l'avant.

Des Black Blocs étaient également présents lors des conventions républicaine et démocrate, bien que leur action y ait été moins importante qu'à Seattle ou Washington :

A l'occasion de la *Convention du Parti Républicain à Philadelphie (RNC - Republican National Convention) les 1 & 2 Août 2000*, le Black Bloc (Anti-Statist Black Bloc - ASBB) prit activement part aux manifestations et publia ensuite un communiqué expliquant leurs attaques contre la propriété privée et le matériel de la police commises pendant les manifestations. A noter qu'un *Clown Bloc* fut également de la partie, parodiant le monde politique institutionnel à travers une pratique subver-

sive du théâtre de rue, réprimée par la police.

Du 14 au 17 Août 2000, la *Convention du Parti Démocratique à Los Angeles* (DNC - Democratic National Convention) fut également le siège de manifs et actions diverses. La police dispersa violemment un concert en plein air de Rage Against The Machine à côté du centre où avait lieu la convention. Des membres du Black Bloc furent tout particulièrement victimes de la brutalité policière (l'un d'eux fut bombardé de balles en caoutchouc et de gaz au poivre alors qu'il agitaït un drapeau noir au dessus d'un grillage), et répondirent en repoussant les flics à coups de projectiles divers.

Ce qu'apportent les Black Blocs

"Comme à Seattle, les Black Blocs ont apporté aux actions de l'énergie tactique, de la créativité et du courage, mais ont de plus manifesté une grande volonté de respecter les désirs des autres participants et n'ont cessé de défendre activement les personnes les moins préparées."

Michael Albert, dans *Znet Commentary*, "Assessing A16", Avril 2000

Il est facile de résumer le "phénomène" Black Bloc à quelques pratiques qui semblent d'autant plus ridicules et insuffisantes qu'elles sont souvent caricaturées. Les actions des Black Blocs ne se limitent pas à une "casse" systématique et sans objet. A y regarder de plus près, il semble au contraire que le Black Bloc, comme mode d'organisation et d'action politique, trouve ses fondements dans une analyse critique du militantisme d'extrême gauche, et peut beaucoup lui apporter.

L'action des Black Blocs s'inscrit en effet dans un dépassement des modes de protestation politique traditionnels caractérisés par le lobbying et le réformisme. Les Black Blocs pratiquent une désobéissance civile active et l'action directe, sortant ainsi la politique du jeu virtuel parfaitement huilé dans lequel elle reste trop souvent enfermée (quand la contestation du système devient un élément parmi d'autres sur l'échiquier politique, prévisible et intégré dans les calculs politiques). Les Black Blocs ré-insèrent l'action au sein de la protestation et permettent ainsi une prise directe sur des éléments du système qu'ils rejettent. Concrètement, les Black Blocs ne se contentent pas des simples défilés contestataires, certes importants par leur charge symbolique mais incapables à véritablement ébranler l'ordre des choses. L'action des Black Blocs contribue à réaliser la politique au lieu de seulement la dire. En ce sens, l'action politique, de passive et/ou symbolique devient active voire même offensive. C'est notamment ce qu'affirme le communiqué d'un

Black Bloc de Seattle, qui refuse "d'être désigné comme une simple force de réaction" qui dépendrait ainsi uniquement des manifestations et caprices du pouvoir.

Les Black Blocs se déclarent donc bel et bien en faveur de l'action offensive contre les structures du pouvoir, prenant au mot le fameux slogan "*le capitalisme ne s'écroutira pas du tout seul*". Cela se caractérise par nombre d'actions controversées, tout particulièrement les dommages causés à la propriété privée des multinationales et autres entreprises.

La "violence contre la propriété"

"Dans un système fondé sur la recherche du profit, notre action est la plus efficace quand nous nous attaquons au portemonnaie des oppresseurs. La dégradation de la propriété, comme moyen stratégique d'action directe, est une méthode efficace pour remplir cet objectif. Ce n'est pas juste une théorie... c'est un fait."

Communiqué de l'Anti-Statist Black Bloc, Philadelphie, 9 août 2000.

S'attaquer à la propriété des entreprises, c'est tout d'abord rompre avec les classiques manifs-défilés dont "le pouvoir" s'accommode parfaitement. C'est franchir un pas, et s'attaquer frontalement aux multinationales et autres usines à fric sur un terrain qui les affecte directement, celui des intérêts économiques. Causer des dommages matériels qui se chiffrent en dollars, c'est signifier clairement à des gens qui ne parlent que le langage de l'argent qu'ils ne sont pas intouchables, c'est saboter un centième de leurs profits et leur rendre un millième de la violence que leurs activités génèrent.

S'attaquer à la propriété, c'est certes s'attaquer (symboliquement) au porte-monnaie, des propriétaires, mais c'est aussi et surtout s'attaquer à leur image. Par des actions ciblées accompagnées de communiqués explicatifs, les Black Blocs à Seattle ont dans une certaine mesure réussi à imposer une interprétation politique de leurs actes de destruction, amenant ainsi sur la scène publique des questions relatives aux activités et pratiques des entreprises visées. Même des médias institutionnels n'ont pu si aisément balayer le sujet en attribuant les actes de vandalisme à des "casseurs", et ont du reconnaître un caractère politique à certaines actions (aucun miracle cependant, les médias institutionnels restent ce qu'ils sont -- au service du pouvoir, bien entendu). En somme, il est possible d'attirer l'attention sur les exactions des entreprises et même sur la "nature" du commerce en pratiquant de telles actions directes de sabotage.

Si ces actions permettent d'affecter l'image des compagnies ci-biées, elle permettent aussi d'en détourner le sens, en changeant la valeur accordée aux divers bibelots et symboles du capitalisme. Par leurs communications, les Black Blocs légitiment et positivent leurs actions.

Une vitrine brisée devient un autre endroit libéré de tous ces symboles agressifs témoignant de l'omniprésence arrogante du capitalisme et des diverses oppressions qu'il entretient ou génère.

Un magasin pillé, c'est un ensemble de gens qui prennent ce dont ils ont besoin là cela se trouve, en court-circuitant le processus marchand, en niant la valeur marchande des objets pour leur reconnaître une valeur utilitaire. C'est l'affirmation de la gratuité contre le commerce, du vol comme mode de protestation politique et moyen de vivre décemment dans un monde où rien n'est accessible sans argent, pas même la satisfaction de ses besoins vitaux.

Un mur tagué est vu comme un petit espace urbain ré-approprié, comme brèche dans la ville uniforme, blanche et immaculée. C'est une attaque contre les surfaces grises, noires et aseptisées. Une façade devient alors un lieu d'expression vivant et coloré, donnant la parole à ceux et celles qui en sont d'ordinaire dépourvus-e-s. L'impact visuel d'un slogan écrit sur un mur à la bombe rivalise avec celui du panneau publicitaire, de l'affiche officielle ou du spot télé qui s'imposent comme uniques modes d'information et d'expression. Il court-circuite également le processus "normal" d'expression, réservé à ceux et celles qui peuvent se l'offrir -- par leur place sociale comme par leur absence de remise en cause des fondements d'un système aliénant.

Ces différents procédés, simples de réalisation, sont la manifestation d'un pouvoir émanant de la base, d'un pouvoir qui ne passe pas par les structures officielles pour s'exprimer, mais qui choisit une voix dissidente et par-là même plus directe. Ces moyens simples, directs et à la portée de tou-te-s sont donc logiquement plus à même de toucher les milieux les plus défavorisés, les milieux les plus frappés par l'exclusion, ceux et celles que la politique a toujours délaissé et qui ont fini par délaissier la politique. En agissant concrètement sur les objets de leurs révoltes, les Black Blocs sont plus que quiconque à même de sensibiliser ces exclu-e-s qui en soupent quotidiennement, qui en ont marre et sont cependant souvent condamné-e-s à la résignation. L'exemple de Seattle est flagrant à ce sujet : alors que l'ensemble du mouvement de lutte contre l'OMC déplorait la faible participation de gens de couleurs et/ou des classes sociales les plus "basses" aux événements, les initiatives des Black Blocs ont attiré (et sont presque les seules à l'avoir fait) nombre de jeunes des quartiers noirs et pauvres.

Si les Black Blocs peuvent effrayer et déclencher l'hostilité de certain-e-s, ils peuvent également rendre la politique et sa réalisation plus accessibles, et agir en facteur politisant et dynamisant dans la lutte

contre le capitalisme.

Ces moments d'action contribuent à la création momentanée de situations où tout semble possible, où l'ordre bascule, où la ville semble réappropriée, "libérée" en certains points. Ces "zones autonomes temporaires" sont très importantes : il s'agit de tout un travail sur l'atmosphère, sur les possibilités que cela laisse entrevoir aux gens -- le fait qu'autre chose est possible, que la merde quotidienne n'est pas une fatalité. Ces instants grisants -- où tout un monde semble s'écrouler -- sont certes en décalage avec la réalité, qui rappelle en général vite à l'ordre, mais sont bénéfiques et indispensables. Ce sont des coups de pouce qui dynamisent, donnent cette impression que "rien ne sera plus comme avant", et peuvent être catalyseurs d'énergies, points de départ d'initiatives, de créations et d'action. Sur les murs de Seattle, on pouvait lire "we are winning !" ("nous sommes en train de gagner !"). Pour beau coup, il semble que cela n'ait pas été complètement faux. L'expérience de Seattle et du Black Bloc en particulier a considérablement poussé la multiplication des actions et du nombre de participant-e-s pour s'en rendre compte...

Cependant, l'intérêt des Black Blocs ne se résume pas à ces quelques exemples. Leurs modes d'organisations et structures ainsi que leur évolution au fil des manifestations expliquent pour beaucoup ces succès et réussites.

Organisation horizontale, fluidité et évolutivité

"La police n'aime pas la guérilla urbaine qui s'accorde mal à ses tactiques militaires : elle veut des situations lentes, monolithiques, immobiles et prévisibles, pour pouvoir déployer sa force de contrôle psychodermique et son ordre hiérarchique planifié." dans *Je sais tout*, Genève, 3 juin 2000.

Ce qui caractérise l'organisation des Black Blocs, c'est sa forme horizontale, non-hiérarchique, propre à éviter les lourdeurs d'une gestion centralisée. Il n'y a pas de chef ni de véritable plan d'ensemble, mais des individus qui constituent de petits groupes affinitaires indépendants les uns des autres. Ce mode de fonctionnement permet une relative autonomie, au lieu d'une organisation globale souvent étouffante (et plus propice à l'expression de rapports de pouvoir).

L'organisation en groupes affinitaires permet des prises de décisions bien plus rapides et égalitaires (les groupes sont constitués d'un faible nombre de personnes qui se connaissent), et facilitent ainsi les changements et évolutions instantanées, si dérivant-e-s pour la police.

Car si les groupes affinitaires permettent une gestion plus fluide de l'action, ils sont aussi très intéressants tactiquement pour faire face à la répression policière. Une masse de gens interdépendants est plus facilement contrôlable par la police qu'un ensemble de gens organisés en petits groupes autonomes mobiles, susceptibles de prendre des décisions rapides et de surprendre. Malgré ses stratégies de contrôle des manifestations, la police peut se trouver complètement désarmée face à une multitude de groupes qui agissent simultanément. Au lieu de faire face à une organisation rigide que les gens suivent (exemple type : la "tête d'une manif" mène le reste du cortège), elle doit affronter plusieurs groupes qui agissent de manière indépendante et simultanée.

Pour le ou la manifestant-e, il s'agit alors de devenir actrice ou acteur de ses mouvements en s'organisant plutôt que de suivre maladroitement ou aveuglément et être pris-e au piège.

Une autre caractéristique des Black Blocs est l'évolution de leurs stratégies. A Washington, leur présence était impressionnante. Alors que tout le monde attendait des Black Blocs qu'ils s'attaquent à la propriété, ils ont au contraire porté tous leurs efforts sur les moyens de résister à la police et de l'affaiblir pour permettre à l'ensemble de manifestations de gagner du terrain. Cette évolution est significative. Elle prouve que sans organisation centralisée et hiérarchisée, les Black Blocs sont capables de prises de décisions collectives à grande échelle, sans compromettre l'autonomie et l'indépendance des groupes affinitaires les constituant. De plus, une telle décision suppose un recul et un regard critiques vis à vis des actions précédentes, des facultés d'autocritique et de prise de décision tactiques importantes, qui ont jusqu'ici fait défaut à beaucoup d'autres composantes du mouvement anticapitaliste. Le DAN (Direct Action Network - réseau de désobéissance civile non-violente très actif lors des manifestations contre la mondialisation) a par exemple appliqué les mêmes techniques à Washington qu'à Seattle, ce à quoi la police était largement rodée et préparée. En prévoyant cette situation, le Black Bloc montre qu'il est non seulement capable d'anticiper et d'agir en conséquence, mais qu'il ne s'arrête pas à un moyen d'action en particulier, que la destruction de la propriété n'est pas une fin en soi, mais un moyen parmi d'autres, propice à certains moments mais pouvant laisser place à d'autres techniques parfois plus appropriées à la situation donnée. Cette "maturité politique" fait du Black Bloc une réelle force qui a su dépasser une impasse dans laquelle nombre de groupes militants plus anciens restent bloqués.

Vers un égalitarisme ?

"Nous nous devons de critiquer nos privilèges de blancs et d'hommes ainsi que l'autorité illégitime à l'extérieur comme à l'intérieur de notre "mouvement", et ne pas la considérer tel qu'il est comme un outil libérateur (ce qu'il n'est pas !)"
un anarchiste anonyme du Black Bloc

Bien qu'il soit difficile de parler de ligne politique en ce qui concerne les Black Blocs (leur particularité étant de ne pas se reconnaître comme groupe défini), les différents communiqués rendus publics se recoupent sur plusieurs points et les nombreux débats ayant animé la scène militante américaine (notamment sur Internet, cf www.indymedia.org) ont donné lieu à des précisions et explications politiques de la part de divers-es participant-e-s aux Black Blocs. A défaut de pouvoir rendre compte des Black Blocs dans leur totalité, ces différents débats permettent cependant d'esquisser des pensées communes à leur participant-e-s. Il en ressort diverses préoccupations liées aux rapports de domination, qu'il s'agisse de discrimination selon l'appartenance à un sexe, une classe sociale, une couleur de peau ou une catégorie d'âge (et aussi, pour certain-e-s, selon l'appartenance à une espèce). Certain-e-s membres des Black Blocs manifestent explicitement cette volonté d'égalitarisme, qui semble intégrer les critiques féministes, anti-classistes, antiracistes, anti-égisistes voire même antisépécistes. Au vu des difficultés que rencontrent ces idées, y compris dans les milieux d'extrême gauche (qui bien souvent considèrent certains de ces questionnements comme secondaires ou les rejettent tout simplement car trop dérangeants), il apparaît particulièrement important de les mettre en avant et de travailler activement à leur mise en pratique. Qu'en est-il réellement des Black Blocs ? Le collectif ACME, par exemple, manifeste dans son communiqué une conscience de ces discriminations, et dans les rues, une volonté d'agir concrètement en conséquence (par exemple, la mixité femmes/hommes du collectif).

A défaut de certitudes cependant, il semble plus prudent de considérer les Black Blocs ou certains de leurs éléments comme potentiels vecteurs d'une conscience politique réellement approfondie et intéressante plutôt que de considérer comme acquis leur travail contre toutes les dominations (ce qui est assurément loin d'être le cas et reviendrait encore une fois à mythifier le phénomène).

Quoi qu'il en soit, on peut donc et déjà affirmer que la démarche de certains groupes d'amener ces divers questionnements égalitaristes sur le terrain de l'action directe et de les intégrer aux formes de lutte confrontationnelles des Black Blocs est pour le moins intéressante et encourageante !

Contre les Black Blocs

"Nous sommes ici en train de protéger Nike, McDonald's, Gap et tout le reste, où est la police ? Ces anarchistes devraient être arrêtés."
Medea Benjamin (leader de Global Exchange), dans New York Times, 2 décembre 1999.

"Ces actions non-violentes ont été interrompues et détournées dès le début, par des petites bandes de vandales qui ont renversé des distributeurs de journaux et ont manifestement brisé quelques vitrines du centre-ville. La police a été incapable d'identifier et d'arrêter ces quelques individus associés. Pourquoi la police n'a-t-elle identifié et arrêté ces vandales plus tôt ? Si elle l'avait fait, cela n'aurait évité ce violon après-midi et ce sentiment d'être mal à l'aise. Nous ne sommes pas venus pour détruire Seattle, nous sommes là pour mettre au jour l'effet destructeur de l'OMC."

Mike Dolan (du groupe Public Citizen), dans World Trade Observer, 1er décembre 1999.

La similitude entre les déclarations de certain-e-s manifestant-e-s et le discours officiel est plutôt frappante, et rend compte d'une part de l'hostilité d'une partie de la "contestation de gauche" vis à vis des activistes plus radicaux des Black Bloc, et d'autre part de la participation active de ces mêmes personnes au système répressif. Car au delà des simples divergences d'opinion, c'est jusque dans les faits que s'est manifesté cette hostilité. Ci-dessous, quelques grands traits de ces oppositions virulentes :

Etre violent-e

"Nous considérons que la destruction de la propriété n'est pas un geste violent, à moins que cela ne détruise des vies ou cause des blessures. Selon cette définition, la propriété privée -- en particulier la propriété privée des entreprises -- est elle-même infiniment plus violente que toute action entreprise contre elle."

Communiqué d'un Black Bloc de Seattle, collectif ACME, 5 décembre 1999.

Les premières accusations envers les Black Blocs furent celles de violence. Cette "violence" (on peut cependant choisir de ne pas la désigner comme telle) est un acte de révolte concrète qui a des cibles parti-

culières. C'est une réponse légitime à une violence sans commune mesure avec un quelconque bris de vitre, magasin pillé ou mur tagué. Rappelons que la propriété privée reste un ensemble d'objets inanimés, alors que les différents êtres victimes du capitalisme, qu'il s'agisse de paysan-ne-s brésilien-ne-s, de rebel-le-s zapatistes, de travailleurs et travailleuses européen-ne-s et de partout comme d'animaux des mers et terres du monde entier, sont par contre bien vivant-e-s, leurs souffrances bien réelles.

Dénoncer la "violence" des Black Blocs, c'est suivre un raisonnement aberrant et malhonnête : le problème, ce serait la pseudo-violence des gens qui luttent contre le capitalisme, et non la violence du capitalisme lui-même !

En focalisant leur attention sur des actes de violence mineure (l'intensité de violence générée par le commerce mondial n'est pas comparable une seule seconde à la "violence" des actions des Black Blocs !), qui ne sont pourtant que des réponses à une violence permanente, déguisée, intégrée et acceptée, certain-e-s pacifistes à tout rompre nient ainsi la violence intrinsèque à la propriété privée et aux activités perpétrées par leurs propriétaires.

Ce faisant, ces pacifistes reproduisent un processus à l'œuvre dans la société toute entière : s'attaquer aux conséquences en prenant soin de ne pas en voir les causes. Cette position est une position profondément réactionnaire, car au lieu de condamner le système, elle condamne les gens qui réagissent contre ce système, et de ce fait, défend le système et ses inégalités.

Quel meilleur exemple que celui du 30 novembre à Seattle ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, certain-e-s militant-e-s pacifistes y ont formé une chaîne humaine pour protéger le magasin Nike Town des attaques d'un Black Bloc !

Etre masqué-e

"Prévoir un foulard n'est pas une question de romantisme révolutionnaire mais bien l'envers d'une triste réalité : Big Brother nous regarde !" dans Pourquoi il faut toujours manifester masqué, 1999.

Pendant les manifestations de Seattle, il fut très violemment reproché aux membres des Black Blocs d'agir masqué-e-s (certaines personnes allèrent jusqu'à les comparer à des membres du Ku Klux Klan !), pour tout un tas de raisons diverses. Quelles qu'elles soient, les différents arguments contre le port de masques, foulards ou autres cagoules s'avèrent souvent bien faibles face à la réalité de la répression. Il est pourtant bien connu que la police souffre d'un syndrome vidéo-maniaque (pour s'en convaincre, il suffit d'aller faire un tour sur le site Internet de

la police de Seattle : on y trouve des dizaines de photos de manifestant-e-s accompagnées d'une incitation à la "citoyenneté", c'est à dire à reconnaître et dénoncer les personnes photographiées) (4), et on ne peut reprocher à quelqu'un-e de préférer ne pas être fiché-e. Les masques garantissent un anonymat indispensable dans le cadre d'actions illégalement, toujours durement réprimées. L'état policier est bel et bien une réalité, et ne pas se faire arrêter puis inculper une nécessité. Si certain-e-s militant-e-s sont prêt-e-s à se faire embarquer et choisissent de ne pas en empêcher la police d'une quelconque manière, les membres des Black Blocs ne sont en aucun cas animé-e-s de la même volonté de sacrifice chrétien, comme le précise l'un de leurs communiqués.

En somme, ce n'est pas pour effrayer les gens ou pour se complaire dans une imagerie para-militaire que les membres des Black Blocs portent des masques, mais par simple pragmatisme dans une société toujours plus fliquée.

Nuire à la manifestation

"A Washington, le Black Bloc a travaillé avec le reste des manifestants de manière très solidaire, intelligente et stimulante. Ils ont été remarquables, et n'ont pas oublié le reste de la mobilisation. Ils ont "bloqué" des croisements de rue avec une implacable efficacité, et résisté intelligemment à la brutalité policière. Ils étaient une des présences les plus précieuses à cet événement."

Anonymous, recueilli par Jim Bray dans (Working)Start of Critique of Black Bloc Technique (5), 2000.

Beaucoup d'accusations tendent à rendre les Black Blocs responsables de la violence de la police. Est-il besoin de préciser qu'il en va de la fonction même de la police ? La police a toujours été et sera toujours violente envers ceux et celles qui combattent le système qui leur donne raison d'être. A Seattle, les violences policières ont commencé avant que les premières attaques contre la propriété n'aient lieu. Et si cela avait été le contraire ? Quel est le véritable problème : des actions de destruction légitimes ou l'existence illégitime de la police ? Encore une fois, certain-e-s manifestant-e-s semblent se tromper de cible.

Par ailleurs, les Black Blocs se sont également distingués par le soutien apporté aux actions non-violentes. A Seattle, ils se sont joints aux barrages humains des activistes non-violents, les consolidant en construisant des barricades plus résistantes un peu plus loin. De nombreux membres des Black Blocs ont également participé aux actions non-violentes organisées par le Direct Action Network ou d'autres collectifs (comme empêcher les délégués d'atteindre le lieu du congrès par exemple).

A Washington, le succès de certaines actions de désobéissance civile non-violentes est dû aux Black Blocs qui repoussent la police, protégèrent les personnes en difficulté et élargirent le périmètre de la manifestation.

Loin de s'opposer, les actions des Black Blocs et de certain-e-s militant-e-s pacifistes se sont donc au contraire souvent complétées. N'agissant ni dans le mépris de ces actions ni contre elles, les Black Blocs y ont plus souvent activement participé, s'affirmant comme force politique essentielle au mouvement de lutte anticapitaliste et non juste comme phénomène marginal.

Ces critiques dans la pratique

"La coordination des organisations participantes doit à l'avenir préparer encore plus les manifestants à immobiliser et livrer à la police tout "hoodigan" indésirable. Même si un "hoodigan" venait à être tué, ce ne serait qu'une très petite perte à côté des 20.000 enfants disparaissant quotidiennement sous le règne des multinationales."

Ole Fjord Larsen (membre de United Peoples), dans Future planning after Seattle, 12 décembre 1999.

S'il est facile de répondre à ces critiques souvent grossières, elles se sont manifestées de manière autrement plus problématique par des gestes de violence mettant parfois en danger des membres des Black Blocs. En effet, lors de la "bataille de Seattle", certaines personnes ont été frappées par des manifestant-e-s disant s'opposer à la violence et les accusant de saboter la manifestation (on notera le paradoxe !). A plusieurs reprises, certaines personnes essayèrent d'arracher les masques du Black Bloc, voire même d'en livrer les membres à la police !

Bien souvent, le Black Bloc eu plus à faire à ces pacifistes surexcité-e-s constituant une véritable "police de la paix" qu'à la police en uniforme. Cette attitude réactive contre toute critique qui s'exprime autrement que par des défilés bien sages participe pleinement du système répressif mis en place par les autorités. Quelle est la révolte de ces soi-disant "pacifistes" qui se font flics quand flics il n'y a pas, qui usent de la violence physique (dans le mépris de leur propre cohérence) contre ceux et celles qui brisent la tranquillité servile de "leurs" défilés contemplateurs ? Leur objectif semble être le même que celui des flics : préserver la paix sociale, et ce à n'importe quel prix. Etendre la révolte dès que celle-ci prend sens et s'incarne de manière un peu plus concrète que par des mots vidés de leur signification. Ces "pacifistes" se trompent de colère, et auraient sérieusement besoin de prendre conscience de leur propre participation aux structures répressives qu'ils sont censés dénoncer. En attendant, ils constituent un certain danger pour qui veut

prendre ses désirs pour des réalités, et anticiper de quelques pavés ce fameux "changement global" qui tarde tant à arriver...

Enfin, le fait que ces quelques critiques soient tantôt grossières et ridicules, tantôt violentes et dangereuses ne signifie pas pour autant qu'il faille épargner les Black Blocs de toute critique. Il serait peut-être bon, cependant, de le faire intelligemment, en commençant par reconnaître l'utilité dont ils ont jusque là fait preuve.

Conclusion

"Le Black Bloc est une source d'inspiration pour tout le monde. La quasi-intégralité des Etats-Unis voue un culte à une vie matérialiste qui ne va nulle part, animée par des autocrates en chair et en os. Le Black Bloc est la seule étincelle de bon sens en Amérique du Nord, dont la situation sans cela serait sans issue."

Craig Stehr, 2000.

Au cours des manifestations de ces derniers mois, on a pu observer de plus en plus de Black Blocs se former. Ce mouvement semble marquer d'une certaine radicalisation des milieux d'extrême-gauche et anarchistes américains en même temps qu'il pourrait signifier un regain d'intérêt pour les idées et pratiques libertaires.

Mais le Black Bloc est plus qu'un indicateur de tendances. Parti prenante de ce processus, il sort la protestation de l'ornière du réformisme et de la contemplation, en ré-inventant et popularisant une désobéissance civile offensive. Le Black Bloc, c'est non seulement un dépassement des moyens de contestation traditionnels, mais aussi un dépassement de l'action illégale isolée, qui prend sens dans le cadre d'une lutte globale et politique.

Le Black Bloc, c'est aussi la désorganisation organisée, la possibilité de lier efficacité stratégique et pratique égalitaire, radicalité et lucidité politique.

Pour toutes ces raisons, le Black Bloc n'apparaît comme une réelle force politique, porteuse de nombreuses dynamiques et potentialités quant à l'avenir des luttes anti-capitalistes et anti-étatiques.

Il demeure à mon sens que si l'initiative du Black Bloc doit être encouragée, elle doit nécessairement s'accompagner de discussions et d'analyses critiques à ce sujet. Le Black Bloc doit éviter de se figer dans un mode d'action particulier ou se perdre dans l'autosatisfaction et ainsi éviter de se questionner plus avant. Tout au contraire, ces pratiques "radicales" peuvent être autant d'occasions de soulever des questions

essentielles : questions relatives aux discriminations (sexisme et racisme, notamment), au caractère identitaire et potentiellement excluant des Blocs, etc. Car il ne s'agit pas simplement de s'unir contre un système, mais de combattre ici et maintenant les discriminations qui existent en son sein, et que nous perpétons au quotidien par l'absence de remise en question de nos comportements. Les actions du Black Bloc peuvent, au prix d'une réelle volonté égalitariste, aller dans le sens d'une pratique à la fois égalitaire et offensive vis à vis des structures du pouvoir, comme elles peuvent facilement par négligence et facilité affaiblir des rapports de domination masqués par la lutte contre un ennemi commun.

J'espère pour ma part que l'expansion des Black Blocs se fera dans ce sens, et que les récentes propositions visant une plus grande coordination des groupes permettront l'expression de positions politiques et de débats constructifs à ce sujet.

darkvegyy
(français, mec et blanc de surcroît – darkvegyy@free.fr)
Dijon, septembre 2000.

Notes :

- 1 – Dans la suite du texte, il est parfois question du Black Bloc (le Black Bloc), comme phénomène ou mode de protestation.
- 2 – Il arrive que des individus se disant communistes, socialistes, etc. participent aux Black Blocs.
- 3 – La "Zone Autonome Temporaire" (en anglais TAZ, pour Temporary Autonomous Zone) est un concept inventé par le philosophe américain Hakim Bey. Lire TAZ - Zone Autonome Temporaire (Editions de l'éclat, Paris, 1997).
- 4 – Voir <<http://www.pan.ci.seattle.wa.us/seattle/spd/wto/spdwtosuspecthome.htm>>
- 5 – Voir <http://as220.org/jb/politics/black_bloc.html>

Principales sources :

Agence de presse A-Infos (www.ainfos.ca)
Independent Media Center (www.indymedia.org)
the Mid-Atlantic Infoshop (www.infoshop.org)

Communiqué du Black Bloc du 30 novembre à propos de Seattle

Rapport d'une des sections du Black Bloc anarchiste sur les événements du 30 novembre 1999 à Seattle :

Le 30 novembre, plusieurs groupes d'individu-e-s du Black Bloc ont attaqué différents objectifs dans le centre ville de Seattle. Parmi eux (pour n'en citer qu'une partie), on trouve :

- Fidelity Investment (principal investisseur dans Occidental Petroleum, la plate de la tribu U'wa en Colombie),
- Bank of America, U.S. Bancorp, Key Bank et Washington Mutual Bank (institutions financières clés dans l'expansion des grands groupes),
- Old Navy, Banana Republic et le GAP (entreprises familiales qui pillent les forêts du Nord-Ouest et les ouvrier-e-s des ateliers de confection),
- NikeTown et Levis (dont les produits hors de prix sont fabriqués dans des ateliers de confection où l'on exploite le personnel),
- McDonald's (fast-food esclavagiste responsable de la destruction des forêts tropicales, et du massacre d'animaux),
- Starbucks (fabriquant d'une matière première dont les produits sont récoltés par des paysan-e-s sous-payé-e-s et obligé-e-s de détruire leurs forêts),
- Warner Bros. (monopole médiatique),
- Planet Hollywood (pour le simple fait d'être Planet Hollywood)

Cette activité dura plus de 5 heures et entraîna la destruction de vitrines et de portes de magasins ainsi que la dégradation de façades. Des lance-pierres, des distributeurs de journaux, des marteaux, des maillets, des leviers, des pinces ont été utilisés pour détruire de façon stratégique la propriété privée et pouvoir entrer (un des trois Starbucks et NikeTown visés ont été pillés). Des œufs remplis d'une solution d'eau forte pour verre, des pistolets de peinture et de la peinture en bombe ont également été utilisés.

Le Black Bloc est un ensemble plus ou moins organisé de groupes et individu-e-s réuni-e-s par affinité qui se baladent dans le centre ville, attiré-e-s parfois par des devantures de magasins vulnérables et éminentes, parfois par la vue d'un groupe de policiers. Contrairement à la majeure partie des activistes qui ont été gazés (poivre et lacrymogènes) et atteints par des balles de caoutchouc à plusieurs occasions, la plupart de notre section du Black Bloc a évité les blessures graves en restant constamment en mouvement et évitant la bagarre avec la police. Nous sommes restés groupé-e-s et nous regardions toujours derrière nous. Celles/ceux qui étaient attaqué-e-s par les bandits fédéraux

18

ont été rapidement libéré-e-s par des membres du Black Block réagissant vite et organisé-e-s. Le sens de la solidarité était imposant.

La Police de la Paix

Malheureusement, la présence et la persistance de services d'ordre ont été perturbante. Au moins à six occasions, des soi-disant activistes "non violent-e-s" ont attaqué physiquement des individus qui voulaient s'en prendre à la propriété privée. Certain-e-s sont même allé-e-s jusqu'à se tenir devant la grand magasin NikeTown pour attaquer et repousser le Black Bloc. En fait, ces "gardien-ne-s de la paix" comme elles/ils se nomment elles/eux-mêmes ont été bien plus menaçant-e-s vis-à-vis du Black Bloc que les "gardien-ne-s de la paix" en uniforme de l'Etat, notoirement violent-e-s (des policier-e-s ont même utilisé la couverture des activistes "gardien-e-s de la paix" pour tendre une embuscade à celles/ceux qui commençaient à détruire la propriété privée).

La réaction contre le Black Bloc

La réaction contre le Black Bloc a mis en lumière certaines des contradictions et des oppressions internes de la communauté "activiste non violente". En dehors de l'hypocrisie évidente de celles/ceux qui se sont montré-e-s violent-e-s avec les gens vêtus de noir et masqués (nombre d'entre elles/eux ont été frappé-e-s malgré le fait qu'elles/ils ne se sont jamais engagé-e-s dans la destruction de la propriété), il apparaît un racisme d'activistes privilégié-e-s qui peuvent s'offrir d'ignorer la violence perpétrée contre la majeure partie de la société et la nature au nom des droits de la propriété privée. L'attaque des vitrines a concerné et inspiré beaucoup des personnes parmi les plus opprimées de la ville de Seattle, et ce bien plus que n'importe quelles marionnettes géantes ou costumes de tortues de mer (ce qui ne remet pas en cause leur utilisation par d'autres groupes).

Dix mythes à propos du Black Bloc

Voici un petit quelque chose pour dissiper les mythes qui circulent à propos du Black Bloc N30 :

1. "Ils sont tous une bande d'anarchistes d'Eugene." Bien que certain-e-s puissent être des anarchistes d'Eugene, nous sommes originaires de tous les Etats-Unis, y compris Seattle. Dans tous les cas, la plupart d'entre nous connaissent les problèmes locaux à Seattle (par exemple, la récente occupation du centre ville par certains des plus infâmes commerçants multinationaux).

19

2. "Ils sont tous adeptes de John Zerzan." (1) De nombreuses rumeurs courent qui nous présentent comme des adeptes de John Zerzan, un auteur anarcho-primitiviste de Eugene qui prône la destruction de la propriété. Bien que certain-e-s d'entre nous peuvent apprécier ses écrits et analyses, il n'est en aucun cas notre leader, directement, indirectement, philosophiquement ou d'une autre manière.

3. "Le squat "public" est le quartier général des anarchistes qui s'en sont pris à la propriété le 30 novembre." En réalité, la plupart des personnes du squat "Zone autonome" sont des habitant-e-s de Seattle qui ont passé la plus grande partie de leur temps, depuis l'ouverture le 28, à l'intérieur du squat. Bien qu'ils puissent se connaître, les deux groupes ne font pas un et en aucun cas le squat ne doit être considéré comme le quartier général des gens s'étant attaqués à la propriété.

4. "Ils ont aggravé la situation, ce qui a mené au gazage des manifestants non violents." Pour répondre, nous avons seulement besoin de noter que les tirs de grenades lacrymogènes, les jets de poivre et les tirs de balles en caoutchouc ont tous commencés avant que le Black Bloc (autant que nous savons) commence à s'engager dans la destruction de la propriété. En plus, nous devons aller à l'encontre d'une tendance qui établit une relation de cause à effet entre la répression policière et la protestation sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de la destruction de la propriété ou non. La police a chargé dans le but de protéger les intérêts de quelques possédant-e-s et la responsabilité de la violence ne peut pas être mise sur le dos de celles/ceux qui protestent contre ces intérêts.

5. Inversement : "Ils ont agi en réponse à la répression policière." Bien que cela puisse constituer une meilleure image du Black Bloc, c'est faux dans tous les cas. Nous refusons d'être désigné-e-s comme une simple force de réaction. Bien que la logique du Black Bloc puisse échapper à certain-e-s, c'est dans tous les cas une logique en faveur de l'action.

6. "Ils sont une bande de jeunes garçons en colère." En dehors du fait que dire cela revient à faire preuve d'âgisme et de sexisme, c'est faux. La destruction de la propriété n'est pas une libération fondée sur une agitation machiste ou chargée de testostérone. Ce n'est pas non plus une colère déplacée et réactionnaire. C'est stratégiquement et spécifiquement de l'action directe dirigée contre des intérêts privés.

7. "Ils veulent juste se battre." C'est proprement absurde, et c'est une façon commode d'ignorer l'ardeur de la "police de la paix" à nous attaquer. De tous les groupes engagés dans l'action directe, le Black Bloc

était peut-être le moins enclin à provoquer les flics et nous n'avions certainement aucun intérêt à nous battre contre les autres militant-e-s anti-OMC (malgré de grands désaccords dans la tactique à mener).

8. "C'est une foule chaotique, désorganisé et opportuniste." Bien que nombre d'entre nous pourraient sûrement passer des jours à discuter du terme "chaotique", nous n'étions certainement pas désorganisé-e-s. L'organisation a pu être fluide et dynamique, mais elle était serrée. Quant à l'accusation d'opportunisme, il serait difficile d'imaginer qui parmi tou-te-s celles/ceux qui participaient n'a pas essayé de tirer avantage de l'opportunité créée à Seattle pour mettre en avant son programme. La question devient, alors, si oui ou non nous avons créé cette opportunité, et la plupart d'entre nous l'ont certainement fait (ce qui mène au mythe suivant) :

9. "Ils ne connaissent pas les problèmes" ou "ce ne sont pas des militants qui ont travaillé là-dessus." Bien que nous ne soyons pas des militant-e-s professionnel-le-s, nous avons tou-te-s travaillé sur cette convergence à Seattle depuis des mois. Certain-e-s ont réfléchi chez elles/eux, d'autres se sont rendu-e-s à Seattle des mois à l'avance pour préparer cela. Il est certain que nous étions responsables de la présence de centaines de personnes qui sont descendues dans les rues le 30 novembre, seule une très petite minorité ayant quelque chose à voir avec le Black Bloc. La plupart d'entre nous avons étudié les effets de la monétarisation de l'économie, du génie génétique, du pillage des ressources naturelles, des transports, des conditions de travail, de la suppression de l'autonomie des indigènes, des droits des animaux et des humains et nous avons fait des actions sur ces thèmes depuis plusieurs années. Nous ne sommes ni mal informé-e-s ni inexpérimenté-e-s.

10. "Les anarchistes masqués sont antidémocratiques et camouflés parce qu'ils cachent leur identité." Bon, regardons les choses en face (avec ou sans masque), nous ne vivons pas actuellement en démocratie. Si cette semaine n'a pas rendu les choses assez claires, laissez-nous vous rappeler que nous vivons dans un Etat policier. Il y a des gens qui nous disent que si nous croyons vraiment avoir raison, nous ne nous cacheries pas derrière des masques. "La vérité l'emportera" est la revendication. Si c'est un juste et noble but, cela ne marche pas dans la réalité présente. Celles/ceux qui menacent sérieusement les intérêts du capital et de l'Etat seront persécuté-e-s. Certain-e-s pacifistes voudraient nous voir accepter cela joyeusement. D'autres nous diraient que c'est un sacrifice qui en vaut la peine. Nous ne sommes pas aussi molles. Nous ne sentons pas non plus que nous avons le privilège d'accepter la persécution comme un sacrifice : la persécution est pour nous quotidienne et inévitable et nous tenons à nos maigres libertés. Accept-

ter l'incarcération comme une sorte de flatterie est l'apanage d'un privilégié d'"occidentaux". Nous pensons qu'une attaque de la propriété privée est nécessaire si nous voulons reconstruire un monde qui serait utile, sain et joyeux pour tou-le-s. Et ce malgré le fait que les droits hy-pertrophés de la propriété privée dans ce pays transforment en félonie des accusations pour toute destruction de propriété supérieure à 250 \$.

Les motivations du Black Bloc

Le but principal de ce communiqué est d'éclairer un peu du mystère qui entoure le Black Bloc et de rendre certaines de ses motivations plus transparentes, puisque nos masques ne peuvent pas l'être.

Sur la violence de la propriété

Nous considérons que la destruction de la propriété n'est pas un geste violent à moins que cela ne détruise des vies ou cause des blessures. Selon cette définition, la propriété privée - en particulier la propriété privée des entreprises - est elle-même infiniment plus violente que toute action entreprise contre elle.

On doit distinguer la propriété privée de la propriété personnelle. Cette dernière est basée sur l'usage alors que la première est basée sur l'échange. Le prémisses de la propriété personnelle est que chacun-e d'entre nous dispose de ce dont elle/il a besoin. Le prémisses de la propriété privée est que chacun-e d'entre nous dispose de quelque chose dont quelqu'un-e d'autre a besoin ou désire. Dans une société basée sur les droits de la propriété privée, les personnes qui sont capables d'accumuler le plus ce dont les autres ont besoin ou désirent ont un pouvoir plus grand. Par extension, elles exercent un contrôle plus important sur ce que les autres perçoivent comme des besoins et des désirs, habituellement dans l'intérêt d'accroître leurs profits.

Les avocat-e-s du "libre échange" aimeraient voir ce processus amené à sa conclusion logique : un réseau de quelques monopoles d'industrie disposant d'un ultime contrôle sur la vie de tou-le-s. Les avocat-e-s du "commerce équitable" aimeraient voir ce processus atténué par des régulations gouvernementales dont le but serait d'imposer superficiellement des normes de base en matière de droits humains. En tant qu'anarchistes, nous méprisons les deux positions.

La propriété privée - et le capitalisme par extension - est intrinsèquement violente et répressive et ne peut être réformée ou atténuée. Que le pouvoir de tou-le-s soit concentré entre les mains de quelques entreprises ou réparti au sein d'un appareil de régulation chargé d'atténuer les désastres de ces dernières, nul-le ne peut être aussi libre ou détenir autant de pouvoir qu'elle/il ne le pourrait dans une société non-hiérarchique.

Quand nous brisons une vitrine, nous avons l'intention de veiller le mince vernis de légitimité qui entoure les droits de la propriété privée. Dans le même temps, nous exorcisons cet ensemble de relations sociales violentes et destructives qui ont imprégné presque tout autour de nous. En "détruisant" la propriété privée, nous transformons sa valeur d'échange limitée en une valeur d'usage étendue. Une devanure devient un conduit laissant passer de l'air frais dans l'atmosphère oppressive de la vente de marchandises (au moins jusqu'à ce que la police ne décide de lancer des lacrymogènes sur une barricade toute proche). Un distributeur de journaux (2) devient un outil pour créer de tels "conduits" ou un petit blocus pour revendiquer l'espace public ou un objet pour améliorer son point de vue en se tenant debout dessus. Une benne à ordures devient un encombrement pour une armée de filices anti-émeutes et une source de chaleur et de lumière. Une façade d'immeuble devient un tableau pour noter des idées en vue d'un monde meilleur.

Après le 30 novembre, beaucoup de gens ne regarderont plus une vitrine de magasin ou un marteau de la même manière qu'avant. Les utilisations possibles de l'espace urbain se sont multipliées par 100. Le nombre de vitrines éclatées est ridicule comparé au nombre de sorts brisés - sorts jetés par l'hégémonie des entreprises pour nous endormir et nous faire oublier toutes les violences commises au nom de la propriété privée et tout le potentiel d'une société sans elle. Les vitres brisées peuvent être rebouchées (avec un gâchis en bois toujours plus grand) et éventuellement remplacées, mais le fracas de notre arrondissement et de nos espoirs persistera avec un peu de chance pour quelque temps.

Contre le capital et l'état,
le collectif ACME, 5 décembre 1999.

Contact : P.O. Box 563, Morgantown, WV, 26 507, USA

jeff@tao.ca

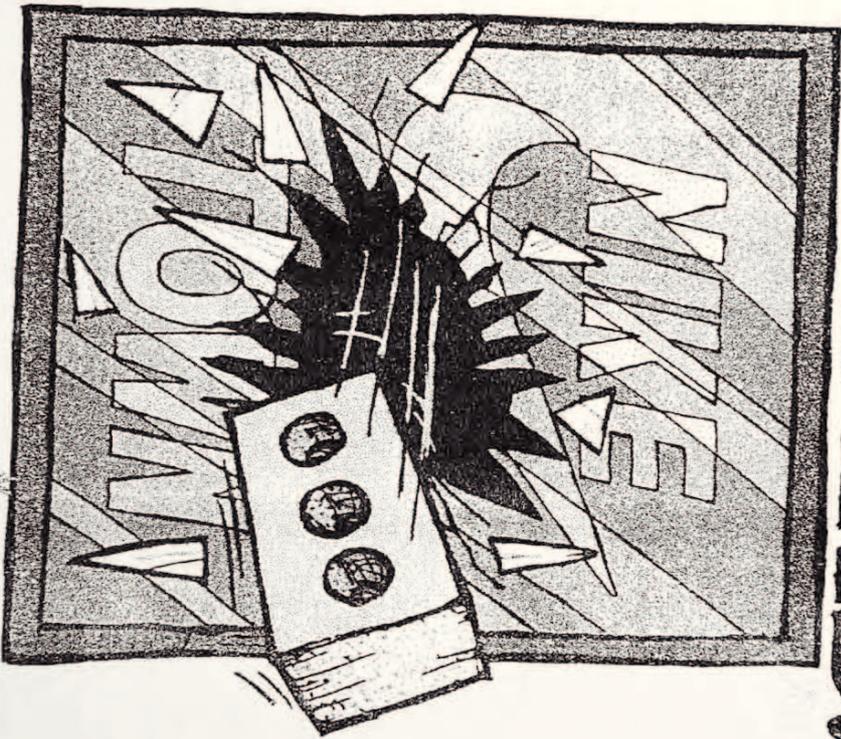
Démenti : Ces observations et analyses représentent seulement celles du collectif ACME et ne doivent pas être jugées représentatives du reste du Black Bloc sur le 30 novembre ou de toute autre personne qui aurait participé à l'émeute ou à la destruction de la propriété ce jour-là.

NDLR :

1 - On peut, par exemple, se reporter *Aux sources de l'aliénation*, de John Zerzan aux éditions de l'insomniaque, octobre 1999, 129 p et à *Futur primitif*, au même collectif d'éditeur, décembre 1998, 94p.
2 - Il s'agit de machines automatiques.

[Traduction des *Editions Turbulentes*, (plus que) largement inspirée de celle parue dans le #79 de l'excellent journal *Cette Semaine* : Cette Semaine, B.P. 275, 54005 Nancy cedex / Tél. : +0033-(0)1-40330995 / e-mail : bobbalala@free.fr]

LIFE IS SHORT. THROW HARD.



support your local **BLACK BLOC!**

**Appel à manifester du
Revolutionary Anti-Capitalist Bloc**
(appel à l'origine de la constitution de Black Blocs lors des
événements du 16 avril 2000 à Washington)

BLOC ANTI-CAPITALISTE REVOLUTIONNAIRE
Washington DC, 9-17 avril
Version finale - 14 avril 2000

Nous sommes tou-te-s organisateurs, organisatrices et participant-e-s des prochaines manifestations se tenant du 9 au 17 avril contre le FMI et la Banque Mondiale. Ces institutions sont antidémocratiques et participent d'un système d'exploitation plus vaste, celui d'un pouvoir politique et d'une élite économique. C'est pourquoi nous travaillons de toutes nos forces à mettre en place une manifestation des plus efficaces contre elles.

A l'occasion des prochaines manifestations contre le FMI et la Banque Mondiale, nous appelons à la constitution d'un bloc organisé regroupant toutes les tendances révolutionnaires antiautoritaires et anticapitalistes. Il est important que soit présente une vision révolutionnaire qui prône la transformation des institutions existantes du capitalisme et de l'état afin de créer une société basée sur la libre-coopération et la libre-association.

Ce qui montre la force de notre mouvement est la capacité qu'a chaque groupe de s'organiser de manière autonome sur la base de ses propres idées. Nous voulons insister sur ce point, qui est la raison pour laquelle nous voulons ouvrir notre appel à tou-te-s ceux et celles qui partagent notre lutte pour les mêmes objectifs anticapitalistes révolutionnaires : l'abolition du capitalisme, de l'état et de toutes les formes de hiérarchie et d'oppression. Nous invitons tou-te-s les autonomes, anarchistes, libertaires marxistes antistatiques, militant-e-s de la base, personnes qui ne tiennent plus en place (*wobblies*), syndicalistes, communistes conseillistes, etc. à marcher avec nous. Nous voulons ainsi participer au plus large mouvement contre la mondialisation en organisant notre propre cortège. Nous ne souhaitons aucunement diviser d'une quelconque façon mais voulons réaliser nos actions et mettre en avant nos idées. Nous voudrions aussi manifester nos préoccupations et critiques autour du mouvement de lutte contre la mondialisation.

La Banque Mondiale, le FMI et l'OMC doivent être vus comme parties d'un plus vaste tableau : le capitalisme mondial. En luttant pour changer les politiques les plus destructrices de ces institutions, nous

réalisons qu'elles sont intrinsèquement exploitées et impérialistes envers les travailleurs, les travailleuses et leurs communautés. C'est pourquoi nous devons de mettre en relation nos révoltes quotidiennes avec la lutte plus globale contre le capitalisme. Parler de "commerce équitable", d'"aménagement" ou de "réforme" comme ce fut le cas à Seattle, ne revient qu'à ignorer l'histoire des classes ouvrières en lutte contre l'esclavage salarié et va à l'encontre de tout objectif ou conscience révolutionnaire. Au lieu d'appeler à réformer ces institutions, ce qui ne résoudrait en rien les problèmes fondamentaux, nous appelons à les détruire et à créer des alternatives révolutionnaires. Au lieu de promouvoir le "commerce équitable" ou la "réforme" de l'économie mondiale, nous encourageons les travailleurs, travailleuses et communautés à s'organiser pour un changement révolutionnaire de l'économie globale.

La force de la classe ouvrière ne réside pas seulement dans sa propre communauté mais plus encore dans la solidarité de tous les travailleurs et travailleuses du monde entier. Le mouvement contre la mondialisation est un combat qui se livre dans chaque pays pour la dignité et la justice et nous y sommes plus fort-e-s en travaillant côté-à-côté. Nous pensons que le protectionisme et la souveraineté nationale dressent les classes ouvrières de chaque pays les unes contre les autres. Nous pensons que la ligne politique des gros syndicats ne va pas dans le sens d'une solidarité internationale et qu'elle n'est pas la manière la plus efficace de faire progresser la lutte prolétarienne. Le travail d'organisation d'un grand nombre de militant-e-s de la base fait réellement de ces manifestations une lutte pour tout le prolétariat. Nous croyons à l'internationalisation et à la mondialisation de cette lutte, indépendamment des frontières politiques, avec tous les travailleurs et travailleuses.

Nous pensons que la manière la plus efficace de militer est que chaque groupe agisse de manière autonome avec les tactiques qu'il considère comme les plus appropriées à sa situation. Nous ne prônons pas une tactique en particulier, mais croyons au contraire que leur diversité constitue le plan le plus efficace. Nous sommes critiques vis à vis des arguments idéologiques qui s'y opposent. C'est pourquoi nous ne pensons pas qu'il soit acceptable qu'un quelconque groupe définisse une ligne directrice pour les manifestations ou revendique la propriété du mouvement.

Nous sommes également conscient-e-s qu'en raison de l'efficacité de nos actions à fermer les rencontres du FMI et de la BM, la police utilisera certainement la répression et la violence contre les manifestant-e-s. Nous ne prônons pas la violence ou la destruction systématique mais demandons juste que le mouvement soit conscient de cela et

soit ouvert à des tactiques diverses. Nous voudrions aussi faire part au mouvement de nos préoccupations relatives aux tactiques et au rôle des "gardiens de la paix" (*peacekeepers*) (1).

Ceci est un appel à une participation plus active des anarchistes et autres révolutionnaires au sein du mouvement contre la mondialisation dans son ensemble, dans le but d'y présenter notre perspective d'une alternative anticapitaliste, antiétatique, révolutionnaire et efficace. Aidez-nous à mettre sur le devant de la scène notre vision d'une société libre et démocratique sans esclavage salarié ni oppression. Le 16 Avril, nous envisageons un cortège actif et créatif de révolutionnaires avançant sous des drapeaux noirs, rouges & noirs ainsi que vert & noir, des banderoles anticapitalistes et antiautoritaires accompagnés d'un flot de coups de tambour révolutionnaires ! Nous sommes en train de mobiliser des fanfares, des meneurs, meneuses radicaux et radicales et prévoyons tout un ensemble d'actions organisées et créatives ! Nous encourageons tous les nos camarades soutenant cet appel à l'appuyer, à prendre contact et à descendre dans la rue avec leurs idées et désirs anticapitalistes !

Organisez, éduquez, créez la résistance !

Ne cessons pas nos assauts contre ce système capitaliste ! Des rues de Seattle à celles de Washington DC, que notre résistance soit aussi transnationale que le capital !

Note du traducteur :

1 - Il s'agit de ce qui a été désigné par nombre de manifestant-e-s comme la "police de la paix" : des pacifistes-ultra se faisant volontiers violent-e-s envers ceux et celles agissant de manière plus directe et confrontationnelle, certain-e-s allant jusqu'à brutaliser, démasquer ou tenter de livrer à la police des membres des Black Blocs.

SOLIDARITE ET REVOLUTION !

Signé,

Nosotros Group (Baltimore, Maryland), Groupe Anarchiste Emile-Henry (Quebec), Active Transformation (Detroit-East Lansing, Michigan), Global Action (Eugene, Oregon), Monongahela Anarchist Group (Morgantown, West Virginia), We Dare Be Free (Boston, Massachusetts), Sabate Anarchist Group (Boston, Massachusetts), Lancaster Anarchist Black Cross (Lancaster, Pennsylvania), Flint Jones - Northeast Regional Delegate of the Workers Solidarity Alliance (WSA-IWA), Prole Revolt (Morgantown, West Virginia), Mid-Atlantic Infoshop / Infoshop.org (Washington, District of Columbia), Arsenal (Chicago, Illi-

nois), Anarchist Action Collective (Eugene, Oregon), Antioch Anarchist Group (Yellow Springs, Ohio), Autonomous Zone (Chicago, Illinois), DC Earth First! (Washington, District of Columbia), Chicago Anti-Racist Action (Chicago, Illinois), New Brunswick Food Not Bombs (New Brunswick, New Jersey), Brian Mackenzie Center (Washington, District of Columbia), Collective Action Notes (Baltimore, Maryland), Bad Days Will End (Somerville, Massachusetts), Red & Black Notes (Toronto), Northeastern Federation of Anarchist Communists / Fédération des Communistes Libétaires du Nord-est (Northeastern United States / Eastern Canada), Kent Anarchist Black Cross (Kent, Ohio), Organization of Revolutionary Anarchists - Solidarita (Brno, Czech Republic), Movement Against The Monarchy (London, England), Some Chicago Anarchists/ Louis Lingg League (Chicago, Illinois), The Tenants' Voice (Lawrence, Kansas).

Pour des informations sur la manifestation, voir <http://www.a16.org>
Pour des informations sur les activités anarchistes le 16 avril, voir http://www.infoshop.org/octo/a16_3.html

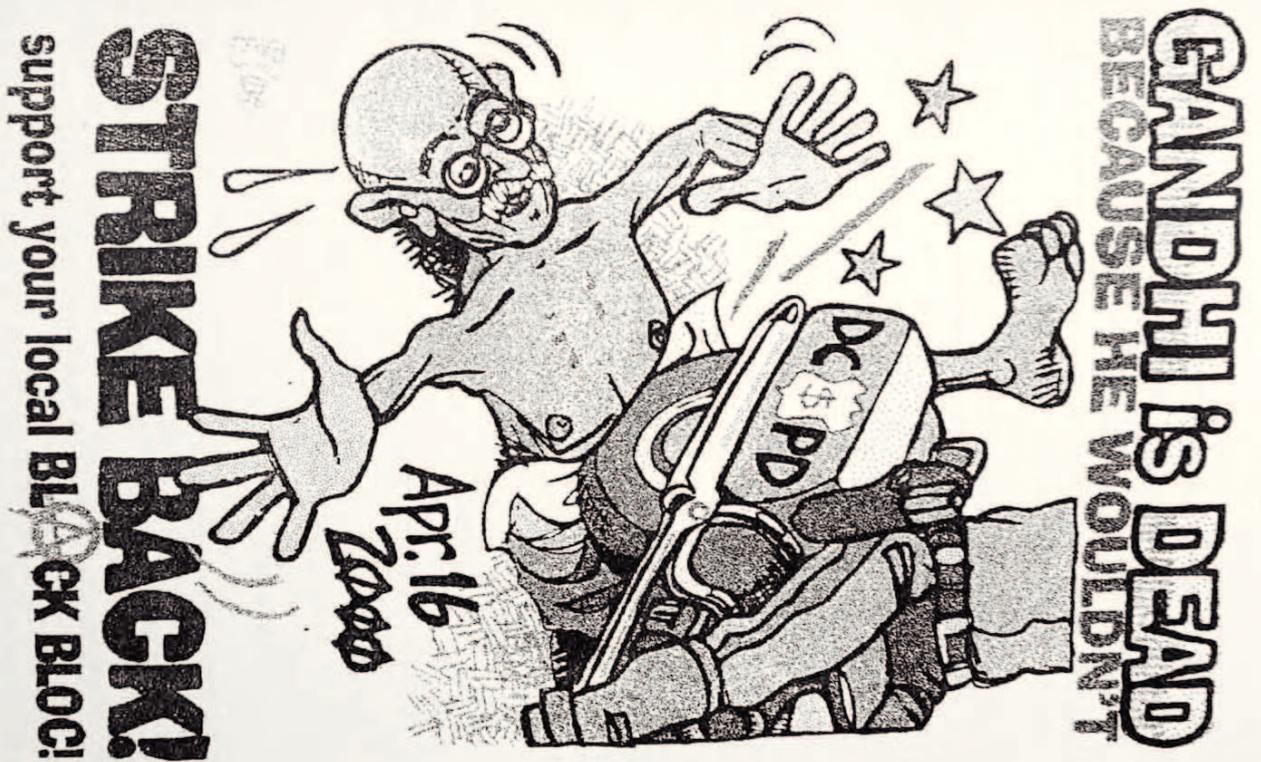
Rendez-vous du "A16 Revolutionary Anti-Capitalist Black Bloc":

Dimanche 16 avril 2000,
Washington, DC
06h à Rock Creek Park
26^e rue entre M st. et Penn. Ave

Pour plus d'informations, contactez :

Nosotros Group
PO Box 65341
Baltimore, MD 21209
email : DURRUT136@aol.com

[traduit de l'anglais par darkvegy]



STRIKE BACK!
Support your local **BLA**CK BLOC!

Philadelphie, mercredi 09 août 2000 Communiqué de presse de l'Anarchist Black Bloc

(suivant les actions et manifestations organisées contre la Convention Nationale du Parti Républicain les 1 & 2 août 2000 à Philadelphie)

Déclaration du Black Bloc de Philadelphie (RBZK)

Nous, les divers membres de l'Anti-Statist Black Bloc (ASBB - Black Bloc Antistatistique), faisons cette déclaration alors qu'apparaissent la désinformation flagrante de la police de Philadelphie et les reportages mensongers des médias institutionnels à notre encontre.

L'ASBB prône la construction d'un mouvement organisé contre la tyrannie des corporations et de l'état en Amérique. Nous sommes conscient-e-s du fait que les pauvres et la classe ouvrière ont perdu le contrôle de leurs communautés et de leurs existences. Les partis Démocrate et Républicain participent clairement de rapports sociaux aggravant cela. En soutenant la peine de mort, le militarisme, les intérêts des multinationales et les coupes dans les dépenses sociales entre autres choses, ils ont montré combien ils privilégiaient la recherche du profit sur le bien-être des populations, comme tous les partis politiques. En organisant des Black Blocs et en utilisant l'action directe, nous affrontons ce système insupportable et inacceptable.

En tant qu'anarchistes, nous considérons que la propriété privée est un vol et que la propriété de l'état sert la protection des intérêts des multinationales. Nous pensons que toutes deux doivent être détruites afin de créer une société basée sur l'aide mutuelle et la liberté individuelle.

En taquant un mur, nous transformons notre façon de le penser, passant d'une conception basée sur la valeur monétaire à une conception basée sur l'usage. Dans un système fondé sur la recherche du profit, notre action est la plus efficace quand nous nous attaquons au portemonnaie des oppresseurs. La dégradation de la propriété, comme moyen stratégique d'action directe, est une méthode efficace pour remplir cet objectif. Ce n'est pas juste une théorie... c'est un fait. Depuis les actions du Black Bloc contre l'OMC à Seattle, le débat grandissant au sujet du capitalisme et de la démocratie a enfin gagné la sphère publique. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle révolution sociale.

Pendant la manifestation d'hier, des membres de l'ASBB ont tout particulièrement pris pour cible la propriété de la police et la propriété gouvernementale. L'ASBB ne s'est PAS attaqué aux petits commerces ("mom & pop" businesses) ou à la propriété individuelle. Gardez à l'esprit qu'il existe d'autres organisations et collectifs qui travaillent de ma-

nière autonome avec des tactiques similaires aux nôtres. Nous ne pouvons être tenu-e-s responsables que de NOS actions. L'ASBB nie toute responsabilité concernant des dommages commis contre la propriété personnelle de la classe ouvrière ou de petits commerces.

La seconde tactique de l'ASBB la plus mal interprétée est le port de masques. Depuis la découverte de COINTELPRO (1), il est devenu plus qu'évident qu'un grand nombre d'organisations gouvernementales surveillent et sabotent les organisations politiques radicales. Ceci constitue une menace pour notre sécurité personnelle et notre liberté. En conséquence, nous portons des masques pour nous protéger et non pas pour effrayer ou intimider la population. Le port du masque montre également que nous sommes solidaires et à égalité les un-e-s des autres. Nous sommes impatient-e-s de vivre dans une société dans laquelle nous n'aurons pas à porter de masques.

Nous sommes également solidaires de toute-s les autres frères et sœurs qui sont venu-e-s manifester hier. Nous ne sommes PAS des terroristes et ne sommes pas non plus un groupe isolé. Nous représentons un mélange de races, de genres, de classes et de positions politiques divers-es animé-e-s par la volonté de créer une véritable démocratie et de combattre les véritables terroristes que sont l'Amérique multinationales et l'état policier. Car ce n'est pas nous qui avons bombardé un quartier entier, détruisant des maisons et d'innombrables mémoires. Ce n'est pas nous qui avons abattu Robert Brown (2). Ce n'est pas non plus nous qui avons réduit Thomas Jones (3) en bouillie sanglante. Ces actions sont le fait des défenseurs de la propriété privée, la police de Philadelphie. Nous encourageons toutes les personnes opprimées à s'organiser pour résister activement au pouvoir et aux privilèges. Pour une révolution sociale anarchiste, en avant !

Notes du traducteur :

1 - COINTELPRO est un programme du FBI visant à surveiller et à éliminer les militant-e-s d'extrême gauche américain-ne-s. A servi notamment contre les *Black Panthers*, *Movre* et l'*American Indian Movement*.

2 - Robert Brown : cet homme de 45 ans a été abattu le 18 juillet 2000 par la police de Philadelphie.

3 - Thomas Jones est un jeune homme noir de 30 ans qui, le 12 juillet 2000, fut contrôlé par la police de Philadelphie au volant d'une voiture volée. Au terme d'une course-poursuite pendant laquelle il vola un véhicule de police, Thomas Jones fut très gravement tabassé (5 balles de fusil-à-pompe dans le bras et l'estomac). Les flics se sont justifiés en attribuant à Thomas Jones la blessure par balle d'un officier pendant l'arrestation. Manque de chance : Thomas Jones n'avait pas d'arme, les balles retrouvées (plus d'une quarantaine !) proviennent toutes d'armes de flics, et le policier blessé l'a été par un collègue ! Le cas fit quelques remous à Philadelphie, le tabassage ayant été filmé par un hélicoptère de la presse.

[Traduit de l'anglais par darkveggie ; traduction modifiée et complétée à l'aide de celle parue dans le journal *Cette Semaine* #87]



le photocopillage tue le marché du livre, tant mieux !

ANNEXE V – PROCÉDÉS TYPOGRAPHIQUES DU DMG

On relève 6 procédés typographiques, que nous listons avec leurs emplois et exemples.

1. LE DOUBLET

Le doublet est la stratégie qui demande le moins d'implications typographiques et morphologiques. Il permet de ne pas toucher aux termes, mais alourdit la lecture. Même si cette dernière conséquence est soulignée dans les divers rapports sur la féminisation des noms, il peut apparaître au rédacteur du texte que ce procédé facilite la lecture, qui n'est ainsi pas confronté à des formes nouvelles. De plus le doublet permet de mettre sur un même plan des équivalents sémantiques qui n'ont pas de base morphologique commune :

tou-te-s les autres frères et sœurs

2. LE TIRET

Dans les textes où il est utilisé, le tiret laisse parfois la place à d'autres procédés typographiques, mais reste généralement dominant. On en trouve cinq utilisations différentes.

* Pour les termes dont le radical reste inchangé, quelle que soit la flexion masculine ou féminine, le tiret est employé pour rajouter la forme féminine quand celle-ci est en *-e* :

regroupé-e

Si le mot est au pluriel, la marque du féminin sera soit encadrée de tiret, à la manière d'une incise, on agit donc sur et uniquement sur la marque de genre, soit le pluriel est directement apposé sur la flexion de féminin. Dans ce cas, c'est toute transformation de la forme de base qui est signalée :

masqué-e-s

divers-es

* Lorsque le marquage appelle une modification à la frontière droite du radical, on trouve la modification intégrée à l'incise :

gardien-ne-s

* Si la flexion de genre entraîne une modification à l'intérieur du radical, on trouve aléatoirement celui-ci au masculin ou au féminin :

émeutier-e-s

familièr-e-s

* Lorsque la variation de genre implique une alternance de la terminaison, le tiret sera utilisé pour mettre en balance les deux formes. Dans ce cas-là, il s'agit d'une alternative :

nombreux-ses, radicaux-ales, libérateurs-trices

* Enfin, le tiret sert également à faire cohabiter les doublets lexicaux :

haineux-haineuse, ils-elles

3. LE SLASH

Il est utilisé sensiblement de la même manière que le tiret, à la différence qu'il n'est jamais utilisé exclusivement. L'ensemble des textes à l'intérieur desquels on note l'apparition de slash utilise également d'autres marques typographiques.

* Lors d'une alternance de radical (parfois toute la terminaison n'est pas reprise, seulement les lettres qui changent) :

traducteurs/trices
courageux/ses, cambrioleuses/rs

* Le doublon se fait également avec un slash :

vieux/vieilles, il/elle

Le recours au slash est généralement utilisé pour une variation de terminaison, pour indiquer qu'il faut lire une alternance et non une continuité comme c'est le cas de *gardien-ne-s*.

4. LA MAJUSCULE

La majuscule est utilisée comme ajout d'un élément (une ou plusieurs lettres) sur un radical. Lorsqu'il y a variation, on va donc recourir soit à l'apposition de la forme masculine et de la forme féminine, soit à un autre outil typographique.

* Sans modification de radical, on obtient donc :

manifestantE(plur)

* Lorsque la forme féminine diffère de plus d'une lettre de la forme masculine, on trouve différents cas. Si la forme de base proposée est celle du féminin, l'emploi de la majuscule peut intégrer l'ensemble de la modification ou non. La forme de base peut être également présentée au masculin :

gentilLEs, veganNEs
guerrièreE, citoyenNEs
émeutierEs,

* Si le pluriel est invariable au masculin, il est alors lui aussi marqué en majuscule avec la forme féminine :

misES, mauvaisES

* En cas d'alternance morphologique, la forme masculine est notée en minuscule, suivie de la forme féminine en majuscule. Il arrive également que la forme masculine disparaisse, laissant la forme féminine, tout de même marquée afin de noter la volonté de travail sur le genre :

auteurSEs, abuseurSEs, captifVEs
nombreUSEs

* L'emploi de la majuscule permet d'investir parfois les épécènes, puisque lorsque le mot ne connaît pas de variation de genre, une lettre passée en majuscule peut faire apparaître un marquage de genre :

jeunEs, vigile

5. LE SOULIGNÉ

De manière très ponctuelle et irrégulière, on voit apparaître le souligné comme procédé typographique de DMG. On ne trouve cet emploi qu'à deux reprises, dans une seule brochure. Cette forme ne s'applique qu'à des épécènes pour marquer la présence des deux genres, alors qu'il n'y a pas de variation morphologique ou orthographique :

efficaces, sauvages

6. LA CONJONCTION DE COORDINATION ET LA VIRGULE

Les conjonctions de coordination *et* et *ou* ainsi que la virgule sont utilisées, souvent pour parer à l'alternance entre féminin et masculin par le doublet lexical :

casseurs et casseuses, il ou elle, les travailleurs, les travailleuses

Cette utilisation permet une certaine forme de souplesse puisqu'elle permet un emploi générique avec *et* ou la virgule qui englobe les deux genres, mais laisse aussi la particularisation possible avec *ou*.

ANNEXE VI – LISTE DES QUESTIONS POSÉES POUR LA CONDUITE DES ENTRETIENS

- Est-ce que tu féminises ?
- Quel est l'enjeu de la féminisation des textes ?
- Que penses-tu changer en intervenant de cette manière : abolir le genre ou visibiliser les femmes ?
- Penses-tu que la langue conditionne la réalité ?
- Est-ce que l'on peut agir sur la réalité en transformant la langue ? Est-ce suffisant ?
- Pourquoi parle-t-on de « féminisation » ? Pourquoi ce terme ?
- Ressens-tu la féminisation des textes comme issus d'un groupe, d'un mouvement, ou bien est-ce un choix individuel ?
- Sur quel modèle te bases-tu pour féminiser ? Suivant les textes lus ou « au feeling » ?
- Banquiers, policiers, politiciens... doivent-ils être féminisés ?
- Si oui, pourquoi, à ton avis, n'est-ce pas le cas dans un grand nombre de textes ?
- Utilises-tu le double marquage dans un texte personnel (dont tu es le principal sujet, un texte qui t'est particulier) ?
- Comment se passe la rédaction collective de textes par rapport à la féminisation ? Est-ce féminisé après la rédaction du texte et après discussion ?
- Féminises-tu à l'oral ? (issu d'une expérience de groupe ou bien un forçage personnel ?)
- Comment appréhendes-tu le marquage du genre ? Une catégorie sociale mais également une marque grammaticale (chaise, tabouret) : comment faire la distinction ?
- Comment te positionnes-tu par rapport aux théories féministes, post-féministes, queer ?
- Que penses-tu des politiques gouvernementales de féminisation ? Est-ce la même démarche que la féminisation ?
- Y aurait-il un intérêt à unifier cette pratique ?
- Sens-tu une nécessité à ce que ce type d'écriture ou de parole se développe ou bien est-ce un choix personnel.
- Es-tu réticent à l'idée qu'une telle étude soit faite dans le cadre universitaire ?

ANNEXE VII – CONVENTION DE TRANSCRIPTION DU SIGNAL SONORE

La transcription est principalement orthographique et sans ponctuation, à l'exception des points d'interrogation, marquant des questions, sur la base d'indices prosodiques et syntaxiques.

1. RÈGLES TYPOGRAPHIQUES ET ORTHOGRAPHIQUES

- a) Les abréviations ne sont pas utilisées
- b) Les troncations en langue (apocope et aphérèse) sont transcrites littéralement
- c) Les amorces (interruption) sont notées par un tiret : —
- d) Les nombres et chiffres sont écrits en lettres
- e) Les titres d'œuvres sont écrits entre guillemets droits, et sans majuscules

Ex : “courant alternatif”

- f) La transcription des onomatopées est basée sur la liste standard des onomatopées du français :

ah, aïe, areu, atchoum, badaboum, baf, bah, bam, bang, bé, bêêê, beurk, bien, bing, boum, brom, cataclap, clap clap, coa coa, cocorico, coin coin, crac, croa croa, cuicui, ding, ding deng dong, ding dong, dring, eh, eh ben, eh bien, euh, flic flac, flip flop, frou frou, glouglou, glou glou, groin groin, grr, hé, hep, hi han, hip hip hip hourra, houla, hourra, hum, mêêê, meuh, mh, miam, miam miam, miaou, oh., ouah, ouah ouah, ouais, ouf, ouh, paf, pan, patatras, pchhh, pchit, pff, pif-paf, pin pon, pioupiou, plouf, pof, pouet, pouet pouet, pouf, psst, ron ron, schlaf, snif, splaf, splatch, sss, tacatac, tagada, tchac, teuf teuf, tic tac, toc, tut tut, vlan, vroum, vrrr, wouah, zip.

- g) L'onomatopée à fonction de régulateur (back channel ou feedback) *mh* produite par le locuteur qui écoute est notée de la façon suivante :

- une syllabe : *mh*
- deux syllabes : *mhm*

Il est possible, dans certains cas, de distinguer entre *mhm* et *mh mh*

- h) Les mots étrangers sont notés dans leur graphie d'origine
- i) Les majuscules en début de mot sont réservées aux prénoms. Les noms de lieu, d'œuvre, de collectif, de marque ne portent pas de majuscules.
- j) L'orthographe exacte est employée dans la transcription, sauf s'il implique une divergence par rapport à la forme orale réalisée :

Ex : *les conseils national*

- k) Le romain est réservé à l'interviewé, l'italique à l'intervieweur.

2. NOTATION DE LA PRONONCIATION

a) Les élisions les plus courantes du type *jsuis [Syi]* ne sont pas notées. On privilégie la transcription orthographique standard. Lorsque la prononciation ne peut être rendue par ce procédé, on note entre crochets la phonétisation en code Sampa, selon le format : [transcription_orthographique, code_Sampa]

Ex : [exploiteurs.euses, eksplwat9R.9z]

b) Les lettres, sigles sont notés de la même façon :

Ex : [c r s e, seEREs.2]

il met un [e, 2]

Les acronymes également seulement dans le cas où ils sont épelés :

Ex : à l'IFA

[o n g, oEnZe]

c) Lorsque la séquence est prononcée en distinguant clairement les syllabes les unes des autres, on sépare les syllabes par un point :

Ex : J'ai in.si.sté

d) Les séquences incompréhensibles sont signalées par une astérisque, quelle que soit la longueur de la séquence.

Ex : *il y a des * les deux classes*

e) On note 3 types de pauses ou interruptions :

- d'1 à 2 secondes : +

- de 2 à 3 secondes : ++

- supérieures à 3 secondes : +++ (avec indication de la durée dans ce cas si > à 4 sec.)

Les pauses inférieures à 1 seconde ne sont pas relevées.

f) Les rires sont transcrits par : @

Ex : C'est pas possible @

Pour les passages dits « en riant », on encadre la séquence par @@ en début et fin.

Ex : Il est trop @@bête@@ vraiment

g) Les chevauchements sont notés en soulignant les passages concernés.

Ex : *J43 : et des fois tu rentres en conflit quoi ouais ouais*

C43 : ouais ouais ouai ouais ouais + et d-

h) Les emphases sur certaines syllabes ou certains mots sont notées en majuscule

Ex : je sais pas COMMENT je féminiserai

3. ANONYMISATION

- a) Les prénoms des locuteurs sont modifiés et remplacés, ainsi que les prénoms des personnes mentionnées. À chaque prénom correspond un prénom de remplacement, sans variation, y compris si différentes personnes portent le même prénom.
- b) Les noms de ville et de lieu n'ont pas été anonymisés ni modifiés
- c) De même que celle des organisation politiques dont l'existence est publique. Celle qui ne connaissent pas de publicité sont notées : ##
- d) Les enseignes et commerces qui nuisent à l'anonymat en permettant d'identifier des personnes sont notées : #

4. TOURS DE PAROLE

La présence de strictement deux interlocuteurs dans tous les entretiens permet une numérotation des tours de parole en doublet : un tour de parole comprend une prise de parole de chaque interlocuteur. On note l'initiale de l'interlocuteur suivie du numéro de tour de parole :

Ex : J27 : oui dans l'idée c'est jamais pour mettre euh

G27 : voilà

J28 : uniquement le féminin ou

G28 : ouais après il y a des gens qui font ça hein i-

ANNEXE VIII – LISTE DES ABRÉVIATIONS

AD : Action Directe

AIT : Association Internationale des Travailleurs

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

CNT : Confédération Nationale du Travail

FA : Fédération Anarchiste

GAM : Groupe Anarchiste de Marseille

IFA : Internationale des Fédérations Anarchistes

LGBT : Lesbien Gay Bi Trans

ML : Monde Libertaire (Journal de la Fédération Anarchiste)

OLS : Offensive Libertaire et Sociale

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PS : Parti Socialiste

TC : Théorie Communiste

ANNEXE IX – AUTORISATIONS D'ENREGISTREMENT

(hors pagination)

Autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées

Présentation de l'enquête

Dans le cadre d'un doctorat intitulé *L'antisexisme linguistique : pratiques discursives et métadiscursives*, notre projet de recherche est d'explorer les modalités (réalisations et justifications) d'une pratique linguistique particulière utilisant le double genre masculin et féminin simultanément et qui nous semble se démarquer des pratiques de féminisations standard, tant dans ses réalisations que dans ses visées politiques.

Les entretiens auxquels vous participez sont enregistrés et feront l'objet d'une analyse discursive permettant de dessiner les contours d'un métadiscours relatif à ces pratiques.

Ce doctorat est réalisé par Julie Abbou, sous la direction de Françoise Douay, au Laboratoire Parole et Langage (LPL), UMR6057 CNRS / Université de Provence.

Ces recherches ne sont possibles que grâce au consentement des personnes qui acceptent d'être enregistrées. Nous vous demandons par conséquent votre autorisation à procéder aux enregistrements.

Autorisation

Je soussigné(e) [REDACTED]

- autorise par la présente Julie Abbou à enregistrer en audio l'entretien,
- autorise l'utilisation de ces données, sous leur forme enregistrée aussi bien que sous leur forme transcrite et anonymisée :

- a) à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles scientifiques, exposés à des congrès, séminaires) ;
- b) à des fins d'enseignements universitaires (cours et séminaires)
- c) pour une diffusion large dans la communauté des chercheurs, sous la forme d'éventuels échanges et prêts de corpus à des chercheurs, moyennant la signature d'une convention de recherche ;
- d) pour une diffusion sur un site Internet dédiée à la recherche.

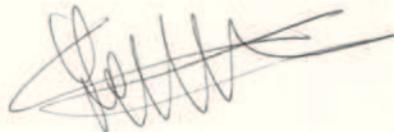
- prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

- a) que les transcriptions de ces données utiliseront des initiales en place des noms et remplaceront toutes informations pouvant porter à l'identification des participants ;
- b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de courts extraits) seront bipées lors de la mention d'un nom, d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiable.

Lieu et date :

Marseille le 25/12/2008

Signature :



Autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées

Présentation de l'enquête

Dans le cadre d'un doctorat intitulé *L'antisexisme linguistique : pratiques discursives et métadiscursives*, notre projet de recherche est d'explorer les modalités (réalisations et justifications) d'une pratique linguistique particulière utilisant le double genre masculin et féminin simultanément et qui nous semble se démarquer des pratiques de féminisations standard, tant dans ses réalisations que dans ses visées politiques.

Les entretiens auxquels vous participez sont enregistrés et feront l'objet d'une analyse discursive permettant de dessiner les contours d'un métadiscours relatif à ces pratiques.

Ce doctorat est réalisé par Julie Abbou, sous la direction de Françoise Douay, au Laboratoire Parole et Langage (LPL), UMR6057 CNRS / Université de Provence.

Ces recherches ne sont possibles que grâce au consentement des personnes qui acceptent d'être enregistrées. Nous vous demandons par conséquent votre autorisation à procéder aux enregistrements.

Autorisation

Je soussigné(e) [REDACTED]

- autorise par la présente Julie Abbou à enregistrer en audio l'entretien,
- autorise l'utilisation de ces données, sous leur forme enregistrée aussi bien que sous leur forme transcrite et anonymisée :

- à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles scientifiques, exposés à des congrès, séminaires) ;
- à des fins d'enseignements universitaires (cours et séminaires)
- pour une diffusion large dans la communauté des chercheurs, sous la forme d'éventuels échanges et prêts de corpus à des chercheurs, moyennant la signature d'une convention de recherche ;
- pour une diffusion sur un site Internet dédiée à la recherche.

- prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

a) que les transcriptions de ces données utiliseront des initiales en place des noms et remplaceront toutes informations pouvant porter à l'identification des participants ;

b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de courts extraits) seront bipées lors de la mention d'un nom, d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiable.

Lieu et date :

Marseille, le 24/09/10

Signature :



Autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées

Présentation de l'enquête

Dans le cadre d'un doctorat intitulé *L'antisexisme linguistique : pratiques discursives et métadiscursives*, notre projet de recherche est d'explorer les modalités (réalisations et justifications) d'une pratique linguistique particulière utilisant le double genre masculin et féminin simultanément et qui nous semble se démarquer des pratiques de féminisations standard, tant dans ses réalisations que dans ses visées politiques.

Les entretiens auxquels vous participez sont enregistrés et feront l'objet d'une analyse discursive permettant de dessiner les contours d'un métadiscours relatif à ces pratiques.

Ce doctorat est réalisé par Julie Abbou, sous la direction de Françoise Douay, au Laboratoire Parole et Langage (LPL), UMR6057 CNRS / Université de Provence.

Ces recherches ne sont possibles que grâce au consentement des personnes qui acceptent d'être enregistrées. Nous vous demandons par conséquent votre autorisation à procéder aux enregistrements.

Autorisation

Je soussigné(e) [REDACTED]

- autorise par la présente Julie Abbou à enregistrer en audio l'entretien,
- autorise l'utilisation de ces données, sous leur forme enregistrée aussi bien que sous leur forme transcrite et anonymisée :

- a) à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles scientifiques, exposés à des congrès, séminaires) ;
- b) à des fins d'enseignements universitaires (cours et séminaires)
- c) pour une diffusion large dans la communauté des chercheurs, sous la forme d'éventuels échanges et prêts de corpus à des chercheurs, moyennant la signature d'une convention de recherche ;
- d) pour une diffusion sur un site Internet dédiée à la recherche.

- prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

- a) que les transcriptions de ces données utiliseront des initiales en place des noms et remplaceront toutes informations pouvant porter à l'identification des participants ;
- b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de courts extraits) seront bipées lors de la mention d'un nom, d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiable.

Lieu et date : Marseille, 2/06/09

Signature :



Autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées

Présentation de l'enquête

Dans le cadre d'un doctorat intitulé *L'antisexisme linguistique : pratiques discursives et métadiscursives*, notre projet de recherche est d'explorer les modalités (réalisations et justifications) d'une pratique linguistique particulière utilisant le double genre masculin et féminin simultanément et qui nous semble se démarquer des pratiques de féminisations standard, tant dans ses réalisations que dans ses visées politiques.

Les entretiens auxquels vous participez sont enregistrés et feront l'objet d'une analyse discursive permettant de dessiner les contours d'un métadiscours relatif à ces pratiques.

Ce doctorat est réalisé par Julie Abbou, sous la direction de Françoise Douay, au Laboratoire Parole et Langage (LPL), UMR6057 CNRS / Université de Provence.

Ces recherches ne sont possibles que grâce au consentement des personnes qui acceptent d'être enregistrées. Nous vous demandons par conséquent votre autorisation à procéder aux enregistrements.

Autorisation

Je soussigné(e) [REDACTED]

- autorise par la présente Julie Abbou à enregistrer en audio l'entretien,
- autorise l'utilisation de ces données, sous leur forme enregistrée aussi bien que sous leur forme transcrite et anonymisée :

- a) à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles scientifiques, exposés à des congrès, séminaires) ;
- b) à des fins d'enseignements universitaires (cours et séminaires)
- c) pour une diffusion large dans la communauté des chercheurs, sous la forme d'éventuels échanges et prêts de corpus à des chercheurs, moyennant la signature d'une convention de recherche ;
- d) pour une diffusion sur un site Internet dédiée à la recherche.

- prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

- a) que les transcriptions de ces données utiliseront des initiales en place des noms et remplaceront toutes informations pouvant porter à l'identification des participants ;
- b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de courts extraits) seront bipées lors de la mention d'un nom, d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiable.

Lieu et date : *Marseille - 17/9/X*

Signature :

[Signature]

ANNEXE X – TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Corpus Double marquage de genre (masculin/féminin) – Entretiens

Archivé sur le Centre de Ressources pour la Description de l'oral et consultable à l'adresse suivante :

<http://crdo.fr/crdo000714/fr>

1. CLAIRE

2. EVA

3. GAËL

4. THOMAS

(pagination propre pour chaque entretien)

CORPUS DOUBLE GENRE - ENTRETIENS
1. CLAIRE

*J1 : alors toi est-ce que déjà tu féminises quand tu écris euh ?**

C1 : mh mh + euh + ces derniers temps enfin pff ces derniers temps je crois que pas toujours en fait

J2 : ouais ?

C2 : alors qu'avant ça pouvait être enfin quand j'écrivais des tracts à l'entregrenres ou quoi euh c'était une préoccupation c'était

J3 : mh

C3 : le truc auquel il fallait que tu penses et l'effort qu'il fallait

J4 : ouais

C4 : que tu fasses mais maintenant en fait euh enfin je m'en suis aperçu en fait malgré moi entre guillemets euh ces derniers temps euh + où je me suis dit à la fin du truc que j'avais écrit oh merde j'ai pas @ j'ai pas féminisé quoi

J5 : mais avant c'était un automatisme ?

C5 : non avant c'était un truc auquel l'automatisme c'était d'y penser

J6 : se forcer à y penser ouais d'accord

C6 : tu vois ? @ déjà donc PAS de le FAIRE parce que

J7 : mh

C7 : c'est pas y a plein de truc c'est pas très spontané

J8 : ouais

C8 : + et euh

*J9 : **

C9 : ben et là du coup ouais enfin là du coup après j'ai relu le texte en question ++ et je me souviens que j'ai féminisé certains trucs mais pas tout

J10 : + d'accord

C10 : et en fait je crois enfin ça correspond aussi à un truc que je me dis en fait euh + enfin une hypothèse politique @

J11 : ouais

C11 : on va dire enfin tu vois

*J12 : **

C12 : tu fermes la fenêtre ? ouais +++ (9,86s.) ouais tu disais ?

J13 : toi ça enfin quand tu tu écris ça peut être des tracts ou des articles ? dans des revues ou des enfin quels types de textes ?

C13 : ben ouais avant c'était euh des tracts ou des articles

J14 : mh

C14 : et là euh quand j'écris bon c'est soit euh soit pour moi soit pour une liste mail euh

J15 : ouais

C15 : donc c'est plutôt ouais sous la forme de l'article quoi en gros en gros après c'est pas forcément aussi formalisé que ça j'écris pas énormément

J16 : donc ça va s'adresser à des gens qui sont plus ou moins déjà on va dire soit connus soit enfin

C16 : ouais

*J17 : * moyen quoi*

C17 : oui voilà ouais ouais ouais ouais

J18 : + et euh + alors quand tu féminisais ou quand ouais quand tu féminises

C18 : mh

*J19 : + l'enjeu comment ça enfin * c'est quoi c'est*

C19 : mh mh

J20 : c'est quoi ?

C20 : +++ ben je crois qu'avant parce que ce dont je m'aperçois enfin moi je suis un peu emmerdée par cette histoire de féminisation + de des mots

J21 : ouais

C21 : parce qu'en gros donc avant j'étais dans la féminisation systématique sur le truc euh classique quoi de dire que c'est une manière de rendre visible quoi

J22 : mhm

C22 : l'existence des femmes vu que l'être générique en fait c'est jamais L'HOMME il y a les FEMMES et puis les les êtres génériques quoi

J23 : *mhm*

C23 : qui sont les hommes dans le droit partout ça a même pas besoin d'être

J24 : ouais ouais

C24 : spécifié c'est normal

J25 : *ouais*

C25 : être homme c'est normal et puis il y a l'exception c'est être femme l'exception au droit au langage enfin plein de trucs

J26 : ouais ouais ouais

C26 : + et du coup j'étais dans ce truc-là de de rendre visible et en même temps euh enfin +++ il y a un truc euh enfin ça correspond après à plusieurs choses il y a il y a un premier truc qui est que c'est contraignant

J27 : *mhm*

C27 : parce qu'on a pas l'habitude ++ alors est-ce que c'est juste parce qu'on a pas l'habitude j'en sais rien en tout cas c'est contraignant et le truc c'est euh aussi à un moment donné le ras le bol d'être dans le politiquement correct + c'est-à-dire tu te dis ils-elles euh et puis euh en fait c'est

J28 : ouais

C28 : elles parce que c'est des salopes quoi donc tu peux s- s-

J29 : *attends*

C29 : non mais c'est c'est je caricature mais

J30 : non mais le politiquement correct du milieu militant ou du

C30 : ouais voilà

J31 : *ouais*

C31 : tu vois c'est-à-dire euh tu as beau dire il-elle si tu mets salope après ben tout le mon-

J32 : oui oui oui

C32 : tout le monde sait très bien que c'est elle quoi bon alors je caricature à l'extrême tu vois mais euh

J33 : ouais ouais c'est sûr ouais

C33 : + et voilà et plus la contrainte de non seulement d'écriture mais de lecture aussi c'est-à-dire que enfin moi la première hein là enfin je lisais l'autre jour des articles de Delphy qu'elle a écrit récemment enfin y a des moments euh

J34 : elle féminise elle ?

C34 : ouais

J35 : *ah ouais*

C35 : ouais

J36 : *dans ceux que tu m'as prêté ils sont pas féminisés je crois*

C36 : en fait je crois qu'elle s'en sort de la manière dont j'essaye de m'en sortir maintenant qui est de d'écrire d'employer

J37 : *

C37 : le maximum de

J38 : *généraux ?*

C38 : ouais genre individu genre euh

J39 : *d'éviter le truc quoi*

C39 : ouais après individu par exemple je pense pas qu'elle va mettre de [e, 2]

J40 : [e, 2] ouais

C40 : + mais euh je crois qu'elle essaye euh

J41 : *d'accord ouais*

C41 : de s'en sortir comme ça ou les gens enfin tu vois des trucs comme ça

J42 : ouais mais plus tu vas parler du genre de toute façon tu vas être obligé de le nommer

C42 : ouais + ouais

J43 : et des fois tu rentres en conflit quoi ouais ouais

C43 : ouais ouais ouai ouais ouais + et d-

J44 : *est-ce que ouais est-ce que tu parles d'un point de vue théorique ou tu vas dire de toute façon je mets toujours il-elle parce que je suis dans le générique*

C44 : mh

J45 : et puis à partir du moment où tu vas nommer le

C45 : oui en plus ouais ouais ouais

J46 : la problématique du genre de toute façon tu ouais

C46 : ouais ouais ça je m'étais aperçu de ça par contre avant euh + enfin presque malgré moi à une époque où je féminisais systématiquement d'un truc où euh il y avait des choses je me disais ben non non ben non on peut pas féminini- on peut pas mettre les deux parce que euh

J47 : et ouais faut que ça concerne les deux ouais

C47 : c'est c'est enfin c'est comme dire que la société elle est pas telle qu'elle est de mettre les deux

J48 : et ouais

C48 : ouais c'est marrant ça ouais ouais

J49 : + ouais en gros est-ce que t- la langue elle décrit enfin

C49 : mh

J50 : est-ce que tu as envie de décrire un état ou est-ce que t- ouais

C50 : ouais oui oui c'est ÇA aussi dont il s'agit et

J51 : ouais

C51 : d'où aussi la critique du politiquement correct c'est-à-dire euh et mon exemple à la con mais

J52 : mhm

C52 : effectivement ça empêche pas toutes les euh toutes les saloperies qui se produisent et les saloperies

J53 : ouais

C53 : qu'on a en tête de mettre elle et il quoi

J54 : et + à la rigueur toi tu le vois pas comme un code euh ++ un code entre gens qui vont se dire bon là on part sur une base sans définir on va dire antisexiste pour rester large + de dire le fait qu'on féminise ça veut dire que la personne qui va lire ou quoi reconnaît euh enfin + une sorte de truc unitaire antisexiste

C54 : une sorte de ouais

J55 : *quoi*

C55 : ah ben si c'est clair que si tu tombes sur un texte qui est féminisé c'est ça que tu vas te dire

J56 : *non mais quand tu l'écris tu vois*

C56 : ah

J57 : *est ce que ça peut être ça ? parce que*

C57 : ben pour pour moi non parce que euh + parce que justement par exemple les gens que je vais lire ceux qu'ont v- qui vont féminiser vont pas forcément m'intéresser plus

J58 : *ouais*

C58 : par contre le fait que ce soit des femmes les auteurs ça ça change

J59 : *mh*

C59 : mais le fait que les auteurs féminisent

J60 : *et tu as trouvé autant de euh de femmes que d'hommes qui féminisent ? + que d'hommes que de femmes enfin*

C60 : mh mh ++ ça je saurais pas dire

J61 : *ouais ça t'a jamais marqué quoi ?*

C61 : non +++ (5, 28s.) non et puis après en plus sur ces questions-là moi c'est vrai qu'il y a aussi euh +++ enfin peut-être encore plus à une époque que maintenant mais même encore maintenant il y a ++ enfin et encore plus @@ à une époque@@ ça m'a j'étais surtout quand je tombais sur un texte d'un mec sur la question ou quoi mettons publié dans une revue ou quoi euh surtout sur le la position aussi de dire que je trouvais gonflant parce que il y avait déjà tellement peu de textes sur ces questions-là

J62 : ***

C62 : que je trouvais ça chiant qu'on publie pas les femmes

J63 : *ouais*

C63 : + donc du coup je trouvais que *

J64 : ***

C64 : @ donc en gros euh d'une certaine manière je pense qu'on peut dire que déjà euh ils me semblaient déjà trop @@nombreux@@

J65 : *ouais*

C65 : @@tu vois@@ + mais euh +++ (4,44s.) mais après ouais ben je crois qu'on en avait déjà parlé mais après sur ces histoires de féminisation quand je dis que maintenant j'essaye de enfin tu vois la dernière fois je me suis quand même relue quoi

J66 : *ouais*

C66 : tu vois du coup

J67 : + *mais est-ce que tu vas euh changer par exemple suivant à qui tu t'adresses en même temps là tu enfin tu vas peut-être faire une situation où tu vas avoir à écrire un tract mais euh + entre un truc que tu as adressé on va dire au grand public + et euh ou au réseau militant enfin je sais pas * dans quels termes le dire*

C67 : ça pas sur une question de thématique j'ai jamais fait la différence enfin

J68 : *tu vas pas te dire ça va bloquer euh + la personne moyenne tu vois qui va lire ou alors au contraire euh **

C68 : mais parce que je crois que sur rien d'autre je me le dis en fait tu vois même même

J69 : ouais

C69 : quand euh + on écrivait des tracts régulièrement et tout et tout + euh +++ ça pouvait être sur la thématique c'est-à-dire

J70 : mhm

C70 : bon ben là + on va pas rentrer dans un développement parce que c'est pas l'objectif tu vois

J71 : ouais ouais

C71 : mais pas pas par rapport au type de public

J72 : +++ (5,17s.) *et quand quand tu as dit tout à l'heure que le * visibiliser + est-ce que bon enfin on va dire oui derrière il y a le truc d'abolir le genre ou pas enfin le la dénomination de genre + enfin d'abolir*

C72 : ça va pas de soi non plus hein

J73 : *voilà c'est ça que je voulais te demander*

C73 : visibiliser les femmes ça signifie pas immédiatement abolir les genres en même temps

J74 : *et justement est-ce que ça peut pas rentrer en conflit ?*

C74 : +++ (4,97s.) ben pour moi de toute façon il y a une contradiction entre euh mais qui est nécessaire quoi qui est pas dont il faut pas dont on ne PEUT pas d'une part et donc du

coup je pense complètement vain + désormais de penser y échapper + c'est le truc effectivement je pense que l'abolition des genres + passera par des luttes de FEMMES luttant sur la base de leur condition de femme donc ça c'est une vraie

J75 : ouais

C75 : contradiction quoi c'est-à-dire comment en t'organisant sur la base

J76 : ouais ?

C76 : de ce que tu es donc en te rendant c'est pareil pour le langage quoi en te rendant visible et cetera comment euh tu t'abolis toi-même

J77 : *oui **

C77 : ouais mais par contre je suis con- enfin je suis convaincue c'est un peu con de dire ça + mais que euh + que c'est ouais que c'est c'est pas euh ++ en gros je pense enfin pour schématiser ça résout pas euh l'énormité de la question mais je pense que c'est LES FEMMES + en s'organisant comme femmes DONC en s'attaquant aux hommes en tant qu'hommes ++ elles aboliront les hommes et donc les femmes en gros

J78 : ouais

C78 : + mais dans un truc conceptuel aussi envers

J79 : *mh mh*

C79 : et à les faire exister euh + comme euh catégories sociales euh

J80 : ouais ouais + *ouais donc c'est super important de les nommer du coup quoi*

C80 : +++ (7,15s.) c'est c'est compliqué quoi + parce qu'en même temps euh même dans la société on peut considérer qu'elles sont nommées mais enfin toujours en creux

J81 : *ouais*

C81 : + donc il suffit PAS non plus de justement de et puis ça dépend sur quelles bases enfin tu vois genre euh la parité quoi mettons la parité

J82 : mh

C82 : ouais mais c'est pas si évident en même temps tu as deux manières de considérer la chose soit

J83 : *mais la parité tu sors de ce conflit dont tu parlais enfin de toute façon quoi*

C83 : oui de toute façon

J84 : mh

C84 : mais de toute façon tu y es pas euh tout le temps en même temps

J85 : ouais

C85 : puisque justement tu essayes quand même enfin entre guillemets de survivre quoi c'est comme le reste quoi t- tu es aussi dans une négociation enfin *

J86 : ouais

C86 : mais euh sur cette question de la de l- de la contradiction aussi entre la visibilité machin et tout euh + la parité tu as deux manières soit c'est euh rendre visible les femmes et puis euh bon mettons la parité en politique mais ça peut être ailleurs + tu vois l'argument genre ah oui il faut un côté féminin dans la politique + ce qui a été le gros argumentaire de gauche comme de droite

J87 : ouais

C87 : sur la parité ou ça peut être bon ben ++ après la parité en politique je m'en fous

J88 : *oui ouais ouais*

C88 : mais sur le fond il y a cette question-là parce que elle peut se poser sur d'autres secteurs non ?

J89 : *+ je sais pas ouais après c'est la discrimination positive quoi mais euh*

C89 : ouais oui mais *

J90 : quelque soit la valeur morale qu'il y ait derrière

C90 : oui oui non mais je dis pas que je suis pour comme fin en soi

J91 : *ouais ouais ouais*

C91 : mais en même temps euh la discrimination positive

J92 : *+++ elle peut faire que stigmatiser euh un rôle qui est donné quoi elle peut pas remettre en cause un rôle social enfin tu vois parce que là quand tu dis il y aura des luttes de femmes + sous-entendu qui vont se définir elles-mêmes en tant que femmes euh*

C92 : ouais pas *

J93 : *pas définies comme elles le sont par la société en tant que femmes **

C93 : ah non si si si si c'est ça que je dis quand je dis pour moi être femme c'est uniquement être ce que la société euh

J94 : *+ mais quand tu dis qu'il y aura des luttes de femmes **

C94 : des luttes de femmes qui qui euh lutteront

J95 : *

C95 : à partir de leur condition de femme

J96 : *ah ouais*

C96 : + mais pour des raison euh

J97 : + *ah donc de + justement de **

C97 : de confirmation ?

J98 : *pas de confirmation mais tu redéfinis soit un individu soit enfin soit un groupe social + mais tu as à le redéfinir pour le mettre en mouvement sinon puisque de fait c'est tu vois*

C98 : moi je pense que la redéfinition elle se fait euh ++ enfin c'est con pas dans un second temps forcément chronologique

J99 : ouais

C99 : mais je pense qu'elle se fait dans un second temps idéologique et dans le mouvement même de l'abolition des genres

J100 : *ah ouais ?*

C100 : à mon avis la redéfinition comme individu et machin et tout

J101 : mh

C101 : à mon avis ça peut que se faire euh JUSTEMENT contre les hommes qui euh les hommes en tant que groupes évidemment hein qui te ramènent

J102 : *ouais*

C102 : toujours à ta place + et que en luttant contre ces mecs qui te ramènent toujours à ta place tu t- même si sur le moment tu te dis putain euh genre je suis une femme je suis un être humain truc à la con mais n'empêche que du moment où tu es dans un cadre de cette lutte contre les hommes qui te remettent à ta place et que tu n'es rien d'autre que ça toute façon en vrai

J103 : *mhm*

C103 : je pense que du coup là tu es il y a un truc de euh

J104 : + *du coup je vois pas en quoi ça peut être dynamique tu vois si tu p- enfin + si dans l'instant c'est pas redéfini + enfin tu vois si toi tu acceptes complètement ta place de femme il y aura*

C104 : mais je pense que c'est pas l'accepter parce que justement je pense que c'est dans le mouvement de lutte

J105 : *ouais*

C105 : tu vois je vais te prendre un exemple tout con les les mouvements de chômeurs en argentine quand il y avait des groupes de femmes qui s'organisaient

J106 : *ouais ?*

C106 : dans dans quelques groupes euh dans plusieurs mouvements de chômeurs tu as eu des groupes de femmes

J107 : *mh*

C107 : les meufs elles étaient pas euh ce qu'on appelle féministes ou tout ça hein

J108 : ouais ?

C108 : + euh et par exemple il s'est posé un problème très concret et qui a à voir aussi avec pour le coup euh à un certain degré après il y a des degrés mais de survie quoi

J109 : *ouais*

C109 : qui était que euh quand elles ont commencé à s'investir dans le mouvement + euh ben les mecs ça leur faisait tout bizarre quoi

J110 : *ouais*

C110 : + tu vois et de supporter que leur femme ne soit plus euh à la maison toute

J111 : mh

C111 : la journée mais euh soit sur la sphère

J112 : *

C112 : publique à prendre la parole euh tout en s'occupant des gosses hein de ce point de vue- là bon à part à * que les rôles étaient étaient différents parce que c'était pris en charge par le mouvement mais

J113 : *mh*

C113 : bon sinon euh + donc c'était pas uniquement ça mais simplement l- les femmes n'étaient plus uniquement leur propriété en en gros

J114 : ouais

C114 : pour schématiser et euh et euh il y en a plein qui se faisaient foutre sur la gueule

J115 : ah ouais ?

C115 : ouais ouais il y avait des violences con- il y a eu des des mouvements qui se sont créés sur la base du fait que il y avait des des violences conjugales ACCRUES

J116 : ah ouais

C116 : ouais

J117 : je savais pas ah ouais

C117 : ouais + donc du coup euh des meufs qui s'organisent CONTRE leur mec

J118 : ouais

C118 : mais en quelque part

J119 : + ouais

C119 : tu vois ce que je veux dire elles remettent en cause leur rôle de femme d'une certaine manière

J120 : oui ben ouais ouais ouais

C120 : qu'elles le veulent ou pas elles le disent pas mais elles le font

J121 : ouais

C121 : elles le disent pas mais elles le font + elles le font dans ce qu- mais c'est ça qui est compliqué c'est que je pense qu'elles le font + encore plus elles le font parce que des hommes il leur est renvoyé ça parce que sinon en soi elles elles le font par exemple un truc très fréquent

J122 : mh

C122 : ben on le fait parce que de toute façon euh qui c'est qui nourrit les gosses c'est nous quoi + et on si on participe au mouvement on sait que il y a peut-être des possibilités de survie plus

J123 : ouais

C123 : importantes donc quelque part elles de leur condition à elles de femmes sur la base de ce qu'elles

*J124 : **

C124 : sur la base de ce qu'elles sont uniquement ça c'est-à-dire euh femme au foyer euh gestionnaire de la maison

J125 : mhm

C125 : elles s'investi- mettons hein je caricature il y a pas que

J126 : ouais ouais ouais

C126 : ça mais en tout cas en ce qui concerne celles qui sont là sur CETTE BASE-LA elles s'organisent dans le mouvement et pourtant même sur la base de ce qu'elles sont du coup elles entrent en conflit avec les hommes parce qu'elles sont sur la sphère euh publique + et à rentrer en conflit avec les hommes et de

J127 : *

C127 : gagner donc c'est tu vois c'est en fait je trouve que c'est hyper dynamique au contraire

J128 : *mhm*

C128 : mais simplement effectivement c'est euh +++ (4,15s.) c'est euh toujours en tout cas c'est toujours je pense vraiment euh un truc qui est d'autant plus dynamique mais vraiment axé sur cette contradiction homme femme

J129 : ouais

C129 : + c'est-à-dire que tu bouges jamais toi toute seule quoi tu bouges et avant même que tu ais décidé ou pris conscience

J130 : ouais ouais *

C130 : c'est pas le problème de la prise de conscience tu fais ce que tu fais + et c'est ce que tu fais qui

J131 : *mets en branle*

C131 : mh

J132 : +++ (5,08s.) *et je re- reviens sur la langue*

C132 : ouais

J133 : + *sans reparler spécialement de féminisation ou de du rapport homme femme ++ toi tu t'en sers pas mal de la langue tu vois que ce soit pour dis- enfin argumenter machin*

C133 : mhm

J134 : *tu + tu le considères comme un outil rhétorique comme un outil politique ou enfin +tu as une * ou enfin comment tu*

C134 : + en général ? +++ (6,48s.) un outil vital

J135 : *ouais * enfin c'est un média qui te permet d'agir sur une réalité quoi*

C135 : +++ (4,80s.) ah pour moi c'est euh enfin c'est beaucoup plus que ça quoi pour moi c'est euh mais je pense enfin pour tout le monde pareil hein c'est un peu con ce que je vais dire mais c'est euh + c'est l'outil vital enfin c'est même plus qu'un outil c'est euh l'élément vital de base qui nous permet euh d'être avec des gens @

J136 : *ouais*

C136 : non mais tu vois c'est

J137 : *ça construit ton rapport social quoi ?*

C137 : ah et puis euh sans ça je crève @

J138 : *ouais*

C138 : je pense je peux plus parler comme une couillon je crève donc après +++ (6,86s.) et du coup c'est surtout + enfin après pour plus précisément je pense que ta question est plus précise que ça qu'un truc existentiel sur la langue mais euh

J139 : *oui mais enfin plus parce qu'en même temps c'est pas suffisant enfin + il faut qu'il y ait une réalité pour qu'il y ait la langue tu vois ça peut pas enfin*

C139 : +++ je pense que

J140 : *ça se suffit pas en soi-même quoi*

C140 : ouais mais les deux sont

J141 : *ouais*

C141 : sont simultanés en fait ++ il y a pas l'un sans l'autre + mais après euh ++ par exemple pour le coup que ce soit oral ou écrit euh ++ effectivement c'est euh le truc qui te permet de +++ de structurer un peu euh ce que tu vis ce que tu penses enfin + de

J142 : *ouais c'est pas qu'un outil quoi*

C142 : ouais non ouais pour ouais *

J143 : *c'est pas ça c'est pas juste un ouais ou un une question*

C143 : oui voilà pour moi c'est pas un truc du tout uniquement euh genre cognitif c'est pas qu'un processus

J144 : *ouais*

C144 : cognitif quoi ++ c'est simultané avec le fait d'être

J145 : *penser et parler ouais*

C145 : ouais être même

J146 : *mh*

C146 : être et parler + en tout cas en ce qui

J147 : ouais

C147 : nous concerne les humains je trouve que ça +++ (5,20s.) mais après voilà sur cette question de la féminisation pour revenir à toute à l'heure quand même

J148 : *mh*

C148 : + je crois qu'on en avait déjà parlé mais tu vois quand je relis par exemple l'autre jour le texte il y a des choses où ça me semble euh IMPORTANT de euh

J149 : *de féminiser ?*

C149 : de féminiser

J150 : *ouais ?*

C150 : + et puis d'autres je zappe ++ quand c'est des questions peut-être justement plus euh où il y a où pour moi y a plus de d'enjeu politique à le faire quoi

J151 : *ça va être quoi ?*

C151 : + par exemple il y avait un truc que je trouvais vachement euh + enfin qui moi à l'époque m'a vachement parlé dans le mouvement des sans-papiers quand on a parlé des sans-papieres ou

J152 : *ouais*

C152 : tu vois + ou d'une manière ou d'une autre féminiser le mot parce que je trouve que vraiment cette catégorie sans-papier tu as toujours en tête l'image d'un mec

J153 : ouais c'est clair ouais ouais

C153 : + et en plus au vu de euh enfin de ce que les femmes sans-papiers euh vivent

J154 : *

C154 : euh évidemment comme elles sont encore plus vulnérables nanana + mais du coup tu vois sur des trucs comme ça *

J155 : tu attires l'œil

C155 : la visibilisation là elle a du sens c'est-à-dire

J156 : ouais

C156 : tiens au fait ah ben oui c'est vrai il y a des

J157 : ouais

C157 : en fait si ça se trouve une BONNE moitié voire plus des

J158 : mh

C158 : sans-papiers c'est des meuf quoi avec tout ce que ça implique

J159 : et sur quoi ça va pas te sembler évident ? ++ enfin pas évident mais sur quoi tu vas dire c'est pas la peine ?

C159 : ben plus sur des trucs plus génériques en fait et puis euh bon c'est pas juste pas la peine c'est que plus t-

J160 : oui tu vas pas avoir le réflexe

C160 : ouais genre il-elle euh

J161 : oui d'accord

C161 : tu vois ?

J162 : vraiment des trucs euh

C162 : ouais voilà ouais qui alourdissent l'écriture la lecture + et puis et que du coup désormais je vais zapper plus facilement

J163 : oui et puis ap- enfin qui deviennent un peu des automatismes aussi

C163 : voilà ouais exactement ouais

J164 : moi j'ai tendance à la lecture à sauter parce que

C164 : ah ouais putain mais moi là tu vois j'avais perdu l'habitude l'autre jour en lisant les trucs de Delphy vraiment

J165 : ouais

C165 : je une phrase

J166 : ah ouais ? et ouais

C166 : + je pense parce que ouais parce qu'en fait c'est une habitude aussi du coup

J167 : oui c'est clair

C167 : + et que du coup je sais pas aussi euh + ouais

J168 : +++ (4,91s.) *ouais tout à l'heure je te disais si la langue conditionne la réalité ou euh ou l'inverse c'est que ++ ouais du coup d- ++ là tout à l'heure tu disais j'ai j'ai j'en ai besoin enfin de toute façon c'est comme ça quoi tu vois mais euh*

C168 : mhm

J169 : ++ *je sais pas comment l'exprimer pas c'est un acte militant mais en gros est-ce que euh ++ ouais est-ce que par la parole tu tu penses enfin la langue tu peux + * atteindre un but ou une transformation du monde ou euh*

C169 : + ben je trouve ça dépend si tu parles

J170 : la est-ce que la mise en mot du enfin

C170 : mh ah ouais d'accord

J171 : ++ * après

C171 : mh ah ouais ouais peut-être ça

J172 : *ben ouais * particulier à la façon du queer un peu*

C172 : d'accord +++ (7,50s.) ben

J173 : + *tu vois c'est comme ce que disait Sylvain hier ou ce que même ce que dit Butler tu énonces quelque chose*

C173 : ah oui

J174 : *et le fait que tu l'énonces*

C174 : le côté performatif de la langue

J175 : + *le fait que tu l'énonces il existe tu vois ou euh*

C175 : non pour moi c'est pas de ce côté-là par contre tu vois et enfin +++ (4,17s.) pour moi c'est pas de côté-là clairement mais par contre la langue euh + enfin c'est du coup c'est pas pareil effectivement de dire parce que tu vois il y a la langue la mise en mot la parole

J176 : *ouais*

C176 : alors du coup je vais prendre les trois mettons

J177 : *ouais ouais*

C177 : tu vois euh du côté de la langue savoir si la langue façonne le réel et cetera et cetera euh ++ enfin ça me semble euh complètement euh simultanément

J178 : *ouais*

C178 : la langue avec le réel c'est-à-dire il y a pas de réel sans langue

J179 : et vice versa

C179 : ouais + euh il y a pas de rapport à la réalité euh

J180 : sans mh mh mh

C180 : ++ et je voulais dire un autre truc sur la langue je sais plus +++ (4,11s.) oui et la langue comme étant justement enfin ce que je disais tout à l'heure qui permet de structurer ce que tu vis de de le comprendre en gros

J181 : mhm

C181 : mais au sens euh vraiment littéral du mot pas d'en faire une démonstration euh *

J182 : ouais

C182 : mais de d'avoir la réflexivité quoi

J183 : mh mh mh

C183 : donc en ce sens-là euh + donc en ce sens-là c'est politique + tu vois enfin + après sur le truc la mise en mot du coup oui je pense que la mise en mot + pas en tant que telle mais euh je peux dire oui que la mise en mot ça a un effet enfin +++ politique

J184 : mhm

C184 : puisque euh enfin + pour moi par exemple la moindre lutte elle suppose que des gens soient en présence et quand ils sont en présence ils parlent

J185 : ouais

C185 : donc c'est parce qu'ils parlent c'est parce qu'ils font aussi

J186 : ouais ouais

C186 : mais c'est parce qu'ils PARLENT de ce qu'ils font ou de ce qu'ils vont faire

J187 : mhm

C187 : qu'ils font ce qu'ils font ou qu'ils font

J188 : ouais

C188 : et tout donc du coup en ce sens-là ouais mais tu vois donc du côté de la parole pareil mais du coup c'est pas du côté performatif c'est-à-dire c'est PAS en miroir en gros parce que le *

J189 : ouais

C189 : à des théories comme le queer et cetera c'est de penser que justement euh ++ enfin en plus qu'ils sont toujours dans des termes un peu fumeux qui sont difficiles à attraper pour le commun des mortels quoi c'est la symbolique c'est le machin tu as l'impression d'être un peu sur une pièce de théâtre en même temps quand tu en chies grave tu aimerais bien sortir

J190 : *

C190 : de scène et tu y arrives pas donc en même temps c'est pas vraiment ça enfin tu vois

J191 : *mhm*

C191 : tout un langage aussi qui est euh un peu bizarre mais du coup oui je pense que donc ça ça me c'est intéressant ta question parce que du coup oui je pense que la mise en mot ça a des effets politiques mais PAS au sens du queer pas comme performatif ouais

J192 : ** performatif ouais + donc en gros c'est enfin*

C192 : PAS pas d'effet en miroir c'est-à-dire que

J193 : ** de définition du monde dans le côté*

C193 : *

J194 : *descriptif dis-moi si ça te va et dans le côté de toi comment tu conditionnes le monde à tes yeux + enfin comment tu euh toi et moi on voit pas les mêmes choses quoi tu vois enfin*

C194 : ouais

J195 : *donc ta ta mise en mot ou ta langue + toujours d'être en aller retour quoi justement entre pensée et réalité mettre un point d'accroche et en même temps tu vas t'en servir pour agir en sachant très bien que la réalité agira quand même sur la langue et que c'est pas un truc que tu manies euh complètement quoi +++ (4,48s.) c'est une facette de d'un **

C195 : pour moi c'est même pas ça c'est-à-dire que tout ce qu'on peut dire c'est en ça aussi que je suis pas du tout queer + c'est que tout ce qu'on peut dire + est aussi le produit de ce qu'on est et tout ce qu'on est + c'est euh des rapports sociaux quoi

J196 : *mhm*

C196 : donc du coup il y a pas euh de langue qui puisse être + pas prise + enfin de parole qui puisse ne pas être prise dans tout ça

J197 : ** c'est un peu ce que tu disais tout à l'heure de toute façon c'est un aller retour comme tu dis euh on peut pen-*

C197 : et du coup

J198 : *on peut être et parler c'est simultanément de toute façon*

C198 : ouais voilà ouais en

J199 : *c'est la même chose **

C199 : fait ça a oui en fait ça a à voir ouais ouais mais après

J200 : *

C200 : l'autre aspect c'est qu'en même temps effectivement du côté de la parole de la prise de parole + i- ç- ça peut effectivement être un acte politique dans le cadre d'un mouvement de lutte

J201 : *ouais*

C201 : + et avoir un effet ne serait-ce que tu vois sur bon revenons à bon il y a eu le [m l f, EmElEf] mais même cet exemple des meufs argentines voilà

J202 : ouais

C202 : elles sont en assemblée elles prennent la parole bon ben ça fait chier quoi + donc je pense ouais il y a quand même un effet mais qui n'est pas en miroir comme le disent les queers c'est-à-dire que

J203 : *qu'est-ce que tu appelles en miroir ?*

C203 : en miroir j'appelle euh

J204 : ** comme un miroir*

C204 : j'appelle euh euh + genre euh + on me demande si je suis homme ou femme et puis euh ou alors enfin puis je dis je suis ni l'un ni l'autre et donc je suis ni l'un ni l'autre

J205 : *oui ouais d'accord +++ mais ouais +++ (6,57s.) en en linguistique ils ont fait deux sortes de distinction justement entre le * dois connaître entre langue et parole la langue c'est on va dire c'est le code + qu'on partage tous avec des règles de grammaire des euh*

C205 : ouais

J206 : *des mots communs pour dire canapé c'est canap- enfin même si il y a de la polysémie mais ça c'est autre chose*

C206 : ouais ouais

J207 : *mais on va on a besoin de définir les choses communément pour se parler mais en même temps + en même temps donc on est on sera tous euh à égal pas socialement je*

veux dire mais devant une langue qu'on maîtrise on a tous une langue maternelle tu vois euh mais en même temps il y aura toujours un une variable individuelle ce qu'on appelle la parole c'est-à-dire toi au milieu quel choix tu vas faire

C207 : mh mh mh

J208 : *toujours avec ce même média qui sera commun **

C208 : ouais ouais ouais ouais

J209 : *+ donc en même temps quelque part tu es prisonnier de la langue mais en même temps tu as toujours une action dessus quoi en tant que enfin une action tu fais toujours des choix quand même avec la langue + comme avec la réalité tu vois tu dis on est homme ou femme de toute façon donc euh ++*

C209 : ouais

J210 : *on est enfin quelque part on est prisonnier de ça oui parce qu'on*

C210 : mh mh mh

J211 : *c'est la réalité donc on définit ça avec des mots*

C211 : mais je sais pas si pour autant on fait des choix +++ c'est p- je pense que c'est pas parce que à un certain moment donné c'est po- c'est possible de prendre la parole sur un certain mode ou d'accorder un certain sens à certaines choses ou de parler euh + tu vois c'est pas parce que il y a des possibilités

J212 : *tu peux faire un choix déjà*

C212 : que des choix s'effectuent

J213 : *+ ah ouais ?*

C213 : +++ (6,02sec.) enfin pris comme euh + euh si on essaye d'analyser le truc quoi tu vois

J214 : *ouais*

C214 : +++ par exemple moi je enfin c'est toujours le même truc en fait et je pense c'est en ça quand même que c'est toujours pris dans un rapport social par exemple ce que dit le queer

J215 : *mhm*

C215 : ça peut pas apparaître n'importe quand dans l'histoire

J216 : *mhm*

C216 : tu vois ? c'est une théorie qui est typiquement une théorie euh de la modernité avec l'individu qui est au centre de tout et cetera et cetera donc c'est ça que je veux dire quand on fait des CHOIX à mettre des choses derrière des mots

J217 : *toujours une unité quoi oui par euh par un*

C217 : mais en même temps

J218 : *contexte par plein de choses hein*

C218 : ouais voilà c'est ça que j'appelle euh c'est des + c'est euh des donc il y a différentes possibilités mais toutes ces possibilités sont déterminées socialement quoi en gros

J219 : oui ouais

C219 : voilà ouais ouais

J220 : +++ (6,37s.) *oui co- comme la langue est déterminée au- elle aussi finalement enfin*

C220 : ouais + ouais

J221 : ++ * *par l'histoire par des rapports de force par plein de choses quoi par enfin*

C221 : ouais ouais ouais ouais +++ (5,71s.) *oui ouais ouais + et ce qui est déterminé aussi effectivement donc c'est lié à la langue c'est la manière dont on dit les choses en fait + dont on*

J222 : *mh mh +**

C222 : mais c'est pas rien hein cette histoire de choix et tout tu vois c'était fou au débat sur le genre là à meeting

J223 : *ouais*

C223 : + c'est c'est revenu de plein de manières différentes tu vois face à des MARXISTES tu vois c'était c'était hal- c'était il y a eu le coup de Fred tu sais dont je t'ai parlé

J224 : *ouais ouais ouais*

C224 : sur l'histoire de la procréation et de l'allaitement mais il y a eu plein d'autres petites choses comme ça tu vois où d'un coup il faudrait qu'on puisse euh et tu vois bien pourquoi du coup le bon sans parler de eux parce qu'ils sont pas queers

J225 : *ouais ouais ouais*

C225 : mais pourquoi à la limite ils PREFERERAIENT le queer que s- que à une théorie marxiste du genre

J226 : *mh mh mh*

C226 : tu vois ? + c'est euh c'est saisissant quoi

J227 : *ouais en même temps quand toi tu parlais tu vois c'est enfin c'est vraiment limité au point de vue vachement plus individuel et toi par exemple dans cette situation-là tu peux réagir en disant voilà là j'ai pas envie de me de réexpliquer ou de me lancer dans ce débat-là parce que par exemple je considère que c'est pas intéressant enfin*

C227 : mh mh mh

J228 : *pour x ou y raisons ou à un moment donné si tu vas prendre la parole pour dire ouais je suis pas d'accord machin tu vas choisir finement tes mots + tu vois au moment où tu vas parler*

C228 : ouais

J229 : *tu vas essayer de définir si par exemple je sais pas tu parles à quelqu'un qui connaît le queer et enfin là tout à l'heure tu me dis performatif tu dis performatif à **

C229 : ah oui oui oui

J230 : tu vois ?

C230 : c'est sûr que ouais oui mhm ouais ouais ouais ouais

J231 : *tu vas adapter ton discours à ce que tu veux faire euh à ce que tu veux signifier quoi en fait*

C231 : mh si tu y arrives aussi

J232 : *ouais et c'est tout le côté de la rhétorique enfin de*

C232 : ouais tout ce côté rhétorique

J233 : ** convaincre de euh **

C233 : mais qui est euh vachement marqué socialement pour le coup hein au niveau de d'où tu viens dans * + de quelle partie de la classe tu viens

J234 : *ça je suis pas sure ça c'est enfin je sais pas quoi des j- des gens qui ont des facilités à par- enfin à s'exprimer dans leur code alors après ouais il faut pas prendre la langue standard comme référence quoi tu vois mais dans dans des codes tu vois pour caricaturer l'argot tu vois ou euh ou le jargon militant ou enfin*

C234 : ouais c'est vrai ouais

J235 : *tu as toujours des gens quelque milieu qu'ils viennent qui vont avoir à un moment donné*

C235 : mh

J236 : *cet espèce de bagoût tu vois de*

C236 : *et de finesse aussi*

J237 : *tu vois et d'arriver et ils peuvent te retour- enfin je pense c'est pas tu vois qui c'est Elias ?*

C237 : ouais

J238 : *+ c'est pas qu'il est bête hein mais c'est*

C238 : je le connais pas

J239 : *c'est vraiment un mec qui est très sympa et + très attentionné il fait attention aux gens il est délicat tu vois là-dessus + mais po- il peut il peut raconter n'importe quoi tu vois l'autre jour je sais pas sur quoi il part et machin et il est super bon orateur c'est-à-dire qu'il va il va entraîner les foules et tout le monde est là ouais et tout machin et puis à un moment donné il dit n'importe quoi tu vois enfin je lui dit non mais Elias ton raisonnement il tient pas la route sur euh * alors il s'arrête il dit ouais euh ah merde c'est vrai tu vois et tac et ça aucun problème il repart sur autre chose et il continue d'entraîner la foule tout autant enfin la foule c'était quelques copains qui étaient là tu vois mais + c'est **

C239 : *mh mh mh*

J240 : *presque il vient de comprendre ce qu'il enfin **

C240 : *ouais ouais ouais ouais ouais + oui Fred il a des côtés comme ça un peu tu vois de + oui parce qu'en fait ouais il y a après il y a pas que la question de la langue parce que je pensais par exemple à quelqu'un comme Tahar mais après il y a pas que la question de la langue par exemple enfin quelqu'un comme Tahar ou d'autres ou Etienne*

J241 : ouais

C241 : il y a la question de la diction + *et il y a la*

J242 : *oui mais Etienne des fois il va pas parler d'une réunion il va dire un truc il sera écouté*

C242 : oui

J243 : *parce que il a tel âge x ou y choses mais*

C243 : *ouais ouais non mais après être écouté c'est autre chose*

J244 : ouais ouais

C244 : mais tu vois être écouté effectivement c'est autre chose mais la

J245 : ouais c'est vrai ouais

C245 : le la facilité à prendre la parole et à justement tenir une argumentation dans le temps

J246 : *ouais* _*

C246 : et à dire a- et a ouais

J247 : *tu vois ?*

C247 : mais tu sais l- entre guillemets le faire enfin tu tu

J248 : *dans certaines conditions* tu vois

C248 : mh

J249 : + * *je le ferais pas quoi tu vois*

C249 : mais tu vois des gens co- comme Etienne ou Tahar c'est des

J250 : oui

C250 : gens qui vont s'arrêter en fait très vite

J251 : *mh ouais ouais*

C251 : et euh enfin très vite et si euh il y a pas l'écoute ou les gens qui relancent pour essayer de savoir ce qu'ils veulent dire

J252 : *oui * ouais*

C252 : et tout et ben E- Etienne ça va être beuah pff et euh + Tahar ça va être autrement mais enfin tu vois ce côté ?

J253 : *ouais ouais c'est clair*

C253 : socialement et là scolairement presque hein c'est ça reste mais du coup ouais c'est pas juste ça

J254 : *ouais c'est pas que que ça je* *pense ouais ça doit jouer vachement mais* *

C254 : ouais c'est pas que ça ouais ouais tu as raison ouais ouais

J255 : *et ça c'est pas ouais* _*

C255 : ouais ouais ouais oui mais c'est intéressant comme discussion mais + mais c'est vrai que moi il y a pas que ça

J256 : +++ (6,88s.) *je repars sur la féminisation*

C256 : mhm

J257 : + *ouais toi est-ce enfin * mais + d- du coup toi le terme féminisation il te convient ?*
++ *pour nommer le fait de mettre des des [e, 2] entre tirets ou des enfin*

C257 : ben i- il correspond à ce qui se passe

J258 : + *pas tellement parce que finalement c'est pas faire un mettre un texte tout au féminin*
c'est mettre du féminin à côté du masculin

C258 : + oui mais comme tu peux enfin

J259 : *si le générique est masculin le*

C259 : ouais du coup c'est féminisé c'est pour ça que je dis ça

J260 : *mh*

C260 : + pareil je m'étais ja- c'est inté- elles sont intéressantes tes questions hein

J261 : *ouais ?*

C261 : ouais ouais cette question par exemple tu vois je me l'étais jamais posée

J262 : *ouais*

C262 : comme ça ++ tu vois je je pouvais me dire ouais c'est chiant ce mot mais

J263 : *ouais*

C263 : tu vois d- du coup je vais même m'arrêter à + et en même temps voilà ce mot ouais il est chiant et en même temps il correspond à ce qu'il est et du moment où tu commences à mettre quelque chose à côté de l'être générique

J264 : +++ *ouais dans cette logique-là il tient en fait ouais*

C264 : + il est QUE ce qu'il est + c'est-à-dire PAS l'abolition des genres

J265 : *et tu penses que le fait enfin ouais * le fait de rajouter un féminin à côté d'un masculin*
générique dans un texte + ça rend le masculin particulier ?

C265 : + ben ça je me demande justement je +++ (6,33s.) je me suis posée la question l'autre jour en lisant les textes de Delphy

J266 : *mh*

C266 : +++ (9,95s.) je sais pas quel effet ça a + mais je crois que oui peut-être

J267 : *ouais*

C267 : ça m'emmerde un peu de dire @@ ça @@ * quoi

J268 : pourquoi ça t'emmerde ?

C268 : ben je crois parce que j'ai la flemme en même temps de mettre elle et il mais je crois que

J269 : *ouais*

C269 : je crois que ça change quand même un petit peu ça ++ ça a quand même malgré tout la féminisation cet effet de visibilisation

J270 : *ouais*

C270 : je crois et même quand c'est admis + enfin tu vois un truc tout con euh bon là où il y avait pas d'ailleurs à mettre elle et il mais euh + donc si on peut le mettre enfin + moi je me souviens euh je sais plus j'avais vingt vingt-cinq ans et tout je lis un un bouquin sur euh l'ultra-gauche et cetera tu vois ou un truc un peu à deux francs mais + qui fait un peu triper tu vois et euh tu vois sur le ouais sur les mouvements tout ça

J271 : *ouais*

C271 : et puis euh puis ah la la je me disais oh j'aurais bien aimé vivre à cette

J272 : *mh*

C272 : époque ou machin et tout puis euh hyper vite en fait ça m'a grave déprimée parce que jusqu'à présent je me disais j'aurais bien aimé vivre à cette époque et puis à un moment donné dans la lecture je me suis dit mais Claire ben on te parle que de mecs là toi de toute façon si tu avais vécu à cette époque ah tu aurais fait tout ça ?

J273 : tu aurais pas fait tout ça

C273 : @ non @ + donc quand on peut le mettre du coup ça a quand même cet effet de mais du coup d'où le truc aussi pas systématique c'est-à-dire

J274 : *ouais*

C274 : dans l'ultra-gauche hollandaise euh il-elle euh tu vas dire

J275 : oui

C275 : tu vois là c'est @

J276 : *

C276 : ouais

J277 : *oui tu as moins de * quoi*

C277 : + de quoi on parlait tout à l'heure d'un espèce de travers là que tu disais ? + mais peut-être pas peut-être avant euh

J278 : + le * qui

C278 : ah

J279 : *se mord la queue là ?*

C279 : non d- d- @ ça me fait penser juste au à l'effet du tract et du procès en fait

J280 : + *parce qu'il **

C280 : tu vois le texte non tu sais le tract il dit euh il dit le système génétique machin et du coup les gens qui vont euh qui vont donner leur [a d n, adeEn]

J281 : *ouais **

C281 : ça fait penser au truc de dire il-elle ultragauche et puis en fait de euh

J282 : oui ouais ouais

C282 : tu vois là aussi de parce que l'effet il est loupé quoi du coup

J283 : oui * ouais ouais c'est clair

C283 : parce que au lieu de montrer que l'oppression est * euh

J284 : ** du coup ça veut dire systématiquement à chaque fois que tu vas féminiser ou pas + en fait +++ en fait ça dépasse la question du général et du particulier du coup est-ce que tu pourrais dire + euh je vais pas féminiser quand c'est du général puisque dans les faits par exemple si je parle de l'ultra-gauche ça va être des mecs machin et tout donc ça a pas de sens + toi féminiser le particulier parce qu'il est abstrait genre euh je parle d'une personne qui peut penser ça ou machin donc là ça aurait un sens de dire euh + ou que dans les faits il y a une foule avec des hommes et des femmes où là féminiser tu vois c'est parler d'un truc particulier à un moment donné*

C284 : mh mh mh mh ouais ouais + mais en fait c'est beaucoup plus compliqué que ça ouais ouais ouais

J285 : oui ouais dans le général ça fonctionne pas en fait ouais le général étant le générique et donc masculin quoi

C285 : + ouais et puis en plus le général il peut aussi se justifier d'être féminisé

J286 : + *euh dans quel sens ? oui dans le sens politiquement correct tu veux dire ?*

C286 : non dans le sens de ce que tu dis quoi c'est-à-dire que en même temps c'est enfin je pense c'est le c'est là où c'est compliqué de séparer des situations générales de situations particulières

J287 : mh mh et ouais c'est ça ouais +++ mh mh

C287 : donc c'est je crois que c'est vraiment pour ça que enfin pour toutes ces raisons-là que moi j'ai l'impression de plus avoir aucune règle * enfin règle a priori quoi

J288 : *ouais*

C288 : tu vois + bon alors du coup ça laisse aussi place à la flemme à tout ça hein

J289 : *oui ouais ouais*

C289 : mais en même temps comme j'ai pas justement une vision super performative de la langue non plus

J290 : *c'est pas grave*

C290 : c'est pas dramatique

J291 : mh

C291 : quoi de toute façon c'est pas ça qui

J292 : *oui l'enjeu*

C292 : fera la différence + ou qui la fait

J293 : +++ (4, 77s.) *est-ce que + euh pff + quand tu lis ++ attends je vais recommencer est-ce que quand tu ré- ça t'est arrivé de rédiger des textes collectivement ?*

C293 : ouais

J294 : + *et alors toi dans ces cas-là soit quand tu lis des textes est-ce que enfin non en fait j'allais te poser deux questions en même temps je vais pas m'en sortir*

C294 : *

J295 : + *quand tu as rédigé des textes politiques collectivement*

C295 : ouais

J296 : + *la la question de la féminisa- enfin pas la question mais +*

C296 : le fait

J297 : *le fait de féminiser ça se posait comment ? + c'est-à-dire est-ce que v- vous rédigez le texte et après poum il était féminisé*

C297 : mh

J298 : + *ou est-ce que quelqu'un d'un coup rappelait qu'il fallait féminiser donc * ou est-ce que c'était un automatisme ?*

C298 : alors euh + d'une part moi même à l'époque où je féminisais systématiquement je me relisais pour féminiser

J299 : *ouais*

C299 : tu vois enfin il y avait toujours des trucs que je zappais hein que je zappais c'est jamais euh d'emblée euh tu penses à tout surtout quand tu essayes de suivre le fil de ta pensée quoi

J300 : *et ouais*

C300 : + euh après collectivement ben à l'entregrenes ouais c'était systématique + est-ce que on écrivait ou est-ce que quoi ? non ?

J301 : *oui quand tu quand tu rédiges quoi des euh + enfin oui à plusieurs*

C301 : ouais à plusieurs ouais à l'époque euh ++ que ce soit à l'entregrenes ou au collectif de + par rapport au sans-papiers et tout ouais c'était euh ++ c'était euh

J302 : ++ *ça venait un peu *comme ça ou au long de la rédaction*

C302 : ouais + c'était comme quand tu rédiges un texte où tu relis le paragraphe et puis

J303 : *oui ouais ouais*

C303 : ça * et puis

J304 : *oui c'est dans le courant quoi*

C304 : ouais ouais et même si c'était pas dit texto et que la personne qui prend les notes elle a oublié du coup tu avais toujours quelqu'un

J305 : *oui qui rappelait*

C305 : oui qui rappelait la règle

J306 : *et à l'inverse du coup enfin là ça dépend * tu en écris toi mais quand tu lis des textes féminisés + est-ce que bon peut-être pas comme comme Delphy tu vois mais euh plus je pense à des brochures ou des choses comme ça + comment dire est-ce que euh tu ressens enfin ++ tu sens un choix individuel d'une personne qui à un moment donné + le met en mot comme ça c'est-à-dire avec la féminisation ou une réflexion collective quelque chose issu d'un collectif ou pas d'un collectif mais de d'une mouvance de pensée ou d'un certain milieu militant tu vois ?*

C306 : ++ ben oui +++ enfin euh +++ (8,79s.) enfin les deux en fait et individuel et collectif + il y a un côté je me dis ah c'est bon quoi tu vois ?

J307 : *ouais*

C307 : et c'est con de ma part c'est de l'antiféminisme @@ de base @@ mais euh

J308 : pas forcément non ?

C308 : non pas forcément non mais je dis ça je en

J309 : ouais

C309 : restant dans les codes justement tu vois ?

J310 : ouais

C310 : à rester dans les codes

J311 : mh

C311 : c'est de l'antiféminisme tu vois + et puis en même ça a quand même cet intérêt de faire chier et de poser la question en même temps tu vois ?

J312 : mais est-ce que ça la pose en même temps ouais enfin je me demande tu vois

C312 : ouais mais même moi tu vois je me dis bon c'est quoi mon rapport à ça tu vois

J313 : et ouais

C313 : et les questions que tu me poses là aujourd'hui je les trouve intéressantes parce qu'en même temps au-delà du côté ça me gonfle tu vois j'en

J314 : ouais

C314 : arrive quand même à dire que oui quand même ça a un sens de de rendre visible euh une partie de l'humanité quoi

J315 : mh mh mh

C315 : + donc c'est quand même ça a quand même c'est CHIANT mais ça a quand même cet avantage-là ++ après sur le truc euh

J316 : mh ouais comme une mémoire collective alors tu dirais

C1316 : ouais

J317 : ouais

C317 : ouais +++ ouais le bon vieux truc féministe qui revient toujours

J318 : mh

C318 : qui fait chier quoi @ + et en même temps tant mieux tu vois c'est ça qui est compliqué c'est qu'en même temps

J319 : ouais ouais ouais ouais

C319 : ça fait chier et en même temps

J320 : *en même temps c'est un nouveau code qui se met en place quoi*

C320 : + ouais enfin je pense par contre pour qu'il se mette en place tu vois

J321 : *dans un certain milieu hein*

C321 : ouais mais enfin je sais pas toi ton rapport à ces trucs-là + mais tu vois si même des gens comme MOI ça les fait chier à la lecture pour que ça devienne un automatisme

J322 : *je pense que dans le euh enfin je pense à grenoble par exemple aux ioskéditations et tous ces trucs-là je pense que **

C322 : ouais mais ils tiquent mais ça leur arrache euh le regard quand même à chaque fois la lecture je veux dire non tu crois pas ?

J323 : *je sais pas*

C323 : + ça serait intéressant de savoir

J324 : il y a un mec qui a fait une étude de

C324 : chez les gens tu vois qui sont vraiment euh

J325 : Gygax Gygax et il a euh il a fait lire des textes féminisés d'autres non enfin je sais pas exactement comment il a foutu son expé quoi et euh et apparemment il en a conclu alors l'article est à paraître je l'ai jamais trouvé nanana que le la féminisation alourdissait pas l'écriture

C325 : + oui j'ai déjà entendu ça

J326 : *mais je crois que c'est euh enfin je pense que c'est une féminisation assez standard quoi*

C326 : mais là je te parle plus de la lecture en fait tu vois c'est plus à la lecture que c'est compliqué hein

J327 : *j'ai dit quoi ? n'alourdissait pas l'écriture ?*

C327 : ouais

J328 : *non la lecture*

C328 : ah la lecture ?

J329 : mh

C329 : + alors après parce qu'aussi la féminisation elle est toujours aussi associée à des trucs de typographie aussi

J330 : *ouais*

C330 : et ça tu vois alors euh enfin pff le [e, 2] majuscule entre le [e, 2] majuscule le tiret la le slash le machin le truc + tu vois à chaque fois c'est encore une autre euh parce que c'est ÇA aussi qui est différent en même temps je me dis tu vois + c'est-à-dire que pour que ça devienne vraiment une un code comme une habitude si à la limite il y avait une euh justement comme il y a des règles

J331 : *un standard ouais*

C331 : typographiques ouais un standard que là c'est pas le cas à chaque fois que tu vas tomber sur un texte et même là dans le euh les textes

J332 : *dans Delphy*

C332 : de les différents textes de Delphy là qu'elle va sortir prochainement c'est à chaque fois c'est quelque part c'est un truc différent et même des fois d'un paragraphe à l'autre bon alors là c'était pas mis en forme les textes qu'elle m'a

J333 : *ouais*

C333 : donné mais

J334 : ++ *mais ça à l'édition ce sera euh standardisé*

C334 : tu crois ?

J335 : *je pense*

C335 : mh mh sans doute ouais

J336 : ++ *elle le sort chez qui ?*

C336 : chez euh mh + la fabrique

J337 : *ah ouais*

C337 : ça va être un petit bouquin de euh de textes + bon qui ont pas euh + qui ont pas l'envergure de ce qu'elle a pu écrire il y a vingt ans

J338 : *ouais*

C338 : mais il y a des trucs intéressants hein notamment sur euh mais bon c'est tous des articles

J339 : *moi j'avais pris une claque avec les bouquins que tu m'as filé ouais*

C339 : ouais ouais ++ donc là faut pas s'attendre au

J340 : ouais

C340 : ouais même genre de trucs mais de toute façon les textes * de Delphy en attendant +++ mais euh + mais bon il y a quand même des textes qui ont le mérite d'être clairs sur la question du voile des trucs comme ça

J341 : ouais

C341 : tu vois ++ d'être clairs bien que pas unanimes dans le mouvement quoi

J342 : +ouais

C342 : ++ c'était

J343 : moi j'ai pas trop suivi à ce moment-là dans les mouvements féministes ce qu'il a pu se dire quoi j'ai accroché le train après quoi

C343 : plein d'horreurs

J344 : + ouais

C344 : on fait pas d'omelette sans casser des œufs les œufs c'est les filles voilées qui se font virer de l'école

J345 : + d'accord

C345 : + plein d'horreurs Delphy elle s'est fâché avec des amies de trente ans

J346 : ah ouais

C346 : mh ++ ouais des meufs tu vois ultra euh républicaines qui étaient pour la loi

J347 : la laïcité machin ouais

C347 : ouais voilà ++ des laïcardes enfin des meufs laïcardes plus que féministes quoi et que Delphy elle a maintenu sa position

J348 : ouais

C348 : enfin de pas exclure les

J349 : ++ et dis-moi je repars sur le la forme puisque tu parlais de typo toi tu quand tu féminisais ou tu féminises tu prends quelle euh option ?

C349 : moi je prends l'option t- turet [e, 2] turet [s, Es] +++ (4,57s.) *

*J350 : **

C350 : en général non

J351 : *et si euh*

C351 : alors après j'y mets *

J352 : *c'est quoi c'est parce que c'est ce qui te semble le plus clair c'est ce que tu as vu le plus souvent ou c'est ?*

C352 : c'est pas forcément ce que j'ai vu le plus souvent ++ je trouve que dans il y a plusieurs choses bon euh peut-être sans compter le fait que euh je suis une pas une pro euh + de l'ordi quoi tu vois mais + donc slash faut mettre alt @ mais euh non je crois qu'il y a plusieurs trucs c'est pas forcément dans ce que j'ai vu le plus + le [e, 2] majuscule ça commence à me gonfler quand même

J353 : *mhm*

C353 : + ça me fait trop penser à euh c'est beau d'être une femme alors que

J354 : *mhm*

C354 : c'est nul d'être une femme + euh mh + il faut montrer au co- au monde à quel point on est importante dans la société

J355 : *ouais ouais*

C355 : alors qu'on est que des merdes et que tout le monde sait bien qu'on est des merdes tu vois il y a ce côté-là euh

J356 : *ouais ouais ouais ouais*

C356 : j'y mets peut-être trop de choses mais du coup le [e, 2] majuscule ça me gonfle + et je trouve que en plus à la lecture justement parce qu'en fait euh tu vois ce que je te disais sur les sans-papiers

J357 : *ouais*

C357 : en gra- en français c'est c'est nul ça va pas de dire sans-papiers

J358 : *mhm*

C358 : mais en fait je trouve que ce qui fait sens c'est quand tu arrives aussi

J359 : *à ce qu'on comprenne*

C359 : non seul- pas seulement justement si tu voilà si tu vois le [e, 2] + bon pff c'est formel je trouve beaucoup plus que si tu

J360 : *ouais*

C360 : le sonorises + tu vois ?

J361 : ouais

C361 : quand et je trouve que le petit tiret du coup comme il met euh entre tirets quoi c'est pas non plus la parenthèse où là bon tu peux passer outré

J362 : tu peux pas faire la même chose avec le tiret qu'avec la majuscule la majuscule tu l'intègres au mot et finalement

C362 : ouais

J363 : *dans le mot c'est le féminin qui en- la forme longue donc tu te rajoutes quelque chose qui est * tu insères quelque chose quoi enfin c'est*

C363 : ouais et non seulement tu insères mais je trouve la majuscule en gros même le mot tu n'y es plus attentif le mot lui-même l'important

J364 : ouais

C364 : c'est qu'il soit féminisé en gros je trouve tandis que quand c'est entre tirets bon entre parenthèses je passe euh la parenthèse

J365 : *mh mh*

C365 : clairement + enfin il me semble je suis pas sure

J366 : ouais

C366 : mais il me semble le tiret je trouve que en plus il met le [s, Es] après donc il y a pas que le [e, 2] qui est entre tirets il y a le [s, Es] quoi enfin

J367 : *mh*

C367 : qui est aussi d'ailleurs on peut être un on peut être plusieurs ça dépend euh mh ++ et du coup ouais je trouve que tu arrives euh tu arrives à le sonoriser plus je dis pas que ça se fait systématiquement hein mais je trouve que c'est plus facile euh de de dire sans-papiers dans ta TÊTE

J368 : *mh*

C368 : quand tu quand c'est mis comme ça peut-être parce qu'aussi c'est sur la même ligne sur le même euh

J369 : ouais

C369 : les lettres elles continuent tu as pas un truc qui

J370 : *mh*

C370 : ah

J371 : ouais ouais

C371 : qui accroche autant euh l'œil quoi à la lecture

*J372 : ++ et euh + le problème c'est quand dès que tu vas tomber enfin il y a pas que le [e,
2] qui féminise ++ donc enfin*

C372 : par exemple moi un truc qui me gonfle

J373 : le le ou la quoi pour l'article

C373 : ouais pff

J374 : le radical radicaux

C374 : ben ça par exemple

J375 captif captive enfin

C375 : moi tu vois le le ou la typiquement je pense que c'est le genre de choses que je vais zapper facile ben et je crois et du coup que tu en parles euh les phrases où j'ai le plus de mal là ces derniers temps c'était des phrases où justement tu avais le la les ou je sais pas quoi

J376 : mh

C376 : + et puis après tu as oh et puis oh c'est quand qu'elle se finit la phrase quoi

J377 : ouais ouais ouais

C377 : tu vois pff putain c'est chaud ça

J378 : ouais mais si à un moment donné tu as pris l'option de

C378 : et ouais mais mais c'est pour ça que moi d'ailleurs tu vois la dernière fois quand j'ai relu le truc il y avait un truc c'était le et puis après c'était [é e s, e2Es] c'était euh je sais pas quoi

*J379 : féminiser le le **

C379 : ouais

J380 : + ça je l'ai pas vu

C380 : ouais

J381 : souvent tu vois par exemple

C381 : tu vois m- en fait maintenant étant donné euh

J382 : *tu essayes de trouver un équilibre entre en fait la visibilité et le **

C382 : ouais c'est ça en en fai- mais c'est un peu un truc à la con hein tu vois

J383 : *mhm*

C383 : c'est en gros c'est comment je le sens aussi quoi

J384 : ouais

C384 : mais euh mais en gros ouais voilà ça me dérange pas du tout de faire ce genre d'aberrations entre guillemets quoi tu vois je cherche plus de cohérence

J385 : ouais

C385 : et c'est pas pa- de la même façon c'est pas parce que la phrase d'avant j'aurais féminisé que la phrase d'après

J386 : *

C386 : je vais le faire + après il y a un autre truc qui me gonfle dans par contre + qui me gonfle dans la féminisation c'est on veut féminiser individu

J387 : + *ouais voilà j'al- j'allais te poser la question sinon*

C387 : ce que je comprends en même temps parce que c'est toujours l'individu c'est l'être générique aussi

J388 : *mh*

C388 : en même temps

J389 : *et ouais ouais oui dans l'absolu ouais*

C389 : donc DES FOIS moi je sais que même euh AVANT tu vois avant que je me pose euh + je veux dire moi la première fois que je suis tombée euh déjà moi euh la première fois qu'on m'a parlé du féminisme tu vois j'a- j'avais vingt ans euh

J390 : *mhm*

C390 : dix-neuf ans euh tu vois euh c'est QUOI ÇA ? quoi tu vois enfin vraiment quoi il y a donc la première fois que je suis tombée sur des textes euh féminisés ou quoi j'étais là mais mais je comprends rien je captais

J391 : ouais

C391 : même pas l'enjeu enfin bon bref je captais RIEN quoi tu vois c'était ++ et en même temps du coup c'est vrai que individu donc je me souviens avoir sonorisé si tu veux à cette époque-là

J392 : *mhm*

C392 : [individue, e~dividy2] @ tu vois @@ un truc @@

J393 : @

C393 : @@ comme ça @@ et en même temps c'est vrai que ça te refait penser au fait qu'effectivement il y a des femmes dans les individus

J394 : *et ouais oui mais en même temps tu as personne qui est féminin*

C394 : ++ ouais

J395 : *il y a enfin*

C395 : ouais ouais ouais + ouais

J396 : *+ là on est à la limite entre quand est-ce que tu es dans un genre grammatical et quand est-ce que tu es dans un genre*

C396 : ouais ouais et ouais ouais +++ mais c'est vrai qu'une personne ça va empêcher personne d'avoir en tête un mec + est-ce qu'un individu euh mais en même temps on en revient à la question de toute à l'heure c'est-à-dire que tout n'est pas posé dans la langue la langue

J397 : *oui*

C397 : n'est que le reflet de et de toute façon tu penses à un truc une catégorie à

J398 : *parce que oui*

C398 : et et en général le profil que tu as en tête c'est un mec c'est pas

J399 : ouais

C399 : autre chose quoi + la réf- le référent c'est euh un personnage masculin

J400 : *mh*

C400 : hein pas +++ mais c'est pour ça l'exemple truc

J401 : mais par exemple l'exemple qu'on

C401 : écrivain et tout

J402 : *ouais*

C402 : là c'est ça que tu allais me dire non ?

J403 : *non c'est les trucs comme euh journaliste ++ où euh tu peux dire le ou la journaliste quoi tu vois tu vas être amené à préci- enfin journaliste*

C403 : ouais mh ouais

J404 : *ou euh archéologue ou n'importe enfin ce genre de terme quoi + est-ce que voilà là tu t- peux avec par exemple un adjectif tu peux repréciser avec un * tu peux pas ou enfin*

C404 : mh

J405 : + *

C405 : ++ puis il y a une autre question là-dedans quoi + euh pff +++ (4,84s.) parce que du coup enfin en gros dans cette histoire euh + tant que les choses sont ce qu'elles sont ça peut que nous retomber sur la gueule quoi + tu vois ? parce que tu dis la journaliste

J406 : *oui ouais*

C406 : + moi ou l'écrivaine ++ moi si j'étais journaliste ou écrivain + comme catégorie euh comme statut

J407 : ouais

C407 : quoi je sais pas ce que je choisirais + ne serait-ce que par défi aussi tu vois + tu vois ?

J408 : *là c'est bloqué des deux côtés de toute façon*

C408 : c'est bloqué des deux côtés ouais

J409 : *tu stigmatises mais en même temps tu fermes enfin tu te mets en retrait si tu*

C409 : ouais

J410 : *si tu restes au masculin*

C410 : ouais

J411 : + *et après le truc c'est qu'il y a une contrainte de la langue + sur laquelle plein de fois on peut dire on veut agir sur la société ou on veut machin mais il y a une contrainte de la langue qu'on peut pas faire disparaître comme ça qui est qui est le genre qui est ce genre grammatical*

C411 : ouais

J412 : *et qui vient toujours déborder sur ce genre euh*

C412 : ouais

J413 : *toujours à nous enfin à chacun de définir quand par exemple euh je sais pas j'ai pas d'exemple en tête mais tu vas dire un terme si tu dis une sentinelle + quatre-vingt-dix-neuf pourcents ça va être un mec de toute façon si tu dis une sentinelle et ça pose pas de problème*

C413 : mh mh mh mh mh

J414 : *et à partir d'un moment tu vas décider que oui là on veut que ça pose problème*

C414 : mh mh

J415 : + que que là ce soit une personne ou

C415 : ouais il y a un truc *

J416 : *que là c'est juste une fonction ou enfin*

C416 : ++ il est int- il est d'autant plus intéressant cet exemple que il nous montre que euh + quelque part c'est pas

J417 : *oui tu as tu as tu as une grammaire qui est euh*

C417 : oui tu as une grammaire

J418 : qui se fout du genre quoi tu vois

C418 : ouais tu as une grammaire qui se fout du genre ouais quand même

J419 : *enfin oui du genre social*

C419 : ouais + puisque effectivement on dit une sentinelle on a on sait très bien que c'est un mec derrière dedans

J420 : ++ *et après tu en as enfin il y en a qui on un peu déliré par exemple à discuter que euh + des des linguistes qui ont travaillé des nanas tu vois qui ont travaillé sur la féminisation et euh genre en disant oui pro-féminisation à fond tu vois nanana et tout oui d'ailleurs la preuve on dit euh une chaise un fauteuil le fauteuil étant plus confortable tac on offre le masculin euh au plus confortable tu vois*

C420 : euh ben ça on aurait pu offrir à la meuf le plus confortable

J421 : *oui puis on a un tabouret enfin **

C421 : oui et ouais ouais ouais enfin non et puis on aurait pu dire euh les mecs préfèrent s'asseoir sur un truc euh

J422 : *de travail par exemple*

C422 : féminin de genre féminin

J423 : *oui aussi ouais ouais ouais non mais **

C423 : non mais tu vois on peut tout dire après

J424 : *c'est tout l'imaginaire après qui va coller sur la langue*

C424 : ouais ouais mh

J425 : *et à quel moment justement voilà tu*

C425 : ouais

J426 : *tu es obligé de mettre une limite quelque part **

C426 : ouais ouais je crois que c'est ça aussi un petit peu que j'ai fui dans le formalisme euh de la

J427 : ouais

C427 : féminisation c'est-à-dire tout ce euh ++ toute cette surestimati- enfin ++ non pas cette surestimation de l'oppression des femmes ou quoi hein mais euh enfin ouais de voilà tu délires à vide quoi c'est bien quoi mais c'est vide quoi

J428 : ouais

C428 : et puis en attendant il y a rien qui change dehors + ni chez toi d'ailleurs

J429 : *+ moi je peux comprendre quelqu'un qui dit je vais tenter de réinvestir le * genre*

C429 : non mais moi de toute façon j'ai pas de position tu vois quand je te dis vraiment je sais pas si je me

J430 : ouais

C430 : serais dit écrivaine ou écrivain vraiment je SAIS pas tu vois

J431 : *oui **

C431 : et je pense plutôt ouais et je pense plutôt que je me serais dit écrivaine + par euh

J432 : *pour quand même marquer le coup quoi*

C432 : ouais ou p- ouais ou plus euh même même pas tant ça en fait plus p- je crois par solidarité envers euh

J433 : ouais

C433 : + envers celles qui se disent écrivaines

J434 : *mhm*

C434 : un truc comme ça tu vois

J435 : *ouais*

C435 : plus comme ça et entre autres tu vois dans le mouvement féministe celui des années soixante-dix quand même

J436 : *ouais*

C436 : c'était plutôt la norme de se dire écrivaine que

J437 : *ouais*

C437 : écrivain quoi + il y a tu avais Colette qui se disait écrivain in

J438 : *mhm*

C438 : et Simone de Beauvoir qui se disait je pense plutôt écrivaine ++ donc ça a c'est il y a un enjeu il y avait un enjeu

J439 : *ouais ouais*

C439 : + mais donc je pense pour cette raison-là mais en même temps ça me fait chier parce qu'en même temps je trouve que la vérité elle est aussi dans ce qui est dans les chiottes c'est-à-dire que euh édi- écri- donc écrivaine jusqu'à nouvel ordre c'est pas une insulte mais en fait ça l'est ça ne peut que l'être de toute façon enfin être une meuf c'est à chier quoi donc euh après tu peux le dire tu peux le crier euh mais ce sera jamais chouette quoi ce sera toujours euh

J440 : *ouais après après on repart sur le truc qu'on disait tout à l'heure où sur le la question de la langue comme norme et en même temps la variabilité du choix individuel quoi enfin le + ce truc-là de se dire enfin moi je le vois un peu comme ça je sais pas c'est les gens qui féminisent que ce soient des hommes ou des femmes d'ailleurs de se dire on va tenter tu vois là on essaye un truc bon après ils tentent ça marche ou pas peu importe + mais de se dire que là ce mot-là tu vois enfin soit il vaut soit presque comme en mathématiques où si on met les deux genres finalement ça annulera un truc de genre soit on va visibiliser enfin*

C440 : ouais

J441 : *quelque soit finalement le le truc mais on va tenter de réinvestir un autre sens que que le sens attendu quoi tu vois*

C441 : ouais réappro- se réappro-

J442 : *comme si **

C442 : prier quoi et du coup on en revient au truc que je disais tout à l'heure c'est-à-dire ça fait chier mais en même temps tant mieux

J443 : *ouais*

C443 : + mais donc en gros je crois qu'on en s- c'est-à-dire ce dont à mon avis il faut avoir conscience et c'est pour ça que d'une certaine manière enfin +++ c'est pas un truc c'est pas défendre mon bidouillage individuel mais je crois que c'est pour ça qu'individuellement maintenant je bidouille c'est parce que d- + quelque soit

J444 : *ouais*

C444 : la solution pour laquelle tu optes d'une part elle est pas forcée d'être définitive + parce que d'autre part si elle est pas forcée d'être définitive c'est qu'elle ne change quand même ++ ça reste du bidouillage avec

J445 : *mhm*

C445 : ce qui est quoi

J446 : *ouais*

C446 : donc il y a pas la il est pas contenu là-dedans euh la question en tant que telle de l'abolition des genres elle PEUT l'être

J447 : *ouais*

C447 : + mais ça dépend pas de ce qu'on dit dans un texte enfin de si on féminise

J448 : *oui ouais*

C448 : ça dépend si on féminise dans un texte euh où euh le moindre relou qui passe il se fait l'atter la gueule ouais il y a un enjeu politique très fort mais tant qui se passe rien euh enfin + enfin c'est un peu con mon exemple mais ça sera pas juste ça c'est si tu t'organises mais

J449 : *oui non mais * ouais*

C449 : +++ (5,66s.) et puis voilà je crois que c'est aussi considérer justement que enfin reconnaître que féminiser ça a pas un sens EN SOI ça féminiser c'est pas BIEN forcément + enfin c'est vachement important quoi

J450 : *mhm ++ tu m'amènes directement à ma question suivante*

C450 : *@@ ah bon ? @@*

J451 : *souvent + non*

C451 : *@*

J452 : * + *donc ouais justement tu dis euh c'est pas bien en soi et je vais pas tout féminiser et en plus je cherche pas une cohérence machin + est-ce que tu vas féminiser des + quand tu féminises là on parle en fait tu vas tu vas parler voilà de sans-papiers ou de sans-papiers de euh + d'hommes et de femmes militants ou militantes de je sais pas de choses comme ça quand tu vas parler des ennemis euh banquier avocat politicien policier enfin ce genre de chose est-ce que + tu les fé- est-ce qu'il doivent être féminisés quoi + puisqu'on parle de visibiliser il y a des femmes patronnes quoi*

C452 : ouais ouais

J453 : + * par exemple *

C453 : il y en a il y en a + il y en a pas beaucoup mais il y en a ++ non + mais là c'est presque euh + d'une part j'y réfléchis pas

J454 : ouais

C454 : + si j'avais à y réfléchir non + c'est-à-dire

J455 : pourquoi ?

C455 : parce que ça fait partie des ennemis @ @@ ennemis de classe @@

J456 : et ton ennemi il est uniquement masculin donc enfin + en gros tu amalgames deux euh et le masculin

C456 : c'est un parti pris là de ma part

J457 : et puis euh la classe dominante pour euh ouais ouais c'est un parti pris mais euh

C457 : c'est un parti pris euh + et puis il y a un côté euh +++ (9,35s.) parce que du coup maintenant la différence c'est que j'ai une théorie @ @

J458 : @

C458 : mais du coup j'essaye aussi de réfléchir à avant par exemple tu vois quand

J459 : ouais

C459 : j'étais à l'entregrenes et tout j'en avais une autre + c'est-à-dire que en gros euh +++ enfin une autre qui était pas sans lien d'ailleurs hein mais en gros je d'ailleurs le point commun de ces deux théories c'est quand même euh ++ que dans ce système ++ mais tel qu'il est quoi tu vois euh capitaliste donc policier donc euh

J460 : ouais

C460 : euh LES femmes sont en position de subordination donc à ce titre-là oui je mettrais au masculin ces instances-là de euh enfin ces

J461 : mais là on parle pas d'instance enfin

C461 : ces gens-là qui caractérisent mais qui sont employés en termes on parle pas de Laurence Parisot si je dis Laurence Parisot je dirais la patronne

J462 : mhm

C462 : tu vois mais si je dis les patrons je dirais les patrons + parce que justement structurellement la société s'organise alors ça bouge hein à l'heure actuelle hein on est d'accord

J463 : *mais en gros + j'en reviens à poser la question mais est-ce que tu tu mets une priorité dans les luttes ?*

C463 : non + mais parce que non je mets pas de priorité mais par contre je pense que comme on est pas non plus enfin ça c'est c'est toute une question pour moi à l'heure actuelle avant si tu veux j'étais dans un truc euh comme le dit Delphy c'est-à-dire il y a deux euh + deux systèmes d'exploitation qui sont bien distincts donc

J464 : mh

C464 : effectivement si on est dans dans cette logique-là + quelque part enfin avant il y avait pas juste ça parce que Delphy elle elle a quand m- Delphy elle dit ça + à mon avis du point de vue de Delphy du coup tu dois dire les patrons les patronnes BIEN QUE Delphy montre aussi ce en quoi il y a tu as des chasses gardées quoi tu vois donc les patronnes enfin le plafond de verre les meufs elles elles savent toutes ce que c'est c'est-à-dire à un

J465 : mhm

C465 : moment donnée cette incapacité de monter dans la hié- dans la hiérarchie euh bon ++ quoi qu'on en pense de cette volonté-là mais en tout cas on sait qu'il y a des gens pour qui c'est pas possible et qu'en général c'est des femmes

J466 : mhm

C466 : + euh donc je suis pas sûre que a- que du coup Delphy même le le féminiserait mais en tout cas euh m- pour moi c'est pas un truc de hiérarchiser c'est-à-dire + euh + c'est pas tous les oppresseurs sont des hommes parce que le genre est ce qui domine

J467 : mhm

C467 : d'accord ? + à une époque j- j'ai pu penser ça ++ ce qui du coup aurait eu comme effet le même qu'aujourd'hui c'est-à-dire les policiers

J468 : ouais

C468 : tu vois ++ ou les patrons aujourd'hui je pense que euh + ce rapport d'exploitation-là homme femme s'actualise d'une manière euh mais comme à chaque fois comme euh pendant le servage il s'actualisait autre- sans doute autrement je sais pas j'y connais pas grand chose au niveau histoire et tout euh dans le rapport au capital mais que dans

les modalités dans la structure du rapport capitaliste +++ jusqu'à nouvel ordre et ça vacille + enfin ouais ouais quand même mais ju- quand même jusqu'à nouvel ordre ça implique que les femmes soient à cette place + donc du coup les gardiens de de de cette structure-là ++ encore une fois hein si demain on peut imaginer que le capitalisme ne soit plus genré

J469 : *mhm*

C469 : nécessairement mais jusqu'à nouvel ordre il l'est et pas comme un truc euh ni comme une survivance parce que certains disent tu sais c'est une survivance le patriarcat et tout ça survit comme ça on sait pas trop pourquoi comme par euh je sais pas euh

J470 : *oui en fait de euh*

C470 : résidus quoi tu vois comme résidus dans le monde capitaliste quoi donc ça je pense pas du tout mais par contre je pense que i- le le capitalisme se structure sur cette base enfin

J471 : *entre autres*

C471 : + oui entre autres oui + mais tu vois la question du temps partiel enfin la question de quand même faire en sorte que les femmes continuent à avoir

J472 : *oui*

C472 : le temps de faire ce qu'elles font pour la reproduction de la force

J473 : *oui*

C473 : de travail et puis du travail non payé donc euh + dans le salaire dans le paiement du salaire du mari est inclus le fait que sa femme va effectuer un certain nombre de tâches

J474 : ** ouais ouais*

C474 : + qui partiront pas en salaire du mari ++ donc du coup en ce sens-là tout ça pour dire que ouais je dirais patron policier ouais

J475 : *ouais*

C475 : ++ parce que c'est en général quand on dit en plus c'est catégorique c'est comme euh des catégories qui structurent

J476 : *ouais*

C476 : peu importe les individus qui occupent les places ça de la même façon que j'irais pas dire le policier arabe

J477 : *ouais moi les seules fois où j'ai*

C477 : le policier français

J478 : *ouais + ouais sur le pour les textes que j'ai vu justement une partie de la réalisation c'est pas les banquiers c'est pas les patrons mais policiers oui parce que tu as des textes d'action directe où c'est assez stratégique tu vois * + tu vois style une équipe de flics arrive là enfin bon on va te parler de quatre policiers enfin tu vois ce que je veux dire on est plus dans une abstraction de fonction quoi tu vois on parle pas du + **

C478 : vas-y dis pour- pourquoi action directe ?

J479 : *+ justement je pense à des brochures où*

C479 : *c'est quoi leur enjeu je veux dire j'ai pas compris c'est de rendre visible que ça peut être*

J480 : *non non non non ce que je veux dire c'est que les les la seule fonction on va dire dans les ennemis qui peut être particularisée + c'est-à-dire c'est pas juste en en termes de concept tu vois du banquier ou ou les*

C480 : mh mh

J481 : *banquiers en tant que classe quoi tu vois pour aller en fait peu importe euh en général*

C481 : *

J482 : *quoi pas en particulier + c'est les policiers puisque tu as certains textes où qui sont féminisés ou pas d'ailleurs où euh*

C482 : dans action directe ?

J483 : *pas dans [a d, ade] euh pas Rouillan et compagnie*

C483 : ah

J484 : *dans l'action directe de euh black blocs et compagnie quoi tu vois*

C484 : d'accord ouais d'accord ouais ouais non + c'est les seuls trucs qu'ils féminisent c'est les flics ?

J485 : *non non non non non mais c'est des * où la*

C485 : ah @

J486 : *où la question peut se poser * on parle d'un individu en face d'un autre individu tu vois un flic te barre la route enfin je sais pas c'est c'est euh*

C486 : ah

J487 : *tu vois ce que je veux dire ?*

C487 : un flic te barre la route

J488 : *

C488 : ah par contre moi si j'ai à écrire euh que je me suis fait euh +++ latter la gueule par une flic

J489 : * ouais en situation particulière quoi voilà

C489 : si c'est par une flic que je me fais latter la gueule je dirai que c'est par une flic

J490 : *ouais*

C490 : je pense que je le dirai

J491 : *mhm*

C491 : si je parle d'un individu

J492 : + *oui donc on va revenir **

C492 : ++ mais si je parle des flics

J493 : *non parce que du coup par rapport à ce que tu disais*

C493 : des policiers je dirais les policiers je dirais pas les [policiers.ères, polisie.Er@]

J494 : *ouais ++ donc par rapport à ce que tu disais je me disais vu que c'est vu en tant que groupe que classe ou que chose comme ça vu que c'est c'est une abstraction c'est une généralisation quoi tu vois + donc le le recours à à un à un*

C494 : ouais ouais

J495 : *générique ou un neutre il est euh en dehors du fait de dire c'est masculin parce que la société machin tu vois **

C495 : mais je crois que ça revient en fait à ouais à la truc de tout à l'heure c'est-à-dire quand est-ce que tu féminises ou pas

J496 : *ouais ouais*

C496 : et du coup même si il s'agit de gens en général de policiers policières je dirais les policiers ++ bon après il y a plein d'autres enjeux en plus là-dedans tu vois ? c'est-à-dire euh +++ (7,41s.) enfin tu vois l'antiféminisme mec y compris dans les milieux euh gauchos et tout euh il est aussi là-dessus ah tu es contente tu vois il y a une policière

J497 : *ah ouais ?*

C497 : tu vois ? enfin je caricature

J498 : ouais

C498 : hein j'ai jamais entendu ça texto euh

J499 : *ouais mais*

C499 : de la part de quelqu'un q- mais ce genre de

J500 : ouais

C500 : trucs quoi tu vois c'est présent donc rien que pour cette raison-là je je le féminiserai pas + non c'est intéressant vraiment tes questions elles sont

J501 : *ouais ?*

C501 : intéressantes je trouve

J502 : + *ouais j'ai une question je pense pour toi qui se pose pas mais est-ce que + dans un certain contexte + je sais pas lequel hein qui serait*

C502 : mhm

J503 : *à définir ça pourrait t'arriver de féminiser + non pas de féminiser mais de de marquer au double genre donc avec les tiret par exemple un texte où tu parles à la première personne ++ où enfin*

C503 : genre

J504 : + *euh + un texte où tu dis je enfin ce serait toi qui parles toi qui te mets en scène toi ou une personne euh une autre personne*

C504 : ouais

J505 : *quoi enfin tu ou il t'adresser à quelqu'un enfin tu rédiges un texte tu vois où euh il s'agit d'UNE personne + et cette + où cette personne serait pas définie genre pas euh pas une lettre que tu m'écris tu vois un texte qui serait*

C505 : ah

J506 : *destiné à être public mais qui relate je sais pas une expérience ou euh je sais pas le contexte tu vois et une personne * justement*

C506 : *

J507 : *j'ai p- j'ai pas envie de dire le genre de cette personne + enfin ou je sais pas pour quelle raison de dire justement où euh + tu laisses l'expectative là-dessus quoi tu vois tu laisses euh*

C507 : + mais je pense qu'il y a pas d'expectative tu veux dire dans un truc narratif mettons où j'écris à la première personne est-ce que je féminise le je c'est ça ?

J508 : par exemple ouais

C508 : + oui

J509 : + euh tu féminises pas avec le tiret ?là dans ce cas-là

C509 : ah non + ouais ouais + ben par exemple ça m'est arrivé en revenant d'argentine euh enfin en plus moi j'ai toujours ce ++ cette tendance euh j'allais dire ce défaut je sais pas si c'est un défaut cette tendance euh à facilement dire je dans dans des écrits

J510 : *

C510 : + je pense que ça c'est un truc de meuf

J511 : tu crois ?

C511 : ouais au niveau des trucs politiques ouais je pense enfin j'ai cru constater que c'était vachement *

J512 : ah ouais *

C512 : les mecs en général ex- mh

J513 : *

C513 : ouais ou même disent pas parce que c'est sans t- mais tu vois genre il me semble il me semble

J514 : oui d'énoncer des évidence ouais

C514 : ça c'est un truc de meuf même les il me semble

J515 : ouais

C515 : + enfin je caricature mais en gros

J516 : ouais ouais ouais ouais

C516 : les mecs vont être beaucoup plus dans un truc de théoriciens objectifs

J517 : ouais

C517 : donc du coup vont pas du tout faire intervenir euh et je pense que c'est significatif aussi d'ailleurs

J518 : c'est clair

C518 : mais du coup oui en ce sens-là oui parce que en plus à ne pas le faire de toute façon si je dis euh je sais pas un truc euh tu vois le texte sur l'argentine euh ++ bon bon de

toute façon j'ai des problème avec les participes passés mais il m'a semblé par exemple par exemple c'est [é, e] ou [é e, e2] ? il y a le choix ou il y a pas le choix ?

J519 : *il a il a semblé à moi non c'est [é, e]*

C519 : c'est tout le temps [é, e] bon mettons tu as un truc où tu as le choix

J520 : *ouais*

C520 : je sais qu'en plus à ne pas le mettre ça signifierait que je suis un mec + mais ça

J521 : *ouais mais * la question je l'ai jamais vu hein mais euh je serais curieuse de voir enfin et justement pourquoi on le voit jamais quelqu'un qui pourrait dire + voilà là par exemple je je te parle de d'une chose et j'ai pas envie de te préciser si je suis une fille ou un mec tu vois*

C521 : mais je pense que le seul moyen

J522 : *et donc et de mettre le tiret tu vois pas mettre tout au masculin*

C522 : ah

J523 : *ou au féminin*

C523 : ah de mettre le tiret ah c'est intéressant

J524 : *tu vois de dire bon voilà là je te donne pas cet élément-là qu'est-ce que tu fais de ce que je te donne en à l'écrit hein de toute façon c'est qu'à l'écrit +++ ça ou enc- ou tu vois _*

C524 : si ce serait

J525 : *justement et de **

C525 : ouais

J526 : *à la fin je sais pas ça peut être un truc de romancier tu vois dévoiler*

C526 : ouais ouais ouais

J527 : *à la fin _*

C527 : dans le cadre d'un roman je trouve que ça peut être intéressant

J528 : *ouais*

C528 : + dans le cadre d'un texte politique euh

J529 : +++ (4,24s.) *ben moi je m'étonne de pas le trouver ce truc-là*

C529 : ouais c'est vrai mais dans des trucs queers ça doit exister non ? non ? il y a pas

J530 : ben je sais p- je l'ai pas vu après je enfin je je *

C530 : c'est un truc * ouais ouais non mais c'est euh tu as demandé à Cécile ?

J531 : *non*

C531 : faudrait lui demander + dans un cadre politique ouais je crois que je euh +++ je crois que je

J532 : *ouais tu ferais p-*

C532 : ouais + même ce truc sur l'argentine tu vois

J533 : *mhm*

C533 : je regarderai quand même + comment j'avais fait

J534 : *comment tu l'avais fait ouais*

C534 : ouais

J535 : ++ *à l'oral tu vas féminiser ou pas ?*

C535 : + genre ?

J536 : + *euh bon toi tu dis les camarades donc tu auras pas de problème mais*

C536 : @

J537 : *si tu disais les copains copines ou les militants*

C537 : ça m'arrive

J538 : *les militantes + enfin je sais pas euh ouais*

C538 : +++ (4,20 se.) ouais ça m'arrive

J539 : *ouais + mais pareil c'est un*

C539 : moi

J540 : *réflexe ou enfin*

C540 : pas vraiment c'est assez bizarre c'est assez ambigu +++ (4,22s.) c'est un réflexe de pas le faire et c'est c'est un réflexe de comme je le fais pas de le faire mais toujours dans un second temps

J541 : *mh*

C541 : un truc comme ça tu vois

J542 : de te reprendre quoi

C542 : ouais mais pas juste par norme parce qu'effectivement à un moment donné + du coup en le disant ça m'ennuie de pas dire euh l'autre truc donc je vais me reprendre

J543 : + ouais

C543 : + bon après je me reprends

J544 : tu essayes de

C544 : pas tout le temps tu vois mais c'est pas juste euh ++ il y a le côté après c'est difficile hein de repérer aussi le côté uniquement normatif du

J545 : oui

C545 : ça craint direct mais je crois que il y a pas juste le côté du ça craint en soi comment

J546 : mhm

C546 : ça pourrait être entendu parce que des fois qu- oui parce que ça peut surtout avoir lieu avec des gens qui sont pas du tout dans le euh dans

*J547 : **

C547 : le truc + mais moi ça me semble je me reprends parce que ça a un sens euh ouais

*J548 : * important * mhm*

C548 : + mais c'est toujours dans un deuxième temps c'est jamais euh ou excessivement rarement

*J549 : **

C549 : très spontané par contre ce qui m'arrive c'est aussi + pareil les petites euh + libertés entre guillemets que je m'accorde euh + enfin qui sont pas des libertés quoi mais euh +++ c'est parfois si euh +++ (8,48s.) je sais pas ça je crois que ça pourra m'arriver mais après ça dépend des potes mecs aussi + mais vis-à-vis de certains potes mecs je crois que ça pourrait m'arriver si on est je sais pas euh trois meufs et lui enfin lui je sais pas je pense à quelques potes pas beaucoup hein mais de dire ouais les copines

J550 : ouais

C550 : +++ (5,99s.) et et de me dire pareil de me dire spontanément les copines de me dire ah là faut que je me reprenne mais là par contre je vais pas me reprendre @

J551 : ouais

C551 : @@ tu vois le truc inverse quoi @@

J552 : oui *

C552 : tandis que si il y a une meuf et que je vais dire on était avec les copains

J553 : *là tu vas te reprendre enfin essayer de te reprendre*

C553 : ouais + bon après sur les copains de fois pff

J554 : + ouais

C554 : ça dépend quoi

J555 : + *moi ça j'en entends des des gens qui le font systématiquement*

C555 : copains copines ah ouais ah c'est ch-

J556 : + *ouais ça me fait vraiment bizarre c'est là c'est vraiment du politiquement correct*

C556 : ouais

J557 : *tu vois où le * de + de là le forçage il est intégré c'est pas un truc*

C557 : oh ouais putain

J558 : *tu vas te poser la question*

C558 : ++ non mais c'est

J559 : * *Gaël il fait comme ça tu vois*

C559 : ouais + ah ouais non mais ça c'est

J560 : *je lui ai demandé et il m'a dit c'est vrai que*

C560 : ouais ouais Gaël i- mais Gaël il est à

J561 : *

C561 : fond là-dedans et tu vois c'est marrant parce que ce truc copains copines rien que cette formule

J562 : ouais

C562 : avec des potes de rennes tu vois Gaby Cécile

J563 : ouais

C563 : Serge + pour nous ça représente vraiment l'archétype du mec pro-féministe qu'on peut pas blairer

J564 : @

C564 : Gaël il fait exception à la règle hein

J565 : ouais

C565 : pour moi mais c'est le seul + c'est-à-dire en général il y a des mecs justement euh sur plein de trucs en même temps qu'on tu vois enfin tu sais qui parlent avec des petites voix qui disent qui faut pas trop crier *

J566 : @

C566 : qui sont très comme il faut mais putain mais c'est

J567 : *l'horreur*

C567 : au mieux ils sont mortels et au pire c'est des gros cons

J568 : *ah ouais ouais*

C568 : + mais au mieux dans tout- de dans tous les cas ils sont d'un ennui mortel quoi

J569 : ++ *curieux*

C569 : ah putain ce que c'est relou donc en plus i- en je pense que pour plein de gens + d'une manière ou d'une autre c'est toujours après référencé à des gens qu'on a connu des milieux et

J570 : oui ouais ouais

C570 : des trucs soit dans lesque- soit des milieux auxquels on adhère soit des milieux qu'on rejette désormais

J571 : mh

C571 : enfin tu vois + donc pour moi ce côté copains copines je me rappelle notamment de euh + Mathieu aussi tu sais qui vient delongue à marseille

J572 : *ou- euh mh qui est avec Caro ?*

C572 : ouais

J573 : *ouais*

C573 : lui il est a- i- pareil

J574 : *ouais ? je le connais moins lui*

C574 : et euh et avec Agnès quand on il y avait les réunions euh tu sais Agnès?

J575 : *non*

C575 : la copine de Aude la petite euh aux cheveux euh

J576 : *ah oui ouais*

C576 : blonds courts + quand on était au collectif euh centre de rétention tout ça là

J577 : ouais

C577 : il était là et on l'aimait bien hein par ailleurs mais on l'appelait copains copines @

J578 : @

C578 : @@ tu vois ça faisait écho tu vois @@

J579 : ouais ouais ouais

C579 : @ non mais pourtant il est sympa quand même @

J580 : *ah ouais ?*

C580 : ouais ah ouais ouais putain puis pff + et avec Serge encore l'autre jour tu vois tu as vu il dit copains copines et tout on était bidonné après qu'on ait rencontré quelqu'un rien que pour ça

J581 : *et ouais*

C581 : @ +++ (4,62s.) ouais non la systématisation du truc je trouve ça relou

J582 : +++ (9,17s.) *si je reviens à cette enfin peut-être qu'on a fait le tour tout à l'heure je sais pas mais sur euh + sur cette histoire de de genre grammatical genre social*

C582 : +++ (5,39s.) ouais ?

J583 : *il y a un moment donné + pff ça ça croise l'histoire de la norme en fait + c'est que soit tu fais les choses en te disant euh voilà moi je vais visibiliser ou * tu vois féminiser ou pas parce que * ou pas + il y a un moment donné il y a un truc donc c'est pas une norme qui est concrète puisqu'il y a plein de façons de le marquer comme tu disais + que ça soit une majuscule des tirets et cetera + mais il y a quand même mise en place d'un code tu vois de euh + enfin il y a un code tu vas lire un texte comme ça tu le situes quelque part tu vois et*

C583 : ouais ouais ouais ouais

J584 : *et toi tu sais que tu vas te situer en écrivant comme ça enfin + il y a quelque chose qui est pas défini qui est pas institutionnalisé*

C584 : voilà mais au MIEUX tu le situes hein parce que je pense que aussi pour tout un tas de gens complètement extérieurs tu le situes PAS donc

J585 : oui ouais ouais ouais ouais

C585 : c'est pas institutionnalisé mais vraiment pas quoi

J586 : ah non mais *

C586 : tandis que à la limite pour des gens du milieu entre guillemets c'est insti- ça fait déjà écho

J587 : oui ouais ouais ouais mais après moi ma question sur la norme elle est euh

C587 : ouais

J588 : ++ comment est-ce que tu veux qu'il y ait une norme une norme pas forcément au sens norme sociale euh contraignante tu vois au sens norme euh

C588 : ouais

J589 : comme une norme euh de langage quoi tu vois

C589 : mh

J590 : ++ tu vois le j'enlève le côté péjoratif du coup *

C590 : ouais ouais ouais ouais ouais

J591 : est-ce que tu veux qu'il y ait une norme ou est-ce que tu es juste dans euh systématiquement le choix individuel et si tu es dans le truc de créer une norme à un moment donné enfin tu vois regarde les politiques linguistiques pour imposer ouais le français ou je sais pas

C591 : mh

J592 : à dix mille autres égards

C592 : mh

J593 : tu vois je prends le plus gros ils ont besoin de dictionnaires d'écoles

C593 : mh

J594 : d'état

C594 : mh

J595 : *de euh de ministres de la culture qui vont dire des trucs enfin ça demande un matériel super lourd tu vois en termes*

C595 : mh

J596 : *d'institutions de * quand je sais plus qui Toubon il dit on dit p- on dit baladeur on dit plus walkman ++ enfin tu vois le mec il fait des * étatiques et là tu as des gens qui arrivent et qui disent + enfin qui disent **

C596 : on dit plus ci on dit ça *

J597 : *voilà et qui tentent qu'il y ait un nouveau code qui se mette en place*

C597 : mh mh

J598 : *sans outil finalement tu vois l'outil c'est juste*

C598 : mh mh

J599 : *la circulation*

C599 : mh mh

J600 : *je sais pas ouais tu vois*

C600 : ben moi j'en reviens à mon histoire d'aléatoire enfin non + de pas systématique c'est-à-dire

J601 : ouais

C601 : + enfin je crois pour moi l'intérêt à la limite aussi ++ enfin encore une fois il y a plein de trucs que tu vois que je disais qui me viennent vraiment de tes questions enfin et de la discussion qu'on a eu tout à l'heure c'est vraiment intéressant + mais tu vois je me dis euh mh ++ que justement le côté pas systématique il permet de pas mettre dans une case non plus

J602 : ouais

C602 : et parce qu'en fait l'enjeu c'est quoi ? l'enjeu c'est que la question elle se pose enfin + dans les textes partout dans les rues partout

J603 : mhm

C603 : partout en fait pas juste dans les textes + donc si l'enjeu c'est de poser la question je pense qu'effectivement de recréer une norme même au sens positif du terme

J604 : *c'est pas la peine*

C604 : + et puis ça vaut pas le coup puisque en fait cette norme ce serait quoi ce serait l'existence des femme en tant que femme on en revient à ça

J605 : oui ouais ouais

C605 : la féminisation c'est ça donc euh moi c'est pas ce que je veux moi ce que je veux enfin la seule euh possibilité que je me trouve à moi en tant qu'être femme euh c'est euh l'abolition des genres en tant qu'individu je veux dire partant

J606 : ouais ouais

C606 : + donc du coup effectivement si ça recrée la norme + même au sens POSITIF de c'est mort

J607 : mh mh mh

C607 : + je pense et c'est et j'en reviens

*J608 : **

C608 : aussi au côté chiant du texte de Delphy euh à la lecture là au côté que moi j'ai trouvé chiant ++ c'est plus du côté d'un empêcheur de non seulement empêcheur de tourner en rond

J609 : mh

C609 : ça va un peu plus loin que ça mais ouais de ce côté-là quoi

J610 : ouais ++ ouais mais ap- enfin je sais pas là je prête peut-être des intentions aux gens tu vois mais euh + je pense qu'il peut il y avoir un discours qui est de dire aussi tu vois + enfin vraiment ce truc arithmétique de euh moins et moins ça fait plus quoi tu vois enfin

C610 : ah mais je pense qu'il y est ça existe hein

J611 : tu vois et du coup de dire si on met systématiquement les deux genres

C611 : mh

J612 : pas de dire ils existeront plus dans la société tu vois mais

C612 : du coup on sera égaux

J613 : non mais on recrée pas enfin on stigmatise pas forcément le truc femme tu vois de féminiser systématiquement

C613 : +++ (4,71s.) non mais on recrée la différence ça personne peut le nier

*J614 : + je sais pas **

C614 : on la recrée pas on la on l- on le non c'est faux de dire qu'on la recrée c'est c'est c'est c'est ++ c'est comme si euh ça allait encore nous retomber sur la gueule de @ tu vois ? non mais parce que ça existe ça aussi

J615 : ouais

C615 : hein les discours antiféministes qui disent que en gros c'est bien de notre faute ça existe hein

J616 : *ah ouais ?*

C616 : ben ouais ouais oui oui pas dit comme ça tu vois

J617 : ouais

C617 : mais ouais ouais c'est des trucs que j'ai déjà entendu ++ tu sais les trucs universalistes tout de suite quoi tu vois abolition des genres tout de suite sauf que

J618 : mh

C618 : tout de suite tu vois il y a pas quoi donc quoi que tu fasses comme on disait tout à l'heure ça te retombe sur la gueule

J619 : *ouais*

C619 : donc outre ce fait là que quoi que tu fasses te retombe s- nous retombera toujours sur la gueule jusqu'à nouvel ordre + euh mh +++ (4,28s.) je me rappelle plus de la question @

J620 : *ouais sur les normes sur euh + sur est-ce que c'est stigmatisé ou pas finalement*

C620 : mh mh mh

J621 : +++ (4,31s.) *

C621 : ça l'est *

J622 : *et derrière tu peux mettre toutes les motivations que tu veux quoi enfin*

C622 : ouais mais ben je crois qu'il faut être assez clair avec ce truc-là c'est-à-dire pour moi c'est assez clair + que + en tant que tel + ça éternise le rapport homme femme

J623 : *+mhm*

C623 : c'est clair + mais PAS PLUS + que de pas féminiser

J624 : que de mettre le masculin générique

C624 : ++ et COMME le fait de faire apparaître ça ça peut foutre le bordel ça peut

J625 : *c'est là l'intérêt de ouais*

C625 : ouais ne pas utiliser c'est

J626 : *

C626 : être une éternisation du truc mais si tu t'en sers comme les académiciens ou justement sur un mode euh ou les politiciens quoi tu vois sur le mode de la parité en gros

J627 : *mh*

C627 : euh ah ça effectivement c'est une éternisation du rapport homme femme tel qu'il est et puis euh qui n'abolira jamais euh l'oppression + ça dit oui il y a des hommes + bien et il y a des femmes les putes je veux dire tout le monde sait que c'est ça que ça veut dire

J628 : *mh*

C628 : c'est pour s- s- pareil pour écrivain écrivaine quoi tout le monde sait que une écrivaine c'est moins bien qu'un écrivain @ + donc euh

J629 : + *mh mh mh*

C629 : ++ donc je pense qu'il faut pas en attendre ouais c'est pas une euh c'est pas une euh

J630 : *ça pourrait être une irrégularité qui permet de poser la question mais si ça va au-delà de là*

C630 : peut-être

J631 : *c'est plus la peine quoi ++ le fait de féminiser je veux dire*

C631 : ouais + bon en même temps l- c'est le côté aussi régulier de Delphy c'est-à-dire euh permanent dans ses textes qui moi m'a fait dire putain prise de tête et tout

J632 : ouais

C632 : et puis moi m'a fait dire ce que tu as dit la question que tu m'as posé tout à l'heure est-ce que elle et il est-ce que

J633 : *mh*

C633 : ça changeait le statut du il enfin tu vois en même temps

J634 : *mh*

C634 : tu vois mais je pense pas qu'on est dans ce contexte de toute façon où effectivement c'est pas la norme + je pense que du moment où ça devient la norme c'est mort vraiment la norme

J635 : +++ ouais + après sur la question de la norme je l'ai je l'ai pas vu souvent mais ça m'est arrivé de lire des textes féminisés tu vois donc euh avec des tirets ou autre chose quand tu parles avec des * et où à un moment donné + c'est alors la phrase c'était des mouvements et des idées déroutants tiret [e, 2] tiret [s, Es] + c'est-à-dire que le mec a utilisé le truc de la féminisation *

C635 : mais il a rien compris au français

J636 : hein ?

C636 : il a rien compris au français

J637 : mais non c'est vachement amusant + c'est-à-dire que il a

C637 : ben des mouvements et des idées c'est mal- ah oui il faut pas que le masculin l'emporte sur le féminin

J638 : non mais c'est je pense enfin là c'est pareil je lui prête peut-être des intentions

C638 : ouais

J639 : tu vois mais moi ce que j'ai trouvé amusant

C639 : ouais

J640 : c'est justement on parlait plus d'humains donc c'était plus euh le masculin c'est bien le féminin c'est dévalorisé tu vois on est plus là-dedans mais c'est juste dire on a un problème avec la fonction générique particulier en français on a pas de neutre

C640 : ouais et le côté le masculin l'emporte sur le féminin c'est ça le problème

J641 : oui mais parce que

C641 : parce que mouvements et idées

J642 : parce que si c'est une *

C642 : mhm

J643 : le masculin emporte le gé- le féminin ça veut dire que c'est générique

C643 : ouais

J644 : et ce c'est une fonction en grammaire qui est assumée par le neutre en latin en allemand en dans plein de trucs tu vois

C644 : ah ouais ? genre ? + en anglais je connais mais en

J645 : euh

C645 : allemand

J646 : en anglais il y a pas de neutre enfin il y a euh

C646 : il y a pas de féminin et masculin

J647: si si she he euh his her

C647: *

J648 : il y a pas d'article euh il y a pas d'article de euh

C648 : pour les choses il y a pas de

J649 : si si un bateau ils disent she

C649 : ouais mais c'est je crois que c'est une exception

J650 : + tu crois ?

C650 : ouais il me semble

J651 : je sais pas mais ils ont que deux genres en anglais

C651 : il me semble puisque j'ai toujours en- en tête mon père qui dit oh c'est chouette les anglais ils disent she pour un bateau alors que pour toutes les choses ils disent rien et

J652 : parce qu'ils ont le it et

C652 : et c'est beau qu'ils disent she pour un bateau @

J653 : non mais le it correspond aux objets enfin par exemple tu vois en allemand ils vont dire das bébé das euh je sais plus comment c'est le bébé c'est neutre + puisqu'on a pas à faire à un être sexué encore tu vois

C653 : ouais d'accord

J654 : et ça peut être une fonction ça peut être enfin + euh c'est un troisième genre tu vois il est là il dit euh en gros il peut prendre la fonction générique + tu vois ce que je veux dire ? de

C654 : ouais ouais ouais ouais ouais

*J655 : parce que là on dit le masculin a fonction générique c'est mal machin bon on veut on veut qu'il y ait plus de domination homme femme mais dans les faits on a besoin qu'il y ait un générique dans la langue quelque soit * et donc*

C655 : ben oui et puis tout ce qu'on dit depuis tout à l'heure dans l'écrit dans enfin

J656 : *donc là il faut qu'on ait même là pour parler de * aujourd'hui on a besoin d'un générique*

C656 : mh mh

J657 : *on veut pas que ce soit le masculin parce que ça p- enfin quand on parle des humains ça pose problème et là le mec i- quelque part il dit ben moi j'utilise ce truc-là comme une astuce grammaticale je le sors de son rapport social tu vois et il en fait juste un truc qui permet de fabriquer un générique quoi*

C657 : non en fait *

J658 : *qui soit pas généré finalement*

C658 : ah oui

J659 : *enfin moi je l'ai vu comme ça c'est peut-être pas ça qu'il a voulu peut-être c'était une erreur hein je sais pas*

C659 : non j'en sais rien mais moi je peux pas le sortir du rapport social c'est-à-dire que le mec si il a fait ça c'est parce que il y a eu des mouvements féministes pour féminiser des textes et que la question de l'être

J660 : *ah oui c'est sûr c'est sûr*

C660 : générique a été posé ouais mais rien que ça +++ ben rien que ça ça catalogue sa son écrit- sa manière de ++ mh dans un rapport social

J661 : *oui * mais euh je trouve ça ça propose une utilisation neutre quelque part + c'est comme si on on peut pas dire on va inventer un genre tu vois il y en a qui l'ont fait pour l'anglais ils ont dit on va dire + hiser ou je sais pas ils inventaient des mots qui contractaient le féminin et le masculin les techniques * apparemment c'est ça*

C661 : ah ouais

J662 : *enfin je l'ai lu chez une linguiste française qui relatait ça donc je sais pas exactement + oui dans les faits ils inventaient des trucs mais ça a pas pris tu vois tu peux pas euh inventer je sais pas*

C662 : ouais

J663 : *un mot et toutes ses déclinaisons dans une langue * enfin*

C663 : et puis c'est comme l'esperanto ça prend pas quand c'est pas ancré dans

J664 : *voilà c'est ça*

C664 : quelque chose ça prend pas + enfin

J665 : *donc on va pas inventer un neutre pourtant on a besoin d'un générique mais on a pas envie d'utiliser le masculin si on féminise systématiquement c'est relou et là le mec il propose un truc en disant là je parle plus du genre des euh social où de toute façon je féminise + mais enfin je sais pas de de tirer le truc sur la grammaire + tu vois ce que je veux dire ? de d'utiliser ce truc-là*

C665 : ouais

J666 : *parce qu'il est astucieux en dehors de ce qui ce qu'il décrit ou de ce qu'il dénonce tu vois enfin +++ (6,97s.) enfin moi j'avais trouvé ça vachement euh*

C666 : ouais ouais ouais ouais ouais ça pose question +++ mais en fait ça pose surtout question ++ effectivement d'un point de vue linguistir linguistique c'est-à-dire

J667 : *ouais oui oui*

C667 : que euh quel statut et quelle place + tu donnes à la langue

J668 : *et puis surtout sur où ce qu'on disait tout à l'heure où tu mets la frontière entre quand tu parles de la réalité et d'humain et où tu parles de concept d'idéologie ou de enfin*

C668 : ouais

J669 : *ou de fonction tu vois*

C669 : + oui et puis même ça c'est vrai que c'est pas rien que le masculin l'emporte sur le féminin

J670 : *mhm*

C670 : + je veux dire depuis tout gamin m- même cette formule au sens LITTERAL

J671 : *cette phrase là comme ça ouais ouais*

C671 : * c'est c'est c'est énorme +++ (4,02s.) et en même temps c'est pas pa- enfin même cette formule-là + elle est symptomatique direct

J672 : *et ouais*

C672 : tu vois + parce qu'on pourrait dire euh je sais pas moi on pourrait +++ (6,46s.) c'est difficile de penser que ce soit anodin

J673 : *mhm*

C673 : puisque enfin on rien que toutes les deux ouais ouais c'est clair cette formule tu vois ça rappelle ça marque quoi

J674 : *ouais ouais * euh*

C674 : ++ et parce qu'en plus c'est un truc contre lequel tu peux rien puisque qui é- il t'est dit en plus dans une forme d'objectivité de la grammaire *

J675 : *

C675 : voilà ouais puis un INCONTESTABLE

J676 : ouais ouais ouais ah oui incontestable concrètement quoi

C676 : mh mh ++ et euh et en même temps euh +++ est-ce que dans les mouvements et les idées ils + alors du coup il y a que ça qui est en jeu le masculin l'emporte sur le féminin parce que c'est parlé comme ça + mais est-ce que le genre le truc générique dont tu parles + le fait de le désigner + une table par exemple et un mouvement sous une forme masculin ou féminin il y a quelque chose de euh complètement ABSTRAIT pour le coup

J677 : et oui ouais ouais mais la langue elle est arbitraire

C677 : oui mais pas juste arb- arbitraire abstrait + c'est-à-dire que LA on est déjà on pourrait dire la table et le mouvement ils

J678 : + la table et le mouvement ils ouais

C678 : pense mettons il y a l- il y a la révolution et tout euh

J679 : mh

C679 : on s'est bien frité tous même entre nous et tout du coup euh

J680 : ouais

C680 : il y a plus de genres on pourrait dire la table et le mouvement ils peut-être j'en sais rien peut-être

*J681 : oui ouais ouais ouais + c'est marrant **

C681 : sauf que ce serait plus le masculin l'emporte sur le féminin comme il y aura plus ni masculin ni féminin

J682 : mais non sauf que dans la langue on n'est pas conscient de tout ce qui se joue dans la langue ça c'est une règle de grammaire qu'on nous a appris donc on en est conscient mais dans la langue il y a plein de choses qu'on a intégré et dont on est pas conscient tu vois

C682 : oui mais ce qui est intégré c'est le le et le la mais le MASCULIN et le FEMININ le côté FEMININ de la table par rapport au côté MASCULIN euh du

J683 : mais je pense que tu peux abolir les genres et garder un genre grammatical

C683 : oui voilà c'est ce que je veux

J684 : ouais

C684 : dire + je pense que tu vois de les attribuer direct + tu vois mettons il y a on a des genres grammaticaux + et puis dans une phrase effectivement tu as un genre qui fait que tu dis il

J685 : ouais

C685 : même quand il y a les deux genres mélangés ou elle hein

J686 : mhm ouais ouais ouais

C686 : et que ce soit attribué + tu vois dans une formule et pas juste dans une formule du coup

J687 : mhm

C687 : mais dans un truc de masculin ou de féminin + et du masculin ou du féminin l'emporte sur l'autre machin enfin c'est ça c'est déjà euh + ben enfin ça revient à ce que tu dis c'est-à-dire que je pense qu'on peut avoir un genre même deux enfin

J688 : oui ouais non mais après ouais tu vois est-ce que *

C688 : même plusieurs avec un qui l'emporte sur les autres grammaticalement

J689 : c'est pas grave comme le pluriel *

C689 : et sans que ce soit que ce soit euh LE masculin l'emporte sur le féminin

J690 : mhm + et oui

C690 : +++ c'est pour ÇA aussi que je euh pff +++ (14,16s.) je sais pas +++ (5,90s.) c'est pour ça quand même que ça reste ces histoires de féminisation un marqueur qui pose problème aussi

J691 : mhm

C691 : un marqueur normatif + quoi parce que t- tu vas te retrouver euh face à un mec ou une meuf qui dit les copains et du coup direct tu vas te dire euh celle-là elle a rien compris alors que non quoi non + et qu'en fait on en est tous là ++ donc en gros je trouve qu'on revient quand même toujours à l'idée bon ben constatons ce qui change ou ce qui change pas dans ce qu'on dit + et puis voyons après comment on se demmerde avec la manière dont on le nomme même si c'est simultanément + BIEN que ce soit simultanément mais sachant que ce qu'on dit du coup comme c'est simultanément + aura QUE *

J692 : * *

C692 : ça sera pas automatiquement mais simultanément + c'est-à-dire PAS automatiquement au sens où je pense que euh + on sera confronté à des questions

J693 : + *ah oui ça voilà*

C693 : sans doute tu vois + et à des affrontements aussi peut-être + mais euh donc pas automatiquement mais simultanément à ce qu'on FERA ces questions se poseront

J694 : *ah oui ben ouais*

C694 : + comme questions + mais pas comme normes tranchées a priori pas comme réponses tranchées a priori qui deviendraient normes

J695 : *mh ça va être compliqué enfin + déjà de nommer des nouvelles choses*

C695 : + ouais

J696 : *tu vois et même même sur euh + enfin je reviens encore sur la langue en elle-même tu vois + sur à un moment donné elle a elle a des contraintes qui sont pas bien ou mal tu vois qui sont pas orientées qui sont juste des euh*

C696 : + moi ce qui

J697 : *des trucs que un mur c'est un mur et c'est pas mieux mur ou mar ou mer*

C697 : mhm

J698 : *tu vois enfin + il y a il y a pas il y a ni droit ni idéologie ni enjeu sur certaines choses pas sur tout tu vois ça se pénètre à plein de niveaux hein **

C698 : il y en a et puis mais on fait avec ça de toute façon aussi

J699 : *et ouais*

C699 : je crois que c'est ça aussi

J700 : *c'est c'est c'est devoir s'attaquer à quelque chose qui enfin + qui est quand même complexe tu vois finalement de se dire euh*

C700 : qui est complexe et qui et puis euh ++ ouais +++ (6,06s.) et puis c'est aussi je crois euh moi j'ai pas une vision de euh + de la révolution comme un truc où euh + en ce qui NOUS concerne hein c'est-à-dire si j'imagine qu'ON est la génération aussi

J701 : *mhm*

C701 : tu vois qui euh feront + au MIEUX la révolution ++ au pire on la fera pas du tout mais euh je veux dire au mieux on la fera + donc on va être là avec tout ce qu'on est quoi et je pense que après euh si jamais on continue à faire des gosses ce qui est pas garanti non plus mais en tout cas il y en aura des plus petits que nous euh ++ enfin je pense que les questions se poseront euh enfin je suis pas claire mais + je suis pas dans une vision de euh on va créer un truc comme ça ex nihilo

J702 : *ah oui*

C702 : de rien tu vois

J703 : + *ça ouais ouais*

C703 : ouais non mais en même temps c'est évident mais pour la langue pareil quoi

J704 : *et ouais*

C704 : si ça se trouve on dira les copains + pour tout le monde

J705 : + *c'est pas sûr puisque*

C705 : et ce sera pas issu de rien

J706 : * *mais là maintenant dans un système qui est tel qu'il est il y a des gens qui se posent la question*

C706 : non c'est pas sûr mais je veux dire si ça trouve comme aussi on sera parti du monde dans lequel on est

J707 : *oui ouais ouais c'est sûr ouais*

C707 : et du système dans lequel on est pour finir on dira tous euh les copains

J708 : *mhm*

C708 : bon

J709 : *oui oui oui*

C709 : ++ si ça se manifeste pas comme échec à un moment donné du mouvement des femmes dans la révolution c'est pas grave si ça se manifeste par contre comme un échec là c'est grave

J710 : *là c'est plus grave ouais ouais*

C710 : + mais euh

J711 : ++ *alors ouais la question après c'était comment vous positionnez-vous par rapport aux théories féministes post-fé- post-féministes ou autres ? + * + **

C711 : +++ (6,64s.) ouais moi enfin moi je me situe clairement dans le truc féministe post-féministe pas du tout +++ après euh +++ (6,37s.) je crois que des le- en même temps des lectures comme [t c, tese] ou quoi ça m'a +++ (10,68s.) si tu veux avant euh quand on lisait Delphy et tout cette question de comment on fait pour lutter en tant que femme et en même temps pour euh envie de dépasser c'était une question euh +++ (4,80s.) quasiment qu'on se posait pas + tu vois ce + ce cette contradiction-là

J712 : + *ah ouais ?*

C712 : tu vois ouais je crois + que Delphy posait

J713 : *de l'articuler euh tu veux dire ?*

C713 : ouais puis de réfléchir à comment est-ce qu'on peut penser ça c'est quand même hallucinant quoi de penser qu'on peut è- de lutter sur la base de ce qu'on est

J714 : + *ouais*

C714 : ce qui me semblait clair + pour abolir euh bon d'une certaine manière enfin on- je pense qu'on la pensait c'est pour ça qu'on se la posait pas + d'une certain- enfin tu vois mais d'une manière beaucoup trop automatique quoi pas théorique et quand tu as des lectures comme [t c, tese] moi là tu vois c'est au tout début que j'ai lu [t c, tese] il y avait cette question par exemple mais bon donc j'ai + enfin je me situe pour plein de raisons carrément dans dans le féminisme +++ et en même temps voilà + il y a des questions comme celle-là + ou comme euh qu'est-ce qui fait que le féminisme surgit à ce moment-là aussi

J715 : *ouais*

C715 : + tu vois qui sont des questions que je me posais pas avant autre que sous la forme de la réponse euh ++ la seule parce que si si tu te la poses pas la seule réponse que tu peux y trouver c'est un truc qui m'a toujours euh +++ * qui m'a toujours semblé correspondre à rien c'est-à-dire cette histoire de PRISE de conscience

J716 : *ouais*

C716 : individuelle qui est un vrai problème quoi

J717 : *et ouais*

C717 : mais je crois que tu vois ça c'est des points avant en gros que je

J718 : *

C718 : ouais que ouais ou pas du tout même ou qui émergeaient et puis auxquels de toute façon j'avais aucun moyen théorique de d'y répondre euh

J719 : *et là avec les lectures de [t c, tese] tu euh ++ enfin de pour caricaturer mais tu relis Delphy euh sous un autre angle ou enfin ça*

C719 : ouais ouais + enfin Delphy entre autres mais le mouvement féministe aussi

J720 : *mhm*

C720 : té- [t c, tese] ils ont quand même cet avantage de +++ (4,17s.) d'être dans une perspective vachement dynamique et vachement euh + historicisée quoi

J721 : *ouais*

C721 : tu vois pas d'historien mais de justement de

J722 : *ouais ouais ouais*

C722 : dynamique + donc du coup par exemple sur qu'est-ce qui fait que le féminisme émerge dans les années à ce moment-là dans les années soixante-dix sous CETTE forme-là parce que a- on peut dire il y a eu les suffragettes sauf que la question de l'abolition des genres dans les suffragettes elle elle peut elle PEUT PAS

J723 : *mh mh mh mh*

C723 : se poser + et [t c, tese] ils posent les choses comme ça c'est ça que j'aime bien c'est c'est pas en termes euh ils ont REUSSI

J724 : *ouais ouais ouais*

C724 : à se la poser ce qui revient à la prise de conscience c'est

J725 : *mh*

C725 : pourquoi ça peut ou pourquoi ça peut pas se poser à un moment + donc du coup ouais en ce sens-là ouais ça ça m'a permis de revisiter euh + les questions féministes aussi +++ (5,24s.) plus sous l'angle d'une démarche quoi

J726 : + *ouais*

C726 : +++ (5,53s.) et puis bon là de fait le texte de Richard sur le genre là euh + qui est pas sorti de sa tête à lui hein c'est c'est toutes les discussions qu'on a eu tout ça + euh + bon c'est aussi une autre euh +++ (7,39s.) une autre artic- enfin une autre euh façon de penser la question des femmes dans le monde actuel + que celle du ou ou quoi OU le système patriarcal est un système autonome un mode de production à part entière ce qu'a défendu Delphy et et qu'elle pouvait que défendre face euh dans la contexte et cetera OU + comme disaient les gauchistes c'est un truc que euh on abolira le capital et qui *

J727 : *

C727 : et là c'est vrai que Richard dans ce texte-là en gros enfin du fait de toutes les discussions

J728 : *ouais*

C728 : c'est euh c'est encore autre chose

J729 : *ouais ?*

C729 : c'est vachement intéressant pour ça enfin c'est euh ++ c'est c'est perturbant hein lui ça le perturbe parce que pour lui i- jusqu'alors il y avait que la lutte des

J730 : oui * ouais

C730 : classes et moi ça me perturbe parce que pour moi jusqu'alors c'était des systèmes autonomes quoi tu vois

J731 : * et ouais

C731 : ++ et en même temps

J732 : *et co- comment enfin ouais en deux mots c'est compliqué mais comment enfin + elle tient sur quoi l'articulation ? ++ enfin*

C732 : alors c'est pas juste une articulation en fait donc c'est une contradiction la contradiction homme/femme prend forme + désormais + dans le mode de pr- de production capitaliste c'est-à-dire sous la forme de euh ++ de ce que je disais toute à l'heure par rapport au salaire du mec en en caricaturant hein + c'est-à-dire que

J733 : *tu vois ce que ce que je te disais l'autre jour puis on a p- on a pas continué à discuter*

C733 : c'est-à-dire que le salaire il paye non pas euh le travail mais la force d- la reproduction de la force de travail ça c'est le truc de Marx

J734 : + *ouais ?*

C734 : donc euh + dans le prix du salaire + est inclus + euh tout

J735 : *ouais mais moi ce qui me gêne là-dedans + c'est ben c'est finalement c'est une discussion que j'avais eu avec Joris avant que vous commenc- enfin ouais toi tu étais pas encore à [t c, tese] et je crois que eux ils commençaient à peine à réfléchir là-dessus enfin c'était euh programmé et je sais même pas si ils en avaient pa- enfin + c'était neuf + euh Jo il m'a dit se définir comme queer à un moment donné ++ i- donc il me dit viens on va s'interroger sur le genre * enfin c'est quoi c'est quoi la question tu vois euh + il me dit donc c'était pas les mêmes termes mais en gros donc ça rejoignait ça tu vois c'est de dire est-ce que enfin moi j'ai pas les termes exacts parce que je connais pas vos mots mais est-ce que le travail ménager est quelque chose qui est dans le rapport de production tu vois enfin je sais plus comment il me l'avait sorti mais c'était quelque chose comme ça donc là maintenant que tu me le dis je enfin*

C735 : mh mh

J736 : *je relie tu vois ++ et sur le coup j- enfin ça m'avait semblé mais + enfin là même quand tu me le dis ça me semble super réducteur quoi tu vois enfin*

C736 : mh

J737 : + *moi par exemple en t- je suis une femme tu vois*

C737 : mh

J738 : *mon problème à être femme c'est pas le problème que quand je rentre chez moi je fais le ménage*

C738 : ça c'est ça c'est pas [t c, tese] hein ça c'est Delphy hein

J739 : + *ouais*

C739 : ça c'est Delphy c'est ça qu'elle a articulé +++ euh qui justement en fait euh enfin pas seulement ça ÇA c'est DELPHY qui cherche à fonder une base matérielle c'est-à-dire euh matérielle

J740 : *ouais*

C740 : au sens marxiste ancrée dans des rapports de production c'est-à-dire et du coup qui fonde la catégorie du du travail domestique

J741 : *oui mais ça ouais ça je le comprend et c'est important mais après de dire quand tu dis on va réfléchir d- d'une manière nouvelle + le enfin le c'est maladroit peut-être mais le rapport entre genre et lutte des classes + de finalement le calculer sur euh le travail ménager mais il y a un truc qui me surchoque quoi tu vois enfin*

C741 : ++ ben moi ça me choque pas

J742 : *ah ouais*

C742 : + mais ça c'est pas la nouveauté hein de [t c, tese] hein encore une fois c'est Delphy hein qui parle de mode

J743 : *ouais*

C743 : de production domestique

J744 : *ouais mais elle é- elle reste pas à ça quoi enfin*

C744 : ah si

J745 : + *je sais pas moi dans ce que j'ai lu **

C745 : dans dans le tome un

J746 : + *je me rappelle plus très bien tome un et d- enfin quoi est dans quoi mais ce qui m'a marqué*

C746 : le tome deux il est le tome deux il est sur euh + sur euh l'anti-essentialisme

J747 : *ouais*

C747 : donc effectivement il est

J748 : *et il y a un moment où elle dit justement il y a nécessité de d'avoir une parole en tant que classe de femme et il y a surtout nécessité de pas s'enfermer en tant que classe de femme c'est un truc que j'ai retrouvé chez Varikas je sais pas si tu vois + mais euh*

C748 : Delphy ce qu'elle dit

J749 : *elle dit à à à garder la notion d'individu à un moment donné de pas être QUE une femme à un moment donné quoi que si tu fais ça à un moment donné tu perds toute toute action possible sur euh dans ta vie quoi tu vois*

C749 : Delphy c'est pas ce qu'elle dit

J750 : *à un moment donné elle dit un truc comme ça hein*

C750 : oui mais peut-être mais Delphy ce qu'elle dit c'est qu'est-ce qui définit les femmes ? + les femmes sont celles qui effectuent le travail domestique

J751 : ++ *et ouais mais moi je peux pas me reconnaître dans cette définition-là de femme tu vois donc ça peut être *personnel * ça me pose problème*

C751 : c'est en ça qu'elle c'est en ça qu'elle euh si tu veux qu'elle euh + qu'elle met complètement de côté toute définition naturaliste

J752 : + *ouais*

C752 : + les femmes c'est celles euh qui donnent du temps libre aux mecs

J753 : + *ouais mais regarde moi je le fais pas et pourtant je suis une femme*

C753 : ouais

J754 : *à plein d'autres égards*

C754 : mh

J755 : + *et pourtant je vais subir aussi la discri- enfin la domination et cetera*

C755 : mh mais tu subiras le temps partiel comme si + *

J756 : + *pourquoi le temps partiel ?*

C756 : + ben en fait c'est la manière- ça c'est la manière dont [t c, tese] euh articule le temps partiel à cette question-là qui qui pas que [t c, tese] hein tout le monde toutes les féministes mais le temps partiel c'est quoi ? c'est euh + ok les femmes elles arrivent sur le marché du travail + simplement + si tout ce qu'elles effectuent comme euh travaux ménagers l'éducation hein y compris + de gardes d'enfants

J757 : *mhm*

C757 : est effectué sur le système marchand + le salaire euh ne paye plus euh la reproduction clairement

J758 : *oui ouais*

C758 : donc il s'agit de faire en sorte qu'elles continuent à le faire + le temps partiel c'est ça

J759 : *d'accord mais*

C759 : et toi et moi + même si on a pas d'enfants pas de famille + on on sera quand même employées en tant que femmes à temps partiel + et même si on a pas d'enfant pas de famille euh si on se tape plusieurs mecs et que ça se sait on risque

J760 : *ah oui non mais voilà ça oui c'est une domination à d'autres égards parce que * ouais ouais*

C760 : ouais mais oui mais je pense que c'est c'est vachement lié c'est-à-dire que

J761 : *moi je crois pas que ce soit lié quoi enfin + je pense que ouais c'est c'est plein d'aspects d'une domination mais ces aspects-là sont pas forcément liés entre eux quoi tu vois enfin*

C761 : + ben moi je pense que l'appropriation + d'un travail non productif au sens où il a pas de valeur marchande comme le travail domestique + un peu sur le mode de l'esclavage il suppose l'appropriation de la personne elle-même

J762 : *oui mais attends il y en a regarde la une autre génération par exemple tu vois pour prendre un écart machin et tout j'ai plein de copines qui sont euh en couple et qui vivent complètement avec ce truc où elles font un travail ménager tu vois et je connais quand m- enfin les gens que je connais c'est pas juste à titre d'exception je connais quand même pas mal de gens qui vivent pas dans ce modèle-là et et c'est pas parce que ils sont libérés ou je sais pas quoi c'est c'est générationnel tu vois c'est parce que tout le monde fait des études jusqu'à vingt-cinq ans parce que euh parce que tel enfin je sais pas ce que c'est l'explication enfin tu vois ce que je veux dire mais*

C762 : mouais

J763 : *à un moment donné*

C763 : ils sont en couple ou ils vi- vivent en coloc ?

J764 : + *euh je sais pas je pensais à personne de particulier mais euh*

C764 : + ouais mais je pense qu'il faut penser à des gens en particulier + tu vois ce que je veux dire ?

J765 : *mais je sais pas enfin je pense rien qu'à moi mais j'ai pas l'impression d'être seule à vivre comme ça il y a des copines qui peuvent vivre en couple pas forcément en coloc ou toutes seules tu vois*

C765 : +++ (4,53s.) moi je pense qu'il faut penser à des exemples en particulier ++ entre autres

J766 : *mais il y a plein de nanas qui vivent seules de de vingt-cinq ans hein pas pas forcément mère célibataire ou je sais pas quoi hein*

C766 : et il y a plein de nanas qui vivent seules avec des gamins

J767 : *ouais*

C767 : à vingt-cinq ans

J768 : *aussi ouais*

C768 : +++ *

J769 : * *il y a des mecs*

C769 : oui mais ce que je veux dire c'est qu'aussi tu vois on est face aux faits tels qu'ils sont des fois et puis il y a une genèse aussi dans ces faits-là

J770 : *ouais mais après moi je le ra- enfin tu vois je le ramène toujours à moi parce que forcément c'est mon expérience à un moment donné je suis pas quelqu'un qui aime faire le mé- enfin*

C770 : moi non plus

J771 : *non mais*

C771 : mais de toute façon aucune meuf n'aime faire le ménage

J772 : *oui mais voilà mais moi c'est un truc je m'en fous tu vois c'est enfin*

C772 : oui mais c'est

J773 : c'est * *même si j'habite avec quelqu'un la personne elle fait pas le ménage moi non plus bon tu vois c'est pas grave*

C773 : le problème c'est pas ça

J774 : *donc je peux pas ouais mais je peux pas considérer toute la question qui peut y avoir du genre sur la question du travail ménager quoi*

C774 : ben du travail domé-

J775 : parce que j'ai

C775 : DOMESTIQUE

J776 : *domestique mais parce que j'ai pas de gamin j'en veux pas parce que enfin*

C776 : oui mais le problème il est que c'est pas une question individuelle

J777 : *oui mais moi je peux pas me représenter la question du genre **

C777 : tu te la représentes tu te la représentes quand on te demande tu veux pas des enfants pourquoi

J778 : + *oui*

C778 : mais voilà mais c'est un autre manière

J779 : *ah oui non mais ça ça d'accord*

C779 : mais non mais c'est c'est c'est la même chose si cette question elle est automatique et évidente pour les gens de te la poser et qu'elle le sera au moins

J780 : *mhm*

C780 : jusqu'à tes trente ans + et que ce sera VU comme un problème et que on te dira tu vas voir ou qu'on te dit déjà tu vas voir ça changera

J781 : *mhm*

C781 : c'est qu'il y a quelque chose qui FONDE matériellement ça

J782 : + *ah oui mais ça oui*

C782 : et que + en tant que

J783 : *mais pour moi ce que je veux non non*

C783 : euh

J784 : *mais ce que oui je suis d'accord avec toi*

C784 : oui mais

J785 : *mais le problème de la domination machin tu peux pas la réduire à du travail domestique il y a il y a autre chose qui est pas de cet ordre-là*

C785 : ben moi je la réduis parce que qui dit travail domestique dit exclusion

J786 : *mais pour moi les rapports de pouvoir ils se passent pas que sur un truc matériel en fait*

C786 : mais si mais parce que tu le vois que comme euh comme euh nettoyer la table

J787 : + *non non non parce que rapport de pouvoir*

C787 : parce que qui dit rapport domestique qui dit exploitation domestique dit exclusion d'une partie de la société

J788 : *ouais*

C788 : pour moi c'est l'analyse que je fais c'est ce pourquoi par exemple euh alors l'expression va peut-être te sembler un peu fort forte mais pourquoi globalement une meuf qui est dans la rue à deux heures du mat

J789 : *mh*

C789 : + c'est pas normal

J790 : *ah oui*

C790 : parce que elle est elle est pas dans cette sphère

J791 : ++ *oui ça ouais d'accord ouais*

C791 : tu vois donc pour moi ça a c'est pas que nettoyer la table c'est-à-dire que c'est des trucs qu'on se reprend dans la gueule

J792 : *mh*

C792 : autrement + tu vois de- c'est c'est

J793 : *ouais*

C793 : c'est une autre manière de se les prendre dans la gueule

J794 : *mais le*

C794 : et c'est pour ça que qu'on y soit c'est-à-dire qu'on ait des gosses qu'on ait un mari ou pas + de toute façon si on

J795 : ouais

C795 : en a pas on sera renvoyée au fait que en tant que femmes on est supposée euh

J796 : +++ (4,02s.) *ouais*

C796 : ++ et pour moi ça a des des trucs très euh enfin comme je te disais tout à l'heure sur euh tu vois sur les les m- les meufs des mouvements de chômeurs c'est pas qu'elle fait moins le travail domestique hein elle le fait

J797 : oui oui *ouais ouais*

C797 : tu vois

J798 : mais par exemple + je sais pas pour le poser peut-être d'une autre manière + tu es dans une discussion de groupe + comme on disait tout à l'heure tu as des gens qui vont parler bien d'autres moins bien machin prendre la parole ou pas la parole souvent c'est les mecs qui vont prendre la parole d'accord ++ ce qui fait qu'à un moment donné moi je vais pas prendre la parole dans cette situation-là à un moment donné ça va être le fait que je suis une femme mais à un moment donné ça va être le fait que je suis plus jeune ou le fait que je connais pas les gens ou le fait que j'ai tel statut ou le fait

C798 : mais ça exclut pas les autres variables

J799 : voilà non mais c'est * à certains égards tu es dominant à d'autres égards tu es dominé

C799 : mhm

J800 : tu vois et tu tu en gros tu vas convoquer plus ou moins de trucs

C800 : mh

J801 : quand tu es en situation ce qui va faire que tu es dans un rapport de pouvoir et que tu veux en sortir ou pas mais + à partir du moment où tu veux en sortir du rapport de pouvoir même interindividuel + pareil que que global quoi + à un moment donné moi quand je suis dans une discussion alors oui tu peux dire que l'éducation machin et qu'on est construit socialement et je suis d'accord mais à un moment donné le fait que je prenne pas la parole à un moment donné en public + c'est pas que le fait

C801 : mh

J802 : que je f- enfin que je dois être renvoyée *

C802 : mhm

J803 : *

C803 : + ah ben ça encore heureux non mais attends il y a il y a une marge entre euh +++ (4,82s.) alors je sais pas à quoi tu fais référence en en disant là ce que tu viens de dire + moi tout ce que je sais c'est ce que ça m'évoque ce que tu dis là c'est euh les copains copines c'est-à-dire les pro féministes + euh

J804 : ouais ouais

C804 : euh quand je te disais qu'au mieux euh ils étaient d'un ennui mortel au pire c'était des connards quand ils se présentent sous la forme du connard + ils viennent te dire en quoi + euh dans telle ou telle situation tu es dans ta place de femme à ne pas prendre la parole ou à mais + non mais c'est c'est c'est à voir un petit peu ce que tu dis quand

J805 : ouais ouais ouais

C805 : tu dis euh moi euh il y a plein de raisons qui peuvent faire que je prends pas la parole ou que je la prends

J806 : oui d'ailleurs

C806 : euh + enfin je crois que c'est ça c'est-à-dire après ponctuellement c'est c'est comme euh enfin je sais pas tu peux pas euh ++ c'est pour ça que c'est enfin la discussion là elle est compliquée parce que je crois que + tu peux pas renvoyer euh dos à dos ou euh exactement comme équiva- ou ++ ou comme ayant le même statut la fonction sociale que ça occupe

J807 : mhm

C807 : + ce que ça représente socialement et cetera et puis un comportement individuel + c'est pour ça que tes copains ou tes ou des que on peut parler tant qu'on veut de nous de et c'est pas inintéressant hein c'est pas du tout ça que je veux dire mais n'empêche que quand on est vu globalement c'est-à-dire par des gens qu'on connaît pas

J808 : ouais

C808 : c'est-à-dire au boulot

J809 : mh

C809 : c'est-à-dire dans la rue c'est-à-dire euh et cetera tu vois des des situations sociales vraiment euh

J810 : ouais ouais ouais

C810 : enfin en général on est toujours renvoyée à ça que ce soit sur un mode positif c'est-à-dire enfin positif pas au sens

J811 : ouais

C811 : moral hein mais dans le truc de la positivité c'est-à-dire effectivement j'effectue ce travail je j'élève euh des gosses euh

J812 : mhm

C812 : je suis dans la sphère machin ou négatif comme nous on peut se le prendre dans la gueule

J813 : mhm

C813 : + mais en tout cas on est renvoyée à ça

J814 : +++ (4,13s.) ouais mais après moi ça me pose un problème de pas renvoyer dos à dos le + le rapport social et le rapport individuel

C814 : mais parce que mais parce que si euh ça avait que ça comme sens pour nous et même pour les meufs pourquoi on peut pas renvoyer dos à dos parce que par exemple euh +++ (14,74s.) pourquoi alors sur le mode de par exemple de pourquoi on peut pas

renvoyer dos à dos ? +++ parce que la manière dont on est vu dans la rue par exemple à deux heures du mat + nous on est pas dans la rue à deux heures du mat pour faire du féminisme

J815 : *mh ++ ouais sauf que je compare pas*

C815 : de la même façon

J816 : *ma vie et la façon dont je vais voir le monde + par rapport à ce moment-là*

C816 : + non mais ça joue c'est autant de petites choses qui jouent

J817 : *ouais ++ oui mais je vais prêter attention plus + à un moment donné à mon rapport*

C817 : le refus d'avoir

J818 : *quotidien avec des gens que je vois quotidiennement ou euh enfin tu vois*

C818 : oui mais enfin ++ moi par exemple une partie de mon refus d'avoir des enfants il est directement lié à ça + il est déterminé par

J819 : + moi c'est même pas qu'il est détermi- enfin

C819 : + après j'en ai pas envie si tu veux

J820 : ouais

C820 : tu vois mais en même temps l'envie c'est quoi c'est un truc naturel

J821 : *non*

C821 : social ?

J822 : *complet complètement*

C822 : +++ (5,57s.) tu vois les exemples de je veux dire faut voir par exemple je je dis ça parce que juste avant de ++ de venir ici et qu'on se rejoigne j'étais avec euh Marjo et une copine à elle euh qui a deux gamins quoi

J823 : *qui est en galère là ?*

C823 : en bas âge qui cherche un appart

J824 : ouais

C824 : + et on a passé trois quarts d'heure euh pffou tu vois la meuf elle te semble enfin si elle y arrive je sais pas comment elle fait mais je veux dire quand c'est pas l'un c'est l'autre quoi elle est toute seule +++ bon + c'est pas une victime hein uniquement

J825 : mhm

C825 : voilà elle a décidé aussi manifestement de faire des gosses toute seule bon + mais euh enfin tu vois c'est pas comme si euh dans la vision aussi de ce que ça signifie avoir des gosses euh je sais pas tu croises un père heureux c'est pas pareil que de croiser un mère heureuse

J826 : * *heureuse*

C826 : elle elle est heureuse hein enfin elle est contente d'avoir ses gosses

J827 : *ouais*

C827 : *

J828 : *oui ouais ouais*

C828 : en tant que mère è- + tu vois ++ bon ben enfin donc tout ce que je veux dire c'est que on construit quand même par rapport à ça

J829 : *ouais +++ (5,53s.) ouais sûr mouais + il y a quand même un truc qui me semble réducteur tu vois enfin*

C829 : + de toute façon il y a un truc qui + mais je pense pas que c'est réducteur parce que ça ça veut pas dire que ça épuise les questions

J830 : *ouais*

C830 : tu vois c'est pas parce que par exemple à un niveau le plus général + c'est pas parce que tu dis que le travail ménager de fait le travail domestique

J831 : *mhm*

C831 : plutôt que ménager + euh a une fonction + importante

J832 : *ouais*

C832 : dans le système capitaliste + que tu réduis + ensuite tout ce que sont les femmes à cette fonction-là dans le système

J833 : ++ *oui mais ça te donne une analyse de de genre et de classe + qui qui tient là-dessus quoi +++ (5,68s.) parce que est-ce que est-ce que par exemple enfin*

C833 : non pour moi non

J834 : *quand vous disiez la contradiction*

C834 : pour moi c'est pas que dans le système capitaliste hein l'analyse de genre

J835 : + *oui mais là du coup il y a une a- dans ce par exemple je reprends le texte de Richard mais de euh + pas d'articuler mais justement de mettre une contradiction dans la contradiction comme tu disais l'autre jour*

C835 : il dit pas exactement ça

J836 : *tu peux bon moi je suis pas tellement dans enfin je parle pas dans ces termes-là tu vois mais tu pourras pas rajouter des contradictions à l'infini dans les contradictions*

C836 : + mais c'est pas histoire de rajouter euh rhétoriquement justement enfin + c'est euh +++ (5,00s.) quand tu dis que par exemple à titre d'exemple le texte de Richard il est issu des discussions

J837 : *mh*

C837 : + enfin tu vois le niveau où moi je parle aussi hyper souvent c'est-à-dire euh sur des exemples

J838 : *mh*

C838 : sur des choses euh tu vois euh ++ enfin c'est tout ça quoi c'est pas juste euh

J839 : *ouais*

C839 : tu vois c'est pas juste tu te dis euh on va il faut qu'on s'en sorte

J840 : + *oui ouais **

C840 : donc on va créer une p- tu vois parce qu'en plus eux ils s'en battent les couilles pour le coup moi je suis pas

J841 : *ouais*

C841 : venue à [t c, tesse] pour parler de ça

J842 : *mh*

C842 : du genre + et eux a priori enfin ils en ont parlé avant

J843 : *ouais ouais*

C843 : que j'arrive mais euh + je veux dire retomber sur leur pattes en disant ben il y a qu'une contradiction euh le prolétariat et le capital

J844 : ***

C844 : euh tant mieux quoi tu vois

J845 : *mh mh*

C845 : donc c'est pas histoire DE enfin c'est pas simple rhétorique quoi + c'est un truc où aussi à un moment donné aussi bon ils sont euh ils sont pas six hein tu vois c'est-à-dire que ++ euh enfin de la même manière que ce texte sur le genre par exemple il remet en cause un certain nombre de choses sur leur manière de voir la contradiction prolétariat capital de la de la même manière euh c'est leur mani- enfin la manière là d'articuler les choses elle peut être remise en cause

J846 : *ouais*

C846 : tu vois c'est pas la fin de l'histoire quoi tu vois mais euh + mais ils n'ont plus cette manière-là elle n'est pas non plus arbitraire histoire de trouver une moi- un moyen de se + de s'en sortir théoriquement

J847 : * ouais ouais

C847 : tu vois ++ sinon j'aurais même pas + j'en serais partie

J848 : * ouais ouais

C848 : + * en plus j'étais pas venue pour ça au début

J849 : *oui tu as*

C849 : et parler de ça tu vois je me suis dit houlà pff + fait chier d'une certaine manière et puis pour finir c'est une bonne surprise

J850 : *ouais*

C850 : du coup ça aurait pu m- enfin

J851 : *oui ça aurait pu **

C851 : tu vois ça aurait été un truc de justement on veut euh on veut re- + on veut trouver une issue théorique

J852 : *oui ouais*

C852 : alors que pratiquement en fait ça nous pose pas problème ou question

J853 : *mhm + oui **

C853 : tu vois

J854 : *mhm*

C854 : + il y en a il y en a plein hein qui raisonnent comme ça quoi mais + * enfin + autant euh je nie pas tu vois je vais pas faire le truc euh conspiration * mais euh

J855 : ouais

C855 : uniquement parce qu'à la base il y a un truc concret donc tu es amené à y penser quoi

J856 : +++ (4,09s.) je repars un peu sur euh

C856 : ouais

J857 : * ++ sur la féminisation + euh putain d'un d'un coup là @

C857 : @

J858 : de revenir à ça d'un coup là @ donc et bon la féminisation on va dire comme on la connaît avec les tirets tout ça mais il y a une féminisation qui est euh + qui est étatique + qui commence avec la parité et puis euh + il y a eu tout un tas de circulaires je sais pas si tu as tu as entendu qui sont passées depuis euh + peut-être dix ans facile hein ouais c'est ça une dizaine d'années

C858 : + putain je me rappelle plus le nom là oh

J859 : mais ils ont fait des comi- des commissions * machin et tout pour savoir si on peut dire

C859 : ah ouais ?

J860 : écrivain écrivaine

C860 : ah ouais ?

J861 : pour savoir si on peut dire madame le maire ou madame la maire ou madame la mairesse

C861 : ah ouais ?

J862 : ou euh

C862 : ils font des commissions ?

J863 : ah ouais ouais il y a eu plein de trucs euh pareil pour le préfet enfin

C863 : et alors l'équivalent

J864 : *

C864 : c'est quoi les fonctionnaires ?

J865 : le truc sur fonctions et grades + donc ça concernait surtout les noms de métiers en fait

C865 : d'accord

J866 : et euh justement comment tu dis * parce que tout le monde était un peu emmerdé donc les journaux ont fait des articles là-dessus en disant oui mais on peut pas dire la cafetière parce que euh un cafetier d'accord il sert des cafés mais une cafetière ça fait

*le café tu vois et après les autres ont dit oui mais on dit une cuisinière un cuisinier et puis pourtant une cuisinière * aussi à gaz enfin + ils se ils se prenaient la tête quoi tu vois + et euh et il y a eu ouais tout un + toutes ces recommandations quoi tu vois le truc pour que les gens tu vois enfin il y en a eu en Suisse au Québec en Belgique en France bon chacun n'a pas apporté les mêmes réponses tu vois parce que ils ont fait de la morphologie de la grammaire ils ont dit oui ça on peut ça on peut pas tout ça + et il y a eu aussi des trucs dans les facs dans les euh dans les lycées dans un peu toutes les institutions où euh euh vous devez marquer les étudiants et les étudiantes sont convoqués alors soit vous passez au passif + seront convoquées les personnes qui machin soit vous féminisez tu vois ils ont mis tout un tas de recommandations comme ça et c'est vrai que maintenant on le voit sur le je sais pas sur le truc de la CAF ou sur euh sur d'autres choses des fois tu vois des fe- des trucs féminisés quoi*

C866 : ah ouais ?

J867 : pas de la même manière que

C867 : * genre vas-y

J868 : euh je sais pas ça va être un adjectif avec un [e, 2] entre parenthèses quoi tu vois enfin

C868 : ah oui ?

J869 : oui ouais ouais mais tu l'as forcément vu

C869 : oui oui oui sans doute admise ouais

J870 : voilà

C870 : *

J871 : ++ *

C871 : + oui c'est vrai qu'avant ça ça c'est pas vieux

J872 : * *

C872 : avant ça avait pas lieu

J873 : non +++ à part sur un courrier personnel on va dire *

C873 : ouais ouais ouais

J874 : dans tous les trucs euh tous les termes nouveaux comme ça + et donc voilà c'est clairement le truc de parité tu vois de on se lave les mains tout le monde est représenté et puis c'est très bien quoi tu vois mais + ouais c'est pas forcément mais enfin c'est dur du coup mais c'est quel lien tu vois et enfin ++ évidemment ça va pas dans le même sens tu vois c'est les les deux mais comment ça peut se croiser ces deux processus de féminisation

C874 : mh mh mh +++ (4,11s.) le voir comme récupération ça serait beaucoup trop manichéen je pense + a- +++ est récupéré de toute façon ce qui est récupérable +++ (22,22s.) je sais pas je dirais euh comme ça spontanément que ça ça pose un des un des pôles de ce qu'on disait tout à l'heure

J875 : *mh*

C875 : + c'est-à-dire que c'est le pôle euh éternisation

J876 : *ouais*

C876 : du rapport + là où des fois ça peut être + euh

J877 : *après oui parce que*

C877 : dialectisé par le pôle remise en cause et que là c'est

J878 : *oui*

C878 : uniquement le pôle éternisation

J879 : + *oui après * enfin au moment où tu fais ça tu t'attends pas à ce que ce soit super euh*

C879 : oui

J880 : *optimiste quoi*

C880 : ouais ouais non mais c'est intéressant parce que justement aussi ça pose que contrairement aussi à ce qui se dit dans les milieux autorisés que la féminisation euh tu vois ça peut apparaître un peu comme une panacée aussi

J881 : *ouais ouais*

C881 : justement c'est-à-dire euh ++ il y a ce côté éternisation du rapport et on peut pas le nier et on peut d'autant moins le nier que c'est quelque chose qui est tout à fait qui pose aucun problème euh + à euh à la société

J882 : *mhm*

C882 : +++ (4,00s.) en tant que société c'est-à-dire qui te fait devenir tel que tu es et tout quoi +++ donc ouais spontanément ouais c'est vrai que c'est ça et en même temps ce qui est compliqué +++ (4,84s.) enfin dans ta forme finale

J883 : *ouais*

C883 : après dans le processus ce qui est compliqué avec Gaby pendant le féministhon tu sais on a fait le tour de France féministe là + le la première ville qu'on avait fait c'était Poitiers on organisait un débat et puis la veille du débat + il y avait des meufs du [p s, peEs] qui * je t'en avais parlé non ?

J884 : non

C884 : + et euh pour parler de la parité mais pas seule- en fait euh pas seulement + je sais plus comment c'était annoncé

J885 : ouais

C885 : ++ et euh on y était allé c'était vachement intéressant je t'assure

J886 : ah ouais

C886 : c'était vachement intéressant parce qu'en fait c'était allé beaucoup plus loin que ça et en gros elles parlaient de leur condition de femme toutes euh militantes [p s, peEs] ou élues [p s, peEs]

J887 : mhm

C887 : qu'elle soient tu vois + et du coup c'était marrant parce qu'avec Gaby on était là avec notre discours blom blom

J888 : ouais

C888 : anti-différencialiste et tout et en fait c'était super passé

J889 : + ah ouais

C889 : enfin on le tenait pas comme discours hein on était quand même *

J890 : oui ouais ouais ouais

C890 : mais de fait c'était un truc qui avait fait écho

J891 : ah ouais ?

C891 : quoi ouais ++ ouais ouais

J892 : c'est marrant

C892 : ouais et je pense bon aussi on était intervenue aussi bon on était int- intervenue parfois de manière un peu énervée comme on est et tout mais + mais euh tu vois avec des dégaines de rien c'était quand même tu vois bon

J893 : ouais

C893 : + tu vois c'était un peu convenu + et euh et ouais ça avait pris quoi il y avait un truc où euh ++ en plus tu vois euh c'était le début du Féministhon donc

J894 : *

C894 : dans la vision de l'époque tu sais sur euh + sur euh + le langage des femmes est universel tu sais ce genre de trucs putain c'était vachement enthousiasmant @@ quoi @@ @

J895 : @

C895 : bon après je pense que sur plein de questions ça aurait été l'horreur hein mais euh

J896 : _

C896 : mais euh mais surtout ça a ça avait duré longtemps hein c'était allé un peu dans le fond et tout et tout

J897 : ouais

C897 : + et du coup ça me fait penser à ça aussi c'est-à-dire qu'en même temps tu sais pas les affrontements qui ont donné lieu à ces trucs-là

J898 : *et ouais*

C898 : après le fait qu'ils donnent lieu à ces trucs-là signent leur échec en tant qu'affrontements + tu vois puisque l'affrontement se concentre lui

J899 : *oui oui ouais oui non mais ça ouais non mais ça **

C899 : tu vois donc * de l'affrontement quoi mais euh dans le processus qui se passe donc après même si le truc euh et euh c'est pour ça qu'il y a rien à en tirer de ce truc euh dont tu parles + mais euh je suis convaincue là-dessus c'est uniquement le pôle éternisation du truc

J900 : *mhm*

C900 : mais dans le temps où c'est produit bon il se trouve qu'aujourd'hui on peut uniquement juger sur la fin du truc c'est-à-dire

J901 : *

C901 : oui voilà enfin tu vois sur le côté euh bon ben on a décidé qu'on pouvait dire écrivaine

J902 : *ouais*

C902 : + mais après dans les processus des fois il peut se passer quand même des trucs étonnants quoi

J903 : *mouais*

C903 : + en tout cas le juste je repense à ce truc _

J904 : ouais

C904 : c'était vraiment euh + il y avait du monde a- + une extrême majorité que des meufs alors que tu peux très bien t'imaginer qu'au [p s, peEs]

J905 : *du [p s, peEs]*

C905 : même à Poitiers euh + il y a plus de mecs que de meufs c'est clair +++ et que là euh + c'était parti sur la parité et puis ça en était arrivé à tout ce qu'il fallait qu'elles gèrent quoi et même à leur rapport avec leur mari enfin tu vois c'était

J906 : *ah ouais ?*

C906 : ah ouais ouais

J907 : *c'est marrant*

C907 : c'était hallucinant bon d'une manière convenue hein

J908 : *ouais ouais*

C908 : c'est pas tu vois + mais ah ouais ouais je t'a- je t'assure euh c'était + puis nous on était intervenue euh +++ ouais pas en prenant des gants tu vois je pense qu'aujourd'hui peut-être j'en prendrais plus

J909 : *ouais*

C909 : qu'à l'époque tu vois + *

J910 : *oui*

C910 : au départ on s'était dit ouais on va se marrer en plus

J911 : *ouais*

C911 : tu vois

J912 : *pour foutre la zone*

C912 : ouais ++ pour finir on a d'une certaine manière foutu la zone mais

J913 : *mais pas en clash ouais ouais*

C913 : non ouais + ah ouais on était sur le cul quoi

J914 : *c'est marrant hein*

C914 : ouais ah ouais ouais +++ (4,17s.) bon il s'agit pas euh de toute une * non plus tu vois comme je te dis

J915 : *oui ouais*

C915 : sur plein d'autres questions euh mais en tout cas là-dessus euh ++ et puis elles étaient pas D'ACCORD

J916 : *mhm*

C916 : c'est ça qui était intéressant aussi si tu veux + mais en tout cas elles étaient euh + parce qu'en gros ce qu'elles disaient nous on le disait d'une manière un peu plus théorisée avec les outils de Delphy voilà

J917 : *mhm*

C917 : en gros + et avec l'argument euh + enfin on a parlé d'abolition des hommes et des

J918 : *mhm*

C918 : femmes et tout pour finir quoi pas comme préalable

J919 : *ouais*

C919 : + ouais elles étaient pas complètement hermétiques quoi c'était surtout ça qui inté-

J920 : *sinon euh*

C920 : +++ (4,04s.) comme quoi des fois aussi tu peux alors que je me souviens de la dernière ville qu'on a fait avec après ++ c'était des anciennes militantes féministes + sans doute féministes en tout cas du planning familial donc

J921 : *mhm*

C921 : du coup je relativise aussi parce que le planning

J922 : *maintenant*

C922 : ça a aussi autre chose

J923 : *ouais*

C923 : comme histoire quoi c'est euh ça a un côté enfin on planifie la famille hein quand même + mais en tout cas qui nous avaient gerbées à fond quoi

J924 : + *ah ouais ?*

C924 : ouais + mais enfin comme quoi tu vois des fois tu es étonnée quoi + et qui étaient dans un discours elles super individualiste c'est-à-dire euh mais euh nous on les voit les jeunes aujourd'hui ma nièce ma sœur ma

J925 : *mhm*

C925 : ma fille ma je sais pas quoi elles s'en sortent très bien tout a changé elles négocient dans leur couple tu vois

J926 : *oui elles négocient quoi*

C926 : + tu vois alors que au [p s, peEs] euh + l'écho de c'était pas ça qui était renvoyé

J927 : *c'est marrant hein ?*

C927 : ouais c'est marrant hein +++ ouais c'est vraiment marrant

J928 : +++ (4,33s.) *je te pose deux questions*

C928 : vas-y

J929 : *pour finir + on a un peu vu une déjà de su- sur l'intérêt d'unifier la pratique de féminisation euh bon pas côté officiel*

C929 : ouais

J930 : ++ *que ce soit par le tiret enfin genre par un choix typographique ou + ou simplement quand tu dis radicales radicaux est-ce que tu dis radicales radicaux ou radicaux radicales ++ une façon de codifier un peu cette pratique*

C930 : mhm

J931 : + *que ça facilite l'utilisation en sachant que ça choquera plus mais*

C931 : mh

J932 : *qu'en même temps il peut être plus manié je sais pas*

C932 : +++ dans l'état actuel des choses moi je pense que si le but euh c'est que ce soit facilement maniable euh on en reste à ce qu'il en est déjà

J933 : *ouais + donc pas d'intérêt pour toi d'unifier*

C933 : je crois pas enfin mais c'est aussi issu

J934 : *ne serait-ce que typographiquement quoi*

C934 : c'est aussi issu de la discussion là qu'on a eu là hein

J935 : *oui ouais*

C935 : ce que je dis hein mais je crois que ouais non décidemment je crois que le seul intérêt il est dans le bordel que ça met

J936 : *ouais*

C936 : et les questions que ça pose il est pas dans si c'est pour avoir une lecture plus facile une écri-

J937 : *non mais la la question de l'extension enfin le fait que ça s'étende que la pratique s'étende elle te non tu*

C937 : ++ je pense qu'elle se pose mais elle se pose comme je te disais des commissions de l'état c'est-à-dire euh elle se pose si elle se pose elle se pose uniquement comme échec euh + de la mise en question + je pense tu vois en fait + tu vois en faisant le lien

J938 : *mhm*

C938 : + je pense que ça peut être qu'une mise en échec euh +++ qu'un échec de la mise en question

J939 : ++ *ça veut dire que ça peut pas sortir du cadre militant ?*

C939 : ++ pour ça ?

J940 : *je sais pas*

C940 : non je pense pas que ce soit pour ça mais je pense que

J941 : comment pour ça ?

C941 : + tu as dit quoi ?

J942 : *que ça peut pas + * on ça peut pas s'étendre parce que à un moment donné si ça s'étend c'est que ça se met en place donc on perd le l'intérêt + mais donc ça veut dire quelque part ça peut pas sortir du cadre militant euh + dans lequel il se situe quoi*

C942 : non c'est pas ce que je disais

J943 : *ouais je sais mais je te pose la question*

C943 : ben je pense que codifier codifier et s'étendre c'est pas pareil par exemple tu vois euh

J944 : *ouais ouais je te pose les deux euh*

C944 : ouais d'accord je pense que codifier c'est l'échec

J945 : *mhm*

C945 : + par contre que ça s'étende euh en fait il y a plein de situations où ça s'étend déjà tu vois des grèves où euh où tu as une grosse majorité d'ouvrières

J946 : ouais

C946 : + tu as des tracts

J947 : mhm

C947 : tu tomberas toujours sur des tracts ou des euh où tu auras les deux tu auras soit les ouvriers soit les ouvrières ++ c'est des

J948 : toi c'est un truc que tu vas constater ? + euh enfin enfin je te laisse finir ouais

C948 : + ah ben ouais +++ (5,35s.) par exemple

J949 : *

C949 : sur la grève de carrefour ça s'est constaté

J950 : *mhm*

C950 : à marseille + en fait c'était que des femmes

J951 : *ouais*

C951 : quasiment quoi ++ et que + justement parfois c'était euh les caissières + et puis des fois c'était les caissiers caissières

J952 : *mhm*

C952 : + à brookman en argentine aussi ++ et spontanément d'ailleurs les tracts ils sortaient de brookman alors que tu avais des ouvriers hein tu en avais de

J953 : ouais

C953 : deux ou trois des mecs ++ et les ouvrières de brookman + là c'est féminisé d'ailleurs mais euh

J954 : *ouais*

C954 : + et euh

J955 : [*as es, as.Es*] c'est quoi c'est masculin féminin ?

C955 : ouais + [*as, as*] c'est féminin et ++ mais tu avais plein de tracts où c'était même pas masculinisé hein

J956 : *d'accord*

C956 : + donc donc euh je me dis que justement dans s- dans cet écart-là par exemple tu vois de cette affiche fémini- euh

J957 : *argent-*

C957 : où il y a les deux et puis ce des tracts de brookman où il pouvait y avoir que [*trabajadoras, tRabaXadoRas*] et puis d'autres articles où euh c'était que des mecs et puis

J958 : mh

C958 : d'autres articles où c'était que des ouvrières enfin + tu vois je pense

J959 : ouais

C959 : que ça correspond du coup + à autant de mises en question

J960 : ouais

C960 : et ça s'étend c'est pas un milieu militant les ouvriers et les ouvrières

J961 : mh mh ++ *tu vois donc la codification elle elle épuise le truc mais pas d'une façon*
*

C961 : ouais voilà ouais ouais la normalisation ouais elle épuise euh n'importe quelle

J962 : ouais *

C962 : mais euh en plus euh enfin tu vois cette euh + parce qu'après souvent aussi d- du coup je me dis en pensant à des grèves ou quoi + que euh +++ (5,66s.) qu'en fait cet écart il est tout l- il est pas tout le temps mais il est souvent là en fait cette mise en question elle est souvent là malgré elle

J963 : ouais tu crois ?

C963 : + quand on parle d'une grève d'ouvrières ++ c'est jamais lu perçu euh et parce que C'EST PAS

J964 : mh pareil

C964 : une grève d'ouvriers ++ donc même si c'est pas une démarche tu vois des

J965 : ouais

C965 : des meufs de dire

J966 : oui ouais

C966 : tu vois que c'est de l'ordre de l'immédiateté c'est-à-dire un truc évident on est des ouvrières on dit que c'est une grève d'ouvrières

J967 : oui ouais

C967 : + sauf qu'en fait déjà ça a ++ tu vois ?

J968 : oui tu as déjà de la différen-

C968 : + et par rapport à d'autres grèves aussi d'ouvrières où elles vont

J969 : mh

C969 : dire grève d'ouvriers

J970 : ouais

C970 : donc tu vois c'est pas juste dans le milieu militant je pense que ça se pose ce truc

J971 : ++ mh mh +++ *et toi par rapport au côté universitaire ça te + ça t'emmerde ça *
indifférent le fait que ce soit dans un cadre universitaire ou pas ?*

C971 : + non

J972 : non

C972 : ++ non parce que ce qui compte c'est que c'est toi après euh

J973 : ouais

C973 : tu vois ça serait quelqu'un d'autre ce serait +++ non moi ce que je trouve intéressant
c'est qu'on ai parlé de ça pendant deux heures quoi

J974 : oui ouais ouais

C974 : tu vois en gros

J975 : + *ça ça te bloque pas quoi enfin*

C975 : non ++ non parce qu'en fait d'emblée

J976 : *je préfère demander parce que tu com- enfin il y a des gens avec qui je voulais euh
avec qui je voulais discuter d'entrée ils m'ont dit euh enfin ils m'ont mis cette limite-là
quoi tu vois c'est dans un cadre universitaire tu vois*

C976 : mh mh mh + ah oui non parce que enfin quand je t'ai dit l'autre jour ben viens boire
l'apéro machin

J977 : oui ouais

C977 : enfin d'emblée moi je l'ai plus vu en fait parce que j'attends pas grand chose de

J978 : oui comme * de

C978 : + non pas d'un travail que toi tu peux faire hein mais de l'université en général ou tu
vois mais euh je l'ai vu comme une occasion ouais de

J979 : ouais d'aborder le sujet

C979 : ouais + et puis de fait j'ai trouvé ça super intéressant tu vois aussi d'avoir cette
occasion-là d'un d'un truc assez ciblé

*J980 : oui de trame pour *ouais ouais*

C980 : ouais ouais ouais ++ parce que du coup euh + ouais il y a des trucs que je m'étais jamais formulé vraiment euh

J981 : oui ouais ouais

C981 : ouais mais du coup c'est bien quoi ça permet d'avancer quoi c'est intéressant

CORPUS DOUBLE GENRE - ENTRETIENS
2. ÉVA

J1 : alors + pour t- est-ce que tu féminises déjà ?

E1 : euh des fois ça dépend à qui et et ça dépend si j'y pense euh si je suis dans l'humeur ça dépend s- ouais ça dépend de plein de trucs en fait

J2 : alors par exemple ?

E2 : tu veux que j'explique ?

J3 : ouais

E3 : euh ben par exemple quand j'écris euh aux aux thésards sur la liste parce qu'il y a une liste thésards

J4 : ouais

E4 : au labo quand j'écris à à ça je féminise à fond tout le temps et je fais bien attention de bien tout féminiser

J5 : parce que tu écris dans un milieu où ça se fait pas ?

E5 : ouais voilà puis que en même temps euh ben après ça serait pas aux thésards je le ferais pas non plus quoi

J6 : genre aux profs ?

E6 : ouais voilà et euh après euh des fois euh des fois je m'amuse à tout mettre au féminin euh sur la liste euh

J7 : d'accord

E7 : de la [f a, Efa] et euh et après ouais des fois à des potes mais pas forcément euh ouais pas forcément quoi

J8 : et si tu avais à écrire un article ou euh enfin ou une brochure ou un tract ou quelque chose qui est pas forcément adressé à quelqu'un que tu connais ? tu vois qui va dans un réseau

E8 : euh un tract à mon avis pas f- je sais pas je me suis posée la question après je je pense pas parce que enfin ouais ça dépend en fait ça dépend de quoi parle le tract et à qui s'adresse le tract aussi enfin c'est toujours la même chose

J9 : c'est-à-dire c'est ça si c'est adressé à des gens plus ou moins euh

E9 : conscients du truc ou pas et

J10 : tu vas féminiser et sinon

E10 : ouais

J11 : si c'est grand public tu vas pas féminiser

E11 : mouais bon après je l'ai déjà fait aussi je sais- bon après j'ai pas trouvé de réponse tranchée quoi mais euh + ouais enfin ouais

J12 : ouais c'est plutôt le public qui va définir

E12 : ouais

J13 : si tu féminises ou pas

E13 : ouais + après euh une brochure je pense que ouais parce que c'est pas pareil vu que tu as le temps de même si c'est un public non-adapté il bon voilà il lit un livre donc c'est pas pareil quoi et puis euh après un article euh en math non peut-être pas @

J14 : non mais un article genre au [m l, EmEl] ou euh enfin

E14 : ouais ben

J15 : un article euh politique quoi

E15 : + ah + ouais ouais un article aussi ouais

J16 : ouais

E16 : je pense que ouais

J17 : ++ et euh et dans les cas où tu féminises c'est quoi l'enjeu + pour toi ?

E17 : +++ ben ça dépend encore du public en fait enfin de à qui ça c'est ça s'adresse style quand je féminise sur la liste [f a, Efa] en mettant tout au féminin ça s'adresse euh à

J18 : Thomas ? @

E18 : à Thomas non à l'époque je m'adressais pas à Thomas mais bon à voilà ce genre de truc où euh + ouais en fait ouais à à à choquer un peu en disant ouais non mais euh même euh ou à poser la question quoi euh même mettre un [e, 2] entre parenthèse c'est peut-être pas le top non plus donc enfin réfléchissons et donc je balance ça pour euh enfin après euh quand c'est euh à la liste thésard c'était quoi la question ?

J19 : * enfin c'est quoi l'enjeu de qu'est-ce que tu féminises ?

E19 : ah oui à la liste thésard c'est aussi un peu pour leur dire euh putain ouais euh vous êtes dans un milieu masculin mais il y a aussi des meufs donc là je vais pas mettre tout au féminin parce que là ils en pourraient plus mais euh mais je mets un [e, 2] pour dire j'existe aussi quoi + mais après ça dépend aussi parce que le j'existe aussi je trouve ça

très naze euh de dire on met on met un [e, 2] pour dire les femmes existent donc ça dépend aussi à qui je m'adresse tu vois ?

J20 : *ouais + et et si on prend le cas de la brochure enfin ou de l'article dans le cas où tu sais pas exactement à quel public ça va*

E20 : ben après je sais pas COMMENT je féminiserais aussi après un truc comme ça

J21 : *mais tu féminises pour euh dire par exemple euh il y a des femmes et des hommes dans ce que je décris ou euh enfin dans*

E21 : ben non en fait non parce que c'est naze de dire ça aussi c'est enfin euh j'ai pas de réponse en fait enfin

J22 : *ouais mais justement*

E22 : ouais parce que ça re- parce que ça revient à dire euh + enfin pourquoi tu féminises ça ça revient à ça revient au même que de dire euh comment tu féminises parce que + si tu si tu féminises en mettant tout au féminin ça veut dire euh telle chose et puis si tu féminises en mettant un [e, 2] et euh ça veut dire autre chose

J23 : *ouais*

E23 : + et du coup comme j'ai pas trouvé la bonne façon de féminiser j'ai pas non plus trouver le euh

J24 : *donc il y a il y a nécessité de féminiser à un moment donné à des moments quand même enfin nécessité*

E24 : ouais

J25 : *tu as envie de féminiser à des moments euh donnés mais pas forcément toujours de la même manière ou pas forcément toujours pour les mêmes raisons quoi*

E25 : ouais parce que ça s'adresse à des gens et donc du coup euh quand tu féminises be- c'est enfin c'est comme quand tu quand tu parles c'est pour des gens donc euh

J26 : + *et ton but c'est plutôt enfin ça serait même si on a pas trouvé la forme encore ça ça serait plutôt d'abolir le genre ou de rendre homme et femme euh*

E26 : d'abo-

J27 : *visibles également ?*

E27 : d'abolir le genre @

J28 : *non mais euh toi ça serait qu'il y ait pas de euh*

E28 : ouais

J29 : + de forme euh marquées de genre quoi

E29 : ouais

J30 : pour euh

E30 : ouais c'est pour ça que je dois trouver le bon truc euh

J31 : ouais un usage générique quoi

E31 : voilà + ouais non voilà la euh la féminisation c'est pour euh dire le masculin n'est pas générique et du coup euh si tu veux dire ça tu as plusieurs choix et soit tu le dis en en disant euh euh il y a aussi le féminin euh qui est un équiva- enfin le féminin et- le féminin ET le masculin sont génériques tous les deux

J32 : ouais

E32 : mais bon c'est pas top non plus parce que enfin ça veut dire qu'il y a le féminin et le masculin soit tu mets le féminin générique et du coup c'est pas top non plus parce que voilà et euh voilà mais ouais la raison ultime ça doit être que euh tu tu

J33 : c'est de trouver un générique en fait ?

E33 : + non c'est d- + ben euh + trouver un générique qui n'aurait pas euh qui ne serait pas genré quoi en gros

J34 : ouais + et est-ce que tu penses que la + la langue le langage ça ça conditionne la réalité quoi ? si si on trouvait par exemple un

E34 : oui madame @

J35 : @

E35 : @ si ça se trouve c'est même toi qui m'en a parlé un petit peu @

J36 : non mais si on trouvait ce truc générique est-ce que tu penses que le fait que ça passe par la langue ça + est-ce que c'est un outil politique tu vois qui va aider à

E36 : ouais après

J37 : est-ce que c'est une forme de lutte quoi antisexiste que de travailler sur la question de la féminisation ou pas enfin de féminiser ou pas ou quelque soit la manière

E37 : ouais c'est UNE forme après il y en a plein d'autres

J38 : ouais

E38 : mais je pense ouais un peu parce que ne serait-ce que tu vois style même les thésards enfin quand je leur écris euh il y en a un une fois qui a euh qui a tiqué et euh et qui m'a renvoyé

J39 : *les thésards @*

E39 : @ je te l'avais raconté je crois celle-là où euh j'avais envoyé euh je sais plus quoi là avec un [é e s, e2Es]

J40 : *ouais*

E40 : et qui euh ouais c'était euh bonjour à toutes euh tout tous là

J41 : *ouais*

E41 : et euh et on il m'avait répondu euh ah non attends attends attends attends c'était mieux que ça c'était + ah oui voilà j'avais écrit [gen.te, Za~.t2]

J42 : *ouais ?*

E42 : + et du coup il m'avait ré- répondu + euh chers gens attends qu'est-ce qu'il m'a répondu ? chers gens mâles + je sais p- putain je sais plus attends + ah non elle était BONNE celle-là + euh +++ peut-être m- ouais enfin je te raconterai après parce que je m'en rappelle plus mais

J43 : *ouais*

E43 : faut que je retrouve en entier + et donc pourquoi je t'avais raconté ça ?

J44 : *je sais pas*

E44 : oui parce que du coup ça fait réagir les gens en fait et du coup euh ça les fait réagir ce ce mec ce mec-là il avait réa- réagi d'une façon HORRIBLEMENT sexiste en fait et alors que euh c'était pas forcément son but et du coup euh + ouais du coup ça fait réagir et du coup ça fait poser des questions et je pense même si euh ils tiquent à fond i-

J45 : *mh*

E45 : ils doivent réfléchir un petit peu quand même et

J46 : *oui pourquoi et*

E46 : voilà

J47 : + *donc en fait toujours * le faire à des gens qui sont pas déjà convaincus quoi*

E47 : + à des gens qui sont déjà convaincu euh je féminise @ c'est comme ce que j'avais fait à Thomas et je mets *

J48 : *tu mets tout fé- tout au féminin ?*

E48 : ouais

J49 : et là et dé- là tu dis faire genre c'est d'inventer des mots c'est euh

E49 : ++ euh c'est quoi ?

*J50 : ben c'est euh + quand tu féminises tu te poses pas la question que le mot existe ou pas
quoi tu euh tu passes au féminin et euh*

E50 : + ouais non ça dép- bah parce que gens il y a plein de gens qui mettent [gente, Za-t@]
en fait c'est pour ça que je le mets aussi

J51 : ouais

E51 : mais euh + mais ouais ++ non non c'est juste pour moi

*J52 : d'accord + donc ouais donc pour toi c'est pas suffisant d'a- d'aller faire parler la
langue mais c'est une des*

E52 : ouais

J53 : +++ et le terme de féminisation

E53 : + attends en fait en fait c'est juste ouais voilà c'est c'est un outil dans le sens où ça fait
poser question aux aux gens à qui tu t'adresses

J54 : mhm

E54 : et c'est j- c'est pas non plus a- enfin tu vois le jour où euh on aura ACQUIS que tout le
monde féminise et ben ce sera plus une enfin

J55 : ça sera plus la peine ?

E55 : voilà enfin je me ba- enfin je me dis pas il faut que enfin c'est le but c'est pas que tout
le monde le fasse c'est juste pour poser question en fait

J56 : mhm

E56 : mh

J57 : ++ et et le terme de féminisation alors ?+ i- il te convient ou pas par exemple ?

E57 : + alors je me suis JAMAIS posé la question

J58 : je te la pose @

E58 : @ +++ (7,34s.) ben c'est un peu le même problème que le terme de féminisme est-ce
que ça te convient quoi parce qu'il y a le mot

J59 : mh

E59 : femme dedans et du coup c'est pas génial non plus mais bon en même temps on s'en fout un peu parce que c'est juste un mot pour décrire un truc et du moment qu'on s'entend sur ce que ça veut dire euh

J60 : *ouais donc ça implique que on met les femmes quoi * par rapport à un truc de décon-*

E60 : ouais

J61 : *struction des genres*

E61 : ouais c'est pas génial quoi + mais bon euh c'est pas non plus euh

J62 : *ouais c'est pas ouais +++ (4,24s.) quand tu vois des textes féminisés +++ (4s.) dans des ouais alors pareil brochures articles mails ou euh [x, iks] ou [y, igREk] ++ tu euh tu les perçois comment ?+ tu te dis tiens c'est euh c'est des gens c'est qui sont dans le même milieu que moi ou c'est un individu ou c'est euh + tu as l'impression qu'il y a une uniformité de la féminisation ? ou c'est chacun qui fait euh suivant euh comme bon lui semble ou ?*

E62 : +++ moi pas comprendre ta question @

J63 : @ *quand euh... est-ce que tu as l'impression qu'il y a une UNE façon enfin pas forcément une façon mais UNE féminisation ou est-ce que suivant les différents outils par exemple la parenthèse ou le tiret ou le la majuscule*

E63 : ah

J64 : *ou des choses comme ça est-ce que ça recouvre des trucs différents ou est-ce que c'est juste des individus qui font des choix différents ou est-ce que tu penses que derrière il y a il y a des motivations différentes comme euh l'éga- plutôt l'égalité que la déconstru-*

E64 : d'accord

J65 : *ction ou des choses comme ça ?*

E65 : ouais alors style par exemple la parenthèse pour moi c'est un peu associé aux formulaires euh style euh france télécom ou l'état français qui t'envoie un truc et qui dit cher client chère clientTE et maintenant au lieu de dire cher client chère cliente ils mettent cher client le [e, 2]

J66 : *ouais ça serait la forme officielle ?*

E66 : + hein ?

J67 : *ça serait la forme officielle ?*

E67 : ouais ouais un peu ou ou la forme officielle OU la forme des gens qui ont pas réfléchi à la question et qui veulent juste être sympa avec les meufs quoi

J68 : *ouais*

E68 : et euh

J69 : *politiquement correct*

E69 : voilà + après euh euh le grand [e, t2] ouais il y a le grand [e, t2] les tirets les points +++
(4,33s.) ouais

J70 : mais tu as

E70 : j'en sais rien

J71 : *tu as l'impression que c'est issu de euh d'un milieu enfin du milieu libertaire par exemple ou euh ou brochure ou tu vois des trucs comme ça ? ++ ou euh ou c'est tu as plutôt l'impression que c'est vraiment un truc individuel et que chacun le fait euh*

E71 : + non ben après c'est sûr il y a une proportion

J72 : tu as des normes * ou pas

E72 : ben il y a une plus grande proportion de gens issus du milieu libertaire qui féminisent et quand on tu tombes sur un texte féminisé c'est sûr il a plus de tu as plus de chance de tomber sur un mec ou une meuf un peu euh + un peu politisé dans euh voilà on va dire + style quelqu'un de droite il va pas féminiser ou

J73 : ouais ouais

E73 : ou avec des parenthèses quoi mais euh euh après euh il doit y avoir

J74 : ouais pas spécialement milieu libertaire ou pas quoi milieu plutôt extrême-gauche libertaire ?

E74 : + ben je pense quand même plus milieu libertaire quand même enfin il doit y avoir c'est comme les végétariens quoi il y a une plus grande proportion @

J75 : *ouais*

E75 : après si j'imagine que des gens de la de l'extrême-gauche et tout ils doivent aussi un peu féminiser

J76 : *mais quand toi tu féminises ou tu lis un truc féminisé tu te poses la question de te dire euh + je vais féminiser et donc pour féminiser par exemple je choisis le point et puis euh je féminise comme ça parce que c'est comme ça et les gens comprendront ou est-ce enfin tu essayes de te conformer à une espèce de euh de ch- norme qui est déjà mise en place pour féminiser ++ ou est-ce que c'est juste euh toi en tant qu'individu qui a- par exemple tu en as qui vont féminiser en mettant euh * [é e, e 2] tu l'as vu ça déjà ?*

E76 : ouais ouais

J77 : + à un moment donné est-ce que tu vas te dire moi je prends les libertés juste pour euh je féminise comme j'en ai envie comme tu disais les [gentes, Za-t@] ou pas ou est-ce que tu vas essayer de te conformer à plus ou moins ce qui est féminisé euh enfin ce qui existe déjà comme type de féminisation ? + ou quand tu le lis tu le vois comme un truc d'un individu qui a féminisé comme il a envie ou euh ou comme

E77 : je comprends pas où tu veux en venir en fait @ @@ et du coup je comprends pas ce que tu veux dire @@

J78 : j'aimerais bien savoir si pour toi tu vois une norme enfin une norme une euh si c'est déjà codifié

E78 : ben forcément un peu ouais

J79 : et si du coup tu le prends en compte quand toi tu féminises quoi tu vas plutôt utiliser des termes déjà qui ont déjà été féminisés ou si enfin comme si tu parlais de rien tu vois

E79 : ah ben non tu pars pas de rien euh attends euh oui non

J80 : non mais tu pourrais t'en foutre te dire oui ça existe mais moi je féminise comme j'ai envie ou euh tu pourrais te dire euh ça c'est compris donc j'utilise ça quoi

E80 : ouais mais toujours enfin toujours les deux comme tout ce que t- enfin il existe déjà un truc et après c'est que t- t- t- t- tu le prends tel qu-

J81 : tu trouves pas ça normatif quoi ?

E81 : non + c'est pas pas dans le sens négatif du terme oui comme tu dis il existe déjà quelque chose euh

J82 : pas forcément négatif hein normatif c'est juste qu'il existe quelque chose en place euh

E82 : + il existe forcément quelque chose en place déjà après euh soit tu tu tu fais ce que tu veux avec donc tu for- enfin euh soit tu le prends tel quel soit tu le déplaces un peu euh + mais euh mais oui il existe quelque chose

J83 : et tu t'en sers quoi

E83 : ben oui forcément

J84 : d'accord +++ (4,85s.) au moment où tu tu vas écrire ou tu vas lire un texte féminisé est-ce que tu te poses la question de savoir à quel genre tu appartiens ? ++ c'est en tant que FEMME que tu vas féminiser ou en tant que personne qui va se dire je me situe hors du genre et je je vais m'adresser à tous quoi ?

E84 : +++ (4,20s.) et ben ça dépend à qui je m'adresse @ putain c'est fou je suis trop conditionnée là parce que quand je m'adresse aux thésards c'est en tant que femme qui se dit euh

J85 : tu vas te visibiliser ?

E85 : enfin même même pas non pas en tant que femme en tant que non-homme en fait

J86 : *d'accord*

E86 : et qui dit euh moi je fais pas partie de vo- votre genre générique donc euh voilà donc là il se trouve que euh c'est le genre euh féminin et donc

J87 : *mhm*

E87 : du coup voilà mais euh après euh

J88 : *mais ça peut pas être l'inverse + ça peut être que dans ce sens-là quoi*

E88 : oui + non mais tu peux aussi euh te définir du genre euh euh homosexuel machin truc euh bi machin truc euh

J89 : *ouais*

E89 : enfin voilà c'est le

J90 : *c'est pas le genre non plus*

E90 : + ben si tu sais enfin les queers là ils euh bon voilà

J91 : *@*

E91 : bon après on va pas rentrer dans ces trucs-là mais

J92 : *ouais*

E92 : euh bon

J93 : *pourquoi pas ?*

E93 : @ + euh après euh + ouais si voilà c'est ça en fait c'est c'est pas en tant que femme ou qu'homme c'est en tant que non-homme en fait

J94 : *d'accord*

E94 : enfin que non euh généré masculin et du coup euh

J95 : *comme n'appartenant pas au genre générique donc euh*

E95 : voilà ouais ++ après je m'en branle peut-être pas en tant que femme tu vois c'est pas non plus euh je suis la femme ou

J96 : *ouais*

E96 : même vive la femme je suis la fille je suis la femme enfin

J97 : *oui c'est plus * vers un générique que pour euh*

E97 : ouais ouais

J98 : *+ et est-ce que si par exemple tu euh tu vas parler de quelque chose de particulier c'est-à-dire pas euh pas dire euh oui euh par exemple euh les classes sociales pas pas d'un truc général tu vois mais d'un truc qui t'est arrivé à toi tu féminiserais ? tu tu mettrais euh le tiret ou la ou le point [e, 2] tu vois ? +++ pour des trucs euh*

E98 : mh mh mh euh mh ++ ah

J99 : *++ par exemple tu vas dire des amis sont arrivés + tu peux choisir de le mettre ou pas tu vois*

E99 : ouais ++ ouais si je le mettrais euh enfin dans les conditions où je le mettrais dans dans les autres conditions ben

J100 : ouais

E100 : je le mettrais aussi ouais

J101 : *ou même pour toi pour ne pas te définir tu vois pour dire euh + je * dire quelque chose et puis enfin*

E101 : ouais ouais ouais je pense ouais

J102 : *ça te semble possible de pouvoir le faire quoi ?*

E102 : mh mh

J103 : *tu le fais pas forcément mais ça te semble possible ?*

E103 : ouais ouais mais même enfin pas je sais pas pour moi pour ne pas me définir mais euh mais euh j'ai déjà dit euh des amis trucs chouette euh

J104 : *ouais*

E104 : où j'ai féminisé ouais

J105 : *++ mais pour euh pour toi en général spontanément tu vas écrire euh au féminin si tu parles de toi quoi ? + oui je suis sûre ou*

E105 : + ou- ouais il me semble

J106 : *ouais*

E106 : mh ++ par contre ça m'est arrivé euh de féminiser alors que je savais que il y avait que des mecs par exemple

J107 : + *d'accord*

E107 : enfin quand il y avait plusieurs personnes que je savais qu'il y avait que des mecs mais je féminise quand même

J108 : +++ (4,86s.) *est-ce que ++ tu s- + pareil on reprend si c'est euh un tract ou un article ou quelque chose tu vois enfin tu vas parler de de choses de plus générales on revient à du plus général tu vas parler par exemple de gens qui sont clairement tes ennemis de de classe ou politique ou euh machin*

E108 : est-ce que je féminise ?

J109 : *est-ce que tu vas les féminiser ?*

E109 : @ euh je sais pas ouais enfin je vais utiliser des voies détournées pour ne pas avoir à le faire + et et pour du coup ne pas me poser la question @

J110 : *d'accord genre banquiers politiciens policiers [c r s, seEREs]*

E110 : ben après ++ ben du coup je vais essayer de pas utiliser des dét- des ad- parce que banquier banquière ça existe banquière ? ouais j'imagine + ben je vais utiliser des moyens pour ne PAS avoir pour pouvoir le utiliser des termes génériques qui ne soient pas genrés ou ne pas utiliser d'adjectifs pour enfin voilà

J111 : *et pourquoi ça serait gênant de les féminiser aussi ?*

E111 : + @ ben en fait c'est ni- si j'utilise des moyens détournés c'est pa- pour pas me poser la question @@ et pour pas y répondre en fait @@ @

J112 : @

E112 : donc euh

J113 : *ouais donc * il y a une question*

E1113 : oui d'un côté @@ ça me gêne @@ et d'un côté en même temps euh oui pourquoi ça serait gênant et et du coup je sais pas +++ (5,35s.) après ça me gêne parce que euh euh + * que les banquiers de toute façon que euh enfin je m'en fous qu'ils soient génériquement euh marqués masculin puisque de toute façon c'est de la merde et que euh mais bon après euh

J114 : + *donc ce qui est fé-*

E114 : @

J115 : *minisé est forcément posit- positif quoi ?*

E115 : oui non c'est naze @@ en fait @@ @

J116 : @

E116 : @@ c'est pour ça que j'utilise des voies détournées donc va-t-en pars @@ @

J117 : @ +++ c'est après observations il y a énormément de textes qui font ce que tu viens de dire quoi

E117 : ben oui je sais ben oui

J118 : c'est très très rare qu'ils

E118 : c'est clair

J119 : tu penses que c'est par par évitement de la question en fait ?

E119 : ben oui je pense ouais

J120 : ouais

E120 : mh + parce que ça fait toujours MAL de dire euh euh de de faire de bien PENSER à dire euh les présidents et les présidentes euh des états machins trucs quoi c'est ça fait toujours un peu chier quoi

J121 : des états-unis

E121 : parce qu- aussi parce que ça fait ça ferait un p- ouais après il y a aussi le fait que ça pourrait être compris comme euh euh on veut aussi que les femmes soient présidentes enfin tu vois se battre sur ce terrain-là alors que c'est pas ça qu'on veut euh et que du coup peut-être on a envie de laisser ces trucs-là euh

J122 : et donc tu décris pas la réalité quoi tu euh au moment de féminiser parce que dans les faits il y a autant de ban- enfin peut-être pas autant mais il y a des banquiers et des banquières

E122 : + ouais

J123 : donc le but c'est pas de décrire la réalité c'est de euh + par exemple tu dis il y avait des manifestants et des manifestantes finalement c'est pas pour décrire une réalité

E123 : ah ben non

J124 : parce qu'en fait l'état il y a des policiers et des policières

E124 : ouais ben de toute façon non quand euh *

J125 : enfin ça va être pour affirmer euh

E125 : ouais ++ oui le le but euh de la féminisation c'est pas du tout pour dire euh il y a AUSSI des femmes dans la réalité donc euh on doit aussi mettre des femmes c'est pas c'est pas pour coller le plus ra- le plus mieux à

J126 : *à la mixité*

E126 : voilà

J127 : +++ *est-ce que tu as déjà rédigé des textes collectivement ?*

E127 : + tu veux dire à plusieurs personnes ?

J128 : *ouais*

E128 : euh

J129 : *à la [c n t, seEnte] ou euh*

E129 : un peu ouais vaguement ouais

J130 : *qui étaient féminisés ou pas ?*

E130 : + euh

J131 : *ou **

E131 : ouais ouais ouais ouais

J132 : *ouais ?*

E132 : ouais

J133 : *et comment ça c'est passé ?*

E133 : + euh ben style il y avait eu la question du banquier et de la banquière

J134 : *ouais ?*

E134 : @@ qu'on avait hésité euh @@ voilà et euh + et sinon euh ben voilà quoi non ouais + normal

J135 : *et enfin d'abord le texte a été rédigé et féminisé après coup ou ça s'est fait euh*

E135 : euh non

J136 : *vous vous êtes mis d'accord d'abord en disant oui on féminise ce texte et euh*

E136 : euh non je crois que c'était moi qui avait proposé le texte donc du coup euh tu sais je l'avais féminisé et puis personne n'a rien dit et donc voilà

J137 : *d'accord ah oui ça ça c'est jamais produit de*

E137 : euh non

J138 : *de rédiger ensemble un texte*

E138 : de se poser la question avant d'écrire ?

J139 : *ouais*

E139 : non

J140 : *ouais mais écrire un texte à plusieurs ? * et que du coup la question elle se pose à ce moment-là ?*

E140 : ben non et p- attends ++ ah si avec Yaëlle + est-ce qu'on qu'est-ce euh + je sais plus ++ est-ce qu'on avait féminisé ? ouais je crois hein +++ ou peut-être p- han je sais plus en fait

J141 : *ouais*

E141 : la question s'était pas posée mais du coup je sais plus si on avait féminisé directement ou pas

J142 : *d'office ou euh*

E142 : en fait parce que comme c'était plus ou moins brouillon je sais plus en fait

J143 : *ouais ++ par exemple attends je sais plus euh la question s'était posée et que on avait discuté avec Thomas là tu sais et Thomas s'était énervé en disant on va pas rediscuter de ça à chaque fois euh c'était sur un tract ou je sais plus euh au tout début ++ tu te souviens cette histoire ?*

E143 : euh ++ non

J144 : + *que il y avait ah il avait pas été écrit collectivement mais il y avait eu je sais pas si c'était quelqu'un avait proposé un texte ou avait dit il FAUT écrire un texte*

E144 : ouais

J145 : *la question s'était posée pour savoir si on féminisait ou pas + et euh*

E145 : et ben c'était ça c'était l'histoire du banquier de la banquière

J146 : *ah bon d'accord **

E146 : *

J147 : *je me rappelle plus du tout sur quoi ça portait*

E147 : * et Thomas il voulait pas féminiser et

J148 : *c'est là qu'il avait parlé tu sais de son histoire de préciser au début là ou préciser à la fin tu sais ?*

E148 : ah oui ben non ben c'était pour mon mail euh écrit au féminin

J149 : ah c'était pour ton mail ah ouais ?

E149 : je crois hein ouais et ben ?

J150 : + non ben voilà ben c'était ce genre de truc quoi tu vois de négocier justement la féminisation à plusieurs quoi

E150 : ouais + non mais ça m'est jamais vraiment arrivé en

J151 : ouais

E151 : fait enfin

J152 : +++ A L'ORAL + est-ce que ça t'arrive de féminiser ?

E152 : ++ assez rarement je crois + mh

J153 : Gaël il le fait

E153 : ouais je sais ouais @@ le préservatif féminin @@

J154 : @

E154 : euh ouais non assez rarement après enfin de temps en temps quand euh ouais

J155 : + sur les termes les plus bateaux peut-être et euh

E155 : ouais

J156 : comme copains copines

E156 : ou quand tu discutes un peu euh politique et que du coup tu

J157 : tu as besoin de préciser ?

E157 : ouais mais donc en fait non

J158 : mais tu as pas le réflexe de

E158 : non pas trop non

*J159 : + et euh + enfin +++ si euh tu les textes tous les textes qui sont écrits qui sont féminisés que ce soit que tu les lises ou que tu que tu les écrives la question de l'oralisation à un moment donné tu peux être amenée à lire un texte enfin à haute voix ou parler machin co- enfin + comment tu réagis ? c'est ça te semble POSSIBLE à un moment donné que ça * passe à l'oral ou est-ce que c'est un truc qui reste cantonné qu'à l'écrit que c'est un outil politique qui est cantonné à tout ça ou*

E159 : ++ ben je pense que pour l'instant c'est quand même relativement cantonné à l'écrit ouais + et euh après

J160 : ça te semble possible un passage à l'oral ou ?

E160 : ++ ben si c'est moi je devais lire un texte qui est féminisé je pense que je je je virerais la féminisation et je dirais pas tout toute

J161 : ouais ouais

E161 : mais je vois pas trop comment je me je ferais ou * et euh après c'est possible euh ++ enfin ça dépend de ce que tu appelles possible mais oui ça doit être possible après euh il faut réfléchir à comment parce que pour l'instant le féminisme c'est pas très

J162 : pour l'instant la question elle se pose pas trop en fait non plus ?

E162 : c'est pas vraiment super pratique quand même

J163 : ouais

E163 : enfin à l'oral à moins de dire euh toutes et tous enfin ce qui est super long euh du coup voilà + donc euh

J164 : + et euh quand tu lis un texte + c'est euh ça te ralentit ou pas qu'il soit féminisé ?

E164 : + non

J165 : ça te gêne ? ça gêne pas ta lecture ?

E165 : non mais par contre il y a plein de gens que ça gêne hein

J166 : ouais ?

E166 : ouais énormément ah après c'est toujours une *

J167 : habitude

E167 : une habitude hein

J168 : oui mais une fois que tu es habituée après ça passe ?

E168 : ouais mais * je me rappelle pas avoir jamais été gênée non plus euh

J169 : ouais et il y a des TERMES qui vont sur lesquels tu vas accrocher par exemple si tu es habituée ou si c'est un marquage habituel genre le tiret le point ou la parenthèse où tu vas passer et des fois tu vas dire ah tiens ça j'avais enfin des points d'accroche quoi

E169 : ++ pas c'est pas spécialement je crois pas non du coup j'imagine pas plus que n'importe quel autre mot

J170 : *ouais c'est pas*

E170 : *

J171 : +++ (6,82s.) *est-ce que tu as déjà été gênée + par euh + comment dire + on parle du genre bon un manifestant une manifestante policier policière on est sur les humains mais des fois définir si on parle d'humains ou si on parle d'idées ou si on parle de fonctions si on parle d'objets que de- le genre euh de pas savoir si c'est un genre grammatical genre une chaise un tabouret où il y a pas de lo- enfin*

E171 : mh

J172 : *il y a pas de logique euh extra euh à la langue qui euh*

E172 : mh

J173 : + *qui mo- moti- enfin motive le truc ou est-ce que euh * ça t- ça t'est déjà arrivée d'être gênée parce que les niveaux se confondent et pour savoir si ça renvoie bien à un humain et où la question de genre euh sexuel se pose ?*

E173 : + attends (at)tends (at)tends tu me demandes si j'ai déjà pensé au tabouret est-ce qu'il est

J174 : non @

E174 : sexué ou @

J175 : *est-ce que ça t'est déjà arrivé d'être euh d'avoir à te poser la question bon la chaise et le tabouret c'est euh c'est un exemple basique par exemple pour une fonction une fonction c'est pas un humain tu vois et pourtant des fois on féminise une fonction*

E175 : +++ une fonction ?

J176 : *euh un directeur un euh*

E176 : ben c'est bien un humain un directeur

J177 : *un poste de direction + enfin + une sentinelle + que ce soit un homme ou une femme c'est une sentinelle*

E177 : ++ mouais

J178 : et ça c'est un genre euh grammatical tu vois on s'en fout euh de savoir si c'est un homme ou une femme en l'occurrence ça sera un homme *

E178 : +++ ouais + et du coup ? c'est quoi la question par rapport à *

J179 : ça ça t'a déjà gênée ce euh ou toi c'est très clair c'est quand c'est des humains c'est des humains et euh et tout le reste on s'en fout ou est-ce qu'il y a des moments où tu

hésites à savoir si on parle d'un humain ou d'une fonction ou d'une idée ou quelque chose de b- de plus conceptuel ? + tu vois si ça renvoie à quelque chose de concret euh pour un homme

E179 : ouais d'accord

*J180 : ou une femme ou **

E180 : euh ben + en fait je me suis jamais vraiment posée cette question à part euh une fois pour euh le tract où euh où il y avait les exprop- euh c'est quoi expropriateur ?

J181 : ouais ?

E181 : + mais du coup c'était biaisé parce que exp- expropriateur c'est un banqui- enfin c'est l'histoire du banquier

J182 : ouais ça rentre pas

E182 : donc du coup euh mais effectivement on peut se poser la question euh même si c'est positif euh enfin pas euh capitaliste quoi euh est-ce qu'on dirait expropria.TEUR expropriat.TRICE ?

J183 : ++ alors que là c'est c'est le le FAIT d'être expropriateur

E183 : ouais

J184 : enfin ++ ça te gêne pas particulièrement ce cette différence de niveau en fait ou

E184 : + ben non ça m'a gênée plus que enfin ouais non ça m'a jamais

J185 : + oui c'est les les humains mais sorti des humains euh la question se pose plus quand on parle d'autres choses que d'humain quoi

E185 : ++ ben après une fonction c'est un humain quoi un expropriateur c'est un être humain qui exproprie @ du coup ça fait pas trop en fait + euh

J186 : mais par exemple tu vas dire la police en sachant que c'est c'est masculin ou masculinisé en tout cas tu vois

E186 : ah ++ ouais non

J187 : ouais

E187 : non

J188 : les animaux ?

E188 : + ah est-ce que je vais dire un cochon les cochons et les cochonnes euh sont venus euh + @ euh + je sais pas j- j'ai jamais eu ce problème mais

J189 : *ça te semblerait logique de féminiser les animaux ?*

E189 : @ ben non

J190 : *si tu parlais en général hein pas forcément de ton chat*

E190 : parce que + é- +++ (5,17s.) ben disons que c'est ça serait ça me ferait bizarre parce que vu que dans dans le cas des animaux le euh la enfin le masculin féminin c'est clairement lié euh aux femelles mâles et que il y a pas de questions de genre machin euh

J191 : ouais

E191 : c'est des animaux euh c'est comme euh en gros euh une une chatte ou un chat c'est comme un frigo une chaise quoi euh c'est c'est juste pas le même rôle euh je sais pas quoi et enfin c'est biologique quoi donc du coup on s'en fout un peu quoi enfin je pense après euh

J192 : ++ *oui c'est mâle femelle en fait ouais*

E192 : ouais voilà bon après c'est sûr quand on dit LES CHATS alors qu'il y a des chattes aussi dedans c'est AUSSI parce que euh les le masculin c'est générique blabla tout ça mais bon euh ça me paraît pas non plus primordial @

J193 : ++ *sur des trucs plus théoriques*

E193 : mhm

J194 : + *euh féminisme ? + c'est bon euh ?*

E194 : ouais

J195 : *post-féminisme queer tout ça ?*

E195 : post-féminisme j'ai jamais exactement compris ce que c'était non

J196 : *ouais ? + mais c'est des termes euh*

E196 : oui

J197 : *que tu entends ?*

E197 : oui

J198 : *queer et féminisme ouais tu situes ?*

E198 : ouais

J199 : + *je pose une question très naïve hein*

E199 : ouais

J200 : + toi tu revendique.rais est-ce que tu te revendiquerais d'un des trucs est-ce que tu te sens proche d'un truc de quoi enfin politiquement on va dire + dans l'antisexisme euh comment tu te situes on va dire

E200 : euh je sais pas trop + un peu de tout en fait + un peu enfin tu vois c'est comme euh anarchiste tu es quel courant de l'anarchisme un peu de tout parce que voilà on est pas euh

J201 : mais du coup tu as bien un discours à toi ?

E201 : + ouais ben un peu de un p- je pioche un peu euh enfin tu vois je me revendiquerais pas queer ni euh enfin post-féminisme je sais même pas ce que c'est ni féministe euh c'est un peu plus ça englobe un peu tout et euh mais ça me gêne un peu aussi et

J202 : pourquoi ça te gêne ?

E202 : + ben parce que ça englobe un peu tout justement et que du coup il y a plein de gens qui se revendiquent féministes et

J203 : avec qui tu es pas forcément d'accord ?

E203 : ouais enfin et puis parce que des f- féministe c'est compris comme euh ++ enfin euh les gens connaissent du féminisme un peu euh le féminisme un peu essentialiste et du coup euh + quand tu dis je suis féministe la plupart i- peut-être ils comprennent pas exactement ce que ce que c'est donc euh

J204 : tu trouves pas que ça revient un peu ?

E204 : + ça revient un peu ?

J205 : ++ euh ouais tu trouves pas que ça revient un peu le féminisme enfin euh qu'on entend plus de trucs enfin je sais pas les panthères roses les les brigades roses enfin qu'il y a

E205 : ouais dans le milieu euh

J206 : ça revient un peu sur le devant de la scène ? ouais dans le milieu ouais

E206 : dans le milieu militant ah oui oui oui oui

J207 : par rapport à je sais pas il y a cinq ans même

E207 : ouais un peu ouais ++ ben disons qu'il y a eu pas mal de gros clash et que du coup peut-être il y a plein de gens qui se sont dit quand même euh

J208 : mh

E208 : ouais

J209 : +++ *et t- tu as envie de t'y plonger sur ce truc euh enfin sur la théorie un peu ou ça te ça te convient là ce que tu en ce que tu en as tiré euh des différents courants ou je sais pas quoi et comment toi tu te situes ? enfin quel discours tu as sur le genre ?*

E209 : que je veux toujours approfondir la réflexion là dessus ? oui oui toujours moi toujours approfondir @

J210 : @ *et et quel discours tu as sur le genre alors ? tout à l'heure tu m'as dit vite fait tu disais l'abolition des genres*

E210 : ouais

J211 : *tu peux développer ?*

E211 : oh @

J212 : @

E212 : euh +++ (5,06s.) non mais Julie tu SAIS quelle est ma position sur ça @ @@@ tu es chiant @ @ @

J213 : @

E213 : euh et ben oui euh donc abolition des genres euh car le genre c'est MAL car c'est c'est c'est ça qui fait tout le pas bien dans notre société et

J214 : *la déconstruction @*

E214 : @ la démolition la démolition du genre des genres

J215 : ouais *ah des genres ou du genre ?*

E215 : + ça dépend si tu tu parles de du genre en tant que que il y a plusieurs genres qu'on appelle le genre ou si tu parles des genres et des différents genres qui existent voilà euh +++ (4,33 sec+) et que dire de plus ? @

J216 : + euh +++ ouais + *

E216 : ben après plutôt de l'anarcha-féminisme peut-être + *

J217 : l'anarcha-féminisme ?

E217 : ouais en tant que

J218 : qu'est-ce que tu entends par là ?

E218 : que euh + que le féminisme enfin la question les questions féministes euh enfin voilà ces questions-là dans une euh perspective globale de euh + de non domination tout ça enfin

J219 : *mhm*

E219 : comme UNE des dominations parmi d'autres composantes de la domination et euh et du coup on veut abolir toutes les dominations donc on est anar enfin JE je le suis @ et donc du coup euh euh voilà mais euh malgré tout euh ouais parce que je me suis déjà posée la question mais pourquoi on dit pas anarcho-RACISTE euh enfin anarcho-antiraciste @

J220 : @

E220 : parce que tu te dis anarcho-féministe enfin tu vois

J221 : *mhm*

E221 : je me dis féministe parmi d'autres

J222 : *tu l'entends souvent anarcho-féministe ?*

E222 : + ana- ouais

J223 : *ah ouais quand même ?*

E223 : a

J224 : *ouais parce qu'il y a pas tellement de réflexions euh vraiment anars ou libertaires sur le euh l'antisexisme justement + il y a beaucoup de trucs marxistes ou queers mais euh*

E224 : ++ ben il y en a pas énorme mais si il y en a un peu quand même

J225 : *ouais ?*

E225 : ouais

J226 : *dans "le monde libertaire" ?*

E226 : @

J227 : *non sérieux*

E227 : non @ + et euh et donc du coup je m'étais dit euh mais alors pourquoi euh faudrait spécifier si on est anar alors on est contre toutes les dominations

J228 : *mhm*

E228 : pourquoi spécifier le féminisme ? §

J229 : *celle-là ouais*

E229 : + mais euh c'est à la fois pour dire euh enfin à la fois tu t'adresses au milieu euh féministe où on leur dit ben

J230 : où on précise sur le côté anar

E230 : voilà et à la fois pour les anars où on précise aussi que euh

J231 : * là-dessus

E231 : voilà

J232 : ++ *mh + tu penses que le euh + tu es dans un truc matérialiste ? ++ de euh @ + le fait qu'il y ait deux groupes hommes et femmes ça les constituent simultanément en en + dans leur domination ? ils existent pas en dehors de de leur rapport l'un à l'autre en dehors de la domination ? du genre masculin sur le genre féminin ? ++ c'est Delphy ça*

E232 : oui oui attends j'essaie de @ remettre mes pensées [un peu, à plat]

J233 : * sur les queers

E233 : euh + que c'est LA domination qui crée le genre en gros ?

J234 : + *ben* *

E234 : il y a une domination qui *

J235 : simultanément [*le, au*] fait qu'il y ait euh un genre masculin et un genre féminin ça implique mais en même temps c'est pas l'un il y a pas un

E235 : ouais

J236 : *une relation de cause à effet sur le rapport de domination d'un genre sur l'autre + c'est parce qu'il y a le genre qu'il y a domination et c'est parce qu'il y a domination*

E236 : mh

J237 : *qu'il y a le genre*

E237 : la dialectique blabla truc chouette de merde là ouais ouais un peu mais

J238 : parce que ça au niveau libertaire c'est emmerdant quoi + *

E238 : ouais ouais ouais + ben après non tu peux euh enfin si c'est comme la conversation sur la société euh est-ce que euh et l'individu quoi euh tu peux avoir une dialectique entre société et individu sans être marxiste quoi enfin considérer qu'il y a

J239 : + *comment ?*

E239 : + ben tu vois le le fait genre domination nanana

J240 : ouais ouais ouais

E240 : et puis société individu et la société euh agit sur toi et l'individu agit sur la société ça c'est une dialectique aussi

J241 : *mh*

E241 : ben tu peux penser qu'il y a un truc comme ça qui existe euh sans être marxiste

J242 : *mh*

E242 : c'est pas non plus euh + enfin ++ ou du moins euh piocher des trucs que euh que Marx il a fait qui étaient peut-être pas si con que ça et * des des idées euh voilà + donc non je trouve pas ça très emmerdant @

J243 : *c'est par rapport au truc de la réflexion anar **

E243 : ouais

J244 : + *

E244 : ouais

J245 : *il y aussi peu de réflexion que par rapport à d'autres enfin*

E245 : ouais peut-être +++ ben après euh il y a pas beaucoup de réflexion anar en général non plus donc du coup

J246 : + ouais @

E246 : @

J247 : *et le queer tu euh + tu le définirais comment ?*

E247 : + euh + des identités multiples et trucs chouettes euh transcendons l- les les les identités préexistantes en en créant d'autres et en

J248 : *tu peux parler plus fort et un peu plus articuler s'il te plaît ?@*

E248 : @ transcendons les les identités existantes euh en en en créant d'autres euh qui vont révolutionner la chose euh mais bon c'est un peu bizarre quand même parce que euh euh c'est pas en en créant trois quatre de plus que ça va changer la sauce et euh

J249 : + *ça pour la peine ça se fait hors du enfin ouais ça sort un peu du de ce rapport de domination enfin + du truc dialectique quoi*

E249 : ben ouais * centre autour de l'individu euh

J250 : *ouais et d'aill- justement la notion d'identité comment tu la sens ?*

E250 : han

J251 : *+ on crée de l'identité c'est identitaire ? + c'est c'est une identité collective une identité individuelle ?*

E251 : ben après le queer justement euh c'est très accès sur l'identité individuelle et sans sans tenir compte de du de la dialectique avec euh ++ après je sais pas j'ai pas non plus lu

J252 : *mh + oui non non mais c'est ce qu'ils disent hein*

E252 : ouais ? et du coup euh ça du coup vu qu'il y a pas de paramètre société qui rentre en compte dans leurs euh analyses il me semble ou pas trop du coup ça m- + enfin ton identité tu la crées pas comme ça en sortant de rien et voilà et même si après ouais tu peux te créer enfin et y réfléchir mais malgré tout tu es quand même à l'intérieur d'une société et avec les individus avec lesquels tu * et

J253 : *ouais un * normé*

E253 : et même si après quand tu deviens plus vieux tu peux ah sûr quand tu es gamin tu la choisis pas du tout

J254 : *ouais*

E254 : ton identité après tu peux un peu plus la choisir mais pas non plus tu la choisis parmi des choix euh qui sont eux-mêmes euh

J255 : *oui dans un certain nombre de possibilités et pas dans l'abso*

E255 : voilà euh

J256 : *lu ouais*

E256 : il y a pas de CHOIX euh absolus justement euh purs euh

J257 : *+++ (5,31s.) est-ce que ça enfin justement entre le truc du féminisme et du queer le fait de féminiser des textes est-ce que ça a une valeur identitaire pour toi ? ça crée une identité ? + de dire on crée des genres ou euh on déconstruit ou euh on se reconnaît en comme personne entre les gens qui féminisent comme personne ayant déjà réfléchi là-dessus et du coup euh + intégré une sorte de de groupe tu vois enfin d'identité de groupe un groupe fictif tu vois*

E257 : mhm

J258 : *qui existe pas vraiment mais où euh où on est d'accord déjà là-dessus*

E258 : *

J259 : *comme si tu mettais le signe*

E259 : ouais

J260 : *enfin c'est une caricature mais le signe de anarchie en haut*

E260 : mh

J261 : *d'une lettre et tu vas dire ah bon d'accord c'est anar tu vois enfin est-ce que*

E261 : ouais

J262 : *tu te sens dans un espèce de une espèce de communau- enfin pas communauté c'est pas le bon terme tu vois mais*

E262 : + ouais si ben forcément quand tu lis un texte qui est féminisé déjà euh + ouais ben de toute façon c'est comme tout euh enfin si tu lis un texte suivant les mots qui vont être employés ou les phrases qui vont être dites de la façon dont ça va être dit euh déjà tu vas bien voir d'où ça sort et si tu te sens plus ou moins proche de la personne qui l'a écrit ou voilà

J263 : *ouais*

E263 : donc euh c'est parmi tous les codes du langage et ben celui-là en est un et forcément i-

J264 : *oui tu reconnais tes pairs quoi*

E264 : ouais voilà

J265 : *donc ouais c'est iden- c'est identitaire quoi*

E265 : ouais forcément un peu

J266 : +++ euh + attends * est-ce que tu trouves ça légitime de féminiser ? + tu te sens en droit de féminiser ou tu as l'impression que c'est un truc encore à à acquérir quoi ? ++

E266 : +++ (4,91s.) ben même si c'était encore à acquérir je m- ça m'empêche pas de me sentir en droit de le faire + donc euh

J267 : *mais mais tu sens qu'il y a parce qu'il y a nécessité de d'agir sur le genre que tu as une légitimité à agir sur le langage pour agir sur le genre ?*

E267 : ouais ça serait plutôt comme ça que je le dirai oui

J268 : + non mais vrai- enfin

E268 : ouais + * ouais * enfin si si il y avait pas enfin c'est ce que je disais au début si il y avait pas à agir dessus je le ferai peut-être pas de toute façon

J269 : *ouais*

E269 : + donc euh ouais + et de toute façon oui du moment

J270 : oui c'est légitime de

E270 : enfin de toute façon euh c'est légitime de tout faire hein enfin oui enfin ouais

J271 : +++ *tu as entendu parler des euh ils ont fait des politiques euh des commissions euh de spécialistes des espèces de chartes ou des choses comme pas des chartes mais des euh enfin ils ont publié tout un tas de trucs où euh officiels de féminisation des guides officiels de féminisation des trucs comme ça il y a eu des débats tu sais dans les journaux mais il y a un moment déjà tu sais ils disaient oui alors peut-on dire écrivain ou écrivaine euh des choses comme ça*

E271 : mouais non ++ j'ai pas spécialement vu non

J272 : *même ce que tu disais tout à l'heure sur euh france télécom là*

E272 : ah oui ah sur le fait que les femmes doivent appa

J273 : * ça rentre un peu dans *

E273 : raître du coup dans les formulaires officiels ou quoi

J274 : voilà il y a un truc officiel des politiques officielles étatiques

E274 : d'accord ah je savais pas que je croyais que c'était juste la mode quoi mais oui je savais pas qu'il y avait des textes officiels là-dessus ouais d'accord

J275 : *tu pensais que c'était la mode ?*

E275 : non mais que voilà c'est enfin * mais après euh voilà quoi

J276 : ouais ouais que c'était dans l'air du temps il y a même eu des euh comment on appelle + des consignes un peu données tu vois

E276 : des directives ?

J277 : ouais des directives dans enfin dans les institutions diverses quoi tu vois

E277 : * d'accord non je savais pas

J278 : + *dé- il y a eu des recommandations où ils ont dit euh il vaut mieux dire ceci que cela com-*

E278 : *

J279 : *hein ? @ + mh tu sais comme à un moment donné ils disaient il faut plus dire walkman mais baladeur ou euh tu te rappelles pas ça ? c'est Toubon qui avait*

E279 : non @

J280 : @@ ils combattaient les euh @@

E280 : ah oui les anglicismes ouais

J281 : les anglicismes machin et tout

E281 : ouais

J282 : et là il y a eu un peu pareil sur le féminin* en disant voilà il faut euh §

E282 : mh mh

J283 : il faut prendre en compte pour la parité euh et cetera donc il y a il y a une euh + il y a des actions politiques de l'état

E283 : mhm

J284 : pour la la féminisation et la visibilité des femmes

E284 : mhm

J285 : comment tu le mets en lien avec les pratiques euh de féminisation ou d'antisexisme que qu'on peut avoir ou que qu'il y a dans un peu plus dans le milieu plus ou moins libertaire ou euh +++ (4,22s.) ça te semble aller dans le même sens ?

E285 : + mh mh non pas vraiment + ben ++ euh @ +++ (5,17s.) ben c'est enfin c'est bizarre comme question

J286 : ah bon ?

E286 : @ c'est comme si tu me demandais je sais pas si euh euh quand ils passent une loi sur les trente-cinq heures ça va dans le même sens que les revendications euh enfin + parce que

J287 : @@ * justement je te pose la question @@

E287 : @ @ salope @

J288 : @ non mais la question elle se pose en l'occurrence

E288 : ouais ben après je suppose que euh + que ouais il doit y avoir un petit peu de visibilité mais à mon avis c'est pas les les libertaires c'est plutôt euh les il doit y avoir une un peu des féministes que des féministes enfin les questions féministes se se visibilisent un petit peu et du coup euh voilà

J289 : c'est partie liée ?

E289 : + ouais

J290 : *tu penses que par rapport à des combats féministes qu'à un moment ça arrive jusqu'au sphères de l'état ?*

E290 : +++ (4,73s.) ouais en fait c'est des combats féministes mais euh + ouais si peut-être un peu du style euh i- il y a d- des groupes féministes un peu euh un peu bateau qui qui gueulent enfin tu vois des trucs un peu pro-machin et

J291 : *pro-essentialiste ?*

E291 : et ouais voilà et du coup j'imagine que c'est des trucs comme ça

J292 : *mh*

E292 : qui que du coup euh ils font ça parce que d'un coup ça va satisfaire tout le monde ben c'est toujours la même chose quoi + après ça me semble pas vraiment euh aller dans le même sens euh

J293 : *+ c'est deux choses différentes ?*

E293 : ouais

J294 : +++ (5,77s.) *mettons que si le gouvernement + réussit à enfin si ça passe dans les mœurs on va dire plus ou moins de ce truc de féminisation parce qu'en fait ils disent voilà ça on peut dire on peut pas dire §+ et enfin ils obligent pas clairement enfin ils disent vous pouvez féminiser mais il y a d'un côté ce que tu dois faire en disant les étudiants les étudiantes doivent présenter leur mot d'absence ou je sais pas quoi donc ils poussent à faire ça et d'un côté ils autorisent ou pas certains mots + certains nouveaux mots quoi*

E294 : *mhm*

J295 : + *et euh* +++ (4,44s.) *eux i- enfin leur leur discours c'est de dire euh nous on enfin enfin quand ils autorisent ou pas certains mots en fait ils disent c'est pas qu'on autorise ou pas c'est qu'on euh on met à jour la langue dans ses institutions officielles que ce soit l'académie française ou le dictionnaire et cetera tu vois ? ils disent on se colle à le la langue a évolué §*

E295 : ouais

J296 : + *on veut que les les normes de la langue on va dire les institutions de la langue correspondent à §*

E296 : *mhm*

J297 : *à la société d'aujourd'hui quoi + ils di- enfin ils disent pas qu'ils forcent qu'ils veulent forcer le*

E297 : *mh*

J298 : *le langage quoi tu vois*

E298 : ouais

*J299 : alors que là * dans la féminisation ça semble différent*

E299 : ouais

J300 : puisque tu disais c'est pas pour coller à la réalité c'est pour euh

E300 : + c'était quoi la question donc ?

J301 : ben c'est ça c'est une question

E301 : d'accord ouais ben oui c'est ça ouais et donc euh le jour où ils diront euh il faut absolument mettre un [e, 2] entre entre guille- entre tirets dans le truc et ben euh j'imagine qu'on trouvera un nouveau truc en disant euh bon ben faut plus faire- enfin en féminisant nos trucs différemment ou euh je sais pas en + voilà + pour aller toujours plus loin dans @

J302 : et si c'était acquis que euh + l'état déconstruise euh l- c'est-à-dire oui la déconstruction des genres euh on féminise tout euh §

E302 : * l'état lo- passe une loi * à partir de maintenant les genres sont démolis @ j'imagine bien ouais

J303 : non mais tu rigoles mais ils ont fait une circulaire et ils disent euh + on pour les études sur le genre on veut pas que vous utilisiez le terme genre gender §

E303 : pourquoi tu dois utiliser quoi ?

J304 : ben euh sur les FEMMES ou sur euh je sais plus ce qu'ils disent quoi mais euh ++ le terme leur semble pas convenir ouais

E304 : ah ouais ? ++ et et ben si i- ils passent une loi euh contre le genre et ben + et ben mh +++ (4,84s.) mais ça n'existera jamais ma pauvre

J305 : ah @

E305 : @ + parce que de toute façon euh si ils passent ça c'est que le genre + si si ils font une loi comme ça ce sera que le genre sera déjà démolé et du coup si le genre est déjà démolé on aura fait la révolution et donc tout ira bien donc il y aura plus d'état pour passer de telles lois s'il le passe alors que le genre est pas démolé c'est euh euh c'est même s'ils le font parce que voilà euh de toute façon c'est pas en passant une loi que tu démolis le genre et donc du coup c'est bidon ta question

J306 : + parce que tu es uniquement dans une perspective révolutionnaire ?

E306 : + voilà @

J307 : @ +++ et euh ouais donc en fait c'est enfin c'est vraiment deux choses différentes et euh ce que fait l'état sur la féminisation + est-ce que pour toi je reviens sur les les articles les brochures les les textes et euh tout ça et la féminisation antisexiste on va dire ++ donc tu as remarqué qu'il y avait déjà beaucoup de euh ++ de trucs différents quoi voilà il y a les points les parenthèses ce dont on parlait tout à l'heure + est-ce qu'il y aurait un intérêt à unifier le euh le code de féminisation ?

E307 : ++ ben non

J308 : + non ? tant que c'est compréhensible c'est pas

E308 : + ben oui enfin + ça va quand même on est pas totalement débile donc on est capable de voir que enfin de changer notre euh

J309 : + non mais ça pourrait être un truc pratique tu vois euh

E309 : + ben *

J310 : * +++ (4,55s.) euh ça je t'ai déjà un peu posé la question mais si euh + enfin pas pas dans ces termes est-ce que pour toi il y a une nécessité euh à ce que voilà ce que je te disais si si tout le monde écrivait comme ça mais est-ce qu'il y a une nécessité à ce que ça se développe et ça se répande ça se généralise ou est-ce que c'est juste ton choix personnel parce que tu as envie de poser des questions à telle personne ou de + est-ce que c'est ju- une démarche purement individuelle ou est-ce que est-ce que tu aimerais que euh tu penses que ça va se développer comme euh comme pratique le fait de féminiser ?

E310 : +++ (7,33s.) euh * je suis euh @ je m'en fous un peu en fait euh enfin euh ++ ouais ben si il y a d'autres personnes qui le font c'est très bien et euh + et si p- s'il y en a pas d'autres qui le font euh

J311 : oui c'est une démarche individuelle ? ++ toi tu fais ce choix-là et ++ pourtant ça t'énerve quand

E311 : ben

J312 : il y en a qui *

E312 : + @ non

J313 : non ?

E313 : @ @@@ tu es vilaine @@ + NON c'est pas non plus une démarche * individuelle c'est pas juste un choix euh euh

J314 : moi je le fais et basta §

E314 : ouais voilà + mais euh c'est pas non ouais c'est comme je te disais le but c'est pas non plus que tout le monde le fasse pour le faire en soi quoi donc du coup euh +++ (4,40s.) oui voilà quoi @

J315 : + *non mais sans l'imposer sans parler d'imposer mais juste souhaiter que est-ce que tu trouves souhaitable que de plus en plus de personnes féminisent ? + * ou est-ce que ça te convient que ça reste cantonné à un milieu libertaire ou euh dans une certaine logique tu vois*

E315 : +++ (4,44s.) ben si ils féminisent euh parce que euh ils ont envie de faire poser des questions euh aux gens euh et enfin si ils féminisent parce que ils ils sont ils ont réfléchi au fait que euh enfin à cette question-là ouais

J316 : mh

E316 : c'est c'est très bien parce que ça enfin enfin c'est très bien parce que ça voudra dire qu'ils y ont réfléchi après euh le fait même de féminiser

J317 : c'est bien mais tu ne feras rien pour que ça se développe quoi ?

E317 : ouais voilà

J318 : + *oui le faire pour le faire c'est pareil **

E318 : mh + enfin après si je fais rien pour pour ça se développe en même temps si je le fais euh enfin quand je le fais j'imagine qu'il y a des gens qui vont euh + qui vont se dire ah * ça peut être cool de le faire aussi et qui enfin donc si quelque part je fais quelque chose de pour que ça se développe enfin

J319 : + *ouais*

E319 : dialectique @

J320 : @ + euh ++ *quelle euh je reviens juste j'ai oublié sur la forme qu'est-ce que tu utilises toi ?*

E320 : le tiret

J321 : ++ *systématiquement quoi ?*

E321 : ouais

J322 : + *et quand tu peux pas mettre le tiret ?*

E322 : + euh

J323 : voleur voleuse

E323 : et ouais ben voleur et voleuse

J324 : *voleur et voleuse ?*

E324 : ouais ++ non peut-être pas parce que

J325 : ou radicales et radicaux par exemple ?

E325 : c'est vol- euh ++ je sais pas après je me pose la question soit je mets ET tu vois euh je fais un truc euh un slash ou euh + je sais pas je bidouille

J326 : + *par exemple radicales radicaux tu mettrais radicales slash radicaux ou radicales slash [aux, o] ou radicaux slash [ales, al] ou euh radicales et radicaux ou radicaux ET radicales + je prends cet exemple comme ça hein*

E326 : + euh je crois spontanément c'est trop compliqué donc je mettrai radicales et radicaux mais ++ ouais

J327 : + *ouais si il y a une difficulté tu mets les deux formes en*

E327 : ouais

J328 : *entier et sinon si tu peux mettre le [e, 2] tu mets le tiret [e, 2]*

E328 : ouais

J329 : + *le point ça te plaît pas ?*

E329 : ouais après je mettrais peut-être radicales et radicaux je mettrais radicales tiret [e, 2] tiret [s, Es] + parce comme c'est compréhensible quand même du coup je mettrais peut-être ça

J330 : *ah ouais mh ouais +++ (6,40s.) euh d'accord + j'ai une autre question qui m'est venue mais j'ai oublié ++ est-ce que non * +++(7,15s.) est-ce que le fait que + de l'entretien là le fait que qu'on discute et que ça ait un rapport avec le cadre universitaire alors que ça touche tes convictions politiques ça t'emmerde ? ++ j'avais marqué êtes-vous réticent à l'idée qu'une telle étude soit faite dans un cadre universitaire*

E330 : + @ c'est une question qu'il faut TE poser et pas à moi @ euh moi je m'en fous

J331 : *a priori si tu acceptes c'est que tu t'en fous ouais*

E331 : ++ moui mais de toute façon moi je m'en fous donc euh du coup ouais

J332 : + *non mais il y a des gens que ça gêne qui m'ont dit ah c'est dans un cadre universitaire euh §*

E332 : ah ouais ?

J333 : *ouais*

E333 : ben après ça dépend si tu le enfin

J334 : *

E334 : enfin ça dépend des de l'orientation du truc aussi

J335 : forcément ouais

CORPUS DOUBLE GENRE - ENTRETIENS
3. GAËL

J1 : alors est-ce que toi tu féminises quand tu écris ?

G1 : +++ euh oui

J2 : + ouais ?

G2 : euh ++ j'ai le réflexe en tout cas ouais de + féminiser ou en tout cas du coup de pas euh pr- on va dire de pas m- masculiniser les textes plutôt

*J3 : c'est retrouver * représentative ?*

G3 : + ça peut être ça ou sinon ça peut être effectivement d'introduire la féminisation parce que de dire ouais du coup de p- enfin pour moi je dirais plutôt démasculiniser les textes effectivement mh

J4 : d'accord et systématiquement ou suivant à qui tu t'adresses ?

G4 : + systématiquement même par exemple euh genre les administrations je fais des courriers je féminise

J5 : ouais + et quand tu féminises l'enjeu c'est quoi du coup pour toi ?

G5 : + et ben justement ça serait de pas masculiniser euh la langue française euh construite de telle manière que euh le masculin l'emporte puisque le le neutre enfin le masculin est censé + à la fois représenter le masculin et le féminin et du coup c'est pour euh s'opposer à ce sens-là que je féminise

J6 : + et euh toi tu es plus dans un truc de visibilité on va dire de + visibilité genre pour euh pour mettre une mixité alors que parce qu'il y a un des deux genres qui va être évacué ou

G6 : ouais voilà moi c'est ça ouais

J7 : ouais ?

G7 : ou pour ? pardon je t'ai coupé ?

J8 : + soit disons ça va être juste pour mettre les deux genres à + à visibilité égale quoi tu vois on va dire pour euh comme en math on va dire euh moins moins ça fait plus quoi tu vois que le fait de systématiquement mettre les deux ça annule + tu vois ce que je veux dire ?

G8 : non je suis pas sûr de voir la différence entre les deux parce que en tout cas

J9 : est-ce que tu veux dire en gros euh bon les femmes sont visibles on revisibilise les femmes ou est-ce que c'est de dire euh en mettant masculin et féminin comme genre dans les textes euh du coup la question se pose plus de euh enfin tu vois ?

G9 : ah ouais c'est intéressant parce que du coup ouais effectivement je m'étais pas posé la question comme ça enfin tu te la comme c'est un réflexe tu te la poses pas mais euh ++ ap- ben après après c'est d'un d'une manière plus générale c'est l'histoire je pense du court terme et du long terme euh tout de suite c'est visibiliser + après l'idée pour moi après enfin l'idéal

J10 : à terme

G10 : ça serait de supprimer les catégories

J11 : + *mais là quand tu féminises c'est on va dire une première étape alors ?*

G11 : ou première étape ou en tout cas euh + en tout cas c'est pour pas euh + pour pas nier l'existence on va dire je sais pas comment dire parce que du féminin enfin du féminin ça veut pa- rien dire mais en tout cas en terme de + en terme de grammaire de vocabulaire genré en tout cas c'est pour pas nier l'existence de d'une catégorie voilà du coup il faut les affirmer à un moment donné je pense qu'il faut les affirmer pour pouvoir les faire disparaître

J12 : + *euh sur la langue en général est-ce que tu penses que la c'est plutôt la langue qui conditionne la réalité ou la réalité qui va conditionner la langue ou un aller-retour ou * ?*

G12 : moi j'y connais rien en lin- moi j'y connais rien en linguistique mais euh en tout cas c'est évident pour moi que la langue elle a un- elle a une histoire sociale en tout cas + et après ++ moi je pense que enfin ouais mais c'est sûr qu'il y a des allers-retours puisque la langue évolue euh c'est pas la même langue maintenant que par exemple il y a cent ans ou deux cents ans

J13 : ouais

G13 : ou cinquante ans la langue elle évolue aussi en fonction des territoires

J14 : + *et tu pourrais dire que c'est un miroir par exemple de la société par exemple euh là dans ce cas-là où c'est vachement bien de féminiser mais en même en agissant dessus tu tu transformes un peu le miroir tu vois ou enfin*

G14 : mouais alors m- j'aurais pas cette prétention-là à

J15 : * évident quoi

G15 : + ça ça me paraîtrait un peu prétentieux de dire que tu changes mais parce que ou alors c'est c'est un truc global mais + féminiser c'est pas euh je pense c'est pas l'étape euh la plus importante pour changer la société et notamment les rapports

J16 : *mais si tu le fais c'est qu'à un moment donné il y a un enjeu quand même*

G16 : il y a un enjeu symbolique parce que c'est un truc de le langage tu le vois tous les jours on écrit on lit on écrit euh du coup tu as euh l'écrit a une place super importante dans la

société actuelle du coup c'est un truc symbolique et de visibilité mais euh mais du coup ça sert aussi à interpeller +

J17 : ouais

G17 : je pense que les personnes qui ont pas l'habitude l'habitude de lire des textes féminisés vont se dire tiens mais pourquoi ? et après tu comprends tout de suite pourquoi enfin

J18 : *ouais*

G18 : + tu tu *

J19 : oui tu amènes à * *en fait*

G19 : moi c'est peut-être pour provoquer c'est plus de l'ordre du symbolique on va dire

J20 : *ouais*

G20 : de la visibilité et du symbolique c'est pas le c'est pas ça qui je pense va faire changer les mentalités enfin

J21 : *ouais*

G21 : ou c'est la petite goutte d'eau

J22 : + *et tout à l'heure tu as dit euh c'est de ne pas masculiniser plutôt que féminiser*

G22 : ouais c'est un peu une boutade enfin de fémi- parce que féminiser c'est euh c'est vrai qu'on féminise parce que euh on introduit euh par exemple le le [e, 2] entre tirets + mais euh ++ c'est plutôt que + au départ le c'est comme quand on dit que le euh en fait le neutre il est euh bon le neutre ça n'existe pas mais le neutre il est pas

J23 : *le générique ?*

G23 : neutre le générique voilà le générique il est euh il est masculin

J24 : *ouais*

G24 : on a on * sans aucun doute je crois et euh donc c'est plutôt pour pas pour euh on va dire euh

J25 : *

G25 : * voilà parce que quand tu fé- effectivement dans dans nous quand on dit on va se dire on va féminiser un texte parce qu'on introduit la variable féminine

J26 : mhmm

G26 : mais ça veut pas dire que euh

J27 : oui dans l'idée c'est jamais pour mettre euh

G27 : voilà

J28 : *uniquement le féminin ou*

G28 : ouais après il y a des gens qui font ça hein i-

J29 : *ouais*

G29 : moi je sais que moi c'est pas ce que je fais mais il y a des personnes du coup aléatoirement elles vont mettre du masculin et du féminin dans les textes ++ moi je fais pas ça parce

J30 : * sont pas appropriés en gros c'est c'est *

G30 : voilà c'est juste une * une convention je sais pas comment dire

J31 : + *et euh mh la féminisation en général on va dire le fait d'intervenir comme ça sur la langue toi tu enfin tu le sens comme une pratique euh individuelle ou c'est issu d'un groupe d'un mouvement ou enfin tu le situes dans une mouvance quelconque ou c'est un choix individuel ?*

G31 : oi- ++ c'est ça peut être différentes choses c'est un choix individuel parce que voilà je le fais moi par exemple euh dans des collectifs où je peux être + je peux intervenir comme d'autres ou pas comme d'autres pour favoriser soit la femini- ce qu'on appelle féminisation soit mettre du coup des termes autres c'est-à-dire que plutôt que de parler euh euh d'homme tu parles d'être humain euh voilà et cetera + donc ça peut être une démarche collective aussi après c'est sûr que c'est MA démarche individuelle elle est issue d'une réflexion collective et prise en compte

J32 : + *d'accord mais enfin regarde * elle est vaguement dans le milieu libertaire ou euh vaguement extrême gauche ou enfin tu vois c'est assez limité quand même*

G32 : et alors c'est limité euh à certains milieux euh militants euh issus du féminisme après je trouve que c'est en train de se + de s'étendre

J33 : *ouais*

G33 : à d'autres milieux militants beaucoup plus + enfin beaucoup plus larges plus larges enfin je le vois euh mettons ces dernières années où + je sais pas par exemple chez des a.sso.cia.tions peut être euh a priori moins radicales ou machin qui commencent à mettre des [e, 2] capitale euh et des trucs euh même euh extrême-gauche euh enfin pas des mouvances moins radicales ou ou même des trucs m- même voir plus institutionnels même certaines [o n g, oEnZe] commencent à + peuvent l'employer euh + et même des associations féministes euh anciennes qui féminisaient pas leurs textes euh

J34 : ah ouais ?

G34 : le font maintenant et le faisaient pas avant

J35 : + *ouais ça sort du milieu * ?*

G35 : ouais je crois ouais

J36 : ++ *et puis euh ++ plus sur la forme quand toi tu féminises tu vas utiliser plutôt quoi comme euh*

G36 : moi je fais plutôt les tirets

J37 : *ouais ?*

G37 : euh donc ça veut dire par exemple mettre le [e, @] entre tiret + euh en fait le euh l'idée c'est que moi ça ça bon après c'est subjectif c'est que ça HEURTE pas la lecture du coup c'est + et euh donc c'est pour ça que je trouve euh moi c'est pas la solution que je préfère de mettre du féminin et du masculin aléatoirement alors en même temps peut-être ça interpelle plus donc du coup je trouve je trouve que ça rend la lecture plus difficile + l'idée c'est pas de euh pour moi c'est pas de euh

J38 : *oui de bloquer la lecture oui*

G38 : de bloquer la lecture * des fois c'est pas évident mais je trouve que c'est important de l'utiliser en tout cas pour moi déjà il y a ça + après des fois ça m'arrive d'utiliser le les capitales aussi de euh

J39 : *ouais*

G39 : les cap

J40 : *au milieu d'un texte où tu vas mettre des tirets ou euh ?*

G40 : non c'est soit l'un soit l'autre

J41 : ** même truc*

G41 : mais euh j'avais plus tendance à mettre des capitales avant et je crois que maintenant j'ai plus tendance à mettre de des tirets

J42 : *et là le critère c'est uniquement la lisibilité ?*

G42 : ben au niv- je trouve qu'au niveau de la lecture

J43 : ** des parenthèses ou des*

G43 : non alors la parenthèse j'en mets pas parce que je trouve que la parenthèse c'est réducteur mais ça aussi peut-être c'est débile hein je trouve que mettre entre parenthèses c'est + parce qu'en général tu mets entre parenthèses quelque chose que voilà

J44 : *qui est moins important*

G44 : tu mets un complément d'information ou un truc + tandis que le le tiret il est euh voilà + après euh le cap- non le la capitale c'est bien en même temps c'est après c'est une survalorisation du coup ça te perds plus le regard donc voilà après chacun chacune euh et puis euh après des règles de féminisation il y en a plein euh je crois que que chaque à chaque règle il y a une personne pour chaque règle et les textes des fois je trouve qu'ils sont féminisés n'importe comment + et du coup euh enfin + peut-être que par exemple un truc tout con c'est-à-dire que + souvent on va euh on va mettre euh chômeur chômeuse

J45 : mh

G45 : par exemple et puis on va pas mettre euh patron patronne + et alors en même temps c'est compliqué ces règles parce qu'à la fois c'est c'est un mélange de ce que euh + de nouvelles versions de la grammaire et à la fois un truc politique et parce que des patrons il y a des patronnes aussi + et euh même si il y en a moins puisque ça fait partie de la réalité la société des rapports hein des rapports sociaux de sexe de la société mais néanmoins il y en a et du coup ne pas féminiser par exemple moi je trouve ça bizarre + les patrons c'est réac une femme par exemple peut pas être patronne ou que une femme patronne sera forcément différente d'un homme patron

*J46 : en plus il y a des réalités quoi euh [c r s, seEREs] ou euh je sais pas * ou quoi que ce soit*

G46 : voilà aussi bien déjà

J47 : la réalité aussi

G47 : donc il y a voilà donc il y a tout un tas de choses et en fait chacun fait ça à sa sauce

J48 : donc toi la cohérence c'est de coller au plus proche de la réalité quoi en fait

G48 : + ouais je crois que c'est

*J49 : une réalité * enfin*

G49 : ouais ouais c'est + je me souviens de

J50 : ouais tu cherches pas c'est plus c'est plus que euh décrire mieux la réalité que vouloir agir sur euh + tu vois parce que tu peux stigmatiser le par exemple les patrons ou je sais pas quoi en disant de toute façon c'est une société patriarcale et enfin doubler euh dire qu'il est ennemi à deux titre quoi

G50 : ouais mais euh pourquoi limite c'est pas rien parce que même si c'est pas

J51 : ouais

G51 : majoritaire et même si faut pas voilà euh même si il faut pas se focaliser mais mais en même temps c'est compliqué du coup ce qui est marrant je crois c'est que bon tu as le réflexe du coup tu tu y penses pas mais sinon des fois la féminisation des textes ça peut à chaque fois te poser des questions qu'est-ce que tu féminises qu'est-ce ce que tu

féminises pas est-ce que tu féminises que les noms est-ce que tu féminises les adjectifs aussi

J52 : *et oui*

G52 : et il y a et tu les chacun chacune a sa façon de faire + et euh alors il y en a qui vont tout féminiser d'un point de vue grammatical enfin en tenant compte de la réalité voilà tu vas pas mettre par exemple euh voilà il y a il y a les curés et autres

J53 : oui *

G53 : ça n'existe pas donc ça a pas lieu d'être mais sinon de tout féminiser d'autres qui f- qui vont féminiser avoir vraiment un truc d'analyse politique en disant bon ben voilà par exemple on va pas mettre patronne parce que ça rime à rien et ou je sais pas

J54 : *et toi ?*

G54 : ben moi je me sou- alors une anecdote je me souviens d'une ici à marseille on avait repris une affiche anar qu'on avait refait au niveau local et l'affiche d'origine c'était euh il y avait patron député sénateur euh c'était absolument pas féminisé

J55 : *ouais*

G55 : et moi j'ai tout féminisé enfin dans dans le groupe on a tout féminisé on a mis y compris aussi député [é, e] [e, @] même si il y en a peu

J56 : *et ouais*

G56 : mais de fait il y en a quand même + il va y en avoir de plus en

J57 : *

G57 : plus même si elles sont minoritaires il va y en avoir de plus en plus + et ça me semble important aussi parce que il y a des députées il y a des ministres il y en a + il y en a moins et c'est pas un hasard si il y en a moins on est bien dans ce que tu disais une société patriarcale néanmoins ça existe et néanmoins elles appliquent les même politiques parce que on est dans un système patriarcal capitaliste et tout ça donc c'est on est à la conjonction de plusieurs rapports

J58 : donc quelque part tu es obligé de choisir entre deux priorités de euh

G58 : ouais des fois c'est des choix

J59 : *de genre quoi enfin non en fait c'est pas vraiment ça mais*

G59 : c'est pas forcément choisir l'un ou l'autre mais c'est ouais c'est tenir compte euh

J60 : *de mettre de visibiliser le **

G60 : voilà ouais + après je suis pas sûr d'avoir une règle générale

J61 : *ouais*

G61 : mais je pense ca- de euh + je res- ouais ce que tu dis essayer de tout le temps de coller à la réalité un peu euh

J62 : + *et quand toi tu quand tu choisis le tiret c'est quoi ? c'est après avoir lu tel texte euh + et tu te dis tel ou tel truc c'est plus facile et donc tu prends celui-là ?**

G62 : euh ben j-

J63 : *

G63 : je crois donc ce que je disais la parenthèse ça me semble être euh donc politiquement là justement

J64 : *ouais*

G64 : avoir un un sens qui me plaît pas hein de + euh le tiret je trouve que ça f- ++ ça complique pas la lecture et au niveau lisibi- au niveau lisibilité ça va au niveau esthétique

J65 : *il est pas*

G65 : alors ouais je trouve qu'une solution que j'aime bien qui est celle notamment je pense à une revue euh la première fois que je l'ai vu ça s'appel- c'était dans "nouvelles questions féministes" qui est une revue euh

J66 : *ouais*

G66 : universitaire féministe qui est en Suisse et en France et ELLES elles mettent un point mais un point qui est pas le point classique de fin de phrase c'est un point qui est surélevé c'est-à-dire qui est euh

J67 : *ah ouais d'accord*

G67 : alors c'est technique le point il est en b- il est pas sur la ligne euh de base de la phrase le point il est il est au milieu de la hauteur de la lettre

J68 : *mhm*

G68 : alors du coup c'est pas mal parce que le tiret c'est plus long du coup ça f- + freine la lecture et tandis que le point

J69 : *ouais c'est une solution intermédiaire ouais*

G69 : il est il est plus discret puis en même temps voilà il y a bien le contenu et puis c'est un truc spécifique parce que le

J70 : *mh*

G70 : tiret il est peut être aussi il est déjà utilisé donc ça c'est un truc que euh que je trouve pas mal bon qui demande une manip après techniquement qui demande une manip euh supplémentaire

J71 : + *ouais*

G71 : et euh après c'est pour le français parce que je trouve qu'il y a des trucs après euh en espagnol euh le euh

J72 : le arobase ?

G72 : ils utilisent le arobase et ça c'est assez c'est marrant et puis c'est chouette

J73 : c'est original ouais

G73 : ouais et puis et puis en plus ça correspond au [a, a] il y a le [a, a] dans le [o, o] il y a les deux lettres

J74 : *ouais + et ouais et ça enfin ça + et surtout si tu as ouais si tu as été influencé par les autres textes que tu as lu ou pas **

G74 : ben euh oui oui c'est sûr que euh quand on du coup quand on lit un texte ça fait partie des choses qu'on remarque est-ce qu'il est féminisé pas féminisé ce qu'on disait comment

J75 : *ouais*

G75 : comment c'est-à-dire qu'est-ce qui est féminisé pas féminisé et puis comment c'est mis en avant la féminisation des textes quoi donc forcément il y a des ouais il y a des

J76 : ouais

G76 : influences de

J77 : *et si c'est euh ça doit t'arriver d'être confronté à des problèmes de comment féminiser un truc quoi enfin * tout bêtes euh juste justement au niveau comment tu l'écris radical radicaux*

G77 : + alors ouais là euh

J78 : tu bloques tu vas trouver une bidouille à chaque fois ou tu

G78 : c'est là c'est là où c'est compliqué où c'est chiant pour la lecture

J79 : *

G79 : ouais voilà parce que les [e, @] c'est très simple tu as raison et quand tu te retrouves dans un texte avec des il elle des il euh slash elle euh toutes les deux lignes au niveau de la lecture

J80 : *ouais*

G80 : enfin c'est quand même enfin moi je trouve c'est pénible à la lecture

J81 : *mh*

G81 : pour radicaux radicales alors j'ai pas de règle générale euh des fois c'est des slash en remettant le mot en entier radicaux radicales + des fois ça peut être radicaux tiret [ales, al] entre guillemets mais je préfère mettre les mots en général

J82 : *en entier*

G82 : les mots en entiers sauf quand c'est par exemple

J83 : *on va dire quand il y a plus d'une lettre à rajouter ou une lettre muette tu vas reprendre le mot en entier ?*

G83 : ouais parce que je trouve que encore il y a des mots où on peut euh voilà tous et toutes par exemple tu peux mettre le [t e, te@] entre guillemets ça marche impeccable

J84 : *oui il y a une continuité dans **

G84 : voilà mais quand

J85 : ** alternance*

G85 : quand j'ai perdu mon exemple mais quand i- quand il y a alternance je préfère le mot en toutes lettres parce que toujours sur une histoire de euh de lisibilité euh

J86 : ***

G86 : ++ mais bon voilà j- je suis pas sûr d'avoir euh + on regarderait plusieurs textes que j'ai écrit- enfin j'écris pas beaucoup que j'ai machin je suis pas sûr d'avoir exactement les mêmes règles à chaque fois

J87 : *+ à chaque fois que tu te poses la question tu vas trouver euh*

G87 : ouais

J88 : *+ et il y a pas de fois où tu as bloqué en te disant euh + là c'est pas possible euh +*

G88 : si mais j'ai pas de souvenirs précis mais des fois ça a dû m'arriver et j'ai dû opter pour la facilité je sais plus laquelle mais en même temps moi j'écris très peu hein @ *

J89 : ** * euh je sais pas * mais si dans un texte tu dois à un moment donné parler de soit tout à l'heure tu parlais de la de la fonction générique en fait du masculin enfin c'est quand tu parles de quelque chose de général on va dire * ou tu parles de quelque chose de particulier ou de euh d'un individu particulier ou de toi est-ce que tu f- tu marquerais les deux genres ? ++ si **

G89 : si je parle de moi ? en mon nom ?

J90 : *de toi ou d'un autre individu où à un moment donné de la marque de genre elle est pas pertinente de dire que c'est un homme ou une femme*

G90 : + euh

J91 : *tu vois enfin si c'est pas précisé ça peut être dans*

G91 : ++ ben par exemple je pense que l- après ça dépend ça dépend du du contexte du contenu mais par exemple si jamais je parle de moi dans un texte qui aborde les rapports sociaux de genre par exemple ça me paraîtrait important

J92 : + de ?

G92 : de mettre à un moment donné je sais pas sous quelle forme mais que voilà je suis un mec euh

J93 : *ouais*

G93 : construit socialement comme mec + euh je sais pas si ça répond en partie à ta question ou pas ? euh après parlant parl- parler de quelqu'un ou quelqu'une euh

J94 : +++ *et je sais pas je te donne un exemple large*

G94 : ouais

J95 : *un individu qui se fait arrêter + et euh chaque individu était arrêté enfin je dis une phrase n'importe quoi arrêté tu peux avoir le choix de dire je mets le [e, 2] ou pas puisque individu*

G95 : ouais

J96 : *ça peut être euh*

G96 : ou tu peux * peut-être je mettrais chaque personne dans ce cas-là je vais avoir faire peut-être par rapport pour individu par exemple j'ai plutôt tendance à employer le mot

J97 : ouais

G97 : personne que le mot individu

J98 : *d'accord + et donc tu vas accorder avec euh personne euh qui est féminin*

G98 : ouais voilà ouais

J99 : + *et donc tu par du enfin tu féminiserais jamais quelque chose de particulier quoi ?*

G99 : si si parce que ça je sais que ça m'arrive

J100 : pouvoir avoir envie de mettre le doute tu vois de

G100 : parce non mais ça m'arrive ouais des fois non parce que des fois je trouve ça assez amusant aussi de mettre le doute

J101 : ouais

G101 : il y a des textes des fois quand on les lit euh moi je suis pas sûr que je le fasse en tout cas je trouve des fois c'est intéressant parce que du coup tu du coup ça t'interpelle et et du coup tu te reposes la question si c'est de l'ordre de l'évidence et que c'est pas si évident que

J102 : ouais

G102 : ça enfin pourquoi c'est évident ça l'est pas en fait

J103 : + * tu as vu les textes un peu de ce genre ?

G103 : ouais j'ai j'ai pas de souvenirs précis mais en tout cas j'ai ouais j'ai vu des textes où c'était VOLONTAIREMENT FAIT et du coup c'est *

J104 : *

G104 : ouais mais en tout cas c'est euh

J105 : ouais

G105 : + faudrait que j'essaye de retrouver mais je sais plus où

J106 : ++ et euh tu disais tout à l'heure ça t'est arrivé déjà de de d'écrire des textes en collectif + et là pour la féminisation c'était comment ? tu rédiges les textes et après tu les féminises euh après coup ou c'est genre tu féminises en même temps que pour le reste ?

G106 : euh j'ai différentes expériences euh à un moment j'ai participé euh à un journal pendant deux trois ans et euh on la règle c'était de féminiser

J107 : ouais

G107 : euh nous on disait aux personnes on enfin les il faut que les textes ceci étant il y a des gens qui féminisaient pas par fainéantise par choix par hein et euh là il y avait pas de règle générale c'est-à-dire que moi euh ça dépendait quel contact on avait avec euh la personne qui avait écrit le texte si on pouvait avoir un échange avec elle ou pas euh ouais ouais * +++ (17,40s.) oui alors je disais euh ouais par exemple euh + et je crois aussi que des fois les textes pas féminisés on les récrivait pas forcément parce que + enfin par exemple j'ai un un truc je continue un truc sur internet + où je fais partie des modérateurs euh censeurs appelons ça comme il faut ++ et une majorité une grande majorité des textes qui arrivent sont pas féminisés

J108 : *ouais*

G108 : je vais pas les féminiser

J109 : + *mais parce que c'est le ça va être le collectif qui*

G109 : alors il y a pas de règle du collectif

J110 : *d'accord*

G110 : c'est-à-dire que les textes féminisés sont passés tels quels et les textes pas féminisés

J111 : *ouais*

G111 : sont laissés tels quels bon déjà c'est beaucoup de boulot j'ai pas de pas possible d'avoir des discussions * enfin avec les auteurs donc c'est vrai que j'ai pas envie de

J112 : *ouais*

G112 : et ça fait pas partie des on va dire des je crois dans dans la charte de ce site internet par contre quand c'est + fréquemment les titres enfin les titres des messages

J113 : *ouais*

G113 : ça c'est moi qui les fait ces titres-là je les féminise

J114 : *d'accord*

G114 : + mais euh j'ai réécrire un texte de quelqu'un pour le féminiser ou alors ça on l'a vu avec la personne et la personne dit ok moi je

J115 : *ok*

G115 : il y a pas de souci ça a été vu avant mais reprendre un texte pour le féminiser

J116 : *ouais*

G116 : moi ça me j'aime pas trop

J117 : *et sinon dans le cadre où c'est vraiment un texte qui est écrit à plusieurs ?*

G117 : + euh

J118 : *par exemple un tract un article ou euh*

G118 : ben é- je crois enfin en tout cas dans la ma- euh par exemple les tracts euh enfin en tout cas ceux auxquels je participe ils sont euh féminisés systématiquement euh

J119 : *ouais mais parce que c'est un réflexe ? ++ enfin tu sais le truc de l'écriture collective tu es toujours en train de négozier*

G119 : oui

J120 : *euh enfin*

G120 : ouais ouais ben euh ça peut être un réflexe des fois c'est aussi euh si tout le monde est d'accord sur la même longueur d'onde euh on féminise

J121 : *et ça ça va être dans le courant du texte mettons quand tu féminises ton brouillon euh*

G121 : ah oui oui oui moi oui oui ouais du c- enfin ouais parce que moi c'est peut-être ouais c'est vrai que c'est devenu un réflexe quoi même dans le langage courant d'ailleurs donc c'est pas tu po- enfin tu te poses pas la question tu écris un texte et puis après tiens au fait on va le reprendre on va le féminiser non non c'est

J122 : ouais *

G122 : ouais quand tu l'écris enfin quand je l'écris en tout cas c'est

J123 : ++ *et euh tout à l'heure tu disais que euh + tu parlais des noms et des adjectifs en disant il y en a qui féminisent des noms les adjectifs et tout des trucs comme ça **

G123 : et ben je crois que il me semble avoir vu des fois où euh alors

J124 : * *dans un accord syntaxique ?*

G124 : + ouais mais j'ai souvenir où ++ et non c'est dommage j'ai pas d'exemple précis mais euh +++ (8,84 s.) c'est des personnes par exemple qui vont féminin- qui vont euh féminin- qui vont mettre chômeur chômeuse

J125 : *ouais*

G125 : par contre ils mettront pas euh il me semble hein mais euh +++ (5,13 sec) euh ils vont féminiser on va dire les noms ouais mais pas les adjectifs enfin j'ai pas d'exemple précis en tête pour euh

J126 : ++ *pas un adjectif qui se rapporterait à à un nom tu veux dire mais **

G126 : voilà

J127 : *adjectif comme ça euh qui est euh + enfin un attribut euh pour prendre les catégories grammaticales tu vois euh + enfin j'ai pas d'exemple mais euh + mais qui est pas accolé à un nom du coup qui euh * qui serait pas automatiquement féminisé **

G127 : ouais voilà ouais exactement ouais

J128 : ++ *et là c'est pas féminisé par irre- enfin c'est une irrégularité par rapport au reste du texte ? c'est **

G128 : enfin moi moi ça me paraît un peu bizarre

J129 : *ouais*

G129 : ou tu féminises euh voilà tu fémini- enfin toujours dans la logique de te rapprocher de la réalité de tenir compte de la réalité

J130 : *ouais*

G130 : mais vraiment enfin après les règles de féminisation c'est genre il y en a plein c'est il y a il y a

J131 : *oui il y a plein de règles*

G131 : * il y a plein de règles et du coup euh

J132 : *toi tu penses ça comme des règles ?*

G132 : ben moi je trouverai ça à un moment donné euh alors après des règles c'est toujours chiant une contrainte et puis qui va mettre ces règles mais en tout cas

J133 : * *enfin*

G133 : euh +++ (4,75 s.) moi je trouverais ça euh pas con si euh des gens ils se mettaient à essayer de ++ une espèce de charte de féminisation ou de je sais pas quoi en tout cas d'une autre d'un autre style d'écriture + euh avec toujours ce truc de ren- de pas rendre le texte euh chiant hein

J134 : *ouais ouais*

G134 : de visibiliser ça me paraît super important au- enfin aussi important de que de maintenir la lisibilité du texte

J135 : *mhm*

G135 : tout en en ayant pas

J136 : *oui **

G136 : les catégories et si il y a des gens à un moment donné qui se penchent là-dessus moi à mon avis moi je trouverais pas forcément ça con ou du temps perdu

J137 : *ouais*

G137 : moi j'aurais pas de l'énergie ou du temps à mettre là-dedans mais en tout cas c'est qu'on se retrouve pas avec tout et n'importe quoi des fois euh ou euh enfin moi je vois des fois euh un texte euh certaines certains mots ils sont féminisés même le même mot trois paragraphes après

J138 : *ouais*

G138 : il est pas féminisé euh du coup alors du coup tu te poses la question est-ce que c'est volontaire est-ce que c'est un oubli

J139 : ou est-ce que c'est une erreur

G139 : et euh

J140 : mh ++ et à l'oral alors tu fé- tu enfin tu marques tout ?

G140 : en fait je cr- c'est devenu un réflexe aussi un peu euh alors des fois c'est m- c'est même assez marrant parce que comme c'est un réflexe c'est plus forcément réfléchi du coup des fois je féminise y compris euh + il y a par exemple je suis avec des copains donc que des mecs + et euh et je vais m'adresser à eux je vais féminiser comme si il y avait des mecs et des nanas

J141 : d'accord

G141 : parce que c'est devenu un réflexe de langage du coup c'est

J142 : et tu vas comment tu vas féminiser à l'oral parce que tu étais en train de dire les copains copines bon

G142 : et ben voilà par exemple et du coup même il y a que des copains je vais dire euh ou pareil pour un groupe de copains je vais dire les copains copines ou

J143 : non mais à l'oral ça s'entend beaucoup moins

G143 : + c'est-à-dire ?

J144 : ben tous les [e, 2] que tu rajoutes à l'écrit par exemple euh

G144 : ah oui non ben ça tu le à le les [e, @] tu les entends pas par exemple

J145 : oui mais

G145 : tu peux dire copains copines mais tu vas enfin bon un exemple ou d'autres où euh + bon il elle ça doit m'arriver mais ça c'est un peu chiant à machin mais en tout cas je sais que ouais c'est un truc que

J146 : + et ça ça te vient de quoi de d'expériences collectives ou euh ?

G146 : ça j'en ai aucune idée je je me souviens pas c'est ouais c'est un espèce de réflexe euh + je suis un peu comme condi-

J147 : ouais

G147 : tionné reconditionné alors des fois ça c'est n'importe quoi hein d'ailleurs

J148 : oui bien sûr tu vas pas réfléchir systematiquement à tes

G148 : ouais ouais ouais

J149 : *à tes paroles ouais c'est **

G149 : mais j- j- te dire d'où ça vient je pourrais plus m'en souvenir

J150 : *ouais +++ et euh tout à l'heure tu disais il y a des irrégularités des fois il y a des des erreurs ou euh ou toi tu vas t'adresser qu'à des mecs en mettant les deux ou quoi est-ce que ça t'est déjà arrivé soit toi de v- enfin de voir sûrement mais de le de le faire de se tromper par exemple de féminiser dans un texte donc de marquer dans un texte quelque chose qui euh correspond pas forcément à un humain quoi ?*

G150 : + ah oui

J151 : *de tu vois ?de **

G151 : ouais ouais ouais ouais

J152 : *bon pas pour un objet mais pour euh enfin des concepts ou des notions ou des*

G152 : je crois ouais ouais ouais je euh

J153 : *enfin une erreur ou autre chose*

G153 : ben par exemple c'est vrai que quand je parlais des adjectifs ça fait partie des trucs alors euh soit que j'ai lu soit que j'ai pu faire + et euh mais c'est dommage de pas avoir d'exemple en tête parce que ça faciliterait le +++ mais effectivement normalement on aurait pas à le faire je pense enfin

J154 : *+++ des fois c'est compliqué et tu sais pas tellement si tu renvoies à quelque chose de général qui est euh + qui est une abstraction de du euh enfin vis-à-vis du contexte ou si tu es vraiment en train de parler d'une personne quoi*

G154 : ouais

J155 : *++ tu te poses la question quand tu écris ?*

G155 : ouais ça m'arrive bon tout en disant avant comme j'écris très peu aussi

J156 : *ouais*

G156 : je me pose pas tant de questions que ça loin de là + mais effectivement oui oui c'est euh ça fait partie des choses sur lesquelles euh ouais j'ai pas forcément de règle euh

J157 : *mh*

G157 : où là du coup c'est c'est tu as plus le réflexe du coup là tu t'arrêtes pour te poser la question euh

J158 : + ouais ++ *c'est des enfin dans des textes que j'ai lu tu avais des trucs c'est pas vraiment des erreurs mais des fois tu as des c'est des astuces quoi tu en as un qui disait euh c'était des euh des actions et des évènements enfin je sais plus exactement quels termes c'étaient euh qui étaient euh dans la rue machin toute une liste de de trucs après et déroutan.tes où déroutant était féminisé tu vois parce qu'on parlait d'évènements et d'actions*

G158 : ouais

J159 : *enfin c'est c'est intéressant de se servir de la féminisation pour euh*

G159 : *et ben ça ça me semble euh ça ça me se- en fait voilà du coup c'est un très bon exemple parce que j'en ai pas et ce que tu dis ça me semble dans la logique de palier les catégories + en tout cas de pas euh faire que tu aies qu'une catégorie générique comme il y a le masculin ça il faut le faire + en même temps*

J160 : *ouais mais des actions et des évènements c'est plus des humains tu vois*

G160 : *en même temps c'est UN événement ah oui ah oui c'est plus des humains mais + je veux dire ce qui ce qui fait dans la dans la la règle grammaticale elle est la même là c'est-à-dire que masculin et générique l'emporte sur le féminin du coup si tu re- si tu critiques cette règle-là du masculin **

J161 : *donc toi tu es prêt à intervenir sur la grammaire plus que sur le la représentation sociale tout ça de la langue quoi*

G161 : *ben c'est intéressant je suis pas sûr d'avoir une euh d'avoir un truc schématique mais en tout cas + parce que la la grammaire aussi elle est sociale du coup cette histoire euh + je sais pas si c'est vrai que c'est pas qu'une question de catégories c'est une question aussi de*

J162 : *ouais en fait tu as vraiment le genre grammatical qui vient de*

G162 : *voilà*

J163 : *la chaise et le euh tabouret ou euh*

G163 : *+ en même temps quand j'écris je suis pas sûr de euh d'avoir une règle mais à mon avis euh je pense que euh je trouverais un autre sy- euh du coup je changerais de nom @*

J164 : *ah ouais ?*

G164 : *pour pas me poser la question mais en tout cas la démarche elle me semble euh elle me semble logique*

J165 : *ouais c'est astucieux*

G165 : ouais ouais

J166 : +++ *ouais je trouve ça marrant de faire justement sortir du euh le truc du juste on veut dire on a un message politique sur le genre*

G166 : ouais

J167 : à euh la grammaire la langue

G167 : la grammaire ouais ouais ouais non mais moi ouais ouais ça me semble vraiment le

J168 : +++ (4,04 s.) *alors après plus sur euh + de manière générale en sortant de la langue + sur le euh les questions de genre tu te positionnes comment plus ou moins ?*

G168 : + politiquement?

J169 : *ouais*

G169 : + euh alors + pour aller vite et euh en termes de euh de théorie ma référence c'est Christine Delphy

J170 : *mh*

G170 : donc voilà + euh ça veut tout dire et ça veut pas dire grand chose enfin voilà je vais pas de toute façon je serai bien incapable de raisonner je le ferai très maladroitement *

J171 : oui non mais pas en tant que t'enfermer forcément dans une catégorie

G171 : mais en tout cas voilà mes références spécifiques par rapport à ces questions-là c'est elle vraiment principalement elle c'est-à-dire euh une analyse féministe matérialiste + euh analyse du patriarcat des rapports sociaux de sexe qu'est-ce que c'est que le genre ++ et + de vraiment replacer ça sur un truc de rapport de domination et en même temps surtout enfin pas surtout et en même temps de suppression des catégories + donc euh voilà mais d'où d'où on revient sur l'histoire du début de de visibiliser les catégories pour après les supprimer mais pour les supprimer il faut bien les visibiliser

J172 : ouais

G172 : et visibiliser les rapports de domination et d'exploitation entre les catégories

J173 : + *par rapport à on en a déjà discuté mais enfin par rapport au queer par exemple sur euh*

G173 : + euh bah + j'ai j'ai un peu de m- de je pense je maîtrise pas forcément loin de là tout ce qui est lié au queer mais + je euh + si j'avais une critique enfin c'est pas à faire ou au mouvement queer ou en tout cas à certaines théories qui sont liées au mouvement queer à certaines théories queer d'ailleurs parce que je suis pas sûr qu'il y a eu des théo- un mouvement avant euh avant qu'il y ait des théoriciennes j'en sais rien je m'avancerai pas là-dessus je trouve que euh souvent euh le queer les queers je sais pas comment dire se placent dans une posture en disant euh par par souvent par rapport au féminisme alors on est plus maintenant dans le féminisme les rapports euh ça a avancé on est plus dans les années soixante-dix quatre-vingt les catégories c'est fini les

rappports de domination maintenant euh c'est l'individu maître et libre absolu la tr- l'individu n'a qu'à s'affranchir à fai- il y a qu'à il y a qu'à s'affranchir de ces rapports de domination l'individu est multiple l'individu est sur plein de catégories à la fois donc on est pas sur une on est sur une multiplication des catégories et non pas sur une suppression des catégories + pour aller vite et c'est un peu LE

J174 : oui *

G174 : euh c'est une vision que je trouve quelque fois as- très libérale

J175 : *ouais*

G175 : et au sens économique et politique du terme c'est-à-dire que chacun chacune est libre de faire ce qu'il veut de s'affranchir il suffit par exemple de euh de s'habiller en euh je vais c'est caricatural ce que je vais dire mais il suffirait de un homme + socialement de sexe biologique homme ou socialement construit en tant qu'homme il suffit qu'il s'habille en femme PAR EXEMPLE pour euh se soustraire aux catégories d'exploitation et de domination et ça me semble enfin moi je suis TRES critique là-dessus et du coup on est plus sur une analyse notamment du coup matérialiste ou euh de classe et puis la société actuelle elle elle en est pas là du tout

J176 : *mh*

G176 : ++ euh bon et après c'est après le queer il est quand même très influencé par des philosophes moi en philo en philosophie je suis euh je capte pas grand chose et

J177 : *par la psychanalyse aussi pas mal*

G177 : ouais ouais tu as raison ouais philo et psychanalyse mais en tout cas voilà sur euh + moi enfin ouais je reviens du coup moi sur euh enfin sur des enfin je veux dire la société elle a pas tant bougé que ça euh tout tout le discours de dire les classes que ce soit les pauvres les riches euh les hommes les femmes ça n'existe plus euh c'est moi ça me hérisse beaucoup on est vraiment ouais je reviens sur un truc un espèce de truc LIBERAL euh

J178 : *ouais*

G178 : une vision libérale de la société euh alors il y a il y en a il y en a une version économique qui est voilà qui est le libéralisme actuel qu'on connaît hein euh chacun fait ce qu'il veut chacun peut s'enrichir bon ben tu es au chômage ceux qui sont au chômage ils le ils l'ont cherché et on est on peut être sur une vision philosophique machin par exemple où et ben voilà il y a plus de catégorie euh il y a plus d'homme de femme euh ++ et je crois qu'on en est pas du tout là et même c'est quelque part je pense voire contreprod- enfin contreproductif j'en suis pas sûr mais en tout cas euh pas aller dans le sens que je souhaite

J179 : *ouais + tout à l'heure euh on parlait de général de générique/particulier de particulariser enfin de féminiser le particulier du coup * il est vachement sur ce enfin ce questionnement général/particulier aussi tu vois de dire est-ce qu'on particularise tout le général a plus lieu d'exister et **

G179 : ouais euh alors c'est pas ouais ils sont sur ce truc de tout particulariser ++ et puis en même temps euh effectivement un être humain par exemple il est pas résumable à un rapport d'exploitation un rapport de domination ++ c'est pas par exemple juste une femme exploitée par un homme par exemple c'est plein d'autres choses qui peuvent être des fois

J180 : ouais

G180 : contradictoires + ça ça veut pas dire qu'il y a plus de catégories + je pense que euh des répar- pour moi il y a des répar- il y a des rapports d'exploitation qui sont on va dire pas prioritaires en tout cas qui ont + enfin les euh en tout cas le patriarcat et le capitalisme ça me semble deux trucs de base il y en a d'autres hein mais ça me semble déjà deux trucs fondamentaux après bien sûr il y a tout ce qui est lié au colonialisme à la à l'identité sexuelle bien sûr mais en tout cas voilà il y a il y a quelques rapports on va dire

J181 : qu'est-ce que tu appelles l'identité sexuelle ?

G181 : où euh homosexuel hétérosexuel + et cetera et euh effectivement peut-être que pendant un temps on a trop alors pendant un temps il y avait que le rapport d'exploitation capitaliste bourgeois prolétaires + qui excluait facilement par exemple les femmes prolétaires ou d'autres + donc ça semble important de pas nier euh d'autres rapports d'exploitation en même temps enfin qu'il y ait plusieurs rapports d'exploitation ça nie pas le fait que

J182 : qu'il y ait des luttes

G182 : voilà qu'il y ait des luttes et euh + et euh le discours il est va- ouais et sinon moi c'est ça après on vient sur des discours hyper individualistes où euh enfin

*J183 : c'est pour ça que * de plus décrire la réalité que de dire euh parce que je vais féminiser je vais construire la réalité euh*

G183 : oui

*J184 : **

G184 : voilà oui par exemple tout à fait

*J185 : **

G185 : ouais +++ (8,30 s.) même si même si euh dans la notion de performatif c'est sûr que les catégories elles sont construites ou reconstruites en permanence

J186 : ouais

G186 : hein euh voilà de toute façon on les maintient au départ on les fait évoluer et

J187 : ** ouais enfin le queer adresse un peu comme critique au matérialisme c'est de dire euh en gros vous euh vous stigmatisez la femme en tant que femme et l'homme en tant qu'homme alors qu'a priori * c'est comme dire la femme est l'essence enfin*

G187 : oui bien sûr ouais ouais enfin

J188 : ** essentialiste quoi*

G188 : ouais mais c'est vrai que euh enfin il y a des des théoriciennes queers en tout cas qui effectivement du coup qui disent qu'il y a pas tant de différences que ça entre les essentialistes et les matérialistes hein

J189 : *ouais effectivement il va y enfin l'autre fois ouais je discutais avec des avec un mec pour savoir * le mec bon on va voir le féminisme alors tu as les essentialistes nanana après tu as la french theory french feminism et cetera et il passe au queer _*

G189 : ouais

J190 : *donc je vais le voir * ça m'intéresse- enfin * enfin en ce qui me concerne ça me pose pas euh * il y a pas un rup- je sais pas il y a pas vraiment une rupture entre euh + le queer qui va dire merde au féminisme matérialiste mais qui enfin qui le dit mais pas théoriquement avec des arguments tout ça tu vois*

G190 : ouais

J191 : *enfin moi ça me fait penser à ça*

G191 : en tout cas ouais moi non plus j'ai pas forcément lu beaucoup enfin j'ai pas lu non j'ai pas lu beaucoup effectivement de de cr- en fait de critique explicite en tout cas de trucs où qui nommaient les choses où on voyait un peu euh + en même temps j'ai p- j'ai pas forcément les références beaucoup +++ et puis après en même temps voilà euh je crois que les analyses binaires elles sont toujours compliquées effectivement euh je suis pas sûr que des fois le la frontière féministe et euh enfin matérialiste essentialiste des fois c'est plus compliqué que ça mais comme toute les a- les comme toutes les frontières comme toutes les catégories en même temps elles sont pas euh voilà

J192 : *+++ (4,31 s.) et tout à l'heure tu parlais euh + que tu voyais le enfin le on va dire le marquage du double genre c'est-à-dire la féminisation quoi tu le voyais s'étendre à des [o n g, oEnZe] à des trucs comme ça et à même des enfin au niveau gouvernementa- gouvernemental aussi il y a des ils ont fait des commissions tu sais pour euh avec des instructions avec des * machin des trucs en disant maintenant vous direz les étudiants et les étudiantes enfin il y a une espèce de charte quoi tu vois + toi tu vois une continuité entre le fait que ce soit dans le mouvement féministe ou dans un courant politique et que ça se retrouve une mesure gouvernementale * ?*

G192 : bah euh ++ c'est je crois que c'est + enfin je me suis pas posé la question mais je pense que c'est évident que euh il y a un lien ça sort pas de nu- ça sort pas de nulle part puis euh voilà les [o n, oEn] certaines [o n g, oEnZe] certaines institutions ou trucs euh super réformistes euh euh qui féminisent les textes comme elles disent parce que c'est alors c'est dans l'air du temps mais ça c'est une formule et puis euh ben il y

a quand même euh +++ c'est à la fois je dirais un un révélateur de la société actuelle dans l'état dans lequel elle est des des luttes je sais pas c'est peut-être un bien grand mot je suis pas sûr qu'il y ait des luttes sur la sur euh la féminisation des textes et tout ça mais en tout cas ouais de l'état actuel de la société je crois que ça va de pair avec euh + des trucs dans lesquels je me retrouve pas mais tous les débats sur la parité sur tout ça hein je crois que ça va ça va aussi

J193 : *oui **

G193 : en parallèle avec euh ces euh ces lieux-là alors après par exemple

J194 : mais les motivations enfin pour la parité c'est pas forcément * pas les mêmes *

G194 : ah oui oui bien sûr non non mais c'est comme euh par exemple beaucoup d'[o n g, oEnZe] ou d'institutions euh machin par exemple au niveau de l'europe + faire du genre pour la plupart des [o n g, oEnZe] parce que il y a des quand même des gros budgets il y a il y a un tas tu sais de trucs * ça hein pour la plupart des ces structures enfin la plupart une bonne part- + un nombre non négligeable d'entre elles au moins faire du genre par exemple c'est féminiser ou c'est faire des choses pour les femmes bon par exemple c'est attribuer euh du coup attribuer des budgets pour les femmes par exemple

J195 : *mhm*

G195 : c'est ÇA faire avoir une analyse de genre

J196 : *ouais*

G196 : ce qui est délirant

J197 : *ben ouais*

G197 : mais euh et du coup par exemple ça peut être dans cette logique-là ben voilà du coup de euh quelque part que- quelque part ça peut se rejoindre avec la démarche que nous on a qui est de visibiliser mais la finalité elle sera pas la même c'est sûr + mais *

J198 : mais il y a un lien ou pas ou du tout tu t- enfin c'est positif ou négatif pour toi quand même ?

G198 : +++ négatif je dirais pas que c'est négatif parce que euh de voir des textes euh pas féminisés ou machin ça a ça a plutôt tendance à m'horripiler + en même temps positif euh pff

J199 : + *donc tu t'en fous en fait tu le constates euh*

G199 : je dirais euh + tant mieux mais c'est pas ça qui va changer la face du monde quoi

J200 : *ouais*

G200 : je crois que voilà de toute façon après tout est récupéré à un moment ou à un autre enfin je crois que on va pas se * + et ça c'est pas ce qu'il y a de plus radical c'est pas compli- enfin enfin ça coûte pas grand chose à

J201 : oui *

G201 : à féminiser les textes officiels euh ça va pas hein c'est

J202 : *oui*

G202 : on est dans c'est pas ça qui va changer euh +++ (4,64 s.) et puis vraiment après il y a le fond sur la parité voilà comme tu dis ça n'a euh la parité moi c'est un truc j'en ai rien à foutre enfin

J203 : *mhm*

G203 : + c'est ou la parité ou les quotas c'est

J204 : *oui c'est* *

G204 : voilà et du coup là tu tu tu affirmes les catégories et tu es plus du tout dans une idée de les supprimer quoi parce que

J205 : mh +++ *et euh + ouais donc en fait enfin avec ou en dehors des des trucs gouvernementaux ou institutionnels on va dire tu verrais une utilité à ce que le + la féminisation elle se développe ou enfin elle s'étende comme euh comme pratique euh ?*

G205 : ben oui oui on peut enfin c'est

J206 : * *une euh* *

G206 : je veux dire enfin enfin pas en tant que euh on va dire que en tant que truc autonome indépendant mais pour moi ça fait voilà du coup c'est un des aspects + euh de visibilité et de remise en cause des rapports d'oppression + mais justement *

J207 : donc plus ça se visible en gros plus tu te diras tiens il y a des gens qui sont qui réfléchissent à ça ? ou euh enfin c'est

G207 : on peut se dire ça en même temps

J208 : + *ouais*

G208 : la réalité est-ce que c'est ça ou pas on n'en sait rien tu sais pas qui c'est qui est derrière comment les textes ils sont écrits pourquoi qui c'est qui est derrière qui fait + mais voilà ça fait partie de la visi- de la visibilité c'est quand même quelque chose d'important à un moment donné

J209 : *mh*

G209 : donc plus c'est visible mieux c'est enfin il me semble + mais si c'est déconnecté du
reste

J210 : *

G210 : ça sert pas à grand chose

J211 : + *mais c'est enfin ++ si par exemple tu écris un texte ou un article ou euh dans un journal on va dire qui va être vaguement + enfin vaguement lu par des gens qui sont à peu près plus ou moins déjà d'accord avec euh*

G211 : mhm

J212 : *ce que tu dis dans une certaine mesure quoi tu as pas l'impression de prêcher des convaincus en enfin en féminisant en sachant que les textes vont rester dans une*

G212 : ah

J213 : *logique en même temps ils peuvent être que dans ces cercles-là pour être compris pourquoi c'est féminisé mais qu'en même temps les gens vont les lire comme si*

G213 : ouais mais du coup ça veut dire que quoi ? qu'il faudrait que tu féminises pas les textes ? *

J214 : *non je te pose la question*

G214 : ben + après après tu as l- tu as le truc de de réflexe de pratique tu vois voilà donc euh mais je sais pas si

J215 : *c'est pas un truc de propagande quoi c'est juste un truc de je le fais et point barre peu importe la réflexion **

G215 : oui ce serait ce serait prétentieux de dire qu'à chaque fois que tu féminises un texte tu

J216 : *tu*

G216 : ouais je crois après je pense que c'est bien que ça facili- notamment dans les milieux mé- militants euh

J217 : ouais

G217 : radicaux ou je sais pas quoi ou en tout cas radicaux + que se pose la question du féminisme du patriarcat tout ça et cetera ça me paraît être un des trucs un peu de BASE minimum quoi voilà sur lequel tu vois de féminiser en tout cas ou de y compris dans le vocabulaire l'expression qu'on a les différentes formes d'expressions qu'on a

J218 : *ouais*

G218 : mais comme les pratiques c'est-à-dire dans les pratiques collectives de tenir compte des rapports d'oppression dans nos expressions différentes expressions d'en tenir compte ça me paraît de l'ordre du [B A B, beab] tu vois des trucs minimum euh

J219 : *ouais*

G219 : qui faut que s'accorder + après en même temps effectivement peut-être euh

J220 : *oui c'est un comportement personnel et c'est pas une **

G220 : ouais

J221 : ++ *et tout à l'heure tu disais que ça serait intéressant de euh d'unifier le euh enfin le*

G221 : d'avoir une réflexion en tout cas ouais du c- de euh + de mettre de tu vois de parce que moi je n- comme c'est un réflexe je me pose pas trop de questions mais là ce que tu dis tu vois ça ça pose des questions il y a des trucs intéressants + et euh ouais moi je trouverais ça euh mais peut-être parce qu'il y a des fois je trouve euh voilà je trouve des textes féminisés n'importe comment

J222 : *mh*

G222 : et en même temps peut-être les tex- ces personnes qui ont écrit ces textes-là

J223 : ***

G223 : peut-être elles trouveraient mes textes que je les ai féminisés n'importe comment alors c'est pas grave mais je trouverais que euh tu vois la discussion l'exemple que tu disais là sur euh ce qui est pas lié à des personnes à des êtres

J224 : ouais

G224 : humains de féminiser c'est une discussion assez intéressante et du coup euh qu'il y ait des gens qui bossent un peu là-dessus peut-être il y a des gens qui ont bossé là-dessus hein

J225 : mh

G225 : qui écrivent là-dessus et moi ça p- à un moment de décider d'avoir une démarche un peu commune euh déjà je trouve c'est plus facile au niveau de la lecture

J226 : *ouais*

G226 : c'est aussi ça hein + euh je veux dire euh la euh l'écriture euh bon au-delà des orthographes et tout ça et cetera on écrit à peu près de la même fa- enfin de la même façon on utilise les mêmes règles qu'on a appris à l'école

J227 : *oui*

G227 : peut-être on a pas eu le choix on nous a bassiné on a machin

J228 : + *mh oui mais tu es obligé qu'il y ait des des règles dans la langue*

G228 : ouais et du coup euh pourquoi euh pourquoi pas des règles par rapport à ça mais c'est une question

J229 : *formellement quoi

G229 : mais je d- je sais pas hein je me pose la question en tout cas euh +++ je sais pas moi il y a des euh par exemple un truc vraiment au niveau féminisation que je trouve mais AFFREUX dans la lecture + c'est euh les nouveaux mots c'est tu crées des mots euh ah en plus c'est c'est pas que je suis pas je suis je suis nul en orthographe en grammaire enfin le euh + c'est pas un rapport euh à l'académie française et tout ça mais

J230 : *ouais ouais*

G230 : en même temps euh les textes [ille, il2] machin tu sais tout attaché les gens ils te ils te créent plein de mots alors peut-être qu'au- avec l'habitude

J231 : * de ils elles [i l l e s, id2zEl@Es] *

G231 : ben

J232 : +++ *

G232 : en même temps c'est peut-être une question d'habitude je l'emploierais et j'aurais l'habitude de

J233 : ouais

G233 : l'utiliser de le lire je me serai habitué mais voilà ces créations de nouveaux mots moi je trouve que euh quand il y a des phrases des para- enfin quand il y a des paragraphes avec plein de trucs comme ça moi je trouve ça chiant après bref c'est vraiment un truc personnel

J234 : *mh*

G234 : il suffit que tu + mais VRAIMENT cette histoire de lisibilité euh de pas compliquer la lecture ENFIN de pas la compliquer pas OUTRE MESURE c'est-à-dire c'est important de visibiliser le truc mais ça doit pas euh c'est-à-dire je pense pas autant je trouve que les tirets + d'une manière peut-être il faudrait en par- entre guillemets en discuter au bar du coin tu vois

J235 : *ouais*

G235 : mais autant les guillemets ça me semble euh enfin les guill- tu vois les les [e, 2] entre tirets par exemple ou les euh chômeurs

J236 : *ouais*

G236 : et chômeuses chômeurs slash chômeuses ça me semble lisible par tout le monde en tout cas pour les gens qui peuvent lire

J237 : *ouais*

G237 : pour les gens qui ont appris à lire + le français + autant les [ile2] [ilEs] euh [i l l e s, id2zEl@Es] ++ ça ça me gêne c'est un truc ça tombe pas sous le sens donc ça ça s'adresse vraiment qu'à un cercle d'initiés

J238 : *ouais*

G238 : surtout qu'en plus ces textes-là + tu as pas de glossaire la plupart du temps c'est pas expliqué + donc soit tu es un habitué tu es une habituée du truc et tu comprends

J239 : *ça va*

G239 : ça va mais

J240 : *oui tu as réduit **

G240 : ça va mais je trouve c'est c'est chiant pour la lecture mais ça va tu comprends

J241 : *mhm*

G241 : mais ça s'adresse qu'aux initiés par rapport à ta question de tout à l'heure et moi je trouve ça important de pas euh globalement parlant de s'adresser qu'aux initiés euh mais que soit par rapport à un tas d'autres choses

J242 : *mhm*

G242 : + enfin en plus je le redis hein la plupart du temps c'est pas expliqué

J243 : *ouais*

G243 : ce que ça veut dire moi en tout cas j'ai pas souvenir de l'avoir vu expliqué quand c'est écrit comme ça

J244 : *mhm ++il y a un mec qui a fait une une recherche je pense plus sur des textes euh institutionnels des textes officiels tu vois c'est pas c'est pas les mêmes normes de mise en forme c'est vachement plus léger c'est enfin bon mais où il je sais pas exactement quel genre de textes il a enfin quels euh quels paramètres il a mis en place pour le prouver mais il disait que la la féminisation n'alourdissait pas la lecture en fait et la compréhension quoi*

G244 : d'accord

J245 : *que enfin dans une féminisation où tu vas reprendre les mots à chaque fois où tu vois enfin*

G245 : mhm

*J246 : un truc assez classique quoi mais euh il disait qu'une fois que tu étais habitué il te fallait genre deux ou trois textes enfin je sais plus les chiffres pour euh t'habituer en gros tu vois au fonctionnement et qu'après tu **

G246 : moi je trouve aussi ouais ouais c'est euh des habitudes de langage et je trouve que ces habitudes c'est plus facile avec des mots euh qui sont pas inventés euh

J247 : et ouais

G247 : qu'avec des créations de mots euh + en même temps peut-être que voilà peut-être qu'une vraie remise en cause radicale de la grammaire actuelle de créer des nouveaux mots qui prennent en compte les pff je sais pas

*J248 : ++ après il y a il y en a toujours des nouveaux mots que tu crées mais en même temps la langue elle est toujours pleine des règles aussi enfin c'est toujours **

G248 : mh

J249 : +++(5,44 s.) et euh une dernière enfin à moins que tu veilles ajouter quelque chose

G249 : vas-y vas-y

J250 : le fait que ça soit dans un cadre universitaire que je te pose des questions ça te euh + ça t'emmerde enfin ou tu t'en fous ?

G250 : ah non non non non pas de souci non

J251 : voilà

CORPUS DOUBLE GENRE - ENTRETIENS
4. THOMAS

J1 : alors est-ce que tu féminises toi les textes ?

T1 : + euh de temps en temps

*J2 : ouais ? je sais qu'on a déjà eu des discussions mais si on peut reprendre euh **

T2 : ouais ben euh je vais t'expliquer pourquoi je féminise parfois et pourquoi je féminise pas c'est ça ?

J3 : ouais

T3 : euh quand je veux être le plus clair possible dans le dans l'écrit je féminise pas et j'essaye je le fait rarement parce que euh c'est pas toujours évident à trouver la phrase qu'il faut écrire mais j'essaye d'expliquer que si j'utilise le masculin je l'utilise en dans dans sa neutralité donc euh je fais un un petit paragraphe et je j'explique euh ouais bon voilà le que le masculin ça va être euh neutre

J4 : dans sa fonction générique en fait euh

T4 : oui oui après quand je j'essaye euh souvent je maintenant euh quand j'écris des articles euh pour le monde libertaire ou autre LA je féminise parce que je sais que ça va être lu par des personnes qui sont enfin j'ESPERE que ça va être lu par des personnes qui sont sensibilisées à justement à la féminisation du texte + c'est vrai que quand je vais faire un tract euh

J5 : c'est-à-dire si tu t'adresses à des convaincus tu vas féminiser en gros ? je caricature

T5 : + oui dans un pour rentrer dedans en fait

J6 : ouais ?

T6 : pour bien montrer que euh que il y a encore un problème euh à travers la langue pour continuer à faire réfléchir parce que j- je pense que sans je m'adresse à des personnes qui qui vont avoir qui ont déjà eu une démarche qui vont qui vont encore en avoir sur justement cette histoire de euh de homme femme

J7 : d'accord

T7 : et quand je vais mais par contre après quand tu vois euh je m'adapte si c'est un tract euh pour euh une lutte sociale n'importe laquelle

J8 : oui

T8 : je sais que j'hésiterai à féminiser parce que j'aurais trop peur qu'une personne dans la rue euh

J9 : soit bloquée par ça

T9 : ouais voilà et jette le papier et même pas se se dise mais qu'est-ce qui euh il met un [e, 2] il met pas un [e, 2] mais après il y a la façon de féminiser aussi alors je sais pas si il y a les grands [e, 2] il y a les tirets [e, 2] il y a les points [e, 2] ça je sais que je fais un choix très clair c'est pas le grand [e, 2] parce que pour moi ça met en valeur euh un genre par rapport à l'autre c'est c'est presque idiot de dire ça hein mais pour moi ça a quand même de l'importance c'est pas un tiret parce que je trouve que ça fait euh c'est illisible c'est juste un petit point

J10 : ouais

T10 : euh le plus discret possible tout

J11 : je l'ai vu ouais

T11 : voilà tout en montrant que il y a bien euh le féminin qui qui suit le masculin enfin qui a qui est avec pardon

J12 : + et donc toi tout à l'heure tu disais euh + quand je féminise j'ai en- j'ai envie de continuer à faire réfléchir là-dessus

T12 : mh

J13 : l'enjeu c'est de faire réfléchir dans quel sens ? c'est juste de dire euh par exemple il y a juste il faut qu'on continue à réfléchir à l'antisexisme en général ou tu penses euh + enfin

T13 : ah euh c'est pour pas qu'on oublie ce combat à travers d'autres combats enfin comment dire euh trop souvent dans les milieux que je fréquente je me suis aperçu que l'antisexisme c'est pas c'est pas la priorité

J14 : mh

T14 : alors euh je pense qu'il est toujours important de montrer que euh è- enfin ma position est claire hein toutes les luttes sont se valent quelles qu'elles soient il y a des moments où il y a des urgences il y a des moments où c'est important de faire euh de soutenir des des sans-papiers ou euh et cetera mais ça veut pas dire que parce que je soutiens les sans-papiers euh j'ignore euh voilà les femmes euh la classe sociale et cetera donc euh c'est toujours c'est pour que ça soit présent à l'esprit euh des euh des militants des militantes et des autres aussi euh quand euh je peux féminiser un texte qui va être compréhensible + mais je sais pas trop si j'ai répondu à ta question là si ?

J15 : si ouais ouais c'est pour rappeler à l'esprit quoi

T15 : ouais c'est ça donc garder ça à l'esprit mais c'est aussi enfin il y a PAS QUE hein il y a ÇA mais il y a aussi euh + parce que c'est important aussi de montrer que euh l- que le la langue elle est euh elle a été elle est là depuis des des millénaires je pense hein enfin je suis pas très fort là-dedans et qu'elle est très clairement masculine voilà et c'est aussi parce que c'est une façon de lutter contre ça j'ai pas d'autre alternative que de d'essayer d'en faire une euh langue alors non pas féminisée parce que ça m'intéresse pas de

privilégier un genre par rapport à un autre mais montrer que euh ben que cette langue faudrait peut-être essayer je sais pas mais euh c'est la meilleure façon que je trouve pour montrer que il faut pas oublier euh l'autre euh l'autre genre quand on écrit un texte quoi parce que voilà là on masculinise

J16 : et euh toi on va dire en dehors de juste rappeler le truc tu es plutôt dans + essayer de mettre les deux genres pour que genre l'un et l'autre s'annulent et donc abolir le genre ou c'est visibiliser un genre

T16 : ah moi

J17 : qui est minorisé par rapport à l'autre pour avoir une espèce de parité quoi

T17 : mh

J18 : enfin de parité

T18 : ouais moi ça serait plu- euh ah là attends laisse-moi réfléchir ++ parce que c'est c'est c'est super difficile de se placer dans ce genre de position parce que on entend tout autour on est

J19 : ouais

T19 : on sait jamais trop comment se positionner puis c'est c'est un sujet qui est très délicat dès qu'on est au dès qu'on a un sujet une discussion

*J20 : non mais là je te parlais pas * queer ou féminisme ou*

T20 : bon ouais d'accord bon alors euh moi j'aimerais que les genres disparaissent comme les classes sociales disparaissent voilà c'est-à-dire que chacun vive euh son genre comme il en a envie je suis pas fana de les personnes qui mettent en avant leur genre sexuel que ce soit homo trans et cetera je

J21 : leur sexualité leur euh

T21 : leur sexualité leur genre oui ben déjà là tu vois il y a des choses qui sont pas toujours claires pour moi leur sexualité leur genre je suis pas fana de ça

J22 : ouais

T22 : euh le prolo qui va dire moi je suis un prolo et qui est fier de l'être je je je vois pas pourquoi

J23 : ouais

T23 : et euh pareil pour les genres moi j'aimerais bien qu'effectivement chacun vive son genre comme il veut DONC

*J24 : **

T24 : abolition de de tous les genres c'est-à-dire mais + je pense que à ce moment-là on est obligé de passer par une étape qui est de mettre en exergue euh UN genre pour mon-
enfin

J25 : + *ouais*

T25 : temporairement pour montrer que euh il est écrasé

J26 : *en réhabiliter un pour ensuite passer à un*

T26 : voilà

J27 : *moment où réhabi-*

T27 : voilà

J28 : *liter celui qui est minorisé pour ensuite euh*

T28 : ouais voilà réhabiliter ouais c'est peut-être ça c'est euh en tout cas c'est un un un genre exploité et euh qui il faut pas qu'il devienne exploitateur mais qui qu'il soit au qu'il y ait plus

J29 : *ouais*

T29 : d'exploiteur justement de ce genre et donc montrer qu'il est qu'il existe qu'il est là et qu'il subit une euh pas une exploitation mais une domination

J30 : *c'est c'est pareil entre genre et classe ?*

T30 : oui je t'ai dit pour moi c'est c'est euh je fais pas je fais pas attention aux luttes quoi c'est les les luttes euh je fonce dedans elles sont les mêmes quoi il y en a pas de plus importantes que d'autres

J31 : *oui mais par exemple euh + le le rapport de domination il peut être différent par exemple euh*

T31 : ouais

J32 : *sans parler de sans papiers mais si on parle vraiment de classes sociales tu vois*

T32 : mh

J33 : *au niveau du genre tu euh*

T33 : ah là j'ai des difficultés après euh quand euh si je comprend bien c'est quand les différentes luttes euh peuvent s'entrecroiser c'est pas ça que tu veux dire non ?

J34 : *non c'est par exemple euh on va dire il y a des * les deux classes*

T34 : oui d'accord

J35 : les deux classes euh + sont créées en même temps que le rapport de domination

T35 : oui

J36 : c'est pas il y a deux classes et puis ensuite il y en a une qui devient dominante et l'autre dominée

T36 : ah

J37 : mais c'est le fait ils exi- qu'ils existent tous les deux simultanément dans ce rapport qui fait qu'il y a domination

T37 : contrairement euh au gen-

J38 : contrairement * par exemple euh je sais pas c'est une caricature je dis n'importe quoi mais il y a deux peuples par exemple qui qui sont pas en rapport ils se mettent en rapport et il y a pas c'est pas obligé qu'il ait domination enfin en termes de classes sociales

T38 : oui quo- alors justement

J39 : _ rapport qui crée leur euh leur existence quoi

T39 : et dans le genre et dans le genre effectivement il y a euh c'est plus comme la classe sociale c'est ça que tu veux dire ?

J40 : je te demande

T40 : ben non pas du t- vu comme tu le présentes j'y avais pas réfléchi comme ça mais tu as tout à fait raison puisque en gros il y a un genre féminin et un genre masculin ils existent

J41 : ouais

T41 : et euh ils s- ils doivent cohabiter et à un moment donné il y a un genre qui a pris le pas sur l'autre pour des raisons x ou y qui domine

J42 : ouais ?

T42 : l'autre alors que les classes sociales qui s- enfin j'avais jamais pensé comme ça c'est les classes sociales sont elles elles enfin il y a pas des riches de naissance et des pauvres de naissance enfin si aujourd'hui il y a mais a priori euh on pourrait très bien faire qu'il y ait plus de riches plus de pauvres alors que il y aura toujours un genre féminin et un genre masculin il y en au- il y en aura un

J43 : donc c'est pas * on peut établir une euh une qualité * tu vois ?

T43 : alors je pense qu'il y aura toujours un genre féminin masculin mais euh j- j'ai envie de dire que je m'en fous après c'est-à-dire que il sera là mais euh qu- à partir du moment où il y en a pas un qui domine l'autre j'en ai plus rien à

J44 : *d'accord*

T44 : le presque je je dirais le mot il a plus besoin d'exi- enfin le ouais le le genre n'a plus besoin d'exi- enfin

J45 : *ouais*

T45 : il est vécu pleinement et il y a personne qui domine l'autre

J46 : *il est plus pertinent quoi ?*

T46 : ouais voilà c'est comme les classes so.ciales dans cet esprit-là c'est comme les classes sociales quand il y aura plus de riches plus de pauvres on parlera plus de classes

J47 : *ouais*

T47 : ah oui donc c'est pas pareil pas pareil parce que là je confonds tout là parce que justement s'il y a plus de riches plus de pauvres il y a plus de différence de classe alors que dans le genre euh féminin ou masculin il y aura quand même une di- il y aura une différence de de choix en fait

J48 : *pour pour les féministes enfin pour certaines féministes elles disent que c'est le même rapport en fait il y a des genres parce qu'il y a des femmes et que de s'il y avait pas de domination enfin s'il y avait pas de groupes et donc*

T48 : d'accord

J49 : *domination simultanée*

T49 : ouais ?

J50 : *dans entre les deux groupes on aurait pas besoin de ce trait de de cette distinction donc * + enfin c'est une des euh*

T50 : ah ouais ben euh le problème alors là je vais peut-être dire une grosse connerie mais je pense

J51 : *non*

T51 : qu'il y a quand même qu'il y a la nature qui est présente qui est là et qui fait que euh pour moi au niveau nature alors la sexualité on choisit celle qu'elle vaut

J52 : *ouais*

T52 : celle qu'on veut mais après il y a euh je peux soulever en tant qu'homme comme je suis constitué comme un ce qu'on appelle un mâle comme les animaux

J53 : ouais ?

T53 : un mâle je peux soulever une table une femelle comme euh je parle comme les animaux

J54 : ouais ouais

T54 : elle pourra pas y arriver on est pas constitué de la même façon au niveau des tissus musculaires donc pour moi il y a clairement une différence naturelle

J55 : *si je te le redis d'une autre manière ?*

T55 : vas-y

J56 : *euh donc le genre il est à abolir et on pourrait abolir la distinction euh homme femme de domination et cetera*

T56 : oui

J57 : *mais le sexe*

T57 : ah oui

J58 : *pas au sens sexualité mais juste au sens*

T58 : oui

J59 : *euh sexe hormonal ou ce que tu veux*

T59 : oui c'est ça oui je là comme

J60 : ** dans ces termes-là ça te euh*

T60 : oui ça me va oui oui oui + oui c'est ça alors c'est pas le sexe tu l'as dit hein c'est euh c'est pas que le sexe

J61 : *le genre est lié à la représen- enfin le le côté social*

T61 : ouais

J62 : *c'est quoi un homme ou une femme dans une société et le sexe*

T62 : oui

J63 : *ça fait euh * **

T63 : c'est ta constitution voilà après c'est pas parce que tu vas subir une opération qu'on t'enlève- qu'on t'enlève ton s- qu'on remplace ton sexe que euh je suis pas persuadé ceci dit j'en sais rien mais que non je pense c'est sûr que non une femme qui se fait opérer

qui se met euh qui se met des couilles à la place de sa mounette elle va pas pouvoir soulever la table comme moi je la soulève c'est vrai-

J64 : *

T64 : ment une histoire de constitution hein de c'est très à la limite c'est très scientifique ça

J65 : *mhm*

T65 : voilà

J66 : *d'accord*

T66 : c'est le un aperçu scientifique euh très euh neutre il y a plus de genre qui rentre en jeu

J67 : ++ *alors on on repart sur la langue ?*

T67 : sur la langue ?

J68 : *ouais*

T68 : oui

J69 : *est-ce que tu pen- en général hein pas dans la féminisation que la langue conditionne la réalité ou c'est plutôt la réalité qui conditionne la langue ? ++ qu'est-ce que*

T69 : oh ben pou-

J70 : *les deux ou*

T70 : pour moi c'est d'abord la la réalité qui fait la langue qui a qui a fait qui a enfin oui je pense que c'est la réalité qui a fait la langue oui alors là euh je m'aventure dans des terrains que je connais pas trop mais je pourrais iMAGiner très bien qu'à un moment donné dans l'histoire de l'humanité euh + qu'il y a eu besoin de force pour pouvoir survivre donc euh c'était des hommes qui qui a qui étaient les plus costaud les plus forts qui ont commencé à essayer de faire survivre et petit à petit s'est instauré euh le patriarcat

J71 : *mhm*

T71 : et que LA les mots qui en sont sortis c'était les mots de ceux qui étaient qui dominaient euh si ça se trouve c'est n'importe quoi ce que je dis mais là

J72 : *mhm*

T72 : c'est comme ça que moi je le ressens et que ça et VOILA et puis euh + il y a quelque chose qui peut faire tomber ce que je viens de dire c'est euh c'est que il y a eu le film là que qu'on avait passé "les na"

J73 : *ah j'y étais pas*

T73 : avec une tribu en chine

J74 : *ouais*

T74 : euh où matriarcale voilà c'est les femmes qui font tout euh les mecs ils font plus rien dehors mais on peut imaginer que ça c'est une évolution de la société après

J75 : + *ouais juste * dans le rapport à la langue ?*

T75 : ouais oui c'est vrai donc là moi c'est

J76 : *par exemple si tu féminises*

T76 : ouais

J77 : *t- tu espères agir sur la réalité par le biais de la langue*

T77 : oui ben alors voilà c'est ce que je voulais dire la réalité a dû agir je pense au début sur la langue mais aujourd'hui avec la langue on peut essayer d'agir un peu sur la réalité mais pas QUE avec la langue hein si on se limite

J78 : *ouais*

T78 : à la langue c'est un peu du vent c'est pour se faire plaisir

J79 : *mhm*

T79 : dans les milieux on va se dire ouais moi je féminise et puis je rentre chez moi au final euh c'est toujours ma gonze qui fait les trucs euh je suis toujours hétérosexuel euh euh enfin les trucs et et

J80 : *mhm*

T80 : voilà donc euh la langue oui

J81 : *

T81 : c'est ça parce que c'est la mode un peu aussi hein donc

J82 : *ouais*

T82 : donc faut faire attention de pas se cantonner à QUE à la langue

J83 : ++ *euh ouais donc **

T83 : ouais

J84 : *tout à l'heure tu as dit euh pas féminiser mais marquer les deux genres je sais plus comment tu l'as dit mais euh*

T84 : euh le texte ? non

J85 : ouais ouais sur un texte que tu

T85 : ah oui tu mettrais une petite j'avais vu ça un jour je sais plus sur une brochure + en fait l'idée c'est je l'ai rarement fait hein

J86 : mhm

T86 : mais quand je l'ai fait moi ça me plaisait j'ai pas eu de retour c'est que tu marques euh en préambule ou à la fin une note en disant voilà euh je féminise pas le texte tu expliques je féminise pas le texte pour pas l'alourdir mais considérons tous les masculins comme étant neutres

J87 : mhm

T87 : donc moi je le considère comme neutre voilà c'est c'est cette idée-là de voilà d'essayer de faire réfléchir encore une fois et puis

J88 : mais si euh dans d'autres cas tu féminises par exemple dans un article ou euh + enfin tu féminises ou tu

T88 : ah

J89 : marques euh enfin

T89 : c'est-à-dire ?

J90 : on a l'habitude de dire féminisation mais euh tout à l'heure t- tu as dit euh

T90 : ah je me rappelle plus là attends

J91 : si si tu as dit oui je marque je mets point [e, 2] machin mais je veux pas vraiment féminiser parce que je veux pas mettre un genre à la place de l'autre §

T91 : + ah je me rappelle l'histoire du genre à la place de l'autre mais euh féminiser non je me rappelle

J92 : non bon c'est pas grave

T92 : pas là + ah je veux pas mettre les [e, 2] majuscules

*J93 : ouais mais * le terme féminiser toi il te il te convient ou pas si euh pour parler de de euh*

T93 : de féminiser un texte ?

J94 : ouais

T94 : oui c'est vrai que putain là tu me pousses à des réflexions que j'avais jamais eu c'est vrai que DIRE féminiser + comme ça là on pourrait croire que ça veut dire on met tout au féminin et que c'est un genre sur l'autre qui + qui qui domine mais euh bon c'est je pense que c'est un langage euh de euh de lutte je dirais quand on dit

J95 : ouais

T95 : féminiser c'est parce que voilà il y a quelqu'un qui est dominé et qui à un moment donné dit maintenant c'est fini et je me mets en avant mais si après le texte reste euh des deux genres parce que je crois savoir qu'il y a des personnes qui écrivent tout au féminin en disant de toute façon euh tu féminises plus les textes

J96 : *l'inverse d'une convention

T96 : voilà voilà et c' - et ça c'est très intéressant pour moi parce que ça ça me choque et ça devrait

J97 : ouais

T97 : pas et ça sur des ça c'est des trucs euh c'est la première qui m'a fait ça c'est Eva en réunion et ça ça m'a choqué je me suis dit mais pourquoi pourquoi elle fait ça je vois pas l'intérêt de c'est comme partir en guerre euh et en fait ça m'a fait réfléchir et je suis encore en train de me demander euh pourquoi ça m'a

J98 : ouais

T98 : ça m'a un peu perturbé ce truc-là là + bon

J99 : +++ quand tu féminises + on va partir dans le dans *

T99 : ouais

J100 : enfin ou même si tu euh + même le fait de mettre une petite note au *

T100 : non mais je féminise le plus souvent en fait

J101 : ouais

T101 : c'est rare quand je mets euh

J102 : + est-ce que tu le fais euh + par exemple enfin il y a deux questions en une + est-ce que c'est parce que dans un groupe par exemple il y a un texte où on va dire euh bon là on sort un texte qui vient du groupe c'est moi qui l'écrit par exemple je le féminise on s'est mis d'accord avec le groupe

T102 : ouais

J103 : ou est-ce que c'est euh plutôt quand toi tu écris seul ou euh

T103 : c'est les deux alors voilà c'est très simple c'est quand euh @ j'aime bien cette quand j'écris des textes euh pour un journal ou donc à TITRE personnel je signe pas euh enfin en mon nom euh je féminise

J104 : *mhm*

T104 : quand c'est un collectif on en parle

J105 : *ouais*

T105 : donc euh un exemple le groupe anarchiste de Marseille à la [f a, Efa] je sais qu'on féminise les textes c'est truc qu'on on est tous d'accord

J106 : *mhm*

T106 : là-dessus à la

J107 : *

T107 : ouais à la [c n t, seEnte] au syndicat il y a eu des grosses discussions il y a de ça cinq ans euh il y en a qui voulaient fémini- féminiser il y en a qui voulaient pas justement pour le problème de la compréhension

J108 : *mhm*

T108 : et du coup je ne féminiserais pas si un jour je dois écrire un tract de la [c n t, seEnte] parce que je c'est une décision

J109 : *

T109 : d'assemblée générale collective je- à moins que demain je dise bon maintenant je veux féminiser on remet ça en discussion

J110 : *ouais*

T110 : donc EN mon nom je féminise et après ça dépend avec qui je bosse quoi

J111 : *mettons que l'option soit prise par le groupe comme euh*

T111 : oui

J112 : *le GAM que euh + de féminiser*

T112 : oui

J113 : *+ comment tu vas choisi- enfin euh le choix de quand tu dis les points je veux pas mettre de majuscules je veux pas mettre entre parenthèses je veux mettre des points parce que c'est discret c'est plus li- enfin tu vois tu as plusieurs trucs*

T113 : ouais

J114 : qui rentrent en compte comment tu les choisis ?

T114 : et ben là ça va être des discussions après par exemple bon quelqu'un dans le groupe c'est pas moi on va dire quelqu'un dans le groupe fait euh avec des tirets moi j'aime pas c'est c'est peut-être qu'esthétique hein c'est peut-être con bon enfin

J115 : oui oui oui oui

T115 : je sais pas mais

*J116 : non il y a pas de il y a pas de * de jugement de valeur*

T116 : ouais voilà donc là c'est discussion c'est-à-dire que bon le tract euh je suis pas d'accord euh je veux a- des points on discute bon euh après je vais pas tout bloquer parce que ce qui est important c'est quand même qu'il y ait quelque chose qui qui sorte de ça

J117 : mh

T117 : il me semble que c'est déjà arrivé cette discussion en plus dans le groupe et euh on s'est pas pris le chou hein c'est c'est un ou l'autre je sais plus euh lequel des deux qui avait amené les tirets et l'autre qui voulait les points ou inversement euh on a dit c'est bon on laisse courir c'était PAS le le plus important

J118 : ouais

T118 : ma- par contre ce qui me gêne plus c'est le [e, 2] majuscule

J119 : ouais

T119 : c'est con mais c'est vraiment euh

J120 : c'est-à-dire qu'il y a une espèce de consensus ?

T120 : oui

*J121 : enfin où on va dire ou on dira on féminise comme ça là c'est * ou quoi*

T121 : voilà

J122 : euh ou le [m l, EmEl] féminise comme ça par exemple le [m l, EmEl] ils uniform- i-

T122 : ils féminisent pas tous les textes ça dépend des gens qui qui écrivent

J123 : c'est chaque auteur qui

T123 : voilà ils respectent ce que l'auteur a voulu faire + mais euh ouais voilà

*J124 : donc toi tu * individuel ou **

T124 : ouais

J125 : *de groupe quoi*

T125 : oui ah pour ça oui oui oui oui

J126 : ++ *et euh + est-ce que tu fé- on va dire tu es en * en train d'écrire un texte*

T126 : mh

J127 : *tu vas le faire au feeling au fur à mesure ou est-ce que tu vas reprendre après en * euh*

T127 : au feeling

J128 : *dans ton dans ton corps du texte tiens je féminise ça te vient comme ça euh*

T128 : non ça se fait

J129 : ça se fait spontanément ou tu reprends après coup

T129 : je le fais spontanément

J130 : *ouais*

T130 : bon si j'écris le texte à la main c'est c'est c'est par fainéantise si j'écris le texte à la main c'est rare que je féminise à la main quand je fais le brouillon

J131 : *oui ouais*

T131 : mais quand je vais le taper sur l'ordinateur là je féminise tout quoi

J132 : *au fur à mesure*

T132 : mais de toute façon ouais voilà je mais par contre je suis obligé de dire parce que alors là c'est des gros problèmes c'est quand tu PARLES des exploi.TÉS tu tu féminises tout mais quand tu PARLES des exploi.TEURS ou du patron là la féminisation s'arrête et ça je l'ai souvent vu

J133 : *et alors qu'est-ce que tu fais toi là ?*

T133 : ben moi c'est euh j'avais amené le pro- enfin moi ça me pose problème donc moi je veux TOUT féminiser ou RIEN c'est-à-dire que pour moi les exploiteurs il y a des exploi.TEUSES aussi et j'ai eu la discussion il y a pas longtemps d'ailleurs avec euh ben c'était avec Eva enfin de toute façon il y a toujours des discussions avec Eva c'est ça qui est intéressant et euh et sur ça euh j'avais été choqué qu'elle qu'elle le féminise pas bon il s'avère que c'était une mésentente parce qu'elle voulait le féminiser mais elle voulait aller vite voilà c'est tout

J134 : *

T134 : mais j- du coup je me suis dit c'est intéressant si un jour ça arrive vraiment et ça arrive vraiment en fait tout le temps les exploités c'est les femmes les hommes et tout

J135 : *ouais mais par exemple un banquier en effet il y a des banquières il y a des exploiteuses*

T135 : mh

J136 : + [c r s, seEREs] ++ *de fait tu vois c'est une réalité qui est masculine quoi*

T136 : oui c'est vrai

J137 : *alors est-ce que tu*

T137 : ah oui d'accord

J138 : *tu considères que c'est juste de ABSTRAIT on va dire de féminiser parce qu'*

T138 : non

J139 : *on est là*

T139 : non il faut que ça ait une réalité

J140 : *ou est-ce que ça colle à une réalité qui à un moment donné quand tu parles des flics dans les faits bon il y a des meufs mais*

T140 : oui mais pas chez les [c r s, seEREs] donc qui p- on pourrait féminiser le mot *

J141 : *et à chaque fois tu vas te poser la question du cas particulier ?*

T141 : ah euh ouais c'est-à-dire que euh pas à chaque fois mais euh c'est un peu au feeling aussi si je parle des patrons + euh il y a des patronnes et euh pour le coup euh elles ont les mêmes réactions euh de violence sur euh leurs employés qu'elles soient hommes ou femmes ou pédé ou ce que tu veux hein là c'est pareil et euh et euh merde j'ai oublié un truc sur justement ça ouais il y avait par contre il y avait des choses après que je trouve euh alors donc ça je vais je vais y réfléchir mais ça va pas plus loin que ça hein je ch- je trouve que moi-même des fois je euh je trouve que ça fait lourd de féminiser euh sur ces [exploiteurs.euses, eksplwat9R.9z] enfin c'est assez bizarre ça

J142 : *c'est bizarre hein*

T142 : parce que je pense que déjà au début ça me paraissait bizarre la féminisation quand j'ai commencé parce que ça fait pas très longtemps dans le milieu que ça féminise et comme

J143 : *combien de temps tu dirais ?*

T143 : + moi je dirais ouais mais aussi c'est quand je suis arrivé dans le mil- enfin je dirais il y a dix ans

J144 : *d'accord*

T144 : mais euh je pense qu'il y a des des f- des femmes surtout ouais qui ont du y penser bien avant mais bon + en tout cas ça devient une euh quelque chose de facilement euh de de visible

J145 : *

T145 : de plus courant depuis pas dix ans là pour le coup je pense que c'est depuis sept sept huit ans quoi et en et euh + et ce qui me choquait le plus ce qui me CHOQUE c'est quand ça DEVIENT du politiquement correct on va parler des sans-papiers et là je vois pas l'int- je comprends pas là je euh c'est très très euh et c'est souvent dans les mil- enfin j'ai vu ça dans les milieux féministes radicales euh

J146 : ouais

T146 : dans les squats ou autres c'est sans-papiers + ben ouais enfin ça a pas lieu d'être ça veut rien dire quoi

J147 : oui oui

T147 : alors [c r s e, seEREs.2] non plus ça voudrait rien dire non plus + j'embrouille tout mais voilà

J148 : *non non ouais + et tu penses que c'est influencé par euh + bon pour le choix des points c'est la visibilité tout ça mais même dans * par exemple si tu es confronté ou des fois tu as des mots qui sont plus durs que d'autres à féminiser*

T148 : mh

J149 : *radicales radicaux par exemple tu vois où c'est pas juste un [e, 2] à rajouter*

T149 : ah oui

J150 : *euh tu vas faire quoi tu vas te baser sur un texte que tu as déjà lu et reprendre la technique qu'ils ont fait ou tu vas essayer d'inventer toi euh*

T150 : ah non j- non pour ça j'ai rien inventé non j'ai rien inventé j'ai euh

J151 : *non mais tu vas enfin est-ce spontanément tu vas dire tiens comment je le traite et euh tu vas*

T151 : ouais

J152 : *essayer de te trouver une bidouille ou est-ce que tu vas penser à comment tu l'aurais vu écrit euh*

T152 : ah non je trouve la bidouille mais je pense que la bidouille que je à laquelle je pense aujourd'hui c'est celle c'est les premières que j'ai vu

J153 : *elles viennent de ce que tu as lu*

T153 : radicaux slash [ales, al]

J154 : *ouais*

T154 : voilà avec le masculin en premier mais ça c'est aussi intéressant à parce que c'est l'écriture française que j'ai toujours écrit comme ça

J155 : *ouais*

T155 : le masculin mais j'ai vu que il y a des il y a des pet- + j'ai pas euh bon j'ai j'ai vu qu'il y a des personnes qui vont dire pour le ils et elles

J156 : *ouais ?*

T156 : ils vont mettre illes [i l l e s, id2zEl.@Es]

J157 : *ouais*

T157 : ça ça me dérange c'est rigolo ça me dérange

J158 : *pourquoi ?*

T158 : parce que c'est changer la la la la langue française donc pour moi c'est une perte de compréhension

J159 : *pourtant c'est c'est un truc pratique*

T159 : ah ouais carrément carrément ouais ouais c'est je trouve ça très intelligent mais quant à la compréhension euh

J160 : *ouais*

T160 : du texte je suis pas sûr que tu t'adresses à tout le monde là et c'est toujours ce côté-là un peu euh + enfin c'est pas l'élitisme volontaire hein mais après tu tu tu peux te couper de de gens euh mais pas euh enfin de de tout de toutes les personnes qui sont pas au fait de ce euh

J161 : *+ oui*

T161 : * de la langue quoi ap-

J162 : *mais en même temps comme tu as dit tu l'utilisais quand tu t'adressais déjà à des convaincus*

T162 : ouais c'est ça ouais attention pas des convaincus des personnes

J163 : *enfin* *

T163 : qui sont sensibilisées sur le sujet

J164 : *ouais*

T164 : qui sont pas toujours convaincues hein j'en connais autour de moi qui sont pas convaincus euh des gens sur qui tu peux euh

J165 : *oui de quoi de l'antisexisme ou de la féminisation ?*

T165 : non de la féminisation du texte qui pensent que ça c'est PAS par là qu'on va faire euh

J166 : *avancer les choses*

T166 : ils sont antisexistes très clair enfin là il y a pas à discuter à mon avis

J167 : *

T167 : hein ?

J168 : *

T168 : oui oui * oui oui euh enfin j'en connais pas beaucoup mais j'en connais

J169 : *ouais*

T169 : certains à la [c n t, seEnte] il y en A qui qui estiment euh

J170 : *ben euh*

T170 : mais attention PAS je parle pas de ces faux antisexistes qui te disent

J171 : *ouais ouais*

T171 : MOI je suis antisexiste mais qui au final

J172 : *

T172 : euh qui n'a pas donné une fois une claque euh à sa copine ils te sortent ça après là ça m- non je te parle de personnes qui ont vraiment réfléchi qui disent non la féminisation je suis pas sûr que Maëva de de la [c n t, seEnte] je sais pas si tu Maëva

J173 : *celle qui a un gamin ?*

T173 : ouais voilà

J174 : *ouais*

T174 : je suis pas sûr qu'elle soit pour la féminisation du texte dû au problème tout simplement de compréhension d'un tract en tout cas voilà

J175 : *mh en tout cas il y a d'autres gens qui refusent la féminisation pour d'autres raisons aussi quoi*

T175 : alors là euh euh

J176 : *enfin tiens Sylvain de*

T176 : ouais je vois ouais lui ?

J177 : *et euh lui il est contre comme il est contre le le recyclage parce que c'est participer au système + et comme il est complètement rupturiste + **

T177 : + oh pour recycl- pour le recyclage je comprends mais pour la féminisation du texte euh faudrait que je réfléchisse parce que là je je vois pas

J178 : *ouais*

T178 : là je vois pas le parallèle là c'est pas pareil tu tu participes pas au système au contraire tu le boulegues ouais alors évidemment dans ces cas-là euh + dans ces cas-là c'est tout ce qu'on fait c'est réformiste de toute façon hein donc euh

J179 : ***

T179 : +++ (4,3s.) c'est sûr

J180 : *+ bon une question un peu de principe tu te définis euh comme appartenant à un genre ou un sexe ?*

T180 : + euh ben oui si j'ai compris un peu ce que c'était les genres oui je me

J181 : *mh*

T181 : définis comme euh un genre et un sexe c'est pas pareil ?

J182 : *euh on va dire euh admis euh généralement le sexe ça va être biologique physique et le genre c'est*

T182 : oui voilà

J183 : *social*

T183 : voilà ben oui alors oui carrément oui oui les deux biologique et social

J184 : *ouais d'accord*

T184 : complètement oui

J185 : *ok + euh est-ce que si tu rédiges un texte que tu féminises et que alors on va dire que tu parles de trucs génér- généraux où la question se pose pas mais tu tu es amené à à te mettre en scène dans le texte tu vois ou à parler de toi ou euh*

T185 : mh

J186 : *à particulariser en fait parce que finalement soit tu vas dire soit avec ta petite note c'est générique c'est neutre soit je féminise tout parce que je je parle d'un groupe d'hommes et de femmes*

T186 : ouais

J187 : *donc ça c'est du général c'est une réalité mixte si tu vas parler de quelque chose de particulier genre de toi ou d'une personne est-ce que tu vas féminiser ?*

T187 : non + non non

J188 : *tu vas dire par exemple ça pourrait être pour dire euh peu importe quelle est la personne qui parle qu'elle soit homme ou femme tu vois ?*

T188 : ah ah ah ah ah ah non mais c'est

J189 : *que ce soit pour toi ou pour quelqu'un d'autre*

T189 : c'est vachement pertinent ça parce qu'effectivement non je féminise pas

J190 : *d'accord*

T190 : je la femme c'est une femme un homme c'est un homme un homo c'est un homme

J191 : *ouais ? et une lesbienne ? **

T191 : c'est intéressant ça tu vois j'ai oui ben là pour moi une lesbienne si je sais qu'elle est lesbienne enfin je fais abstraction et

J192 : *ouais*

T192 : je regarde son son sexe biologique

J193 : *ouais*

T193 : mais du coup là tu viens de me euh

J194 : *c'est marrant parce que tu amalgames vachement sexe et sexualité en fait*

T194 : oui ben je pense que c'est un truc sur euh non c'est p- euh sexe et sexualité non

J195 : *tu vois tu as quelqu'un qui * une personne du même sexe c'est homo tu vois fille ou garçon finalement c'est enfin*

T195 : mh non ouais c'est parce que LE sexe est souvent le euh + lié à la à la s- à la

J196 : *

T196 : ouais à la sexualité à la pratique de du sexe

J197 : *ouais*

T197 : mais ça c'est plus peut-être une façon dont moi je parle que effectivement le sexe biologique et l- je suis CONSCIENT que

J198 : *parce que quand tu dis homme et femme tu dis homo aussi*

T198 : ++ ah ouais

J199 : *comme si un homme et une femme c'était qu'hétéro quoi*

T199 : non je parlais du genre alors

J200 : *ouais*

T200 : d'accord j'ai tout mélangé

J201 : *non non mais c'est juste pour euh qu'on se*

T201 : si si si

J202 : *mette d'accord sur les termes qu'on utilise **

T202 : oui oui quand tu parles du sexe c'est euh sexe masculin sexe féminin

J203 : *ouais genre*

T203 : biologique

J204 : *homme et femme **

T204 : et après voilà mais euh donc pour reprendre euh c'est vrai que je me fiche du genre social

J205 : *ouais*

T205 : du genre euh je réa- je ré- raisonne QUE sur le sexe biologique

J206 : *d'accord*

T206 : qui est je pense là en parlant avec toi là je pense qui est je sais pas si c'est une erreur mais ça + parce qu'avec la féminisation des textes on peut aller TRES loin quoi on peut se poser dix mille questions et aller très très loin et là pourquoi est-ce que je masc- je donne masculin euh

J207 : mh

T207 : parce que ça

J208 : *ben non tu tu fais pas abstraction du genre puisque tu tu considères * établie une domination sociale quoi*

T208 : oui d'accord mais quand je vais écrire euh sur euh je sais pas moi sur euh un copain euh Tartampion qui est homo

J209 : mh

T209 : + ou trans c'est plus c'est plus compréhensible

J210 : mouais

T210 : euh je vais si alors là ++ bon je sais pas

J211 : *m- mettons même tu tu rédiges par exemple en disant oui l'état fait la chasse aux sans-papiers tout ça*

T211 : ouais

J212 : *n'importe quoi euh et tu vas dire euh il peut arriver que ou il est arrivé qu'une personne nanana tu vas parler d'une personne qui existe en vrai qui est qui est un individu particulier mais où le le fait de donner des informations de genre là c'est pas pertinent par exemple tu vois*

T212 : ouais

J213 : *de dire pour quelqu'un qui paraît pas en tant que * quoi*

T213 : oui oui ouais oui comme la couleur de la peau et tout tu es tu es ouais

J214 : *ouais si ça a du sens tu vas le préciser mais*

T214 : oui voilà

J215 : *ça dépend sur quoi tu veux insister*

T215 : une personne ouais une personne qui est

J216 : *donc là tu vas rester ouais avec un terme générique genre personne individu **

T216 : oui voilà oui oui oui ben après si euh tu peux éventuellement euh c'est vrai que ça se dit des f- souvent très souvent que tu précises que c'est un homme ou une femme ouais

J217 : ouais

T217 : ça c'est vrai le le

J218 : toi tu féminiser- tu t'amuserais pas à féminiser pour euh enfin tu t'amuserais euh

T218 : non non parce que si tu s- *

*J219 : **

T219 : mouais + m- moi je féminiserais pas si je parle d'une personne très précisément euh je féminise pas quoi

J220 : tu féminises le général

T220 : et soit

J221 : et pas le particulier

T221 : ouais voilà c'est soit c'est une euh femme soit c'est un homme donc si c'est un homme c'est tout au masculin si c'est une femme c'est tout au féminin + quand je dis tout à l'heure avec euh la féminisation on va trop loin je sais pas si j'étais clair ce que je voulais dire c'est que si je devais regarder le genre social ce serait plus aussi évident que parce que son sexe biologique c'est féminin ou masculin je dois féminiser ou masc- ou

J222 : pourquoi ça serait pas aussi évident ?

T222 : parce qu'il faudrait savoir dans quel genre cette personne se se place

J223 : + ça serait pas évident si tu parles de euh de trucs [l g b t, ElZebete] euh

T223 : ouais

*J224 : trans et cetera où en effet **

T224 : oui mais c'est ça

J225 : sur ce concept

T225 oui mais c'est ça

J226 : après la démarche individuelle

T226 : ah non oui tu peux pas

*J227 : ça veut dire confronter * tu peux prendre le genre en compte quoi*

T227 : ouais mais en fait si je dis tout ça c'est parce qu'en même temps je me pose des questions donc euh je

J228 : ouais ouais

T228 : suis jamais allé aussi loin hein je te l'ai toujours dit il faudrait qu'un jour on en discute

J229 : oui oui ouais ouais

T229 : et tout et je suis jamais allé aussi loin et c'est vrai que si ça se trouve c'est des question qui ne qui en deux deux se règlent mais pour le coup ça ça m'en pose tes tes questions m'en posent

J230 : oui oui mais il y a rien qui est évident quoi c'est moi aussi c'est des * aussi

T230 : ah non pas évident

J231 : enfin c'est pas pour te dire euh

T231 : ah ouais ouais ouais j'ai compris non il y a pas de souci ouais ouais + donc du coup c'était clair ce que j'ai dit ?

J232 : oui

T232 : ah ça va @

J233 : est-ce qu'à l'oral tu féminises ? ++ ou parfois ?

T233 : de temps en tem- ouais parfois

J234 : ouais

T234 : ouais euh alors pour le coup là c'est quand j'y pense

J235 : ouais ?

T235 : et ce sera avec n'importe qui

J236 : c'est pas un réflexe ?

T236 : euh pas encore moi c'est

J237 : pourtant tu dis les copains-copines ?

T237 : oui moi je le dis souvent je me force un peu

J238 : d'accord

T238 : mais c'est pas encore un réflè- et il y a une histoire de satisfaction de le dire en plus euh parce que je me dis euh ah voilà j'ai j'ai cot-

J239 : est-ce que tu te reprends souvent euh pour euh le dire enfin tu te reprends

T239 : oui je me reprends oui oui oui oui je me reprends euh dès que j'y pense je me reprends + et euh il Y A le côté aussi euh il y a deux choses il y a un ça fait partie de la propagande

J240 : *ouais*

T240 : qu'elle soit écrite ou parlée ou euh du comportement et il y a la-

J241 : *c'est pareil suivant à qui tu t'adresses tu vas*

T241 : ben là pour le coup féminiser les textes euh féminiser la pa-

J242 : *à l'oral*

T242 : à l'oral ça se f-

J243 : *d'accord*

T243 : je comprends aussi parce que tu mets pas un point machin c'est euh les travailleurs et les travailleuses pour faire comme Arlette Laguillier là tu vas pas dire les travailleuses

J244 : *mhm*

T244 : tu vas dire les travailleurs et les travailleuses je je je fémini- c'est plus féminisé là si ? c'est c'est euh

J245 : *si si*

T245 : si ? bon ben voilà féminiser à l'oral ça je vais le faire

J246 : *c'est marrant pourtant c'est plus compliqué de le faire des fois à l'oral quoi*

T246 : ouais c'est plus lourd aussi oui c'est vrai quand tu quand tu fais des longues

J247 : *enfin sauf quand * tu dis les exploités tu as pas besoin de **

T247 : ouais voilà faut trouver le + il y a euh il y en a par exemple des copains qui me disaient euh nous on dit CAMARADE au lieu de dire compagnon et compagne parce que camarade c'est mais moi

J248 : *et oui*

T248 : comme je supporte pas le terme de camarade je dis compagnon et compagne

J249 : *c'est ce qu'on appelle les épiciens en fait les termes comme journaliste ou enfin*

T249 : ah ouais ?

J250 : *si tu as pas un article au singulier devant tu peux pas*

T250 : tu peux pas savoir enfin tu peux t'adress- ça veut dire que tu t'adresses

J251 : voilà

T251 : à tous les à tous les sexes les genres ? les sexualités ?

J252 : @

T252 : @ et attends je voulais dire une connerie encore là-d

J253 : ouais tu disais il y a d'une part il y a

T253 : ouais et puis il y a de l'autre aussi euh c'est une sorte de des fois c'est donc la propagande et une sorte de protection parce que il m'est arrivé de fréquenter des personnes qui sont euh qui te font vite des remarques sur des comportements ou des propos que tu peux avoir sexistes

J254 : mhm

T254 : + moi je prétends pas être pur je prétends travailler sur ça tout le temps

J255 : mhm

T255 : et euh et parfois ça fait un peu je me protège aussi de de de ces éventuels réflexes je suis assez impressionné par les gens qui sont à fond dans le combat féministe

J256 : ouais

T256 : parce que j'ai PEUR

J257 : *

T257 : + ah ils sont intran- ils sont difficiles et euh et d'ailleurs c'est souvent avec des mecs que que j'ai eu peur en face ouais et euh ça c'est c'est c'est une peur c'est euh

J258 : ouais

T258 : une peur c'est un peu grand mais euh un un pe- un mot un peu

J259 : ouais peur de te faire reprendre ouais c'est

T259 : ben du coup je fais attention je me protège je me protège de parce que je serais euh très vexé qu'on me traite de de sexiste

J260 : ouais

T260 : je PENSE l'être hein dans certains comportements je pense

J261 : ouais

T261 : l'être dans j- j'ai pas fini d'y travailler euh il y a pas de souci mais euh ça me ferait chier ça me vexerait ça me ferait chier que on

J262 : qu'on te le relève ouais

T262 : ouais bon ça dépend qui et COMMENT

J263 : ouais

T263 : c'est surtout ça parce que les leçons de morale c'est c'est blessant

J264 : et ouais

T264 : @

J265 : + et quand on dit par exemple toi tu dis les exploités ou camarade tu as pas besoin

T265 : ouais

J266 : de préciser il y a des gens qui ont fait des tests par exemple où euh ils prenaient par exemple ils présentaient euh des noms de métier avocat ou enfin et tout un tas de trucs à des gens puis ils disaient quelle représentation vous avez des gens qui font ce métier tu vois les

T266 : ouais

J267 : gens disaient nana et ensuite ils passaient alors je sais pas combien de gens ont passé le truc des euh des trucs avec tous les noms euh que féminisés non les deux je crois avec le euh genre maire mairesse enfin je sais pas je te dis n'importe quoi

T267 : ouais

J268 : et euh et là les gens apparemment disaient que ah c'est complètement fou parce que là ce truc-là par exemple il m'a- je pensais pas du tout à des femmes avocats tu vois ou euh

T268 : ah oui je comprends ouais ouais

J269 : *

T269 : ah c'est euh + je sais pas mais c'est aussi la réali- ouais

J270 : enfin avocates *

T270 : mais c'est aussi la réalité hein enfin ça dépend des métiers que tu prends mais euh tu as pas beaucoup d'avoc- quoque peut-être tu as plus d'avocates maintenant mais

J271 : ouais

T271 : tu as pas beaucoup de femmes policiers tu as pas beaucoup

J272 : *mhm mhm*

T272 : tu as pas beaucoup de femmes médecins enfin j'ai pas les chiffres mais j'imagine

J273 : *ouais + ouais*

T273 : c'est pas des métiers où elles sont le plus représentées

J274 : ++ euh ++ *si on part sur euh je reviens sur les textes sur euh*

T274 : et d'ailleurs moi c'est juste pour dire ça gynécologue pour moi ça voulait toujours dire femme

J275 : + *ah c'est marrant*

T275 : et en fait j'ai compris qu'il y avait plus d'hommes que de femmes chez les gynécologues

J276 : *ah ouais carrément ?**

T276 : il me semble il me semble qu'il y a un que enfin qu'il y a * et pour moi gynécologue c'est femme puisque euh

J277 : *le fait de * les femmes*

T277 : ben ouais ++ et voilà pour la petite histoire * äie @

J278 : *euh si on revient ouais sur la technique donc enfin sur le le marquage de la féminisation des textes + comment dire + tu donc tu touches aux genres dans la langue en dehors de ce que ça représente socialement hein tu vas la langue c'est un c'est un système je sais pas si tu vois à peu près **

T278 : pas trop trop

J279 : *enfin c'est un système qui fonctionne avec des conjugaisons des déclinaisons pour euh le latin ou l'allemand des euh des genres enfin*

T279 : d'accord

J280 : *tu as des règles de de grammaire et de conjugaison quoi*

T280 : oui

J281 : *tu vois style euh*

T281 : oui oui

J282 : *qui font qu'une langue fonctionne comme elle fonctionne*

T282 : d'accord

J283 : *là quand tu vas tu vas modifier la langue*

T283 : oui

J284 : *bon par exemple*

T284 : oui

J285 : *euh les travailleurs les travailleuses tu modifies pas tu tu rajoutes des mots quoi mais des [radicales aux, Radikal.o] finalement tu crées un mot qui n'existe pas*

T285 : ouais

J286 : *enfin qui euh qui est pas validé par euh * tu vois de la langue*

T286 : oui oui oui oui oui

J287 : *+ et euh et le problème c'est que le genre c'est aussi un genre grammatical*

T287 : et oui

J288 : *le la chaise et euh et le fauteuil ++ est-ce que ça t'est déjà arrivé de de t'accrocher un peu là-dessus ou de d'avoir des hésitations ou*

T288 : sur le féminin et le masculin par par rapport au

J289 : *enfin quand ça représente plus forcément des personnes quoi _**

T289 : ah des objets ? ah oui il y a il y a des trucs que je oui oui moi ça m'arrive de me planter sur euh mais alors là c'est pas une histoire de féminisation ou quoi c'est ce que

J290 : *comment que tu te plantais*

T290 : *+ euh je mets un féminin pour un mot masculin et je mets un masculin pour un mot féminin c'est pas de ça dont tu parlais ?*

J291 : *oui non mais quand tu féminises ?*

T291 : quand je féminise ?

J292 : *est-ce que par exemple tu es en train de féminiser ton texte*

T292 : ah je me plante sur les objets ?

J293 : *des fois tu vas être à deux doigts de féminiser un truc pour euh*

T293 : non

J294 : *c'est très clair pour toi ? ce qui est masculin et*

T294 : *non ça jamais ben je sais pas si c'est t- enfin en tout cas là euh j'avais jamais réfléchi à ça*

J295 : *ouais ça t'a jamais posé problème quoi*

T295 : *non non*

J296 : *et si c'est une fonction par exemple ou un concept un concept qui représente des humains mais euh*

T296 : *un exemple*

J297 : *euh la fonction de sentinelle + c'est souvent occupé par des @@ mecs @@*

T297 : *@ une sentinelle ?*

J298 : *ben c'est à l'armée tu as des sentinelles **

T298 : *ah oui des sentinelles*

J299 : *ou euh le euh ben je sais pas oui ***

T299 : *tu veux dire alors pour le coup c'est la la + donc la question ?*

J300 : *donc ouais c'était une fonction par exemple ou un concept qui peut s'appliquer à des individus par exemple un métier*

T300 : *ok*

J301 : *ou euh si tu parles du métier en lui-même*

T301 : *mh*

J302 : *tu vois le médecin c'est c'est une fonction tu vois enfin*

T302 : *oui oui oui d'accord*

J303 : *tu vois la différence de ou un grade ou tu vois * un grade même si c'est pas une personne tu vois*

T303 : *d'accord j'ai compris ok et donc tu veux dire par exemple le médecin est venu est-ce que quand je l'écrirai je mettrai un [e, 2] ou pas ?*

J304 : *ben le médecin est venu non parce que là c'est une personne qui s'est déplacée ça correspond à une euh **

T304 : *ouais le métier de médecin est un métier de euh*

J305 : voilà par exemple

T305 : euh le médecin c'est enfin faudrait trouver

*J306 : le le métier ou l'activité de travailleur enfin par exemple pour revenir * l'activité de travailleur euh admet enfin*

T306 : ah oui ah +++ ah oui je pense que effectivement euh je f- je féminiserais pas là

J307 : ouais d'accord

T307 : et ben tu vois là je m'étais jamais posé la question donc SOIT ça m'est jamais arrivé soit automatiquement je féminiserai PAS

*J308 : **

T308 : + euh je dirais euh ouais je dirais que je féminiserai pas parce que c'est justement un comme tu dis un concept un métier et

J309 : tu parles pas d'une personne

T309 : t- t- voilà encore une fois tu parles pas d'une personne mh

J310 : ++ euh comment tu te positionnes si tu te positionnes par rapport aux théories féministes post-féministes queers ou antisexistes ou euh quelque soit le nom que tu leur donnes

T310 : pff bon je je suis un peu paumé dans tous ces trucs-là hein mais euh + je + c- comment je me positionne bon une position donc euh

J311 : ou bien comment tu te situes ou comment enfin

T311 : comment je me situe bon moi je croyais que je pouvais pas me dire féministe jusqu'à ce que je parle avec euh une copine justement euh euh Judith euh qui me disait mais je vois pas pourquoi tu peux pas être féministe parce que tu es un homme je pensais que féministe c'était euh euh les FEMMES qui se qui s'émancipent par elles-mêmes et que j'avais pas à me dire féministe parce que quelque part euh elles s'émancipent de de mon

J312 : ouais ouais

T312 : de mon genre justement donc euh je me sens en- au jour d'aujourd'hui je me sens complètement mais alors cent pour cent solidaire avec les féministes et même leur combat est le mien aussi parce que je pense que euh il y a pas que les femmes qui subissent euh le sexisme

J313 : ouais

T313 : alors évidemment c'est à une autre échelle hein

J314 : ouais ouais

T314 : il y a pas je c'- c'est mais je veux pas comparer justement je veux dire que moi j'en subis aussi euh

J315 : *mhm*

T315 : je subis aussi ce patriarCAT ce féminisme d'ailleurs alors après patriarcat féminisme euh + là aussi je suis un peu paumé savoir euh c'est pas la même chose je pense bon c'est pas ça la question donc euh par rapport à au mouvement féministe + c'est ça ?

J316 : *oui je te lance des mots là si*

T316 : ah d'accord

J317 : *si il y en a où tu te raccroches **

T317 : voilà ouais moi je me raccroche à antisexiste à féministe antipatriarcal et après c'est vrai que récemment euh jusqu'à présent je m'en foutais un peu de tout le mouvement pas que je m'en foutais mais je soutenais les m- les queer et cetera

J318 : *mh*

T318 : et puis j'ai lu un article récemment dans euh "courant alternatif" tu l'as vu ?

J319 : *de Ciredutemps ouais*

T319 : comment tu dis ?

J320 : *Ciredutemps la fille elle signe*

T320 : oui je crois c'est ça oui c'est ça c'est rapport à un livre euh de science-fiction

J321 : ouais

T321 : et ça m'a fait réfléchir et j'étais pas loin d'être d'accord avec ce qu'elle écrivait que créer encore des queers des trans et cetera c'était créer des genres et c'était pas du tout euh favoriser l'ab-

J322 : ** ouais*

T322 : l'abolition des genres c'est comme c'est comme quand on si on crée des prolétaires machin des des pro-prolétaires euh des prolétaires bourgeois des

J323 : *oui*

T323 : ce qu'on fait au final avec les bobos les machins enfin je sais pas

J324 : *oui les classes moyennes*

T324 : ouais les classes moyennes et tout on a- + bon disons que bon je continue puisque tu m'as lancé des mots eu

J325 : mh

T325 : moi ce qui m'énerve c'est euh à la fois je sais que c'est important pour quelqu'un qui a subi une oppression de vouloir revendiquer sa son genre je sais que c'est important parce que il faut qu'à un moment donné il existe donc il faut qu'il le dise et puis aussi il faut qu'il montre que il y ait une oppression mais j'ai du mal à supporter les personnes qui chez qui ça devient l'unique combat et que ça devient l'unique comportement l'unique l'unique l'unique ça ça me je m'en éloigne un peu de ces gens-là parce que i- ils m'apportent rien ils m'ont beaucoup apporté parce que évidemment ils connaissent mieux que moi sur ce domaine mais moi je suis un peu simple là-dessus c'est que dès que je sais qu'il y a une domination une oppression euh c'est fini je suis côté de je suis du côté de l'opprimé et j'ai pas besoin de dix mille théories pour qu'on m'explique qu'il peut y avoir des queers des machins que je devienne l'ennemi puis l'autre pour l'autre je suis pas l'ennemi puis après je suis l'ennemi euh moi je sais plus

J326 : ouais

T326 : euh je suis perdu dans leurs euh dans leur VENTS là donc euh voilà bon euh le féminisme euh

J327 : et l'antisexisme comment tu le différencies de ça ? enfin quand

T327 : ouais

J328 : on te dit antisexiste le premier mot qui te

T328 : ben pour moi l'antisexisme voilà on peut tous être antisexistes euh quelque soit notre notre genre euh c'est lutter contre le sexisme donc euh l'oppression de la d'un SEXE ouais sur l'autre d'un GENRE

J329 : ouais

T329 : plutôt enfin sur l'autre le féminisme comme je te disais pour moi c'était euh féminisme c'est la femme bon parce que j'avais pas beaucoup réfléchi aussi

J330 : ouais

T330 : sur le truc c'était euh le combat de la femme comme il y a l'ouvriérisme

J331 : mhm

T331 : bon je suis plus euh intéressé par le féminisme que l'ouvriérisme hein mais bon ça c'est autre chose quoique ça pose des questions aussi parce que le féminisme est-ce qu'il est interclassiste ou pas ça c'est encore d'autres trucs

J332 : * *ça enfin pas à la mode mais ça*

T332 : de l'interclassisme ?

J333 : *ça débat quand même là-dessus*

T333 : ben ça a toujours été débattu moi enfin je vois dans mes chez les individualistes au début du vingtième déjà

J334 : ouais

T334 : ils se posaient des questions hein en gros euh la bourgeoise qui se fait frapper est-ce qu'on la défend ou pas ?

J335 : *mh mh*

T335 : moi je serais tenté de dire oui parce que pour moi il y a pas le prolétaire est pas plus révolutionnaire que le bourgeois +++ (5,73s.) euh qu'est-ce qu'on disait ?

J336 : *euh*

T336 : attends

J337 : oui *la nana sur le voile donc tu sais*

T337 : oui

J338 : *à qui ils ont euh ils ont refusé la nationalité parce que*

T338 : vas-y j'ai pas entendu

J339 : *euh le truc c'est non assimilation des principes républicains de la laïcité tu vois*

T339 : ah

J340 : *et ça a déchaîné ben forcément tout avec certains qui disent ni putes ni soumises qui disent oui mais euh nous on est pas pour l'oppression des femmes par le voile donc euh la france a pas à accepter ça donc elle a pas à avoir la nationalité d'autres qui ont dit oui mais c'est le mari qui lui fait porter le voile d'autres qui disent*

T340 : mhm

J341 : *que non enfin*

T341 : mh

J342 : *et il y a eu tous les discours possibles et imaginables*

T342 : ouais

J343 : *tu vois **

T343 : ça fait ouais ouais ouais ouais ouais + oui donc en fait tu vois c'est pas mal embrouillé pour moi toutes ces définitions

J344 : ouais

T344 : tous ces machins euh le truc c'est que pour moi bon voilà ce que je répète un peu la base de toute ma démarche tout le temps c'est si il y a quelqu'un qui est dominé euh si il y a une domination je je vais lutter avec la personne contre la domination + euh et voilà et à partir de là est-ce que je suis fé- est-ce que je suis féministe antisexiste ou autre euh je me

J345 : ouais

T345 : définis plus facilement antisexiste que féministe + et peut-être que féministe d'ailleurs ça PORTE quelque chose antisexiste c'est lutter contre et peut-être que féministe ça porte euh un projet quelque chose euh un pe- un petit plus je sais pas le le concept qu'il y a derrière je les connais pas bien hein je

J346 : *l'an- l'antisexisme tu dirais que c'est pas un concept c'est euh c'est une lutte ?*

T346 : ouais pour moi c'est c'est euh

J347 : *comment tu le décrirais ?*

T347 : à la fois une lutte contre une oppression et à la fois euh un vé- donc si tu luttas contre cette oppression ça veut dire que tu as envie que il y ait que il y ait plus de domination donc c'est aussi quelque part euh un concept d'é- pour être d'égalité + et euh * féministes il y a plusieurs courants de féministes

J348 : ouais

T348 : et euh je sais que je suis pas d'accord avec certaines euh les les communistes autoritaires euh euh voilà donc après c'est difficile de se situer euh c'est ÇA qui est chiant il y a toujours dix mille courants alors

J349 : et ouais

T349 : toi tu + c'est pour ça

J350 : * *

T350 : voilà moi j'essaye toujours de dire euh ce que j'ai dit là hein je lutte contre les dominations AVEC mes principes anti-autoritaires

J351 : oui

T351 : et puis voilà quoi + à *

J352 : *tu vois antisexisme c'est dur à définir finalement quoi tu vois c'est euh*

T352 : bah euh

J353 : *une personne qui lutte contre ouais un rapport de domination entre euh*

T353 : ben oui mais moi tu vois c'-

J354 : *

T354 : pour moi c'est pas difficile parce que antifasciste anti.raciste

J355 : *ouais mais c'est pas des courants politiques c'est pas des mouvements c'est quoi c'est pas des pensées c'est pas des concepts enfin tu vois c'est*

T355 : oui c'est vrai oui c'est vrai

J356 : *c'est un peu à la frontière de tout ça quoi c'est une sorte de trame de fond que tu superpose plus ou moins tu vois * ton patchwork **

T356 : ouais ouais ouais je vois ce que tu veux dire + ouais après féministe antisexiste il y a quoi encore comme termes dans ce

J357 : *bon queer*

T357 : ouais donc ÇA queer c'est que tu reconnais aucun sexe ? + euh aucune sexualité ?

J358 : *en gros ça serait*

T358 : euh

J359 : *le euh*

T359 : aucun genre ? @ je les ai tous fait comme ça

J360 : *les les féministes vont dire le genre précède le sexe et les queers vont dire le sexe précède le genre et elles déconstruisent le sexe en disant il y a pas il y a plus de biologie euh homme ou femme enfin*

T360 : ok *

J361 : *mais à la ça si tu veux bien qu'on en parle après à la rigueur*

T361 : ah oui d'accord

J362 : *

T362 : ah ouais ouais ouais pardon

J363 : *+ euh il y a des politiques gouvernementales de féminisation*

T363 : ouais

J364 : *tu sais euh ils ont envoyé des tu as du en voir dans ton lycée euh ?des trucs*

T364 : collège

J365 : *collège*

T365 : ou peut-être que peut-être pas non vas-y je sais pas

J366 : *euh par exemple sur les courriers qui arrivent dans les facs dans * les administrations toutes les institutions plus ou moins publiques quoi euh on doit dire l'étudiant l'étu- et l'étudiante ou l'étudiant*

T366 : non ?

J367 : *nanana*

T367 : ah je savais pas

J368 : *euh a été absent ou la professeur enfin je sais pas exactement qué- dans quels termes ça se*

T368 : ah ok je suis pas au courant

J369 : *machin mais il y a eu il y a eu en fait ils ont demandé à des commissions de linguistes de spécialistes de ci de là de euh*

T369 : féminiser les textes ?

J370 : *voilà enfin de féminiser les textes oui de mettre en gros quelque part mettre à jour la langue en disant maintenant il y a des femmes euh maires comment est-ce qu'on dit est-ce qu'on dit mairesse [maire.e, mER.2] ou euh doctoresses [docteur.e, dokt9R.2] [professeur.e, pRofes9R.2] tu sais ça a fait*

T370 : ouais

J371 : *tout un tabac dans les quoi mais il y a un moment hein **

T371 : ah j'ai pas + combien tu dis ?

J372 : *dix ans facile hein*

T372 : ah ouais ben je savais pas d'accord

J373 : *mais il y en a eu quand même ça a duré un temps il y a plusieurs commissions*

T373 : d'accord

J374 : *mais je crois que genre ça a * sous Edith Cresson quoi tu vois **

T374 : ah oui d'accord pff ouais

J375 : *et euh et donc voilà le gouvernement a a dit quelque part enfin le truc c'est plus ou moins de dire euh nous on se met juste à la page en gros euh la société a évolué on veut bien bon tu sais que c'est une instance normative quoi comme l'académie française comme les dictionnaires comme tout*

T375 : oui oui oui oui

J376 : *euh comment tu te positionnerais par rapport à ça ? enfin*

T376 : ah pour moi c'est complètement inutile parce que en fait euh pour moi c'est si tu expliques pas quelque chose à des personnes tu vas les forcer à féminiser par exemple un texte quoi à faire en sorte que le papier administratif soit écrit mais il y a pas une réflexion sur la personne et pour moi la tout doit partir d'une réflexion de l'individu sur lui-même d'abord pour pouvoir après ré- réfléchir avec les autres en collectif donc si tu lui dit bon ben maintenant euh tu es plus raciste tu arrêtes de dire des des mots euh sale nègre bon il va plus le dire parce qu'il va prendre un [p v, peve] mais après quand il sera chez lui il s'en foutra après tu vas dire de il faut fémi-

J377 : *là c'est pas des obligations hein c'est des euh + ils font rentrer le mot dans le dictionnaire donc c'est pas répressif mais c'est incitatif **

T377 : ouais mais oui oui c'est pas répressif oh oui c'est différent d'accord mais au final euh c'est aussi en dehors de toute réflexion euh sur soi quoi l'indivi- l'individu euh il va pas se poser la question à la limite ils vont dire ils me font chier à féminiser c'est encore ces ces ces féministes là euh voilà bon ça va faire des gens contre ça va faire des gens qui s'en foutront ça va faire des gens qui disent ah non c'est bien c'est bien il faut euh des gens sincères hein qui

J378 : mhm

T378 : qui pensent vraiment qu'il faut puis des gens euh qui parce que c'est un une sorte de politiquement correct + donc non moi je trouve ça c'est inutile ça peut même être euh je sais pas si ça peut être mauvais mais en tout cas c'est inutile

J379 : *c'est pas la même démarche ?*

T379 : non pour moi en tout cas moi comme je le vois c'est pas du tout la même démarche parce que dans le combat CONTRE le sexisme il y a aussi cette idée de faire réfléchir chacun sur euh sur ce qu'il est et sur sa position par rapport à celui qui est à côté de lui quoi

J380 : *oui **

T380 : ouais voilà c'est ça

J381 : ++ *et euh ouais est-ce que tu penses qu'il y aurait un in.térêt à uni- on en a déjà un peu parlé de ça*

T381 : ouais

J382 : *à unifier une euh une pratique de féminisation + c'est-à-dire prendre les trucs les plus lisibles dans dans les petites magouilles les petites bidouilles que chacun a trouvé et*

T382 : ah

J383 : *essayer de d'avoir des trucs euh peut-être pas une*

T383 : de faire un

J384 : *charte hein mais tu vois c'est*

T384 : oh mais un truc commun

J385 : *d'unification quoi + ou au moins une tendance à l'unification ou*

T385 : ouais parce

J386 : *vraiment peu importe ?*

T386 : bon alors peut-être que ça pourrait être utile ça je sais pas mais en tout cas il faudrait que ça parte euh encore une fois euh de des personnes concernées

J387 : *ouais même si c'est dans le milieu libertaire ou milieu ?*

T387 : ouais ça pourrait être intéressant mais euh je sais pas si c'est la priorité

J388 : *ouais*

T388 : je sais pas si c'est la priorité de se de trop se prendre la tête sur le sur les sur le texte sur les phrases sur les mots la féminisation elle est comprise que tu mettes un grand [e, 2] un tiret une parenthèse ah oui à une époque ils mettaient beaucoup de parenthèses aussi un tiret un point c'est je pense que c'est compris pour l'instant je vois pas l'intérêt et puis ceux qui se mettent à créer des nouveaux mots

J389 : *ouais*

T389 : j'ai je trouve que c'est qui est pas mal c'est pas mal c'est pas mal ce qu'ils font je le ferais pas moi hein parce que je + voilà parce que j'ai un peu dit tout à l'heure j'ai pas trop envie de de créer des nouveaux mots mais je trouve que ils sont compréhensibles leurs nouveaux mots et donc ça c'est voilà ça suffit tant que ça devient compréhensible je pense qu'on a pas besoin de tout normer

J390 : + *d'accord + et est-ce que ouais on en a déjà parlé un peu est-ce que tu sens une nécessité à ce que ce style d'écriture ou de parole se développe ou euh ou est-ce que c'est*

T390 : ben oui au jour

J391 : *

T391 : au jour d'aujourd'hui oui mais après ça serait pour que on en finisse quoi

J392 : *ouais oui mais c'est aussi enfin en fait * avec un choix personnel ou est-ce que c'est une volonté de propagande **

T392 : ouais volonté de propagande et puis parce que au préalable je parce que je travaille sur moi en même temps quoi c'est pas qu- ouais il faut préciser ça pa- parce que si tu dis que c'est QUE la propagande hein j'en j'en vois j'en ai

J393 : *oui c'est en aller-retour en fait avec **

T393 : ouais voilà parce que sinon tu es fasciné par une façade et puis après chez toi tu * après il y a pas que les mots hein c'est ça aussi hein tu peux féminiser les termes et puis à la maison comme je disais tout à l'heure

J394 : ouais

T394 : euh tu es un tu es un mec quoi + ou alors t- soit tu es un mec soit tu te comportes comme une femme + le le genre

J395 : *oui*

T395 : @ j'ai un peu compris @

J396 : + *est-ce que tu euh le fait que ce soit une étude universitaire ça te gêne pour en parler ou pas ?*

T396 : oui toujours enfin je le fais parce que je te connais euh

J397 : ouais

T397 : parce que je te connais mais euh j'é- j'évite toujours tous les trucs euh universitaires je le fais aussi parce que j'aime bien parler de moi et @ et oui parce que euh je suis assez contre tous ces trucs euh universitaires les écoles même si je suis prof euh

J398 : *le discours il est pas relié à un moment donné ? enfin*

T398 : ben ce qui est intéressant c'est que toi tu es une militante et je sais que ce travail se perdra pas dans des des des sphères euh

J399 : mh

T399 : administratives OU pour un futur chercheur euh qui aura qui dira moi j'ai été militant à un moment donné euh tout ça ça va pas se perdre dans l'union européenne ou je ne sais où euh

J400 : ouais ouais

T400 : enfin je sais que c'est un travail qui va

J401 : *qui est orienté ?*

T401 : je sais qu- voilà qui or- mais même si il était pas orienté ouais d'accord je vois ce que tu veux dire orienté ouais et je sais que t- euh tu vas en faire participer les autres de par

J402 : mh

T402 : ton comportement tes paroles si on te pose des questions je sais que je vais pouvoir t'en poser

J403 : ouais

T403 : sur ça à un universitaire après ils font leur tambouille pour avoir approché du milieu universitaire ouais

J404 : mh

T404 : ils sont coupés du monde hein donc euh puis après ils te pondent des trucs euh + enfin donc oui ça me dérange sur le fond mais après là LA là aujourd'hui non

J405 : ouais

T405 : ouais

J406 : *je reviens sur deux trucs de tout à l'heure je t'ai coupé la parole quand tu étais sur tes [e, 2] majuscules*

T406 : mh

J407 : *tu allais dire un truc euh pourquoi tu aimais pas les [e, 2] majuscules*

T407 : non je l'ai dit c'est parce que le [e, 2] majuscule c'est pour moi

J408 : ah oui ça met en avant

T408 : ça met en avant euh le féminin + ce à quoi on m'a répondu oui mais de toute façon le masculin est TOUJOURS en avant donc ça le met pas plus en avant le féminin c'est + euh ben si ça me dérange parce que c'est euh + ça choque plus quand tu vas lire un un [e, 2] majuscule au milieu d'un texte tu vois le [e, 2] majuscule + après peut-être que ça c'est un peu de la branlette euh intellectuelle

J409 : ouais après ça peut être la * tu vois *

T409 : oui

J410 : *enfin*

T410 : ouais oui ça peut ouais en tout cas MOI

J411 : *enfin moi j'ai pas de parti à suivre quoi*

T411 : enfin moi ça me dérange voilà j'en fais pas une théorie mais moi ça me dérange donc je l'utiliserais pas et

J412 : *une dernière question*

T412 : oui

J413 : *euh les est-ce que tu penses qu'il y a une euh + qu'il peut y avoir enfin la place pour ou une euh une réflexion antisexiste spécialement libertaire ?*

T413 : ++ ah oui moi je je pense que oui ça j'ai une rép- j'ai une réponse

J414 : tu pense qu'il y en a une ?

T414 : je sais pas si il y en a une mais je pense que il y a la place

J415 : *ouais*

T415 : parce que je sais euh je connais euh la pensée libertaire et euh enfin c'- pour moi c'est évident quoi il y il y aurait même pas besoin de enfin si tu es libertaire euh pour moi ce serait évident que tu sois euh euh comment tu dis antisexiste ou féministe je sais plus

J416 : *oui antisexiste par exemple*

T416 : enfin antisexiste parce que comme tu luttas contre toutes les dominations + c'est ma définition hein

J417 : oui non mais * de fait d'accord il y a rarement des anars qui vont dire oui je suis complètement sexiste tu vois mais

T417 : ouais

J418 : *on en a déjà parlé c'est quand on avait eu l'idée du truc c'est parce que justement en réflexion spécialement*

T418 : ouais d'accord

J419 : anar mais il y avait pas de

T419 : bon là j'ai fait de la théorie

J420 : * *

T422 : ouais ouais ouais ouais ouais mais effectivement dans le milieu libertaire euh il y a une place à à consolider on va dire alors je sais pas si c'est

J421 : *moi j'ai pas l'impression qu'il y a une réflexion anar là-dessus **

T421 : c'est ce que Claire Auzias dit hein pour elle les anarchistes n'ont JAMAIS rien fait RIEN mais elle elle est catégorique n'ont jamais rien fait dans pour le mouvement féministe et dans le mouvement féministe ils ont été inexistantes + elle me dit en 68 ils étaient pas là et puis euh ces ces dernières années elle me dit qu'est-ce qu'ils ont fait rien mais elle connaît pas aussi les mouvements euh

J422 : *ouais *je les considère pas comme*

T422 : *

J423 : *des comme des mouvements euh anars hein et libertaires les totos et * et tout ça*

T423 : ah ouais ? ouais mais

J424 : *enfin c'est un peu la + **

T424 : moi aussi un peu oui parce que de toute façon eux ils se revendiquent pas puis tu as des ultra-gauche euh ce que j'ai découvert il y a pas longtemps il y en a pas mal dedans puis après ouais je sais pas trop ce qu'ils font non ouais je pense qu'il y aurait il y aurait vraiment une place à enfin il y a un combat à mener

J425 : *moi * regarder un peu j'ai rien trouvé * de*

T425 : soit des des des ah ouais ça c'est con ouais il y a il y a pas une littérature abondante ouais + non c'est vrai presque il faudrait aller voir dans les quand moi je cherche un truc euh il faut aller sur sur ça enfin sur euh sur le les femmes sur euh ++ les féministes et tout ça je vais chercher dans les dans les dans les brochures dans les revues dans les livres des débuts du vingtième chez les

J426 : *ah ouais ?*

T426 : individualistes si tu veux

J427 : *Goldman et compagnie ?*

T427 : alors Emma Goldman elle ouais c'est intéressant mais il y en a même qui ont réfléchi c'était surtout des hommes qu'il y avait c'est dans les dans le journal "l'anarchie" c'est tous les tout le mouvement individualiste

J428 : *ah ouais*

T428 : eux ils avaient des des trucs intéressants euh

J429 : *ouais mais enfin vu comme ça a évolué tu peux p- enfin + * mais déjà la situation et la réflexion*

T429 : ouais

J430 : sur le le genre et cetera elle a tellement bougé que

T430 : oui c'est vrai

*J431 : **

T431 : ouais mais à l- tu vois à l'époque il y a c'était dans ce courant-là où tu voyais où

J432 : oui oui ouais où ça apparaissait ouais

T432 : oui puis ils parlaient des homosexuels en disant euh c'est pas une tare euh IL Y EN A
hein j'ai vu des bouquins de

J433 : ah ouais ?

T433 : il y en a qui disaient que c'était un + ils utilisent pas le mot tare mais enfin pas une
maladie mais presque et puis tu en as d'autres qui disaient non c'est un choix

J434 : ouais

T434 : mais ils étaient pas nombreux + donc euh ouais il faudrait que le féminisme soit
l'antisexisme en tout cas soit un peu plus euh + il y ait plus de production enfin de et
surtout une réflexion plus importante et ce qui est intéressant à l'IFA là
l'Internationale des Fédérati-

J435 : ouais

T435 : enfin euh c'est fini ?

*J436 : ouais * euh*

T436 : non c'est pour toi c'est pour toi pour pas

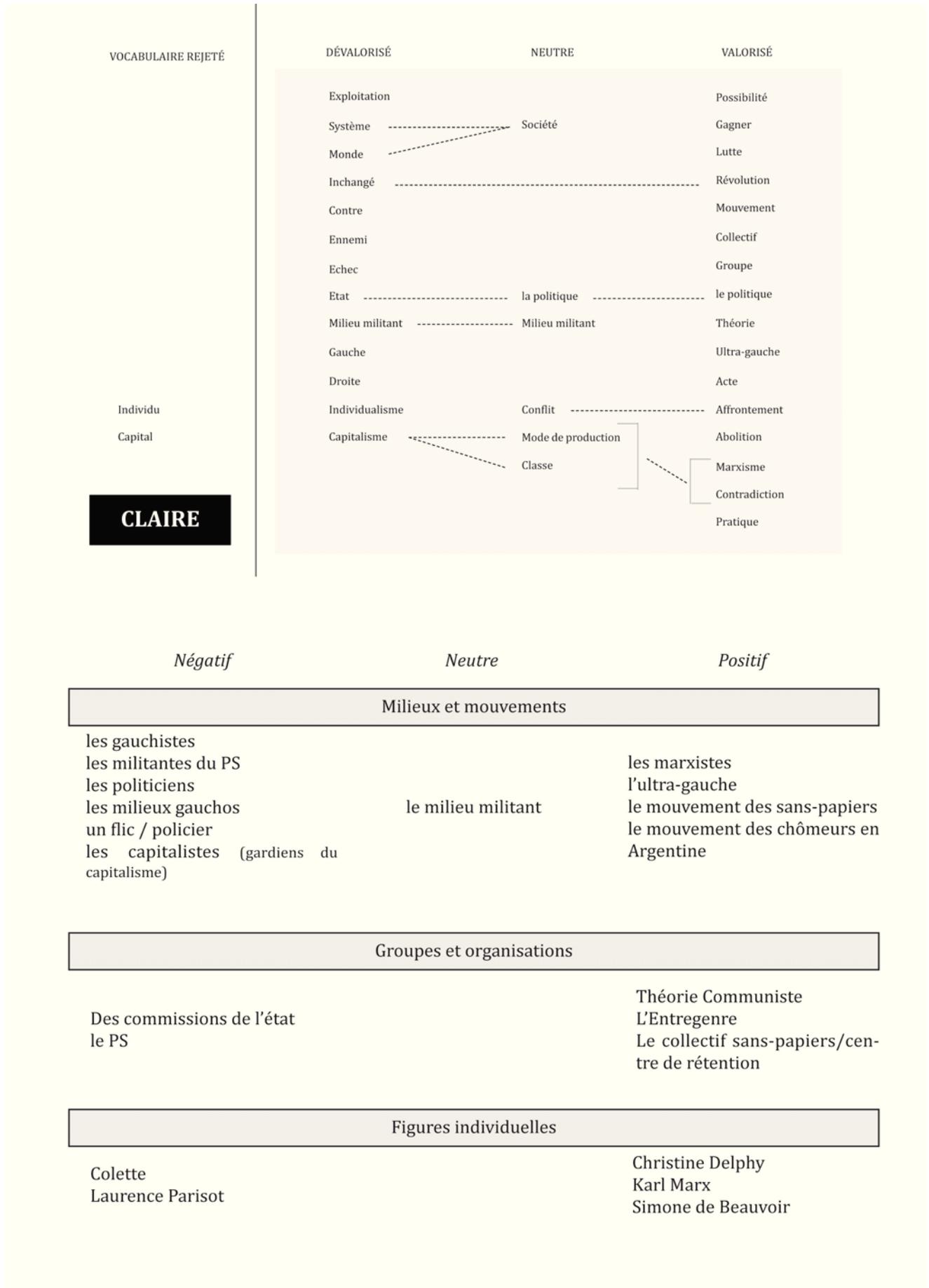
ANNEXE XI – RÉSEAUX SÉMANTIQUES

1. LISTE DES LEXÈMES ET BASES LEXICALES DES RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU POLITIQUE (69 ITEMS)

Employé par les 4 locuteurs
Employé par 3 locuteurs
Employé par 2 locuteurs
Employé par 1 locuteur
<i>Non-employé par les locuteurs</i>

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
abolition	X	X		X
affrontement	X			
alternative				X
anarchi*		X	X	X
autorit*				X
<i>bataille</i>				
<i>capacité</i>				
capital	X	X	X	
chang*		X	X	
classe*	X		X	X
collectif	X		X	X
combat		X		X
combattre		X		X
communis*				X
conflit	X			
contradict*	X		X	
contre	X	X		X
courant		X		X
critique	X		X	
déconstru* / démolition		X		
dialectique		X		
domination	X	X	X	X
droite	X	X		
échec	X			
ennemi	X			X
état	X	X		
exploitation	X	X	X	X
gagner	X			
gauche	X	X		
groupe	X		X	X
Individu*	X	X	X	X
libéral			X	
libertaire		X		X
liberté	X			
lutte	X		X	X

	Claire	Eva	Gaël	Thomas
lutter	X			X
marx*	X	X		
milieu(x)	X	X	X	X
mode de production	X			
monde	X			
mouvances			X	
mouvement(s)	X			X
multi*		X	X	
<i>opposition</i>				
oppress*	X		X	X
opprim*				X
pensée				X
<i>perdre</i>				
politi*	X	X	X	X
possibilité	X			
pour	X		X	
<i>pouvoir</i>				
principe				X
problème	X			X
propagande				X
radical			X	X
réac			X	
réformiste			X	X
<i>repressi*</i>				
<i>réprim*</i>				
<i>réussir/réussite</i>				
revendication		X		X
révolution	X	X		X
se battre		X		
se friter	X			
société	X	X	X	X
système	X		X	X
théorie	X		X	X
univers*	X			

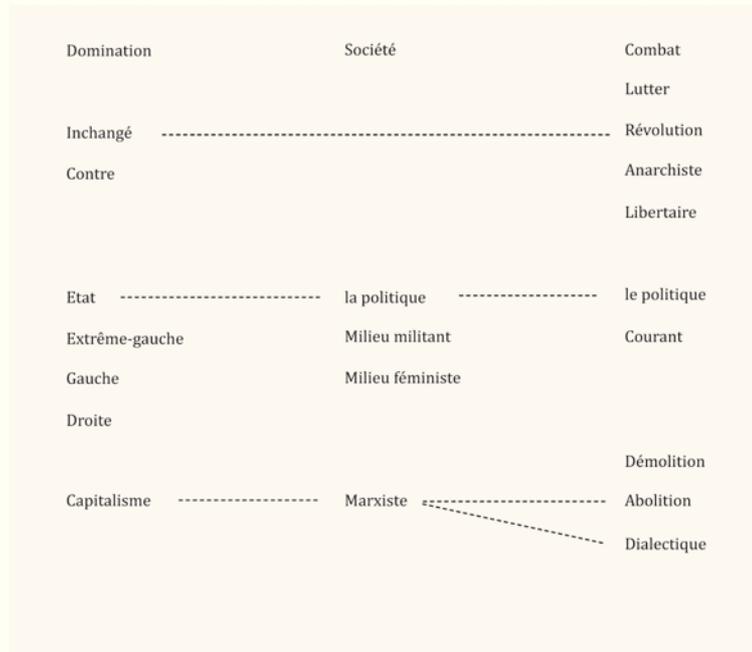


VOCABULAIRE REJETÉ

DÉVALORISÉ

NEUTRE

VALORISÉ



EVA

Négatif

Neutre

Positif

Milieus et mouvements

les banquiers
un expropriateur
l'état
quelqu'un de droite

le milieu militant
les gens de l'extrême-gauche

les anars
les gens issus du milieu
libertaire
les libertaires

Groupes et organisations

La FA

Figures individuelles

Karl Marx

VOCABULAIRE REJETÉ

DÉVALORISÉ

NEUTRE

VALORISÉ

Exploitation	la politique	Radical
Domination	Milieu militant	Milieus féministes
Société	Individu	Collectif
Système		Mouvance
Inchangé		Groupe
Libéralisme		Lutte
Individualisme		Anar
Capitalisme	Classe	
la politique		le politique
		Critique
		Théorie
		Pratique

GAËL

Négatif

Neutre

Positif

Milieus et mouvements

des mouvances moins radicales
des trucs d'extrême-gauche

des milieux militants
radicaux

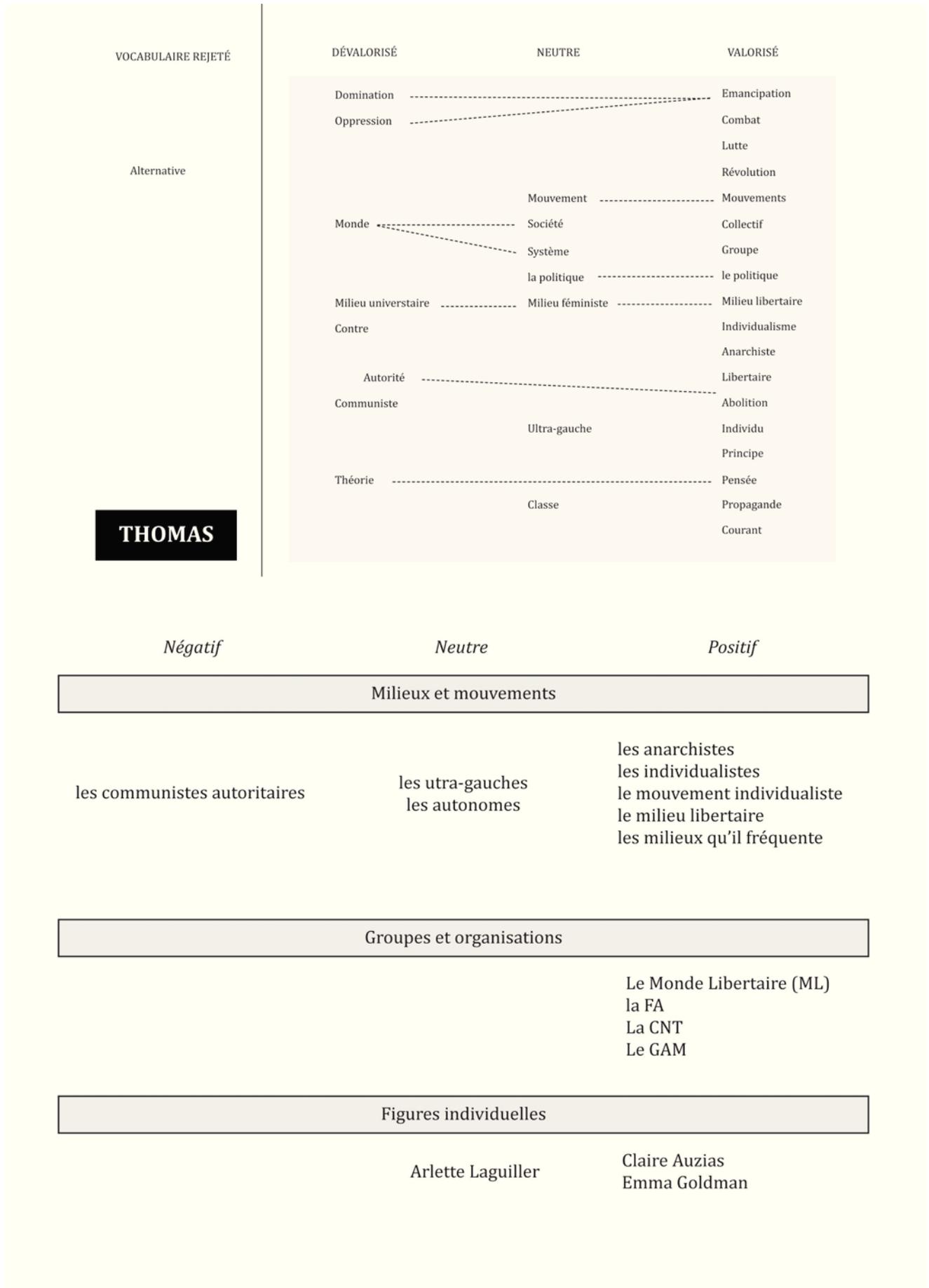
Groupes et organisations

les ONG
les trucs plus institutionnels

des groupes ou collectifs
auxquels il a participé

Figures individuelles

Christine Delphy



2. LISTE DES LEXÈMES ET BASES LEXICALES DES RÉSEAUX SÉMANTIQUES DU GENRE (64 ITEMS)

Employé par les 4 locuteurs
Employé par 3 locuteurs
Employé par 2 locuteurs
Employé par 1 locuteur
<i>Non-employé par les locuteurs</i>

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
FEMINISME				
(féministes) communistes autoritaires				X
anarcha-féminis*		X		
antiféminis*	X			
antisexis*				X
<i>différentialis*</i>				
essentialis*		X	X	
féminis*	X	X	X	X
groupe de femmes	X	X		
groupes féministes		X		
institutionnel			X	
laïcarde	X			
<i>mainstream</i>				
matérialis*			X	
milieu féministe		X		X
milieux féministes				X
milieux militants issus du féminisme			X	
MLF	X			
mouvement féministe	X			X
mouvements des femmes	X			
NQF			X	
parité	X		X	
patriarca*	X		X	X
pro-féminis*	X			
queer	X	X	X	X
radicales			X	X
suffragette	X			

GENRE				
abolition	X	X		X
biologi*		X	X	X
catégorie			X	
<i>déconstruction</i>				
démolition		X		
genre	X	X	X	X
genre social				X
genres	X	X		X
individu*	X	X	X	X
rapports sociaux de genre			X	
rapports sociaux de sexe			X	
sexe			X	X
<i>sexualité</i>				
sexué		X		

HOMMES				
homme	X	X	X	X
hommes	X		X	X
mâle				X
mâles		X		
mec	X	X	X	X
mecs	X	X	X	X

FEMMES				
être humain	X			
<i>êtres humains</i>				
femelle				X
femelles		X		
femme	X	X	X	X
femmes	X	X	X	X
fille		X		
filles	X			
gestionnaires de la maison	X			
merdes	X			
meuf	X	X		
meufs	X	X		
<i>nana</i>				
nanas	X		X	
non-homme		X		
putes	X			
salopes	X			
une partie de l'humanité	X			

3. LISTE DES LEXÈMES ET BASES LEXICALES DES RÉSEAUX SÉMANTIQUES DE LA LANGUE (44 ITEMS)

Employé par les 4 locuteurs
Employé par 3 locuteurs
Employé par 2 locuteurs
Employé par 1 locuteur
<i>Non-employé par les locuteurs</i>

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
adjectif		X	X	
argument*	X			
charte			X	
désigner	X			
diction	X			
dire	X	X	X	X
discours	X		X	
écrit*	X		X	X
<i>énonc*</i>				
expression			X	
féminiser/féminisation	X	X	X	X
générique	X	X	X	
genre	X	X		X
genré		X	X	
grammaire	X		X	
grammatical	X		X	
langage	X	X	X	X
langue	X		X	X
<i>lexi*</i>				
linguistique	X		X	
masculin/féminin	X	X	X	X
mots	X	X	X	X
<i>néologisme</i>				
nom	X		X	X
norme/normatif	X			X
oral	X	X	X	X
orthographe			X	
parler	X	X	X	X
parole	X			
phrase	X	X	X	X
problème	X			X
<i>prononc*</i>				
règle	X		X	
rhétorique	X			
sens	X		X	
<i>signe</i>				
signifi*	X			
standard	X			
<i>syntax*</i>				
terme	X	X	X	X
<i>terminologie</i>				
typo*	X			
<i>verbe</i>				
vocabulaire			X	

Total pronom	1463	396	567	775
Densité pronominale	5,10%	3,70%	5,30%	5,90%

1° personne singulier

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 1° SG	<i>*44,6%</i> 652	<i>*57,8%</i> 229	<i>*62,3%</i> 353	<i>*64,6%</i> 500
SUJET	**71% 463	**74,7% 171	**69,1% 244	**67% 335
<i>Emploi sujet</i>	<i>***56,8%</i> 258	<i>***75,4%</i> 129	<i>***60,7%</i> 148	<i>***73,1%</i> 234
<i>Emploi énonciatif</i>	<i>***43,2%</i> 200	<i>***24,6%</i> 42	<i>***39,3%</i> 96	<i>***26,9%</i> 90
<i>Discours Rapportés</i>	énonciateur : 5			énonciateur : 11
	<i>Claire</i> 1			<i>Judith</i> 1
	<i>énonc idéal femme</i> 4			<i>Thomas</i> 1
				<i>le prolo</i> 1
				<i>quelqu'un qui est dominé</i> 1
				<i>un faux antisexiste</i> 1
			<i>ceux qui féminisent</i> 3	
			<i>énonc. idéal</i> 2	
			<i>un futur chercheur</i> 1	
OBJET	**17% 111	**21,4% 49	**14,2% 50	**18,2% 91
FORME DISJOINTE	**12% 78	**3,9% 9	**16,7% 59	**14,8% 74

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 1° personne

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 1° personne sujet

2° personne singulier

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 2° SG	*29,5% 432	*24,5% 97	*16,6% 94	*16,3% 126
SUJET	**87% 376	**84,5% 82	**83% 78	**78,6% 99
<i>Emploi sujet</i>	***40,2% 151	***84,2% 69	***87,2% 68	***87,9% 87
	<i>Julie</i> 32	" 6	" 8	" 22
	<i>générique/idéal</i> 119	" 63	" 60	" 65
<i>Emploi énonciatif</i>	***58,5% 220	***15,9% 13	***12,8% 10	***8,1% 8
<i>Discours Rapportés</i>	<i>énonciateur/énonciataire :</i> 5			<i>énonciateur/énonciataire</i> 4
	<i>idéal femme / antifem.mec</i> 1			<i>idéal / idéal</i> 2
	<i>Serge / Claire</i> 1			<i>Thomas/Judith</i> 2
	<i>Claire / Claire</i> 3			
OBJET	**11,8% 51	**15,5% 15	**17% 16	**18,3% 23
	<i>Julie</i> 20	<i>Julie</i> 6	<i>Julie</i> 2	<i>Julie</i> 12
	<i>interloc. idéal J ou C</i> 12	<i>interloc. idéal</i> 9	<i>interloc. idéal / G</i> 11	<i>interloc. idéal / T</i> 3
	<i>interloc. idéal femme</i> 12		<i>interloc. idéal indéfini</i> 3	<i>interloc. idéal indéfini</i> 8
	<i>interloc. idéal générique</i> 7			
FORME DISJOINTE	**1,2% 5	**0% 0	**0% 0	**3,2% 4
	<i>Claire (DR)</i> 1			<i>Julie</i> 2
	<i>Julie</i> 3			<i>interloc. idéal</i> 1
	<i>interloc. idéal</i> 1			<i>le prolo [DR]</i> 1

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 2° personne

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 2° personne sujet

3° personne singulier masculin

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 3° SG MASC	*1,1% 16	*2,5% 10	*0,7% 4	*2,8% 22
SUJET	**75% 12	**100% 10	**100% 4	**90,9% 20
	***91,7% 11	***100% 10	***100% 4	***95% 19
<i>Emploi sujet</i>	Fred 1 Gaël 2 Mathieu 3 Richard 1 un rédacteur de brochure 3 la moindre relou qui passe 1	un mec de la liste thésard 4 Thomas 1 Marx 1 l'état 1 quelqu'un de droite 1 un public 2	chacun 2 un homme 1 un être humain 1	chacun 3 quelqu'un qui a subi une oppr. 3 l'individu 5 un genre 8
<i>Discours Rapportés</i>	(+énonciateur) 1 quelqu'un (+Serge et Claire) 1			(+énonciateur) 1 une personne dans la rue (+T) 1
OBJET	**12,5% 2	**0% 0	**0% 0	**4,6% 1
	un pote 2			chacun 1
FORME DISJOINTE	**12,5% 2	**0% 0	**0% 0	**4,6% 1
	Richard 1 Mathieu 1			l'individu 1

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne masculin

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne sujet masculin

3° personne singulier féminin

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 3°SG FEM	*2,8% 41	*0% 0	*0,5% 3	*2,5% 19
SUJET	**90,2% 37	**0% 0	**0% 0	**73,7% 14
<i>Emploi sujet</i>	***100% 37			***100% 14
	<i>Delphy</i> 21			<i>Eva</i> 4
	<i>une copine à Marjo</i> 7			<i>Maëva</i> 1
	<i>des militantes ou élues PS</i> 1			<i>Ciredutemps</i> 1
	<i>la personne qui prend des notes</i> 1			<i>Claire Auizias</i> 4
	<i>une personne</i> 2			<i>Emma Goldman</i> 1
	<i>un mec ou une meuf qui dit les c</i> 1			<i>femelle</i> 1
	<i>une meuf</i> 4			<i>une femme</i> 1
			<i>une lesbienne</i> 1	
<i>Discours Rapportés</i>	0	0	0	0
OBJET	**4,9% 2	**0% 0	**100% 3	**10,5% 2
	<i>Claire</i> 1		<i>la personne qui a écrit le texte</i> 1	<i>la personne</i> 1
	<i>une copine à Marjo</i> 1		<i>Delphy</i> 2	<i>la bourgeoise</i> 1
FORME DISJOINTE	**4,9% 2	**0% 0	**0% 0	**15,8% 3
	<i>une copine à Marjo</i> 1			<i>la personne</i> 1
	<i>la personne elle-même</i> 1			<i>Claire Auzias</i> 1
				<i>Eva</i> 1

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne féminin

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne sujet féminin

3° personne singulier féminin

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 3°SG FEM	*2,8% 41	*0% 0	*0,5% 3	*2,5% 19
SUJET	**90,2% 37	**0% 0	**0% 0	**73,7% 14
<i>Emploi sujet</i>	***100% 37			***100% 14
	<i>Delphy</i> 21			<i>Eva</i> 4
	<i>une copine à Marjo</i> 7			<i>Maëva</i> 1
	<i>des militantes ou élues PS</i> 1			<i>Ciredutemps</i> 1
	<i>la personne qui prend des notes</i> 1			<i>Claire Auzias</i> 4
	<i>une personne</i> 2			<i>Emma Goldman</i> 1
	<i>un mec ou une meuf qui dit les c</i> 1			<i>femelle</i> 1
	<i>une meuf</i> 4			<i>une femme</i> 1
			<i>une lesbienne</i> 1	
<i>Discours Rapportés</i>	0	0	0	0
OBJET	**4,9% 2	**0% 0	**100% 3	**10,5% 2
	<i>Claire</i> 1		<i>la personne qui a écrit le texte</i> 1	<i>la personne</i> 1
	<i>une copine à Marjo</i> 1		<i>Delphy</i> 2	<i>la bourgeoise</i> 1
FORME DISJOINTE	**4,9% 2	**0% 0	**0% 0	**15,8% 3
	<i>une copine à Marjo</i> 1			<i>la personne</i> 1
	<i>la personne elle-même</i> 1			<i>Claire Auzias</i> 1
				<i>Eva</i> 1

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne féminin

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne sujet féminin

1° personne pluriel

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 1° PL	*1,4% 21	*0% 0	*0,7% 4	*0,1% 1
SUJET	**0% 0	**0% 0	**0% 0	**0% 1
<i>Emploi sujet</i>				
<i>Discours Rapportés</i>				<i>des copains de Thomas</i> 1
OBJET	**81% 17 <i>les femmes</i> 5 <i>les humains</i> 2 <i>indéfini</i> 1 <i>Claire+Gaby+Serge+Cécile</i> 1 <i>les gens de notre génération</i> 2 <i>TC</i> 1 <i>Claire+Gaby</i> 1 <i>[les gens du même camps]</i> 4	**0% 0	**25% 1 <i>une partie de la société</i> 1	**0% 0
FORME DISJOINTE	19% 4 <i>Claire + Julie</i> 1 <i>Claire + Gaby</i> 2 <i>Les femmes du PF [DR]</i> 1	0% 0	75% 3 <i>ceux qui féminisons</i> 1 <i>ceux qui participaient au journa.</i> 1 <i>ceux de notre orientation politi</i> q 1	0% 0

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 1° personne pluriel

2° personne pluriel

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 2° PL	*0% 0	*0,3% 1	*0% 0	*0% 0
SUJET	0	1	0	0
<i>Discours Rapportés</i>		<i>thésards du labo/Eva</i> 1		

3° personne pluriel masculin

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 3° PL MASC	*3,1% 46	*6,3% 25	*1,9% 11	*4,8% 37
SUJET	**78,3% 36	**88% 22	**81,8% 9	**75,7% 28
<i>Emploi sujet</i>	***100% 36	***100% 22	***100% 9	***85,7% 24
	<i>les hommes qui écrivent des text</i> 1	<i>les thésards du labo</i> 3	<i>les hispanophones/les espagnols</i> 1	<i>le monde libertaire</i> 2
	<i>les queers</i> 1	<i>des institutions</i> 1	<i>certains qui féminisent</i> 2	<i>les gens qui sont à fond dans l</i> 2
	<i>des gens de Meeting</i> 2	<i>les gens de l'extrême-gauche</i> 1	<i>ceux qui sont au chômage</i> 2	<i>les personnes chez qui ça devi</i> 3
	<i>des gens comme Etienne ou Tah</i> 1	<i>les queers</i> 1	<i>les queers</i> 1	<i>ceux qui créent des nouveaux</i> 1
	<i>les gens de Iskédit</i> 1	<i>les banquiers</i> 1	<i>des gens</i> 3	<i>les faux antisexistes</i> 1
	<i>Action Directe</i> 1	<i>l'état</i> 7		<i>les anarchistes individualistes</i> 5
	<i>les hommes pro-féministes</i> 5	<i>les gens</i> 8		<i>ceux qui féminisaient à une ép</i> 1
	<i>les Anglais</i> 3			<i>les mouvements autonomes</i> 2
	<i>Théorie Communiste</i> 8			<i>les mecs</i> 1
	<i>des gens que connaît Julie</i> 2			<i>des personnes</i> 1
	<i>le gouvernement</i> 1			<i>des gens</i> 1
				<i>l'individu</i> 1
			<i>les universitaires</i> 3	
<i>Discours Rapportés</i>	0	0	0	4
				<i>les anarchistes/Claire Auzias</i> 3
OBJET	**15,2% 7	**12% 3	**18,2% 2	**24,3% 9
	<i>indéfini (des gens)</i> 2	<i>les thésards du labo</i> 2	<i>des copains de G.</i> 1	<i>des gens du syndicat</i> 1
	<i>des mecs</i> 1	<i>les gens</i> 1	<i>indéfini</i> 1	<i>d'autres gens du syndicat</i> 1
	<i>des plus petits que nous</i> 1			<i>certains à la CNT</i> 1
	<i>des gosses</i> 2			<i>des copains</i> 1
	<i>des ouvriers</i> 1			<i>des ultra-gauches</i> 1
				<i>des (anar) individualistes</i> 4
FORME DISJOINTE	**6,5% 3	**0% 0	**0% 0	**0% 0
	<i>les gens de Meeting</i> 1			
	<i>les gens de TC</i> 2			

3° personne pluriel féminin

	CLAIRE	EVA	GAËL	THOMAS
TOTAL 3° PL FEM	*3,4% 49	*0,3% 1	*2,8% 16	*1,3% 10
SUJET	**81,6% 40	**0% 0	**37,5% 6	**40% 4
	***100% 40	***0% 0	***100% 6	***100% 4
<i>les femmes</i>	6		<i>des députées</i>	<i>les patronnes</i>
<i>les femmes du mvt de chô m en a.</i>	19		<i>qui font NQF</i>	<i>les femmes</i>
<i>les femmes sans-papiers</i>	1		<i>des personnes</i>	
<i>les meufs du mvt de chô m en arg</i>	2			
<i>les meufs</i>	2			
<i>des militantes du PS</i>	6			
<i>les militantes du PF</i>	3			
<i>des ouvrières en grève</i>	1			
<i>Discours Rapportés</i>	0	0	0	0
OBJET	**12,3% 6	**100% 1	**56,3% 9	**60% 6
<i>des femmes du mvt chô m arg</i>	1	<i>les féministes</i>	<i>des patronnes</i>	<i>des personnes</i>
<i>les femmes patronnes</i>	4		<i>les députées</i>	<i>les personnes chez qui ça devi</i>
<i>les meufs du mvt chô m arg</i>	1		<i>des députées, des ministres</i>	<i>les personnes</i>
				<i>les femmes</i>
FORME DISJOINTE	**6,1% 3	**0% 0	**6,3% 1	**0% 0
<i>les militantes du PF</i>	1		<i>qui font NQF</i>	
<i>les meufs du mvt de chô m en arg</i>	2			

* pourcentage par rapport au total des pronoms

** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne pluriel féminin

*** pourcentage par rapport au total de pronoms de 3° personne pluriel féminin sujet